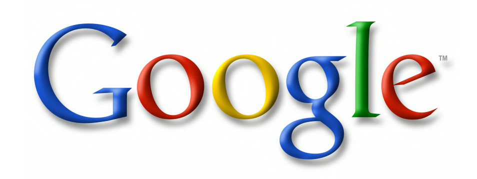


Estampes mythologiques des Celtes, Gallo-Romains et Francs ...

A. Dujardin

ESTAMPES MYTHOLOGIQUES

DES

CELTES, GALLO-ROMAINS ET FRANCS

PANTOMIMÉES HYDROGRAPHIQUEMENT

PAR

LES RELIGIEUX DE SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS

ET RÉFORMÉES

PAR LES BÉNÉDICTINS DE MAURIGNY

TRADUITES

Par A. DUJARDIN

Membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise
et du Musée d'Étampes

« L'on doit s'instruire réciproquement ;
« ce livre est celui de l'ANnE en-
« seignant. »



ÉTAMPES

L. HUMBERT-DROZ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

16, Rue Saint-Mars, 16

1904

ESTAMPES MYTHOLOGIQUES

ÉTAMPES. IMPRIMERIE L. HUMBERT-DROZ, 16, RUE SAINT-MARS. — TÉLÉPHONE

0

ESTAMPES MYTHOLOGIQUES

DES

CELTES, GALLO-ROMAINS ET FRANCS

PANTOMIMÉES HYDROGRAPHIQUEMENT

PAR

LES RELIGIEUX DE SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS

ET RÉFORMÉES

PAR LES BÉNÉDICTINS DE MAURIGNY

TRADUITES

Par A. DUJARDIN

Membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise
et du Musée d'Étampes

« L'on doit s'instruire réciproquement ;
« ce livre est celui de l'ANnE en-
« seignant. »



ÉTAMPES

L. HUMBERT-DROZ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

16, Rue Saint-Mars, 16

1904

AVIS ESSENTIEL

La révélation de l'inconnu, est dans la marche vers le passé; elle ne peut donc se faire qu'à la façon de celle des écrevisses. C'est dire qu'après la lecture des prolégomènes, il faut aller au dernier chapitre; Estampes vue et incomprise servira d'aimant à la curiosité, forçant ainsi à aller à reculons.

Les légendes religieuses imagées le long d'un cours d'eau, ne sont intéressantes qu'à la condition de le parcourir, ou tout au moins de s'aider d'une carte bien faite.

Tous les mots sortis en petites capitales sont irrécusables, ils font partie de l'histoire ou de la géographie. Ce sont eux qui ont servi d'assises à ces *Estampes Mythologiques*.

AU LECTEUR

Un ouvrage n'arrive à la perfection qu'après avoir essuyé la critique; et celle-ci nous a fait totalement défaut, l'ayant vainement cherché avant l'impression du livre. Les personnes auxquelles nous nous sommes adressées ayant répondu par un *non possumus*, le sujet s'écartant des connaissances répandues et les temps où se passaient la plupart des actions dévoilées n'ont pas laissé de manuscrits, alors que les Bénédictins n'ont écrit que d'après la Réforme.

Bien qu'ayant prévenu que le livre devait être lu et relu avec examen pour saisir la portée des mots et le sens mystique des saints, il nous arrive néanmoins une critique de forme de laquelle nous devons tenir compte, à savoir : « Que le lecteur se trouve perdu au milieu de faits qui étonnent, et ne voit pas le sujet auquel il doit les rattacher. » C'est afin de faciliter les voies au lecteur ainsi sans orient que nous résumons le thème, la religiosité ancienne; mais il ne faut pas non plus qu'il perde de vue que les lieux saints ou consacrés, ont été déterminés par les images de la Terre, correspondant à celles des œuvres de Pie, de Pierre, le patron de la barque du pêcheur, et la voie hydro-

graphique suivie, soit sur les lieux, soit sur la carte doit l'aider à se retrouver.

Dans l'Estampois coule la Juine, Guine, représentation de la femme béeguine, non mariée, suivant le culte de saint Pierre qui était celui de la boucherie. de l'embouchure, celle-ci prenant les noms de saint Pierre-aux-Liens, de saint Loup, de saint Blaise un lieu d'hospital et un saint Benoît de Notre-Dame; précédemment une pierre levée, tombeau de la Vierge, puis portail de l'église et une porte de saint Jean, *janua*, comme aussi un saint Agnan, un saint Mammès, un saint Michel, etc., diversité de noms d'un lieu de sainteté, de sainte Lée, la mère de l'humanité, tous noms variant suivant les temps, les lieux, les milieux et aussi chez chaque peuple envahisseur de la Gaule.

La morale des Mores suivant la règle des Fossés, avait pour idéal céleste la montée au Paradis où l'on revit continuellement par le serpent et par ceux qui ont des ailes : et à cette fin la vierge chez les Mores doit faire œuvre humanitaire et perpétuer, étant vue dans un passage d'eau. Et vierge qui, en suivant la religion de Mars, doit être couronnée ayant été visitée en cellule par son égal en pureté, un puceau; c'est ainsi que la vierge couronnée devient une roue-cée, roue ouverte de sainte Catherine; et la religion de la fille aînée de Rome a prévalu sur celle des martyrs romains avec des décapitations et des pains perdus.

La Juine, femme qui s'est rachetée pour avoir un fils, devient Marie, a suivi la religion du petit saint Mars, du Marcou, de saint Martin, le patron des églises, et plus

tard, par la règle de Chat l'O Saint Mar, conduisant au mariage, elle fut affranchie.

C'est ainsi que dans le pays d'Estampes, on voit la Juine recevoir le ru d'Escleimont représenté par Villier et Grand-Villier identifiés aux jouannest, aux jeunesses, aux petits qui ont la clé des monts, du mont de Vénus.

Quant à l'union, sainte Croix a remplacé le saint Onuphre, le saint Ouën, le saint Vincent, le saint Germain.

Ce thème des *Estampes Mythologiques* est le piquet auquel se rattachent les multiples dévotions pour être mère, être reine, être Notre-Dame d'Estampes ; la Sainte-Trinité revenant après elle métamorphosée de sa conception primitive qui était rendue par

1° Le menhir ou pierre longue dressée (1).

2° Le dolmen ou pierre levée simulacre du tombeau de la Vierge (2).

3° La pierre en balant (3).

Trinôme religieux élevé à la génération par l'Humanité (humen) afin de perpétuer, renaître.

A. DUJARDIN.

---

(1) Voir Pierrefite.

(2) Voir le dolmen de la pierre ou qu'loup est, et la pierre levée de Janville.

(3) Voir le grès de Linas.

ERRATA

DE CORRECTIONS INDISPENSABLES

P. 36 au lieu de : Joyennal, lisez : Joyenval.
P. 139 au lieu de : représente le *pater* le pape, lisez ; représente la nacelle, barque du pêcheur de Saint-Pierre le Puellier, de la Vierge au poisson.
P. 145 1re ligne au lieu de : qui met un lien, lisez : qui met en liens.
P. 158 au lieu de : u = au, lisez : = ou.
P. 173 au lieu de Champtal, lisez : Champval.
P. 186 au lieu de : la sortie de l'glise, lisez : sortie de l'étang de Fontenette.
P. 198 1re ligne au lieu de : côté de Saint-Pierre qui n'a que... lisez : qui est sans eau, sans lien auquel il faut la clef à ouvrir.
P. 235 au lieu de chapelle d'anghes, lisez : d'angles.
P. 269 il a transposition dans les deux notes.
P. 298 au lieu : d'Aubin en Césariée, lisez Césarée.
P. 354 au lieu : d'un autre marin, lisez : antre marin.
P. 368 au lieu : le thyre, lisez : le thyrse.
P. 444 35e ligne au lieu de : vieux sar, lisez : vieux sas.
P. 461 au lieu de : Boutervillier, lisez : Bouvillier.
P. 523 au lieu de : on descend la Ruelle au Loup, lisez : où descend.
P. 542 au lieu de : Agogcion, lisez : agogeion.
P. 591 au lieu de : 125, lisez 128 à Saint-Pierre et ajoutez 319, 411, 440, 491, 503, 509.

ESTAMPES MYTHOLOGIQUES

CAVE LIBRUM

Sous cette rubrique, l'auteur avertit que ce livre n'est destiné qu'à des lecteurs spéciaux ayant fait soit leurs humanités ou ayant connaissance des besoins de l'humanité ; toujours les mêmes.

Sous le nom d'ESTAMPES, sont reproduites des images de la religion des Mores, à laquelle on revient toujours pour la résurrection des morts. Estampes épineuses « pour les enfants » que l'imagerie d'Epinal colora pour les enfants.

ESTAMPES veut dire images de reproduction.

Hommage à Pan, à l'Etre-Dieu et à la Sainte-Trinité.

Le rire et le braire restent à l'âne impuissant qui, voulant retracer l'histoire d'Etampes par le commencement, n'y trouve que la queue.

Avant de spécifier ce qu'est Estampes, il faut rappeler que dans la Gaule-Belgique, l'Occident, le culte était basé sur l'attente d'un roi, d'un Dieu né d'une vierge. Aussi les dévotions des vierges, des sènes étaient pour ce qui pouvait le procurer ; de là ces indiscrétions pour voir la queue du loup, la queue à l'âne, la queue du serpent, la queue du diable.

Ce n'est que par un tableau synoptique des rivières d'Estampes, des monuments d'Estampes, les uns et les autres consacrés à des femmes que l'on comprendra le rôle joué par la queue et les dévotions à ceux qui en ont le pouvoir, celui-ci appartient soit au Diable, soit à l'archange que l'on voit aux prises lors du jugement dernier (1).

Le nom d'Estampes est caractéristique, il veut dire images de fabrication, de reproduction, mais images honnies où toute la honte est pour ceux qui veulent voir, veulent pénétrer le mystère de Cérès, déesse de la Beauce.

Il est reconnu que sans symbolisme il n'y a pas de religion possible. Le symbole, le mythe et la mythologie ne forment qu'un, sont d'essence religieuse ; et tout ce livre ne contient que cela ; mais il retrace l'histoire vécue du peuple français.

On trouvera à OUENVILLE-SOUS-AUNEAU, les TERRES ESTAMPÉES ou TERRES DU DIABLE, paroisse sous le patronage de SAINT-REMY, Rémus qu'allaita une louve romaine, laquelle fut couverte par la queue du loup. AUNEAU est le pays où est suivie la règle de SAINT-MAUR.

On ne peut disjoindre le *pagus stampensis* au temps des divisions romaines de ce qui est devenu ESTAMPES-LES-VIEILLES des IXe et Xe siècles, ESTAMPES-LE-CHATEL du XIIe et ESTAMPES-LES-NOUVELLES du XVIe siècle ; les modes, les formes, les noms ont changé, le fond est resté invariablement le même.

ESTAMPES sont des images mystiques qui doivent être voilées et celles-ci se rapportent à *guné*, la femme, qui est représentée par la JUINE, Juno, la déesse du matrimonial qui eut un fils, Mars ; et l'on trouve la JUINE ayant un JUINETEAU où est la tour du PETIT SAINT-MAR. Hors de l'enceinte d'Estampes et à proximité de la TOUR

(1) Portail de Saint-Basile d'Etampes.

A JEAN-LE-BATARD, est le PONT DES DAMES, situé sur le petit RUISSEAU DES DAMES, lequel sert à mettre au même niveau les eaux de la JUINE et celles des rivières de CHAT-LOUP et LOUETTE qui coulent dans ESTAMPES. Ces dames sont celles qui furent fêtées et honorées dans Estampes et sont d'abord représentées par les deux matrones des deux collégiales, lesquelles virent la queue au loup, la queue à l'âne, la queue au diable et le capriolet, l'archange. La première, celle de SAINTE-CROIX, avec la MAGDELEINE remplaça la SYNAGOGUE qui fut détruite sous Philippe-Auguste, celle-ci était représentée par la JUINE qui fut terrassée, et étant sortie de son lit, passe au loin dans le faubourg de SAINT-PIERRE où sont les CHARTREUX d'Orléans. La Collégiale de NOTRE-DAME-DU-FORT ou NOTRE-DAME D'ESTAMPES représente la Vierge-Mère ou CHAT-LOUP. Au premier plan du portail à voussures, ouvert au XIII[e] siècle dans cette collégiale, sont placées deux dames, statues byzantines (1).

La JUINE sort du bois de CHAMBAUDOUEN où pendant son premier parcours (quatre kilomètres), elle porte le nom de MUETTE, parce qu'elle a vu au bois la queue au loup.

L'entrée du PALAIS DU SÉJOUR OU PALAIS DE CONSTANCE, était représentée par deux portes, à n'en faire qu'une maison *ad duas aulas*; dans ses jardins, passe la rivière de CHAT-LOUP-LA-REINE, sur laquelle est le pont DAN-JUAN (2). Sur cette même rivière est le moulin du CHAPITRE DE NOTRE-DAME; et le moulin d'ERNESTAL des communs du séjour, est servant; alors qu'à la suite est le moulin des SENEAUX, deux chutes, deux moulins formant corps, représentent les sènes vierges et femmes chastes des druides, des templiers, enchaînées.

ESTAMPES-LE-CHATEL représente ce qui a été imagé sur

(1) Voir la description du portail.
(2) Voir Vaujouan.

les bords de LA LOUETTE et principalement le TEMPLE DE VAUJOUIN. L'entrée du chemin qui y conduisait était indiquée par la CROIX-DE-L'ANGE-MALIN. Après le Temple, sur le même coteau, se dresse le château de GUINETTE, immortalisé par la séquestration d'une reine couronnée, INGELBURGE, répudiée, suivant la légende, le lendemain de ses noces, ayant vu...

Au début, l'église de SAINT-GILLES ET SAINT-LEU était de SAINT-LOUP. Les sculptures des deux époques sont parlantes (1) et dans cette paroisse est la TOUR-DU-LOUP, ainsi que la chambre des privilèges de CHAT-L'O-SAINT-MAR, pour les filles de Chalo.

ESTAMPES-LES-NOUVELLES est représentée par les maisons historiques de DIANE DE POITIERS, d'ANNE DE PISSELEU, l'HOSTEL SAINT-YON et l'HOTEL DE CLAUDE DE FRANCE. Tous se rattachent à des degrés divers, aux plaisirs. aux amours royaux où ces dames virent ce qui est à voiler, et le nom de GARCES est donné à un coteau qui enserre Estampes.

Dans la paroisse de SAINT-GILLES, SAINT-LOUP autrefois, était une maison de béguines.

La légende qui entoure la porte de l'église de Saint-Basile, montre une scène de jugement des morts où l'archange et le diable reconnaissent ceux qui se sont donnés à eux ; et avec NOTRE-DAME-DU-FORT, SAINT-MICHEL est fêté à Estampes.

Au-delà de la ville d'Estampes, les rivières se fusionnent en un lieu où fut installé l'abbaye de LA TRINITÉ de MORIGNY, et dans cette confusion trinitaire se trouvent BRUNEHAUT avec le PETIT-JŒURS et la tour de LAHONVILLE, lieux boisés où furent trouvés un Priape, un Mercure et la chapelle de SAINT-PHALLIER, le phallus, alors que plus loin, par GRAVELLES ; Villeneuve-sur-Auvers a remplacé SAINTE-RADEGONDE ; et l'on verra que

(1) Voir la description de l'église.

l'embouchure de l'ESTAMPES (rivières d'Estampes) a été bouchée par les triniterres.

L'image de l'Estampes serait incomplète si l'on n'indiquait pas SAINT-GERMAIN-LES-ESTAMPES, lequel fut le gamin de Paris faisant la queue aux autres, en devenant Saint-Germain-d'Auxerrois.

Nous venons de signaler le jugement des morts au-dessus de la porte de la chapelle SAINT-LAURENT ; d'un saint placé sur le gril.

A Morigny, abbaye bénédictine où l'on fêtait SAINT-LAURENT, l'ancien patron, se voient deux panneaux sculptés en relief où sont représentés, d'une part les élus, de l'autre, ceux qui vont en Enfer avec les Démons, suite du jugement.

Les Estampes indéniables qui viennent d'être citées, représentent les conditions, les situations par où sont passées les vierges pour être reines, dames ; et à cette fin, il est des saintes qui, à l'égal des dieux, furent invoquées.

Comme paroisses inhérentes à la ville d'Estampes sont SAINT-PIERRE des bœufs ou de LA BOUCHERIE, d'une part, et SAINT-MARTIN, avec le PETIT-SAINT-MAR, d'autre part et enfin, SAINT-GERMAIN-LÈS-ESTAMPES.

Le sujet traité en ce livre, n'est pas celui qui a été cherché, mais qui s'est révélé dans les études sur la fondation d'Étampes ; et à son égard, on ne peut que répéter le dit, qui date de l'institution de l'Ordre de la Jarretière : honni soit qui mal y pense.

ESTAMPES fait partie de la BEAUCE, du GATINAIS et du HUREPOIX ; si la première est connue personnifiée en Cérès, déesse de la production annuelle, elle a sa fille perpétuellement semblable à la mère. Les deux autres sont encore sous d'épaisses ténèbres que nous cherchons à dissiper.

Depuis vingt ans, il s'est formé une Société archéologique dite « du Gâtinais », dont les membres instruits,

zélés, se sont attachés à définir le caractère du nom *Gâtinais*, ce qu'il peut bien signifier, et l'on n'est pas parvenu à le trouver ; il faut pour cela l'enseignement de l'Ecole, du livre de Sainte-Anne. Ici n'est plus la fille faisant comme sa mère, mais celle qui écoute une voix céleste et elle a un fils-roi, Dieu, devient Notre-Dame.

Pour ce qui est du Hurepoix, la chose est différente ; il a trait à la religion terrestre des filles cherchant à former lignée en s'enchaînant sans entrer dans les voies du mariage, lequel est relativement moderne.

Estampes, avec ses monuments présents et ruinés, est le résultat de la fondation par Robert-le-Pieux du culte de Notre-Dame-d'Estampes, c'est-à-dire de la Vierge ayant un fils dieu. C'est dès lors la fin de la religion des Druides. La Juine, *Juno*, ayant à Vauroux un fils, le Juineteau ; une tour à guigner en prison se trouve élevée à celui-ci qui est le Petit-Saint-Mars, sur le coteau de Vau-Vert.

Toutes les images pantomimées sur les rivières, figurent les dévotions suivies par les filles, les vierges à des époques variées et dans des milieux différents, pour avoir un fils et se racheter, soit du péché originel, soit de la servitude. Telle est la caractéristique de ce livre. La rivière de l'Ecole montrera le Gatinais à l'époque du défrichement des forêts, c'est le culte de la vierge de maison royale cherchant à frayer dans l'eau avec le poisson, règle de saint Pierre le pêcheur. L'Ecole, a son embouchure en Seine, se trouve devant Sainte-Assise ayant un fils.

La Voise, petite rivière qui se jette dans l'Eure montre que c'est en passant l'eau que la Vierge est guigné est juiné, religion des eaux et forêts où le caducée avec ses deux attributs sert de guide. Le vol, les corps ailés rentrent dans la règle de Saint-Maur-les-Fossés, ils sont figurés dans la haute Voise avec

AUNEAU. Les serpents noués, règle de Saint-Pierre-les-Fossés sont dans la Voise inférieure avec GALLARDON. L'ESSONNE est un composé de deux rivières, la RIMARDE et l'ŒUF, l'une et l'autre contenant le germe reproducteur; ces deux vont ensemble, se coudoyant et s'y insinue. La BELETTE dite aussi VELUETTE, ce qui se traduit plus loin par METZ-LE-MARÉCHAL. Alors que le RU DE LONGUEVILLE, qui est passé par l'abbaye de filles de la JOIE-VILLIERS, arrive à l'ESSONNE ou la FERTÉ-ALAIS à une NOTRE-DAME azurée et dorée.

La REMARDE qui sort de la FORÊT DES YVELINES représente la fille qui, dans OLLINVILLE, a recueilli l'Orge qui y disparaît, est ainsi en CHATRES (Chartres) et rivière qui va recevant l'eau des CÉLESTINS, la SALLE MOUILLE, va devenir NOTRE-DAME-DE-BONNE-GARDE, ayant l'eau de LINAS, du lineage à former lignée.

Le VILLE-CONNIN, affluent de l'Orge, se rattache aux léproseries, alors que l'YVETTE est du ressort des filles d'abbaye, nonnettes servant Dieu et la royauté.

La JUINE représente *Gunè*, la femme, qui, étant passée par *Sarclita*, SACLAS, va à la rencontre du RU D'ESCLIMONT, lequel est formé de jouvenceaux et, en particulier, du petit SAINT-CYR qui se fait chrétien, c'est ainsi que la JUINE se rachète par SAINTE-CROIX.

La CHALOUETTE qui, autrefois, était un affluent de la JUINE, montre le siège d'un péché dont on se rachète en devenant reine ou serve affranchie, noble, alors que la LOUETTE représente les vierges, servantes d'hospital, filles d'Hôtel-Dieu et du Temple.

Toutes les rivières de la vallée d'Estampes se reconstituent en une seule, à la suite de l'abbaye de la SAINTE-TRINITÉ de MORIGNY pour devenir l'ESTAMPE prononcée à Corbeil LA TEMPE, rivière de tempérance de la vallée de Tempé, l'embouchure étant le BOUCHÉ, obstruée par trois îles.

Le plateau de LUMERRY, entre la JUINE et la RIVIÈRE DE

Chatloup, simule le paradis d'Apollon, où sont les bergers et la mère nourricière des hommes, Lée.

Authon-la-Plaine, entre la vallée de la Chalouette et celle du Ville connin, montrera le culte de la pleine lune, de la triple Hécate, de Diane en chasse.

Le travail que je soumets à mes concitoyens s'est imposé de lui-même à la suite de recherches d'instruments préhistoriques. Bien que depuis trente ans, j'eus compilé documents sur documents relatifs à Etampes, je n'avais aucune intention de faire un ouvrage sur ce pays, dont presque tous les faits connus ont été publiés. Je me suis cependant aperçu qu'il y avait encore beaucoup à trouver, et le filon nouveau que j'indique est loin d'être épuisé.

Frappé de la rapidité avec laquelle les matériaux anciens, ainsi que les traditions locales, disparaissent, je me suis fait un devoir de les recueillir, mettant en pratique le *Colligete ne pereant*. Au train dont vont les choses, dans cinquante ans, il ne sera guère possible de refaire fructueusement ce que j'ai fait, car notre siècle fouille le sol, remue et détruit tous vestiges anciens en même temps que les traditions se perdent; le feuilleton nouveau remplaçant les légendes contées à la veillée.

Les collèges des Sylvains, des Druides, ne nous ont pas laissé, comme les couvents de Bénédictins, des parchemins retraçant l'état politico-religieux de leur temps ; toutefois, ils avaient trouvé le moyen de transmettre les dogmes religieux. la dévotion, d'une façon immuable, à la portée des gens de l'époque ; ignorants qui ne voyaient que les faits matériels, mais auxquels dogmes les hommes instruits donnaient des interprétations qui se sont modifiées, obscurcies avec le temps.

Ce que nous appelons religions pantomimées hydrographiquement, a le *pagus stampensis* pour théâtre, où tout se trouve imagé, estampé sur la terre par ses monts, ses vallées, ses rivières auxquels des noms attributifs sont donnés. La terre, l'*alma parens*, est une femme à féconder. Les acteurs sont fournis par les saints, patrons des églises, des chapelles, des croix, des fontaines etc. Les emplois qu'ils remplissent sont indiqués dans les actes de leur vie ; et le genre de martyre qu'on leur fait subir est le but. L'action leur est fournie par l'eau vive, poissonneuse, animée, tombant du ciel, congelée ou même morte. La subtibilité de l'eau dans ses mille manières de voyager, de produire des effets, eau animale et animée, permet de la substituer à l'intelligence, au Saint-Esprit, au libre arbitre qui va, vient, anime, conduit, insinue, etc. Si l'eau est fugitive, elle laisse des traces qui parlent aux sens. Un point capital à retenir, c'est que nous sommes en Occident, pays couvert de forêts impénétrables. Or, tous les dieux venant d'Orient, la Gaule occidentale en était privée. C'est ainsi que le culte des Sylvains reposait sur une vierge attendue promettant de donner un Dieu.

Ce qui tenait lieu du dieu Pan des Grecs, du dieu Tout et partout, était ici la Queue apportant la fécondation, la richesse. Mais depuis qu'un Dieu est arrivé, le rôle de la queue a été modifiée et bien que transmis jusqu'à nous, il n'apparaît plus que comme marque du péché. La queue du Diable, la queue du Loup, du petit Chat, et si la Vierge qui a eu un fils Dieu, marche sur la tête du serpent, c'est afin que celle-ci ne puisse plus saisir une queue de serpent.

Par la suite des temps, le spiritualisme s'implantant, la queue fut remplacée par la lance, l'épée aux mains des saints et des saintes ; et la main comme signe de foi, lorsque la croix eut remplacé le serpent comme symbole de production.

L'on verra qu'à l'époque des forêts, toute la religion était basée sur la descente du mercure, comme elle le fut avec l'arrivée du Christ.

Les faits montrés sont vraisemblables; étant basés sur les lois naturelles, ils ne sauraient être niés et la vérité qu'il est parfois scabreux de dire ne saurait apporter un bien grand trouble à une époque où l'on raisonne et où règne l'indifférence religieuse, prélude d'une révolution dogmatique.

Comme il est d'usage de combattre tout ce qui sort des règles généralement admises, il se trouvera certainement des critiques rivés aux canons de l'Eglise et ne connaissant que les mœurs de leur siècle qui ne manqueront pas de nous opposer à nous-mêmes dans certaines définitions. Pour ce cas, qu'ils n'oublient pas que les dévotions qui se sont succédées depuis deux mille ans et varient encore dans chaque siècle ne sont assises que sur le surnaturel éclos d'une vision nocturne ou d'une croyance articulée par une muette.

Pour ces personnes, disons le mot pour elles, ce livre est une élucubration d'un homme qui a battu la campagne. Ce qui est vrai, car il est tiré de ce qu'on appellerait aujourd'hui « une leçon de choses », dont les doctes moines n'ont pas cru devoir fournir un libellé.

L'on est aujourd'hui d'accord pour admettre que l'histoire intime de la France est encore à faire, nous apportons le fruit de nos recherches à ce grand travail et celui qui voudra bien nous lire, entrer dans notre pensée, trouvera qu'il n'y a plus qu'une question de mise au point pour cette histoire qui s'accuse dans un crépuscule.

Il nous est impossible de donner une préface à ce qui

n'en admet pas ; et pour avoir un premier aperçu du livre, il faut arriver à l'épilogue; car l'enseignement est donné en paraboles par des renvois, c'est-à-dire qu'en cours d'un racontar s'interposent un mot ou un saint qui sont là pour répondre ce qui est exposé tout au long dans une autre leçon.

Ce qui n'a pu être rendu par les images naturelles de la terre, y fut suppléé par les chartes, les fondations, les réformes faites par les rois de droit divin. Aussi ce ne sera qu'après avoir vu les terrassements des rivières, les édifices publics dans leurs formes variées et visité Estampes, que l'on pourra reprendre fructueusement l'étude de ce livre qui n'est fait que de données positives irrécusables et de déductions.

La religion en cours au XIXe siècle n'est l'œuvre de personne, elle est la résultante des dévotions, des besoins sociaux, voire même politiques, durant les siècles passés.

Il n'est guère facile de faire revivre les Gaulois sans employer leurs expressions, même quand elles sont brutales; c'est la seule manière de les peindre, et les écarts en ce sens doivent être excusés.

Je n'écris pas non plus avec l'intention de vouloir modifier certaines croyances reçues, que je respecte; mais il ne m'est pas permis de laisser dans l'oubli ce que j'ai trouvé et qui fait partie de notre chère ville d'adoption.

L'étranger qui veut voir Étampes, monte sur la crête de ses coteaux et n'en aperçoit que des tronçons à la fois. Pour l'embrasser en son entier, il faut monter, monter, monter toujours, s'élever dans les airs; de là, il aura le tableau d'Étampes mais n'en connaîtra ni le commencement ni la fin.

Estampes, est un livre ouvert de la nature, où l'on peut tout apprendre depuis la création de l'homme; aussi faire son histoire c'est faire celle du monde.

C'est une édition du livre de sainte Anne ; en essayant de le traduire je me suis aperçu que je n'étais qu'un ignorant, ce qui me poussa à prendre pour épigraphe : « L'on doit s'instruire réciproquement, ce livre est celui de l'ANnE enseignant ».

En y cherchant l'origine des patrons d'Estampes, je n'ai trouvé que celle des patrons de la Beauce, du Gâtinais et du Hurepoix.

On y voit de plus la règle du jeu de cartes où rois et valets couvrent la dame en fournissant l'as. Le jeu de dames montre que c'est en sautant par-dessus les dames qu'on les dame et les Maures qui jouent ne sont pas morts.

Le tableau du jeu de l'oie fait voir que pour arriver à la connaissance du Dieu du Feu, au temple d'Apollon du Belvédère, lorsqu'on a avancé d'un pas, il faut reculer de trois ; et qu'ayant franchi le champ des Mores, en n'allant pas trop vite sous peine de recommencer, on arrive au but. C'est donc auprès des Mores dont sont sortis les moines de (Morigny) que nous devons trouver les bienfaiteurs d'Étampes.

Enfin, ce livre n'est qu'une esquisse; pour bien faire voir les Estampes, il faudra un Apelles nouveau. Cependant, quiconque voudra s'éviter la peine de parcourir l'Estampois en tous sens, et désireux de le connaître, devra se contenter de l'ébauche que j'ai faite et pour comprendre cet imbroglio se donner au moins la peine, une fois arrivé au bout, de le recommencer, car comme Étampes, il n'a ni queue ni tête.

A. Dujardin.

I

Si parfois nous nous redisons, c'est que nous retraçons l'image du pays à des époques différentes : 1° Gallo-romaine avec le *pagus stampensis*; celtique avec les Druides, vieilles estampes; 2° Estampes le Châtel est dans la ville de Robert le Pieux ; quant aux nouvelles estampes, c'est dans la religion de saint Louis et la Renaissance qu'il faut les chercher. Le pays d'Estampes où coule la Juine est le canevas sur lequel est tracé la religion d'Occident, estampes immuables, matérielles et naturelles à l'origine, incompréhensibles dès qu'elles passent dans le domaine spirituel.

C'est ainsi que les Gallo-Romains, les Mérovingiens, les Carlovingiens, les Capétiens et les Valois ont eu une législation religieuse appropriée à leur temps ; revêtant d'un nom nouveau les mêmes estampes, et la forme nouvelle est la parodie de celle qui l'a précédée.

Ce sont des estampes de cabinet intime pour lesquelles il faut des yeux qui voient et des oreilles pour ausculter.

Vues isolément, bien qu'elles aient un sens amphibologique, ces estampes peuvent être prises au sérieux, mais elles appellent le sourire dès qu'on les oppose les unes aux autres. Semblables aux augures qui ne pouvaient se regarder sans rire, n'étant au fond que des moineries, moqueries, pratiques dévotieuses suivant

les siècles et l'enseignement. En réalité, c'est l'histoire ancienne.

L'origine d'Estampes se confond avec l'histoire faite de la Juine et ce qui précède Étampes est Mérinville et Saclas.

Toutes les villes anciennes ont un passé sinon historique tout au moins légendaire. C'est ainsi que saint Martin est célèbre à Tours, saint Léonard à Limoges, saint Rémy à Reims, Cybèle à Autun, saint Savinien à Sens, la Vierge des Druides à Chartres, et autour de nous, saint Chéron, sainte Mesme, saint Yon. Étampes est dans une situation hétéroclite, un voile plane sur son origine. Pierrefite qui en est l'embryon est scindé en deux parties, l'une Pierrefite-Saint-Hilaire était du pays des Carnutes, l'autre Pierrefite-Étampes, du pays des Senones, et Estampes-les-Vieilles formait le commencement du pays des Parisii. Etampes-le-Châtel est dans une situation analogue, la Beauce, le Gâtinois, le Hurepoix le revendiquent comme sien; et l'on cherche encore pourquoi VAUDOULEUR de la commune de Morigny, à quelques cents mètres de Notre Dame, pénètre presque dans la ville, tandis que le territoire d'Étampes se prolonge en pointe aiguë à plus de six kilomètres dans La Montagne, hameau de Morigny.

Enfin la naissance d'Estampes en amont au milieu d'un FOUR n'est pas faite pour élucider le sujet (1).

Le problème de l'origine du nom d'Estampes est toujours à résoudre et le plan de l'église métropolitaine déroute les architectes diocésains aussi bien que les archéologues; il semble qu'une fée ou un génie diabolique ait présidé à sa naissance, tout tend à le prouver, car tandis que toutes les villes fêtent leur saint patron, saint Michel terrassant le Démon est l'objet de réjouis-

(1) Le Four-Blanc.

sance dans le pays où il n'y a en réalité pas de fête patronale.

De l'exposé ci-dessus, semble jaillir un trait lumineux indiquant que l'Orient, berceau des religions, pays des contes, pourrait bien être la voie à suivre pour arriver à la connaissance de la vérité.

C'est aux moines Bénédictins sachant écrire que nous sommes redevables d'une grande partie de l'histoire inspirée de la foi religieuse de l'époque; surtout depuis le XIe siècle où s'est affirmée la religion de Jésus-Christ.

C'est aux Sylvains, aux Druides ne sachant pas écrire, mais estampant leurs lois religieuses sur le sol modelé et en transmettant le sens à leurs initiés, que nous devons de connaître les mœurs et les dévotions qui, réprouvées aujourd'hui, constituaient le fond de la religion, des Enfers et de ces Diables qui nous reviennent constamment dans le langage courant. Les initiés, sortis du collège des Druides, étaient « les lecteurs » transmettant au peuple la légende imagée.

Ce livre est-il une histoire, une légende, un conte fantastique? Tout s'y trouve mêlé. L'histoire sort de la légende lorsqu'elle s'appuie sur des monuments authentiques, comme les églises, les chapelles et les titres irrécusables transmis par la tradition.

La légende est à l'histoire ce que le symbole est au sujet dont il est la représentation; elle fournit de l'histoire confuse, mais non inexacte.

Notre but est de rechercher, au moyen de l'archéologie, l'histoire originelle d'Etampes et des pays qui l'entourent. A cet effet, les appellations anciennes ne doivent pas être négligées.

Il faut une certaine témérité pour venir faire le tableau de ce qu'était ce pays à l'époque de nos premiers rois, sans avoir d'autres matériaux que ceux épars sur le sol, ou les noms transmis par la tradition orale ; les conséquences qui en résulteront étant de nature à modifier certaines croyances, il est utile de mettre à nu ce que j'ai fait et les moyens employés.

J'ai parcouru les champs qui avoisinent les vallées, scrutant le sol pour y recueillir des instruments de l'âge de la pierre, n'ayant d'autre but alors que de créer une collection locale d'outils préhistoriques.

A la suite de chaque excursion, la récolte de silex était triée, classée et cataloguée suivant les lieux de la trouvaille. Au bout de quelques années, les recherches devenant moins fructueuses, je me mis en devoir de rapprocher les instruments trouvés dans les mêmes parages, et je constatai que certains lieux ne donnaient que des formes spéciales. L'idée vint alors de m'enquérir des noms des champtiers et quelle pouvait bien être leur signification dans l'antiquité. Je fus frappé de l'inconnu qui se révélait. De là commencèrent mes recherches historiques.

Je partis de ce principe que ce qui avait été fait par les hommes, dénommé et transmis par eux avec une certaine notoriété, devait pouvoir s'élucider. La statistique permet de connaître des choses insaisissables et d'en tirer les conséquences par le groupement des mêmes noms et l'étude de ceux-ci sur place ; c'est ainsi que je suis arrivé à tirer la signification de bien des mots, vides de sens *a priori* et qui, par une juxtaposition, ont fourni l'historique de notre pays, lequel est tracé sur le sol, comme est un tableau de jeu de patience.

Dans chaque commune, furent relevés non seulement les noms de champtiers portés au cadastre, mais encore les lieux dits que l'on trouve dans les actes notariés.

Lorsque ce travail fut classé commune par commune, je refis un autre classement par ordre alphabétique, de tous les noms de champtiers, mettant en regard de chacun celui des communes où un nom se répétait.

Une autre besogne commençait alors, c'était d'aller sur le terrain visiter tous les champtiers qui portaient le même nom ; de relever leur situation, leur pente, la nature du sol et, de plus, tous les points circonstanciels qui les avoisinaient. Exemple : Les Grais à Saint-Hilaire, Chalou, Chalo, Ormoy, Etampes, Boissy-le-Sec ; La Poele à Brière, Bois-Herpin, Boigneville. Dans chaque excursion, je notai les noms des roches, des fontaines, des croix, des traditions locales, des pélerinages, des trouvailles faites ; chaque pierre ayant passé par les mains du sculpteur, était visitée, les dates, les armoiries relevées, etc.

J'essayai parfois de trouver certaines étymologies dans le latin, je n'y appris pas grand'chose et je reconnus que le latin des Gaules était plutôt du gaulois latinisé.

Je fus plus heureux en poussant les recherches dans l'analyse ou la synthèse des mots, ou mieux, dans la signification grammaticale de chacune des syllabes ; mais ceci sort du sujet.

Il y avait aussi à tenir compte des prononciations locales, *ar* pour *er*, « harbe » pour herbe, barbe pour imberbe, *oë* pour *oi*, « boëte » pour boîte, *iau* pour *eau*, « sciau » pour sceau, « per » pour pre et « preu » pour prunelle, « peurnelle ervenant eddans » pour revenant des, dedans ; *ar* s'échange en *re*, Artholu « Retholu » ; Artreville « Retreville ».

Les habitants de la vallée de Puiselet-le-Marais ont spécialement conservé la manière de remplacer les *r*

par des *z* « mailléezaies » pour maillées raies, « maizesse » pour mairesse, « dezierre » pour derrière, « ozoire » pour oroire, oratoire.

Partant de cette vieille manière de parler, Jhezu ne serait-il pas le commencement de Jheru-salem?

L'étude monosyllabique, aidée des lois de l'eau, nous conduisit à trouver que les voyelles que nous appelons sons, étaient des mobiles correspondant à une superposition déterminée :

O
E
I
V
A

L'emploi d'une syllabe indique par sa mobile la place où se passe l'action, l'O étant le haut, l'I le milieu et l'A le bas d'où tout part, monte, âge, étiage, surnage, etc. Avec les modifications religieuses apportées par saint Bernard, réformant tout et lui-même, l'A fut relevé en haut, l'*a* et l'*u* unis formant encore O ; c'est la résurrection de l'azar ; ce sont ces changements qui amenèrent la confusion dans la signification des mots. *m b* indiquent toujours une union passagère : ambo, embrasser, limbes, nimbe, ombre, etc. *R* indique une action à la surface, rasant, tandis que *L* est volage. Il y a souvent la permutation des labiales, *p*=*b* *v*—*f* et le *G*—*w*.

Avouons encore que le patois et les vieux usages du pays wallon, qui nous sont familiers, nous ont été de quelque secours.

Si le cercle des connaissances sur l'origine de notre pays se trouve agrandi, le dernier mot n'est pas dit, et nous avons la conviction que si l'on faisait pour les grandes divisions de la Gaule, divisée en bassins, ce

que nous avons fait pour le bailliage d'Etampes, on apprendrait ce que signifie l'Yonnaise, la Narbonnaise et enfin la Gaule Belgique, ce que nos estampes laissent entrevoir.

II

Toutes les époques ont eu leurs moyens d'enseignements, leur manière de laisser des traces historiques. Aujourd'hui, nous avons le Livre, antérieurement il y eut l'image, la sculpture sur les monuments, les vitraux, les noms de champtier et de lieux dits, enfin la tradition orale liée aux pierres légendaires. Dans la commune, l'église est le lieu tout indiqué comme devant servir de base aux recherches ; son style, ses statues, les autels avec leur ornementation, enfin la dédicace. Le Musée et les archives s'y trouvant réunis, fournissent souvent les éléments de l'histoire locale. Ailleurs, ce sont les noms des Dieux païens défigurés ou transformés en saints chrétiens.

L'hagiographie, la caractéristique des saints, les légendes ne sont que des symboles, des versets énigmatiques, intelligibles pour les initiés, mais sujets à interprétations, pour les naïfs, les ignorants que l'on instruisait par l'image.

Depuis que l'on s'occupe sérieusement à pénétrer

l'antiquité, des inconnus se dévoilent de toutes parts. L'archéologue qui visite un monument en détermine l'âge par la forme des baies, le caractère des chapiteaux; si ceux-ci sont chargés de figures chimériques ou grimaçantes, il n'y apporte qu'une attention peu soutenue, le sujet étant aride et incompris la plupart du temps.

La ville d'Etampes à laquelle on peut adjoindre l'abbaye de Morigny, groupe six monuments du XIIe siècle. A ceux-ci s'ajoutent des annexes construites au XVIe siècle et une crypte à chapiteaux grossièrement sculptés bien antérieure au IXe siècle. Ce groupement est certes digne d'attirer les archéologues. Lorsque l'on voudra en approfondir l'étude, ces grimacières, ces formes chimériques comparées entre elles, répétées sur des monuments consacrés à tels saints ou associées à des animaux symboliques, ces grimacières, dis-je, parleront, car elles font de l'histoire mimée.

En commençant son livre sur *les Antiquités d'Etampes*, D. B. Fleureau dit: « La première question dont les historiographes aussi bien que les philosophes traitent au commencement de leurs ouvrages, regarde l'explication des noms, des choses dont ils veulent parler, parce que l'on a toujours estimé qu'il y avait des mystères cachés sous les noms propres, non seulement des hommes et des animaux, mais aussi des cités et des villes auxquelles on les a imposés pour quelque sujet particulier; quoique bien souvent on ne puisse le pénétrer. Cette difficulté se rencontre en l'imposition du nom d'Estampes à la ville dont on ne peut aujourd'hui se rendre une bonne raison. »

C'est ce mystère que je vais essayer de dévoiler.

Persuadé que tout conte, toute légende ont un fond véridique dont il faut tâcher de saisir le sens, j'ai cru que le Petit Poucet jalonnant sa route de pierres, afin de la reconnaître, et les bottes de sept lieues figurant

les étapes à franchir, étaient la voie suivie dans l'antiquité pour en tracer l'histoire. Aussi ai-je pris la contre partie de cet enseignement légendaire, et après avoir parcouru plus de six mille kilomètres à pied dans le bailliage, recueillant à chaque pas tous les souvenirs quels qu'ils fussent, je suis arrivé à trouver la clef du *rébus* ; et j'ai constaté que généralement, les hameaux ou écarts anciens par leur nom, chapelle ou croix ne sont que des qualificatifs du nom paroissial qui servent à préciser sa signification.

L'observation de D. Fleureau, citée plus haut est spécieuse et conduit à ce que nous avons remarqué, à sçavoir : que les dénominations territoriales, ainsi que les noms des seigneurs du lieu, leur titre, leur armorial ont été donnés pour répondre à un enseignement à perpétuer. L'action, la partie animée est fournie par l'eau d'une façon apparente ou cachée.

Or il faut remarquer que la religion actuelle reposant sur l'eau *Bénédicte* accompagnée d'un signe, est entièrement idéale, alors que dans la règle des fossés les actions saintes de la vie se passaient dans l'onde pure à la fontaine consacrée ; et plus tard à côté de la fontaine dont on rapportait de l'eau.

Pour l'intelligence du livre, il est important d'avoir constamment en vue qu'entre Estampes les Vieilles et Estampes les Nouvelles, il y a un renversement complet; analogue à la religion des Romains pour qui les Enfers étaient le séjour des bienheureux; tandis qu'ils sont pour les catholiques un lieu de reprobation et de souffrances. Religion matérielle autrefois, sprirituelle aujourd'hui.

Ce que nous appelons naissance d'une vallée, son commencement était appelé sa queue.

Dans beaucoup de paroisses de nos environs, telles que Autrui, Chamarandes, Torfou,

etc., où les habitations sont étagées dans

une vallée, le haut s'appelle le ***bout d'en bas***, et le bas le ***bout d'en haut***.

Il en est de même lorsqu'il s'agit du jeûne à observer; du péché de gourmandise qui perdit Ève, car les boucheries du XIXe siècle ne ressemblent en rien aux boucheries du XIe siècle réformées à Etampes par Philippe-Auguste.

C'est ainsi qu'il existait à Troyes « une boucherie dans laquelle il ne pénètre aucune mouche ».

De même pour le jeûne qui à notre époque est une abstention d'aliments gras, était autrefois usage de chair, lorsque jeûner était une pratique régénératrice où l'on rajeunissait en ses descendants, ce qui était dans la règle des fossés, des fontaines, des corps sains (la chair du Christ étant alors le poisson). L'on pourrait en dire autant du mot « frayeur », épouvante, qui fait fuir et était autrefois une frayeur que l'on recherchait.

Les mots dans lesquels se rencontre la consonnance *ar* comportent l'idée d'ascension; l'*aar* est la queue qui monte, se redresse; l'arbre pousse sa tige. Les coteaux boisés sont dits : ardents (*ardere*, brûler et désirer ardemment); nous trouvons Ardennais à Itteville, ardenet à Maisse, Ardenelle à Estréchy, ardennes à Saint-Hilaire. Les Ardennes passaient pour être habitées par la déesse au croissant, Diane. D'Ardenet, *e* prononcé *i*, a été tiré le mot jardinet.

Notre-Dame du Jardinet ou de l'Annonciation fêtée à Pasques fleuries. Les Jardies, j'ardir faire l'amour.

Le nom de chau ou chaux que nous trouvons dans les lieuxdits ci-après, se rapporte à un terrain en bas niveau non boisé, cultivable et entouré de côteaux, conséquemment une petite plaine en vallée, terrain rechaussé.

C'est ainsi que nous avons à Méréville, la vallée CHAUDEAU; à Valpuiseau, la RUE CHAUDE est un ruban

vallonné; à Auvers-Saint-Georges, la CHAUXGUETTE; de Boissy-le-Cuté à Cerny est CHAUX-DE-VAU dans lequel on voit les CHAU-MONTS qui sont analogues aux MONT-EN-CHAUX trouvés à Etampes et à Châlo-Saint-Mars. Quant aux CHAUMETTES de Lardy, ils forment les metes ou limites du chaux.

L'on s'assurera que CHAUFOUR à Etampes et CHAUFOUR-lès-Etréchy, qui s'étendait autrefois jusqu'à Fontaine-Liveau, sont des fours ou chaux de fond.

Si l'on recherche dans nos vallées les pierres légendaires, le nombre en est grand. Citons-en quelques-une : les TÉTONS A LA BLANCHETTE, les ROCHES A LA BAUDE à Morigny; la ROCHE A LA VIERGE, la PIERRE EN BALANT, à Etampes; la PIERRE DART et la ROCHE BRANLANTE, à Orvau; la MÈRE AUX TÉTONS et la PIERRE LEVÉE, à Auvers. Le FOUR A GARGANTUA à Itteville, le GILET DE GARGANTUA, le MANTEAU DU DIABLE, la ROCHE BARDON, à Abbeville; la ROCHE A CÉSAR, à Aubterre, etc., etc..

Les Romains en conquérants civilisateurs, non seulement respectèrent les lieux vénérés des Gaulois, mais les utilisèrent en y plaçant les dieux qu'ils avaient apportés avec eux de Rome. C'est grâce à ce système que bien des faits nous seront révélés.

Ici une réflexion se fait : Les Grecs et les Romains qui produisirent des écrivains, des philosophes dont nous admirons les chefs-d'œuvres, étaient-ils gens dépourvus de sens commun, lorsqu'ils invoquaient des dieux que nous méconnaissons? Non. Sous Jupiter, Cybèle, Bacchus, Junon, il y avait un symbolisme que l'on ne nous a pas appris à connaître. Il en est de même pour les dieux et demi-dieux que l'on invoque encore de nos jours, et Jésus-Christ n'est qu'une image, type de l'homme parfait, mais après la froide enquête de l'archéologue, qui ne peut avancer que libre de toute idée préconçue, le mysticisme se dévoile. Et il me paraît souverainement injuste de rendre les Romains

responsables des traitements horribles infligés à de prétendus martys. Tradition que l'ignorance des peuples doublée du despotisme religieux nous a transmise. L'on trouvera du reste dans le corps de cet ouvrage la signification de ces martyrs.

On sait, dit-on, peu de choses de la religion des Gaulois. Mais n'est-il pas étrange que l'on connaisse par le menu les religions des peuples éloignés, tandis que ce qui fut l'objet de la foi de nos pères soit ignoré? Il est plus rationnel de croire que la religion gallicane catholique, n'est qu'un dérivé de la religion celtique passé par le druidisme. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que les ermites, les évêques, faisaient une guerre impitoyable aux dieux romains, tandis qu'ils toléraient les pratiques druidiques. Le chêne au pied duquel saint Louis rend la justice, n'est qu'une métaphore qui y conduit.

Le principe qui servit de base à presque toutes les religions, fut celui de la rotation du zodiaque, faisant passer alternativement un point déterminé du règne du mal dans celui du bien, et le passage équinoxial de l'un en l'autre se manifestait par le sang répandu. Le sang du bélier offert en holocauste par Abraham, est du sang de multiplication: celui de son fils Isaac. Mithra triomphe du taureau équinoxial en plongeant son glaive. Mars, le dieu belliqueux des Romains, honoré au printemps; Christ a le flanc percé, et les chrétiens multiplient.

On rapporte que les dieux des Gaulois étaient sanguinaires; leur dieu par excellence était Teutatès, à qui il fallait du sang. Renommée terrible, grossie avec les siècles. Ce Teut à esse était le Dieu Tout, le père aux unions, aux nœuds, à qui l'on offrait les prémices des unions, et pour voir dieu il fallait verser du sang.

Le dieu Teut avait sur terre un envoyé, Esus, destiné à porter la lumière dans les noires forêts de la Gaule;

il est le bucheron élaguant, faisant des claire-voies, c'est ainsi qu'il est représenté sur un autel de pierre ; ce qui a permis l'arrivée de Mercure, le dieu des parcours, et les stèles plantées sur les chemins lui sont dédiées.

Le puy inhérent à un mont, est dévolu à la femme, puy de conception, puits à tirer de l'eau saine, et ce mont s'ouvrant, forme le val fécond à visiter.

Les druides voyant leur prestige contrebalancé par celui des Romains, des chrétiens, tentèrent de ressaisir leur influence première au moyen d'une religion nouvelle qui participa de celle des différents peuples de la Gaule. La Vierge enfanta.

Une Athénée ou Sacré Collège formée d'astrologues, de philosophes et de physiciens, composa une religion mixte sous le nom de chrétien catholique romain.

L'ÉCOLE

MILLY-EN-GATINAIS

Les pièces de comédie se comptent par milliers, quant à la forme et au jeu, mais le fond est invariablement le même : elles aboutissent à une union, à un mariage où *comes* la queue est l'enjeu, une chevelure. Il n'en fut pas autrement dans l'antiquité, où la comédie était dans les mystères de la religion. La règle dévotieuse enseignée aux peuples, était une mise en scène pantomimée, morale, suivant le temps; qui se trouve aujourd'hui dévoilée.

Les noms en « ville », si nombreux sur la plaine de Beauce, sont un sujet d'étonnement pour nos contemporains, qui voient là les villas des Romains : il y a un fond de vrai, puisqu'avec les Romains est arrivé Mars et avec lui Martin. Il est de fait que ce qualificatif terminal s'applique presque toujours aux communes rurales, hameaux, fermes, c'est-à-dire à tout centre domanial qu'il s'agit de faire prospérer, d'agrandir en arrondissant et ceci est le rôle du manant, du roturier ayant la cheville ouvrière, la vile, viele queue du villain qui de serf arrivera à être franc bourgeois.

Les noms de pays associés à ville sont (1) régis par « ville » la queue, le martinet; l'on promettait aux payens en roture, certains avantages lorsque leur pays

(1) Voir la queue à l'âne.

deviendrait bourg ; aurait alors un tour de ville, ou une couronne murale (1).

L'attribution du mot « ville » donné à la queue est d'origine franque, venue par l'invasion des Francs-Germains Willem, vuille-helme Guillaume et celui-ci vient du gui-heaumé du gui de l'an neuf. Enfin ville fut transformé en Gille, ermite en forêt visité pour la peur (2).

Les pays que nous rencontrons tels que VILLE MARTIN, VILLE JUIF, VILLE L'EVÊQUE, VILLE L'ABBÉ, VILLE LOUVETTE, VILLE CONNIN, etc., indiquent qu'une queue a à remplir le rôle de martin, du juif, de l'évêque, etc. Il y a en France vingt-trois paroisses du nom de la VILLE DIEU, laquelle fut en Occident la SAINTE VILLE disparaissant dans le SAINT OUEN lors de l'arrivée du christianisme par le vin. VILLE MOISON est une queue à rapports communs, à fruits partagés.

La VILLE AU VAL, la VILLE AUX DAMES, est la queue à servir, au val, aux dames, devenue vauville, vau de ville se terminant par un mariage.

SAINTE VILLEGEFORTE (3), qui fut personnifiée comme ayant un pouvoir, est l'objet d'un pèlerinage ; elle est invoquée pour avoir de la force. « Les mères y conduisent les petits enfants qui se deviennent mal ». Cette sainte à laquelle on fait toucher des linges ne fut qu'une queue forte des pays de Normandie où comme en Beauce il y a beaucoup de noms qui se terminent en ville.

FOLLEVILLE, TROMPEVILLE, BAVILLE, CHERVILLE, LA ROCHEVILLE (4), sont des qualificatifs attribués à la queue.

(1) Nota : Si dans la très grande majorité cette interprétation est exacte, nous n'entendons nullement la généraliser sans exception.

(2) Voir les Hauts-Guillaumes. Les Guillaumes. Saint Gilles.

(3) Arrondissement d'Yvetot.

(4) Voir ces noms.

Hévah, est le serpent biblique rampant sur le monde pour le féconder (1), serpent du paradis terrestre, s'interposant entre Adam et Eve, et la tête du serpent mordant sa queue est un anneau, un symbole d'éternité. Serpent que l'Immaculée Conception maintient en respect sous elle du côté de la tête, de la mitre ; alors que le côté de la queue où est la vie, est libre.

La religion évangélique est sortie des forêts, visitées par Mercure portant le caducée (2).

Ici nous visitons Milly en Gastinais, lieu défriché où le serpent est relégué en forêt, alors apparaît la queue martiale. La pointe ou l'épée de Mars, la massue d'Hercule propageant l'hérachée.

Le nom d'évêque était usité chez les hérétiques qui ne reconnaissaient pas la Trinité. Ils suivaient la religion d'Hermès où il n'y avait que deux facteurs, la femelle et la queue d'Hévah du serpent. On vient de voir Ville-l'Evêque, ici on rentre dans les trinitaires et le rôle d'évêque passe à l'homme qui devient επισκοπεω, je regarde, je visite la femme. En pays chartrain, Bailleau l'Evêque est en regard de Senarmont du mont d'une sène vierge qui suit la religion de Mars armont (3) et pour qu'une vierge soit reine il faut un archevêque.

Pour ce qui est des prêtres, presbs, presbytes, ils ne doivent voir que de loin.

La syllabe *er* ajoutée à « ville » lui donne un sens différent. Les noms en villier, presque toujours sur les points élevés où commence une voie d'eau, sont attribués à ceux qui ont une queue verte, en herbe ; sont puberts, puceaux, portant le « aubert » (4) le béret,

(1) Une image m'est fournie par le lutrin de l'église de Toury.

(2) Son rôle est montré sur la rivière de Voise.

(3) Voir Armont.

(4) Voir Auber, Aubray. ηρ ηρος. Le matin. Le printemps. Juber, Erouville.

l'armet dont sont revêtus, les pages, messagers, écuyers, mainvillier.

Les abbés et abbesses sont ceux qui ont su épeler de bonne heure et ont un droit sur les unions, étant consultés. L'abbé comme l'évêque porte la mitre (1).

La punition des débauchées consistait à les promener sur un âne la face du côté de la queue avec un bonnet d'évêque en paille, signe de paillardise.

VILLAINE est une queue qui n'est plus verte est dépouillée (2). L'âne qui vieille (3) apprend aux Chartrains que Martin revient en rondeau en villanelle.

Er est le ver incarné à sortir en héros, est dans l'héraclée, plante à propager en recherche de *ou* (4), l'*ou* nature d'Eve du *oura* trou du chat. Le *ou* dart, *ouerre*, et *ouerray* conduit au coudray où l'on est cousu. Le *petit ouancé*, petit trou ouvert qui a servi. Tous ces noms imagés sont montrés dans les paroisses chartraines en Louville, Houville, Ouerville (5), Ouervilliers, Ouenville, et Errou, Arrou, Errouville, etc.

VILLARS, VILLARCEAU est un puceau de chevalerie prêt à sauter que l'on trouve en chapelle SAINT BLAISE.

L'on voit que dans les siècles passés, une distinction était faite sur l'état apparent de la « ville », de sa virginité, de sa pureté ; comme elle devait trouver la contre-partie dans l'état honnête, vertueux du val à unir devenant vau en union pour rester Dam.

Ces formes s'appliquaient au roman, au christianisme des payens.

Les Franks se croyaient une nation supérieure aux

(1) Voir Abbeville.

(2) Villaine est la contre-partie d'Arbouville, paroisse de Rouvray-Saint-Denis.

(3) Statue extérieure de la cathédrale de Chartres.

(4) Voir Houx, La Hou.

(5) Saint-Martin d'Ouerville était le chef-lieu d'une conférence.

Gallo-Romains; pour eux la main, l'imposition des mains remplace « ville » la queue et ses rapports, c'est de là qu'une main bénissante à deux doigts est une image d'union pure, où il y a un accomplissement qui se trouve opéré par MAINBERVILLIERS LES SORCIERS, main-ber-villiers sont trois termes confondus, ne formant qu'un et chacun d'eux est pur (1).

Avec les Francs est arrivé Saint Germain, si répandu en France; il était l'évêque de la pureté comme le fut Saint Lubin, évêque chartrain.

Pour saisir toutes les subtilités imagées dans ce livre, il est indispensable de retenir les nuances qui existent dans l'emploi des termes sus-indiqués.

La ville de MILLY, bien que chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Etampes, semble n'avoir aucun titre pour figurer dans nos estampes, ne touchant par aucun lien aux terres qui alimentent la rivière d'Estampes; mais c'est à l'ECOLE où l'on apprend à lire les images estampées du *pagus stampensis*. Le cours de l'Ecole représente l'enseignement donné aux filles de maisons royales par les religieuses de Chelles enseignant la voie à suivre pour devenir reine, mais religieuses qui furent tirées de l'abbaye de Montmartre en apprenant à regarder par le treillis pour voir sans être vues, règle judaïque.

Alors que le livre de sainte Anne est pour les filles servantes, apprenant les lettres de l'alphabet et les devoirs à remplir en suivant les chemins aux ânes de saint Martin abbé et évêque.

La rivière l'ECOLE qui sort de la forêt de FONTAINEBLEAUX, sectionnée en trois parties, donne un enseignement en trois temps : 1° de LE VAUDOUÉ, jusqu'à MILLY, l'Ecole n'est qu'un lit vide la plupart du temps, des-

(1) Voir Mainvilliers, Mainbervillier, Maingournais, Esse mainville, Grand Ville et tous les saints Germain.

tiné à recevoir les eaux d'affluences. Il est d'une fille à l'âge d'apprendre ; — 2° A MILLY seulement commence l'ECOLE, rivière à devenir forte en LOURDES-EAUX jusqu'à PONTHIERRY ; — 3° De ce lieu jusqu'à la SEINE, elle a une embouchure à ponter.

Tous les monastères de filles qui se trouvent à l'origine de l'Ecole sont là pour montrer que ce nom donné à la rivière qui est de Milly vierge, Notre-Dame, est pour indiquer tous les moyens d'être escollée, attachée par un lien, faire une lieure et ce livre est représenté par un ruban, une ceinture qui se déroule.

Chez les païens, gens des champs, la vallée féconde donne la richesse, elle commence par un val touffu, boisé, fournissant de l'eau, le val défriché mis en gastine, est cultivé, est un val-lon, val à laoner, à faire l'union (1) il devient vau, vaulx où deux sont ensemble. Dans la religion des forests, les mêmes lieux prennent un nom différent, le val s'échange en boissy (2), bois sière qui est une baissière et un buis, buisson à faire escole buissonnière. C'est ainsi que la vallée de l'Ecole commence par BOISSY-AUX-CAILLES, et à sa suite le VAU D'OUE.

Tous les Boissy, ont un surnom qualificatif, ce qui indique que par eux-mêmes, ils ne sont que lieux à servir, à occuper passagèrement, par destination et BOISSY AUX-CAILLES montre un passage blanc et noir, une poule caille est de deux plumages.

Cette paroisse où SAINT MARTIN est patron, était un bien de l'ABBESSE DE MONTMARTRE, auquel est attaché le FIEF DE MAUBAS, de maux ici bas, de jouiverie.

BOISSY-AUX-CAILLES est une cavité dans un fourré boisé, descente du coteau qui commence par MERLANVAL, un val à merlan où passe le poisson argenté ; il remonte

(1) Voir Laonville, voir Saint-Rémy d'Auneau.
(2) Voir Boissy-la-Rivière.

par sa queue jusqu'à JACQUE VILLE, qui est la queue de Jacques, dont le rôle est donné par Saint-Jacques de l'Épée (1); il remplaçait le Messie chrétien chez les Maures.

A BOISSY, arrivent également des eaux de MAINBERVILLIER, par une autre queue. Ce sont ces deux eaux de provenance différente, d'une ville et d'un villier, qui ont provoqué le surnom de BOISSY-AUX-CAILLES et LE VÉZU, partie inhérente à Boissy, est une clairière montrant les deux voies d'arrivée. Aussi à BOISSY, est attaché le dicton :

Boissy-aux-Cailles
Merlanval-au-Diable
Mainbervillier-les-Sorciers.

Ce dernier nom est formé de trois termes, qui ont chacun un sens égal à celui de Villiers. Ce hameau est situé à l'entrée d'une queue vallonnée, boisée, qui est d'un puber ayant la main de Dieu avec son doigt. Saint Germain conseillant la chasteté.

Le VAU D'OUE n'est plus un val, ayant été rejoint par une queue. L'Ouë, le Fond-du-Vau (2) est celui de BOISSY-AUX-CAILLES, de deux nuances, noir et blanc, couvert et découvert, le VAU D'OUE étant boisé à droite et déboisé à gauche. C'est de FONTAINE-FOURCHES, située dans le fourré, que sort l'eau qui prend le chemin de L'ÉCOLE, sans y arriver. Chemin des écoliers.

Il y avait à cette fontaine, une « petite chapelle à dire messe chantée », aussi lui donnait-on également le nom de cathédrale.

L'église du VAU D'OUE, du XIV[e] siècle, sous le patronage de SAINT LOUP, a des sculptures appropriées aux circonstances qui sont cailles.

En entrant, le premier sujet vu sur le chapiteau

(1) Voir les nombreux lieux où l'on rencontre saint Jacques.
(2) Voir La Houe, hou de bout. Voir Boissy-le-Cuté.

d'une colonne isolée, est une feuille de vigne ou de lierre.

Plus loin, près du chœur, sont en pendentifs, quatre pantins qui représentent l'homme et la femme sous deux aspects, c'est-à-dire nus et habillés, avec ce qui est à cacher et à découvrir. La première figure représente une queue cachée. Un homme nu, assis à terre, les genoux en l'air, sous lesquels il passe les mains qu'il joint et servent de feuille de vigne. La seconde, une femme nue, dans la même attitude, mais ayant les coudes posés sur les genoux et les mains bouchant les oreilles, position de la femme laissant voir l'ouë, le loup à couvrir. La troisième figure est un homme en jaquette, en pourpoint dont la jointure sur le devant est recouverte d'une noue qu'il maintient à deux mains, alors que la quatrième figure est une femme bien habillée en collerette décolletée, déroulant de l'épaule à la ceinture un feuillet à lire (1).

Tout ce qui concerne Loup, Saint-Loup, est développé à l'origine de la Juine et de la rivière de Chatloup (2).

L'École commencée par Fontaine-Fourche, où l'on est fourchée, finira par Ponthierry, où l'on est unie.

Passant en revue les paroisses qui couronnent Le Vaudoué et y ont un versant, nous constatons que toutes sont sous la juridiction d'abbesses, de communautés de femmes ou de patronnes. Achères a pour patronne de son église, sainte Fare, « qui encore enfant, résolut de se consacrer à Dieu. Son père voulant la marier, elle s'attrista si amèrement, qu'elle en perdit la vue. Mais celle-ci lui fut rendue par les prières de saint Eustache, abbé de Luxeuil. » La Chapelle-la-Reine a pour patronne de son église sainte Geneviève. Cette paroisse,

(1) Ces sculptures doivent être rapprochées de celles figurées en l'église Saint-Loup-Saint-Gilles d'Etampes et en celle de Saint-Martin de Leudeville où l'on fête saint Loup.

(2) Voir La Muette, voir Chatloup.

située sur une hauteur, n'a pas d'eau, mais a un puits qui a une certaine notoriété, a 200 pieds de profondeur. Boissy-aux-Cailles est à l'abbesse de Montmartre. Tousson, la patronne titulaire, est la Nativité de la Vierge. L'abbaye de Notre-Dame-des-Champs y avait une chapelle. La terre du Vaudoue, aussi bien que celle de Noisy qui suit, appartenait aux Dames religieuses de Chelles, sainte Bauldoue.

Dans le Vau d'oue, du côté de Tousson, est La feularde et fèelarde, qui était une châtaigneraie, lieu habité des bois où se tient la fée changeante se rendant visible ou invisible suivant qu'elle avait sa baguette (1). Des substructions furent trouvées en ce lieu.

Dans la partie couverte du Vaud'oue fond d'Achères, au bas de la Montagne blanche, est le Rocher de cahiere, nom en usage à l'école, où les feuilles sont attachées, liées. A ce rocher a lieu l'attachement d'un chat, d'un kat à yerre (2), début de l'Ecole qui finira après Pont-yerry en sainte Assise, en fille-mère.

Tout ce qui se rattache aux paroisses de Noisy et d'Oncy sont les dévotions des filles des bois à sainte Baud'oue. La dame des joies pour recevoir de toutes les façons les eaux d'école buissonnière.

Le nom mérovingien de Chelles est Calo. Calo est le nom ancien de Chalo-Saint-Mar, sur la rivière de Chatloup (3), où la femme est montrée sous ses deux aspects ; comme encore Noisy-sur-Ecole sera vu Caille, de deux façons, avec Auvers son hameau, indiquant qu'il est l'alvers, le revers de Noisy.

Noisy-sur-École n'est que la continuation obligée du Vaud'oué ; paroisse de grande envergure, de Maison-Forêt, occupant le fond de la vallée, qui reçoit de l'eau d'en haut est le prélude de Notre-Dame de Milly.

(1) Voir La Feuillarde.
(2) Voir Yerre. Les Dames d'Yerre.
(3) Voir ces noms.

Le pays nominal et paroissial de NOISY est placé sur le cours où passe l'eau sans être vue ; mais son centre populeux est situé à quatre kilomètres de là, à AUVERS, son hameau, qui occupe les ousches et marais et où l'eau de l'ÉCOLE commence à se faire voir.

Ce qui à NOISY remplace LE VAUD'OUÉ est une chambre où le ber fait jo, CHAMBERJO (1) de MAISON-FORÊT, grand parc placé sur la rive droite du ruisseau l'École, où il y avait une chapelle de SAINT GEORGES, tandis que l'église NOTRE-DAME de Noisy est sur la rive gauche. Le PONT DE SAINT GEORGES est sur ce ruisseau presque toujours à sec, l'eau à Noisy passant sournoisement.

A Noisy est le VAUBLAS à blaise, à blasonner, et son entrée est dite LE PALAIS (2) ou l'ENTRÉE DU VAU. L'on y trouve la CROIX DE SAINT GEORGES.

Le pays de NOISY appartenait aux dames religieuses de Chelles ; or « à l'origine de Chelles, il y avait une petite église de Saint-Georges bâtie par sainte Clotilde qui y établit un petit monastère » (3). En celui-ci on invoquait SAINTE BAUD'OUE, dite aussi SAINTE BAUTHEUR (4), qui fut la dame aux joies.

NOISY tire son nom de Noise, arrivée, laquelle fut une incitation émouvante, querelleuse, faite par l'apparition sournoise d'un ange de blancheur. Noise était aussi naise, neige, arrivant sans bruit.

Ce qui est dénommé l'Annonciation rentrait dans le culte d'hyperdulie d'un ange pour la Sainte Vierge, vision ou ville, la queue n'apparaissait pas, mais bien l'alumelle, lame de couteau. Le petit couteau à lame d'argent que les angelots perdent au bois de la COUDRETTE où se fait une petite couture, bois qui tient au

(1) Voir Chantambre, Juber, Montberjon.
(2) Voir le palais à Saint-Arnould et le palais de Constance.
(3) Essais historiques sur Seine-et-Marne.
(4) Voir Montgermont à Pringy.

sentier de GIROLLES (1), petit passage de la VALLÉE COUTEAU (2), un coup de canif. Dans le christianisme, le couteau s'est transformé en clou en coin de la croix.

L'on trouve ensuite le VAU MACON, où l'on travaille à bâtir en maçonnant ainsi que l'histoire, le raconte au sujet de la reine Constance, bâtissant des palais, maisons royales (3). Dans l'écart boisé du VAU sont des masures appelées l'ANGIENNE. L'ouverture de ce vau est marqué par la CROIX DU BUISSON PIQUÉ (4), dite encore du PUITS GOUAREAU où s'avale l'eau. Cette croix d'environ trois mètres de hauteur est formée d'un obélisque ou fût en grès de dix centimètres de diamètre planté sur un socle.

En nous rapprochant d'AUVERS est le PUY ROND et le CAS ROUGE, lieu habité que les habitants appellent CARAUGE, cas, *casa*, petite maison, et kat, chat, petit trou, et lechat rouge est un chaperon rouge à faire un chat botté.

L'église de NOTRE-DAME DE NOISY, assez coquette, élancée, a le cachet d'une chapelle sainte, les colonnettes engagées en faisceau de trois, reposent sur trois mufles de veaux marins ou poissons à grosse tête. Deux sujets sculptés se font face : l'un représente une jeunesse déroulant devant elle un livre ancien, des caractères y sont notés. En face est une scène qu'un puritain *ultra* a dégradé. On y distingue néanmoins deux personnages dont l'un est un archange arrivant par derrière pour visiter sournoisement une vierge qui est en prie-Dieu. A cette image, il faut ajouter qu'à NOISY arrive la VALLÉE DE POISSEREAU y amenant de l'eau de poix (5).

(1) Voir Girolles, Girofosse, Coudray.
(2) Voir La Cautellerie.
(3) Voir à Etampes les Palais de Constance et les Légendes sur Robert-le-Pieux.
(4) Voir le sens de Buisson.
(5) Voir Orgenaie. Voir la Fontaine de Poissac.

La montagne de TOUSSON sert à expliquer comment est arrivé en l'église de NOISY l'ange de l'Annonciation, ce qui est montré par son versant sur l'ESSÔNE avec BUNO et CHANTAMBRE, fiefs en partie de MILLY (1), alors que du côté de l'ECOLE est montré le hameau d'AUVERS qui est de NOISY et se termine par la RENOMMIÈRE. Celle-ci est autant d'AUVERS que d'ONCY qui est à côté ; l'un et l'autre étant le bas de la grande ouverture de la montagne de TOUSSON. C'est de là, sans doute, qu'il faut rattacher le droit de « toulie » perçu à Milly, les jours de foire sur les animaux qui y étaient amenés.

Si l'on descend dans les marais d'Auvers, l'on y trouve la fontaine de SAINT MARTIN, ainsi que la MAGDELAINE DES CHOUX, prés où il y avait une chapelle de SAINTE MAGDELAINE avec prieuré dépendant des religieux de SAINTE COLOMBE LÈS SENS, leur donnant droit d'entrer au VAU MINARD, sainte que l'on représente avec un ours attaché à sa ceinture, est une vierge qui eut la tête tranchée à la fontaine d'Azon, d'Ason. Dans le pèlerinage qu'il s'y fait, l'usage est de jeter des épingles dans la fontaine (2).

Non loin de la MAGDELAINE DES CHOUX est l'ORME RIBAUD (3).

Au carrefour d'Auvers se trouve la CROIX DE LA BUTTE, croix qui porte en légende : « Marie conçut sans péché », elle remplace une autre croix qui fut sur le même socle en pierre où l'on y retrouve les sigles anciens S. P. M. C. S.XX. (Sans Péché Marie Conçut. Sans vingt pour sans ouingt, oignez).

Après NOISY où l'eau de l'ECOLE passe sournoisement sans être vue, l'on arrive à ONCY, où elle commence à paraître dans les prés de la FEMME GLISE. Ce mot glise

(1) Voir Buno.
(2) Le sens de cet usage est indiqué à la Fontaine Borgnesse.
(3) Voir la médaille de saint Benoît à Boisseau-Saint-Benoît. Voir le Langage forestier, à l'Orme.

est pour grise, est de deux couleurs, est caille et l'once a une peau mouchetée. Oncy n'est pas ici un boissy, mais un équivalent, il représente un lieu à oncir, où est faite une onction en la GROTTE AUX FÉES, qui se transforme, est changée, étant sur le chemin de LA CROIX-DE-DIX-HUIT-SOUS, qui est X, un sautoir de huis-sous, de l'huis qui est en-dessous.(En Seine-et-Oise, est la paroisse de Wissous, huis sous où il y a le château Gaillard, et le faubourg Ville-Milan contient une queue milanaise), une dixme.

Les grandes divisions territoriales d'Oncy sont le VAU MINARD (1), où est la pièce du PRIEURÉ (2); le MESNIL où est le BOIS FORGET; la GARENNE avec son TOUE VILLAIN (3) et la CANCHE AUX COCHONS, où est DINE TARD, où l'on soupe la nuit.

Les patrons d'Oncy sont SAINTE FARE, avec la translation des reliques de SAINT MARTIN, qui est fêtée en juillet. « Dès sa jeunesse, sainte Fare fit vœu de se donner à Dieu et de lui consacrer sa virginité », ce qui se fit à Onçy. C'était une vierge du couvent de Faremoutier.

Une visite dans l'église d'Oncy peut être instructive. Outre la croix penchée sur un vitrail, se dessine sur une pierre tombale, une croix ancrée, qui est en équilibre sur un grand clou à tête; symbole chrétien servant au martyr. Une très vieille peinture représente sur le même plan SAINT SÉBASTIEN, SAINTE JULIENNE en sa chaudière, puis un saint Pélerin, la tête nue dans un cercle d'or; il porte une très longue croix, à laquelle est attachée le bourdon. Ce saint pourrait être saint Roch, s'il avait son chien caractéristique, car il lève sa cotte pour montrer une plaie de sa cuisse, dans laquelle

(1) Voir le Bois Minard. La fleur mignardise est dite amourette.

(2) Prieuré de Sainte-Colombe. — Voir Mesnil et Saint-Forget.

(3) Voir son rattachement à Tousson, Toue-çon.

un enfant vient mettre le doigt; en même temps cet enfant renverse du pied un animal fabuleux, genre de roquet, ayant une tête de coq, qui est le griffon de l'hypocrisie.

On vient de voir le passage de NOISY aboutir à ONCY; et à celui-ci se joint le PUITS PASTRE, dont l'eau servit à celle qui est devenue NOTRE-DAME DE MILLY.

Le PUITS PASTRE est celui d'où sort l'eau de paternité l'ORGE devant servir à un baptême de Saint-Pierre em-pont, de Saint-Pierre le puellier. Au puits pâtre sont les LOCANDES (1), genre d'hostellerie, et la rue de l'ORGE indique qu'on y reçoit cette eau à poissonner, à noyer, dont le rôle est bien montré avec la Remarde, passant en Bruyère-le-Chatel (2).

SAINT PIERRE, dont la vieille église a été rasée, est toujours celui que Milly fête comme patron, il est le père aux liens, et sur sa paroisse, versant de l'Essône, est la PIERRE DROITE, dont le rôle est réservé à la ferme du PALY (3) où est le Pal qui lie au ROVRE (4), rouvre, enceinte de bois en sermaison; sur le haut est le COUDREAU, où l'on coud en haut.

L'ECOLE, qui précède MILLY, n'est représentée que par un ruisseau où coule l'eau du VAU D'OUE, d'un lieu où SAINT LOUP est patron, ayant suivi la règle des bois où l'on est fourché, où l'on est vu sans avoir vu la queue du loup, elle devint la règle de LA MAGDELAINE, patronne d'ALVERS, hameau de NOISY.

Loup est un animal d'amphibologie qui, s'il n'est pas vu au bois, on y voit sa queue. Saint Loup est la femme qui a vu saint Gilles au bois, au désert, et les deux confondus firent saint Leu, évêque ou loup avec une queue (5).

(1) Voir la fontaine du bon Saint-Pierre.
(2) Voir les Locandes.
(3) Voir le rôle de l'Orge a Bruyère-le-Châtel.
(4) Voir Rouvre.
(5) Voir Montlouet, saint Gilles.

Avant la Notre-Dame de Milly, venue par la dévotion à Mars, sur l'Ecole ayant de l'eau, s'était établi en son faubourg la règle de Saint-Pierre-les-Fossés, la dévotion à saint Pierre le pêcheur où l'on recommande le jeûne, qui consiste à ne pas manger de chair, mais à avaler le poisson sans mordre, acte de communion du Vau morin, de la Mors-Dieu (1) et l'incorporation du poisson, ιχθυς, fut un des premiers symboles de Jésus-Christ.

A Saint-Pierre (Milly), la Croix de Hareng était sur le chemin de la fontaine Saint-Laurent : il y avait une chapelle de ce vocable; saint Laurent (2) lavait les pieds des chrétiens.

Avec Milly se présente un nouveau facteur. Le rôle du « mont » auquel est inhérent le val et Montjoie se dessine par Joyennal (3), liaison de Mars, Marly et de Mont Martre, origine du cri de Saint-Denis. Mont, appelé mont de Vénus et le Petit-Monsaulu, mont au loup de la paroisse de Noisy a vu et été vu.

L'on dit à notre époque que le meilleur gardien de la vertu d'une fille est elle-même; Milly représente la fille sur qui a veillé en vain celui qui la gardait, ce qui se passe à Noisy en est une preuve d'où le surnom en Gatinais. Milly étant défrichée n'est plus vierge et après la croisade au xie siècle on voit Notre-Dame de Milly.

Par l'exposé qui a été fait du mont et la visite faite des lieux, on voit que derrière Milly, Sucremont est resté de la paroisse de Noisy et à côté est le Rocher du Larry qui parle. Par Larry il faut entendre le coteau sablonneux absorbant toute l'eau, et le Rocher qui parle

(1) L'expression un peu triviale « ça mord » s'adresse à deux jeunes gens près de s'entendre pour le mariage. — Voir les boucheries.
(2) Voir saint Laurent.
(3) Marly (Seine-et-Oise).

dit que sucré est pour sucer et SUCREMONT (1) est le mont de la sucrée de la fille affectant l'innocente, car pour être Notre-Dame il faut avoir de l'eau qui coule ; aussi, au bas de Notre-Dame de Milly, est LE COULZ D'EAU, dit encore LE COULANT. Cette belle eau qu'on ne voit pas sourdre s'échappe d'un endroit encastré de quatre grandes dalles, elle s'en va à l'ÉCOLE en suivant le CHEMIN DES FONTAINES.

MILLY représente ici la fille pute, puelle, à l'âge fait pour avoir de l'eau ; avoir un fils qui l'affranchisse. Jusqu'à MILLY, l'ECOLE n'a été qu'un ruisseau à recevoir des eaux intermittentes descendant d'en haut, tandis que maintenant par le COUL D'EAU, L'ECOLE est la rivière d'une nymphe à féconder, d'une naïade à peupler en COURANCE.

Sur le CHEMIN DES FONTAINES que suit l'ECOLE est la CROIX GUÉROU (2), du roux qui fait le guet en regard du BOUCÉ.

La tradition rapporte que c'est au coin du bois que se trouve le voleur. Le BUISSON L'ORÉE de la lisière, du bord du bois est aux PETITES-FONTAINES

Pour ce qui est de la belle FONTAINE DU COULDRAY l'eau vient des LONGS-VAUX de la forest où est le ROCHER AU VOLEUR, de celui qui déroba ; et il fut Mercure dérobant le clou d'or du Dieu du ciel Apollon et qui devint la baguette de couldrier du Dieu Mercure, baguette du caducée, symbole d'union. Le COULDRAY est le coldray (3) *coldreium, coldrailum.*

Le col est une passe d'eau, col de pertuis, alors que ray est le rayon soleil piquant, dardant dans l'eau qui

(1) Voir la Fontaine sucrée. V. saint Léonard des Granges qui fait parler.

(2) Est aujourd'hui un calvaire.

(3) Voir le gué de Long-ray, le Couldray, Ymeray.

Le Coudray qui est à la porte de Chartres, a pour patron saint Julien.

réfléchit, va droit, dray au but, coud noue, et l'on voit clair à la FONTAINE DES YEUX (1).

La fabrique de SAINT-PIERRE avait une rente à prendre sur le MOULIN COCHÉ, appelé aussi la GRANDE ROUE, situé après le Couldray où est la VOIRIE ROUILLÉE, roue liée (2), alors que le ROUE-CÉ (3) du BOIS DE MILLY représente la roue, la vierge qui fut ouverte du temps où saint Pierre était le patron. Depuis, cette vierge fut transportée en NOTRE-DAME de Milly sur le côté opposé, là où est la MARE DE L'YON et une dévotion à SAINT BLAISE.

Le COUL D'EAU devenu l'ESCOLE est identifié à une fille à écoler. On appelle écoler une vigne, attacher ensemble deux ou plusieurs sarments, comme aussi être écolé, être instruit de ses devoirs, et cette fille à écoler va en COUSANCES, aujourd'hui COURANCES, pour être cousue, couldrée.

Sur l'ÉCOLE est le moulin de LA MAITRISE DE MILLY, d'un maître de chapelle ayant des moinillons à faire chanter; et ceux-ci sont sur l'autre rive des moineaux de SAINT-DENIS, lequel est patron de l'église de MOIGNY.

COURANCE est le pays des châteaux à visiter. Le moulin est ici celui du RUISSEAU où il y a un château signalé en 1240, il est un lieu à sauter. Le ruisseau est le canal pour le coulant. Le sens allégorique qui lui revient est dans le dit ancien : « Le voilà bien chaudement la tête au ruisseau », ce qui indique une fourrure de tête.

Le FIEF DU RUISSEAU appartenait à l'abbé de SAINT-VICTOR.

A COURANCES existent deux châteaux, deux propriétés à peu près contiguës, le château de COURANCE et celui de l'ESCORCY, reconstruit au XVI[e] siècle sur l'emplacement d'un vieil castel entouré d'eaux vives (4).

(1) Voir la Fontaine Rorgnesse.
(2) L. Marquis. Milly en Gastinais.
(3) Voir Roucet, roue cé, voir rouillon, rouinville.
(4) *Annales du Gâtinais*, tome XI, seigneurie de Courances.

L'Ecole passe ensuite dans le parc du CHATEAU DE MONTMUSARD, lequel tire son nom de la GARENNE DE MONTMUSSARD, endroit de chasse à se musser, se cacher sous quelque chose. L'aumusse était une fourrure que les chanoines portaient sur le bras et dont ils se couvraient la tête; ici c'est le mont qui sert à musser (1).

L'église de Courances est sous le vocable de SAINT ESTIENNE; saint qui n'est qu'un acte honoré, auréole, roue d'or remplaçant le roue-cé, équivalant au rachat d'un péché originel; aussi à côté de l'église était une chapelle de Notre-Dame, dont le desservant était à la nomination de l'archevêque de Sens (2).

Près de l'église est la fontaine de SAINT ESTIENNE. Nouvelle image dévotieuse équivalent celle faite à la FONTAINE DU ROUAS, du ROI, du ROUET qui est dans le parc du CHATEAU DE MONTMUSSARD. Pour couronner, l'on est deux c'est la place de Dieu.

Enfin la chapelle SAINT-CHARLES est celle d'un archevêque de Milan qui, édifiée ici, a pour but de l'attribuer à une Notre-Dame vierge, Notre-Dame de La Carolle. Kat-rolle d'un chat à petit rond, petit trou, qui est le propre de Notre-Dame de Milly en Gastinais.

Le mariage n'existant pas autrefois les roues comme les anneaux, alliances, sont signes d'engagement.

Les armoiries de Saint-Martin aux jumeaux sont indiquées par une roue d'argent enfermée dans un rond. Celles du chapitre de Saint-Nicolas au cloître portent : d'azur à trois roues d'or. A l'arrivée du christianisme la croix fut inscrite dans la roue, elle est devenue le signe de la consécration de la Sainte Mère Eglise.

Revenons sur nos pas pour voir Milly sur la rive gauche de l'Ecole.

Revenons en arrière, pour voir Milly ancien du côté de

(1) Voir le sens attribué a mons dans Mons-au-lu, Montflix, Montgermont.

(2) Voir saint Loup comme aussi saint Vulfran.

SAINT-PIERRE. En quittant le prieuré de SAINTE-COLOMBE et ONCY, près du ruisseau qui va conserver l'eau, est le CHEMIN DES URSULINES (1), vierges qui, cherchant linéage, allèrent au martyre. Ursule, *Ursula,* est la petite ourse dont il est question dans le dit-on de la Chandeleur, ourse qui est attachée à la ceinture de sainte Colombe. C'est dans une « mille » et une nuit où l'on voit Ursule, vierge, éprouvant un martyre de XI.

Il y a mille et une manière de voir l'Etre Divin concentré en la femme depuis sa présentation au temple jusqu'à l'Assomption, règle mérovingienne tirée de Merouëe. Avant l'apparition de la croix, comme symbole de régénération, la femme mettait toute sa dévotion dans le symbole de l'anneau, la roue lunée, le rouet pour filer; la dévotion qui en dérive est dans la couronne de rosière, couronne du martyr, couronne de reine. La ceinture de Vénus, est ce qu'ambitionnaient les filles de sainte Aure, qui composaient la roue de sainte Catherine vierge, roue qui fut séparée, ouverte par un ange devenant ainsi un ROUE-CÉ (2) qui, bien que séparée se reforme en cerceau, rousay à passer. Le rouet, rouas est l'apanage de toutes les filles à marier qui pouvant filer, sont devenues des puits, monts et aussi la colomne qui autrefois représentait la synagogue.

La mille est un nymphe, un mille trou, une milliere; devenue melle, meule, mule, *mulier* et moie, moiselle fille à moiser (3).

Dans l'ancienne règle de saint Pierre les fossés le martyr, n'existait pas comme moyen de régénération, de rachat, du péché d'origine; cependant, il y avait une règle, celle de l'ancienne paroisse de Milly, dans la rue de l'ORGE (4), du PUITS PATRE, dite de SAINT

(1) Voir Yvelines, Ursulines, Odeline.
(2) Voir le roucé et pain perdu, rouinville, Rouinvillier.
(3) Voir Damnemois.
(4) Voir ce que signifie l'Orge.

PIERRE. Ce PUITS PATRE donne de l'eau de saint Paterne à passer, qui est incarnée; saint Pierre-Empont, saint Pierre le puellier, saint Pierre l'Ensengtelec, servant l'eau du baptême des hommes et des femmes, les mettant en sang, les rendant sains (1).

L'eau du PUITS PATRE, rend enrouée les filles qui ont la queue du chat dans la gorge, comme on verra sur LA JUINE les filles ayant vu la queue du loup sont muettes, étant enrouées.

Le faubourg de SAINT-PIERRE est attenant au BOIS DE MILLY, bois des milles où est LE ROUCÉ, signifiant une roue ouverte, étant séparée, des substructions et débris antiques y furent trouvés et devant, est la PORTE DU ROUAS, spécifiant bien une ouverture qui doit être guettée, surveillée et plus loin est le CHEVAL BLANC de Saint-Georges (2).

En regard du ROUSSET, rousset, roussay, sur l'autre rive de l'ECOLE, est la CROIX GUÉROU, calvaire où est le Christ en croix sur le CHEMIN DE LA FONTAINE DE COUDRAY, où était précédemment la guérite à faire le guet, celle du mars roux; et Jésus-Christ fut roux. Au ROUSSAY est la fontaine SAINT-LAURENT.

La règle des Fossés, du temps de saint Pierre, était dans la multiplication en l'eau où ιχθυς, le poisson, est le sauveur, et l'époque naturelle du frai, de la frayeur est en avril avec Mercure, le maquereau de Jupiter, messager en amour. En Gatinais, lieux découverts, le christianisme arriva par l'épée de Mars conquérant. C'est ainsi qu'il se fait que le maquereau, le poisson arrivant en avril, est un sujet d'attrape, Mars étant venu avant. L'Annonciation étant faite, la séparation du bois de MILLY d'avec le territoire de MOI-

(1) Les quatre saints Pierre sus nommés ont leur église dans Orléans.

(2) Voir le guet rousset, le rousset, la croix de Rousseville. V. le roussay.

gny, est indiquée par la Roche Mérienne. Mer est un terme, servant à constater le passage comme le fait un méridien qui indique le levant et le couchant, l'avant et le post, elle sert ici à montrer le passage de la religion de l'eau avec Saint Pierre-les-Fossés, dans le christianisme par le vin, le ouïn, le sang, là où il n'y a pas d'eau de rivière, et nous entrons dans la paroisse de Moigny, où est suivi la religion de saint Denis qui y est le patron de l'église.

Le nom de Moigny (1), peut vraisemblablement venir de moynes, moyennant, servant d'entremetteurs, étant moyneaux, que recherchent les filles.

La religion de saint Denis, oubliée, fut délaissée parce ce qu'elle s'i lentifiait en partie avec la synagogue, qui fut détruite lorsque s'implanta la religion par Mars et l'Annonciation. Aussi, l'oriflamme disparut-elle parce qu'à la Saint-Denis se confirmait le dit-on : « Adieu les belles filles (2) ».

A l'entrée du pays de Moigny, situé près de l'Ecole, est la rue Creuse, où est la Noue de la Fontaine Saint-Roch. « Saint Roch est un pèlerin de Montpellier, travaillé par des accès de fièvre chaude. On l'invoque en temps d'épidémie pour la combattre. Il guérit de la rage ». Il a une faim de loup, aussi a-t-il toujours un chien prêt à lui offrir un pain.

C'est à la Roche au Loup où l'on éprouve une guérison.

La vertu de la fontaine Saint-Roch (3), se manifeste en remontant le creux jusqu'au lieu d'où l'eau vient. L'on se trouve alors dans le bois de la Guette, entre la Roche au Loup et l'Orme de Notre-Dame ; c'est de là que sort l'eau pour nouer.

(1) Voir Moigneville, Moinville la Jeulain.

(2) Voir saint Denis à Monnerville, le Mesnil-Saint-Denis, Orvau-sous-Belle-Sauve.

(3) Voir l'identité de saint Roch à Champigny.

Si Saint-Denis et Saint-Roch occupent le bas de la paroisse, sur la hauteur est ARMONT, *ares mons*, mont de Mars, Montmartre, au bas duquel est l'abbaye de Saint-Denis, en France. A ARMONT, est lié le fief de MONTMIRAIL (1), d'un mont miraillé, où il y a des ailes de papillon ou une queue de paon. Au bas, se trouve l'AVE MARIA, alors que le bois du COCHET est traversé par le sentier de la CROIX-DE-SAINT-MAR.

En ce pays, est la chapelle de SAINTE-ANNE, où se rendent les vierges, pour apprendre à lire dans le livre de l'Ecole. La CROIX-BLANCHE est située sur le chemin de BEAUREPAIRE.

SAINT ROCH a une fontaine qui noue en de la paroisse où SAINT DENIS noue par le vin; l'autre extrémité de la paroisse se rattache à VIDELLES, où sont les religieuses d'YERRES; et CHAT-NIGAUD est sur le chemin de VAL FOIROLLE, et PIERRE ROGNEUSE est tenant à la vidange. La rogne est la gale, qui fait gratter, aller et venir, et PIERRE ROGNEUSE est le gringalé qui essaie de monter et roule (2).

La foirolle est la mercuriale, plante dont la vertu est de purger, de foirer et le VAL FOIROLLE (3) est un val d'où tout s'enfuit, c'est le chemin du CHAT-NIGAUD, d'un chat niais.

DAMNEMOIS, DAMMOIS, à cheval sur l'ECOLE, est en aval, la suite de COURANCE, comme aussi de MOIGNY, mais DAMNEMOIS est en outre la partie inférieure d'une dépression du sol, un vide, dont la partie moyenne et supérieure, VIDELLES, est régie par les dames religieuses de l'abbaye d'Yerres.

Il y a donc pour ce vide une corrélation entre DAMNEMOIS et VIDELLES, où doit être suivi la règle de l'abbaye d'Yerres, conséquemment pour la connaître, il faut

(1) Voir Montmireau. Voir Armontville.
(2) Voir la Roche au gamin.
(3) Voir le sens de val. et monigal.

voir le rôle que remplit la rivière d'YERRES; d'autant plus qu'à l'embouchure de l'ECOLE est PONT-YERRY.

La rivière d'YERRE a, pendant la saison d'été, deux commencements, deux queues, c'est-à-dire qu'après avoir coulé pendant un certain temps, le lit reste à sec : et plus loin recommence une nouvelle queue qui la fait couler. L'YERRE, dans sa jeunesse, est représentée par l'ABBAYE DE ROZOY (1). La SAINTE VIERGE est la patronne de l'église de Rozoy, dont l'intérieur peut être comparé à une petite cathédrale.

Dans la seconde partie, vers l'embouchure, est l'ABBAYE DE NOTRE-DAME d'YERRE.

L'YERRE, qui coule toujours, sort de COMBES-LA-VILLE dans le VAU COMTESSE, dit aussi VAU LA REINE. Jusqu'en 1650, on écrivait COULAVILLE, où coule la queue. Le *b* de COMBES-LA-VILLE, est une lettre muette pour donner le change; et, est *Comes* (2), la ville. Les modifications religieuses s'opérant, Ville-la-Queue est devenue COMES, et ce nouveau *Comes* est Comte-Robert : BRIE-COMTE-ROBERT. BRIE, est un fond qu'on ne découvre pas, lieu à trébuchet où l'oiseau est pris au brie (3). De BRIE, coule LE CORNILLOT qui, vers GRÉGY, va se perdre dans le lit de la rivière.

Le rôle de *Comes*, comte Robert, est déterminé par VILLEMENEUX, son hameau, queue menue d'où sort une petite fontaine qui va à l'YERRE, en face de COMBES-LA-VILLE. Un chemin relie les deux pays, c'est là que « l'Yerre » peut être faite en passant la rivière, alors qu'à côté est un pont de quatre arches qui n'ont jamais été complétées et sur lesquelles sont posées des planches qu'on peut retirer et faire tomber le passant dans l'Yerre; aussi est-il dénommé le PONT DU DIABLE. Ro-ber,

(1) Voir la Pryeuse de Saint-Hilaire.
(2) Voir Béeville-le-Comte.
(3) Voir Brière-les-Scellés, Fontenay-les-Briis, La Brière.

est le ber est le diable qui couronne. L'église de Brie est dédié à SAINT ESTIENNE, *stéphanos*, couronne.

L'église de Videlles est dédiée à SAINT LÉONARD (1), qui est aux dames ; mais c'est SAINT COMES ET DAMIEN (2), que l'on fête ; la queue et la dame.

La chapelle de l'hôtel-Dieu de Brie, très ancienne, (1208). était dédiée à SAINT ELOY (3), sur trois des petits chapiteaux du portail, on voit une femme dans l'eau jusqu'à la ceinture, montrant que ce portail est celui d'un passage d'yerre. Le quatrième chapiteau représente deux figures, dont l'une est couronnée.

L'abbaye d'Yerre est située sur l'YERRE, à l'endroit où le RÉVEILLON, dit encore RU DE L'ABBAYE, vient s'y attacher.

Quel est ce RÉVEILLON? C'est de l'eau qui vient de l'étang d'ARMAINVILLIERS, eau de CHEVRY (4), de chèvres à caprioler, laquelle vient joindre le ruisseau qui descend d'OZOUER-LA-FERRIÈRE (5), où est le château de VILLARCEAU, et ensemble forment l'IVERNEAU, qui deviendra le RÉVEILLON. en passant par l'abbaye; aussi, l'étang de CHEVRY est-il alimenté par de l'eau qui est du PLESSIS-AUX-NONNAINS.

La petite église de l'abbaye était dédiée à NOTRE-DAME D'YERRE ; à côté, était un oratoire à SAINT NICOLAS, qui mêle les filles avec les gas.

Le RÉVEILLON pénètre dans l'YERRE au moulin de METZ-YERRE. Ce lieu d'embouchure ou de décharge d'eau, est sous un petit mont qui est aujourd'hui BRUNOY, mais appelé jadis MONTMARTLET, abrévation de mont Martelet, et celui qui martèle est Metz-Dard. SAINT MÉ-

(1) Voir saint Léonard de Gallardon et des Granges-le-Roi.
(2) Voir saints Combes et Damien.
(3) Essais historiques de Seine-et-Marne. Voir saint Eloy à Montlouet.
(4) Voir la légende de saint Eurault.
(5) Aoir Ozouer-sur-Loire.

DARD, l'instigateur des rosières, est en haut le patron de l'église (1).

Le nom d'Yerres est tiré de *hedera*, le lierre qui compose le thyrse de Bacchus, s'attachant à tout ce qui l'approche; comte Robert et le réveillon, aussi bien que Combes la Ville, font couler l'Yerre.

L'église d'YERRE, a pour principal patron SAINT HONEST, prestre, inconnu au martyrologue. Aussi lui a-t-on associé SAINT VINCENT et SAINT FIACRE, pour le seconder. C'est avec SAINT FIACRE que l'on fête SAINT HONEST, que suivant la prononciation locale est saint Onay, aunay indiquant par là un saint à faire l'union dans l'eau, ce que confirme SAINT VINCENT, ouën-san (2), le faisant par par le vin. Attenant à YERRE est CRÔNES, qui est le creux à ôner, de NOTRE-DAME, patronne de l'église de CRONES. On retrouve là des images se rattachant à ce qui est dit au sujet de DAMNEMOIS et des sènes allant dans l'eau. En effet, tout le cachet architectural de l'église de CRÔNES est réservé au cœur où les chapiteaux sculptés ont un langage mystique. Nous n'en rappelons qu'un. Deux animaux mythologiques se font face en écartant les jambes, ayant entre eux la plante symbolique de liaison, semblable à un petit chandelier vert à cinq branches, dont chacune des extrémités est composée de graines de lierres, groupées en forme de champignon. L'une de ces figures mystiques a une tête de femme, avec la bouche bien fermée, alors que l'extrémité du corps est une queue de poisson. Chez l'autre animal, au contraire, tout le jeu physionomique est dans son immense bouche sensuelle (3), ouverte en gueule de poisson sans dents.

En face de CRONES est MONTGERON. La signification de

(1) Voir Saint-Médard à Metz. Saint-Médard ou le Petit-Saint-Mars à Etampes.

(2) Voir saint Vincent. Voir la signification d'Aunay.

(3) Voir le fief des Crônes et Escrosnes.

ce nom est mont-yer-on, c'est-à-dire un mont de l'yerre-osné, rejoint, uni, frotté ensemble, ce qui fait saint Ouest d'Yerre. MONTGERON étant un mont d'embouchure dont l'entrée est PORT BRUN. SAINT-GEORGES-DE-VILLENEUVE, est monté devant cette embouchure.

L'église de MONTGERON est dédiée à SAINT JACQUES LE MAJEUR, laquelle a le privilège des « vœux », des vues.

Eustaches, de Corbeil, qui fut la fondatrice de l'abbaye d'Yerre, posa dans la règle « qu'il était défendu de manger des œufs (1). »

Nous revenons à l'ECOLE, sachant ce que sont les dames d'Yerre, qui ont dans leur abbaye le RÉVEILLON (2), le nouveau Dieu arrivant. A VIDELLES, la VALLÉE CHRISTOPHE est sur le CHEMIN DES ROCHES, vers SOISY. Il existe également la ROCHE ECRITE, sur laquelle est gravé une croix; roche où est Christ.

Sur les hauteurs de Videlles, sont les BAUDOINS, beau est ici pris dans son acception première, ce qui est haut et apparent des deux côtés où l'on oin, joint, beau d'oin.

Dans la descente du pays, au milieu d'un petit bois, est la ROCHE A LA VIDÉE, de celle qui est vide, et l'on va arriver à DAMNEMOIS, où sont les damnés que les images naïves représentent nus dans les flammes, de ce qu'ils suivent la religion *Diis inferis* des Dieux de l'Enfer, lieux infernaux, où coule le fleuve aux bords noirs, des Mores. C'est dans une telle situation que se trouve l'ECOLE, et ces damnées sont des naïades, dames du fleuve étant en DAM-MOIS, moisant à la baignade (3), semblablement à ce qui a été fait sur l'YERRE, à COMBES-LA-VILLE.

(1) Voir l'œuf, sa signification.

(2) Nota : Le réveillon fait à Noël à la naissance de Jésus, n'est qu'une bouffonnerie. Autrefois le réveillon était réservé à Mars, à l'équinoxe printanier commencement de l'année et réveil de la nature.

(3) Voir Boigny, Boigneville, le gué de Longroy.

On appelle moiser, l'opération d'apporter des poissons d'une rivière éloignée dans une autre pour repeupler (1), et la moise lie deux objets.

On sait que l'œuvre de Dieu est dans la création des espèces, que leur multiplication est un devoir de nature et la fécondation ne s'obtient qu'à l'aide d'éléments étrangés, ayant passé les mers, c'est ainsi qu'il faut croiser les os, les animaux religion terrestre.

Chez les Sylvains enseignant la règle des fossés à peupler, à poissonner, il ne saurait être question de christianisme ni de croisement des os; le seul but recherché est l'ouverture béante des rivières par où s'engoule le poisson étranger, cherchant à frayer. C'était la religion d'Occident avec saint Pierre, avant Jésus-Christ.

Damnemois, sur les bords de l'Ecole, représente la femme vide, moitié poisson, syrène ou macquerelle moisée, touchée par le frai sans attouchement et rendue mère d'un poisson ιχθυς, la Notre-Dame, vierge au poisson (2). Un des chapiteaux de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris, représente ces femmes-poissons moitié hors de l'eau, fécondant l'eau avec du frai.

L'église de DAMNEMOIS a pour patron SAINT MAMMÈS. « Un gentilhomme Langrois (Langones), passant de Jérusalem à Constantinople, fut frappé du bruit des miracles de saint Mammès, en Orient.

« A force de prières, il obtint de rapporter à son pays, une partie de l'os de la nuque du col. Arrivé près de Langres où ayant déposé les reliques près d'un arbre, il fut impossible de les ravoir avant que les habitants n'eussent pris l'engagement de le prendre pour patron en lieu et place de saint Jean. C'est ainsi que saint Jean se trouva dépossédé par saint Mammès. »

(1) Voir Milly, ce qui s'y rapporte concernant le poisson.
(2) Voir les sculptures de Saint-Gilles et de Notre-Dame d'Estampes.

La légende du grand et illustre saint Mammès est une composition faite pour montrer la naissance d'un enfant précoce, des maures montré par des morts, ce qui est rapporté par « un enfant né avant terme, d'une mère morte en prison sitôt sa délivrance et d'un père également mort en prison avant la naissance de l'enfant (1). Cet enfant qui fut élevé par une dame veuve, sans enfant, devint un prodige, prêchant la foi nouvelle et les tourments ne purent rien contre lui.

« Il reçut un coup de trident par le corps, versa son sang qui fut recueilli et s'offrit en holocauste à Dieu. Ses reliques sont en une chapelle où l'on allait pour être guéri de la rage. Les chiens assurait-on s'y rendaient d'eux-même, y faisaient trois fois le tour, s'assoupissaient quelques instants puis se réveillaient guéris. »

Le coup de trident qu'il reçut est parti de celui qui cherche à pêcher dans l'empire des mores des eaux. De ces récits imagés il ressort que saint Mammès auquel se rattache Saint-Mammert est un fraycul (2) à fêter les saints de glace, saints de frayeur.

C'est de la dévotion pratiquée en Damnemois, qu'il faut tirer la croyance en ces pays que « celui qui se marie en mai s'expose à la mort ».

Saint Mammès, présenté comme un prodige est né de parents morts étant sorti de mâme-ès de sainte mâme (3), sainte Mesme, vierge morte. Dans l'église de SAINT MAMMÈS, l'autel privilégié est dédié à SAINT BLAISE (4), le saint des chapelles d'hospital. A côté de l'église sont les restes du château de LA LOUVETIÈRE, repaire de louves.

(1) Voir la vie détaillée de saint Mammès, par Ribadneira Elle est ici très écourtée.
(2) Voir Fraycul.
(3) Voir Sainte-Mesme, Saint-Mamers.
(4) Voir saint Blaise.

SAINT MAMMÈS de DAMNEMOIS, comme SAINT CHRISTOPHE arrivant à VIDELLES, sont les saints à faire réveillon.

« Le 25 juillet, fête de saint Christophe, les chanoines de Notre-Dame de Paris allaient faire une station à l'église de saint Christophe aux frais de l'Hôtel Dieu, dont la chapelle était sous l'invocation de ce saint portefaix (1). »

Avec l'arrivée du Christ, une transformation religieuse s'opère, venue par Rome avec SAINT AGNAN montré à SOISY.

Le pays de SOISY-SUR-ECOLE est situé dans une dépression du coteau, comme l'est VIDELLES, sur un plat fond étagé, situation d'où les eaux suintent, s'égouttent, forment les FONTENIS.

SOISY en nature, est représenté par un mont bas dit MONTACOI, mont à coït, à coyonnerie, qui d'une part laisse voir CHAUFOUR s'ouvrant sur l'ECOLE par la VOIRIE DE L'HUISSERIE, petit vallon où est FRÉMIGNY dont l'entrée ou porte près de DAMNEMOIS est LIMERY, passage qui lie. FRÉMIGNY est tiré de Dampfremin, une damnay, dame nayade fremissant, prenant le frai en l'enfermant, terme qui s'est modifié en main ferme, fermain, saint Firmin.

Visitons l'autre côté de MONTACOI où est BARONVAL, et l'église.

Définir ce que représente SOISY, est peut être superflu, l'image terrestre avec ses dénominations viennent de l'indiquer, c'est une de ces figures connues. Si l'on a saisi au vaudoué ce que c'est que saint Loup, ici c'est Agnan qui saisit, SOISY prend, enferme, et ce qui est enfermé en la paroisse de SOISY est SAINT GERMAIN-SUR-ECOLE. Saint Germain l'évêque de sainte Geneviève, son conseiller.

Le patron paroissial de Soisy, est SAINT AGNAN. « Successeur continuateur d'Euverte, lequel ne fut qu'un

(1) Mémoires de l'histoire de Paris.

sous diacre de l'église de Rome, désigné évêque par un pigeon descendu du ciel. »

Nous avons indiqué que l'origine de l'évêque dans la religion évangélique est la femme avec le serpent à queue, serpent de vie; avec le romain l'évêque est à l'origine la femme avec l'oiseau à queue, la colombe. Diacon, diaconesse est la servante non encore évêque, et le sous-diacre va le devenir par un pigeon. « Saint Agnan est l'évêque qui a le pouvoir de délivrer un prisonnier (1), mais seulement une fois, celui qui ouvrira la porte des prémices. La chair, le monde et le diable lui livrèrent en sa jeunesse de furieux assauts ». Agnan d'où sortent les agnès.

L'église de SAINT-AGNAN est située aux ROYAUX où commence BARONVAL, mot composé où le ôn joue un rôle avec val, avec barre qui ressortent du même sujet. La signification de val est donnée plus haut, alors que barre, traduit par *bucca* est une bouche à barrer (2).

La situation de la petite paroisse de SAINT-GERMAIN au bas de BARONVAL, est pour montrer que c'est le petit saint Germain qui a été saisi.

SAINT-GERMAIN-SUR-ECOLE est inhérent au pays de SOISY, est situé au-dessous.

L'église vicariale de SAINT-GERMAIN, très petite, mais non sans cachet, a pour patron non pas saint Germain mais SAINT FIACRE (3) « un saint qui redoute pour ses moines, la présence des femmes ». Aussi ce saint n'y est-il pas fêté. Toutefois nous allons voir comment se fait la fête du pays.

Ce qui domine dans l'église de SAINT-FIACRE, *Fiefre,* ce sont les nombreuses statues ou images de SAINTE VÉRONIQUE, sainte dont le bâton de confrairie réunissait autrefois le jour de sa fête, le 8 mars, un grand apport

(1) Voir saint Agnan. Voir les Césardières.
(2) Voir Baronville, la Barre de Lucé, le bois de la Barre.
(3) Voir tout ce qui est rapporté sur saint Fiacre.

de monde des communes avoisinantes qui venaient ce jour-là à la messe à SAINT FIACRE, et le temps de la journée était passé en danses au hameau de LA RIONNERIE. Telle était la fête de SAINT GERMAIN-SUR-ECOLE.

Le martyrologe est muet sur le martyre de sainte Véronique, une vierge de « Milan », qui montre sur son suaire les saintes larmes d'un mourant et la représentation de la tête de Jésus est l'image d'une décollation d'un martyr chrétien, l'époux des vierges (1).

Sainte Véronique n'est pas une personnalité, mais se rattache à la femme destinée à montrer un passage de la Passion, le martyre d'une néophyte recevant des larmes de Christ dont la trace est restée sur son suaire. « Un suaire de Besançon ».

Le nom de Véronique se rapporte à la vraie image, *vera icona*, de l'union hypostatique du verbe avec la nature humaine incarnée en sainte Véronique, agenouillée, qui fut qualifiée « l'hémoroïne », de ce qu'elle assista à l'écoulement du sang d'un martyr chrétien, baptême, *baste-aima*, passage de sang (2).

L'on ne doit conséquemment pas être surpris de voir SAINTE VÉRONIQUE fêtée en l'église de SAINT FIACRE, lequel guérit des hémorrhoïdes (3).

Sainte Véronique forme avec sainte Félicité, qui est enceinte et sainte Perpétue qui a un enfant à la mamelle, un trio de « la charité ».

Ce sont ces femmes, qui sous le nom de PUISELAINES, comme les Magdelaines furent hôtesses, connurent LA PADOLLE, pas d'olle (4), passage caché de MONDEVILLE, de celui qui a la queue du monde.

La PADOLLE, étant un hameau de MONDEVILLE, situé sur la crête, à la sortie d'un bois. Sur le chemin de

(1) Voir sur l'Orge, les Martyrs décapités. St Jean décollé.
(2) Voir les Bastes.
(3) Voir saint Fiacre.
(4) Voir Ollainville, Marolle, Ecrignolle, Nosalle.

Soisy à Saint-Germain, est la Croix-Rouge. Dans un écart du pays, devant la Fontaine, se voit une antique grande porte, reste d'un enclos; nous n'avons pu obtenir aucun renseignement, si ce n'est que cet enclos dans lequel sont de vieilles maisons, porte le non d'Arélie, are, ares, surnom de Mars, are lie, qui lie.

Un climat de Soisy se nomme Champlantin, où se trouve la Roche au Gamin, à faire des gamineries; aussi, cette roche à peine visible, est-elle plantée dans le chemin où elle ne se fait remarquer que par les sauts ou soubresauts qu'elle fait faire en descendant à Soisy. réveillon nouveau. Si l'on veut bien condenser ce qui a été vu jusqu'ici, on remarquera que depuis le Puits Patre, en suivant l'École, est restée la religion de saint Pierre le pècheur, assise de la religion de Jésus-Christ, laquelle par *ares* est suivie sur le haut des coteaux; Armont, Ave Maria, chemin de saint Marc, Arelie; répondant aux croyances de l'Abbaye de Chelles, et de celle de Montmartre, qui sont implantées en amont de l'École.

Jusqu'ici, l'École n'est qu'un lit alimenté par les eaux de Milly, où arrivent les sources venues de droite et de gauche. Mais voici qu'un ru vient la trouver et c'est Perthes qui le reçoit. Nom qu'il faut définir. Perthes, Parthes, qui signifie « vierge », est un nom qui fut attribué à Diane, à Minerve, à Junon, déesses qui symbolisent l'union matrimoniale, pure chaste. Le pays de Perthes est situé sur une petite plaine, devant-y figurer la femme, aussi y trouve-t-on le Bois de Notre Dame, à côté duquel est le château de la Mimorand, *alias* la Meemorand, qui est l'amée morand, la fidèle au culte des Mores; c'est ainsi que la paroisse de Perthes descend de manière à comprendre en elle l'École et ses deux rives.

(1) Voir Mondeville, note rattachée à Farcheville.

Le Ru, qui arrive à Perthes, est dit de REBAIS, opérant itérativement en lieux bas qui, ici, est dit « en bière » (1), fond où se retirent les eaux recueillies, mises en cercueil, eaux des Mores.

Le Ru de REBAIS commence par le RU DE LA FONTAINE, sorti de la forêt de FONTAINE-BELAUX (2), il est de la paroisse d'ARBONNE, eau bonne à monter, à s'élever, *ares* représentant l'épée de Mars, l'arbre poussant (3), le patron d'Arbonne est SAINT ELOY, travaillant avec *Oculi*, avec le marteau. Ce ru reçoit de l'eau de FORGES par SAINT-MARTIN-EN-BIÈRE et passant par FLEURY, coule (*fleo* couler) et en CÉLY forme roue, un cé est lié par SAINT-ÉTIENNE qui couronne.

C'est cette eau d'ARBONNE ou de REBAIS que PERTHES reçoit à FRAYCUL, pour frayer et s'élever. Aussi, le pays de Perthes est-il sur le haut d'une petite plaine. SIANTS GERVAIS et PROTAIS sont patrons de sa jolie petite église, où leurs reliques y sont prônées (4) pour ôner.

Il est à remarquer que le terroir de PERTHES s'étend sur l'ECOLE, jusqu'à ETRELLES. Le moulin d'Etrelles, hameau de SAINT-SAUVEUR, qui se trouve estampé sur la montée du coteau. Saint Sauveur est celui qu'on ne voit pas; fêté en l'église par SAINT EUTROPE, « qui fut mis en prison, puis enterré près d'une fontaine avec sainte Eustelle, vierge ». ETRELLE, qui est ici la partie basse détachée de PERTHES, est aîtrelle, *atriolum*, vestibule, petite salle basse, à mettre en prison. C'est là que fut mis saint Eutrope; ensemble, ils fournissent une définition du saint Sauveur (5).

La partie gauche de l'ECOLE, terroir de SAINT-SAUVEUR,

(1) Voir Bierville.
(2) Belaux, vieux mot, testicules.
(3) Voir Arelie.
(4) Voir saints Gervais et Protais.
(5) Voir saint Eutropes à Estouches et ailleurs. Ce saint est répandu.

est occupée par le BOIS DES FONTAINES et les FONTAINES. Alors, que c'est tout au bout du terroir de SAINT-SAUVEUR qu'est son autre hameau appelé BRINVILLE, indiquant que là est une queue qui est brin, presque rien, mais néanmoins est de SAINT SAUVEUR.

A côté de BRINVILLE, est la toute petite paroisse de NAINVILLE, d'une queue naine où SAINT LUBIN (1) est patron, et touche à la petite paroisse de MONTGERMONT qui, bien que disparue, mérite d'être signalée.

Sa petite église, de deux travées seulement, nef et chœur, était sous le patronage de SAINT LOUP et SAINT GILLES. Elle se trouvait enclavée dans le parc du château de Mongermont, dont les habitants, ainsi que le meunier et le fermier, étaient les seuls paroissiens. Toute la propriété de MONT GERMONT ainsi que l'YAUE de l'Ecole, jusqu'à Damnemois, étaient fieffées au CHATEL DE MELUN, *mello-dunum*, lequel appartenait à une reine de France, Blanche de Navarre, en 1353 (2).

On a vu au VAUDOUÉ ce qu'était SAINT LOUP, l'on verra à ETAMPES ce qu'est SAINT LOUP et SAINT GILLES. Leur rapprochement fait que MONT GERMONT est un mont à germer, à s'élever (3), ayant été Mont yermont.

L'église de Montgermont était un prieuré de SAINTE RADEGONDE. « Sainte Radegonde, vierge, était la filleule de Bathilde, reine retirée au monastère de Chelles.

Radegonde mourut quelques heures avant Bathilde, dite sainte Bauteur, sainte Bauldoux. » Les détails que nous avons trouvés sur ces deux femmes, mises l'une après l'autre dans la même bière, et fêtées toutes deux dans l'ancien missel de Chelles, nous porte à dire qu'elles ne sont qu'une seule et même personne. Sainte Radegonde vierge, n'est plus et paraît sous une autre parure

(1) Voir saint Lubin, évêque, le Bréau-Saint-Lubin.
(2) Renseignements tirés des *Annales du Gâtinais*, tome XII.
(3) Voir Germonval et Yermenonville.

en Bathilde reine; effet de passage de BOISSY-AUX-CAILLES (1).

La paroisse de PRINGY, qui suit et a englobé MONTGERMONT se l'identifiant, sert par son nom à dévoiler le culte d'Isis, qui se pratiquait à *Mell'o dun*, MELUN, où est une NOTRE-DAME, fondée par Robert le Pieux, et une église de SAINT ASPAIS, où les bouchers de Melun avaient une chapelle à SAINT LOUP, leur patron.

Le curé de Montgermont était un prêtre habitué de saint Aspais. Nous avons constaté que cette église de Saint-Aspais, quoique plus petite, avait beaucoup de points de ressemblance avec Notre-Dame d'Estampes.

Rappelons qu'une fontaine d'ASPAIS est en regard d'OLLINVILLE (2).

Le culte de Mell'o est devenu de chat l'o du kat-oll'isque catholique chrétien avec Mars.

PRINGY est un nom composé. Gy est tiré d'ys, les yeux cachés, fermés du culte d'isis yï, il s'adresse à gynette, la fille nubile, prin du printemps, apte à devenir femme à gironner (3), et Girolles sur l'Essonne, était un fief de Courances, Cousances. Gy les Nonains, est une démonstration, gy est l'origine de la givre, guivre qui est hévah, un serpent engoulant un enfant; armorial de Milan et PRINGY a pour hameau PONT-YERRY (4).

PRINGY était en renom par sa vierge noire, ainsi que la FONTAINE A LA VIERGE, renommée pour des guérisons. Celle-ci est sous l'église qui est dédiée à SAINT PIERRE. Ce qu'il y a de remarquable est la porte du tabernacle, en marbre blanc, avec une sculpture allégorique, représentant le couronnement de la Vierge, lequel est figuré comme suit : Dieu le père, Dieu le fils à sa gauche tenant sa croix et saint Eloy à sa droite, tenant

(1) De Chat Loup.
(2) Voir Aspais.
(3) Voir Giro Fosse.
(4) Voir Yerre, Germonval, Montgeron.

un tau d'une main, le marteau. Ils mettent tous trois une main sur la tête couronnée de la sainte, assise au bas d'eux.

Il faut faire remarquer que cette Trinité représente le père, le fils et la femme. En visitant Montlouet, l'on trouvera l'identification de saint Eloy, évêque.

A Pringy est le moulin de LOURDES EAUX ayant des eaux à faire tourner la roue.

Revenons sur nos pas. On n'a vu SAINT-SAUVEUR que par ses hameaux, ETRELLE et BRINVILLE, sans nous occuper de l'eau qui est fournie à SAINT-SAUVEUR et celle-ci descend d'ORGENOIE.

L'Orge (1) est une eau à germer avec SAINT ARNOULD, eau d'Hurepoix, de poix à mettre en bière, c'est elle que recueille SAINT SAUVEUR, le jour de sa fête qui a lieu à la PENTECOSTE, lors de la descente des langues de feu, de l'eau animée qui brûle.

ORGENOIS, pays très important sur le haut, centre communal, n'est pourtant que hameau de la paroisse de BOISSISE-LE-ROI, très éloignée, située sur les bords de la Seine qui ne comprenait que quelques maisons autour de l'église de SAINT-DENIS. C'est là aussi où descendent des eaux d'ORGENOIE par LE BREAU, qui tient à LA FOLIE.

Il y avait au hameau d'ORGENOIE une grange di x meresse appartenant aux moines de SAINT VICTOR (2), et une chapelle du titre de SAINT NICOMÈDE, fêté le 6 décembre. Ce saint « était un prêtre martyre, faisant œuvre de charité près des vierges qui voulant garder leur virginité, mouraient (3) par lui épouses de Jésus-Christ. »

L'ECOLE ayant reçu un premier ru venant d'ARBONNE, est celui d'une vierge PERTHES, visitée par Mars.

(1) Il est de toute nécessité de connaître le rôle de la rivière l'Orge et de ses saints martyrs.

(2) Voir saint Victor. — Voir la croix de X huis sous.

(3) Mourir = supporter, endurer, souffrir.

Ici, près de l'embouchure; l'Ecole reçoit un second ru; et celui-ci par Pont-Yerry est un attachement qui enchaîne, il est montré par saint Fargeau uni à Pringy par un pont.

Ponthierry est un pays formé de deux parties hétérogènes. Ponthierry, rive droite de l'Ecole, est hameau de la paroisse de Pringy; Ponthierry (1), rive gauche, est de celle de saint Fargeau; c'est de l'eau de saint Fargeau qui arrive et passe en Ponthierry.

Saint Fargeau, est un de ces saints que le martyrologe passe sous silence; il représente une de ces actions de communauté qui ne se dépeignent pas.

Le patronage de saint Fargeau est figuré par saint Ferréol d'une part et saint Blaise de l'autre.

« Saint Ferréol entra dans une fosse obscure, chargé de chaînes et d'où il sortit par miracle, étant libre. Mais rattrapé par ceux qui le poursuivaient, il fut décapité. Toutefois les chaînes, les liens sont restés dans la fosse obscure. »

Cette paroisse très étendue, est un composé de hameaux disséminés et d'égales importances; placés sur deux versants d'une montée chevronnée, où l'on forge les fers à offrir à saint Thibaut.

Du côté de saint Ferréol est le hameau de Tilly, où est la tille, l'étoupe à filer, à lier. Du côté de saint Blaise est Moulignon.

Sur le haut du chevron, est le fief de la Maison Rouge c'est celui qui va être visité en suivant la petite vallée de Moulignon qui fait partie de la communauté de saint Fargeau.

Les eaux qui passent en Moulignon et Ponthierry se rendant à l'Ecole, sont d'Allier, eaux d'Yerre à lier; voyons d'où elles descendent.

Chevannes, qui a pour patron saint Sinforien (2), est

(1) Voir le rôle de l'Yerre.
(2) Voir saint Sinforien.

un lieu à chevance, à héritage, étant situé sur le haut d'un plateau où sont les BOIS MONTIS et une chapelle de SAINT THIBAUT C'est de ces bois que viennent les eaux d'AUVERNAUX-LES MONTS, lesquelles sortent des bois par deux côtés opposés :

1° La vidange de la MARE DU MÉE, du château de LA PORTE (1) ; 2° le RU DE L'ABYME, par la VOIRIE DU BOIS BRESSÉ, brezé, braisette qui brûle sans flamme. Ces deux branchements viennent se confondre dans une espèce de fosse où elles constituent des eaux chaudes. AUVERNEAUX, d'Auvergne, pays volcanique. L'eau se maintient dans la fosse, à un niveau presque constant, le reste disparaissant souterrainement, se retrouve coulant à PONTHIERRY.

Le patron de l'église d'AUVERNEAUX, est SAINT PRIX, *prœjectus,* qui jette en avant, rejette. Il y a en ce pays le fief de PAIN BÉNI, qui est un pain rendu, après avoir reçu le chanteau d'un autre image de rachat, d'un martyr chrétien d'un pain perdu (1).

Le saint invoqué en l'église d'Auverneaux est GUALBERT, nom d'un « abbé de Valombreux », d'un val caché sous bois, représenté ici par un val boisé, sur son côteau droit qui est abrupte, alors que le côteau gauche est un penchant déversant ses eaux. Le premier pays que l'on trouve à la formation du val est AUXONNETTE, hameau de SAINT FARGEAU, amenant les eaux à MOULIGNON qui est encore de la paroisse de SAINT-FARGEAU.

MOULIGNON est un nom composé MOULIN YON, représentant un acte comme le fait SAINT FARGEAU, et n'est compris que par ce qui l'entoure.

Un moulin égalant une mouliée (2), vieux mot, indiquant une femme qui a été baptisée, roue à eau.

(1) Il y avait la paroisse de Portes avec l'église de Saint-Merry. Disparues.

(2) Voir les Moulaines. La poule mouillée est l'égale du chat échaudé. Voir l'église de Villeconin.

Ce qui figure MOULIN-YON, est une jolie petite église plantée dans le val ombreux, sur le passage des eaux descendues d'AUXONNETTE : le portail tourné vers l'arrivée. Eglise sous le patronage de SAINT BLAISE, patron ordinaire des hospitaux, des hospitaliers, des maladreries. Selon la croyance locale « saint Blaise a le don de guérir de tous les maux ».

Yon, le saint Yon, est une action de résurrection, fête char-yonnée (1), carillonnée, où les cloches bataillent (2); d'un angelus sonné (3) et d'aux sonnettes, arrivent les eaux à Saint-Blaise, fêté à la purification.

La sainte qui, à Moulignon, est de la frairie, est SAINTE GENEVIÈVE, qui a sa fontaine parmi les roches. SAINTE PERPÉTUE et SAINTE FÉLICITÉ, sont du nombre des saintes invoquées en cette église où se trouve le bâton de confrérie de SAINTE GENEVIÈVE.

Par ce qui précède, on sait ce que sont les eaux de SAINT-FERRÉOLE, de SAINT-FARGEAU ; passant par PONTHIERRY, elles vont faire tourner le moulin de SAINTE-ASSISE, de la paroisse de BOISSISE-LE-ROI, moulin qui est à l'embouchure de l'ÉCOLE.

L'ancien château de BOISSISE-LE-ROI étant proche DAMMARIE, où il y avait l'ABBAYE DU LYS, était le lieu d'un délassement royal et d'un délacement de roi.

En face de l'embouchure de l'École, rive de LA SEINE, est le CHATEAU DE SAINTE-ASSISE, de celle qui reçoit par PONTHIÉRRY de l'eau de SAINT-FARGEAU.

En suivant le cours de l'ÉCOLE, on a eu une leçon du livre de SAINTE ANNE et pour la rendre efficace, il faut faire l'anneau, c'est-à-dire relier l'embouchure à la queue et retourner à JACQUEVILLE, queue à Jacques,

(1) Autrefois on faisait charyvari lorsque des veuves ou vieilles filles se remariaient.

(2) Voir l'armorial de Saint-Yon à Etampes et saint Yon.

(3) Au portail de Saint-Basile l'ange arrive avec sonnette. — Voir Paponville et son dit-on.

petite paroisse qui se trouve à la queue de l'École, celle qui en haut lui envoie de l'eau d'Amponville, d'une queue à faire un pont, un empont.

Lorsque l'histoire fait défaut, les légendes, les dévotions servent à la reconstituer, si l'on peut y trouver l'âme ; c'est ainsi que d'après un historien de Milly (1), Saint Vulfranc est le fils du premier seigneur de Milly, Fulbert, officier de Dagobert, vers 630. Vulfranc naquit en Gâtinais, dans une propriété appelée *Mauriliacus*. Or *Mauriliacum* est le nom ancien de Milly.

« Maurille est un saint sorti de bonne maison, natif de Milan, s'embarqua sur Seine pour aller prêcher au pays des Frisons. Les clefs de sa sacristie tombées en mer, furent rapportées par un poisson. Il avait le don de ramener à la vie, les enfants morts ou en péril sur l'eau (2) ». La sacristie était pour les anciens couvents, un lieu de rapport (3).

Ce Milly ancien, *Mauriliacum*, était situé sur la rive gauche, aujourd'hui faubourg Saint-Pierre, lié à Oncy où est la Montagne-Royale avec son fourneau et le Vaumaurin, lieu d'Oncy qui reçut l'onction. La croix de Chatillon est au commencement du terroir de Milly.

Saint Vulfranc est à l'état de châsse en l'église de Notre-Dame de Milly, châsse propre à contenir des reliques de roi, et celles-ci sont venues par Fulbert, Phylbert, officier du roi qui fut aumonieux.

Vul-franc est un gulf, golfe, wulf, et vulve, vagin à oncir, à onction.

Les reliques de saint Vulfranc furent à Saint-Vandrille comme à Abbeville, lieux situés au fond de l'embouchure de la Seine, comme aussi de la Somme, rivières de mer.

On ne doit pas être surpris de voir saint Vulfranc,

(1) *Milly en Gastinais*, p. 14. Léon Marquis.
(2) Voir *la Vie des Saints* par Ribadneira, jésuite.
(3) Voir sainte Austreberthe.

patron du Ponthieu, *pons-theon*, d'un pont de Dieu. (1)

A la châsse de Saint-Vulfranc était attaché le droit de maire, le jour et la nuit de la franche fête de la Pentecôte (2).

Cette vulve franche est sortie du MONASTÈRE DE FRANCHARD, en la forêt de Fontainebleau. Un document de l'histoire de Milly, de l'an 1085, constate une restitution faite aux Maures (3).

ONCY était autrefois un fief de la baronnie de Milly. C'est là qu'on fête les reliques de SAINT MARTIN, qui y est aujourd'hui patron avec SAINTE FARE, « vierge qui ne voulut pas se marier et étant toute jeune encore fut mise à la tête d'un monastère de jeunes filles, du couvent de Farmoutier ». On la fête le 7 décembre, au moment où saint Nicolas est l'entremetteur des filles et des gas.

Le ruisseau l'ÉCOLE qui, d'ONCY, entre dans la baronnie de MILLY, est longé par le SENTIER DES URSULINES, et LA FEMME GLISSE tombe, va à l'eau. La finale lines indique qu'un linéage, lignage, est en chemin, celui des compagnes de sainte Ursule. Selon la vie des saints, « les reliques des martyrs de sainte Ursule et de onze mille vierges, sont partout la chrétienté. Ces vierges, destinées à repeupler la Bretagne, venant d'Angleterre, furent par un vent contraire, débarquées dans un port de Hollande, à l'embouchure du Rhin, où elle furent passées par le fil de l'épée. La terre où elles sont enterrées ne peut souffrir aucun corps mort, quand ce serait un petit enfant d'un an, que l'on aurait enterré après avoir reçu le baptême. Au contraire, elle les rejette la nuit. Dieu, ne voulant pas qu'un corps soit enterré parmi tant de pures vierges, ses épouses. »

(1) Voir la définition de Dieu. Thionville, Pont-Yerry, Pont-Evrard.

(2) Tiré d'une notice sur saint Vulfranc par l'abbé Deverre.

(3) De Poli, inventaire n° 19.

Il y a là un sens mystique; alors que les compagnes de sainte Ursule subirent le martyre, eurent lignée, Ursule seule resta vierge; est la vierge de l'année, quand arrive la foire de Saint-Simon Saint-Judes (1). Sainte Ursule et onze mille vierges martyres le même jour, est une fête des Mores, de tous saints revenants.

« Sainte Ursule et ses compagnes, favorisent les personnes qui se recommandent à elles à l'heure de la mort. » Mort des corps saints, martyrs chrétiens (2). C'est ainsi que l'homme amoureux des onze mille vierges, fait le matin le conte d'une Mille et une Nuit.

A Milly, les Ursulines sont représentées par les terres maraîchères qui avoisinent le ruisseau de l'École, rive droite, ayant pour pendant la Magdeleine-des-Choux, rive gauche, où la Femme-Glisse est sur la pente des pécheresses, ce qui est figuré devant Oncy, dans la prairie de Goninville, d'un maître Gonin, ayant ville la queue, où le ruisseau l'École fut détourné et canalisé pour servir au château.

L'École, passant devant Saint-Pierre, pend-l'Oreille, qui est basse, indique qu'une oreille a été déchirée.

Le nom de Milly, tiré de mil, ne peut se définir que par comparaison. Le milan est l'oiseau de proie qui a son nid dans les forêts; c'est de lui que La Fontaine dit: « Ventre affamé n'a pas d'oreilles. » Les armes de Milan sont représentées par une guivre ou serpent, engoulant un petit enfant.

La foire Saint-Simon, qui à Milly durait plusieurs jours, n'est autre qu'une foire de Saint-Pierre aux liens (Jésus changea le nom de Simon en celui de Pierre, à l'approche des saints Simon et Judes, les diables restaient muets), n'ayant pas le diable au corps, les liens

(1) A rapprocher de Saint-Jean qui ne doit pas trouver les poules couvant.

(2) Voir le Martyr des Corps saints.

tenaient. Cette fête se tient du côté de l'Ecole, du côté de Milly où sont les NOVALES (1) terres nouvellement défrichées, le Milly en Gâtinais, tandis que le BOIS DE MILLY et le ROUCÉ, sont inhérents au SAINT-PIERRE ancien, le PUITS PATRE de l'autre côté.

Nous avons rencontré bien des fois SAINT BLAISE sur notre chemin, en lui attribuant un rôle, dévolu à la femme. Or à Milly, non seulement, une chapelle lui est élevée sur le CHEMIN DE L'ERMITE, mais encore l'on trouve la mare de SAINT-BLAISE sur le chemin de Nemours, mare à baignade, dite encore la MARE AUX OIGNONS. « A la maladrerie Saint-Blaise, était due une dîme d'oignons et de graine de chanvre. » Cette graine est une semence à produire du fil et les ognons sont à oindre. Aulx-sonnettes (2).

Les saints étaient grandement invoqués à Milly, si l'on en juge par le nombre de chapelles ou de croix qui leur sont érigées. Tels SAINT-BLAISE, SAINT-LAURENT, SAINT-MARC, SAINT-JACQUES, SAINT-NICOLAS, SAINTE-ANNE, SAINT-ELOY. Dans le château était la chapelle SAINT-VALENTIN.

A la fin du XIII[e] siècle, parut Guillaume de Milly, dit « le Chantre », qualifié écuyer du roy. Il ne serait pas impossible que ce Guillaume fut pour Notre-Dame de Milly, ce qu'était Guillaume, premier chantre, pour Notre-Dame d'Etampes, et Guillaume Menier, pour le château de Guinette.

L'on n'oubliera pas que NOISY-SUR-ÉCOLE, qui doit s'identifier à MILLY, en est le prélude, et à NOISY apparaît l'ange (l'eau) d'annonciation, tandis que MILLY fournit l'eau de l'École où arrive le poisson. « Dans la piscine au vivier, l'ange descendait tous les ans et y troublait l'eau. Le premier malade qui était jeté dans la

(1) Au cadastre est porté à tort les Nonvalles.
(2) Voir Saint-Blaise à Moulignon, à Damnemois.

piscine après que l'ange en eut troublé l'eau, était guéri. » C'est à cette antique dévotion qu'il faut rattacher les fontaines que nous avons signalées sur le cours de l'École, où se font des apparitions et où l'eau d'ingénue est prise en lampée. C'est alors que la vierge sage ne renverse pas la lampe sur laquelle elle doit veiller.

Il existe à Milly MAISON-FOREST, où d'après la tradition il y avait des mares ou étangs, dont le poisson renommé était appelé « poisson de l'abbaye » (1).

Dans PARC-FORÊT, tenant au terroir de NOISY, sont les bâtiments de la chapelle de SAINT-ELOY, le saint des relations intimes de Dagobert (2).

L'armorial de Milly sert à peindre pourquoi Milly est sous le patronage de Notre-Dame, « de sable au lyon d'argent », l'écu de sable est celui d'une vierge des Maures ; le lyon d'argent fournit la monnaie blanche qui affranchit (pièce de mariage).

Ce qui constitue MILLY-EN-GASTINAIS, est une image de dévastation pour le bien de l'humanité ; elle représente la Mille, vierge gothique (1), suivant l'Ecole ; puelle qui devient enceinte, vierge noire et deviendra Notre-Dame à qui fut élevée au XIIIe siècle l'église canoniale de Milly, dont la porte d'entrée était sur le côté gauche.

Lorsque le culte de la vierge noire disparut pour faire place à Notre-Dame ayant un fils, un portail à l'ouest fut ouvert et la forme de celui-ci est spécieuse ; elle représente une ogive démesurément élargie, dont le passage a été ensuite restreint. C'est au culte primitif de la Vierge qu'est dû l'emplacement de l'église de Milly, laquelle est enceinte d'une ceinture d'eau (4) comme est aussi Notre-Dame de Melun, dans une île.

On n'a pas été sans remarquer que presque tous les

(1) *Hist. de Milly*. Léon Marquis.
(2) Voir à Montlouet l'identification de saint Eloy.
(3) Voir mille, familière.
(4) Voir Sainte-Marie d'Etampes.

noms de paroisses afférents à l'École, depuis Boissy-aux-Cailles jusqu'à Pont-Yerry ont pour finale *Y*. La signification de ce signe se trouve montrée avec Ymeray (1).

La leçon donnée par l'École est le catéchisme enseigné aux vierges royales de l'abbaye de Chelles, de *Calo*, enseignement qui diffère de celui donné dans les autres communautés religieuses où la femme doit produire, multiplier l'espèce humaine. Pour celles-ci la leçon est donnée par la Rimarde et les rivières de ce nom sont plus nombreuses ; rien que dans notre cercle, trois sont visitées.

(1) Voir Ymeray.

LA VOISE ET SES AFFLUENTS

L'AUNAY — LA RIMARDE

La règle des sylvains de Saint-Pierre-les-Fossés, tient au pharisaïsme, une secte des juifs, basée sur l'hypocrisie ; et celle-ci se manifestait dans une boucherie. A Paris, l'ancienne église de Saint-Pierre aux Bœufs, lui était dévolue. Règle des Fossés, qui eut pour réformateur saint Maure, « qui dès l'âge de sept ans, pratiquait l'abstinence, jeûnait et avait la sagesse du Saint Esprit. C'est aux Fossés, où il plaça son ermitage, étant dévot à la Vierge, à qui il faisait sa prière en cachette. Saint Maure fut enrôlé par saint Benoît. » C'est lui, qui, en prenant l'habit des Bénédictins, dota Estampes de l'abbaye de Maurigny.

Dans la Gaule celtique, la dévotion de la Vierge était pour enfanter ; en suivant la Voise, on trouvera dans le fond ce culte avec Saint-Pierre-les-Fossés, alors qu'en haut, où est établi saint Maure, on verra sa règle idéale, et entre les deux, est le chemin qui conduit à Notre-Dame de Chartres. C'est donc par un exposé de la distribution des eaux, que l'on apprendra à connaître ce qu'est l'eau de la fontaine du bon saint Maure, comme aussi la fontaine du bon saint Pierre où l'on se rend pour les fièvres (1).

(1) Voir les fontaines Saint-Pierre.

Le culte de la Notre-Dame de Paris ou Notre-Dame des Francs, est celui de la Vierge mère, de la Vierge ayant enfanté.

Ici, la VOISE qui reçoit de l'eau d'AUNAY, qui reçoit de l'eau du PERRAY, et qui entre eux est traversée par le GUÉ DE LONGRAY, représente les dévotions, *virgini paritura*, de celles qui existent au ciel comme sur terre et dans l'eau, c'est-à-dire tous les genres d'alliance, et celui qui porte ce symbole d'union, est le Mercure égyptien, religion de Saint-Maure-les-Fossés spiritualisée, religion de Saint-Pierre-les-Fossés animalisée. Les ailes et les serpents escolés à la baguette de coudrier sont le symbole caducéen.

LA VOISE va figurer les dévotions suivies par toutes les femmes vierges qui désirent enfanter; aussi sur son cours ne trouvera-t-on que des images à faire alliance, comme le démontre l'AUNAY, qui se rapproche d'elle pour ouïndre, à OUINVILLE-SOUS-AUNEAU. Et la VOISE garde son nom. Celle-ci est donc identifiée à la vierge, à la femme visitée dans les ténèbres ou dans un milieu nébuleux, d'où elle sort empreinte de l'Esprit de Dieu, fourni par celui qui a la parole de l'Evangile ou porte la marque de la croix.

La religion des Fossés, était basée sur l'arrivée d'un messager céleste, porteur du symbole d'alliance évangélique; le serpent et le vol, l'aile, appelé caducée.

Sur la VOISE, presque tous les noms ont un surnom étant mixtes; et les saints qui y sont personnifiés, ne sont que des fictions d'un lieu où communie l'humanité toute entière. Ces baptêmes multiples sont le résultat des temps, des milieux et de l'état social des personnes.

Saint Maure, abbé, peut être regardé comme le patron des églises carnutes et les chrétiens multiplient avec la légion de soldats de saint Maurice.

La rivière de VOISE va montrer la religion gothique

des sènes, vierges suivant la règle du peuple des forêts femmes poissons allant dans l'eau pour frayer. Ces sènes sont des filles d'hévah qui comme les enfants de Loup, ont la galle aux dents.

Avant de descendre la VOISE, il est nécessaire de connaître quelle est la nature de son eau ; ce que l'on apprend, en recherchant ses auteurs, qui sur ses hauteurs sont représentées par PRUNAY-LE-GILLON, *prunetum laguinum* où tourne le MOULIN DU CALVAIRE (1).

PRUNAY avec son surnom LE GILLON, indique un corps en contact, aux prises avec un autre, dénomination moyen-âge qui a succédé au rôle rempli par la GROSSE PIERRE D'YMORVILLE, *hermovilla*, 1215 ; qui s'allie à la queue d'un more. C'était une ancienne seigneurie. Y est le pairle, blasonné, l'union fourchue.

La signification de PRUNAY, PREUNAY, se coordonne avec ce qu'on voit à Prunay-sous-Ablis, Prunay-sur-Essonne. Prunay a en vue le fruit, qui non touché à sa fleur, la mirabelle, la belle à mirer. Les noms de Brignolles, de Sainte-Catherine, de Reine Claude, donnés aux prunes sont pour les identifier aux belles à voir et la prunelle des yeux est ce dont une fille doit avoir le plus de soins.

Quant au Gillon, il s'applique à Gilles (2), ônant (3), confinant au pays de Prunay, est un hameau de LA HONVILLE.

L'église de PRUNAY-LE-GILLON, transformée vers le milieu du XIXe siècle, laisse entrevoir que deux églises étaient conjointes, elle a retenu le nom de deux patrons, SAINT JACQUES ayant toujours son chapeau avec une coquille (4), et SAINT DENIS, évêque, abbé descendant

(1) Voir la croix Magdelaine.
(2) Voir Sauljilles. — Gillevoisin et Preunaison.
(3) Voir La Honville.
(4) Voir le pélerinage à Saint-Jacques.

journellement de l'autel et montrant toujours sa tête mitrée.

La revue des hameaux de Prunay-le-Gillon les montrent comme se rattachant au sujet principal qui est pour le premier approchement. Du côté des VAUX sont BONNES ESCURES, *gunes ceres*, 1117, *gones curens*, filles de Cérès, curant, c'est le chemin de la LÉPROSERIE DE FLAUVILLE, *flaorvilla*, qui d'un côté est une queue *flau* (1), ne se tient pas est languissante; d'un autre côté est OGERVILLE LES MALADES (2), O-yer-ville; chacune de ces syllabes a son sens expliqué.

Sur le premier penchant vers la vallée de LA VOISE, est BOINVILLE AU CHEMIN, situé sur le CHEMIN DE SAINT-MATURIN de Chartres à Sens (3).

Parallèlement à ce chemin existe plus bas un autre chemin vert de dix-huit pieds de largeur, dit CHEMIN DE NOTRE-DAME, lequel va de CHARTRES à SAINT-LÉGER en traversant la VOISE; il est plus connu sous le nom de CHEMIN DE LA FRINGALLE, que suit une fille affamée ayant des dents de loup, et le patron de SAINT-LÉGER, que l'on fête comme l'ange gardien, est un abbé de saint Maxence, entrant dans la maxillaire.

Le judaïsme et le druidisme étaient cousins germains, c'est-à-dire ayant des pratiques communes, mais tandis que le chien, et particulièrement la levrette, symbolise la synagogue des juifs, la cavale, jument de haras, est liée à la chevalerie des Templiers, des Chesniers. La Voise est une rivière cavalière à voir. Les saints patrons de l'église de Voise sont SAINT VINCENT et LA MAGDELAINE, c'est-à-dire d'un vingt-san oignant, réédition de ce qu'est PRUNAY-LE-GILLON, comme de ce qu'est SAINT GEORGES du Rouinville joûtant avec le dragon,

(1) Flau mot wallon. Voir saint Langueur.
(2) On écrit généralement Angerville.
(3) Voir le chemin de Saint-Maturin.

alors que la Magdeleine est la patronne principale de la Léproserie.

Le nom de VOISE est *Vise* en 1290, dans le cartulaire de Notre-Dame de Paris ; *Vise* qui est l'uise (1), l'huise l'entrée d'un mont, et le fond où est vise le pays de VOISE s'appelle le CROC OU CROTH creux.

Au pays de Voise est le lieu dit l'ÉGLISE DU POULIMONT. Le mot usuel « église » s'applique à un lieu de communion des chrétiens depuis que les martyres et saint Martin sont apparus, mais ici il s'adresse en réalité au CROC, croth, qui s'est changé en une grotte de la vierge chartraine, et le POULIMONT fait partie du culte *virgini pariturœ,* lequel est synonyme de mont de Vénus, pou, poux étant une motte, une élévation et un mont cavalier à monter et descendre (2).

Il est bon de rappeler que la foi religieuse de ces temps était pour la venue d'un Dieu, et la dévotion des vierges était pour enfanter : et le chemin de LA FRINGALLE est pour une fête de nativité en saint Gorgon (3), avec Gallardon (4).

Depuis l'arrivée d'un Dieu et d'une Notre-Dame, la façon de représenter saint Georges terrassant le dragon est une image d'honnêteté, ônest voilant le réalisme ancien de la femme cherchant à enfanter.

L'homme et le cheval blanc pommelé ne forment qu'un, cavalier ayant le cheval de monture et fourrant la lance dans la bouche affamée, ardente, du dragon.

La rivière de VOISE est issue de la CONTRÉE DE LA FONTAINE, son cours sert à montrer une yve, yvette, Eve voisinant cherchant à voir et cheminant sur les terres du prochain, elle aura à payer le droit de passage au gué, au guet.

(1) Voir d'Huison, vallée l'Uis, Vauluisant.
(2) Voir Montlimont.
(3) Voir Auners-Saint-Georges.
(4) Voir Gallardon.

Pour traverser le pays de Voise, il y avait un droit de péage où est le Gué, chemin resserré entre la ferme de la Tour et le château. En 1365, Jean Bureau, sire de la Rivière, avait « le lignagère de la tour et du château de Voise », château où se fait la descente des eaux de Voise. Ce sire de la Rivière (1), vêtu de bure, est d'Auneau, un bureau, boureau donnant de l'eau d'Auneau.

Au sortir de Voise, est la Fontaine et un peu plus bas la Chapelle.

Le chemin de la Fringalle y passe où il y a la Queue des prés, bas de la Villeneuve, vallée formée au milieu des terres Chesneaux.

Le bon saint Maure d'Auneau est en grande réputation dans les pays chartrains et estampois. Une vieille image imprimée à Chartres, faite d'après les croyances du temps, représente saint Maure, moine bénédictin, à genoux sur son prie-Dieu, devant une croix, mais se détournant pour rester en extase devant deux poupons dans les bras l'un de l'autre, vus dans le ciel jusqu'à mi-corps. Le bas étant dans un *cumuli*, nuages assemblés, pommelés de deux couleurs, noir et blanc, signe d'orage. La science explique aujourd'hui que ces nuages sont l'un chargé d'électricité positive, et l'autre de négative. Mais, conformément à la vision de saint Maure, on dit quand il tonne « le diable bat sa femme », ou encore, selon l'expression poitevine, « la sainte Vierge est en boulange ».

Cette vision de saint Maure se trouve figurée et expliquée par les deux paroisses de Moinville et de Santeuil, en communion par Barbainville, qui envoient de l'eau à la Voise en temps d'orages.

A côté de Prunay-le-Gillon qui absorbe ses eaux, est Moinville-la-Jeulin, paroisse sur le plateau d'où découlent des eaux qui vont rejoindre la vallée de la Voise.

(1) Voir le Seigneur d'Auneau.

On a encore ici affaire à un nom avec son complément, MOINVILLE, *moësi villa, mainvilla jeulani*, LA GEULAIN.

L'église dont SAINT MAURE est le patron est désignée en 1250 *Moyenvilla goëlli, ecclesia Domini episcopi carnotensis*, c'est-à-dire une église du seigneur évêque



de Chartres. Les qualificatifs *goëlli*, goëlle, gouesle, la jeulin qui se rattachent à MOINVILLE, sont à démontrer.

Qu'est-ce qu'un moine ? Ce n'est pas l'habit qui fait le moine, et si faute d'un moine, l'abbaye ne chôme pas, pour un moine, on ne laisse pas de faire un abbé (1). On peut inférer de là que le moine est un *quidam*

(1) Voir Abbéville.

ayant l'habit dont on se passe, est un passereau qui s'envole. Moine avec ou sans capuce, remplissant dans les abbayes, dans les forêts, près des fontaines, un rôle identique à la dévotion que l'on fait à saint Jacques, avec son chapeau mis ou démis, étant derrière l'autel (1).

Autrefois, « le moine bourru » passait pour un fantôme, et MOINVILLE dit que c'est une queue de moine, ce que confirme MOINVILLE-LA BOURREAU, hameau de RÉCLAINVILLE, qui est situé à côté.

Un moine est un réchaud avec braise ou un cylindre chaud à mettre dans le lit. C'est LA JEULIN, LA GUEULAIN, qui est le sujet principal de MOINVILLE-LA-JEULIN; elle représente une goelle, gouelle, vierge céleste en joie, en goût à devenir gouine, femme coureuse, goulue, et ce qu'elle cherche est MOINVILLE, *moësi villa*, une queue de moine à moiser, à relier par un bout, une poutre à mettre en gueule.

En visitant l'église de Moinville, on constate que l'extrémité de toutes les poutres s'engoulent dans des têtes de dragon geulain. Il y a en cette église une dévotion spéciale à SAINT BAN, évêque, « pour les panaris, autrefois le mal d'aventure. » Ce saint Ban est le four banal de la gueulain. L'on appelle four à ban, une bouche bien fendue, et gueule du dragon.

Le hameau de BARBAINVILLE, ici détaché de SANTEUIL, représente le côté à barbe, vierge ayant une queue, barbe-inville; il y a là une bizarrerie, la moitié du pays de MOINVILLE-LA-GEULIN est constituée par le hameau de BARBAINVILLE, montrant par là que ces deux paroisses sont éprises l'une avec l'autre, comme le représente la vision céleste de saint Maure.

SANTEUIL, san-saint-œil, est l'œil d'une cognée, ouvert par un cognefétu. Le patron de l'église, qui est aujour-

(1) Voir la dévotion à Saint-Jacques de Compostelle.

d'hui SAINT GILLES, était autrefois SAINT GEORGES, que l'on fête encore le 23 avril, tandis que c'est LA NATIVITÉ ou SAINT GORGON que l'on fête également à MOINVILLE. Saint Gorgon n'étant qu'une joute avec le dragon.

Si l'église de MOINVILLE était à l'évêque de Chartres, SANTEUIL était du domaine épiscopal, l'évêque de Chartres en étant seigneur spirituel et temporel. « La cathédrale de Chartres payait autrefois à l'église Saint-Georges de Santeuil, un denier d'argent et un balai ». Ils sont les reliefs, *virgini pariturœ.*

L'on vient de voir que l'église de MOINVILLE est celle du seigneur évêque de Chartres. Or, à Chartres, ce qu'on appelle LA BANLIEUE, lieure, liaison de ban, était une ancienne maladrerie appelée de SAINT-GEORGES ou de LA TRINITÉ, fondée en 1220 et réunie en 1672 à la léproserie du PONT-TRANCHEFÉTU. *Leprosaria fundata in honorem almæ trinitatis 1229* (1), *leprosaria donum banleucæ* (2). Le mot *almæ* est à remarquer comme se rapportant à la Trinité, qui nourrit et fortifie.

SANTEUIL est représenté par son église, située sur une hauteur que fait ressortir une coulée qui passe au bas dite LE MONIGAL ; gal est ici l'équivalent de val (3), gal à regarder par le galant et à larder en galardon ; gal d'une moniale, fille de monastère. C'est ce MONIGAL qui plus loin passe en SAINT-LÉGER-DES-AUBÉES.

De l'autre côté du pays, est le hameau de MANCHAINVILLE qui, situé à l'extrémité d'une queue, va rejoindre LE MONIGAL ; il était un fief vassal de Santeuil. MANCHAINVILLE représente une queue à emmancher le balai. L'entrée du Monigal est marquée par la CROIX DU TRONC, où un denier d'argent est dû.

(1) *Dict. topographique*, par Lucien Merlet; et *Communes d'Eure-et-Loir*, Ch. Lefebvre.
(2) Voir Notre-Dame des Vertus.
(3) Voir la signification de val.

A Santeuil, est la Pierre Tournante, à côté de Montgerville.

Nous arrivons à la suite de Santeuil, dans la paroisse de Saint-Léger-des-Aubées, d'un saint qui a un don spécial, d'être celui des aubées, de ceux qui sont *in albis*, en robe blanche, voient à l'aube, au point du jour, dès potron Minet. D'après le martyrologe, « saint Léger, abbé de Saint-Maxence, évêque d'Autun, s'enferma dans le monastère de Luxeuil. Dans son martyre, il eut les yeux arrachés, puis la langue et les lèvres coupées (1) ». Ce double martyre dénote une pensée, celle de l'œil de Luce ouvert, luxe-œil, laissant passer la lumière. L'autre martyre, montre qu'il ne peut plus parler, ayant la langue et les lèvres coupées; il en résulte une bouche bée, ouverte, un trou de boucherie, dévoilant qu'il se commit aux aubées un martyr en partie double, en cumulé.

Saint Léger, *Leogarius*, est le gars-lion en feu qui, au ciel, voisine avec la Vierge (Constellations). On le fète deux fois, le 24 avril, temps où l'on fête saint Georges comme aussi saint Marc, évangéliste; lion ailé; et plus tard, le 2 octobre, fête de l'ange gardien.

La paroisse de Saint-Léger-des-Aubées, se montre par la vallée de Chauvilliers, d'un villier puceau, en un chau, fond et par Goimpy où, suivant une tradition, il y avait « un château, avec fontaine ». La Fontaine de Goimpy, *gompis*, 1599, d'un puits, d'un gon pisseux; et les Evanris bas Lutz (2), sont des eaux, coulant par le bas de lux, de luxeuil. Ce château est représenté par la Gravelle (3), petit creux, fond à gravelure et il y a le Pain Perdu (4).

Les eaux de Saint-Léger vont rejoindre la Voise à

(1) Voir une suite à Saint-Léger-de-Buno.
(2) Voir les Evanris.
(3) Voir les Groux Léonards.
(4) Voir Gravelle, Pain Perdu.

GROUVILLE, fond à queue. On trouve encore en cette paroisse des aubées, la FOSSE-MENIN, FOSSE-EVREUSE, d'où coule l'eau dans le ruisseau de MENIN-VAU, où elle est rejointe par l'eau du PETIT LEVAINVILLE (1), et ensemble vont à la VOISE, par ROUËNVILLE.

Fosse Menin, meninvau, démontrent bien que menin s'adresse à l'intérieur d'un menil, d'un lieu plaisant, habitation des champs, pour les menus plaisirs (2).

Ici, LA VOISE tourne dans la paroisse de ROUINVILLE, où elle représente une roue fermée, roue de sainte Catherine, rompue par un ange, qni, ici, est oingte par une ville queue. La Voise étant rejointe par un filet d'eau qui vient de la FONTAINE DE LA VILLE, laquelle est dans la RUE MORÉE au fond, qui est le bas d'une toute petite queue, qui sort du bois de la JOLIVETTE. Ce oingt est un io de l'Yvette (3).

L'on constate ici, comme pour toute la Voise, que SAINT GEORGES est le patron de l'église en laquelle est le bâton de confrérie de SAINTE BARBE, dont les femmes vierges suivent la règle, qui est le bain sanitaire dans equel descend sainte Barbe (4).

Au pays de ROUËNVILLE, est LE PILORI, lequel « était dans une niche angulaire d'une ferme. C'était là où s'exerçait la juridiction ecclésiastique du prieuré, dépendance de l'abbaye de saint Martin des Champs, justice indiquée par un écusson que soutiennent deux anges, sur l'écu parlant sont : deux clefs en sautoir et une épée en pal, brochant sur le joint (5). »

Cette niche est une paraphrase moyen âge, montrant ce qu'était à l'époque celtique la PIERRE DE ROUËNVILLE

(1) Voir Levainville.
(2) Voir Meninville, Villemeneux.
(3) Voir la rivière l'Yvette; voir Rouinville.
(4) Voir les Barbières ct Barbainville.
(5) Voir Champilori à Ouenville-Saint-Liphar.

laquelle est une voûte arrondie, espèce de grotte de 1 m. 70 de largeur et 0 m. 70 de hauteur (1).

Dans la contrée de LA BASTE, à Rouënville, l'on trouva en 1846 des substructions gallo-romaines, des fractions de mosaïques (2) et des briques à conduit de chaleur, hypocauste (3). Le nom BASTE indique que c'était un lieu de bast ême. Des mêmes mosaïques furent trouvées à Rouënville sous Dourdan.

SAINT-LÉGER-DES-AUBÉES, ayant éprouvé un double martyre, se dédouble en descendant; l'on vient de voir en ROUËNVILLE, rive droite de LA VOISE, le côté d'une roue ayant eu une queue, d'une vierge étant visitée, purifiée. Sur la rive gauche de LA VOISE, l'on va voir par BÉEVILLE-LE-COMTE, celui qui visite LA VOISE.

BÉEVILLE-LE-COMTE est encore un nom qui a surnom titré, tiré de sa fonction; ce que l'on voit en visitant le pays. Béeville est à bayer, à voir en gueule bée. Ville qui est la queue du payen, du villain, devient *comes*, traduit par comte, vicomte, chez les nobles chevaliers, queue de mire sanitaire qu'emploient saints Comes et Damien, médecins à la foire SAINT-COMES d'Auneau.

De VILLIERS, hameau de BÉEVILLE, situé à l'extrémité d'une queue vallonnée, arrivent des eaux qui passent dans un val évasé. fond de cuvette, appelé les DAMES DU BELOMER, ouverture qui est bée, ouverte à gueule bée; à recevoir l'eau d'un VILLIERS, nom dont il ne faut pas oublier que le terme signifie puceau, queue vierge.

Le BEL O MER est encore un nom complexe à simplifier, l'égal de chatloup devenu chatl'o.

Mer (4) est une figure qui ne sert qu'avec un sujet

(1) Voir La Roche-Fourqueux.
(2) Certaines parties sont au musée de Chartres.
(3) E. Lefebvre, *Communes d'Eure-et-Loir*.
(4) Voir Mérinville, Mérouville, Merobert, Lumery, Saint-Merry, Saint-Mamert, La Roche-Merienne.

transitif, qu'on ne voit que lorsqu'il passe. Mer est une porte par où passe la queue du loup, et l'O ouvert montre qu'il est passé ; c'est le cas du BEL-OMER DES DAMES. Saint Omer reçut un abbé de saint Bertin ; et fut saint l'Omer, évêque.

C'est sur le bel Omer qu'a droit de mairie, le ber, baro, baron, étant Odo, *marus heugues*, Eudes le maire (1). La tradition fait que le catholique, chatolisque, passe encore devant le maire pour conjoindre. L'ogival a laissé son nom à l'ogive, forme du portail ou de la baie à voir. A la PORTE-ROUGE, côté extérieur de Notre-Dame de Paris, au fond d'un ogive festonné, on aperçoit la Vierge Marie.

Le château de Blois a, comme lui servant de piédestal, la très curieuse église de SAINT-LOMER, ermite. abbé, évèque, église dite aussi de SAINT-NICOLAS. L'on rapporte que « lomer enseveli dans l'église de Saint-Martin-au-Val et ensuite enterré à Blois. » Ce val est LUISANT, val de Chartres, qui a SAINT-LOMER pour patron,

Les eaux de VILLIERS, aussi bien que celles des DAMES DU BEL-OMER, arrivent à BÉEVILLE-LE-COMTE dans le MAIL, pré vert situé au bas de l'église de SAINT-MARTIN : c'est là que commence le RUISSEAU DE SAINT-MARTIN, qui par BARONVILLE va trouver la VOISE ; la jonction se fait dans un fourré boisé. Il y avait à BÉEVILLE une ancienne chapelle dédiée à SAINT SERGE et à SAINT BACCH, laquelle au XIIIe siècle passa sous le patronage de SAINT NICOLAS, elle était désignée, *sanctus Sergius 1250*, SAINT-CIERGE 1399, *sanctus Ciergius 1486*.

BÉEVILLE-LE-COMTE fournit une image plus terrestre que celle vue par les aubées ; ici le bout de la queue apparaît en la chapelle des « SAINTS SERGE et BACCH primiciers (2) », chapelle des prémices, appropriée à Béeville-le-Comte et aux Dames du Bel-Omer.

(1) Voir le privilège du Chat l'O Saint-Mar.
(2) Voir brûler Sergesse.

L'église de Saint-Martin est celle du saint le plus populaire de la Gaule, et suivant la tradition le vin se répand lorsqu'arrive l'été de la saint Martin. Ici le ruisseau de Saint-Martin ne commence à bien couler qu'à la suite de la fontaine de La Croix-Magdelaine ; de la femme sainte dont la vertu est de s'attacher au pied du Dieu des chrétiens qui est le roi des Juifs, pied qu'elle oignit, fit un ouin.

A Saint-Martin est lié cette vérité que partout où il y a Martin, il y a de l'âne, et avec l'âne est la queue de Martin. C'est elle qui se montre en Baronville, communiquant l'eau de Saint-Martin à la Voise, cette barre, *bucca*, est la bouche où passe une queue qui ône.

Le christianisme, par la croix plantée, fichée, est judaïque, est celui qui s'opère par la chaussure du pied, ce que fait la Magdeleine, pied dont on se mouche.

Ici nous entrons dans la paroisse d'Oinville-sous-Auneau. L'église bâtie en contrebas du sol (on y descend quatre marches) est sous le patronage de saint Remy.

A Oinville, le jour de la fête de ce saint confesseur, « on apporta dans un petit chariot, un malade dont le pied était depuis trois semaines dévoré par le feu sacré, mal de saint Main (1), de saint Marcou, de saint Antoine. Il y resta ainsi couché jusqu'aux vespres, implorant le secours de Dieu par les mérites de saint Remy ; il recouvra la santé. »

Ouenville-sous-Aunnau, *hunis villa*, *œnis villa*, était un lieu de ouën, de charité à oindre la queue, ainsi que cela est défini par ses trois hameaux, Cherville, Auconville et Poissac, qui par leurs noms et leur situation respective, indiquent où et comment se font des ouënnerie plus ou moins relevées.

C'est ainsi que Cherville, *sehiervilla*, *cheservilla*, *sicherivilla*, qui se trouve le plus éloigné de la Voise

(1) Voir Main-Villier, Maingournois, Maintenon.

et le plus rapproché d'UMPEAU sur la hauteur, n'est qu'une image de la vision éthérée de saint Maure. CHERVILLE, CHARVILLE ne figure qu'une queue en chair, charnue d'un chérubin, était un fief de LEVAINVILLE où est Saint-Gilles et le seigneur Cochefillette (1).

En descendant se trouve le hameau d'OCONVILLE, AUCONVILLE, lequel se rattache également par parties au GUÉ-DE-LONGRAY et à SAINT-CHERON-DU-CHEMIN. OCONVILLE, *Asconvilla*, est un con à queue. La seigneurie d'AUCONVILLE-LONGCEULX, longue queue, est liée à la fabrique de LEVAINVILLE par un aveu (2).

L'on voit par là que tout se tient autour d'OINVILLE. A OCONVILLE, sont les CONNARDES (3), la PUTELLERIE, le LION, la LIRE ou LIERRE est située près de la FONTAINE-A-COYEAUX, à coyeaux, c'est donc bien là une terre à putains.

A ANGLES, écart où il y avait chapelle et prieuré, sont LES MATOUX.

Le chapitre de Chartres avait à OCONVILLE, dans la MAIRIE D'YMERAY, plusieurs terres appelées « les terres du Diable », formées des TERRES ESTAMPÉES, le MAILLEAU ou MAILL'O, le VAUGUIMONT (4), le MARAIS, la FONTAINE, le PLAT-D'ETAIN, est un miroir de tentation entouré de serpents (5), et l'on dit aux petites filles qui se regardent trop longtemps dans le mirouër, qu'elles verront le diable ou loup avec sa queue.

Il s'y trouve encore la PORTE DE CHARTRES.

Le nom de TERRES ESTAMPÉES (6) indiquées comme synonymes de TERRES DU DIABLE dans le terroir d'OUINVILLE où la queue oingt de tous côtés fournit l'explication du

(1) Voir Levainville. — Id., Cherville.
(2) *Topographie d'Eure-et-Loir*, Em. Lefebvre.
(3) Voir Les Connardières.
(4) Voir La Guimont.
(5) Voir La Fontaine Borgnesse.
(6) Voir Estampes (ville).

mot Estampes et son identité qui veut dire image de reproduction, et celle-ci se fait par un oingt ayant queue et celui-ci tient soit de la magie blanche des archanges, soit de la magie noire des diables, et l'on sait que ceux-ci ont une queue, ne furent que des archanges trompeurs. Reste à connaître l'origine du diable; c'est sur un affluent de la Voise que nous le trouverons là où est suivie la dévotion, *virgini pariturœ*, de la vierge qui doit enfanter.

Si Ouënville indique un lieu où la queue ouën, oingt, Ouenville-sous-Auneau dit qu'on y retrouve de l'eau d'Aunay.

Presque sur la Voise est le hameau de Poissac, où se trouve une belle fontaine dédiée; son eau vient de Maubainville. La signification de Poissac est donnée par la Cossonnerie qui y conduit.

Le paysan beauceron appelle cosson la pointe triangulaire que le charretier fait en commençant à labourer un champ de la forme d'un trapèze; pointe qui dans l'armorial est appelée l'emmanchée. Le cosson est encore la larve déposée sur la fleur des pois, qui s'y développe et vit dans la cosse.

En allant à la fontaine de Poissac, on tire de l'eau de la queue d'un maure Maurainville, à mettre dans un sac à pois qui est une cosse, une cossonnerie.

Le Gué-de-Longray, dit de Longroy, sur la Voise, est un gué de vertu spécifique, étant situé entre Ouinville et Ymeray, procédant de l'un et de l'autre. Gué qui a été passé en laissant traces.

C'est ainsi qu'à la sortie du gué « au lieu où était le four à ban du chapître de Chartres (1) », fut élevée une chapelle à Notre-Dame-des-Vertus, fêtée le 13 mai, époque des saints de glace, saints de frayeur ; un peu plus haut à la suite, fut élevée une église à Saint-Cheron-du-Chemin. Cheron, *Keraunus*, *Karaunus*, est une

(1) *Histoire du diocèse de Chartres.*

chair qui a été aunée, ônée en passant au gué de LA VOISE avec l'AUNAY.

Dans le sens littéral du mot « Ouïnville », Ou (1) est le trou à oindre avec la queue, trou à unir, ce que confirme la traduction, *unisvilla*. Toute la partie du ray se rattache à « Y meray » et à Notre-Dame-des-Vertus.

Le *ray* est descendu de la religion d'Apollon par la baguette du caducée ; ray trouvé aux fontaines du Coudray, religion de Mercure, du Dieu des voleurs. Ray a un sens contradictoire étant rayon perçant faisant l'effet d'un trait qui étant fait, efface ; et étant rayé est effacé (2).

Les symboles mythologiques ont leurs fondements et leurs raisons. Le serpent apparaît entre Adam et Ève. L'anneau de la chaîne des humains est symbolisé par le serpent mordant sa queue, et les humains vont toujours à la queue leu-leu.

Les hommes, tirant leurs inspirations d'en haut, du cerveau et du ciel, y placèrent le siège de tout ce qui doit arriver ici-bas.

Le messager attendu sur terre est le Mercure gallican avec ses animaux évangéliques, chimères qui s'interprètent à l'égal des figures du blason.

Le symbole par excellence de l'interprète descendu, est celui qui parle aux yeux, montrant à faire l'union au ciel comme au fond des eaux ; il est le caducée formé du clou d'or dérobé à Apollon par Mercure : clou autour duquel deux serpents viennent s'enlacer pour nouer en se regardant face à face, alors qu'au haut de la baguette deux ailes y sont fixées, ailes qu'emprunte Cupidon, le démon, et que s'attache l'archange.

On trouve au musée lapidaire de Carnavalet (à Paris), des représentations de génies gaulois. Mercure

(1) Voir Houx.
(2) Voir Le Perray au Gué de Bleury.

tenant à la main soit une bourse, soit un autre caducée, la tessère, baguette de coudrier qui, dans le haut, forme un double anneau semblable à l'octo ou huit : symbole qui est aussi porté par Maïa, une fille, mère de Mercure.

Avec les siècles, et surtout avec la croyance pour les uns qu'un roi des Juifs, qu'un Dieu des chrétiens était né, les manifestations de l'œuvre mercurielle se modifièrent, le culte changea, mais le fond resta, produisant les Évangélistes et en déchéant produira les saints ermites en forêt, se faisant évêques ou élus abbés, portant comme signe de ralliement et de claivoyance la mître et la crosse, le tau, la croix marteau, dont l'évêque Eloy a conservé une tradition par ce symbole : le marteau d'orfèvre.

Cette digression un peu longue était nécessaire pour montrer le caractère que représente Ouinville qui, au sens propre, est le ouïn d'une queue, oingt, ogner et le saint ouën qui, suivant les lieux et les temps, devint un pied à oindre, une mule à chausser, un clou à cogner, clou de la croix ; et par saint Rémy, archevêque, l'huile, comme l'eau, fut remplacée par le vin du baptême.

Si le clou d'or était un symbole d'alliance dans la religion d'Apollon, au ciel ; dans les fossés, chez les mores où descend Mercure, ce clou d'or est remplacé par l'aune, *alnus*, le verne, bois qui pousse sur le bord des eaux, et qui est propre à servir de conduits d'eau ; il est le bois des prés baignés où pousse le vert, il a reçu le nom de verne printanier.

L'Aunay est un mot composé d'aune et de ay, d'eau et nay.

Connaissant bien le rôle attribué à Ouinville, il sera assez aisé de comprendre celui imparti à l'Aunay, qui arrive dans le lit de la Voise, sur la lisière d'Ouinville, pour couler ensemble. L'aune est le bâton de longueur

qui a été pris pour mettre l'accord entre ceux qui commercent ensemble, et suivant les figures proverbiales : « Il faut en donner tout du long de l'aune », toute sa longueur; comme aussi : « au bout de l'aune il faut le drap », indiquant qu'il faut donner le surplus, et le drap est ce qui est foulé.

L'aune est un terme qui s'applique aussi bien au bâton à mesurer qu'à la chose qui a été mesurée, et l'AUNAY (1) est une règle qui a autrefois servi de coutume. Ay, consonnance finie par l'Y, lettre double où deux arrivent ensemble pour se continuer ne formant qu'un. Aune-ay, ay est ce qui est arrivé au bout de l'aune, est à essayer, à dépasser, à ne faire qu'un dans l'eau en nayade; c'est ainsi qu'à AUNAY LA-RIVIÈRE, l'ŒUF et la RIMARDE forment l'ESSONNE (2) et qu'à l'AUNAY, l'ORGE et la RENARDE se continuent ensemble ne faisant qu'un (3).

Ce qu'est AUNAY-SOUS-AUNEAU est dépeint par ses hameaux, écarts titrés; NAINVILLE n'est qu'une queue naine, ne faisant que des chaînes légères CHENEVELLE, MALASSIS, remuant, étant toujours en l'air, représenté par une ancienne ferme de l'abbaye royale de la Virginité, ordre de Cîteaux (4), alors que BRETAONVILLIERS (5) indique un puceau esbreux. NELU, qui est derrière AUNAY, à l'extrémité de la queue naine ou commencement de la coulée, est un fond qui ne voit pas, n'est pas vu (6).

A ces images terrestres du premier âge, il faut joindre les légèretés qui apparaissent autour du clocher octogonal d'AUNAY, où sont suspendus des pantins cé-

(1) Voir Aunay-la-Rivière.
(2) Voir l'Aunay à la suite de la Renarde.
(3) Voir l'exposé de *Ay* à Ymeray.
(4) Communes d'Eure-et-Loir.
(5) Voir Breutonnière.
(6) Le contraire de la Haute-Borne, origine du Perray. Voir

lestes qui, descendus dans l'eau, y sont des ludions descendant et remontant.

L'église d'AUNAY-SOUS-AUNEAU, intéressante à visiter, est sous le vocable de SAINT ELOY, que l'on fête à « la Louée » de Saint-Jean (1). Un côté de l'église est entouré par LE FORT, dans l'enceinte duquel est un terrain herbu et aussi l'entrée d'un souterrain, au fond duquel est une roche qui contient de l'eau limoneuse.

On la nettoyait autrefois tous les ans. Cette boue, recherchée comme rendant la santé aux animaux malades, était conservée dans les fermes ; on la délayait dans l'eau, lorsque besoin était. C'était une eau de roche, remède de saint Eloy qui rend fort, et a encore ses croyants. (2)

La piscine de l'église est établie en forme d'arche, elle est séparée par une épine de taureau, boutonnée d'une pomme de pin. L'eau de la piscine se répand dans LE FORT, et de là se rend sur la roche.

Dans le pourtour du sanctuaire, se voient deux têtes sculptées ; l'une fait la moue, l'autre fait risette.

AUNAY, est un village bâti autour du MARCHAIS, cavité spacieuse, maraicageuse où poussent les aulnes, les saules et aussi les eaux, et celles-ci sortent par LA BONDE, dessous un vieux saule.

C'est elle qui forme le RUISSEAU D'AUNAY, allant à AUNEAU, et sur son parcours, il reçoit l'eau descendue de BRETONVILLIERS.

Ici se présente une image complémentaire d'Aunay, pour montrer par AUNAINVILLE, l'aune des petits qui vont à L'AUNAY. C'est ce qui est vu par BRETONVILLIER, puceau breton, dont l'eau arrive à Auneau, forme nouvelle.

BRETONVILLIER est cette pointe vallonnée, qui amène les eaux supérieures de DILLONVILLIER, hameau de la

(1) Voir Saint-Eloy.
(2) Voir la grosse pierre.

CHAPELLE-D'AUNAINVILLE, avec laquelle il communique par un chemin vert, herbu, dit le CHEMIN BLANC qui vient aboutir au CALVAIRE.

Dille-yon-villier, la dille est le petit engin d'un enfant, la brindille, pousse verte. A ôner pour l'yon (1), villier es la queue couverte, ayant son prépuce. Il y avait à DILLONVILLIER, une chapelle de SAINT CLAUDE « invoqué pour faire marcher les petits enfants ».

Le CHEMIN BLANC qui relie DILLONVILLIER à la CHAPELLE-D'AUNAINVILLE est celui des aubées de Saint-Léger.

Dans la plaine de Beauce se trouve une chapelle, église isolée, qui tire son nom du pays D'AUNAINVILLE, considéré comme son hameau, d'où le nom titré CHAPELLE-D'AUNAINVILLE, ancien fief, vassal du duché de Chartres : *Capella Oynville 1250*; la chapelle d'Ouenville 1370, ce qui indique que c'était une chapelle à ouëndre une queue naine. Dans cette chapelle, est la PIERRE DE SAINT GLAUDE, sur laquelle on faisait asseoir à cul nu, les petits enfants, pour les faire marcher (2), ce qui arrivait par la frayeur, le froid.

Cette chapelle, parfois dénommée NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE, reconnait comme patron SAINT LUBIN. Saint Lubin, autrefois saint Leovin, évêque de la cathédrale de Chartres, est ici l'antagoniste de Saint-Léger des Aubées, *Leogarius* (3).

Leovin est la lyonne qui ouën. « Inconstant dans ses visées, il fut disciple de saint Avit, dont il partagea l'ermitage pendant cinq ans, préférant la vie commune; alla vers saint Loup, près duquel il demeura aussi cinq ans, pour retourner ensuite à la vie solitaire, et se retira en un lieu solitaire, appelé La Charbonnière, où il resta cinq ans. Il y avait une abbaye affligée de certaines bleuettes de feu qui tombaient du ciel toutes ar-

(1) Voir ce qu'est Saint-Sulpice avec Saint-Yon.
(2) Voir la pierre du Bon Nicolas, Glaçon.
(3) Voir Saint-Léger.

dentes, qu'on n'y pouvait remédier par quantité d'eau, ces bluettes furent amorties par le mérite de saint Lubin. »

« Saint Lubin portait les lettres de l'alphabet à sa ceinture », signifiant qu'il apprenait à épeller, à parler (1). Il y avait à Chartres, saint Lubin le blanc et saint Lubin le rouge. Lubin évêque chartrain, fêté en mars, dans la CHAPELLE DE NOTRE-DAME, a un caractère *fœmina*, ayant ui dam, une huis de Dame, devenu un vidam de Chartres.

Ce qui se passe en la CHAPELLE-D'AUNAINVILLE, se trouve reproduit par les deux écussons placés à côté, à la porte de vieux bâtiments seigneuriaux. Le premier écu, timbré d'un casque, a pour tenants deux licornes il est : d'azur au lion d'or courant. L'autre écusson est tranché au premier de ... chargé de trois coquilles, au deuxième d'une levrette dressée, armes parlantes (2).

Pour le lecteur, qui ne peut se rendre compte *de visu* de la situation d'AUNAY-SOUS-AUNEAU, par rapport à AUNEAU, nous disons qu'il y a là une anomalie, un contresens dans la voie que suivent les géographes. La rivière d'AUNAY est celle qui va s'auner avec LA VOISE, dans l'eau en lieu bas, alors qu'à AUNEAU, AUNIAU, suivant l'ancienne prononciation est où l'on s'aune, se commet ensemble avec l'eau qui vient de BRETONVILLIER et qu'on trouve à la fontaine du bon SAINT MORE ; on vient de voir que c'est de l'eau de DILLONVILLIER et de la CHAPELLE-D'AUNAINVILLE.

La dévotion au bon SAINT MAURE d'Auneau, fut confondue avec celle à SAINT REMY, dont l'église fut bâtie au XIIIe siècle, sur la fontaine sacramentelle.

AUNEAU est un grand bourdaulx (bourg d'eaux) ayant une population très dense, groupée autour du château.

(1) Voir Saint-Léonard des Granges-le-Roi.

(2) Voir le Breau Saint-Lubin. Saint-Lubin sur le chemin de de Chartres.

Dans celui-ci, est la chapelle de SAINT NICOLAS, où se fait seulement la célébration des mariages (1890). Auneau, étant un bourdaulx, ne pouvait avoir d'église paroissiale, aussi, est-ce à un kilomètre hors du bourg, au lieu dit SAINT-REMY, sur les bords de l'AULNAY, qu'est une église remarquable, formée d'une nef et de deux latéraux. C'est en cette église de SAINT-REMY que se donne le baptême et que se fait le service des morts. L'église étant bâtie sur la fontaine de Saint-Maure et entourée du cimetière. Les pèlerinages au BON SAINT-MAURE d'Auneau, s'y font en compagnie et leur renommée s'étend au loin. Il y existe une « louée » importante le jour de SAINT-JEAN, laquelle se tient à Saint-Remy; mais il reste pour Auneau deux grandes foires pour les taures que l'on croit génisses. Ce sont les foires de SAINT-COME et de TOUSSAINT.

La dévotion au BON SAINT-MAURE d'Auneau se fait conformément au rite ancien, dans une encoignure où est le petit coin des pénitents (1). On a vu qu'à OUENVILLE, qui comprend tous les lieux à ouindre, il y a la CHAPELLE D'ANGLE (2).

Dans une encoignure de la chapelle, qui se trouve sur la fontaine, est une pierre consacrée par l'usage des pèlerins; elle a 0 m. 45 de longueur sur 0 m. 40 de largeur et 0 m. 40 de hauteur, pierre sur laquelle on s'agenouille pour invoquer devant soi le bon saint Maure, statuette antique en bois noir, bien connue des pèlerins; hauteur, 0 m. 40. La figure du saint est bistre, alors que sa chape, qui se termine en pointe, est noire. La dévotion consiste à prendre le saint par le pied, à le prier, à l'embrasser, puis une aumône est faite dans un tronc placé au même endroit, aumône qui a remplacé les deniers d'argent que l'on jetait dans la fon-

(1) Voir la coutume d'Oison ou Pierre de Saint-Nicolas.
(2) Voir Anghe.

taine. C'est en ce lieu, que de temps immémorial, se tient la louée de SAINT-JEAN, alors que la louée d'AUNAY-SOUS-AUNEAU a lieu à la même époque, mais le lendemain de Saint-Jean (1).

Avant de parler du sacrement chrétien, baptême par le vin, ouin-ville, intronisé sans martyr par un archevèque, à qui l'on doit l'arc triomphal de Saint-Remy, il faut indiquer que la religion alors en usage, était basée sur la descente d'un messager, venu d'en haut, pour passer par la porte de l'Evangile; du Mercure, qui a laissé un culte amalgamé d'êtres mystique, d'anges, de célestins, et d'évangélistes symbolisés par des animaux ailés, continué par les ermites en forêts, pour arriver jusqu'à nous en saint Gilles et Montlouet.

La religion du Mercure avait, comme la religion chrétienne, son acte de purification originelle. Elle est de l'alchimie ou philosophie hermétique, opérée par deux corps de sexes contraires, union où les deux parties sont confrontées dans un tout nuageux, où une paille est dans l'œil du voyant, alors qu'une poutre est dans celui qui veut voir clair. Cette religion est celle où l'on se purifie l'un par l'autre dans l'œuvre commerçante cachée, en laquelle Mercure et Vénus forment hermaphrodite, union des sexes. acte religieux, où le Mercure philosophique est purifié de ses deux taches originelles dans un baptême de ceux qui sont vierges; purifications qui s'échangèrent dans le sacrifice de l'agneau.

Mercure était représenté sous trois formes: 1° En messager ayant la beauté céleste, nu, libre dans l'espace, ayant des ailes et porteur du caducée; 2° jeune homme sans verge avec des talonnières, tenant en main une bourse ; 3° enfin, au foyer domestique, où il était conservé dans l'armoire, formée d'une sorte de

(1) Voir Janville. Saint-Jan.

gaine, et d'où la tête émergeait jusqu'aux épaules ; tête toujours coiffée du pétase, prêt à s'envoler. Dieu de la maison, qui fut remplacé par le crucifié au-dessus de l'âtre, crucifié toujours vivant.

C'est d'après ce pétase s'envolant et se remettant en place que fut calqué le capuchon des ermites, qui s'enlève et se remet après chaque moynerie, mocquerie, où la pelle se moque du fourgon. Les anges voltigeant dans l'espace, sont autant de pétases, de sacrifices faits aux dieux de l'hermaphrodisme.

La tête mitrée de saint Denys, décapité, est un martyr dont l'origine est tirée de Mercure, le maquereau, le poisson dans l'eau. La mître, quant à sa forme, n'est pas sans analogie avec la tête d'un poisson.

On ne sera donc pas surpris d'apprendre que le grand temps du rapprochement qui, maintenant, se fait le lundi de Pâques, était autrefois, vers la mi-mai, époque du frai dans l'eau où ιχθυς mnltiplie et où le serpent se faufile.

Chez les Druides, « dans la cérémonie du guy, venait un héraut vestu de blanc, ayant des ailes attachées à son chapeau, et tenant un rameau ou branche de verveine (2), entortillée de serpents (3). »

L'acte de foi des anciens, reposait sur la descente au temps des Gémeaux d'un messager créé là, où sont les glaciers, et où l'eau se fige en neige, et un glaçon détaché de la montagne, prenait une forme humaine en arrivant ici-bas; c'est par lui (4) que les Gaulois ont eu une Notre-Dame des Neiges, une Dame Blanche.

C'est au mois de mai, époque du mail, qu'est la grande frayeur des saints de glace, fête de Mercure, le

1) Voir la pratique du pélerin de Saint-Jacques.

(2) Rameau sacré; *verbena* ou *herbena*, ou encore *veneris vena*.

(3) J.-B. Souchet, *Histoire du diocèse de Chartres*, p. 171.

(4) Voir Nicolas Glaçon.

jour de saint Mamert, où la Vierge qui, à ce moment, reçoit la rosée de may, à la blancheur des neiges, devient rousse (1). Mercure, descendu d'une montagne glacée, apparaît comme un jeune homme au visage efféminé, n'ayant qu'un bonnet à ailes et des talonnières, ailes qui peuvent se détacher; vif argent, en voleur, est partout. Le guide qu'il porte, caducée, sur lequel sont entortillés deux serpents, le mâle et la femelle, image de la procréation mercurielle : l'enlacement. Ces serpents sont les deux substances mercurielles de l'œuvre, l'une volatile, l'autre fixe; la première froide et humide, l'autre chaude et sèche, et appelées par les disciples d'Hermès, serpent et dragon, frère et sœur, époux et épouse, agent et patient.

Ces disciples, en se faisant ermites chrétiens, remplacèrent la caducée par la croix en tau ou potencée.

La tache originelle de cet envoyé glissée sur terre est un limon immonde contracté dans sa génération, et dont il doit être purgé, aussi dès sa naissance, fût-il lavé dans l'eau ramassée de trois fontaines (2).

Le Mercure philosophique (patient), naît avec deux taches originelles, et la seconde est une eau impure nichée entre cuir et chair, il doit être purgé trois fois dans sa propre eau composée aussi de trois, et une lessive qui doit se faire avec de l'eau qui se change en glace et en neige sous le signe du Verseau (3).

Ces règles religieuses et fondamentales du peuple des forêts et des rivières (4), se sont transmises modifiées jusqu'à nous. La croix spirituelle ayant spirituellement pris la place du serpent. Les deux termes de

(1) Voir Givramont, la Croix de Rousseville, Le Roussay.
(2) Voir les origines du ruisseau l'Ocre.
(3) Voir les trois eaux en une passant par Montlouët et arrivant à la Voise.
(4) Fables Egyptiennes.

l'union en forêt subsistent toujours dans Saint Gilles et Saint Loup, ces habitants des déserts.

AUNEAU va montrer la PORTE DE L'ÉVANGILE qui conduit au désert de LEVAINVILLE où est SAINT GILLES, ermite autrefois de la paroisse de MONTLOUET. Cette porte est celle de Saint Jean l'Évangéliste, *janua*, de Saint Jean en vallée, où un petit serpent se cache dans le calice que montre Saint Jean l'Évangéliste.

L'Évangile est tiré du nom biblique hévah. Le serpent qui a une queue subtile, agile, qui est passée en saint Gilles frayant avec Loup. Aussi s'est perpétué l'usage de demander un évangile à saint Gilles pour la frayeur des petits enfants. Saint Leu, évêque, comprend saint Loup avec saint Gilles. L'usage de fêter saint Leu et saint Gilles est une dénaturation du sens primitif.

L'exposé ci-dessus, un peu aride, demande une attention suivie pour être bien saisi.

On vient de voir que l'église de SAINT-REMY est bâtie sur la source sacramentelle, ceci résulte d'un culte nouveau, le christianisme, s'appuyant sur le vin, réformant la règle des fossés, assise sur l'eau, c'est de là qu'est né le miracle de l'eau changée en vin le jour des noces. C'est encore l'époque où saint Maure des Fossés se convertit à la règle de saint Benoît, du saint de l'arche de Noë, l'arche d'alliance, délaissant la religion du Mercure, basée sur les portes à forer, à ouvrir, à passer.

Avec saint Remy, parait le saint Ouin en saint Vincent (1), et le vin. Saint Remy, archevêque, à vingt-deux ans, masque un vin à deux, il apparaît là, comme la cheville ouvrière du christianisme mérovingien.

Il est souvent difficile de réformer les idées qui se

(1) Voir saint Vincent et saint Remy, patron de l'église de Puçay.

sont perpétuées pendant des siècles. Toutefois nous allons exposer nos vues en ce qui concerne l'identité de saint Rémy (1).

Ce saint d'extraction inconnue, qui paraît à l'origine de la monarchie chrétienne, passe pour être l'un des rois de Rome, nourri par une louve. Ces rois, sont comme les Gémeaux, les deux natures de l'œuvre reproductrice. En considérant Romulus comme le véritable roi de Rome, Rémus, Remïs, ne représente qu'une remise, porte archère de Rome, que l'on trouve partout sous le nom d'arc romain, portique, porte romane. Saint Rémy, confesseur, est le patient qui a l'ouïe, écoute, il est à la reine. C'est ce saint qui, pour rendre Clovis chrétien, prend langue en disant : « Brûles ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé ». (La femme).

Ce qu'il y a de notoire en l'église SAINT-RÉMY, d'Auneau, est l'arc triomphal, lequel repose sur deux colonnes engagées avec demi-chapiteaux; sur ceux-ci sont deux masques se faisant face, l'un est une tête d'homme passant une langue sensuelle, très longue, alors qu'en regard est une tête de femme, ouvrant à demi la bouche. On a la représentation d'une ouaille avec ou, trou à allier.

AUNEAU possédait de temps immémorial, un Hostel-Dieu avec chapelle. des SAINTS COMES ET DAMIEN, et en outre une maladrerie du PETIT SAINCT-VILLE, dite encore maladrerie de NOTRE-DAME DE SAINT-MAURE. Le patronage de ces lieux de soulagement est dévolu à ce qui est à ouindre, à auner.

Le comté d'Auneau, au xe siècle, appartenait au seigneur de Gaillardon, et en 1365, Bureau de La Rivière construisit un château, dont la tour, principal objet, est encore debout. On serait porté à croire que le nom

(1) Voir Saint-Remy à Pussay, à Auneau et Saint-Remy-les-Chevreuse.

de ce seigneur n'est que celui de son emploi, remplissant le rôle de « Moinville le bourreau », ayant La Jeulaine sur ses terres (1).

La haute tour isolée, mi-partie carrée, mi-partie ronde, à coupole et belvédère, est un phare à mont, pour voir et être vu en haut. En effet, la partie carrée est ajourée, n'y ayant du haut en bas que des baies superposées; cette tour d'Auneau, mise en relief, a pour répondant la forme de la tour de Gallardon ouverte en haut.

La fête de Saint-Rémy se tient au hameau d'Esquillemont écrit aussi Escuillmont qui donne son nom au ruisseau qui va à la Rimarde. Escuillemont est un mont où une quille est sortie (2). Escuillemont, mont à escuyer (3), il fait corps avec Bois-Gasson (4) et La Folie où est la Vigne-a-la-Jeulaine (5). La Folie d'Esquillemont n'est pas un bois, y ayant la vigne à la jeulaine, qui est la geulaine, à faire folie de son corps, ce que rend du reste la mention *locus stultitiæ*, il en est de même de Bois-Gasson, seigneurie et prieuré en 1207, qui est un lieu de Boissy descente creusée, vallonnée, d'une gars la óner, à garçonner.

La fontaine de La Folie, quelques pas plus loin, a son aiguayoir, lieu où l'on passe l'eau, à s'égayer en allant et venant.

Saint Rémy est suffisamment connu comme étant le confesseur de Clotilde, et pour avoir baptisé Clovis avec la formule de celui qui est en vin : « Brûles ce que tu as adoré, adores ce que tu as brûlé. » Sacrement de Bacchus qui est un ouin, un vin, vin-san ; ce que justifie la Vigne-a-la-Jeulaine et la Fontaine au Vin.

D'après le martyrologe : « Saint Rémy est né de

(1) Voir Moinville-la-Jeulin. Le château du gué à Voise.
(2) Voir le jeu des quilles.
(3) Voir Sculyan.
(4) Voir les Gassons.
(5) Voir Moinville-la-Jeulin.

parents vieux, hors d'état d'avoir des enfants ; or, une nuit, il fut révélé à Célinie qu'elle concevrait un fils ; il fut saint Rémy, archevêque, qui eut pour filleul saint Arnould (1). Dans ses sermons, saint Rémy conseillait particulièrement de n'estimer jamais sa femme laide, ni belle celle d'autruy. Saint Rémy chassa le diable d'une fille qui était possédée, mais cette fille étant morte, il la ressuscita. On célébrait sa fête par les feux de saint Rémy. »

Suivant d'autres chroniques : « Laon fut la patrie de saint Rémy, il y dota l'évêché de son propre bien. Laon, *Ludunum*, est un lieu élevé, où l'on voit. Dès les temps les plus reculés, il y avait une église sous l'invocation de la Vierge. Brunehaut fixa son séjour à Laon, y fonda l'abbaye de Saint-Vincent, dont l'église était le second siège de l'évêché. Plus tard une veuve y fonda la célèbre abbaye de Saint-Jean pour trois cents religieuses, où trois abbesses furent reines. »

Robert se fit sacrer à Laon. Les armoiries de Laon, sont : d'argent à 3 merlettes de gueules, au chef d'azur chargé de 3 fleurs de lys d'or. Langage mystique et expressif montrant saint Rémy de Laon : La merlette est un oiseau sans bec ni pattes, qui apprend à parler (2) ; sa couleur de gueules est rouge ; l'écu d'argent est des aubées : religion évangélique ; quant à l'azur au lys d'or, il se rattache au christianisme, à l'oingt d'ouverture d'origine.

Le catéchisme de saint Rémy enseigne qu'on peut oindre, s'unir, dans une sphère élevée, là où il n'y a pas d'eau à ôner. A cette fin, il faut visiter sa patrie, qui est Laon, sur une montagne élevée au milieu d'une plaine où l'on voit clair dès l'aube ; aussi n'y a-t-il pas de loup, celui-ci étant remplacé par la chèvre. Laon, *Ludunum*, lieu élevé où l'on voit clair, porte encore le

(1) Voir Saint-Arnould.
(2) Merluche.

nom de *Clavata*, qui signifie faire des nœuds, en rapprochant l'α et ω, symbole d'union là où le serpent ne peut mordre la queue. Il y a à LAON la grotte de CHERESSON (1), où se retira SAINT BEAT, y déterminant une béatitude, et les églises y sont dédiées, l'une à SAINT MARTIN, l'autre à SAINT VINCENT, où l'on arrive par le faubourg d'ARDON, montée.

De l'arrivée de saint Rémy, date la loi nouvelle d'où sortent les Mérovingiens. Jusque-là, la régnait la règle de Mer-O-wez, c'est-à-dire du passage d'un *o* au wez pour guez, par saint Servais, un apôtre de Mercure, religion basée sur l'eau et l'évangéliste. Avec le vin, comme un des éléments du baptême de saint Rémy, descend le mer-o-vin-gien, passage de l'O ouën qui engendre Gien, *Genabu*.

SAINT RÉMY, patron de l'église d'AUNEAU et aussi de celle d'OUINVILE-SOUS-AUNEAU, est pour montrer qu'il sait aussi bien nouer qu'ouindre, alors que le rôle de SAINT-MAURE-D'AUNEAU est pour auner et nouer.

Si l'AUNAY s'adapte aux MARCHAIS, aux lieux où l'on se rend ensemble pour auner dans l'eau ; à la fontaine du bon saint Maure d'Auneau, on a l'eau d'aunoe pour ceux qui recherchent l'ône qui noue, est d'Arnould, filleul de saint Rémy.

Le nom de Mercure veut dire passage curé, nettoyé, identique à l'action pascale commençant par la confession. Saint Rémy, confesseur, épure le for intérieur de la reine, en suivant la règle du petit saint Bacch et de Bacchus, suivi de ses chèvres. L'influence de Rome se retrouve à ROUINVILLE où des fouilles ont fourni des vestiges d'établissements romains.

L'arc ou porte Saint-Rémy du côté à passer, devient arc ou archet Saint-Mery, dès qu'il est passé ; c'est ainsi que les deux portes d'Auneau ne forment qu'une,

(1) Voir la légende de Saint-Evrault.

sainte Oportune (1), porte à faire Jan de saint Janvier, de Saint-Jean-en-Vallée. En passant une porte, saint Jean éprouva un martyre chrétien, celui qui y fut baptisé Jean.

Il y avait à Auneau deux portes, l'une dite de l'Évangile, par où entre ce qui est la parole de vérité (2), l'autre de Saint-Romain (3), porte d'une chapelle où s'enchassent des reliques, appelée *firmitas*, fiert de saint Romain, sa fête est celle de la gargouille, d'un dragon volant que l'on porte en l'air dans les processions. « Saint Romain est enseveli dans un lieu dont l'entrée n'est pas défendue aux femmes, afin de ne pas les priver de la faveur d'obtenir un soulagement à leurs maux, par l'imposition des mains et par le signe de la croix. » On voit ici que les mains sont les deux termes qui lient les humains.

LA VOISE, dans laquelle est venue s'aoner l'AUNAY en la paroisse d'OUENVILLE où SAINT RÉMY est patron, a de l'eau d'Onoë et le moulin qui est en cet endroit, est dit de LONGCEULX pour de longue queue propre à laôner à unir. LA VOISE passe ainsi au bas de la paroisse de LEVAINVILLE, Levinville, de celui qui a une queue à faire monter, Levain. Il y avait la seigneurie du MOULIN-DE-LA-VILLE, autrefois VILLEFRANCHE, *Leven fontana*, est une fontaine ayant le vin, le ouin qui fait gonfler, monter.

La paroisse de LEVINVILLE est représentée par un lieu désert où il y avait chapelle englobée dans l'église paroissiale, alors que le centre communal et seigneurial, très peuplé, est à GARNET, dont le nom primitif est Guerné, nom celtique de werne qui est l'Aulne, Aulnay, ayant le MOULIN DE LA VILLE, de la queue, et sur la rivière morte est la fontaine de COCATRIX, où l'on coche à trois.

(1) Voir les Dames du Bel-Omer.
(2) Voir le chemin de l'Evangile. Voir Saint-Mathieu à Gallardon.
(3) Voir saint Romain.

« Garnet avait en 1207, la seigneurie du MASTEAU, à laquelle était dû le premier plat des noces » ; le Masteau, *Mastellum*.

La mastelle est un petit pain rond en galette, sorte de gâteau anisé au fenouil, avec un petit trou rond au milieu, mais non complètement percé (1), n'en ayant que l'apparence.

Tous les ans, le 8 septembre, il y a à Garnet (2), grande assemblée pour y fêter sainte Reine (Gorgon). Dans le vignoble est le champtier des MARMOUSETS (3). A la suite de Levainville est le moulin de LONGREAU du GUÉ-DE-LONGROY, d'un laon qui fait monter.

La seigneurie de Villeconin était tenue et mouvante de celle de VAUCELLA, à laquelle elle était réunie depuis longtemps et appartenait à un chevalier de Cochefillet, seigneur de Levainville (4).

Sur le sommet d'un versant de LA VOISE, en un lieu complètement désert, est l'église de LEVAINVILLE, à l'usage de la commune de GARNET et de celle du GUÉ DE LONGROY pour un tiers, un autre tiers étant de l'église d'AUCONVILLE, dont nous avons parlé. Le château, le presbytère et quelques maisons, les plus rapprochés de l'église sont à quelques cent mètres, tandis que les communes desservies sont à un et deux kilomètres.

L'église de Levainville, dédiée à SAINT GILLES, est installée dans un désert, près des lieux minés, MINIÈRES et ses souterrains. Eglise à laquelle est accouplée une chapelle dédiée à NOTRE-DAME DE LORETTE. Le portail à l'ouest fait défaut, une petite porte ronde condamnée aujourd'hui, en tient lieu. Cette entrée était celle du seigneur de COCHEFILLET (5). Seule, la clef de voûte de

(1) Comme la miche, pain fendu, non ouvert.
(2) Ce gâteau est la renommée de la petite ville de Lannoy Nord).
(3) Voir Cocatrix.
(4) Dom Fleureau, p. 65.
(5) Le T s'accentue en prononciation.

cette porte est sculptée ; on y voit une croix en pied et les attributs de la Passion ; au-dessus de la clef, deux écus accolés, surmontés d'un casque de chevalier. Le premier d'argent, à deux léopards de gueules (léopards qui ressemblent à des renards). Le deuxième, de ..... à une croix d'argent à la bordure componée (1).

Le culte hermétique de l'union dans les fontaines ou aux gués, se modifia sous le règne de Robert le Pieux, avec l'apparition de Notre-Dame. La chapelle église de *Leven fontana*, LEVAINVILLE, qui, autrefois, faisait partie de la paroisse de MONTLOUET, en fut distraite ; et « ville » se changea en gille, *wille-ermus*, l'égide des marchais (2) et des faures ; et la biche lui sert de compagne. La chapelle de NOTRE-DAME DE LORETTE, aujourd'hui enclavée dans l'église de Saint-Gilles, au désert, a remplacée Loup.

A LEVAINVILLE, sont les CHAMPS DU COQ, de celui qui chantait coq à la fontaine de COCATRIX (3).

Nous arrivons au GUÉ DE LONGROY, ou SAINT-CHÉRON-DU-CHEMIN fait une croisure, une raye sous la VOISE, en la passant au gué, déterminant ainsi, la haute Voise et la basse Voise, recevant chacune une eau de rivière. La Voise supérieure, que nous venons d'esquisser, avec les angelots et de l'eau d'AUNEAU ; la Voise inférieure, que l'on va voir avec les GASTINEAUX-MOINEAUX et le RUISSEAU DU PERRAY.

AUNEAU et GALLARDON était autrefois régis par la même seigneurie ; conséquemment, les deux rivières, l'AUNAY et la RIMARDE, dont l'embouchure était un fief de Gallardon, ont des points de ressemblance. Ainsi l'AUNAY, qui commence par NÉLU, qui ne voit pas, n'est pas lou, est sous le patronage de SAINT ELOY (4), orfèvre, fon-

(1) Bordure de Damier.
(2) Voir Saint-Gilles. Voir ce que sont les Marchais.
(3) Voir le menhir de Chante-coq.
(4) Voir les nombreux lieux affectés à saint Eloy.

dant le monastère de Saint-Martial, religion des jeunes, des angelots, des célestins, cherchant à se mesurer, à s'insinuer en Voise. La RIMARDE, au contraire, arrive en VOISE, où elle a son embouchure en Montlouet, lequel a pour patron SAINT ELOY, ministre, forgeant avec le marteau et *Oculi ;* au bas de MONTLOUET, est la chapelle de SAINT-LÉONARD, « où s'offrent, se déposent les chaînes. »

A noter que par la réforme bénédictine, l'AUNAY a été mise sous AUNEAU, et que c'est l'eau d'Auneau qui est supposée arriver en Voise.

Le début de la RIMARDE s'accuse par le ruisseau DE LA HAUTE-BORNE, lequel est formé par les eaux qui viennent du MUID BOYARD, plateau qui, en haut, est boyard, ouvert aux regards ; on y trouve la MARE AUX BOEUFS (1).

Le ruisseau de la HAUTE-BORNE, est de la pierre qu'on voit et qui ne voit pas clair, étant bornée ; il est de CHATONVILLE, d'une queue ayant chaton, où une pierrerie est enchâssée. Ce ruisseau recèle de l'eau de LA GUÊPIERE, voisine de l'EPINAY, à faire des piqures et descendant à BOUTICOURT, est lieu à aboutir, à courtiser.

Le ruisseau de LA HAUTE-BORNE arrive en MENINVILLE, qui est une queue menue à passer (2), puis vient MAINGUÉRIN.

La bonne fée qui a du baume, la main qui guérit, ayant l'onguent, l'on est ici à ABLIS, où est la MALADRERIE DE LA MAGDELAINE.

Le nom de gâte, gâtine, gâtinais, s'adresse à la forêt vierge, qui a été dévastée, mise en gâtine (3), étant défrichée, dépucelée. Ici l'on a affaire à des parties de forêt, bois qui portent le nom générique DES FORES ET DE CLÉRY, c'est-à-dire qui ont des portes forées, per-

(1) Voir la ferme des bœufs. — Villeneuve-le-Bœuf.
(2) Voir la Fosse Menin, Villemeneux, Men essart.
(3) Voir Angerville-la-Gâte. — Milly-en-Gâtinais.

cées, des éclaircies, et ABLIS, *Ableis*, a le CHATEAU DES FORES, a petites ouverture pour clefs forées (1).

Le pays d'ABLIS est lié au rôle du PERRAY, qui sort du ruisseau, dont la première source est dite LE BOUILLON, nom démonstratif pour dire que l'eau jaillit, s'élève, alors que le PER-RAY a un sens qui s'y rattache, dans celui de percer, faire jour, pour rayonner, aboutir et atteindre. A la source du Bouillon se trouve la MALADRERIE de la MAGDELEINE, de celle qui a la boîte aux onguents. Maladrerie de Saint-Lazare, où la dévotion était équivalente à celle des léproseries des esbreux.

ABLIS, *Ableis*, se rapporte à une action qui signifie enlever en frottant, en ablution, et encore *ablingere*, oindre, baigner avec liniment, celui de mainguerin. Il est important de retenir que cette paroisse a pour écart. LONG-ORME, d'où descend l'ORGE, eau d'un organe (2).

L'église SAINT-PIERRE SAINT-PAUL, de belle envergure, est formée de deux nefs à peu près semblables, juxtaposées, c'est-à-dire formant un à deux.

Les vitraux du XVI[e] siècle y sont remarquables. Jésus-Christ, au bas d'une grande croix, est aux mains de femmes qui embaument son corps pour la résurrection, et Jésus ouvre les yeux, ils est le roi des Juifs, montrant qu'il n'est pas mort, c'est l'effet d'ABLEIS.

Dans un autre vitrail, une place importante est occupée par un personnage du nom de SKVLYAN, debout, le casque en tête, la lance au repos, le bouclier armorié d'une croix cantonnée de quatre comètes ondoyantes, sa tunique de pourpre violet, est entièrement armoriée d'une grande croix, cantonnée de quatre croisettes.

SKVLYAN, personnage mystique, porte sur lui tous les attributs qui sont propres à faire des liens. Il est

(1) Voir La Forêt-le-Roi.
(2) Voir l'origine de l'Orge. — Voir la Léproserie de Saint-Yon. — Voir le Puits Pâtre.

assez curieux de le voir ici, faire le pendant du vitrail d'à côté, où la résurrection du Lazare est figurée par le roi des Juifs, l'époux de toutes les femmes.

Il y avait à Ablis une chapelle sous le vocable de la Magdeleine ; une autre sous le double vocable de saint Blaise et de saint Epin ou Espin, les deux fêtés en action commune ; et enfin une autre de saint Rémy, qui eût pour compagnon, saint Waast d'Arras. Or attenant à Ablis est Arras.

Ablis a un haras, lieu d'étalons pour la montée, il s'y tient une grande foire pour les chevaux, le jour de la Chandeleur.

L'attribut monétaire des monnnaies d'Arras, est un rat, c'est-à-dire une queue, et en ce pays est la légende « qu'il y existait jusqu'en 1793, le saint cierge de la Vierge, qui fait cesser le mal des ardents, lequel était allumé deux heures chaque année et ne diminua jamais », il était donc un cierge à auner, à mesurer.

En résumant l'origine du rû, le Perray sorti d'Ablis, on voit que c'est par ablation, par ablution que l'on voit, que l'on revient, et « par Di », c'est de là que sort Di-able avec une queue à tentation, qui est à prendre en preunaison à Prunay-sous-Ablis (1) Peurnay, peur dont sont guéris les petits enfants, qui ont reçu un évangile de saint Gilles.

L'Evangile est une parole du serpent transférée à Gilles, saint dont on n'a pas peur et qui remplace au désert le serpent d'Ève.

Saint Gilles est ici patron du gué de Bleury, comme il l'est de Levainville, autrefois rattaché à Montlouet.

La queue qui est passée en Bouchemont et en Montlouet, a débuté par Chatonville et Bouticourt.

Les exemples que l'on a de Prunay-le-Temple, Prunay-le-Gillon, Prunay-sur-Essonne, les donnent comme

(1) Voir Prunay-le-Gillon, Prunay-sur-Essône.

étant du ressort féminin. A ce sujet on peut rappeler, qu'une fille brune teintée était jadis qualifiée de « petit pruneau, un pruneau relavé », péronnelle qui jouat de la prunelle.

L'on trouve à PRUNAY, la belle FONTAINE DE LA CERISE, du fru t à queue que l'on guigne.

La fête du pays d'ABLIS se tient à la FÊTE DIEU, et celle de PRUNAY en septembre à SAINTE COMÈTE, huit jours avant la SAINT COMES d'Auneau.

SAINT PIERRE, le patron de l'église d'ABLIS, l'est aussi de celle de PRUNAY-SOUS-ABLIS, où l'on va à la fontaine SAINT-PIERRE, chercher de l'eau pour « les fièvres tremblantes ».

Le ruisseau de la HAUTE-BORNE, est un ruisseau de pierre qui devient à ABLIS le PERRAY, et coule franchement, dès qu'il a reçu la GRANDE FONTAINE d'Ablis, dite du GÉNÉRAL, étant située au bas de la BUTTE DU GÉNÉRAL qui en haut voit partout, est sans peur (1).

En suivant le CHEMIN DES ALLIÉS, le PERRAY arrive à PRUNAY à la fontaine des TROIS SORCIÈRES, où les chats brûlés deviennent pruneaux.

Le rôle du PERRAY et la signification de ce nom ressort d'ABLIS, et est donné ici en métaphore.

Il faut d'abord constater qu'il sort et coule dans le ruisseau de LA HAUTE-BORNE, d'une pierre à voir et l'eau qui forme la première source, vient du BOUILLON, de ce qui se montre et disparait. Le sens de « ray » a été donné au GUÉ DE LONGRAY. et le PER-RAY, PAR-RAY, est le père, le parrain servant à passer l'eau, disparaissent qui semblablement à Pierre sert de pont, sert à passer l'eau au gué (2) et la RIMARDE, qui est la rivière de MONTLOUET à la PIERRE D'AUNAY.

On a ici une image du pêcheur saint Pierre dans la

(1) Voir le Muid Boyard.
(2) Voir la Pierre à Estouches.

barque. C'est ce saint que l'on trouve patron de MAINTENON, de GALLARDON, d'ABLIS et de PRUNAY-SOUS-ABLIS avec sa fontaine dédiée à SAINT PIERRE.

Saint Pierre qui mourut sur la croix la tête en bas, servit d'assise à la religion de Christ où la croix fut substituée au serpent comme symbole de reproduction dans la règle des sylvains de Saint-Pierre-les-Fossés. et la fécondité est venue par Bacchus et le vin avec saint Rémy, saint Vincent.

Saint Pierre était le patron des bœufs (1), *bovis*, des bouis.

Nous arrivons à la paroisse de SAINT-SYMPHORIEN, dont le rôle s'applique à ceux habitant ou fréquentant le pays qui a pour hameau BOUCHEMONT, est un mont à bouche à ouvrir, pour parler ainsi que le château de l'ESCLEIMONT, situé sur le passage de l'eau qu'il retient, au moyen d'un porterau, porte d'eau que le seigneur de Saint Symphorien ouvre lorsque cela lui convient. Aussi à la porte du château, dans un cartouche, est cette devise : « C'est mon plaisir ».

Il faut dévisager saint Sinforien à un double point de vue, comme patron communal et comme patron de l'Eglise.

Saint Forien est un jeune enfant que sa mère encourage à aller au martyre « allant être livré au bourreau, il ne faut point craindre la mort qui mène à la vie, on ne t'ôtes pas la vie, on ne fait que te la changer en une meilleure; et encore que le passage est rude et épineux ; il est celui par où tous les saints ont passé, et quoique tu meures, tu ne laisseras pas de vaincre la mort et de vivre. L'on rapporte que ses précieuses reliques ne purent être brûlées dans un grand embrasement. Sinforien devenu grand refusa de se prosterner devant l'idole de Cybèle, afin de se dire chrétien et d'aller au martyre. »

(1) Voir la mare des Bœufs, la ferme des Bœufs.

Le martyre de saint Forien, est né d'une fête de Cybèle, d'une fille du ciel et de la terre, femme de Saturne c'est dans cette intention qu'il y a en l'église de Saint-Symphorien une dévotion particulière à saint Blaise, le saint de la Chandeleur et de la purification de la Vierge (1). L'on voit pourquoi ce nom s'adresse au pays qui a Bouchemont, la bouche, l'orifice d'un mont à ouvrir, laquelle se continue en Mont louet avec Saint-Eloy.

A Saint-Symphorien est le bois d'Huy et le champtier de la Touche, huy, huisserie à passer.

Le Perray formé à Ablis avec Pierre, passe avec Saint-Forien et arrive au gué de Bleury, où il passe au bleu, disparaissant en Bouchemont, étant une pierre à enchâsser, sortie de Chaton ville, à sertir en raie d'escarboucle qui est une clef de Saint-Pier re servant à monter ; ici est l'Escleimont (2).

L'ancienne armoirie de Clèves, *Clavis*, clef, verrou, portait une raie d'escarboucle. L'Escar est à l'embouchure d'un val, un lieu à boucler, semblable à l'écusson. Le titre « d'Escars la Vauguyon », s'applique à l'ouverture d'un vau guyonné, ayant reçu l'aiguillon en raies, un perray en escar-celle. La contre-partie de l'escar est l'essars, la pointe en haut d'un vallon, d'une queue (3).

Ce qui remplace le Perray au Gué de Bleury est l'église de Saint-Gilles, placée sur le bord du gué et où arrive l'eau descendant des Raieaux, Réaumes.

Les Célestins avaient une maison en cette paroisse.

Le Gué de Bleury a pour hameau Bonville, bonne queue, où l'on a l'eau de la fontaine de Mirelauche, à mirer ce qui est louche, n'a qu'un œil. Le ruisseau le Perray, qui a disparu au Gué de Bleury, est maintenant

(1) La foire aux chevaux d'Ablis a lieu à la Chandeleur. Fête des Chevaliers.

(2) Voir l'Escleimont.

(3) Voir Man essart.

de l'eau de MONTAIGU, aigue, eau à monter, fournissant la RIMARDE, qui va sortir de MONTLOUET, où SAINT ÉLOY est patron ; évêque dont il faut faire l'anatomie comme elle a été faite pour saint Rémy archevêque, l'un et l'autre, célébrités de l'époque mérovingienne. Les légendes qui s'attachent à saint Éloy frisent le burlesque, et l'antienne est que saint Éloy vit toujours. C'est donc un saint de régénération, fêté par le vin, identique au baptême de saint Rémy, un sacrement de Bacchus (1). Dagobert, mettant sa culotte à l'envers, est dans un esprit de vin.

Un rétable, sculpture du XVIe siècle, où sont représentées des scènes de la vie de saint Éloy, en offre une, où une femme est couchée (2), ce qui est du ressort de saint Éloy, guérissant les boîteux et les paralytiques ; comme aussi, il éteignit un grand incendie qui éclata à Paris le jour de la translation des reliques de saint Martial. Éloy n'était ni un hôtel Dieu, ni une maladrerie, mais un hébergement (3) un lieu à forger.

« Au XIVe siècle, les frères et sœurs de l'Hostel Dieu de Paris, donnaient aux charretiers, le jour de saint Elloy, pour faire l'offrande des chevaux », dénaturation des coutumes primitives de l'offrande entre frère et sœur.

SAINT-ÉLOY, ici, a l'embouchure à ARRAS, et SCULYAN d'Ablis, avec une foire aux chevaux, à la queue de la RIMARDE.

La seigneurie de MONTLOUET appartenait à l'origine, à l'illustre maison d'ANGENNES (4).

(1) Jeune, nous assistâmes en Flandre à des fêtes de saint Eloy. Il était d'usage en buvant à sa santé de répandre à terre un peu du contenu de son verre.

(2) Recloses (Seine-et-Marne). *Annales de la Société du Gâtinais*, 1900, p. 4.

(3) Voir le Chantaloe. — Le Moulin de Saint-Eloy.

(4) Voir l'Angienne; *Anger :* fiancer, promettre le mariage, recevoir l'ange ; *Gennao*, engendrer.

Cette embouchure est desservie de deux façons : au côté supérieur, par le seigneur de TALVOISIN, de la paroisse d'YMERAY; le côté inférieur, qui est de la paroisse de GALLARDON, est occupé par la chapelle de SAINT-LÉONARD, que le peuple avait coutume d'appeler SAINT LIÉNARD, de ce qu'il met en liens.

GERMONVAL, hameau inhérent à GALLARDON, est son berceau, désigné aussi le BOURG, BOURGET. L'étude de ce lieu fera connaître ce qu'est GALLARDON, « estampe » principale de LA VOISE.

Comme on l'a vu pour Monigal (1), gal est l'équivalent d'un val à larder, à lardon. GERMONTVAL, conversion de langage est pour YERMONTVAL (2), val à faire attachement, liaison d'un mont, et dans ce val descend l'OCRE, eau dont l'analyse organique sera donnée ci-après.

Pourquoi ce lieu est-il appelée BOURG ? Entre le bourg et le faubourg, il y a une porte qui, pour l'un, est ici la PORTE DE CHARTRES, alors que pour l'autre est la PORTE MOUTON (3).

Un bourg est une enceinte avec porte de ville, qui est à ôner, ogner, porte bourgogne, laquelle fournit l'affranchissement des francs-bourgeois, bourg d'Archambauld, bourg la Reine, bourg l'Abbé, bourg l'Évêque, etc., alors qu'Engelburge, Angelbourg, ne fut que reine couronnée (4).

En recherchant l'origine de Bourg (Ain), on lui trouve d'abord le nom de *tanus*, *tani*, tanière, retraite en cavité, ce pays est situé sur un mamelon comme l'est maintenant GALLARDON avec YERMONTVAL, où est le CLOS JOUIN ; tanière à renfermer le petit dieu Jou (5).

(1) Voir Monigal.
(2) Voir Yerre.
(3) A la manière des deux portes d'Auneau.
(4) Voir Engelburge ; voir Riche-bourg, Richenoue.
(5) Voir Jouy, Vaujouin, Berjou.

L'armorial de Bourg est parlant : partie de sinople et de sable, à la croix de saint Maurice d'argent brochant sur le tout, ce qui signifie que deux parties, l'une noire et l'autre verte, sont approchées et que la croix d'un Maure allant au martyre les unit (1).

Au Clos Jouin, sont quelques restes de la chapelle de Notre-Dame de la Fontaine. La même qui donna lieu à l'érection de l'église Sainte-Marie dans Gallardon, en laquelle il y a une crypte maintenant bouchée. On allait à la fontaine « pour avoir de l'eau ». Cette Notre-Dame quasi vierge est celle de « l'Esgrignolle » qui a reçu de l'eau passée par un petit crin, laquelle est de nature toute spéciale. Elle est l'Ocre, limon dont se débarrasse Mercure en une purification qui est un enchaînement d'hermaphrodite.

Ce limon est un tout formé d'eau ramassée et composée de trois essences ainsi figurées : De Serqueux dit Serrequeuse, queue qui contient, enserre, renferme; s'épanche des eaux limoneuses qui vont contourner le hameau de Giroudet, fief de l'abbaye de Saint Pierre-en-Vallée ; il y a là la Croix de Flute, où l'on s'accorde, et une chapelle de saint Estienne, *Stephanos*, indiquant qu'il y a là un couronnement; cette eau est rejointe par le ruisseau de la mare de Malassise dont l'eau agitée est du vif-argent pénétrant partout. Au même point arrive également le ruisseau du bois de Ratfolleau ayant de l'eau dont on raffole. A ces trois essences d'eau sont attachées les trois couleurs principales : le noir, le blanc, le rouge. Elles constituent le ruisseau qui est l'Ocre, et devenu le ruisseau de saint Martin, depuis que la religion de Mercure et celle de saint Pierre ont été délaissées pour suivre la voie de saint Martin.

Si saint Martin d'Escrône (3) est hors du croc, creux,

(1) Voir Saint-Maurice-sur-la-Remarde.
(2) Voir l'Orge descendant de Saint-Pierre et le Puits Pâtre.
(3) Voir Crosne.

à côté est un affaissement du sol au milieu duquel passe l'eau qui, en descendant, s'infiltre en une fissure profonde. La terre s'entrebâillant un crin au hameau d'ECRIGNOLLES, vassal de Gallardon et précédant GERMONVAL qui reçoit l'eau d'OCRE.

Ce ruisseau va rejoindre le lit de la VOISE en passant sous elle; la rivière ayant été rapprochée du coteau.

GALLARDON possédait un château qui, vers la fin du x[e] siècle, fut détruit par le roi Robert, mais un autre fut construit en 1020 par le vicomte de Châteaudun. Ces faits se lient incontestablement à l'abjuration de Robert-le-Diable l'Excommunié fondant en Robert-le-Pieux. Le culte de Notre-Dame-Sainte-Marie d'Estampes ayant une couronne murale (1).

Les quelques vestiges du château de Gallardon qui restent dans toute leur hauteur suffisent pour montrer qu'il était crénelé, différent en cela de la tour d'Auneau dômée en phare à mont.

Au bas de la tour de Gallardon a existé un petit hôtel-Dieu dit : l'AUMONE SAINT-NICOLAS-SAINT-SANCTIN, spécifiant deux saints unis en charité dans un hostel-Dieu. Saint Nicolas dote les filles, et met les enfants au saloir dans une hostellerie qui est ici celle de saint Sanctin, le saint des saints, le sanctuaire, l'ouzouer, *Oratorium* de la Vierge où est reçu un évangile.

Le vicomte de Châteaudun, érigeant ce château, est *vice comes*, uise comes, l'entrée d'une comète, petite queue du beau Dunois descendu des hauteurs

Le nom ÉPAULE DE MOUTON resté au château vient d'un rachat judaïque breutaon d'un baptême se donnant par l'agneau pascal, l'*agnus castus*, la croix à banderolle en son pied. Autrefois la fille qui s'était déshonorée était dite bête épaulée : c'était le cas du château de Gallardon : lequel renfermait au XII[e] siècle l'église de la

(1) Voir Brie-Comte-Robert. — Mer Robert.

BIENHEUREUSE MARIE. « Elle était desservie par des frères laïcs qui, pour une question d'argent, furent supplantés par des clercs incirconcis. » Cette église fut, en 1270, consacrée à SAINT PIERRE, prieuré, sous le titre de NOTRE-DAME.

Au XVe siècle, le portail roman de l'église fut modifié : on y plaça un petit portail de la Notre-Dame vierge (1). On retrouve ici la Notre-Dame de la fontaine de Germontval et du bourg.

L'église de Gallardon étant un prieuré de l'abbaye de SAINT FLORENTIN de Bonneval, aussi y avait-il une chapelle du ROSAIRE.

GERMONTVAL appartenait au CHAPITRE DE CHARTRES.

Fait partie de Gallardon, son faubourg de la BREUTONNIÈRE, où se trouve la COURTE PINTE, l'épine liée au BOURGET. La règle judaïque de Gallardon a son reflet à Estampes, par l'ILE DE GALLARDON (2), située dans la BOUCHERIE de la JUINE, le Perray y unissant Saint-Pierre à Notre-Dame. GALLARDON avait deux portes, répondant aux deux portes d'Auneau; et, comme celles-ci, ont besoin d'être montrées. La PORTE DE CHARTRES est celle qui conduit à Notre Dame de Chartres par le martyr de saint Chéron, SAINT-CHÉRON DU CHEMIN, à la sortie du GUÉ DE LONG RAY. La PORTE MOUTON, est celle où est suivie la règle hébraïque et montrée par le sceau du chapitre de Sainte-Croix d'Estampes, c'est-à-dire de la Juiverie, de la Breutonnerie, rachetées. Elle se trouve symbolisée par un aignel devenu mouton, lequel est figué, passant à gauche, alors qu'il a la tête tournée vers sa queue, vers ses fesses, et portant en son sabot, l'étendard de la croix. La légende explicite dit : qu'il est l'*Agnus Dei qui tollit peccata mundi*; étant chargé du péché d'Issaël ou du péché originel, d'un autre qui

(1) Voir la signification d'*umpeau* et le rôle des partes suivant leurs formes.

(2) Voir l'île de Gallardon et la Boucherie à Etampes.

ne le transmet pas en étant exempt (1). Porte Mouton, remplaçant la Levrette, Leurette, la fille de la synagogue, vue derne-estalle (2).

La croix en un sabot est un symbole breutaon Juif, remplaçant une queue, un baptême, un martyr.

Saint Mathieu est un évangéliste, caractérisé par un jeune homme ailé, descendu sur terre pour y consoler les vierges, et fut un instant héresge, amoureux, un cogne fêtu (3), fêté par un jeûne le mercredi, jour de Mercure.

« Dans les temps les plus reculés, il y eut à Gallardon une chapelle de la SAINTE-TRINITÉ, fondée par les plus anciens seigneurs, qui l'auraient dotée de grands biens. On ne connaît plus aujourd'hui l'emplacement de cette chapelle, dont la tradition même s'est perdue dans le pays » (4). La Trinité de Gallardon n'est qu'une intrigue.

Il existait autrefois à Gallardon, une léproserie qui fut remplacée par un Hôtel-Dieu, où la chapelle y est du titre de SAINT-MATHIEU.

Le martyrologe ne dit rien de cet évangéliste, si ce n'est que « le voile et la consécration des vierges, vient de lui ». Dans l'iconographie, où sont représentés, les quatres Evangélistes, l'on voit Jésus fouler d'un pied le dragon ailé, alors que l'autre pied repousse l'ancre, l'homme symbolisant saint Mathieu, arrive derrière pour parler à l'oreille de Jésus (5).

En l'église d'ESCRÔNES, le fronton triangulaire qui couronne un rétable d'autel, est orné en son milieu d'une tête d'homme posée sur deux ailes : vieil ange.

Il y a à Gallardon deux foires, lesquelles se tiennent le mercredi des Cendres et le mercredi qui précède le

(1) Est usurier, est fesse-mathieu.
(2) Voir Dernestalle.
(3) Un feyturier.
(4) G. Gillard, *Histoire de Gallardon.*
(5) Maître-autel dc l'église de Lèves.

21 septembre (saint Mathieu), c'est-à-dire les jours consacrés à Mercure qui sont de jeûne obligé, à ne manger que le poisson.

Ce que nous venons de montrer de Gallardon pourra sans doute servir à élucider ce que dit de ce bourg M. Em. Lefebvre : « Il y avait à Gallardon des Juifs qui appartenaient au roi, et étaient considérés comme objets de commerce, et l'on trafiquait d'eux comme du bétail humain, lors d'un besoin d'argent » (1).

Le moulin de Gallardon ou de RICHNOUE, appelé en 1224, *Dives burgus*, est celui du BOURGET (2), BOURGEAU il est situé près du MESNIL, où descend le CHEMIN DE SAINT-MATHIEU. A la suite de RICHNOUE est le VASSEAU, constructions qui, sur le bord de l'eau, sont tombées en ruines et reconstruites aujourd'hui sur la route.

Ce vasso était un lieu bas en saussaie pour le talvassier, petit drôle, et les riches qui nouent dans l'eau n'entreront jamais au paradis, puisqu'ils suivent la religion, *Diis inferis*.

Vasso, est le nom d'un temple de Mercure dans les Arvernes, ce qui est donné par une inscription sur pierre du VI[e] siècle. DEO MERCV VASSO.

Ce lieu des enfers est BAGLAINVAL, VAGLAINVAL en 1399, limite du terroir de Gallardon, bas-fond où la Voise vaguait et qui est situé devant LA CAVÉE. Aujourd'hui la rivière de Voise y est relevée, étant endiguée entre deux levées.

La forme du château de Gallardon, son nom, la dédicace de la chapelle qui s'y trouvait ; le premier vocable de l'église, un acte de 1316, de la dame de Gallardon, ainsi que tout ce qui se rattache à ce pays, y compris ses faubourgs du COIN, de GAS et de LA BARRE (3),

(1) Annuaire d'Eure-et-Loir, 1897.
(2) Voir Rich-Bourg.
(3) Voir La Barre de Lucé, le château de La Barre. Voir le Coinon.

le dénote comme étant une seigneurerie dont la Dame est titulaire. LA VOISE, du reste, est du domaine de la femme.

En regard de GALLARDON, et comme lui répondant, est la paroisse d'YMERAY; « siège d'une prébende du chapître de Notre-Dame de Chartres, lieu de mairie de la pryeuse officière de Notre-Dame de la Chaise-Dieu. » Il comprenait le fief du SERF et le fief du PONT, lequel est établi à PONT-SOUS-GALLARDON, situé sur la PETITE VOISE. PONT, hameau de GALLARDON, est ici inhérent à YMERAY.

On le voit, cette paroisse est encore sous l'autorité d'une pryeuse règlant, non pas les unions, mais les communions pascales suivant la règle de senantes (1).

YMERAY sur LA VOISE, en aval du gué de LONG RAY, sert à montrer que ce qui s'est passé au gué, en une chapelle de NOTRE-DAME-DES-VERTUS, est une fête des saints de glace, fête de frayeur et étant sur le chemin de SAINT-CHERON, dit qu'il y eut une chair ônée en un martyr.

Y est une figure qui, en blasonnant, est le pairle de l'écu, pal à deux chefs, deux têtes venant se confondre en un seul corps. YMERAY, *Ymereium, Uismereacum*, traduction latine qui lui donne son sens propre, uis porte à passer le franchissement d'un passage guetté, lors de la descente du Mercure; ce qui plus récemment fut défini par l'arc d'orange de saint Rémy, arché de Saint-Méry, mer étant une porte séparative, l'en de çà ou l'au-delà du méridien, la haie. la lucarne, le portail à façade décorée. Ray représente la raie d'escarboucle où une pierrerie a été enchâssée, pierre de touche, et la terminaison *acum*, dit que c'est un aiguillon.

Les deux hameaux d'Ymeray, TALVOISIN et les BOUTERS, indiquent que l'un est pour voir et l'autre à aboutir (2).

Le rôle montré par SANTEUIL à l'origine de LA VOISE,

(1) Voir Senantes et la dévotion de sainte Geneviève.
(2) Voir Boutervillier, Guineray.

est précisé en la paroisse d'UMPEAU d'où débute la PETITE VOISE. UMPEAU est une petite paroisse (1) placée sur une petite plaine où est le MARINEAU (2), altitude plus élevée qu'YMERAY, qu'elle précède, n'en étant séparée que par SAINT-CHERON-DU-CHEMIN. UMPEAU était un lieu de maladrerie du Grand-Beaulieu, dit le Grand-Séminaire. Cette petite paroisse est encore voisine de CHERVILLE dont il a été question en parlant d'OINVILLE. Le seul hameau d'UMPEAU est BRÉEZ (3), qui n'est qu'un buisson à berlauder, entrée d'un val n'aboutissant à rien.

Telle est la situation d'UMPEAU, *unum pilum*, pylone ou porte à piliers, sans être archée (4). Le patron de l'église est SAINT LUBIN, « lequel ressemblait plutôt à un ange qu'à un homme. Il avait le don de miracles ; guérit de l'hydropisie. Une fille persécutée du diable, guérit pour avoir porté un filet de sa chemise. Saint Lubin devint évêque de Chartres » (5).

Il existait à UMPEAU, « la Croix du Pierge », croix du péage. Si ici elle n'est pas dans un gué, elle est à la porte. A UMPEAU (la seigneurie de la Chagrinière y était tenue par vénérable dame religieuse, prieure et officière de Notre-Dame-de-la-Chaize-Dieu résidant à Ymeray), seigneurie qui attriste, laisse des regrets, car on y suivait la règle de l'abbaye de Saint-Georges (6), où les nouvelles mariées se rendaient à Saint-Hellier, le premier dimanche de Carême montrant par là qu'elles devaient jeûner ; la chevauchée revenait à l'abbesse ou la prieure dame qui avait le droit de la régler ; ce qui explique le fief de PONT-SOUS-GALLARDON, et celui du SERF.

Le patron de l'église d'YMERAY est SAINT GEORGES, que

(1) Voir le Paly.
(2) Voir le Marineau.
(3) Voir le Breau Saint-Lubin.
(4) Image reproduite dans le tympan de la porte de l'église de Gallardon.
(5) Em. Lefèvre, *Canton d'Auneau*.
(6) En Bretagne.

l'on a vu également patron des églises de MOINVILLE, SANTEUIL, ROINVILLE. Ce que l'on fête en saint Georges, est l'homme chevauchant, ayant entre les jambes un cheval pommelé, se cabrant, que l'on appelait « Galougas », cabriolant devant Georgina enflammée, devenue le dragon.

L'église romaine censure la lecture de la vie de saint Georges; on n'explique son martyre autrement que comme « ayant été mis dans une roue armée intérieurement de lames de rasoirs ». Ce qui indiquerait que dans cette roue, on est rasé et arrasé, are-rasée lieu à barbe faire, où l'offrande d'une gerbe est faite (1).

Voyons la paroisse d'YMERAY, par ses hameaux, qui sont LES BORDES, LES BOUTOIRES et TALVOISIN, celui-ci des plus intéressants à connaître à cause du rôle important qu'il remplit auprès de MONTLOUET, étant TAL-VOISIN.

Si Voisin est un transformation de Voise, c'est à cause de tal, talle, talon; ce qu'il faut définir.

Talle est ce qui repousse du pied, soit le drageon enraciné, soit le caïeux à côté du bulbe, lesquels sont détachés et deviennent grands à leur tour. C'est ce qui s'exprime au figuré, lorsque l'on dit : qu'un garçon ou une fille marchent sur les talons de père ou mère, comme pouvant les remplacer, faire comme eux.

L'on sait que le talon est la souche qui reste d'une expédition faite, *ex pede*.

La religion d'Apollon par les accords et la danse, n'était qu'à l'usage des déesses, des reines, avec les dieux et les rois, aussi est ce d'une blessure faite au talon, par un trait que dirigea Apollon, qu'Achille mourut, lorsqu'il voulut épouser la fille d'un roi.

Les talons rouges sont les jeunes hommes de la cour.

(1) Voir Artondu, voir Arras, voir Rouinville-sous-Auneau.

Les talonnières de Mercure se détachent, s'envolent. rejoignant les têtes rouges des chérubins.

Depuis que nous visitons LA VOISE, il n'est guère question que de Mercure, le Dieu du commerce et des voleurs. Le roi des Juifs est resté au Calvaire, cloué à la croix du Christ, alors que les larrons attachés à la croix en tau ont détalé.

La croix dans le pied de l'agneau, le pied malade apporté en l'église de Saint-Rémy d'Ouënville, sont sortis de la même secte religieuse (1).

A ces images, il faut ajouter qu'à TALVOISIN, LA VOISE, suivant le langage local, a été « talbottée », c'est-à-dire rechaussée, en la rapprochant du coteau.

Le hameau appelé TALVOISIN, comprend la partie supérieure de l'embouchure de LA RIMARDE, lieu de seigneurie qui relève de la DAME D'YMERAY et est vassale de la seigneurie de GALLARDON. Il se dénote par le lieu dit : LES ROCHES, où se trouve un dolmen appelé le PALAIS DE GARGANTUA dont il faut traduire le sens.

LES ROCHES portaient autrefois le nom de CUILLÈRES, QUEUILLÈRES, queues à lier, servant à avaler. Suivant la tradition locale, « Gargantua ne put faire là qu'une enjambée au-dessus du lac ». Gargantua est ce personnage légendaire connu de toute la Gaule celtique pour être un joueur, et un grand mangeur. Ce nom est formé de deux termes « gars », « gantant », semblable à Mercure avec Vénus engendrant, Hermaphrodite.

Du temps de la religion de Pierre, de Pierrot en Carnaval, Gargantua est le gars affamé de boucherie (2), jouant au palet ou à la galoche avec les filles, lançant le paton qui se détache de sa chaussure, palet de dame, friandise. Dans la suite, son rôle passa à saint Gorgon, montré en saint Georges à cheval engoulant le dragon.

(1) Voir saint Remy à Ouënville.
(2) Voir, à Etampes, la réforme des Boucheries.

MONTLOUET où passe la rivière, figure l'Oméga, alors que l'Alpha qui doit faire l'union est à la queue représenté par CHATONVILLE, par SKULYAN ayant are-rat, haras. A bon chat, bon rat.

Venant de montrer que la partie supérieure de l'embouchure de LA RIMARDE est du ressort d'YMERAY (1), il faut y revenir pour voir la partie inférieure ; celle-ci, de la paroisse de GALLARDON, est occupée par la CHAPELLE DE SAINT-LÉONARD, saint qui a un devoir humain à remplir. « Il est dit disciple de saint Rémy, et Clovis tint le futur saint sur la cuve baptismale. La reine étant en mal d'enfant, il la délivra et elle eut un beau fils. La principale occupation de saint Léonard était de retirer les captifs de prison, et ceux échappés de prison lui apportaient leurs manotes, leurs chaînes et leurs fers, le suppliant de se servir d'eux comme de ses propres esclaves. Il guérissait les sourds, les muets, les boîteux, les aveugles. » Ce saint remplissait pour le peuple, le même rôle que saint Remy (2). On vient à GALLARDON, prier en la CHAPELLE DE SAINT-LÉONARD, « pour les enfants qui se nouent, ou pour les gens qui sont dans les fers, afin qu'ils soient déliés. » Le pèlerinage à la chapelle doit s'accomplir sans parler en chemin, tant en allant, qu'en revenant, ou bien on ne tient rien (3). »

Le grand pèlerinage de la paroisse de SAINT-PIERRE de Gallardon, a lieu le Vendredi Saint, jour de grand jeune, consacré à Vénus, jour où le roi des Juifs est mort en croix.

Pas n'est besoin de chercher longtemps pour connaître ce qu'est saint Léonard. On voit qu'il est ici à l'embouchure de la RIMARDE, bas de MONTLOUET, une CHAPELLE DE GALLARDON ; d'une galle à Ardon (4), à lardon.

(1) Bien se pénétrer du rôle d'Ymeray.
(2) Voir l'identité de saint Remy.
(3) Voir Saint-Léonard-des-Granges-le-Roi, la vallée Léonard, la fontaine Saint-Léonard, les groux Léonard.
(4) Voir Ardon.

A Ymeray, est le hameau des Boutaires ou Bouters (1), où l'on boute en mettant bout à bout, où l'on joint, et la Butte Saint-Georges est le but à joindre, à bouter. Il existe encore près de Pont la pierre de Chantecoq, genre de menhir de un mètre vingt environ de hauteur, ayant en haut une forme ensellée où, suivant la légende, « les filles du hameau de Pont-sous-Gallardon, qui désirent se marier, se placent à califourchon en faisant le chant du coq », qui est celui de saint Gilles. Rappelons qu'à Levainville, sont les champtiers de la Pisseuse et le Champ du Coq. A la pierre de Chantecoq, est encore attachée la légende « du trésor à ouvrir pendant qu'on chante la messe de minuit. »

Du lieu dit les Bordes, à Ymeray, est une fontaine qui, par son écoulement, devient le chemin de la Voirie et dénommée ensuite rivière du Chapitre, ou encore la petite Voise, qui ira se perdre à Houx. Cette rivière du chapitre est celle des chanoines portant fourrure, de chats qui ne oignent pas, alors qu'un peu plus haut est la Fontaine Matou, où se rendent les chats non coupés.

Nous avons dit que la Dame d'Ymeray avait aussi le « fief du cerf ». Dans l'iconographie chrétienne, le cerf symbolise le désir ardent du baptême chrétien, par son avidité à rechercher l'eau des fontaines pour s'y plonger, plaisir égal à celui qu'a Diane, déesse de la chasteté, et le seigneur de Talvoisin est obligé de passer l'eau pour rendre hommage à la Dame d'Ymeray.

La Petite Voise va se rapprocher de la Voise, pour se confondre avec elle. A la suite de de Baglainval, hameau de Gallardon, est Armenonville-les-Gastineaux, où saint Pierre est patron. Cette paroisse est destinée à montrer ce que sont les Moineaux de Gast, paroisse voisine, qui envoie son eau à Houx, qui est à l'embouchure de la Voise.

(1) Voir Les Boutard, Boutervillier.

Les Gastineaux d'Ermenonville sont ceux qui se sont implantés dans la Voise, ce qui est figuré comme suit : un bras éclusé fait passer la Voise dans la longueur de l'unique rue d'Armenonville, de sorte que la moitié des habitants sont dans le lit de la Voise, et obligés, pour entrer chez eux, de passer un pont que chaque maison a devant sa porte.

Armenonville était un fief vassal de Blainville, *Album villare. Villare* désigne un villier, un puceau à queue blanche, blanville. Les Gastineaux d'Ermenonville, d'Armenonville, sont ceux qui ont en eux une arme, un dard, une épine (1), et non une queue; ils sont de jeunes moines, moineaux en gast, dépouillés (2).

Il faut rappeler ici que tout à l'origine de la Voise, à Moinville-la-Jeulin, saint Maure est ce moine qui eut une vision de ce qui se passait dans les nuages, eaux suspendues. C'est cette image que représente la paroisse de Gas, Gast, qui est en haut. L'église y est dédiée à Notre-Dame, mais c'est saint Gilles que l'on fête dans le pays.

La seigneurie de Gast relevait de Gallardon, d'une dame, alors que le prieuré qui dépendait de Josaphat près Chartres, était le desservant de Notre-Dame de Gast, qui est ici montrée par ses hameaux de Marolles (3) et de Berchères, termes de jouvenceaux propres à former, un berceau. Au bas du terroir de Gast, près d'Armenonville, est le hameau des Moyneaux, ancienne seigneurie et prieuré en 1366, connu sous le nom de Saint-Laurent-des-Moineaux. Chez les Maures, « Saint Laurent lavait les pieds des chrétiens. » On retrouve ici, comme acte chrétien, le soin du pied, de la chaussure.

A la sortie d'Ymeray, la petite Voise se rapproche de

(1) In erme, sans épine.
(2) Voir Angerville-la-Gaste. — Milly-en-Gâtinais.
(3) Voir Marolles, Berjou.

Bailleau, pour être vue en commençant par Baillolet, son hameau, où l'eau s'élève peu à peu, étant rapprochée du coteau.

A Bailleau, *Baillolium*, où l'on baie, ouvre l'œil, est la Butte-au-Loup que l'on voit et sa queue est au bois, d'Arr-leu-Ville ayant la pointe, l'épée en la queue du Leu.

Cette paroisse, qui a saint Martin pour patron, possède une châtellenie du Coudray (2) où l'on est cousu, et les Bordes marchandes où l'on commerce. C'est ce que l'on va voir dans la paroisse d'Yermenonville qui suit où l'on retrouve l'Y, le pairle d'Ymeray, indiquant qu'une alliance va se faire avec Ermenonville. En effet, l'on y trouve le fort hameau de Boigneville situé sur les bords de la Voise en regard des Moyneaux gastineaux. Boigneville où une queue baigne en joignant(1) ce qui se fait à la ferme du Broc, ancien mot pour broche, pointe oû un brocard est passé de broc en bouche.

A Yermenonville, *Germini-onis villa*, en 1250, sont les Alliés et est le chemin des Alliés.

L'église a pour patron saint Martin d'été, mais une dévotion particulière est vouée à saint Mamert qu'on vient invoquer en faisant des nœuds de cordons à sa statue. Ce saint est représenté avec les entrailles sorties du bas ventre, ce qui indique que c'est pour le fruit des entrailles qu'on vient le prier, ce à quoi répond le nom d'Yermenonville et ce qui se fait dans la paroisse. A Boigneville, c'est saint Jean que l'on fête, celui qui a la peau d'agneau et porte le symbole de la résurrection dans la croix penchée, croix qui n'est faite que d'un nœud qui se dénoue et la croix brisée (2) est comme la

(1) Voir Coudray.
(2) Voir Boigneville, Boigny.
(3) Voir la Croix Brisée.

chaîne brisée que l'on met an tombeau de saint Léonard (1) pour être délivrée.

L'on est arrivé à Houx, *Hussum* dernière paroisse située au fond de la Voise un peu en retrait de son embouchure, c'est donc une retraite, lieu caché, où a existé un monastère. Fond qui doit être visité semblablement à ce qui a été fait pour Montlouët en retrait de l'embouchure de la Rimarde. Le patron que l'on invoque en l'église de Houx est Saint-Léger, *Leo garius*. C'est à Houx que descend le ruisseau de Gas, de la paroisse décrite plus haut. Le ruisseau de Gas, sort de l'étang alimenté par la fontaine de Saint-Gilles, mais ce qui fait couler ce ruisseau, ce sont des eaux écoulées de Jonvillier, *Junviller* en 1201, ancienne seigneurie de la paroisse d'Escrosnes. Par la formation du nom Joncvillier, on voit qu'elles sont d'un villier, puceau faisant des liens légers (2).

Ici, le terme embouchure est impropre, c'est ouverture de la Voise devant l'Eure, et en retrait dans le fond de cette ouverture, est le hameau de Saint-Mamers, dont trois paroisses ont une part et sont Houx, Hanches et Maintenon. Avant de définir leur rôle respectif,il convient de rappeler que saint Mamers est le saint à qui sont dues les Rogations, lesquelles se font processionnellement dans les champs, en invoquant la Providence qui pourvoit à la fructification de tous les biens de la Nature. Les trois jours de Rogations se marquent par un jeûne.

Le martyrologe rapporte que saint Mamert, « évêque de Vienne, institua ou restitua les Rogations, dites (petites litanies) trois jours avant l'Ascension, parce que loups, ours et cerfs entraient jusque sur la place publique, mettant la ville en grand embrasement, de

(1) Voir la dévotion à saint Léonard.
(2) Voir Saint-Léger-des-Aubées.

sorte que le feu prit à la Maison de Ville, la veille de Pasques, et l'on ne pouvait l'arrèter. On eut recours à saint Mamert, qui au lieu d'aller au feu, alla à l'église où par ses prières, il obtint un amortissement du feu. »

On trouve là une raison, pour laquelle en Flandre les pompiers fètent la saint Mamers.

« Les reliques de saint Mamert sont en une chapelle où l'on allait pour être guéri de la rage. Les chiens, assurait-on, s'y rendaient d'eux-mèmes, y faisaient trois fois le tour, s'assoupissaient quelques instants pour se réveiller guéris. »

La fète de saint Mamers se marque par les fleurs givrées, roussies.

Saint Mamers, saint Pancrace
Saint Servais, saints de glace.

Elle arrive à l'époque où Mercure descend de la montagne glacée, temps de frayeur où l'on fraie et l'eau mercurielle se coagule ; le mois de mai où la jeune fille est esmayée, époque où tout germe, prend et s'éprend dans la nature.

Il existe à Saint-Mamers, une vieille chapelle en rotonde, de huit mètres de diamètre à l'intérieur, avec un sanctuaire orienté à l'est ; et à l'opposé un portail roman très remarquable, accusant le faire du XII[e] siècle, mais portail offusqué par un avant-corps. L'autel en bois est de 1584, on remarque dessus une statue de saint Mammès, sous les traits d'une femme. Cette chapelle représente l'œuvre de Notre-Dame s'accomplissant, c'est-à-dire celle *Virgini pariturœ,* c'est pourquoi l'on représente saint Mamers avec les entrailles sortant du bas-ventre. C'est ainsi qu'il se fait que saint Mammert est « invoqué pour la colique et les douleurs d'entrailles ».

La Voise arrive dans l'Eure entre Guignonville et Maingournais hameaux de Maintenon.

GUIGNONVILLE est au bas du coteau où la queue ne guigne pas. MAIN représente la main de la Providence, dirigeant tout GOURNOIS, dérivé de gourmand, *gornagum* gord, pêcherie à prendre le poisson pour jeûner (1), jeûne des gourgandines ; gour est l'égal de grou (2).

MAINTENON représente la main qui a le tenon, la cheville. On y trouve la GUAIZE-AUX-SERPES, gué aux serpents, et les patrons de l'église sont SAINT-NICOLAS et SAINT-PIERRE-AUX LIENS, nouant, mariant, liant.

De ce qui précède. on peut inférer que la chapelle en rotonde deSAINT-MAMERS, est un lieu d'engendrement des humains « une maison de ville en Vienne », où se donnent rendez-vous loup, ours et cerf, comme aussi les chiens atteints de la rage et guéris après trois tours de chapelle.

On retrouve là le nombre trois voué au Mercure Egyptien, Hermès trismégiste, trois fois grand.

Pour ce qui est de HANCHES, elle est vassale de la seigneurie de Gallardon et a pour patron d'église SAINT-GERMAIN.

(1) Voir saint Mammès à Damnemois.
(2) Voir Grounille, Grou Léonard.

LA JUINE ET SES AFFLUENTS

LE RU DE GUILLERVAL
LE RU D'ESCLEIMONT

La Juine est la représentation de la femme, d'une fille de Cérès, quittant le sol de Beauce pour descendre dans les lieux inférieurs, les Enfers chez les Mores.

Avant de la suivre, il faut parler un peu de la dévotion qui régnait en Beauce et du culte que l'on y avait pour la Déesse, l'*alma parens* aux seins gonflés, Cybèle, la mère par excellence ; en montrant que tout ce qui se rattache à la maternité, passe par la porte d'alliance où se commet l'œuvre méritoire à la rémission du péché originel.

Ceci nous amène à parler de Boisseau-saint-Benoit, lequel figure le lieu saint de la Vierge, et son culte qui la conduit à la Notre-Dame des Anges.

A cette fin, nous ferons une petite excursion sur les bords de la Loire à Fleury, où est le saint Benoit, le berceau de la règle Bénédictine (1).

Commençons par voir ce que dit de Saint Benoît, le martyrologe ; ce ne sont que miscellanées se rattachant autant à la femme nourrice qu'à Saint Benoît. La partie étant comprise dans le tout. « Le vaisseau de terre cassé par la nourrice de Saint Benoît et raccom-

(1) Voir le Plessis-Saint-Benoît.

modé par lui », n'est qu'une tire-lire, le puits à la monnaie de Junon. Un chapiteau de la basilique de Saint-Benoît est plus explicite, en reproduisant le premier miracle de Saint Benoît ; c'est un crible en terre cuite à sasser le froment, que la nourrice laissa tomber par accident ; étant inconsolable, Benoît en réunit les morceaux. C'est là une image miraculeuse obtenue par un abbé réformateur. Ce crible est celui de la virginité, le mille trou d'où est sortie Notre-Dame de Milly (1).

« Le pain d'aumône et de bénédiction », qu'il est encore d'usage d'offrir en sacrifice à la messe, est un pain bénit, et un reste de la dévotion au Saint Benoît (2).

Le saint Benoît que nous visitons, est celui de l'époque Karolingienne, où les *missi dominici* de Charlemagne remplacèrent les apôtres, enseignant la scholastique par le droit divin et le droit humain ; celui-ci est pour les escholâtres, possédant la science d'Adam et fêtant la Saint-Charlemagne. C'est l'établissement de la religion catholique par la croix du Christ, dévotion d'Aix-la-Chapelle à la Notre-Dame de la Karolle, restant vierge, dont la chair resta olle, avee un petit trou (3), religion des Germains, et de Saint-Germain. C'est de cette dévotion là, que s'est perpétué le dit-on : « faire Charlemagne », en se retirant du jeu avec son profit, sans avoir laissé d'argent à celle ou celui avec qui l'on a joué.

Charlemagne, empereur et roi, eut la tête sous un bonnet de vierge, était coiffé alors que son successeur fut Louis le Débonnaire.

Fleury devenu hameau de Saint-Benoit sur Loire, est situé dans un Val d'or, *vallis aurea floriacensis*, d'où

(1) Voir Notre-Dame de Milly.
(2) Voir Pain perdu, Pain béni.
(3) Voir plus bas les Près de la chair. — Ollinville.

les eaux vont à la LOIRE. Ce lieu fut choisi pour y traduire ce qu'est le Saint Benoît et son culte.

Procédons par ordre en prenant l'eau pour guide.

LA BONNÉE est une petite rivière qui n'a que des noms d'emprunt, en changeant suivant les pays où elle passe, toutefois l'on peut dire que c'est une rivière de CHATEAUNEUF, *castrum novum*. En effet son embouchure est tout à l'entrée de la paroisse de ce nom, tandis que les premières eaux qui la forment viennent de FORÊT DE CHATEAUNEUF. Forêt où fut trouvée au milieu des épines, la statue de la Vierge, ce qui motiva l'érection de la CHAPELLE D'EPINAY, avec porte romane du XIe siècle.

L'on va encore en procession à la CROIX-DE-SAINT-MARC (1), seul souvenir de l'ancienne paroisse de la RONCE avec SAINT-MARTIAL ou MARCIAL pour patron. Suivant Dom Bouquet, CHATEAUNEUF existait en 853, puisque des bourgeois escortèrent les reliques de Saint-Martin que l'on transportait à Saint-Benoît, puis à Auxerre, pour les soustraire à la fureur des Normands.

Ces Normands vinrent pour venger la vierge du Nord asservie; comme les Croisés allèrent plus tard pour délivrer le tombeau de Christ. C'est ce que prévoyait Charlemagne à son lit de mort ; voyant déjà l'arrivée des pirates du Nord.

De l'étang d'OZOUER-SUR-LOIRE où sont recueillies des eaux de la FORÊT DE CHATEAUNEUF, sort un ruisseau dit LA RANÇON, lequel traverse la paroisse de BONNÉE dont il emprunte le nom pour aller ensuite délimiter la paroisse de SAINT-BENOIT, d'avec celle de SAINT-AIGNAN-DES-GUÉS, pays situé sur le bord du cours d'eau qui y prend le nom de LA RAVOIR (2) ou BONNÉE.

Elle traverse ensuite la paroisse de GERMIGNY-LES-PRÉS, sous le nom de SEMIÈRE et SIMIARE, où avant son embouchure elle est rejointe au moulin de l'ECORCE par

(1) Radical de Marculphe. — Voir à la suite.
(2) Synonyme de rachat, rançon.

un petit ruisseau qui vient de SAINT-MARTIN-D'ABBAT et deux cents mètres plus loin la rivière de BONNÉE ou mieux la SEMIÈRE entre en LOIRE, se répand.

Le petit côté de l'embouchure est dit les PRÉS DE LA CHAIRE (1), alors que le grand côté qui se prolonge en rive de la Loire est dit BONNÉE.

A l'endroit de l'embouchure était l'ancienne seigneurie du PETIT-GAUDIN (2) et GENABUM. L'embouchure étant de CHATEAU-NEUF.

Revenons sur nos pas, à l'origine du cours d'eau. OZOUER pour OROUER, *Oratorium, Ororium*, oratoire où l'on prie, a pour patron de son église, SAINT-MARTIN; mais « le prieur de Bonnée », était seigneur de la paroisse avec droit de justice haute, moyenne et basse.

La paroisse de BONNÉE qui suit, où il y a le MONT-SAINT-BENOIT (3), est un lieu où Aigulphe et ses compagnons apportèrent du Mont Cassin (*casa*, maison cassine), le corps de Saint Benoît. Une primitive église y fut dédiée à SAINT-BENOIT en laquelle les religieux de Saint-Benoît célébraient la première messe chaque dimanche et percevaient la dîme ; et le curé n'avait que la Dîme verte (4). L'on peut inférer de là, que c'était un lieu à y percevoir les prémices du jour avec les premiers fruits verts.

Il y a au MONT-SAINT-BENOIT, la fontaine de SAINT-ANTOINE, où l'on obtient des guérisons par l'usage de son eau.

La BONNÉE ou RAVOIR, comme on dit encore, arrive devant SAINT-AIGNAN-DES-GUÉS. Le fait d'avoir planté ici SAINT-AGNAN aux gués de la rivière, s'applique à l'ouverture d'un Val-d'Or (*oris*, d'une bouche) au moment des prémices d'un évèque d'Orléans, où il y a pacte conclu pour ce qui est un casuel. Pacte concordant aux dif-

(1) Voir la fontaine Sainte-Geneviève à Senantes.
(2) Voir Gaudreville.
(3) Le San puy. — Ce mont représente celui de l'embouchure.
(4) Abbé Patron, *Recherche sur l'Orléanais.*

férents noms de la rivière, RANÇON, BONNÉE, RAVOIR et SEMIÈRE.

BONNÉE. *Bon-o-dium*, est le bon o *dium* pour *divum*, saint l'O ayant la valeur définie à Chatl'o, et au Bel o mer (1). C'est ce bon O saint qui est le Saint-Benoît en passant dans la paroise de GERMIGNY-LES-PRÉS, où il est rejoint par le ruisseau qui vient de SAINT-MARTIN-D'ABBAT, lequel ne fait que l'écorcer sans entame, étant un prieuré du GUÉ-DE-L'ORME (2), ce SAINT-MARTIN est celui d'une abbaye, l'église y a pour second patron SAINT-SUPPLIX.

Dans la paroisse de GERMIGNY-LES-PRÉS, LA BONNÉE change de nom, ayant reçu un semis, elle devient la SEMIÈRE. L'église de Germigny a deux patrons, SAINT-GERMAIN et SAINTE-GENEVIÈVE, l'un recommandant à l'autre de rester chaste. A GERMIGNY, est attaché l'histoire légendaire « d'un festin fait sur le cimetière de la commune éclairé par le cierge pascal », ce qui indiquerait qu'il y eut là un ensevelissement sur lequel est *silentium* (il fut celui de Saint-Martin dans la BONNÉE).

L'église de GERMIGNY, bien que reconstruite en partie d'après son ancienne forme passe, pour être la plus ancienne de France. Elle est du IXe siècle et bâtie sur le plan de l'église d'Aix-la-Chapelle.

Dans l'hémicycle du chœur est figuré dans le cul-de-four une mosaïque représentant l'arche d'alliance gardée par des chérubins.

A l'embouchure de la rivière de BONNÉE, était une châtellenie avec le fief seigneurial de GAUDIN, n'étant ni château, ni un châtel à lier (3), le gaud est l'oyson.

Après ce second exposé de la rivière LA BONNÉE, il y a des rapprochements à faire, quel fut le caractère de ceux qui coopérèrent à l'établissement du culte du

(1) Voir Chat l'O. — le Bel-o-mer.
(2) Voir Abbéville. — Voir plus haut le cours de la Simière.
(3) Voir les Chatelliers et les Chatellenies.

Saint-Benoît. C'est d'abord Aigulphe, faisant la translation du corps à Bonnée. Margulphe est le premier qui éleva un autel à Saint-Benoît en 786, et Théodulphe qui fut appelé à diriger l'abbaye, à faire fleurir les sciences. Ce qui frappe ici, est la finale Ulphe, commune aux trois noms, aigue = eau, mar = saint-mar, mari, marie, martin, theo = Dieu. Ulphe, uphre est Normand, il a un sens idéal égal à celui de ray, raie, dont la définition a été donnée au Gué de Long Ray, bas d'Ouënville (1), Ulphe, est le souffle communiqué, inspiré par l'Esprit (2), par Dieu et souffle qui éteint.

A Amiens, le puits de Saint-Ulphle, converti en puits sacré lors de la construction de la cathédrale. L'on sait que Saint-Arnoult, le filleul de Saint-Remy, est Arnulphe.

A Saint-Ouën, au Bosc arr. d'Yvetot, la célébrité de l'église est dans le Saint-Ouën avec la Magdelaine. Il y avait en ce pays une manifestation du 13 au 19 juin, en la mare baigneresse de Saint-Onulphe, en laquelle se baignaient les pélerins. Mare autour de laquelle vers le soir on allumait un grand feu, et dans l'obscurité de la fumée apparaissait un pigeon rasant l'eau. Jusqu'au premier quart du XIXe siècle, le clergé allait bénir ce feu.

Soisy-sur-Ecole (3), a montré le caractère de Saint-Agnan ; l'on trouve ici la dévotion mystique au Saint-Onulphe, pratiqué à Saint-Agnan-des-Gués par Leode baude, abbé de Saint-Agnan-au-Gué.

Leo de baude incarne comme évêque-abbé, ce que sont Leovin Lubin et Leogarius Saint-Leger, des Leo lyons, et la baude est celui qui a peau d'an*n*e, la fourrure de l'ignorance, de la baudesse (4), mais en l'église

(1) Voir le sens de Longray.
(2) Voir Boutroufle.
(3) Voir Saint-Agnan à Soisy.
(4) Voir Baudreville, Bois chambaud, les roches à la baude, Chambaudouin, etc.

de Germigny-les-Prés, se voit SAINT-BAUDELIN, représenté en jeune diacre chevelu, portant l'étole et tenant un livre de l'Evangile. Lin ajouté à baude précise le sens de faire lignée de filer (1). Leo de baud, vers 636, apparaît comme le fondateur de la première église à Saint-Benoît.

« THEODULPHE rappelle aux visiteurs de l'église de Germigny qu'il a élevé ce temple en l'honneur du Dieu vivant et se recommande à leurs prières ».

Le sanctuaire de l'église de GERMIGNY est consacré à la SAINTE-TRINITÉ, laquelle était formée des trois qui coopérèrent à l'édification du culte du SAINT-BENOIT. AIGULPHE, MARCULPHE, le marcou célestin faisant le baud, le caprioel et THEODULPHE, l'homme Dieu.

La dévotion au SAINT-BENOIT, fut réformée au XIe siècle par un abbé de Saint-Benoît, en élevant à côté de FLEURY, la basilique actuelle et les bâtiments du collège abbatial, autour desquels s'est élevé le pays actuel de SAINT-BENOIT. Pour que cela fut d'accord avec l'eau, un emprunt fut fait à la rivière qui passe à BONNÉE, saignée faite au lieu dit : La GRANCHE-ROUGE, pour former la fausse-rivière dite le MARBONNÉE, laquelle vient pour ceindre le pays de SAINT-BENOIT. Dans cette réforme, la nourrice de Saint-Benoît s'est changée en SAINTE-SCHOLASTIQUE, vierge sœur de Saint-Benoît ; sa chapelle se trouve sur le chemin de la fausse rivière.

Le crypte de la basilique fut faite sur le plan du sanctuaire de l'église de Germigny, c'est-à-dire sur celui d'Aix-la-Chapelle ; elle fut appelée le LIEU-SAINT, où il n'était pas permis aux femmes de pénétrer. La raison mystique est qu'elle estampe la retraite charnelle du Dieu vivant. L'arche d'alliance comme aussi l'embouchure de LA BONNÉE, dite PRÉS-DE-LA-CHAIRE, est un lieu de dévotion à SAINTE-RADEGONDE (2).

(1) Voir le sens de Lin à Linas, aux Yvelines, Baudreville.
(2) Voir Sainte-Radegonde sur l'Ecole.

La tour de Saint-Michel qui surmonte l'*Atrium* de la basilique dite de Sainte-Marie est protectrice, elle sert à garder l'entrée contre les assauts de la chaire. Toutefois, il est bon de rappeler qu'à Fleury était restée l'église paroissiale sous le patronage de Saint-Sébastien (1), auquel les archers donnent l'assaut.

Pour que la réforme fut complète, il fallait reproduire l'arrivée du ruisseau de Saint-Martin-d'Abbat, du commencement égalant l'alpha ; c'est pourquoi les reliques de Saint-Martin furent portées à Saint-Benoit où elles ne firent que passer (2).

L'eau bénite, benoite tirée d'un orseau (bénitier) est la panacée, base du christianisme normand en vigueur, elle tient lieu d'Aigulphe sauvant le Saint-Benoît.

On remarquera que la rivière de Saint-Benoit est une. formée de trois parties ayant chacune un nom semblablement à la Rimarde, passée par Saint-Eloy en Monthouet (3).

Saint-Benoît tient une place tellement grande dans l'église catholique, à cause de la règle bénédictine, que nous croyons devoir fixer son identité.

De l'étude des lieux, il ressort qu'il y a une distinction à faire entre le Saint-Benoît et un abbé de Saint-Benoît, sur qui on a reporté toute la dévotion qui appartenait à l'autre.

C'est ici qu'apparaît sainte Scholastique, sœur de saint Benoît, parente fictive, sœur en Dieu. D'après le martyrologe, « cette vierge retirée en un monastère, était une moniale visitée une fois l'an par son frère abbé de Saint-Benoît. Or, vers le soir d'un jour de visite, le ciel s'assombrissant, Scholastique retint l'abbé pour la nuit à cause d'un gros orage arrivé, invoqué par elle. Après le départ de l'abbé, celui-ci vit l'âme de Scholas-

(1) Voir Saint-Sébastien.
(2) Voir Abbéville.
(3) Voir la Rimarde.

tique vierge s'envolant au ciel sous la forme d'une colombe. »

L'on voit par là, qu'une vierge a rendu l'âme, est morte, c'est la mort de la vierge mise au sépulcre et transportée par les douze apôtres. Ce sujet est reproduit par les sculptures extérieures qui se voient sur Notre-Dame de Paris, côté de la Porte-Rouge.

Dans le trésor de Saint-Benoît, sur un petit reliquaire en manière de chapelle, de sépulcre, fait au VIIe siècle, sous Mommole abbé, les douze apôtres y sont figurés.

Le pays ou ville de SAINT-BENOIT est ce qui a pris place à côté de FLEURY et a supplanté celui-ci, hameau primordial où le patron paroissial était SAINT-SÉBASTIEN, où l'archer était invoqué. Cette première église abandonnée tomba en ruines, est disparue pour conserver SAINT-BENOIT, le saint des saints qui est l'arche d'alliance, *matrix ecclesiæ*, lieu de communion des chrétiens.

L'image terrestre qui représente tout le culte du Saint-Benoît, est un val de la Loire, situé dans une courbure du fleuve, un C.

Lorsque l'on avance quelque chose d'inconnu, on ne saurait apporter trop d'arguments : si ici Saint-Benoît a pour sœur Sainte-Scholastique; l'église de Saint-Benoît-de-Teillay a pour seconde patronne Sainte-Candide.

Le moyen-âge a produit un grand nombre de médailles de Saint-Benoît, dites encore médailles de sorciers à cause de tout ce qu'elles renferment en abréviations. Sur l'une qui a pour légende Crux S. P. Benedict. se voit le père saint Benoît tenant un livre en la main gauche, alors que de la droite il élève une croix tréflée, au-devant à ses pieds est couchée une mître d'abbé (1). Il y a là un symbole égal au martyr de Saint-Denis, et d'un pain perdu, alors que derrière lui également à terre est une colombe en partance à tête retournée vers le moine tenant un pain bénit dans le bec.

(1) Voir Saint-Denis. — Pain perdu.

Cette colombe émigrant, est le symbole d'une vierge disparue dont il ne reste plus que l'arche vide, veillé par les anges, ce que l'on voit à Germigny-les-Prés.

Saint-Benoît sans la mître est le Saint-Père.

La dévotion de LA JUINE, de la femme est dans OUENVILLE-SAINT-LIPHARE et BOISSEAU-SAINT-BENOIT. On a déjà un aperçu de ce qu'était OUENVILLE-SOUS-AUNEAU en pays Chartrain.

SAINT-LIPHARE est celui qui passe la queue dans la bouche du serpent formant un anneau A et Ψ. Cet acte est montré différemment à OUENVILLE par ses hameaux. DIMANCHEVILLE, MELLERAY et CHAMPILORY, au sommet entre le versant de la Loire et celui de la Seine.

DIMANCHEVILLE était une seigneurie où ville la queue est représentée par le MOULIN-DE-LA-PIQUE, alors que MELLERAY, représente la femme, la feu-melle ayant la raie (1), passée et marquée.

Le nom de dimanche est indiqué comme jour de fête à oindre la queue, OUENVILLE, le Dimanche étant entre deux semaines, l'une finissant, l'autre commençant et OINVILLE-SAINT-LIPHARE les uni. Dimanche étant le jour de l'emmanché, et CHAMPYLORY (2), en haut représente le champ, la femme ayant la porte ouverte d'où descendent les eaux dans BOISSEAU.

Le *Modius* ou boisseau d'abondance que Serapis porte sur la tête, est destiné à contenir les eaux fécondes tombées d'en haut. BOISSEAU (3), précédant la Juine a pour patron SAINT-MARTIN, cette paroisse située en une cuvette du sol Orléanais recueille les eaux qui doivent constituer la source de la MUETTE, la JUINE; aussi était il il appelé BOISSEAU-SAINT-BENOIT. Boisseau sous lequel fut mis la lumière, le cierge.

BOISSEAU a un fond qui peut être considéré comme

(1) Voir le gué de Longueray.
(2) Pylore, aunestre.
(3) Voir la signification de Boissy.

étant l'arche d'alliance où arrivent les eaux d'en haut, berceau qui va devenir le premier lit de la JUINE. Ce qui domine cette vallée en formation est ANDONVILLE, nom complexe qui demande un certain développement pour être compris.

Les patrons de l'église d'ANDONVILLE sont SAINT PIERRE et SAINT LOUP. Le premier représente le *pater*, le pape en Gaule où l'on attendait un Dieu devant naître de la femme vierge, et celle-ci est figurée sur le terroir d'ANDONVILLE par PUISELET son hameau, petit puy à conception lequel deviendra loup s'il a vu ou été vu avec une queue à loup.

ANDONVILLE, Ande-on-ville, est un mot composé de Ande dont le sens se trouve dans marchande, propagande, guirlande, offrande (1), invite à l'accord qui est ici Onville d'ôner (2) ogner, s'attacher à ville une queue, qui se trouve être ARDOUVILLE, situé au bout de la queue qui envoie l'eau dans la vallée passant sous ANDONVILLE. Bazoche-les-Gallerandes est pour Bas-Roche-les-Gallezandes (3), signifie les galles, filles joueuses suivant la règle de la synagogue en recherche des clercs.

L'on trouvera un rapprochement entre ANDONVILLE et NOTRE-DAME-D'ESTAMPES OU DU FORT. L'église d'Andonville est liée à un fort.

Du terroir d'ANDONVILLE sort une petite source qui vient se joindre au ruisseau de LA MUETTE, elle est dite FONTAINE-DU-FRESNE (4), où l'on se lie sans faire de nœuds mais où l'on est vue en faisant des vœux d'hospital entre frère et sœur et cette eau est de RICHERELLE (5),

(1) Ande a le sens de mouvement parti d'une chose vers une autre chose (ethnogénie gauloise). — Voir les Locandes, Locanderie, la Pointe à Jurandon, *Chat marandes*.

(2) Voir Auneau, Laonville.

(3) Voir saint Roch. — Notre-Dame de la Roche.

(4) Voir le Fresne. Il a donné son nom à trois Fresnay du pays chartrain.

(5) Voir Richebourg.

à donner en une petite fourrure qui laissa son nom à Notre-Dame-la-Riche.

Le berceau de la Juine est couvert de bois au milieu desquels est CHAMBAUDOUIN d'où sort la MUETTE origine de la rivière.

CHAMBAUDOUIN est un champ, une femme, baude étant peau d'anne qui fut touchée, ouën. A coté de CHAMBAUDOUIN est l'écart de TRAMEVILLE. TREMEVILLE de celui qui ayant une queue trame va et vient. L'amour fascinant.

Le coteau de la vallée en regard d'ANDONVILLE est occupé par ANNEMONT de la paroisse d'ERCEVILLE d'où sort une petite queue vallonnée allant trouver la MUETTE à CHAMBAUDOUIN.

D'ERCEVILLE, ARCEVILLE, queue de l'amour à arc à archer à arcy. Dans la forêt de Bellesmes, la fontaine de la Herse, dédiée à Mercure, à Mars, à Vénus, est une fontaine d'amour. La herse est un pinacle en feu, étant fait d'un triangle dressé, sur lequel sont fichés de petits cierges allumés. La herse est encore une porte sarrazine laissant passer par les petits trous sans permettre la communication, porte d'un « château » défendu chez les Mores.

Sur la paroisse d'ERCEVILLE qui a SAINT GERMAIN pour patron, se trouvent deux monuments religieux celtiques. 1° La BUTTE-D'ANNEMONT, cone tronqué de sept à huit mètres d'élévation, trente-cinq mètres de diamètre à la base et de quinze mètres au sommet, est élevée au milieu d'un petit bois, à Lée, la mère du genre humain, à la mère anne dans la religion des paysans, païens.

2° A quelques enjambées de la butte, là où commencent les bois, est le beau dolmen de la PIERRE-AU-CLOUÉ (où que loup est), ce monument est une pierre levée, un cénotaphe érigé à Lée, Lew, Leu, Lou la bonne mère au bois, la nourrice dans la règle des eaux et forêts. Cette femme est la morte à qui est dédiée la strophe *monstra te esse matrem*.

Ces deux images sépulcrales sont des tombeaux d'où on attend la résurrection. Avant que la Gaule n'eut de Dieu, c'est de la femme que devait sortir la résurrection. Au dire des mythologies grecques, « Le loup fait demeurer enrouëz ceux qu'il a vu le premier et devant qu'ils l'aient vu » (1).

Le dolmen de la PIERRE-AU-CLOUÉ, bien conservé de quatre mètres de longeur sur trois mètres de largeur couvert d'énormes pierres qui doivent provenir de la VALLÉE DE L'ESCLEMONT située à quatre lieues de là.

La JUINE en son premier âge représente la fille qui a été vue au bois d'ERCEVILLE et en la paroisse d'ANDONVILLE a vu, a reçu de l'eau à la FONTAINE DU FRESNE ; aussi est elle la MUETTE, ayant été vue et ayant vu la queue du loup. Elle entre maintenant en la paroisse d'AUTRUY, *auterriacum* est une variante du nom de Chartres.

C'est du milieu du bois de CHAMBAUD'OUEN que sort la MUETTE ayant un ouën lyoné d'en haut de Leo de baud, son MOULIN DE LA MUETTE est au bas de FROMONTVILLIER ; « ce hameau étant en haut une des quatre prévôtées de Notre-Dame de Chartres. » Fromont est pour foremont indiquant un villier, un puceau, forant ouvrant un mont à portes (2).

Le chemin qui de FROMONTVILLIER descend à la MUETTE est dit : du LAVE MORT, indique qu'il s'y fait un rachat de la mort, une résurrection en passant l'eau (3). LA MUETTE arrive ensuite au PETIT-MARAIS (4) à cultiver, et MOULIN DU PETIT MARAIS toujours de la paroisse d'AUTRUY.

Ce qu'est celle-ci est démontré par BOISSY-LE-GIRARD, son hameau indiquant une baissière d'où le nom baiser, lieu à gironner, étant ici un bas de la paroisse de CHARMONT, mont en chair. L'église de Charmont est dédiée à

(1) Voir Chatloup.
(2) Voir les Fores et saint Sinforien.
(3) Est l'équivalent d'un baptême, de passage à gué.
(4) Voir Puiselet le Marais avec Saint-Fiacre.

NOTRE-DAME, et le curé était à la nomination de l'archevêque de Sens. AUTRUY en bas, *alteriacum* est un lieu d'authieux, auter-huy, entrée passage d'autel de chair de CHARMONT, qui est à voir.

Du COLOMBIER, descend un petit ruisseau dit l'ARCHE, eau d'un colombeau qui par la CORQUILLERIE (1) coule en la COURTILLERIE et PRÉVELCOURT, pour aller rejoindre la MUETTE, à son entrée dans le château de la PORTE-D'AUTRUY, devenu depuis de la PORTE-MARTEL. Cette courtellerie sont des prés à mettre en courtils, où l'on courtise, de même prévelcourt s'adresse à un pré, où une vèle, une génisse est à devenir bœuf en suivant la règle de saint Pierre-au-Bœuf (2)

A Autruy est une petite vallée de CHALOUBRIE où une embûche fut dressée et un pigeon pris au brie ; une brisure fut faite et le chat devint loup (3).

La vallée de Chaloubrie est d'Autruy, brie indique un fond, lieu d'embûche qui est chat-loup.

Il y avait autrefois le CHATEAU D'AUTRUY entouré, et à porte, situé non loin de l'église, à l'ESSART, essarter à cultiver, d'ou le nom VAU MESSART.

L'armorial du château d'Autruy à l'essart, était : d'or à 6 annelets de gueules, placés 3, 2, 1. Une métamorphose s'opéra avec l'arrivée du premier seigneur de la Porte d'Autruy, lequel armorie : de gueules à 6 annelets d'or.

Interversion de métaux et couleurs résultat d'une croisade, d'un passage de la Porte.

Il est nécessaire de rappeler une légende du père de Guillaume I de Prunelé, qui fut un Raoul de la Porte. Il est dit : « qu'il courait à la Porte, changeant souvent d'armure pour ne pas être reconnu (4) ». Dans ce chan-

(1) Voir la Carquilliez, Equillemont, le jeu des quilles.
(2) Voir Villeneuve-le-Bœuf.
(3) Voir Chatloup. — Brières. — Brie-Comte-Robert.
(4) Recherches sur Autruy, par l'abbé Bernois.

gement d'armure, on voit poindre la juiverie et la religion de Saint-Cyr. Ces annelets sont des œillades ou prunelles échangées. (Rapprocher ces faits de Prunay-le-Gillon, Prunay-sous-Ablis, sur la Voise).

Au château de la Porte, est la FONTAINE BORGNESSE produisant son effet (1), aussi à la sortie de la Porte, la Muette mue, s'échange en Bichereau, nouveau lit, fief du moulin du Tranchot. Le nom de Bichereau représente la biche ou chèvre qui a pris un loup, suivant la légende du saint Evrault (2).

A la chute du moulin de Tranchot, finit la Muette en tranche eau, une décapitation de vierge (3).

Avant de voir la Juine en Méréville, il faut continuer à visiter tout ce qui se rattache à Autruy et au culte de la vierge Chartraine, à cette fin nous prendrons la voie de Chartres qui y conduit en passant dans Quatre-vaux, laquelle prend le nom de chemin de Saint-Mathurin en revenant de Chartres, chemin qui arrive au tranche-eau.

Katrevau ou vau-la-chatte, représente le val de Katarina qui veut mettre une épingle, un clou dans le bonnet de sainte Catherine. La vallée de Katervau qui commence à Intreville, appartient à la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Eutrope d'Angerville et à celle de Saint-Pierre et Saint-Mamers d'Autruy qui en occupe l'embouchure au château de la Porte ; ajoutons que sur la gauche du vau, la paroisse de Saint-Père y descend comme aussi la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Loup d'Andonville y aboutit sur la droite par une petite queue descendant de Peyrelay son hameau.

Il y a donc un ensemble de dévotion à Saint-Pierre qui est là, le pie, de la religion sempiternelle, du Saint-Pie éternel, Pie, Pierre, liant et déliant, remettant le

(1) Voir sainte Eustelle et saint Eutrope.
(2) Voir Saint-Evrault.
(3) Voir le Tronchay.

péché qui a offensé Dieu. Fond de la religion Aurelianaise à laquelle succéda SAINTE-CROIX-DE-LA-BREUTONNERIE, elle était représentée par SAINT PATERNE, SAINT PIERRE EMPONT qui unit, SAINT PIERRE LE PUELLIER qui lie les vierges, SAINT PIERRE L'ENTIN celui qui ente, écussonne, SAINT PIERRE L'ENSANGTELÉE, celui qui met en sangt, saincte Lée la mère du genre humain.

DOMMERVILLE et ANGERVILLE sur un sommet, sont deux centres paroissiaux inhérents et épris l'un dans l'autre. Le plan cadastral les montre tels, et cependant sont séparés l'un étant du pays Chartrain (Eure-et-Loir), l'autre du pays Estampois (Seine-et-Oise), ils forment un tout en boulangerie dont le principe repose sur la vision de saint Maure, figurée à l'origine de la Voise par les deux paroisses de Moinville-la-Jeulin et Santeuil (1).

A LA MARE D'ANGERVILLE LA GASTE, qui représente un lieu à marier de la femme, arrive le coulon pour s'y baigner, la RUELLE DU COULON.

DOMMERVILLE a pour patron SAINT GERMAIN qui recommande à sainte Geneviève de rester chaste. Une statue de SAINT ELOY, existait autrefois dans une niche de l'église. En ce pays, sur les bords du BOIS-DE-JODINVILLE, versant de KATREVAU, a existé la chapelle de JODINVILLE, dédiée à SAINTE GENEVIÈVE, détruite et remplacée par une croix, JODINVILLE est pour io d'ouenville ; io n'est qu'un attouchement, le soupçon du ouën, d'une queue, et sur ce versant, plus bas est OUESTREVILLE, hameau d'Angerville. On reverra DOMMERVILLE avec PUSSAY, le versant de la rivière de CHAT LOUP.

Nous nous occupons maintenant d'ANGERVILLE-LA-GASTE, dont le qualificatif signifie dévastée, gâtée, dépucelée et la queue d'un ange déchu.

Les patrons d'Angerville sont SAINT PIERRE qui met

(1) Voir ces lieux.

un lien sans marier, par une boucherie, et SAINT EUTROPE qu'invoque la vierge pour l'hydropisie, le ballonnement du ventre.

L'origine d'Angerville semble être le CHANTALOE, CHAMP A ELOY qui en 1360 était un hébergement en la possession du sieur d'Arbouville (1).

Le vieux hameau d'Angerville-la-Gaste, est OUESTRE-VILLE, outre-ville, où la queue est passée, il y a une chapelle de la MAGDELAINE.

Sur le chemin d'ANGERVILLE à VILLENEUVE, dans une entrée de KATREVAU, était la seigneurie de BRUGEOLLET, ancienne métairie et ce brü est un lieu à engeoller (2), il y avait là *briolettum*, un breuillet, petit bois près de la PIÈCE DU KAT, et le CHAMPTIER DE LA FONTAINE, est à l'entrée d'un petit bois tenant à la PIÈCE CORNUE; il était appelé en 1650 champtier de la FOSSE CORNARD.

Disséminés dans les champs entre ANGERVILLE et la JUINE, il existait quantités de bosquets appelés « cabriolets » où l'on était à couvert pour cabrioler.

Le VAU LUISANT fait partie de KATREVAU, il est une descente de la RIGOND'AINE, ayant des eaux de la POINTE A JURANDON, d'un parjure étant la gaste.

Il importe de connaître ce qu'est un VAU LUISANT, a cette fin, il faut se reporter à celui qui est sur l'EURE à son arrivée à ÇHARTRES.

Là, le vau de LUISANT, a pour point de départ AMILLY, formé de *a*, privatif, et de Milly (3), d'une mille vierge qui ne l'est plus qu'à demi.

OUERRAY, ou un hou est frayé (4), hameau d'AMILLY, est le commencement de VAUPARFOND et de la CAVÉE de LUISANT où au bas coule la FONTAINE DE LUISANT. Ce nom indique

(1) Voir Arbouville.
(2) Voir Fontenay-les-Briis, Chatloubrie.
(3) Voir la définition du mot Milly.
(4) Voir le sens de Houx.

un vau profond où l'on voit clair (1), étant éclairé y ayantreçu une lustration. Le patron de ce vau, est SAINT L'OMER (2), dont l'église est placée près de l'ouverture.

Les hameaux de LUISANT servent à le qualifier BOURG L'ALLIER, un bourg (3), à allier, à unir, alors que VAUXEVIN le désigne comme vaux étant ouïn par VINCENT san-ouën. LUISANT a LA MAGDELEINE, que l'on trouve également à OUETREVILLE, hameau d'Angerville.

ANGERVILLE-LA-GATE, est sous le patronage de SAINT PIERRE et SEINT EUTROPE, dévotion pour le gros ventre, le bœuf. Il y avait à Paris, l'église de SAINT-PIERRE-AU-BŒUF.

La religion de Jésus-Christ, avec la croix, est venue après celle de saint Pierre avec l'épée, que gardent les vierges martyres et celle qui fut remise à saint Paul lorsque la règle de sainte Croix s'affermit; saint Pierre prenant alors la clef qui ouvre.

L'on sait que c'est à la suite des Croisades, que la France se couvrit de léproseries-lazareth de résurrections. Chevaliers qui avaient été à la Croisade à Jérusalem, et en revenant étaient auprès des dames des preux, vaillants val-liant, et ceux qui étaient restés dans les forêts, n'ayant pas pris la croix, n'ayant reçu ni le baptême ni le martyr, et n'étant pas circoncis, étaient lépreux, ayant une lèpre, une peau, une paupière les empêchant de voir (4).

Dans la vallée de KATERVAU, est VILLENEUVE-LE-BŒUF, hameau d'ANGERVILLE, dont la seigneurie dépendait d'AUTRUY, où il y avait une léproserie, les Villeneuves, si nombreux en France ressortaient des léproseries; aussi le seigneur de VILLENEUVE-LE-BŒUF, était-il un SABREVOIR dont l'armorial : d'argent semé de roses de

(1) Voir la Fontaine Borgnesse.
(2) Voir Bel-Omer, Saint l'Omer.
(3) Voir la définition de Bourg.
(4) Voir la léproserie de Saint-Yon.

gueules à la fasce de gueules, fascinait les yeux. Ce Sabrevoir était sieur de la Bouverie (1).

KATREVAU commence à se former à INTREVILLE, où arrive l'eau d'une queue pour entrer, *intrare*, et SAINT LAURENT, patron de l'église, « a l'eau pour laver les pieds des chrétiens », cérémonie qui dans la règle des Maures remplace le baptême sur la tête des catholiques chrétiens.

A INTREVILLE, était le BÉHOUST (2), bée-oues, trou ouvert à gueule bée, mais par suite de conversion à sainte Croix, une croix fut plantée sur le passage des eaux d'où le nom de FERME-DE-LA-CROIX, dont « les habitants en 1688, déclarèrent suivre la coutume d'Estampes ». Ici, commence la paroisse d'ANGERVILLE-LA-GATE, par OUESTREVILLE son fort hameau, où il y avait chapelle à la MAGDELEINE, et l'occasion d'une foire. A Ouëstreville sont reçues les eaux d'IODUENVILLE, d'un io qui ouën dit Jodainville (3).

A Angerville sur les bords de Katrevau, est l'EPINE-SAINTE-CROIX; les vénérables chantre et chanoines de Sainte-Croix d'Estampes avaient un fief. L'on trouve encore les OUSCHES DE LA VILLE D'ESTAMPES.

Ici le vau s'abaisse, est BASSONVILLE bas fond à cavaler, représenté par POULINVILLE.

VILLENEUVE-LE-BOEUF, est un gros hameau d'ANGERVILLE, planté en évidence à la jonction de deux vaux, ce qui lui donne l'apparence d'un mont découvert, dont il ne reste plus que le BOIS D'ARBOUVILLE dans les CHAMPS AU LOUP (4). Il y a une chapelle dédiée à SAINT ROCH (5).

A côté de VILLENEUVE, au bout d'une petite queue

(1) Hameau de Vitray-sous-Brezolles. — Voir la ferme des Bœufs, Courtabœuf.

(2) Voir les Aubées et Houx.

(3) Voir Jodinville.

(4) Voir Arbouville.

(5) Voir saint Roch à Champigny, à Moigny.

vallonnée est PIERRELAY, pierre tendre, à rendre l'eau, et celle-ci est du BRAILOU (1), sorti d'AIGUILLETTE, d'un berlou qui ne voit pas clair.

Il est une chose à noter, c'est le passage en ce vau du CHEMIN DE SAINT MATHURIN, chemin vert, voie des TRINITAIRES, où est la BUTTE TERNE et une croix (2).

« Saint Mathurin délivra du diable vert Théodora », nom imagé, comme est celui de Katerina, vierge délivrée par un ange dans son martyr. Théodora fut une fille impériale servant de présent à Dieu.

Dans le thalweg de la VALLÉE DE KATREVAU, fut installée « une ferme, dite de Katrevau qui est une filiation de la Cour-Dieu, mans abbatiale de l'abbé de Cercanceau, *sacra cella* ».

Le CHEMIN DE SAINT MATHURIN quitte KATREVAU pour le longer dans la paroisse de MERINVILLE et passer ensuite dans la JUINE. Sur ce chemin, dénommé aussi de CHARTRES à SENS, est une chapelle de SAINT LUBIN, évêque dit de Chartres (3).

Il faut remarquer la sitation de SAINT LUBIN, ici sur le CHEMIN DE SAINT MATHURIN, paroisse de MÉRINVILLE, au point précis où finit la paroisse d'ANGERVILLE, du diocèse de CHARTRES, pour entrer dans celui de SENS. Saint Lubin (4), étant suffragant d'un archevêque, et celui-ci est saint Loup, archevêque de Sens, que l'on retrouve un peu plus loin, après avoir passé la JUINE à gué, à SERMAISE, station de saint Mathurin à l'archant : Merinville étant du diocèse de Sens, on le trouve ici dans KATREVAU, où est le CAS ROUGE, *casa*, maison, et les COUAMINES, sont des trous à péter, à faire sauter.

Revenons à l'origine de la JUINE à AUTRUY, pour voir

(1) Voir Peyrelay. — Voir Aubray. — Voir le Perray.
(2) Voir les anciennes représentations de la Trinité à Gaudreville, à Saint-Gilles d'Etampes et en l'église de Lardy.
(3) Voir Leovin, Lubin.
(4) Voir la Chapelle d'Aunainville. — Voir Sainte Leobine.

ce qui arrive dans le lit abandonné par la MUETTE.

Toujours, sitôt passé la PORTE, sur le coteau droit est le bois de la PIERRE LEVÉE, d'une résurrection. Alors que du fond du marais qui servait de lit sort d'un puits maçonné *adhoc, puche*, puits, avec regard d'écoulement, une fontaine dite FONTAINE DE JUINE, du nom d'un hameau de la paroisse d'AUTRUY, lieu Chartrain.

L'eau de cette fontaine qui est la MARETTE, reçoit quelques pas plus loin la petite SOURCE DE JUISNE laquelle vient du FOSSÉ BLANC et fournie par PANNETIÈRES, sur le haut où est SAINT-LIPHARE ; don du dieu Pan, ayant en réserve des pains de proposition (1), et Liphare est le saint de ceux qui ont avalé des couleuvres.

On voit qu'à peine née, la Juine est visitée par l'esprit de tentation, et les terres la bordant sont dites GATINES, allusion à l'ouverture de son bord, au dépucellement.

LA MUETTE en BICHEREAU, vient tomber au bas du moulin du TRANCHOT, où elle se trouve à niveau avec la JUINE, ne formant qu'une, et est passée au gué par le passage de SAINT MATHURIN (2). Dès lors la JUINE est YVINE, nom fourni par l'abbé Bertois et dénommé YONE, par dom Morin.

Le lieu du passage à gué de la JUINE, est dit BEAUVAIS, *cesaromagus*, ce qui indique une ouverture magique, enchanteresse (3), rappelant un passage de César, avant l'invention des martyrs. JUINE est de la paroisse d'AUTRUY, où l'on invoque comme patrons SAINT PIERRE et SAINT MAMERS (4); sitôt née, la Juine a pour parrains les deux hameaux de la PIERRE et de SAINT ELOY, elle va entrer dans la paroisse de MÉRÉVILLE, dont les seigneurs

(1) Voir Pannetière et saint Liphare.
(2) Voir ce qu'est saint Maturin.
(3) Voir Césarée. — Les Césardières à Saint-Yon où est la pierre rouge à la Fontaine.
(4) Voir Mamers.

étaient LIGNERIS ou LINIÈRES, barons à faire lignée, seigneurs de haut « linéage », d'où descendent les reines : d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules, armes d'un Baudoin, bras de fer qui épousa une fille de Charles le Chauve, et aussi d'un Baudoin qui épousa une fille du roi Robert.

Un Baudoin fut roi de Jérusalem et un autre empereur de Constantinople où l'on fête saint Eutrope.

PANNETIÈRES et ESTOUCHES, sont situés sur un sommet entre deux rivières qui voisinent. LA JUINE d'une part, le RU d'ESCLEIMONT de l'autre, lesquels feront une jonction. Ces deux pays voisins, ont les mêmes penchants, et bien que placés l'un près de l'autre, sont deux paroisses distinctes et même de diocèse différents. Ils formaient à l'époque gallo-romaine une estampe à montrer comment la JUINE a été touchée. D'après la direction des cours d'eau, PANNETIÈRES est derrière ESTOUCHES prononcez ATOUCHES, indiquant une couverture du dieu Pan, lequel a une panne, peau de bouc pour fourrure. Si les reines sont fêtées en ces pays, le mérite en revient à d'autres saints.

L'église de PANNETIERRE est dédiée à SAINT LIPHARE « qu'on va visiter pour les couleuvres avalées », mais c'est SAINTE CLOTILDE reine, que l'on fête dans le pays.

L'ogive à lancette est un des caractères de cette église qui ne fut pas terminée, d'autre part, l'église d'ESTOUCHES a pour patron SAINT EUTROPE, à qui vont toutes les dévotions et c'est SAINTE REINE que l'on fête à la Nativité. Etre reine est le but. Dans l'église, SAINT EUTROPE y est représenté en évêque ne sachant comment le figurer, et sa statue est constamment chargée de bouts de fils de lin apportés par les personnes qui y viennent en pélerinage pour l'hydropisie, pour filer. Consultons le martyrologe au sujet du saint Eutrope que l'on invoque de tous côtés.

« A Oranges, saint Eutrope est renommé par ses ver-

tus et ses miracles. » « A Saintes, Eutrope, évêque, ayant prêché l'Evangile, reçut un coup sur la tête, dont il mourut. » « A Constantinople se fait la fête des saints martyrs Tygrie, prestre et Eutrope lecteur, qui furent mis en prison en dépit de saint Jan-Chrisostome; faussement accusés comme boute-feux. Eutrope fut tellement battu à coups de bâton et déchiré avec des ongles de fer, qu'il en mourut, mais Tygrie mourut doucement en paix ».

Eutrope lecteur, est celui qui lit, et lie étant mis en prison avec Tygrie prestre, qui écoute, prêtresse qui prête l'oreille, et leur mort réciproque est le résultat d'une battue, d'une tyrie, qui est un martyr chez les Sarrazins. « En France, c'est le 15 septembre, à l'octave de la Nativité que l'on fête sainte Eutropie veuve. »

D'après l'histoire « saint Eutrope apôtre de Saintonge, est le premier qui ait prêché l'Evangile en Charente (chaire entée), où il reçut le martyre. Une belle néophyte du nom d'Eustelle, recueillit ses restes, qu'elle ensevelit sous une cabane de feuillage et voulut que son corps reposa sur ces saintes reliques ». Près de là, coule la fontaine de sainte Eustelle, et la jeune fille qui désire se marier, va y jeter deux épingles, qui, si elles se mettent en croix, est un présage assuré.

La FONTAINE BORGNESSE du château de la PORTE, a la même réputation ; elle sert d'oracle à la jeune fille qui y ayant jeté un ferret, une aiguille, en scrute les mouvements. Il faut dire qu'à cette fontaine, on voit sortir l'eau d'un fond graveleux toujours en mouvement et que si un trou se bouche, un autre s'ouvre.

Ces légendes imagées ne sont que des histoires joviales de néophytes, consultant l'oracle, *Diis inferis*, images de conjonction en vallée de « Xaintes Romaines (1) ».

(1) Voir Saint-Sauveur.

PANNETIÈRES et ESTOUCHES, comme on l'a dit, sont contigus, se rattachent l'un à l'autre comme Dommerville avec Angerville. Ce qui caractérise ESTOUCHES dit Atouches est représenté par le CLIMAT DE PIERRE, et dans l'église le saint à qui vont les dévotions, les prières, est SAINT EUTROPE, nom à déterminer.

Il est à remarquer que presque tous les mots commençant par Eu, sont saints, purs ou impliquent un caractère de bonté, de douceur, ce qui est bénin, étant l'égal d'une chose benoîte, d'un saint Benoît, qui se rencontre dans le mystère de l'Eucharistie opéré substantiellement en eumanité. *Eu*, est dans *deux*, ensemble avec *queue* et saint Leu évèque, est Gilles (1) avec saint Loup.

Saint Eutrope (grec : Eutropie), est celui qui fait engraisser, est invoqué pour l'hydropisie, les gonflements du ventre. A ESTOUCHES est la pierre d'âtouches, la chair de saint Pierre, de chere-lie, de saint Pierre aux liens (2).

Saint Eutrope et sainte Eustelle sont liés. Les paysans disent Ytrope (3) en certaines localités.

Il est reconnu que les hauteurs, les beaumonts, comme les beaud'ouin, sont lieux royaux, d'apanage royal réservés à ceux qui oingnent en haut (4), à ESTOUCHES, est le HAUT AUTEL, la BUTTE, l'ARQUEBUSE et l'AAS (5), lesquels sont du climat de pierre.

Laas (6), est un lieu d'où sortent les eaux bonnes, dites eaux d'arquebusades.

Le sens d'eu et aage permettent de déterminer ce

(1) Voir Leuville.
(2) Voir Saint-Pierre aux Liens. — Saint-Lyé.
(3) Voir à Ymeray le sens de l'Y.
(4) Voir les Royaux, les Baudouins.
(5) Le cadastre porte les variantes *laas, laaze, laage*, de pucelage.
(6) Laas, Basses-Pyrénées.

qu'étaient les euhages chez les Druides, prophètes de la nature des anges, annonçant.

Les deux communes d'ESTOUCHES et de PANNETIÈRES, étant voisines, il y a connexité entre elles pour le but à remplir. La petite SOURCE DE JUINE reçue par la MARETTE de Juine, est de l'eau soutirée à AUTRUY; et pour rendre la JUINE reine, il faut tirer le FAUSSET-DAVID, lequel est sur le haut d'ESTOUCHES où l'on prie SAINT EUTROPE de faire couler l'eau de l'hydropisie.

Si maintenant on visite le climat d'ESTOUCHES du côté de PIERRE SÈCHE, on y trouve les CONTES ROUGES, et près du PETIT BOIS est la FOSSE AUX COULEUVRES (1), qu'on avale et pour lesquelles on prie SAINT LIPHARE.

A L'ORME AUX CHATS, les chats y ont rendez-vous pour passer les aiguillées de fil, et l'on repasse sur le PONT FERRÉ; LE CHAPEAU est un couronnement d'ESTOUCHES. Près du FAUSSET-DAVID est le BUISSON COURTOIS, d'où sort l'HIRONDELLE, oiseau de Dieu à queue d'aronde.

Le seul hameau d'Estouches est le PETIT VILLIERS, où il y avait chapelle à SAINT CLAUDE qu'on allait prier « pour les gonflements (2) ».

MÉRÉVILLE avec SACLAS où se rencontre l'histoire de la Juine, a sa vallée pleine de ruines, de vieux restes que l'on peut interroger, l'histoire est restée muette à leur sujet. Car tout s'est concentré sur ESTAMPES, nouvelle phase dont l'historique n'est que la suite de celle représentée à MÉRÉVILLE et SACLAS.

Dom Fleureau rapporte qu'Estampes fut à l'origine une baronnie érigée plus tard en comté puis en duché. Or, l'on ne connaît le nom d'aucun de ses barons, tandis que l'on a la nomenclature des barons de Méréville, éclipsés à l'époque où Estampes devint comté. De plus, les premiers comtes d'Estampes se disaient comtes

(1) Coule-œuvre.
(2) Voir Saint-Claude.

d'ESTAMPES LA VALLÉE et LA VALLÉE est le district ancien de MERINVILLE.

Avant d'arriver en MERINVILLE, la Juine encore à Autruy est en COURCELLE, *cella*, sujette à faire la cour, à jardir, à faire l'amour, à jardiner avec saint Fiacre et LA BÊCHE sert à retourner; sur le côteau, les GALLARDERIES sont les galles à regarder et à rire (1). L'on trouve à COURCELLE les sources des MALMORTS qui sont des MALES MORES, Sarrazins que chassa Charles Martel sans les détruire.

Sortant d'Autruy, la JUINE se trouve en MÉRINVILLE. La signification de mer est donnée à Y meray, à Saint-Mery; mer est une porte à archer, à passer (2); mer inville est une porte où une queue est *in*, dedans. La JUINE a commencé par la PORTE MARTEL, porte à marteler (3), à frapper avec le marteau, lequel sert à forger, à souder et la Juine a le moulin de SAINT-ELOY. En MÉRINVILLE on trouvera LE MARTEAU à la queue de la VALLÉE AU GENDRE.

Mérinville est dit aussi MÉRESVILLE, mer-es-ville, une porte où la queue est hors y est attenant, sortant. Méresville est représenté par SAINT-PÈRE sur le haut, centre paroissial. Ce saint Père est Pierre sur qui fut assise l'église de Jésus-Christ; le Pierre prié, invoqué par la femme pour avoir un enfant-Dieu. C'est donc la religion de Pierre que trouve ici la Juine, la femme pour lier, l'yoner croiser.

ESTOUCHES a son CLIMAT DE PIERRE. Autruy reconnait pour patrons SAINT PIERRE et SAINT MAMMERS; celui-ci est la femme en rotondité. ANGERVILLE a pour patrons SAINT PIERRE et SAINT EUTROPE, celui-ci pour les ballonnements du ventre. MÉRINVILLE, ou plutôt SAINT-PÈRE a

(1) Voir les Gallastres, Gallardon.

(2) Meratresse, est le nom ancien d'une sage-femme accoucheuse faisant passer l'enfant du dedans au dehors.

(3) Voir Montmarlet.

pour patrons SAINT PIERRE AUX LIENS et SAINT ESTIENNE qui est une couronne.

On a vu que MILLY est arrivée à avoir une NOTRE-DAME que par la dévotion à SAINT PIERRE avec son PUITS PATRE d'où sort l'ORGE. On verra que l'ORGE descend de LONG ORME (1) qui est d'ABLIS où SAINT PIERRE est patron, et l'on sait que de la léproserie de LA MAGDELAINE sort le PERRAY (2).

Il faut chercher d'où vient ce Saint-Père qui est ici vu dominant la Juine, à l'embouchure de la vallée au Gendre. Sur la hauteur, entre MONTREAU-LE-MARTEAU et MANESSART, l'un hameau, l'autre ferme titrée de Méresville, est la BUTTE DE JEUDI, du jour consacré à Jovis, au dieu jou, du jeu des écoliers courant les buissons; attenant à cette butte est le BERIOU, ber jou, joutant, jouant, sur lequel on ne saurait trop discourir car il l'objectif de la religion gallo-romaine, celui à qui l'on adresse encore et toujours matin, midi et soir, un angelus sonné, une invocation à l'ange d'annonciation, au Petit-Saint-Mar, *bersagliere* portant un béret, une coiffure et essayant de mettre le casque de Mars. Il est le BERJOUVILLE devant LUISANT sur l'Eure arrivant à la grotte chartraine.

Ce ber est un Gilber, un berthonvillier que l'on retrouve maintefois en berchères au pays chartrain où il est alors un ber ayant chère (chair) à ôner en saint Chéron (3) et celui que l'on retrouve en Auber faisant partie de Mer-ober (4).

Le BERIOU est sur le chemin de l'ORME DU CORPS lequel joint la BUTTE DE JEUDI. Dans le langage imagé forestier, l'orme (5) est attribué à ce qui fait l'homme, tient au

(1-2) Voir ces lieux.
(3) Voir Saint-Chéron.
(4) Voir Berchere, Jeulier, Merober et *berberis* est l'épine vinette.
(5) Voir Long Orme, Ormoy, l'Orme de la Grange.

corps, est le fils de Jovis, un forgeron (vulcain) ayant le marteau à Eloy. A côté de l'ORME DU CORPS est l'AUMÔNE, charité faite et la descente au bas de Saint-Père est la BOUTROUFLE arrivant à RENOMVAL où sont les JARDINS FLEURIS à l'ouverture de la VALLÉE AU GENDRE. La signification du nom est dans le bout qui oufle, uphle à la façon de Théodulphe (1). Entre la BUTTE DE JEUDI et MONTREAU-LE-MARTEAU se creuse la VALLÉE AU GENDRE, à engendrer. Au commencement de celle-ci est la GROSSE PIERRE DU MARTEAU, la seule que l'on connaisse dans la contrée, pierre d'apport enterrée. Dans la VALLÉE AU GENDRE où est la GUINETTERIE et la BRULÉE (2) se trouve CHEMIN DES ÉCREVISSES, allant et reculant, vallée qui par les JARDINS FLEURIS (fleo couler) arrive au bas de SAINT-PÈRE. Son entrée est RENOMVAL, val en renom.

A l'entrée de Renomval est un mont isolé et dénudé appelé GIVRAMONT, VRIJAMONT, FRIGEAMONT, lequel est identique à Montreau, mont reau, royal. Le Frijamont est celui de la Vénus des Frimas, freia ou frija, une déesse scandinave laquelle est devenue la Notre-Dame des Neiges (3).

L'église paroissiale de SAINT PÈRE est un prieuré de SAINT-ESTIENNE, de l'abbaye de SAINT-FLORENTIN DE BONNEVAL.

La réforme du moyen-âge établit à Montreau-le-Marteau, une seigneurie issue d'Estampes-Nouvelles, dont le titulaire fut LANCELOT DU LAC. Lancelot est ce valet du roman de la Rose propre à éteindre les feux de la BRULÉE. Sa livrée est l'as de trèfle, signe trinitaire introduit dans l'église romaine par saint Colomban (4).

(1) Voir Theoduphe.
(2) Voir les Guinettes, la Porte brûlée, le Pont brûlé.
(3) La religion du Fray est vu sur la Voise avec saint Pierre.
(4) Il a existé sur la paroisse de Saint-Père, une chapelle de la Trinité; n'ayant pu découvrir son emplacement, nous avons lieu de croire qu'elle était à Montreau-le-Marteau, où arrive

Les armoiries du seigneur de MONTREAU sont : d'azur au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent en chef et d'une fleur de lys au pied coupé en pointe. Le chevron d'or sur fond d'azur est une couverture de reine. Les deux roses d'argent sont celles des JARDINS FLEURIS DE GIVRAMONT, fleurs givrées qui roussiront en mai n'étant pas protégées du frai, du froid et le lys sous le chevron restera blanc, mais ayant le pied coupé ne refleurira plus. Le registre paroissial de 1670 signale : « X*** demeurant à la Boutroufle ou la Bonnousse ». Cette bonne housse sert à couvrir les objets précieux et les roses d'argent sont blanches, celles des rosières.

Cet armorial sert d'enseignement et est même une affirmation de ce qui est rapporté ; à sçavoir que ce n'est guère que vers le XIVe siècle que la rose fut délaissée pour le lys ; l'un et l'autre en fleur sont présentés à la Vierge comme symbole conduisant à la reproduction. Toutefois la rose n'a qu'une saison et elle finit avec l'été de Sainte-Thérèse où les roses fécondées sont devenues gratte culs (terme des jardiniers), baies rouges à mettre en chapelets, chapel du rosaire. Il y avait dans l'église de SAINT-PÈRE l'autel du rosaire ainsi que cela se voit dans un testament de 1650 (1).

Cet été de Sainte-Thérèse vient après la Saint-Denys (2).

Par suite de la conversion à sainte Croix et de l'établissement de la religion évangélique, catholique et chrétienne, le lys a prévalu vis-à-vis de la Vierge-mère d'un chrétien. Si le lys se reproduit par la fleur il le fait aussi par l'oignon, par le pied.

le chemin de Saint-Mathurin, ordre de la Trinité ; Saint-Lubin est l'écart de Montreau.

(1) *Registres paroissiaux de Dommerville.*

(2) Voir Saint-Denis à Monnerville.

Le prieuré de l'abbaye de SAINT-FLORENTIN de BONNEVAL était administré par un prieur commandataire, seigneur spirituel et temporel du dit lieu de SAINT PÈRE. La recette des dixmes se faisait au bas de Givramont dans les granges de GLAIRE où existait également un souterrain à caveaux voûtés.

Ce que l'on fête en Méresville, ce sont les LIENS DE SAINT PIERRE, de SAINT PÈRE, le Père éternel avec la Trinité (1). L'église primitive tombant en ruines a été reconstruite, sauf le clocher, en 1824. Un titre nous fait savoir qu'en 1726, le 7 juillet était le jour de sa dédicace.

Ces liens de saint Pierre, sont ceux qui se font au bois de BOULOGNE, comme aussi dans la VALLÉE AU GENDRE, comme plus loin dans la JUINE à BOIGNY et le moulin d'ESSEMAINVILLE indique un autre lien. Esse, comme on le verra sur l'Essône, est un lâche (lacs) d'attache qu'on relâche fait par ville la queue, fait par main, le symbole yermain d'union (2).

A ESSEMAINVILLE sont les ruines de la GRENOUILLÈRE où sont les raines montant au bois de BOULOGNE.

Parmi les choses mémorables qui se sont passées à Etampes sous la seconde race, dit dom Fleureau, « l'empereur Charlemagne avait établi dans la province en 770 deux grands personnages nommés l'un Estienne, l'autre Ferdufle ». Suivant les vieilles chroniques du temps de la reine Constance, dom Fleureau parlant de Méréville, cite que cette reine suscita Hugues Bardufle, u = au, seigneur de Méréville, contre Henri, roi de France, au profit de son fils puîné, ce Bardulphe était également seigneur de Pithiviers.

Pour compléter le sens de Bardulphe, boutrulphe, rapportons qu'il y a à Bains (3) un pélerinage à « saint

(1) Voir le tabernacle de l'é.lise de Pringy.
(2) Voir Mainvillier, Maintenon.
(3) Pas-de-Calais.

Gandulphe qui a toujours le pied en l'air » disposé à chausser en pantulphe : en pantoufle. Les liens de Saint-Père se font ici en boutroufle.

A signaler que Méréville a la VALLÉE NORD devant rappeler le culte de la vierge des Nordmans et Charlemagne.

La vallée de GRAND JAN, dite encore VALLÉE DU CHATEAU, descend à MÉRESVILLE dans une direction opposée au cours de la JUINE, qu'elle va retrouver en arrière. Elle recueille les eaux du terroir de MONNERVILLE où les moineaux abbés de Saint-Denis sont seigneurs, vallée qui commence par JÉRUSALEM où sont allés les barons croisés et repassent au retour,

Faire jan est faire cocu, ce qui arrive en la VALLÉE GRAND JAN où viennent se greffer le VAU CORBIN, le VAU LUISANT (1). Elle est la VALLÉE DU CHATEAU ou le CHEVALCOURT et arrive à la MAGDELEINE où est la CAMUSE et CAMURE.

La CAMURE est un trou enclos d'où sort une petite source, CHATMUSSE, muché, caché, qui est en arrière du château.

En cette vallée est un autre petit vau dit la MERDE DE VAU (2) où descend un limon autrefois la CAMARADERIE, kat marde. On appelle une Jérusalem délivrée, une madone entourée, tour ouvrante où la Notre-Dame paraît avec son fils. On peut rappeler ici que le CHEMIN DE JÉRUSALEM, dit encore le LABYRINTHE ou la LIEUE, qui se trouve sur le pavement de la cathédrale chartraine, est une image d'une lieue, lièvre, lieuvre sainte.

Nous venons de faire ressortir le rôle de la vallée GRAND JAN (3) comme étant la VALLÉE DU CHATEAU.

Il est impossible aux historiens de notre époque de faire l'histoire de la baronnie de MÉRÉVILLE sans y faire

(1) Voir Vau Luisant. — Voir Montmussard.
(2) Voir la Merdette. — Les Rimardes.
(3 De même nature que Saint-Jean en Vallée à Chartres.

paraître les seigneurs du château de LA PORTE D'AUTRUY; on voit ici la raison; ESTAMPES n'est que la continuation de l'histoire de LA JUINE avec la Boucherie réformée, et si dans l'antiquité l'on ne parle pas d'ESTAMPES mais seulement de SACLAS, c'est que la dévotion à la femme ayant un fils roi n'était pas encore arrivée. On peut même rapporter que les historiens d'Etampes disent qu'à l'origine ce fut une baronnie érigée successivement en comté, puis en duché.

Pour l'observateur, cette série conduit à la conclusion que la baronnie est d'ordre primitif, les barons étant vassaux de la couronne, serviteurs; or celle-ci était portée par la femme. L'origine de baron est dans la barre ônée, à Chartres, la barre de Lucé, la barre des Prés (1) est traduite au XIII[e] siècle par *bucca*, bouche en laquelle on rembarre et de même nature que la barraque, la barrique.

La barre, comme la bande, sont deux pièces honorables du blason et toutes deux sur le même écu forment un sautoir bourguignon.

A la baronnie de Méréville était attaché le fief de LA GÉNÉTAY et d'ARE-TONDU (2).

Tandis qu'ESTAMPES a une NOTRE-DAME ayant un fils, femme qui a reproduit en suivant la règle de Chatloup (3), MÉRINVILLE n'a que LA MAGDELEINE et BICHÈVRE. Ce nom composé comprend deux états dans la même personne. La biche de Diane au croissant, alors que la chèvre a pris un loup (4) est pleine.

Il y avait en l'église d'AUTRUY (5), comme en celle de MÉRINVILLE, un autel consacré à saint Sébastien, saint des plus répandus dans toute la Beauce, dit « le

(1) Voir ces mots.
(2 Voir Aretondu.
(3) Voir la définition de Chat loup.
(4) Voir la légende de saint Evrault.
(5) Cet autel est disparu et le saint est relégué.

bon saint Sébastien » qu'il est nécessaire d'identifier, car en lui dressant un autel la peste cessa. « Saint Sébastien est un capitaine qui encourageait les chrétiens a supporter le martyre, fut lui-même attaché à un poteau. On lui décocha une grêle de flèches et fut laissé pour mort. La nuit, une veuve vint pour l'enterrer, le trouvant encore vivant l'emmena en sa maison et le guérit, Sébastien ayant recommencé à prêcher, le tyran le fit attacher à un poteau et fouetter jusqu'à que mort s'en suive. On alla pour le jeter dans un cloaque, mais son corps resta suspendu à une branche d'arbre. Saint Sébastien apparut en songe à une dame nommée Lucine qui prit le corps pour l'enterrer aux catacombes. » Saint Sébastien est à identifier. Dans l'église de Méréville, se trouve un vieux tableau, où l'on voit saint Sébastien attaché à un poteau. Le corps nu, ayant servi à viser, est lardé de traits, alors que saint Eloy couvert de la chape d'évêque vient lui présenter le marteau. Il y a là une mise en parallèle de la femme suivant la religion du roi des Juifs qui conduit au martyre, alors que la religion de saint Eloy se fait par le marteau d'orfèvre. Sébastien est tiré de saint Blaise qui fut évêque de Cébaste, un C à baste, à bastière (1).

Le martyr, est souffrir pour l'amour d'un autre, pour le roi des Juifs, martyr chrétien. L'on est ici en plein dans la religion des Liens de saint Pierre, en laquelle le martyr n'existait pas; mais seulement le marteau et celui-ci sert au travail délicat de l'orfèvre faisant un chef-d'œuvre sur l'enclume et l'offrant à la Vierge.

A la sortie du château de Meresville, sur les bords de la Juine, rive gauche, sont LES LARRYS et LES GALLATRES, les Galles qui brûlent (2); au bas est la FONTAINE

(1) Voir Saint-Blaise; voir Saint-Eloy sur la Voise.
(2) Voir les Gallarderies, Gallardon.

DES TROIS MOULAINES, fontaine de forme circulaire perdue dans un fourré. Ces moulaines sont trois femmes en trinité ne faisant qu'une que l'on retrouve dans toutes les religions, la triple Hécate, les Trois Grâces enchaînées, Marthe. Marie et Magdeleine; saintes Véronique, Fortunée et Félicité; les trois sœurs de saint Agnan, Monde, Donde et Ermenonde, représentant un chatel, un chatillon, un chatellier.

Moule et moulié sont les anciens noms de la femme espouse, compagne, moulins à paroles, et sur le haut des LARRYS, est l'ORME JASSE qui jase et ayant la parole. C'est là qu'est TROMPEVILLE, queue de vallée qui se contourne et du Larry, s'en va rejoindre l'ESCORQUILLÉE (1) qui descend à BOIGNY où est LE BOURG-L'ABBÉ (2) et TROMPEVILLE est une queue qui trompe, alors qu'en haut est l'ORME TIGERIE dont la tige rie coule. L'on est ici à côté de la VALLÉE GRAND-JAN. A la suite l'on arrive au hameau de BOIGNY, seigneurie de MORET, dont dépendaient les BORDES AUX MORES (3), ainsi que les CONARDIÈRES (4). En cette seigneurie existait une chapelle dédiée à SAINT FIACRE. On y allait servir « pour le fruit de sang ». Il y existait également une dévotion aux statues de SAINT NICOLAS et de SAINTE ROSE (5). Saint Fiacre est le saint « qui amollit une pierre en s'asseyant dessus et qui conserve sa forme », pierre sur laquelle on allait s'asseoir en dévotion. Il est le saint qui cultive le

(1) Voir l'Escorquillerie.
(2) Voir le sens à Bourg, Bourgeau, Riche Bourg.
(3) Le chemin de Boigny est dit aussi de la Queue de Morue.
(4) Voir les Conardières.
(5) Détruite, les saints vermoulus sont encore logés dans la niche d'un mur près de l'emplacement (1888). Il y avait un pélerinage sous la conduite du clergé de Méréville qui y disait la première messe le lundi de Pâques et à la Pentecoste. En 1723, le curé Davoust « annonça que ce pélerinage dont le commencement est inconnu, serait supprimé à cause d'un scandale arrivé. » Voir Saint-Fiacre à Auvers-Saint-Georges, à Puiselet-le-Marais, etc.

marais et fait pousser le chou. BRASSICA, la brassière qui enveloppe l'enfant.

Sur le chemin de MONNERVILLE à BOIGNY, lié au chemin de MORET, est FAVERGE, mot dont le rôle est confondu à celui de la Roche favier et à celui de Guillerville de Favière (1). Fa, fay, phage, variante de faire au sens très large de créer, fabriquer, produire. avec verge; faire famille. FAVERGE est le faitout. Le fayturier de la religion de Mercure qui deviendra fabricien, marguillier, sur le rû de Guillerval où les petits trouveront le chemin de Saint-Mar. C'est sur ce chemin de Boigny que se trouve la CHAPELLE DE MORET avec les SAINTS FIACRE, NICOLAS et ROSE exauçant les vœux de ceux qui sont passés par FAVERGE.

Le passage de la Juine, par le GUÉ DE BOIGNY arrive de FOUVILLE où est SOUPE-CHIEN et un pain à l'eau est avalé (2) en baignant à Boigny. FOUVILLE est de la paroisse de SACLAS dont le patron est SAINT GERMAIN le conseiller de Geneviève.

Les BORDES AUX MORES sont du royaume des enfers où le roi Pluton régnant sur les morts, est toujours dans le célibat.

Si du rôle de ces saints on rapproche les noms locaux de BOUSONVAL et de BOIGNY (3), l'on se fera une idée de la nature du fruit que l'on allait demander à SAINT FIACRE et l'on comprendra ce qu'était le scandale réprouvé par le curé Davoust, BOIGNY étant de MÉRINVILLE.

(1) Voir ces noms.
(2) Voir Pain perdu.
(3) Baulne-sur-l'Essonne, dont le nom signifie bain, *balnéa*, a son église dédiée à saint Estienne « qui avait répandu beaucoup de sang »; on y trouve un chapiteau satyrique comment on boint, joint en l'air. Deux têtes, homme et femme se joignent par le menton, par la galloche, sans s'aboucher mais babouinant. Il y a en cette église un autel à saint Fiacre ou l'on allait en pélerinage « pour le flux de sang ». A Baulne, pèlerinage à sainte Julienne.

La seigneurie de MORET(1), dont il ne reste à peine que quelques traces, se rattachait à la religion des Mores sarrazins en laquelle l'accord, l'union se consacrait en joignant, en baignant ensemble dans la fontaine consacrée ou au gué des rivières prédestinés (2).

A côté de GRAND FOUVILLE, sur la droite de la Juine, est la VALLÉE PARRAIN laquelle va à la JUINE en regard de BAISSENVAL dit BOUZONVAL (3) en 1602 et aujourd'hui BOSSENVAL, val à baiser, où sont les BORDES AUX MORES, maisons aux Mores, ici la suite de MORET.

Revenons en arrière pour visiter le côteau droit de la Juine, lequel est en regard de SAINT-PÈRE.

Arrivée en MÉRINVILLE, la JUINE se montre au CROC AU RENARD (4), puis la vallée s'élargit, devient marécageuse; c'est maintenant la PATURINÉE depuis que la Juine captée a été rappprochée du côteau du BOIS DE BOULOGNE.

Ce bois relie le CLIMAT DE PIERRE d'Estouches à la paroisse de SAINT-PIERRE AUX LIENS de MÉRINVILLE. Le bois de BOULOGNE est celui où un boul ogne, ône, boutône. Dans ce bois était la PIERRE FOLLAIGE et VOLÈGE, petite pierre à s'effeuiller, pierrlay, pierre tendre à aller où les pucelaiges s'envolent (5); ici sont les CHATELLIERS où une chatte est liée, un chatel-lier (6).

C'est en ce même endroit de la PIERRE FOLLAIGE que se trouvait la chapelle de SAINT AGNAN. Saint dont il importe de connaître la nature. « Frère de saint Léonien (7), la chair, le monde et le diable lui livrèrent

(1) Tous les noms qui ne sont pas portés au cadastre ou rectifiés, sont tirés d'un inventaire de la seigneurie de Moret, fait en 1609. (La propriété de M. Ch. Forteau.)

(2) Voir le Gué de Longroy, La Morandière, Boinveau.

(3) Voir l'Hôtel-Dieu de Buzenval.

(4) Voir le sens de la rivière la Renarde.

(5) Voir Peyrlay, pierre putain. Le Perray à Ablis.

(6) Voir Bruyère-le-Chastel.

(7) Saint Léonard.

en sa jeunesse de furieux assauts. Agnan fut le continuateur d'Euvert, lequel représente le rapprochement printanier du Dieu vert. Agnan fut proclamé évêque par un pigeon (1). Il donna la vue à l'abbé d'Arnay aveugle depuis plus de trente ans Un enfant noyé dans un bain fut ressuscité près de son tombeau. » C'est de saint Agnan que les évêques d'Orléans tiennent le privilège de délivrer un prisonnier le jour de leur entrée dans leur cathédrale.

SAINT AGNAN est le patron de l'église de MONERVILLE « la belle fille », alors que SAINTS COME et DAMIENS qui y sont ensuite fêtés.

Les noms qui sont à la suite des Chatelliers tels que les MAISONS GILLET (2) et la GENDARMERIE se rapprochent du MEURGER DES PRISONS lequel est à voir à Saclas. Le côteau des Chateliers de Mérinville se lie à cette paroisse où il y avait châtel avec seigneur ayant le titre de baron.

En visitant successivement et parallèlement les deux côteaux de la JUINE, on voit que pour les joindre il faut passer l'eau de la Juine en un pont, empont où passe la Juine elle-même, en entrant dedans γυνη, la femme. Nouvelles images tirées de la religion des bois.

Sur la rive droite, nous laissons LA GUICHE, ayant en haut la CROIX DE MILLE-EURE; en bas est la CHARBONNIÈRE, lieu boisé des morins d'où sortit une Notre-Dame de Boulogne. Voisinant ici est la BRETONNIÈRE, où sort une piqûre de celui qui est au bois (3), ce qui est montré par FOUVILLE différend de Folville qui est une folie en l'air. Sur le bord de la Juine, FOUVILLE est un trou, un fourré qui avait sa seigneurie du GRAND et du PETIT FOUVILLE; où la queue foue, fourre en prison, et l'on

(1) Voir Chat loup, Saint-Agnan. — Saint-Agnan-des-Gués. — Soisy-sur-Ecole.
(2) Voir saint Gilles.
(3) Voir la Breutonnière à Gallardon.

est ici au bas du MEURGER DES PRISONS de la paroisse de SACLAS.

Le nom de VALLÉE PARRAIN indique qu'il y a là au passage de LA JUINE, un ondoiement et une générosité est faite à côté, au hameau de SAINT-DENIS mis sous le patronage du seigneur de Saclas l'ABBÉ DE SAINT-DENIS, qui y fit établir sur LA JUINE, PONT LUÇON devant le montoir de TRAPPEAU. Pont qui conduit à GITONVILLE, chemin de la montagne condomée.

Le passage par PONT LUÇON est pour ne pas être ondoyée, baptisée, mais il y a pour la fille devenant femme un droit à payer analogue à celui que paient les filles sur le pont de Montluçon en traversant la rivière de Cher: *item in et super filia communi sensu, videlicet viriles cognoscente quoscumque, cognos centc de novo in villa monte lucii veniente*; *quatuor denarios semel aut unum rumbum* (*vulgariter un pet*) *super pontem de castro monte Lucii veniente*. Ici le prix du passage se paie à GITONVILLE où est la ROCHE FABVIER (1) dénommée ainsi parce qu'elle est située sur le bord du chemin montant, prête à tomber dans le vert pré, de là son nom ROCHE DES PRÉS. Fabvier est un nom d'amalgame d'opération printanière où gîte-onville la queue qui ône (2). GITONVILLE est le bas de la montagne où est la ROCHE NOIRE (3) de dimension colossale, nom sous lequel Cybèle était adorée comme mère des Dieux.

En parlant d'Angerville-la-Gaste, la signification des terminaisons « erville » a été donnée. La seigneurie d'ANGERVILLE, de MONNERVILLE, ainsi que celle de GUIL-

(1) Voir Notre-Dame de la Roche avec le Mesnil-Saint-Denis. Voir Faviere, Faverge.
(2) Voir La-Onville.
(3) Détruite en 1872 et 1891.

LERVAL qui en descend, appartenait aux abbés de Saint-Denis concurremment avec les Dames de Saint-Cyr qui représentent le côté judaïque.

Trois foires étaient établies à Angerville aux époques de SAINT-MARC, LA MAGDELAINE et le lendemain DES MORTS, c'est-à-dire à la Saint-Hubert.

L'établissement de ces foires, le choix des époques, est judicieux; elles servent à confirmer ce que figure ANGERVILLE-LA-GASTE. En effet, la foire de SAINT-MARC rappelle l'apparition d'un ange, d'un Célestin de Marcoussy; la foire de LA MAGDELAINE figure la Gaste-la-Dévastée, qui est pécheresse; quant à la foire du lendemain des Morts, elle est pour les chasseurs du FIEF DES MEURS et des garennes. Fête des morts, sortis de chasses, Mores régénérés se remettant en chasse de Saint-Hubert (1).

La synagogue, religion des Dames de Saint-Cyr, fut rachetée par sainte Croix : aussi trouve-t-on à Angerville-la-Gaste la seigneurie du chapitre de SAINTE-CROIX ou des MURS NEUFS. Dans les garennes, lieux de chasse et de servage, Eu ber qui représente le ber du bien, du bon, fut fait saint Huber de ce qu'il s'arrêta devant un cerf portant la croix; il y a là une image symbolique pour montrer la conversion à Sainte-Croix du Berjou (2).

L'on rencontre fréquemment la désignation LES MURS, terres ou FIEFS DES MEURS, des MURAUX, etc., généralement lieux à vignes où tout est de vendange, comme l'on dit, fêtant Bacchus, saint Denis, fiefs donnant droits seigneuriaux.

Aux MURS est le NOYER DE SAINT-LUBIN et au vignoble de SAINT-LUBIN est le BUISSON HALOPET (3).

(1) Voir à Etampes et à Milly les droits de chasse vendus.
(2) Voir Berjou.
(3) A Dourdan, dans la terre des Murs, le roi se réservait le Buisson-Halopet..... pour l'esbat et la nourriture des cosnils

. Le halot est un trou de la Lune, de boulin ou de conils et par conils du roy il faut entendre les filles de plaisir, terme qui au XIVe siècle fut remplacé par celui de levrettes, lorettes. C'est ainsi que les Dames de Saint-Cyr, dames en retraite, servaient aux plaisirs du roi, mules à ferrer qui ne pouvant être reines, sont devenues dames d'Angerville-la-Gaste et mises en possession de la manse abbatiale des religieux de Saint-Denis.

L'on verra que le seigneur de Saint-Cyr avait un droit de faire le jour des Morts, fête où l'on chante en forme pour ceux qui sont en chasse de bonheur et dont le lendemain était attribué aux prêtres mores en chasse (1).

La formation du pays d'Angerville est due surtout à sa situation sur de grandes voies de communication. Le terroir qui le composait était divisé en six seigneuries : 1° celle de l'office des chantres de l'abbaye Saint-Denis; 2° Les Meurs neufs; 3° l'Estourville; 4° d'Ouëstreville mouvante en plein fief du petit Arbouville et arrière-fief d'Ouërville au pays chartrain; 5° Brigeolée dont l'ancien manoir démoli était sur le chemin d'Angerville à Villeneuve; les droits de champart mouvant en plein fief du seigneur d'Ouestreville; 6° des vénérables chantre et chapitre de l'église de Sainte-Croix d'Etampes.

du roy. — Voir le sens de Buisson. — Le hameau de Marchais, autrefois Meurbois, commune de Videlles, était un rendez-vous de chasse du roi.

(1) Suivant la coutume flamande, le 3 novembre, avant le point du jour, cinq heures du matin, on dit la messe de Saint-Hubert pour les chasseurs qui se sont levés de bonne heure. Il est d'usage d'assister à cette messe avec un petit pain roulé, béni dans l'aspersion générale, et au retour toute la famille en mange un morceau ainsi que tous les animaux domestiques de la maison. « Afin d'être préservé de la rage », dit-on, de la morsure, mal d'inoculation.

Les premières notes historiques que l'on possède sur Monnerville, la signalent comme faisant partie du domaine royal. Une charte de Dagobert, datée de 635, en donne la possession à l'abbé de Saint-Denis ainsi que Garsenval. Nous retrouvons, par la suite, les moines de Saint-Denis propriétaires en partie de Saclas, Guillerval, Monerville, Angerville.

A l'époque où Dagobert faisait cette donation, les Maures implantés en Gaule venaient d'être chassés, mais leur religion avait ses racines et c'est pour les extirper que les moines de Saint-Denis sont ici.

Ce qui confirme l'établissement des Maures à Monerville est la note suivante tirée des villages de la Beauce par E. Menault : « Sous Louis le Gros (1118), Monerville était tombée dans la plus profonde misère, écrasée sous le joug du seigneur de Méréville. de même que sous l'oppression des Sarrazins. Elle était réduite à mendier son pain. »

On ignore comment ANGERVILLE-LA-GATE est venue en la possession des abbés de Saint-Denis; l'acte de concession à eux faite, ne mentionne que *Monarvillam et Vasconis vallem in pago Stampensis* (1). Cherchons toutefois. Plus loin, M. Er. Menault dit que « Monnerville a souffert de l'occupation des Sarrazins ». Ce n'est qu'une hypothèse, mais ce qu'il y a de certain c'est que les mœurs ou religions des Mores étaient là en usage à la seigneurie de MORET ; le CHEMIN DES MORES, les BORDES AUX MORES les rappellent. La règle des Mores ou de Saint-Maure-les-Fossés, débute sur la HAUTE VOISE par les AUBÉES, les Anges et à ANGERVILLE est le FOSSÉ MORET. Or ANGERVILLE est le début de VASCONNAL et MONNERVILLE du GUILLERVAL où était la CHATELLENIE DES ABBÉS DE SAINT-DENIS.

(1) Ernest Menault, *Histoire d'Angerville*.

D'autre part, comme au point de départ de la Voise, on constate que DOMMERVILLE et ANGERVILLE sont deux centres paroissiaux en contact bien qu'étant de deux départements différents, signifiant que l'on a voulu montrer l'attouchement de deux contrastes, mâle et femelle contractant.

Lisons encore M. E. Menault dans son ouvrage sur les villages de la Beauce, il rapporte plusieurs dit on

Monnerville-la-belle-fille,
Angerville-la-Gâte.

et la variante :

Angerville-la-Gâte
Pussay-le-Copet
Monnerville-la-belle-Fille
Guillerval-le-Pouilleux

Il y a évidemment une relation entre tous ces qualificatifs, et une fille, une juinette guinette est en jeu.

Au début de la VALLÉE DE LA CELLE est ANGERVILLE enchevêtrée avec DOMMERVILLE sur le haut, qui fut DOMBERVILLE ayant les HAUTS DE CHATILLON ; alors qu'ANGERVILLE est représenté par les HAUTS DE RETREVILLE dits ARTRÉVILLE, lesquels comprennent le CROTH (1) A LA MARDELLE ou le CREUZOT, vasque qui est le commencement de VASCONVAL.

Qu'est-ce que Châtillon ? (2) C'est précisément ce que DOMBERVIYLE est avec ANGERVILLE ; une prise de corps, un épanchement de l'un en l'autre ; ce que représente l'armorial de Châtillon-les-Dombes : d'argent parti de gueules au lion parti de l'un en l'autre. DOMBERVILLE montre la PIERRE PERCÉ et ANGERVILLE porte le surnom de LA GASTE.

(1) Voir le croc de la Voise, le croc du Renard.
(2) Voir Châtillon.

ANGERVILLE, bourg dont l'importance moderne est du à un relai de poste aux chevaux, était désignée en 1119 *Angarius*, *Angereus*, *Angere regis*, lui attribuant une attache royale.

Le sujet principal « Anger » s'applique à un mystère d'incarnation passé dans l'usage, qui est dans les fiançailles, épousailles en lesquelles le « er » du villier, puber, puceau disparaît avec la pucelle, et restent erville, erval et ANGERVILLE-LA-GASTE, a la VALLÉE DE LA CELLE jusqu'à et inclus GARSENVAL, représentant une garce, fille dépucelée.

La terminaison des noms en « erville » comme ANGERVILLE, MONNERVILLE, CONGERVILLE, DOMMERVILLE, etc., indique qu'ils sont lieux où l'épine, la pointe, le dard sont en retraits cachés en la queue, état de ceux qui sont chastes, en retraite comme le sont les Angelots, les Célestins, les Moyneaux de Saint-Denis ; les évêques ou abbés qui portent la mître sur la tête, l'as de pique sous lequel est caché l'aiguillon de l'oiseau. Les RETRAITS font partie d'Angerville.

La VALLÉE EE LA CELLE qui se poursuit en GARSENVAL a son commencement montré, en partie double, étant issue des terres d'ANGERVILLE, de MONNERVILLE et confinée par MANESSART qui est de SAINT-PÈRE ; lieux à visiter. On a vu qu'ANGERVILLE avait deux patrons, SAINT PIERRE et SAINT EUTROPE. Le rôle du premier s'est manifesté vers KATREVAU ; alors que SAINT EUTROPE est celui « qui fut enterré avec sainte Eustelle dans une cabane de feuillage ». Suivant un dit-on, saint Eutrope a la vertu de faire pousser les pois (1).

La Celle est une mancellière, orrouër, oratoire où l'on prie en *aparte*. Angerville est son lieu d'origine et près d'elle se trouve MANESSART, man-essart. Man est un mot abstrus qui ne peut être conçu que par rappro-

(1 Voir Poissac, Hurepoix.

chement, étant tiré de l'hu-man-ité de la ma-man; la manon et une mère-âne, une anne et le mannequin sert à la marée à mettre le poisson. Man, masne, masnil, maison des champs à essarter, à cultiver, à mettre en valeur. MANESSART surgit de la plaine, a pour voisins la BUTTE DE JEUDI et le BERJOU (1).

Non loin de la ferme actuelle de Manessart, la charrue a mis à nu des substructions au lieu dit la CARRÉE AUX POIS et la PETITE CARRÉE AUX POIS. La carrée est un lieu à croisée, visitée par les Célestins (2) et ces pois viennent par l'intercession de saint Eutrope.

Ici l'on entre sur le terroir de MONNERVILLE qui lui montre le VAUX GRENAUTS allant se confondre à la VALLÉE DE LA CELLE. Vaux à sauter en haut, à grenouiller pour être reine. Le grenaut est un poisson à grosse tête, laquelle tient au ventre, tels le rouget, le dauphin, le marsouin et la grenouille (3).

Le surnom de « la belle fille » attribué à MONNERVILLE indique que ce qui est montré se rattache à elle; et celle-ci est une moniale suivant la règle monacale de la royauté. Aussi y a-t-il la BANNIÈRE DE LA COMMUNAUTÉ, les moines de SAINT-DENIS étant seigneurs; bannière qui est l'oriflamme, le feu d'ouverture d'yone. Dionysien, bannière brodée, bordée par la belle fille. et le cri de Montjoie est d'une Notre-Dame de Liesse. Cet emblème du christianisme des jouisseurs, n'eut de valeur que du temps de saint Eloy orfèvre. La femme en se convertissant à la croix de JÉRUSALEM, l'oriflamme de Saint-Denis disparut.

A MONNERVILLE étaient les CHATELLUIS, châtel ayant l'uis à passer. Au BOIS GILLET est le CRANÇON ou Gilles (4) fait une entaille, un cran au çon, l'eau par LE DÉTOUR

(1) Voir le Berjou.
(2) Voir la Tour carrée, la Carrée.
(3) Voir les Grenauts.
(4) Voir le rôle de Gille.

va rejoindre la Celle. L'église de Monnervile est dédiée à SAINT AGNAN (1) lequel ouvre une porte le jour de ses prémices comme évêque d'Orléans, mais les saints qui sont fêtés sont SAINTS COMES et DAMIEN, médecins, étant disciples d'Esculape. La statue de ce dieu de la médecine avait nom *Agniles*.

On va maintenant voir ce qu'est GARSENVAL, ce qu'est GUILLERVAL. LA CELLE ou vallée de la Celle est commencée à ANGERVILLE LA-GASTE, au BOIS ROUGE, qui a son sens mystique, bois à rapprocher de Boissière, de Boissy, de la Croix boissée. Cette vallée, en se creusant, a sur un coteau, la REMISE MANETTE (2). C'est de cette Celle que sort l'eau de GARSENVAL, d'un faible écoulement lequel s'accentue après avoir reçu l'eau de source.

A la sortie de l'eau de GARCENVAL, sur le côteau, sont les MARMITES, chaudières de sabbat ; mais sont aussi les MARS-MYTHES représentés par les CÉLESTINS DE MARCOUCY, seigneurs de la ferme de TRAPPEAU, laquelle est ici près de MONTCEAU. Le rôle de ces mar-mythes est dans celui de rebouteur qu'est le marcou. On appelle « marcou » le septième garçon né à la suite, sans fille entre eux. Suivant la croyance d'autrefois, le marcou avait le don de guérir des écrouelles, mais seulement tant qu'il était puceau ; cette dernière condition explique le nom de rebouteur qui lui est attribué. A MONTCEAU passe le CHEMIN MALHEUREUX, étant celui de GARSENVAL.

Après GARSENVAL, il faut voir CHAMPTAL, qui est le val d'un champ à produire, et celui-ci vient de Monnerville où est CHAMPMARTIN et les LONGUENTES. Le rôle de Martin a été donné ailleurs et ces longs qui entent en écusson sont montrés par Longceulx, Longray, par l'Aulnay (3). Il y a là la CROIX DU JUBILÉ.

Dans les fonds de Clicheny ou FONDS DE LA MARINLEU,

(1) Voir ce qu'est saint Agnan.
(2) Voir la définition de Man essart.
(3) Voir ces noms sur la Voise.

il y a la CROTTE A MAULOUE, la MAULU et MAULOUP qui était autrefois au seizième siècle la CAQUEROTTE, CROTH AU CHAT ; croc creux. Ces fonds commencent le BIEZ de la VALLÉE AUX SINGES, de ceux qui ont une longue queue, long-ente ; disent la « patenote du singe en marmottant » et sont les MOINES DE SAINT-DENIS, seigneurs de la Chastellenie de GUILLERVAL, située où était la maison des DAMES DE SAINT-CYR.

En cette vallée aux Singes, sont les TESSONS, débris d'une cruche cassée : de celle-ci, sort le dit-on : « A la saint Denis, adieu les belles filles. » On a ici la signification de ce châtel qui est une châtellenie, n'étant plus ni chastillon, ni chastellier (1), est synagogique.

Dans CHAMPVAL est le PUITS DE SAINT GERVAIS, et une chapelle dédiée à ce saint, existait aux premières maisons d'ahaut du hameau. Les eaux de Champval dans le bas sont la CHAMPVALERIE, vont rejoindre l'eau de GARSENVAL et forment LA MARETTE, qui devient ru DE GUILLERVAL, sitôt qu'elle aura reçu la source de SAINT GERVAIS, laquelle sort de dessous l'église de Guillerval, dédiée à SAINTS GERVAIS ET PROTAIS. Ces saints ont autre fois joué un rôle si prépondérant qu'il importe de les dévisager. « Ces deux saints étaient jumeaux, enfants de sainte Valerie leur mère, et de saint Vital leur père ; à la mort de leurs parents, ils vendirent leurs biens en distribuant l'argent aux pauvres, et restèrent dix ans dans une chambre... Saint Gervais, fut battu avec des plombeaux, des cordes plombées, il expira. Saint Prothais, fut battu avec des bâtons de nœuds ; mais étant rebelle et ostiné on le fit mourir, il eut la tête tranchée comme son frère. Ces saints ayant reçu la couronne du martyre, furent enterrés à Milan, où ils restèrent cachés. Saint Ambroise, après un long carème, eut une vision

(1) Voir Bruyère-le-Châtel.

en laquelle il aperçut deux jeunes hommes vêtus de robes blanches les mains étendues. » Hallucination dans le genre de celle qu'eut saint Maure (1).

« Saints Gervais et Prothais, sont des corps martyrs, enterrés et déterrés aussi frais, vifs et colorés, dit saint Augustins ; ils furent découverts à propos pour réprimer la rage d'une femme souveraine. » Ceci est un exposé figuratif de leur appropriation chez les chrétiens. L'on remarquera qu'ayant distribué tout leur argent aux pauvres, ils n'en avaient plus, aussi s'explique le dit-on : que « le crucifix de saint Gervais est désargenté (2) ».

Saints Gervais et Protais ne sont fêtés que par l'invention de leurs reliques, lesquelles apparaissent comme du renouveau ; à GUILLERVAL sont les berguettes, BARGUETTES, braguettes et à côté les POTS CASSÉS.

Le GUILLERVAL est démonstratif à l'égard de « erville » découlant d'un villier, puber, puceau, ayant pouvoir de chasteté d'un Célestin, marcou vêtu de la robe blanche. Le « er » étant passé dans le val « er val » et GUILLERVAL possède un guy de l'an neuf, il est un rû coulant dans la VALLÉE DES POSTES au bas de la GUY MONT, sur le coteau se trouve la rue d'ANDONVILLE (3) et la sente du CONNARD (4), Guillerval est surnommé LE POUILLEUX, engendrant sans être marié.

Ce ru est le premier que la Juine reçoit, il est l'égal de la visitation de la jeune femme par un messager, un envoyé de Dieu. Le Guillerval vient aboutir à LA JUINE à SACLAS, en piquant dessous au lieu dit LE BOULAY (5), y frayant une ouverture, la finale, lay est forestière et l'égale de bou l'-ogne. Le patron de l'église de

(1) Voir saint Maure à Auneau.
(2) Voir Riche noue.
(3) Voir le sens d'Andonville.
(4) Voir les Connardières.
(5) Bouler a aussi le sens d'enfler; un trou de boulin est pour nouer.

Saclas, est le SAINT GERMAIN de la forest y ouvrant les laies, les voies.

Dans l'église de Saclas, se trouve une ancienne statue en bois, représentant SAINTE GENEVIÈVE, munie de son médaillon, elle porte de la main gauche un long cierge, de la droite, elle tient deux clefs d'or de Lutèce, alors que derrière elle, est le navire symbolique, *fluctuat nec mergitur*.

La dévotion de sainte Geneviève était en honneur avant le culte de Notre-Dame, et comme Estampes a une NOTRE-DAME, l'église de SAINT GERMAIN y est l'ES-ESTAMPES.

Le rôle du ru de GUILLERVAL est de faire avec la JUINE γυνη, la femme, une boucle de ceinturon qui est celui de la MONTAGNE DE SACLAS, d'une femme forte, à forteresse, ce sont donc les ponts à passer qui vont être visités pour arriver à la Montagne.

Le premier est des plus facile, car il est à la FONTAINE DE GARSENVAL, et on peut l'éviter en passant à côté. Ce pont qui peut se faire en une enjambée, est celui des CÉLESTINS de Marcoucy, de moinillons descendus, ayant le pouvoir des marcous rebouteurs. D'un côté du pont les MARMITES du sabbat, chaudière du martyre de sainte Julienne, de l'autre sont les grand et petit MAR-ROUEL (1) qui sont des filles de petite et grande roue à mettre à mar. Le second pont sur la marette de GUILLERVAL est plus périlleux, il est près de LA PORTE, c'est le PONT A CHAT, à faire le saut d'un chat, La signification de pont à chat est donnée par la légende qui court sur le pont de Beaugency au sujet duquel « une fée, ayant dit que la première personne qui le passerait serait sacrifiée. On y fit passer un chat ».

L'un et l'autre de ces ponts déterminèrent le sens de

(1) Voir le sens de Petit-Saint-Mar, Grand-Saint-Mar et celui des roues et rouecé.

Salioclitæ, *Sarclitœ* qui sont des pentes à sauter, à essarter.

Le PONT A CHAT sert à relier le CHEMIN DE SAINT MAR à SOUPPLAINVILLE.

Le chemin de saint Mar conduit au mariage, à Chalo-saint-Mar, mais il est dit aussi ou de GUIGNE GRATTE (1), la guigne est ce qui conduit au servage. Soupplainville est un hameau où les Dames de l'abbaye d'Yerre (2) avaient un droit de mairie; d'y faire un premier lien d'attache.

Pour ce qui est de SOUPLAINVILLE, il est sous-plain-ville. Plain est une acception ancienne comprise pour aplanir, de plein pied, de communication facile, unit; ce qui est plein ici est ville la queue. L'on a ici un vallonnement plat, uni pour monter au condom, où est l'ORME DE LA GRANGE, où l'on a rendez-vous pour donner une gerbe, la dîme du seigneur de Saclas, qui est un abbé de SAINT DENIS. Cette grange qui est du même climat que la FRAIBORDERIE et la GUYMONT, est aujourd'hui rasée; mais le puits est resté couvert d'une dalle. Une légende de meurtre y est attachée; elle se devine. Le PONT A CHAT est par où passent les religieuses de l'abbaye d'Yerre, allant à Souplainville. La FRAIBORDERIE, était une borde à frayer, à frayeure de loups et des mores.

C'est à la vieille ferme seigneuriale, FERME DE SACLAS, que résidait un autre seigneur de Saclas nommé de POILLOUE, sieur des LOUVERIES, lesquelles sont à l'endroit de la jonction.

Sur la montagne de Saclas, se trouve la ROCHE-NOIRE (3), de dimension colossale, nom sous lequel Cybèle était adorée comme étant la mère de Jupiter et des Dieux. *Lutetia* u = ou est une tête de loup, ou un teston de la

(1) Voir le sens de Guinette, guigner de saint Mar, Gratte Loup, Gratte paille. Un gratte-cul est une rose effeuillée.
(2) Voir les religieuses d'Yerre à Videlles.
(3) Roche détruite moitié en 1872 et 1891.

louve, nourrice romaine. Dans Julien, on lit *Leuketia*, qui serait une kétine de louve. Il est bon de rappeler que les moulins à farine établis sur la Juine, alimentaient *Leuketia*, du temps de sainte Geneviève, patronne.

Le pays de SACLAS, autrefois entouré, est établi sur la Juine, au bas de la montagne, où est CHATILLON (1), d'un chat qui a passé le pont et été lioné ; semblablement à Châtillon, en regard de PONT-A-CHAT est BICHEREAU (2), mot à deux fins, comme Châtillon, comme Chat-loup est Biche-chèvre.

Le GUILLERVAL est le rû que recherchent les vierges, qui épousent sans se marier ; font souche d'elles-mêmes, aussi courait-il autrefois un brocard sur Guillerval, « qu'il y avait plus de putains que cheminées ».

Le chemin qui du plateau de LUMERY, descend à GUILLERVAL-LE-POUILLEUX (2), est celui de l'ARBRE-SEC ; quant à l'ORME-POUILLEUX, il se trouve sur le chemin des BUISSONS.

SACLAS, *Sarclitæ*, cité dans l'itinéraire d'Antonin, alors qu'ESTAMPES était passé sous silence, a fait supposer qu'il y avait eu confusion de noms. Il n'en est rien. MÉRESVILLE, comme SACLAS sur la JUINE, sont lieux d'ESTAMPES-SUR-JUINE, représentant la synagogue, celle-ci ayant été rejetée, la ville est bâtie sur la RIVIÈRE D'ESTAMPES. Le culte de la synagogue de sainte Geneviève, comme celui de *Virgini pariturœ*, ayant cessé pour faire place à celui de NOTRE-DAME D'ESTAMPES.

SACLAS, comme on vient de le voir, est où la JUINE est nouée, dès lors elle doit être réformée et gardée ; aussi y avait il une enceinte avec portes, et c'est sur le haut qu'il était surveillé.

Sur la voie romaine où il y avait autrefois une borne

(1) Bichereau, bichèvre.
(2) Voir la Beauce pouilleuse.

milliaire, se trouve la GUICHE, la GENDARMERIE et le MEURGER DES PRISONS.

La milliaire était une borne militaire, indiquant les distances; elle a été remplacé par la CROIX DE MILLEURE, miles-heures, où les soldats passent.

Il y a là, l'ORME PANNETIER, fournissant le pain. La Guiche, autrefois *vicus*, lieu gardé près des villes, où est le MEURGER DES PRISONS (un meurger est un amas de pierres servant de séparation) on y voyait il y a vingt-cinq ans des traces d'anciennes constructions, et des tuiles à rebord, l'on y a trouvé des meules romaines.

Dans un autre ordre d'idées, il y avait à Blois, un couvent de filles gardées, les CLAIRETS, voyant clair du nom de la GUICHE. Serait-ce ici une gynecée sur le chemin de *Genabum?*

On a vu par la JUINE, à *Salioclitæ*, que la montagne était l'objectif de la femme pour y trôner, être déessse, patronne. La Juine va être visitée par le rû d'Escleimont, lequel est du ressort de tous ceux qui ont la clef des monts, des ouvertures. On a vu aussi que les clefs d'or sont retenues par sainte Geneviève; « vierge qui étant en oraison en l'église de Saint-Martin de Tours, fut avisée par un diable, lui demandant de sortir par l'œil du chantre; elle fit sortir le demon par un autre côté. »

Comme préambule au RU D'ESCLEIMONT, s'aperçoit au loin, près d'un lieu tortueux de la vallée de SERMAISE, une ferme écartée de toute habitation dans un rayon d'une lieue. Cette ferme, en cet endroit désert, sans secours extérieur, est cependant protégée; et sa protection est dans le cadeau de sa marraine MAIROBE (nom de la ferme), une robe de mai, robe de Maïa, mère de Mercure; la chemise de la Vierge de Chartres.

Si cette robe est un égide ici-bas, elle est en l'air

exposée à la rosée de mai et aux frimas des saints de glace, en un mot à être fripée (1).

L'on a vu que la rivière qui sort des bois de CHAMBAUDOUIN, la MUETTE est devenue YONE comme l'appelle dom Morin et de son nom la JUINE (2), sitôt son passage à gué par SAINT MATURIN; c'est sur le rôle de celui-ci que nous discourons.

Les chemins de Saint-Maturin se trouvent un peu partout. Le mérite de ce saint, qui est de l'Archant, est de délivrer ceux qui sont possédés. Une image en est donnée par son voyage à Rome pour y guérir Théodora, fille de l'empereur Maximin; ce mal était d'être possédé du démon. Saint Maturin fit sortir le diable par la bouche de la princesse. Le chemin de SAINT-MATURIN ou de CHARTRES à SENS qui passe dans Yone où la JUINE nous a porté à la suivre.

Nous n'avons pas retrouvé la trace du chemin de Saint-Maturin à Sens, célèbre par saint Loup; pays plein de souvenirs romains, où l'on trouve le CHAMP DES MARTYRS dont est SAINT SAVINIEN et à côté SAINTE-COLOMBE.

L'YONNE y est passée deux fois à l'endroit de l'ILE D'YONE, île dans laquelle est l'église de SAINT-MAURICE, le saint d'une légion de martyrs chrétiens (3).

On remarque en cette église un bas-relief de sainte Magdeleine au désert, étendue; *eva prima pandora*, une Eve s'ouvrant pour le salut. En dehors de la ville de Sens, à côté de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jean, est le sanctuaire de saint Savinien.

SERMAISE, sur le plateau aurelianais, est situé à la naissance d'une queue de la vallée qui conduira au RU D'ESCLEIMONT lequel sort de la QUEUE A L'ANE. Ce gros bourg où passe le CHEMIN DE SAINT-MATURIN de Chartres à Sens, est une station de l'Archant, un lieu d'adminis-

(1) Voir les Champs de Mai, Merobert, Givramont.
(2) Voir l'origine de la Juine.
(3) Voir saint Maurice.

trerie des Maturins, ministres de la Trinité, lesquels ne voyageaient qu'à âne; et ceux-ci retiennent encore dans nos localités le surnom de ministres.

Le rôle des ministres trinitaires était d'exorciser, de faire sortir le diable vert, ver, verd, et l'âne vairé suivait les chemins verts.

Dom Fleureau, l'historien d'Estampes, en 1670 dit : « Sermaise est un gros bourg entouré de murailles. Le terroir de la paroisse, selon son étendue, est environné et séparé des autres paroisses par un chemin herbu, relevé au-dessus du terre-plein et large de quatre à cinq toises, que l'on tient, par tradition, avoir été fait du temps et par le commandement de saint Loup (1). »

Il y avait autrefois à Sermaise un prieuré claustral qui a été détruit. Sur les ruines de ce monastère, on a construit une chapelle dédiée à SAINT LOUP; on y va en pèlerinage le jour de la fête.

Ce Loup là dont on conserve le peigne (2) est dit archevêque de Sens vers 600. Il donna Sermaise à l'abbaye de Sainte-Colombe-les-Sens, envers laquelle sainte il était si dévot (3) qu'il voulut être inhumé à ses pieds.

Au village de SAINT-CLÉMENT-LES-SENS est la FONTAINE D'AZON où se fait le pélerinage à SAINTE-COLOMBE. La coutume est d'y jeter des épingles dans l'eau, ânerie, un hasard à la blanque où arrive ce qui peut, ce qui doit; pratique semblable à celle faite à la FONTAINE BORGNESSE du CHATEAU DE LA PORTE.

L'église de Sermaise, très belle, est dédiée à SAINT MARTIN et où est Martin, il y a l'âne. Dans l'intérieur de cette église, se trouve un portail isolé avec sculptures

(1) Détruit en 1793 et mis en culture, mais se remarque encore.

(2) Voir saint Blaise, patron des peigneurs.

(3) *Antiquités d'Etampes*, p. 588.

anciennes. On ne peut admettre cette conservation que comme un symbolisme de dévotion ancienne, telle que porte au loup ou porte à l'Archant (1).

Les hameaux de SERMAISE sont comme partout pour définir le rôle du lieu paroissial, c'est ainsi qu'à ENZANVILLE, assez loin du pays, se trouve la grande maison carrée, de hauteur démesurée, lui donnant l'aspect d'un beffroi; elle semble devoir définir SERMAISE, maison où l'on est serrée, engéôlée, ce qu'indique le mot ENJANVILLE d'infirmerie où la queue est en la porte, *janua*.

La paroisse de ROUVRES, autrefois hameau de SERMAISE, doit se ressentir de son ancienne attache; le curé de Sermaise retenant le titre de « curé de Rouvres » et celui-ci était nommé par l'abbé de Sainte-Colombe également seigneur justicier.

ROUVRES est dans une situation identique à celle de SERMAISE, placées l'une comme l'autre à l'entrée de vallées parallèles qui vont aboutir à la QUEUE A L'ANE. La nuance est que SERMAISE entourée est traversée par le chemin de Saint-Maturin, ce que n'a pas ROUVRES (2) qui, comme lieu d'enchaînement, représente une enceinte de bois à passer.

Le patron de Rouvres est SAINT JEAN-BAPTISTE, saint qui administrait le baptême. Or, d'après les canons attribués aux apôtres, le baptême équivaut aux premières noces (3).

A côté de Sermaise, est le hameau de DRÉVILLE, dret, drait, droit, où la pointe, la queue se dresse, c'est d'elle que descend dans le COUILLEAU l'eau qui arrive à la QUEUE A L'ANE d'où coule ce qui est appelé le RU D'ESCLEIMONT et fait partie de la paroisse d'ABBÉVILLE.

Il y a ici une distinction à faire, au sujet du rû d'Escleimont, nom délaissé pour celui de RIVIÈRE DE

(1) Voir la Fontaine Borgnesse du château de la Porte.
(2) Voir Rouvray-Saint-Denis.
(3) *Histoire des Conciles* par Hermant, tome I, p. 25.

SAINT-CYR et cela depuis l'invention de sainte Croix. Le RU D'ESCLEIMONT se rattache à la règle ancienne d'ABBÉVILLE, qui est celle de Saint-Martin-des-Champs, lequel perdit son abbaye identifiée à l'âne, à cause d'un point, d'une piqûre. Aussi la paroisse d'ABBÉVILLE est-elle séparée de FONTAINE-LA-RIVIÈRE convertie à sainte Croix, par le CONFIN DE SAINT-JULIEN qui se poursuit jusqu'à ROUINVILLIER. Confin formé d'une levée de terre et de pierres. Il est aujourd'hui, 1895, à peu près disparu, les pierres utilisées pour les chemins vicinaux. Dans le même ordre d'idée l'eau de la QUEUE A L'ANE ou de l'Escleimont est disparue dans l'étang de FONTENETTE.

AB VILLE représente la queue du commencement, celle de ceux qui commencent à épeler en ânonant pour savoir parler et lire; c'est donc la revue de tous ceux qui sont à même de parler en épelant que l'on va voir établis à Abbéville.

Le rû d'ESCLEIMONT n'est pas une eau de source ; mais elle est soutirée des artères multiples qui forment la queue de cette vallée et celle-ci est une ânerie.

La sortie du rû d'Escleimont est imagée de la manière suivante : Dans le fond de la vallée de SERMAISE, où le pré commence à verdir, est une sorte de tumulus en pierres sèches de la forme d'une pyramide triangulaire de 13 mètres de longueur sur 2 m. 50 de base, couchée sur le sol la pointe tournée vers le haut DREVILLE. C'est de la base de ce pyramidion appelé la QUEUE A L'ANE que sortent des eaux par intermittence; eau d'échappement venue de SERMAISE où Saint-Martin est en toureau, emprisonné dans le CONFIN DE SAINT-LOUP. L'eau qui sort de la Queue à l'Ane, ne source pas; quant aux premières sources, elles sont la PETITE GOUTTIÈRE et le GODET.

Cette première image est celle de saint Martin faisant la Queue à Loup pour devenir la QUEUE A L'ANE, laquelle est d'AB VILLE ; mais l'effet de cette queue dis-

paraît à son tour, son eau étant noyée dans l'étang de FONTENETTE et saint Martin des Champs ou de Sermaise perd son âne, sa queue, son pouvoir d'abayer, remplacé dans ce rôle par Thibaut, abbé.

Le rôle de la QUEUE A L'ANE étant disparu, son effet revient à SAINT-CYR qui a la seigneurie de FONTENETTE, hameau d'Abbéville et de toute la vallée de la Juine convertie à sainte Croix.

La distinction à faire entre l'évêque et l'abbé est à peine sensible, toutefois l'évêque est sorti de la religion évangélique où le serpent joue le principal rôle, alors que chez les payens l'abbé tire son origine du pouvoir de Martin l'âne.

Le patron de l'église d'ABBÉVILLE est SAINT JULIEN LE PAUVRE ou l'HOSPITALIER. Ce saint « tua son père et sa mère ainsi que cela était annoncé (1). — Un pauvre homme étant seul de l'autre côté de la rivière, transi de froid, Julien prend sa barque, va le chercher et le met coucher en son lit entre lui et sa femme. C'était un lépreux, mais au milieu de la nuit, ce lépreux se lève sain et blanc comme neige disant : « Julien, je viens de la part de Dieu (c'était un ange) vous assurer que le parricide que vous avez commis vous est pardonné et en considération, vous et votre femme, recevez la vie éternelle. » Quelque temps après Julien et sa femme moururent. — Saint Julien rend la vie à un enfant. »

SAINT JULIEN LE PAUVRE ou l'HOSPITALIER est celui auquel se recommandent les voyageurs pour avoir un bon gîte.

L'église d'Abbéville n'a rien de remarquable en soi comme architecture ; cependant elle est digne d'intérêt par le but qu'elle a à estamper. Sans ouvertures à l'ouest, son portail roman à nervures toriques, sans colonnettes, est au midi. En avant de ce portail est un abri pour les pauvres en voyage.

(1) Voir Ouin tué. Firent un martyr.

Attenant à l'église et comme partie intégrante, est la chapelle de SAINTE MARGUERITE laquelle est dans le chevet de l'église. Cette chapelle, de la grandeur d'une travée, communique avec l'église par un grand arc, elle est, où l'on reçoit l'hospitalité.

Son revenu était de cent livres et le titulaire à la nomination de l'archevêque de Sens. Cette chapelle avait une entrée particulière au midi, petite porte basse cintrée de 1 m. 35 de hauteur sur 0 m. 85 de largeur, le cintre surmonté d'un chevron sculpté.

La dédicace de cette chapelle est ici conforme aux règles du temps. En effet, au moyen-âge, il était d'usage dans les Hôtel-Dieu, de fêter le 20 juillet sainte Marguerite, comme le 22 juillet sainte Magdelaine, par une distribution de vin, comme étant femmes pécheresses préposées au san-ouïn; descendant au rû sont les MARGONERIES et MARIJONERIES. Saint Vincent, Bacchus et Vénus s'accordent.

Tout dans la paroisse d'ABBÉVILLE apparaît comme un lieu d'Hôtel-Dieu où les membres de l'humanité déshérités recevaient asile, recouvrant la santé, la vie qui perpétue; la femme de saint Julien représente la servitude à l'égard de l'homme, religion des Romains Juifs (1).

Cette image d'Hostel-Dieu, de Notre-Dame rachetée, montrée par Abbéville, est à rapprocher du Saint-Benoît, desservi et gardé par un abbé de Saint-Benoît. On a vu que SAINT-MARTIN-D'ABBAT envoie de son eau à la rivière LA BONNÉE (2).

Dans la période gallo-romaine, alors que le christianisme était naissant, la première marque du chrétien était dans la communion de charité, qui consistait en la commisération du pauvre et celui-ci était un membre de

(1) Voir saint Julien. — Saint Julien et saint Phallier dans les Vaux-jouys. — Voir saint Benoît. — Voir sainte Julienne.
(2) Voir la rivière de Bonnée.

J. C. auquel on accordait l'hospitalité (1). Celle-ci se faisait au nom de saint Julien.

Les vierges en sainte Julienne remplissaient dans les hospices, auberges, le rôle de la Magdeleine dans les léproseries de Saint-Lazare.

La guérison de ce pauvre transi, lépreux transformé en ange, qui disparaît la nuit, est là pour montrer que la lèpre était chez les Juifs non circoncis, une peau d'excommunication à laisser dans une léproserie par une onction de la Magdeleine, ce qui était la perte d'un prépuce pour une résurrection.

Aussitôt la sortie de l'église de FONTENETTE se trouve la vieille ferme de l'HOSPITEAU, membre de la commanderie du temple de Chalou-la-Reine et d'Estampes. Il y avait une chapelle à SAINT-BLAISE. En 1888, nous ne retrouvâmes plus que les deux vieilles statues vermoulues de SAINT BLAISE et de SAINT ELOY (2) dans une vieille écurie située parmi les roches.

Pour l'intelligence des estampes, il est bon d'être fixé sur l'identité de saint Blaise, lequel fut pour les chevaliers croisés ce que Loup était chez les Sylvains.

Le martyrologe le donne comme évêque de Sébaste. Cée-baste (3), « il vivait dans une caverne en la compagnie des bêtes féroces », c'est que semblable à elles il avait une gueule, goule prête à dévorer.

BLAISE est le saint que l'on fête sitôt la purification de la Vierge faite; et il est d'usage le jour de sa fête de bénir le pain et le sel, ce qui dénote l'hospitalité intime. « Il avait le pouvoir d'apaiser les frénétiques (4)

(1) Voir saint Phalier et saint Julien. Voir les Boucheries converties comme le fut la Synagogue. Voir sainte Julienne. — Les léproseries de la Magdelaine.

(2) Saint Blaise et saint Eloy servis de la même façon. Voir Montlouet.

(3) Voir ces mots. Voir Cé-mont. Voir saint Sébastien.

(4) Frénétique rendu blasé.

comme aussi celui de retirer les arêtes ou les os qui se trouvaient au travers de la gorge. »

De même que le peigne de saint Loup est dans le trésor de Sens, on représente également saint Blaise avec un peigne. Aussi est-il le patron des peigneurs de laine. Saint Blaise est un patron d'hospitaux, de maisons de temple et « le saint Blaise du bon Dieu ».

La GEORGETTERIE rejette les eaux, les os (1) et la lance de saint Georges qui s'arrête dans la gorge du dragon.

La cavité habitée qui se trouve à côté de l'hospital SAINT-BLAISE est dite LA SANSONERIE (2).

Le pays d'ABBÉVILLE était représenté par BOISSY TOURNEVILLE où il y avait une tour; Boissy que la queue fait tourner (3); il s'y trouve la CROIX DE SAINT-JACQUES. Mais la paroisse d'Abbéville s'étend au-dessus du mont Chevroné jusque dans la vallée de ROUINVILLIER, versant de l'ESSONNE, où elle est représenté par BOIS CHAMBAUD (4) et QUINQU'EMPOIX, écarts titrés tenant l'un à l'autre, ils servent à montrer le rôle d'AB-VILLE qui est de faire chambaud'ouën avec le V quint qui empoie; alors que sur la hauteur est la ferme titrée de l'ORME (5).

Le petit SAINT-CYR et sa THIBAUDERIE s'étant substituées au rôle de la QUEUE A L'ANE et à celui d'ABBÉVILLE, il y aura lieu d'y revenir et grouper avec lui tous les PETITS JOUANEST qui ont la clef des monts et la BOULETTERIE est où l'on jette pour aboutir (6).

Comme méthode nous visitons tout le côteau droit de l'ESCLEIMONT et de la JUINE où est dépeint le jeu d'Abbeville avec la JUINE, la femme que le ru va

(1) Voir les O de saint Gille.
(2) Voir la signification à Ouïnville, Saint-Sanson et la Malsamson.
(3) Voir la tour d'Abbeville.
(4) Voir Long orme, Ormeville.
(5) Voir le sens de baud à la Roche à la Baude et Baudreville.
(6) Voir le Boulay, la Bouletterie.

rejoindre. La paroisse d'Abbéville se terminant par la ROCHE BARDON hospitalière ; roche à couverture de 10 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur en surplomb dans le bas du côteau.

Nous arrivons à FONTAINE-LA-RIVIÉRE où est la ROCHE COULANTE (détruite). Cette paroisse qui commence par le VAULURÉ avait un château dit CHATEAU DE FONTAINE, dont nous avons eu un aperçu par une tapisserie au point de marque. Sa situation, adossée au coteau devant SAINT-CYR, n'était qu'un château de façade à ne voir que d'un côté. Il fut le château du QUINSONAS.

Le nom de VAULURÉ, VAULUZÉ, dit que c'était un vau à être vu et à cascader, ce qui est figuré par des banquettes de terre placées de distance en distance qu'il faut sauter en descendant le VAU LEURÉ, eu = u de lurette, de levrette. Dans ce vau, il y a le CROC A MOISON qui est un creux à mettre (1) en partage. Croc où il y a de l'eau de fontaine en petite quantité.

FONTAINE-LA-RIVIÈRE représente le lieu dont la jeune fille a soin comme marque du premier emploi qu'elle doit remplir après qu'elle a été présentée au temple, et la ROCHE COULANTE est symbolique se rattachant à la première eau de la Vierge.

A l'appui de la religion professée à Fontaine, voici un acte tiré du registre paroissial (2) : « *Pio ann æræ Jehova XVIII idus septembrio die exaltationis stæ sacro MDCLIX — salutaribus lympsis tincta est Genovefa Francisca filia pæ... illustrium Francisci de Fera et Margarita d'Aussy. Guydone baillyt ejus patruo, to Pascha de Mainvillier Jacobus Hochereau prior de abbatia de Morigny, Claude Hochereau.*

L'église de Fontaine, détruite, était dédiée à saint Estienne, fêté le 3 août. Il n'en reste que quelques pans de murs qui font partie d'une écurie.

(1) Voir le val de Moison.
(2) Registre rongé et délabré.

Il y avait à Fontaine un pélerinage à SAINT LAURENT pour « les brûlures (1) et aussi pour les maux de dents », mal de dans, feu intérieur. « Saint Laurent, comme sainte Luce sont les avocats du feu », c'est-à-dire prennent langue, parlent et ici les brûlures sont celle de COURT PIN, courtépine (2).

Il faut voir la divergence qu'il y a entre ces deux saints invoqués à Fontaine, l'un est pour former une couronne au ciel, alors que le martyre est pour le saint qui grille en enfer, fêté après saint Amour qui est la veille, le devance.

La paroisse de FONTAINE-LA-RIVIÈRE que l'on trouve le long de la rivière qui vient de FONTENETTE, se compose de plusieurs tronçons ; d'abord le village où était l'église et le château de Fontaine et beaucoup plus loin est JAUGY, son hameau sans chapelle, tandis qu'un autre hameau, MAROLLES, situé sur le haut plateau, a son versant du côté de l'Essonne ainsi qu'une église particulière.

La communication de FONTAINE avec MAROLLES se fait par COURTPIN, écart placé au haut d'un vallon aigu allant en s'élargissant vers le bas, c'est-à-dire ayant la forme d'un dard dont la pointe est traversée par le CHEMIN DE L'EPINE se dirigeant vers ABBÉVILLE d'où le nom de COURT-PIN.

A Fontaine, sur la COTIÈRE DU CHÊNE, de CHAINE, sont les LOGES, les LIEURES (liures), c'est-à-dire à y faire des liaisons, des enchaînements (3) et le MACHEFER indique que c'est une union opérée par le feu du diable.

« On peut attribuer à Ebrard Ier, seigneur ou comte de Breteuil, vicomte de Chartres, la signature *Ebrardus miles* au bas d'un acte du 3 mai 1044, par lequel Henri Ier renonce en faveur de l'église d'Orléans à des

(1) Voir le feu de Saint-Jean.
(2) Voir le chemin de l'Epine.
(3) A Fontenette est la Chaîne au Renard.

coutumes perçues sur le village de Fontaine au pays d'Estampes. » Ce sont ces coutumes qui sont ici exprimées avant que la terre de Fontaine ne suivit la règle de Sainte-Croix d'Orléans. Elles sont l'enchaînement, la lieure par le MACHEFER. A JAUGY, la lieure se fait par l'archer qui a de l'adresse.

Le hameau de JAUGY, seconde partie de la paroisse de FONTAINE, confine à la paroisse de BOISSY-LA-RIVIÈRE. Toutefois, entre elles deux, près du rû est la GARENNE DE SAINT-CYR ; le seigneur de Saint-Cyr y ayant droit de chasse; alors qu'au-dessus de la dite garenne est CHATLIO où un chat est lié en haut; étant là sur le chemin de MAROLLES (1) où l'église est sous le patronage de SAINT NICOLAS et de SAINT SÉBASTIEN. C'est précisément à CHATLIO où nous trouvâmes par centaines, de fines pointes de flèches et de petits ciseaux ou tranchets en silex. Les probabilités sont que sur ce lieu aride et découvert, sorte de planade, se fêtait saint Sébastien, où se tirait la papegault des archers, arbalestriers donnant le titre de roi au meilleur viseur.

Le nom de JAUGY ou JAUGIT semble indiquer que là gît le jau, celui qui a atteint le but, cri de l'archer ; il est un vintué (2). C'est ici qu'autrefois le RU D'ESCLEIMONT venait joindre la JUINE alors qu'il n'en est rien maintenant ; Saint-Cyr occupant les trois côteaux de la jonction et ce qui est appelé la RIVIÈRE est la JUINE répudiant Loup et la QUEUE A L'ANE, mais rivière qui est identifiée aux trois états dévotieux du sexe à juiner (3) représenté par FONTAINE-LA-RIVIÈRE que l'on vient de voir avec BOISSY-LA-RIVIÈRE, ORMOY-LA-RIVIÈRE qui suivent et sont à dévisager. BOISSY-LA-RIVIÈRE représente une baissière, lieu bas à baiser, à recevoir de l'eau, ce que fait γυνή, la femme et la rivière (la Juine)

(1) Voir Marolles.
(2) Voir Vintué.
(3) Voir les Trilouets.

y reçoit l'eau de la THIBAUDERIE, d'un thibaut, abbé, chevalier, d'un thibaut le tricheur (1).

BOISSY-LA-RIVIÈRE a, sur le versant de l'Essonne, le hameau de MESNIL-GIRAULT. « La dame de Boissy a une châtellenie sur ses terres au hameau de Mesnil-Girault, où les habitants furent affranchis de la servitude à laquelle avait droit un chevalier des Dames de Villiers, du nom de Geoffroy ou Gaudrefroy *de Mansione Girauldi*, disant tenir ses droits du roi Robert (2). » Cette châtellenie appartenait à l'abbesse de la Joie-Villiers (3).

BOISSY donne l'image d'une fille de l'abbaye de la Joie où l'on se rachète en ayant une croix ; la CROIX RÉTIVE devant laquelle on s'arrête. Sur le CHEMIN DES MORES est le BOIS DES SERFS, près de celui-ci est la ROCHE DU PARADIS en laquelle on peut se sauver en s'y fourrant en long (4).

L'on vient de voir que la GARENNE DE SAINT-CYR est entrée dans le terroir de BOISSY, montrant par là saint Cyr, braconnant en se disant chrétien, sur les terres soumises à sainte Croix.

L'église de BOISSY, presque isolée, se trouve dans une anfractuosité du coteau où descend le CHEMIN DES MORES; elle a devant son portail LA GRANGE DIX-MERESSE où l'on se rachète.

Les patrons de l'église de BOISSY sont SAINT HILAIRE et SAINT ELOY. Ils ne sont pas fêtés dans le pays, le premier parce qu'il ne veut pas que les filles se marient (5), le second, parce qu'il ne sert qu'à ceux qui usent du marteau pour ferrer, faire un machefer. Mais c'est SAINT JEAN seul que l'on fête le jour même, excepté lorsque saint Jean arrive un vendredi.

(1) Voir Thibaud, patron de Cernay-la-Ville.
(2) *Antiquités d'Etampes*, p. 38.
(3) Voir l'abbaye de Villiers-la-Joie.
(4) Voir les Roches au bon Dieu.
(5) Voir Saint-Hilaire.

La fête du feu de Saint-Jean, étant autrefois très répandue, nous porte à résumer les renseignements recueillis de côté et d'autre.

Cette fête consistait à faire un grand feu autour d'un mât en haut duquel était passé un chapeau, couronne de verdure, parfois on y mettait des chats en cage. Jusques vers 1850, le clergé bénissait le feu et chantait un *Te Deum*.

Les garçons du pays allaient dans les maisons demander un fagot et chacun de se rendre le soir autour du feu; une fois celui-ci éteint les assistants emportaient des charbons que l'on mettait. qui, entre le lit et la paillasse, qui, dans l'armoire, qui, encore, dans un sabot que l'on fourrait sous le lit et cela pour la foudre ou le feu du ciel, disent les uns, pour qu'il n'y est plus de puces à la maison, disent les autres, c'est-à-dire plus de pucelles, en les rendant vierges noires.

Les chats en cage et brûlés ne sont qu'une allégorie visant le même sujet.

L'on dit : « que saint Jean ne doit pas trouver les poules sur leurs œufs, et des simples allaient à minuit enlever les poules qui couvaient. » Aujourd'hui encore des ménagères veillent à ce que les poulets soient éclos avant la Sain -Jean. Nous croyons que ce n'est encore qu'une figure, signifiant que toutes les poules doivent être libres quand saint Jean arrive, *io annes*, et qu'elles peuvent être cochées.

De même que la confrérie de Saint-Fiacre à Etampes a son syndic gardant la statue du saint, il y avait la confrérie de Saint-Jean dont le chef était le « Loup-vert » capturé par une chaîne de garçons tournant autour du feu.

C'était un jeu du diable au vert.

La veille de Saint-Jean, on devait faire maigre, mais une fois minuit sonné, le gras commençait. Tout était

alors permis, c'était l'instant où les chats étaient brûlés, brûlures de MACHEFER.

Le loup vert est celui qui est sur la BUTTE DE BOISSY où il est appelé le BON LEU et le PETIT BON LEU. C'est ici qu'il faut noter la distinction ; le leu est celui qui a la queue du loup.

Sur le haut de Boissy est également le CHAPEAU et CHATLIO.

Une légende, celle du loup vert de sainte Austreberte, servira à édifier sur son identité.

« Saint Philibert fonda l'abbaye de Jumièges où est le tombeau des « énervés » ; il fonda également près de là, à *Pauliacum*, Pavilly, une abbaye de filles ayant pour abbesse sainte Austreberte, célèbre par ses miracles et le loup vert. Ces filles, vierges blanches, étaient blanchisseuses du linge de la sacristie de Jumièges. Un âne était dressé à porter le linge entre les deux abbayes, lorsqu'il fut dévoré par un loup. A la vue de sainte Austreberte le scélérat veut fuir, mais elle l'oblige à rendre le même service que remplissait l'âne. Le loup vair est une fourrure du blason.

Parmi les motifs sculptés sur l'abbaye de Jumièges, on remarque sainte Austreberte fourrée sous un chevron, caressant un loup dont la tête est absente.

Ce loup dévorant l'âne est une forme légendaire de montrer Loup entourant Martin l'âne. Ce qui est imagé à Sermaise (1).

La fête de saint Jean est celle du passage d'une porte solstiliale à faire jean-jan. Le mât de Saint-Jean passant dans un chapeau est symbolique. Chez les Grecs, l'année commençait au solstice d'été avec io-annes, alors que sous Charlemagne ce commencement fut au solstice d'hiver avec saint Jan évangéliste, *Janua*, saint Jean en vallée. Le catholicisme a complètement

(1) Voir Sermaise.

délaissé ces fêtes de Saint-Jean. Io-annes étant dans le premier âge parmi les GRANDS ET PETITS JOUANNEST (1) versant de l'eau de FONTENETTE et le Missipipi (2) qui baptisa est celui que l'on retrouve plus tard couvert d'une peau de mouton et portant une croix nouée, croix de rachat de Jouiverie.

Dans le Perche, les feux de Saint Jean sont appelés des « marolles » et MAROLLES en Beauce, démembrement de FONTAINE-LA-RIVIÈRE, fait partie des terres de SAINTE-CROIX.

En suivant la rivière, le terroir de BOISSY se termine par MINAS qui dénote la conception et l'on entre dans la paroisse d'ORMOY-LA-RIVIÈRE, laquelle se rattache à ESTAMPES où il y a la collégiale de SAINTE-CROIX, on trouve ici le CHAMP DE LA LOUVE, alors que sur le bord de la Juine est la GRANDE-FONTAINE et la SENTE DES LIÈVRES, des LIEURES (3) et à cette fin est le moulin de LA PLANCHE qui sert à communiquer, à lier.

Il n'y avait pas de seigneur proprement dit à Ormoy, où les Dames de l'abbaye de la Joie-Villiers avaient certains droits. Celui qui aspire à être sire d'Ormoy-la-Rivière est le PETIT EVRAINVILLE pour verain-ville (4) ayant la queue verte du printemps, le petit Saint-Cyr, il est le sieur des CARNEAUX et de la VALLÉE TAUPINEAU, voyageant en galeries et faisant des taupinières (5). Alors que le PIVERT, puits vert, est dans le bas près de la JUINE. En montant, la GUILLOTE (6) est la pointe formée par la jonction du chemin des VIARS avec celui de la procession. GUILLOTE qui est le CHIFFLET, sifflet à souffler les VENDOMES, vents dômes et aussi le vent d'omme sur un CULPLAT.

(1) Voir Jouannest.
(2) Voir Missipipi.
(3) Voir le Pont aux Lièvres.
(4) Voir Saint-Vrain.
(5) Voir Champlevrat.
(6) Voir Guillerville, Gille, Guillerval.

Des différentes recherches faites pour la signification du nom d'ORMOY-LA-RIVIÈRE, il ressort qu'il a ici un double sens suivant que la partie du pays a son versant sur l'ESSONE ou sur la JUINE, il est en cela semblable à ABBÉVILLE, où sur le haut est le FIEF-DE-L'ORME, et ici en haut est l'ORME-DE-DRUILE (1), versant sur l'Essône.

ORMOY (2), est un lieu à BOURVILLE, à bourrer la queue. ORMOY (3), *oysemium* auquel on donne le nom d'abbaye, servait de lieu de plaisance à quelques abbés de Bonneval. ORMOY-SUR-L'ESSONNE, près de son embouchure en Seine, est dominé par VILLOISON et à côté est VILLABÉ, abbé-ville ; ces exemples et ce qui va suivre, montrent qu'ORMOY représente l'or, l'ouverture à y planter un may, celui des noces, il est ici du reste à l'embouchure de la vallée de la rivière de Juine.

A ORMOY-LA-RIVIÈRE, est la VALLÉE-DE-VILLIERS, laquelle porte différents noms dans le sens de son parcours. En haut, vallée de VILLIERS, d'un puber descendant dans la VAU-LA-DAME (4), qui plus bas à son embouchure devient VALLÉE-AUX-LOUPS, où est le CHAMP DE LA LOUVE.

Ce que nous voyons ici, est la continuation des terres de BOISSY et de FONTAINE, où les habitants étaient de condition servile. Lorsqu'ils se rachetèrent en se donnant à Sainte-Croix d'Orléans, « ils payèrent pour dîme la gerbe de la liberté (5). » C'est pour rappeler la dîme de Sainte-Croix, qu'au milieu du terroir cultivable d'Ormoy est plantée LA BORNE FARRÉE, laquelle porte une croix gravée sur deux faces opposées, croisettes. Le chemin qui y conduit est dit : de la PROCESSION.

Le chemin creux et tournant de la VALLÉE TAUPINEAU,

(1) Voir sur la vallée de Puiselet-le-Marais.
(2) Ormoy (Eure-et-Loir).
(3) Commune de Courbehaye (Eure-et-Loir). Note tirée de l'ouvrage de M. E. Lefebvre.
(4) Voir les nombreuses significations de Dame.
(5) *Antiquités d'Etampes*, p. 38.

était dit en 1653, la VOIE TOURNISSE, et TERNIS, TERNESSE, où sont les TRILOUETS, les trois loups vus ensemble, trinité dont est la femme, voie qui conduit au MONT CHAUVET, où passe le CHEMIN DE SAINT-CYR, lequel est là pour indiquer le nœud de la question.

Le MONT CHAUVET, dit à Etampes MONT-EN-CHAU, est le lieu où est l'ÉPINE RONDE (1) laquelle est un titre de délimitation entre le terroir d'ORMOY et celui de SAINT-PIERRE d'Estampes. Le propriétaire du champ où elle est plantée pouvait détruire l'épine en partie lorsqu'elle devenait envahissante, mais était obligé de toujours laisser subsister trois brins ternesse pour faire une roue tresser une couronne d'épines.

Le Nazaréen, époux de toutes les vierges, est un imposteur, juif roux qui fut couronné d'épines.

Le terroir d'ORMOY, se termine par le BOIS DE VAUROUX sur le coteau qui offre un nouveau lit à la Juine.

Dans les prés d'ORMOY, la rivière de JUINE devient grosse, est la BOURDONNE, la mère abeille, mère abbesse qui est lourde aussi en arrivant à ESTAMPES, passe-t-elle par la FONTAINE PESÉE, où elle est délivrée d'un tiers *(sic)*, donnant naissance au JUINETEAU, alors que la JUINE allégée est suspendue en longeant le coteau de VAUROUX dans un nouveau lit.

L'église d'Ormoy-la-Rivière est dédiée à SAINT ESTIENNE, celui qui forme la couronne. Cette église orientée autrefois, est pour des convenances particulières aujourd'hui tournée vers l'occident.

Nous avons à visiter la contrepartie de la rivière qui vient d'être parcourue rive droite, aussi retournons-nous à l'étang de FONTENETTE, pour passer en revue tous ceux qui sont nommés pour avoir la clef des monts en face des ouvertures de la rive droite.

(1) Un calvaire avant la résurrection.

Le hameau de FONTENETTE, situé sur le coteau gauche de la vallée de l'étang, devrait logiquement être rattaché à la paroisse d'ARRANCOURT ; s'il en a été autrement pour le faire hameau d'ABBÉVILLE, c'est afin de montrer que le seigneur de Fontenette, ne fait que remplir le rôle joué par la QUEUE A L'ANE qui est d'ABBÉVILLE. L'eau de cette queue étant maintenant comprise dans l'étang.

FONTENETTE, devenu l'origine de la rivière, est situé sur le haut du coteau. Si l'on recherche celui qui plus haut fournit l'eau, on le trouve à ESTOUCHES où est le PETIT VILLIER, en la chapelle dédiée à SAINT GLAUDE, « qui tout étant chanoine et archevêque, sut, comme l'ermite au désert, conserver le précieux joyau de la virginité. » Cette image est importante à retenir pour comprendre le rôle des noms en villier (1).

Ce PETIT VILLIERS (2), figure un puceau ; et l'église d'ESTOUCHES est consacrée à la VIERGE, qu'on fête en SAINTE REINE alors que SAINT EUTROPE y est prié comme patron de l'église.

Sur le chemin d'ESTOUCHES au PETIT VILLIERS, est la CROIX DE ROUXVILLE dite ROUSSEVILLE, de la queue des rousses, celles qui ont été vues et ne se marient pas. Les rousses ont deux mères, la leur propre et la mère abbesse (3).

« Les roux, sont les hommes qui se sont endormis au tombeau de sainte Monogonde, et y ont eu une vison, ne voient que d'un œil. Pour voir des deux, il faut aller au tombeau de saint Martin ».

ESTOUCHES, a deux triages bien marqués, l'un dit CLIMAT DE PIERRE, penchant sur la JUINE où est suivie la règle de saint Pierre aux Liens ; l'autre penchant vers

(1) Voir saint Claude. Voir Dillonvillier.

(2) Voir Villier, Gandvilliers et les disidences en villier dont la terminaison est en liaison. L'S ou l'R à queue ou Z villiers.

(3) Note. Rousse, signification que lon trouve dans la phrase suivante dite de dépit par une jeune fille à qui l'on propose un mari qui ne saurai lui convenir : « J'aimerai mieux être rousse que d'épouser X... ».

l'ESCLEIMONT où est PIERRE SÈCHE, côté du saint Pierre qui n'a que la clef à ouvrir ; avec lui vont être passés en revue tous ceux qui ont la clef des défilés de mont.

Le PETIT VILLIERS d'ESTOUCHES est allant vers GRANDVLLIERS qui est de la paroisse d'ARRANCOURT.

Ce que l'on appelle le RU D'ESCLEIMONT, a besoin d'être défini ; il est celui qui donne la clef des monts, du mont et celui-ci est le mont de Vénus s'élevant, représenté ici par MONTLINAS, qui conduit à l'assomption des vierges qui deviennent reines, mont de lignée.

Pour ce qui est des clefs qui servirent à faire monter, elles sont nombreuses, du ressort de l'homme ange et bête, et font partie du trousseau, dont la nomenclature va suivre étant figurées sur les bords du ru d'Escleimont.

Au loin isolé est MÉROBES, lequel représente une tunique virginale qui est à passer, un dérobement (1), merrobes. Les clefs commencent par la QUEUE A L'ANE, ABBÉVILLE, abbé-ville, FONTENETTE, petite fontaine, SAINTS GERVAIS ET PROTHAIS, VILLIERS, JOUANNEST, Jouanneau les amours, SAINT JULIEN, le pauvre est pour montrer, le lépreux guéri laissant la lèpre, et découvert (2) SAINT PIERRE à la piscine, et saint Pierre a la clef du paradis où l'on monte. Le DIABLE en manteau cache sa queue. Le GILET DE GARGANTUA est pour montrer la cuirasse que revêt le petit gars ganté.

Le long du coteau de l'HOSPITEAU se trouvent les roches suivantes : Le MANTEAU DU DIABLE, grande roche ouverte en forme de rideau de lit, de baldaquin, de 2 m. de hauteur intérieurement. Le CAPRIOLET (le sauteur), roche montée sur une autre prête à tomber. Le GILET DE GARGANTUA, grande pierre ressemblant à une cuirasse de 4 m. de hauteur, inclinée, une ouverture de 1 m. 4 de diamètre la traverse, et de chaque côté est un trou de

(1) Voir Mer, Merry, Mérouville.
(2) Voir saint Pierre et saint Paul à Sainville.

0 m. 50 de diamètre pour le passage des bras. Ces images bien vieilles justifient les paroles de l'écriture « *et clamabunt lapides* », ces pierres parlent et devant la fontaine du BON SAINT Cyr est la ROCHE BARDON, roche à couvrir, hospitalière.

Il existait à Fontenette, près de la THIBAULDERIE, une chapelle dédiée à SAINT GERVAIS, SAINT PROTHAIS, saints que l'on n'y fête pas, mais bien SAINT AUGUSTIN. « Celui-ci était à Milan (1), lorsque furent inventés les corps des saints Gervais et Prothais, retrouvés encore frais et leurs reliques rendaient la vue. »

Nous sommes ici dans la paroisse de SAINT-JULIEN, « lequel ayant mis son bâton en terre et le retirant, il en sortit une fontaine dont l'eau rend la vue. »

Puis on arrive à ARRANCOURT où se trouve MONTLINAS, montée abrupte ayant en son pourtour, en saillie du côté du ru, la CROIX BOSSÉE, calvaire où l'on se rachète en montant pour faire lignée, MONTLINAS ou MONTELINAS, avait cette destination (2).

Le nom d'ARRANCOURT comme celui de BRETHENCOURT (3) sert à désigner la pointe, l'épine, l'épée en court, elle est celle de JOUANNEST, jeunesses s'essayant au jeu des armes, à Montelinas, *Ares* (4) est le terme qui se rattache à l'armure de Mars. Les GRANDS et les PETITS JOUANNEST faisant partie du fief de JAVERSY, JAUERCY des joutes amoureuses (5).

C'est aux JOUANNEST que le ru d'Esclimont passe par le PONT-DE-PIERRE, formée d'une seule pierre.

A ARRANCOURT, sont deux buissons, l'un le BUISSON BÈGUE qui commence à parler, l'autre le BUISSON D'ARGENT (6), qui rapporte, prospère.

(1) Voir Milles, Milcent. — Voir saints Gervais et Prothais.
(2) Voir Linas. Les Yvelines, les Ursulines.
(3) Voir Sain-Martin de Bréthencourt.
(4) Voir Erceville.
(5) Voir Arelie, Arnouville, Armenonville.
(6) Voir le rôle du buisson et celui de la légende de Poigny.

Le pays communal est situé dans un noir retrait du coteau d'où on ne sort que difficilement, il y a la source du FAUCILLON qui vient d'une baie-vue et du FAUX SILLON autre bévue.

L'église SAINT-PIERRE d'Arrancourt, aujourd'hui muette est situé sur la rive gauche du rû. Cette église, quoique fermée et pouvant servir au culte, n'a pas été achevée dans sa partie antérieure, laquelle reste à couvrir et à y édifier le portail ouest, aussi le bénitier reste-t-il dehors, scellé à un pilier, recevant l'eau du ciel. Cette église est pour représenter saint Pierre à la porte, tandis qu'en face, sur la rive droite, est l'église de SAINT-JULIEN-L'HOSPITALIER.

Toutes les chartes d'établissement en l'Estampois ont été données au nom de la sainte Trinité, laquelle réglait tout. La seigneurie d'Arrancourt a été établie de façon à montrer la religion des bois suivie au moyen-âge par ceux qui sont servant.

Cette seigneurie fut donnée à un DE FOURCROY, qui s'établit non à Arrancourt, mais sur le haut au BOIS DE VILLIER, dit depuis GRANVILLIER. Ce DE FOURCROY, n'a que le titre d'escuyer, son écusson porte : de gueule au chevron couplé d'or chargé de trois molettes d'azur, accompagné de trois croissants. Le nom, le titre et les sujets armoriés sont à devises. De Fourcroy, est un jeune seigneur en feu, non encore armé chevalier, ne pouvant monter pour couvrir complètement son chevron étant couplé, ses molettes d'azur ne peuvent que molester, donner des tourments qui passent au bleu. Quant aux croissants de l'écu, ils s'attribuent aux filles chasseresses, en chasse.

On vient de voir par l'église de SAINT-PIERRE, sans portail, que tout le culte de la vallée est pour SAINT JULIEN, l'hospitalier, et pour SAINT CYR, petit saint qui a accaparé toute l'importance du RU D'ESCLEIMONT.

Une rivière est un assemblage d'eaux coulant dans

un lit; et ici la RIVIÈRE DE SAINT-CYR va couler avec la JUINE, la fécondant.

Le fils de sainte Julitte est sorti de l'Hôtel-Dieu de Saint-Julien l'hospitalier, où « un pauvre grelottant fut mis dans le lit entre saint Julien et sa femme ». Saint Cyr porte en lui la lettre de réunion Y, il devint le rat d'église servant à communiquer le feu et fut l'émule du petit saint Mars, qui a ses brandons. C'est lui qui va entrer dans le lit de la Juine.

Le martyrologe rapporte que « sainte Julitte était une jeune veuve, qui ayant reçu les bonnes semences de l Evangile, laissa précipiter à terre et tuer son jeune enfant de trois ans, saint Cyr, lequel répétant sans cesse. Je suis chrétien, fut précipité sur les degrés du tribunal et eut la tète fracassée. Quelques-uns rapportent que saint Cyr fut scié le long du corps mais que c'est à tort ».

Toutefois l'image fournie par la VALLÉE DE MARSAS motive cette dernière croyance en expliquant un dédoublement.

La VALLÉE DE MARSAS (1), moitié d'ARRANCOURT, moitié de SAINT CYR, s'allonge en biaisant sur le haut jusqu'à ESTOUCHES formant là au bout, les VAUX-GUILLAUMES et à côté de GRANDVILLIERS est la REMISE DU HAUT GUILLAUME, dénomination que porte également la hauteur de la paroisse de SAINT CYR.

Cette vallée est coupée ou partagée en sont thalweg, moitié sur ARRANCOURT, qui a la partie inférieure ou la plus courte, et la partie la plus longue est de SAINT-CYR. Cette façon de partager est pour montrer à qui revient le rôle du PETIT VILLIERS et celui du GRAND VILLIERS.

Le PETIT VILLIERS représente celui qui a une petite queue en prépuce, il est le petit mars, are-en-court, mars en court, alors que le GRAND VILLIERS a une grande queue

(1) Marsas est une forme de langage pour Marses, comme Estouches se prononce Astouches.

couverte du heaume, habillement de tête. Le HAUT GUILLAUME (1) est la hauteur de la paroisse de Saint-Cyr où est le BOIS DE CENT ARPENTS pour désigner forêt et d'où saint Cyr est descendu.

De même que le rameau vert de Pasques fleuri, était l'annonce du nouvel an, chez ceux qui suivaient la religion du petit saint Mar, saint Médard, de même aussi, le guy trouvé dans une forêt de chênes, était pour les Druides l'annonce du nouvel an, rameau saint se métamorphosant en saint Guy, saint Vit, saint Vital, fêté comme saint Médard et saint Cyr en juin. Ce guy est celui qui se cache sous le heaume, ayant un casque ; il n'est autre qu'un breutaon, ni baptisé ni circoncis, mais veut aller au martyr chrétien.

C'est ainsi qu'après avoir eu la tête fracassée il devint saint Cyr ; alors qu'étant encore Guillaume, il est esbreux, n'est pas saint (2), est lépreux.

Nous reverrons en leur place, le rôle rempli par les Guillaumes (3).

Suivant la coutume ancienne, on allait trouver saint Cyr et sainte Julitte « pour faire marcher les petits enfants », et les jeunes gens de Saint-Cyr-la-Rivière, le jour de la fête de SAINT-CYR promènent un pain béni qu'ils offrent.

Même coutume avait lieu à Boissy-la-Rivière le jour de SAINT-JEAN.

A MAR-EN-COURT, hameau principal de SAINT-CYR, bas de la VALLÉE DE MARSAS, sort la source du BON SAINT CYR, dont l'eau est « bonne pour la vue ».

Sur cette paroisse, la PLAINE A LA QUENOTTE, à la petite queue qui CHAMPLEVRA, soulevant le champ ; est celle d'un mulot.

(1) Voir Gilles, Guillaume, Guillerville.
(2) Voir au Grand-Saint-Mars, le Fortubé.
(3) Voir la Croix Guillaume.

Saint Cyr est un pygmée, le secours des géants en péril (1).

La cathédrale de Nevers, commencée au XIVe siècle par l'évêque Guillaume I, de Saint-Lazare, mise sous le vocable de saint Cyr et de sainte Julitte, fut édifiée sur l'emplacement d'une autre qui était sous l'invocation de la Vierge et des saints Gervais et Prothais.

Ce sont ces mêmes saints que nous trouvons à FONTENETTE, de la seigneurie de Saint-Cyr, comme aussi à GUILLERVAL, l'un et l'autre montant sur la Juine.

Un chapiteau de la cathédrale de Nevers, représente, d'après la légende, « Charlemagne à genoux devant un sanglier furieux et invoquant saint Cyr, lequel apparaît ayant un sanglier sous lui », devise qui sert à montrer saint Cyr vaillant à enfourcher, et sa monture est un sang-lier.

Les foires ont été concédées par les rois pour commercer, elles sont des fêtes pour les larrons qui suivent le roi des Juifs et sont les filous.

SAINT-CYR-LA-RIVIÈRE avait autrefois trois foires dans l'année : le jour de saint Cyr, celui des Morts, et le premier lundi après le carême (lundi de Pâques). Les droits sur ces foires appartenaient au seigneur châtelain et étaient tenus en plein fief du château d'Estampes (2). Il y avait également des marchés tous les lundis de chaque semaine.

Ces droits furent confirmés à Jean et à Guillaume du Monceau frères, en 1474, par le roi Louis XI. En 1609, la seigneurie de Saint-Cyr passa aux mains de Guy de Sève de Rochechouart. En 1664, on retrouve un Guy de Sève de Rochechouart, abbé commendataire de Bohain en Thierache.

SAINT-CYR, a la seigneurie de la vallée, ce qui l'indique est son château planté sur le passage du ru qui en

(1) Voir Bandeville, à Saint-Cyr-sous-Dourdan.
(2) *Antiquités d'Etampes*, p. 62.

baigne le pied, et le droit seigneurial s'étendait sur tout le cours du ru, c'est-à-dire depuis FONTENETTE, où comme marque de sa justice, il y a le CARCAN installé à la THIBAUDERIE, jusqu'à la THIBAUDERIE située à Boissy-la-Rivière, point où le RU D'ESCLEIMONT entre dans la JUINE; et la source qui coule de FONTENETTE est la CATÈNERIE *(catena, chaine)*, eau d'enchaînement (1), de chesne.

Il faut bien établir que FONTENETTE, substituée à LA QUEUE A L'ANE, de celui qui fit le beau, le bau, le baudet avec martin bâton, montre un Thibaut faisant la queue à l'âne, le remplaçant, aussi est il Thibaut abbé et chevalier ayant arrat, haras.

En l'an 922, paraît Thibauld le tricheur, comte de Chartres et de Blois, il est *theo-bald*, le Dieu beau qui couvre. Dans les pays sus nommés, courrent des légendes sur ses chevauchées nocturnes, ses arrivées soudaines, ses regards indiscrets ; le surnom de « tricheur », dit qu'il souleva plus d'un voile, cultiva plus d'un champ en regardant par les petits trous, prenant la place d'un autre (2).

La THIBAUDERIE de FONTENETTE, fontaine d'enchaînement, est celle de la queue à l'homme dieu ou diable ; et *Theobald* est devenu saint Thibaud (3), abbé chevalier de Notre-Dame des Vaulx-de-Cernay. Le Thibauld. qui a la beauté du diable, il blas-femme, procure un roi.

Dans le haut moyen-âge, la punition des ribaux était la mise au blasme, au carcan, c'est ce que faisait le SEIGNEUR DE SAINT-CYR, seigneur également de la THIBAUDERIE, où il y avait une vieille tour ruinée, le CARCAN, lequel seigneur joignait à ses titres celui de QUINQU'EMPOIX > coin, dard qui empoise.

(1) Voir Laon-Chaine, la vallée Thibaut et la signification du mot Abbé-ville.

(2) Voir Chambauld, Chambaudoin, le trou Chambauld.

(3) Voir la fontaine Saint-Thibaut. Thibaut sauvé. Voir Malaquin.

L'église de Saint-Cyr-la-Rivière, a été construite pour représenter une synagogue, une mère abbesse ; cette église régulière, à latéraux, est excessivement basse et obscure, elle est en outre située dans un lieu bas de l'ABESSE (abaissement du sol), malgré cela il faut encore y descendre (1). A son instar, ont été bâties ces caves voûtées dans la juiverie à Etampes, ainsi que ces basiliques souterraines du XIIe siècle, époque où le culte recherchait la nuit.

Cette église dans laquelle il y avait autrefois une chapelle dédiée à SAINT JEAN et une autre à SAINTE ANNE, a un portail roman à l'ouest, identique de décors à celui de l'église d'Abbéville. Dans l'intérieur, les piliers cylindriques très lourds ont 1 m. 80 de hauteur y compris le chapiteau.

Extérieurement, vers le haut de la façade est une croix de consécration en pierre, croix pattée inscrite dans un cercle avec les sigles K°S— C°A BI

L'écheveau qu'il y a à démêler ici, est que la Juine, la femme n'arrive à ses fins qu'en fêtant les saints qui sont de son mois « juin » (2). Lesquels furent montrés sur le GUILLERVAL en SAINT GERVAIS et PROTHAIS et SAINT GUY, le guy de l'an nouveau commençant autrefois au solstice de juin. SAINT CYR et SAINT JEAN sont encore sur le RU D'ESCLEIMONT fêtés en juin, et la JUINE aura un JUINETEAU.

On n'a pas été sans remarquer que les deux autels de l'église de SAINT-CYR étaient dédiés à SAIET JEAN et à SAINTE ANNE, io-anne.

Il est dit plus haut qu'il y a une variante sur le martyr de saint Cyr ; mais que c'est erroné. Y a-t-il une vérité à cacher, c'est vraisemblab le, comme avec saint

(1) Voir l'église de Saint-Yon.
(2) Voir la nomenclature complète des saints fêtés en juin.

Gervais il y a Prothais, protée changeant de forme. Le petit villiers arrive en grand villiers, et le petit saint Cyr valeureux n'est autre qu'un petit saint Mar au temps des brandons ; ce qui les rend vaillants est l'épée. Cette règle dévotieuse fit place à la sainte famille portant la croix, et après saint Jean le petit Jésus revient chaque année pour être l'époux de toutes les femmes et finir étant roi des Juifs.

C'est maintenant que l'on va voir SAINT CYR, chercher à entrer dans le lit de la JUINE, mais auparavant il est utile de jeter un regard d'ensemble.

Tous les hommes qui se sont occupés de l'histoire d'Etampes, n'ont trouvé que des difficultés pour asseoir son origine. Comme premier jalon, ils citent Saclas qui se trouve éloigné de six kilomètres ; un point, c'est tout.

Mais de l'histoire de Saclas, rien ; le fer, le feu, la dévastation ont passé partout, c'est du reste la conséquence de ce que rapporte l'histoire sous Philippe-Auguste, détruisant la synagogue à Estampes, c'est-à-dire la religion des Romains qui avaient des dieux et déesses, religion des Jouifs dont Jhésus fut le sire par excellence, le roi.

Il va de soi que ce culte ne pouvait plus subsister à côté de celui de Notre-Dame, ayant un fils qui est Dieu.

On comprend dès lors toutes ces destructions, mais il y a quelque chose d'indestructible, ce sont les cours d'eau, ce sont les images de la terre avec leurs dénominations : c'est ainsi qu'on va suivre la nouvelle image de la Juine, sortie de Saclas étant CHATILLON.

En dehors du pays est le CREUX DE LA BONNE et la source de SAINT PIERRE, à laquelle on allait chercher de l'eau pour « les fièvres tremblantes », alors que sur le haut est la chapelle du BON SAINT PIERRE aux liens. Cette chapelle détruite, fut remplacée par une croix de fer

qui porte sur son socle, 1832, nons avons retrouvé dans le bois en cet endroit, en 1882, le corps d'une statue en pierre, y est-elle encore? Il y avait attuché à cette croix encore brisée, un tronc pour les offrandes.

Sur la hauteur est le MONT A MOULT, mont à beaucoup, à multiplier.

Ici, la JUINE passe en la paroisse de SAINT-CYR où est suivie la religion de Jovis, un dieu des Romains, sur sa droite sont les bois de ROMARE où se tenaît le dragon combattu par saint Romain (1), dragon ou gargouille représenté sur le bord de la rivière par la ROCHE BÉE; roche à gueule ouverte, et l'on est au hameau de VOISIN où l'on voit, s'y trouvant là le MOULIN DE SAINT CYR (2).

Il est un point essentiel à comprendre et à retenir pour l'intelligence de la préhistoire d'Etampes; c'est ce que représente le GRAND VILLIER c'est-à-dire le villier, ou puceau supérieur lequel est indiqué par la longue queue vallonnée montrée en partie double par deux jouanneaux, l'un SAINT CYR, ayant pour le rehausser le GUILLAUME, alors que l'autre est MARENCOURT, le petit Mars, toujours casqué cherchant à jouer, à guigner, guiner et juiner (3).

On a vu que le GUILLERVAL se termine ayant sur son coteau GUIGNE GRATTE et le chemin de SAINT MAR.

La nouvelle image de la JUINE à sa sortie de Saclas, en Châtillon, est une mise à nu de ce qu'est Saint-Cyr en

JUBER, un descendant du dieu jou, *jouber* ayant le ber, béret, coiffure de tête : il est de la paroisse de SAINT CYR où est la BIGARELLIE, c'est-à-dire où croissent les bigareaux ressemblant aux guignes, et sa petite fontaine de RIDELLES n'est pas pour bien voir clair étant

(1) Voir la porte Saint-Romain.
(2) Voir la source du bon Saint-Cyr.
(3) Voir Marencourt avec Saint-Cyr.

ridée ; vient le bois LANDRY (1), et dans les MARVAUX, vaux à mars sont les PRÉS DES AMOURS à marivauder.

En cet endroit, la JUINE fait un coude où elle se trouvait primitivement rejointe par le ru d'ESCLEIMONT, qui maintenant longe la GARENNE DE SAINT CYR ; alors que sur la Juine est le moulin de CHANTELOUP, indiquant qu'elle a déjà été vue, et elle entre dans la paroisse de BOISSY-LA-RIVIÈRE, où l'on voit le terroir de SAINT-CYR finir à la THIBAU-DERIE, dès que le ru d'ESCLEIMONT s'est jeté au bas du MOULIN DE BOISSY, assis au hameau de BIERVILLE, et cela au lieu dit les prés de la PORTE ROUGE.

A faire remarquer que la seigneurie de Saint-Cyr a commencé à FONTENETTE ou est la THIBAUDERIE et finit de même ici par une THIBAUDERIE.

Le thi est le thiers, tiers (2), trait, dart, épine qui passe et qu'on ne voit pas, est un panisque, petit Pan, ayant son équivalence en la queue de l'âne, du diable, ou de l'oyson.

Boissy est un lieu à se lier en bas, ce qu'ajoute le nom de BIERVILLE, biere est un fond de bois où est une queue, et celle-ci se trouve en bas de NOISEMENT (3).

BIERVILLE, relevait au moyen-age de la prévôté d'Estampes qui y avait là, la MAISON DE LANCELOT (4), pour le bénéficiaire, lequel au XVIIe siècle était un DE FUSÉE, y usurpant le titre de seigneur de BIERVILLE et de la GALLANDRIE, son armorial d'azur à trois fusées d'or en fasce supports deux licornes. Ces deux animaux chimériques dénotent qu'il y a là quant à la valeur de l'écu une supercherie (5), les fusées sont ce qui se lance, arrive au but comme le boulet, sans qu'on y ait touché.

La GALLANDERIE qui tient à BIERVILLE, est de la paroisse

(1) Saint Landry se fête en juin.
(2) Voir les Thiers, Thionville. — La légende de saint Evrault.
(3) Voir Noisy-sur-Ecole.
(4) Voir Lancelot.
(5) Voir le pont de la Licorne. Voir Bois-Herpin.

de SACLAS. L'on peut avec raison se demander pourquoi, le terroir de Saclas vient-il par une bande chevronée, redescendre jusqu'à la rivière? C'est afin d'y montrer la seconde partie du chevron d'un sire des LOUVERIES.

On a vu qu'au BOULAY, la FERME DE SACLAS était le domaine d'un sieur des Louveries et celui-ci avait nom POILLOUE (1), ayant fourrure de loup, un beau sire. Son armorial de au chevron parti de sinople, parti du sable indique qu'il peut couvrir vert ou noir, selon le cours et à la GALLANDERIE, les galles sont andes attachées (2).

Sur la hauteur chevronnée du territoire de SACLAS, est le lieu dit la BORNE A LA KALANDE, galande?

A l'angle de la voie romaine et d'un chemin qui descend à BIERVILLE se trouve une haute borne sur les deux faces de laquelle est un écusson gravé portant des fusées en fasce. L'écu est timbré d'un casque, marquant qu'il a été couvert. Ici l'on est à nouveau sur la paroisse de Boissy.

En ne perdant pas de vue que sur le coteau droit on arrive à l'abbaye de la Joie, en se rachetant par sainte Croix et en payant « la gerbe de la liberté », alors que sur le coteau gauche on ne se rachète pas. Devant l'ouverture du VAU est le MOULIN DES CLERCS, de ceux qui apprennent à chanter. En suivant le coteau rapide et aride, est ARTONDU où se trouve la ROCHE FOARRÉE, gîte à y faire, « gerbe de foarre à Dieu » où il n'y a que la paille sans grains, roche des clers qui sont tondus, dite encore ROCHE FOLLETTE, d'un lutin badinant.

Avant d'arriver au JUINETEAU et à la naissance du PETIT-SAINT-MAR, le terroir d'ESTAMPES-LES-VIEILLES se poursuit sur les hauteurs d'ORMOY et de BOISSY jusqu'à SACLAS, d'où descend le VAU ROBERT, lequel est celui de

(1) Voir Roche-Poil-de-Loup.
(2) Voir Adonville, les Gallerandes.

14

l'excommunié (1). Le bas de ce vau est occupé par la Malmaison. vieille ferme titrée. Dans ce vau sont les Migauderies (cadastre de Saclas), les nigauderies (cadastre d'Estampes), ce qui veut dire que les joies n'y descendent pas.

De la Malmaison, la pente conduit à un ravin, retrait rocheux boisé, sauvage même, de la paroisse de Boissy. Nous y avons vu vers 1882, à une baie de fenêtre délabrée, des traces d'anciennes constructions de l'époque François Ier, de ces losanges caractérisques que l'on trouve à Etampes aux baies de la maison historique d'Anne de Pisseleu. C'est dans le ravin rocheux d'Artondu, où habitait en 1625 un Claude Demognie, escuyer, sieur de la Genètrie et d'Artondu. En 1713, Jean Geoffroy de la Genètez était lieutenant du marquisat de Merinville.

A noter que sur le coteau gauche du ravin est une roche, un polissoir de l'époque celtique, alors que sur le côteau opposé, qui est du terroir d'Ormoy, est la Queue.

Aller à la Genette, c'est monter à cheval, rôle d'un écuyer. A la Genetterie est où arrivent les nigaudes, les niaises. Une genette est un chat sauvage à belle fourrure. L'ordre de la Genette fut, dit-on, institué par Charles Martel, à cause des fourrures trouvées au camp des Sarrazins (2).

C'est à la Genetterie que s'attache le nom de Malmaison dont la ferme est plus haut.

Ici le terroir d'Ormoy (3) commence par la Queue, petite vallée qui descend à Landreville où est la queue à Landry, de celui qu'on a vu au Bois Landry dans les Marvaux. Ce hameau où il y avait en 1570 le Puits des Bouchons est au bas du Larry dit frileux en 1630.

(1) Voir Merober.
(2) Voir la Chevalerie des Sarrasins, à la Cave-Sarrazine.
(3) Voir la définition du mot Ormoy.

Landry fut l'amant de Frédegonde. Saint Landry fonda l'Hôtel-Dieu de Paris « représenté en un beau jeune homme avec une corbeille de pains pour marquer une charité. Il avait un soin de marier les pauvres filles. » LA LINGÈRE est la blanchisseuse d'Hôtel-Dieu.

A LA QUEUE est jointe LA BURETTE représentée par deux petites tourelles réunies comme est l'huilier (1). L'on arrive au hameau de MESNIL, lieu de plaisance, au-dessus est la TERRE DES LOUPS et la POINTE AU DIABLE se verra en descendant le coteau de VAUVERT au bas duquel est la MAISON DE VAUVERT, laquelle est de deux paroisses, moitié sur ORMOY, moitié sur ETAMPES, c'est c'est de là que sort la FONTAINE PESÉE.

Nous suivrons maintenant le coteau d'Estampes qui guide le JUINETEAU; il se distingue par les ROCHES BLESVAU prononcées BLAVAU, d'un vau à Blaise, est le VAU LUISANT (2), vau dont l'uise, l'huise est hantée, fréquentée par le passage. Il est le vau d'ODELINE, abbesse de Saint-Cyr ayant l'O de line, de lineage donnant lignée.

LA JUINE qui ici est dite RIVIÈRE D'ABBÉVILLE, RIVIÈRE DE SAINT-CYR, a un enfant, un JUINETEAU au hameau du PETIT-SAINT-MAR, semblable en cela à Junon qui eut un fils, Mars.

En ce hameau fut élevée la CHAPELLE DU PETIT-SAINT-MAR « laquelle appartenait à Odelines, abbesse de Saint-Cyr, qui y nommait le chapelain desservant et avait antérieurement à l'an 1219 droit aux oblations des femmes qui se relèvent des couches et comme signe de reconnaissance il y avait une croix gravée dans une pierre sur la porte du desservant » (3), ce qui est identique au but rempli par la BORNE FARRÉE. « Chapelle

(1) Tombant en ruine, la burette fut remplacée vers 1865; elle était dans le genre de ce qui est maintenant modernisé et plus en grand.

(2) Voir Vau-Luisant. Voir Luisant avec Saint-l'Omer. Voir Chat-l'O.

(3) Voir Dom Fleureau, p. 468.

visitée par les pélerins où l'on se mariait et célébrait les quatre grandes fêtes de l'année, Noël, Pasques, Pentecoste et Toussaint. »

La naissance de Mars est l'origine de la religion des martyrs et du mariage, conséquemment ODELINES (1), abbesse, n'était pas mariée.

Presqu'attenant à la chapelle est la TOUR CARRÉE du Petit-Saint-Mar, laquelle est construite de façon à ne pouvoir y pénétrer par en bas (2) et pour ce Petit-Saint-Mar sont les VAUX BREGUETS, à breu guetter, à brai guetter.

Les noms qui entourent le VAU LUISANT servent à le dépeindre ; c'est là où sont les FIEFS des JUIFS ou HAUTS FIEFS, des DEMOISELLES ou BAS FIEFS.

Ces fiefs sont servants pour ceux qui ne sont pas rachetés par sainte Croix, alors que les filles de Chat-l'O-Saint-Mar ne sont plus serves (3) étant mariées.

Le PETIT-SAINT-MAR est ce qui apparaît sitôt la naissance du JUINETEAU, d'une nouvelle Juine, Junon, la déesse qui préside aux mariages, aux accouchements.

La vallée de MARSAS avec MARANCOURT font connaître ce qu'est Mar, saint Mar et les PRÉS DES CÉLESTINS de Marcoucy sont ici,

Dans la religion basée sur la naissance de Mars, celui-ci est représenté *ares*, petit Dieu ayant le dart, l'épée, l'épine, c'est lui qui en Arnouville a la queue, la pointe qui noue, alors que Mar est, comme la margelle du puits, une ouverture à passer et les marvaux à Martray, à martyr, à marier, qui appartiennent au mari et sainte Vierge Marie eut un fils. Ce mar, saint Mar, est à guigner, à juiner et une Marguerite amoureuse, il est l'O DE LINE des Yvelines. En la CHAPELLE DU PETIT-SAINT-MAR, l'on fête SAINT MET-DART (4).

(1) Voir Yvelines. Chat-l'O, l'Omer. Voir Saint-Jean Baptiste.
(2) Voir la tour carrée du Petit-Saint-Mar.
(3) Voir le privilège de Chat-l'O-Saint-Mar.
(4) Voir la suite à Estampes.

LA RIVIÈRE D'ÉTAMPES

LA CHALOUETTE — LA LOUETTE

Si les besoins de l'homme sont toujours les mêmes, son état social change avec les siècles ; c'est ainsi qu'une religion qui a pu lui servir de guide se trouve démodée.

La synagogue, crypte de la gyne à gogue (1), la femme de jouissance, la Notre-Dame des XV Joies fut convertie et saint Mathurin ressuscita une fille de l'archi-synagogue qui arrivera à l'Eglise représentée par la femme-mère concentrant en elle le rôle de toutes les vierges, de toutes les déesses.

A l'époque gallo-romaine la rivière de LOUETTE, *Loa*, représente une fille à Loup se vouant à Apollon, les filles devenant reines en épousant le berger-roi. Règle qui, sur la rivière de Chat Loup s'est changée, en fille noble par le privilège de Cha-l'O-Saint-Mar.

Dans le gallo-romain, c'est la vierge recevant à l'aube l'ange d'annonciation. Ces images sont identifiées à l'eau de la FONTAINE D'APOLLONIE rejointe par l'eau de la source d'AUBETERRE devant le GRAND-SAINT-MAR. Ces eaux constituant la rivière de LOUETTE coulaient dans la vallée vers l'étang des MORTEMAIS, MOREMAIS d'où elle s'échappait en fournissant l'eau de SAINT MARTIN, du saint le plus populaire en France.

(1) Gogue, d'où goguette, plaisirs, joies.

Les rivières s'étant dédoublées en LOUETTE et CHATLOUETTE, le livret religieux fut transporté plus haut et modifié. C'est ainsi que l'eau de SAINTE-APPOLINE qui est de CHATLOUP était réputée comme favorable au mal dedans, aux maux de dents.

Si sur la JUINE la femme se rachète par une croix, la croix du juif, sur la CHATLOUETTE en se mariant avec le privilège de Chat-l'O-Saint-Mar, elle armoirie ou porte la croix marteau de Jérusalem, alors que dans le druidisme les chevaliers du Temple porte la croix de Malte (de marte).

Ce qui a servi de préface à l'historiographie de la JUINE est BOISSEAU-SAINT-BENOIT. Avant de décrire la rivière de CHATLOUP-LA-REINE, il faut visiter la cuvette où se rendent les premières eaux qui s'y rendent; sur le haut plateau de la Beauce chartraine un vallon se forme entre MÉROUVILLE et ORMEVILLE avec lesquels il faut faire connaissance; religion mérovingienne, d'une reine Mérovée par Phare à mont; celui communique le feu à la lampe du sanctuaire dont la femme doit avoir soin.

ORMEVILLE est un hameau qui sert à faire ressortir BAUDREVILLE, *Baudorvilla* (1), son lieu paroissial. Baud-or-villa est une queue à baudruche, à peau d'âne, à se montrer et dans la GARENNE D'ORGÈRE se trouve l'Orge (2).

Il y avait autrefois à Baudreville la seigneurie de FAVEROLLES, (3) laquelle relevait de l'abbaye de Josaphat et la REVERDERIE fait partie de Faverolles, de petites feves à coulons, à pigeonneaux.

Le patron de l'église de Baudreville est SAINT FIACRE « qui défriche pour fonder un monastère dont il défend ensuite l'entrée aux femmes dont la vue fait mourir les hommes. »

Comme BAUDREVILLE, ORMEVILLE est situé sur une élé-

(1) Voir Lanorville. Leodebaude.
(2) Voir l'Orge.
(3) Voir Faverolles avec Baudreval, Favières, Faverge.

vation ; là se trouve une queue tenant à l'Orme, dont le sens est donné à LONGORME (1), origine de la rivière l'ORGE. ORMEVILLE était une pretrière du chapitre de Notre-Dame de Chartres, il y avait MAIRIE et les CARNEAUX. Mais l'endroit le plus en renom était LA MOSNE, l'AUMONE, situé à quelques centaines de mètres du pays sur le CHEMIN DE SAINT-MATURIN. Le patron de cette ausmone, SAINT LIPHARE « lequel avait le don de connaître les pensées d'autrui et l'on ne faisait l'aumosne qu'à ceux qui étaient nuds. » Ce qui indiquerait une aumônerie où l'on était couvert. La charrue passe aujourd'hui sur ce qui était l'aumosne, mais les nombreuses trouvailles parlent. C'est par centaines que l'on a recueilli des épingles en os et en bronze, des fibules, agraphes, colliers, verroteries et autres objets de toilette de femmes ainsi que des manches de couteau en os; l'un, entre autre, représente un phallus (2). C'était là un lieu de charité où s'exerçaient les vertus théologales.

Le hameau très peuplé d'ORMEVILLE sur un sommet, représente un phare à mont, en regard duquel est SAMPUY ou MONTRICHARD, alors qu'entre eux est une boissière où se rendent les eaux qui y sont bues, absorbées. Ce fond porte le nom AMBRELU où Lu voit, pénètre, attiré par l'ambre (3) qui s'y fait sentir, mais sur la montée est l'ECHAUDÉ, se rattachant au proverbe « chat échaudé craint l'eau froide ». Cet échaudé est le chat qui est sorti du fond où il a été touché, brûlé.

A ORMEVILLE, l'entrée de la boissière est marquée par LAGUILLONNERIE à droite, la VOLERIE à gauche, ce qui indiquerait qu'en cette descente il y eut un coup d'aiguillon de donné et un vol fut fait. Dans la chapelle

(1) Voir Long orme, le fief de l'orme, etc.
(2) Au musée d'Etampes. Les musées d'Orléans, de Chartres, d'Etampes et autres sont pourvus de trouvailles faites en ce lieu.
(3) Voir Chantambre.

qui existait en cet endroit se trouvait « le fer de SAINT MARTIN »; la châsse en a été rapportée en l'église de BAUDREVILLE où depuis on y invoque SAINT MARTIN.

Nous arrivons maintenant à MÉROUVILLE, nom qui veut dire où une queue est passée. Ce pays qui représente le côté de la femme, de Mérovée était SAMPUY, sanpuy, le saint mont qui est MONTRICHARD, à contenir la richesse ayant LOUIS D'OR (1) qui est l'huis d'or, porte à ouvrir, où se trouvent ces trésors chartrains si renommés. Tenant à MONTRICHARD est la CROIX BOIVIN (2) c'est-à-dire du bais qui oingt et SAMPUY a la LAMPE (3) symbolique des vierges qui doivent conserver l'huile sainte.

A Sampuy passe le chemin dit d'ESTAMPES, celui qu'à Etampes on appelle CHEMIN DE PUSSAY, CHEMIN DE BLAS, BLAIS.

SAM PUY qui a donné naissance à MÉROUVILLE est paroisse sans hameau pour le qualifier. Mais pour connaître le genre de dévotion rendu en ces lieux gallo-romains, il faut se rejeter sur les paroisses environnantes qui en sont une émanation, et sur leurs saints patrons qui ont un langage à comprendre égal à celui des fleurs. C'est ainsi que BERTHOUVILLIERS et les MEULIÈRES, hameaux qui confinent à MÉROUVILLE, semblent en avoir été détachés pour être réunis à la paroisse de NEUVY-EN-BEAUCE qui n'a que ceux-là. SAMPUY, MÉROUVILLE et SAINT-BENOIT d'une part, NEUVY avec BERTHOUVILLIERS, LES MEULIÈRES et SAINT JULIEN, le patron, d'autre part, vont nous révéler les mœurs dévotieuses de l'antiquité, l'une faisant ressortir l'autre.

SAM PUY, le SAINT-BENOIT et MÉROUVILLE est MER OU VILLE où la queue passe ou, houx, *hussum* (4).

NEUWY, image un nouveau huy, huis à passer, il a

(1) Voir les Louis, la vallée Louis, Vau Luisant.
(2) Voir le sens de saint Vincent.
(3) Voir la Lampe.
(4) Voir Houx.

pour patron SAINT JULIEN (1) « l'hospitalier lequel reçut la vie éternelle », c'est à lui que vont les dévotions et pour cela il faut être dans l'état de BERTHONVILLIERS, *berton villare 1217*, d'un villier breton ayant la lèpre du péché originel.

Le second hameau, les MEULIÈRES, *Mulieræ, 1300*, *Molières 1368*, *Mellières 1543*, représentent les filles qui ont servi, savent tourner, sont meulières enfarinées (2).

MÉROUVILLE est représenté par le CHEMIN DE BLAS, CHEMIN ESTAMPÉ, image de reproduction.

ROUVRAY-SAINT-DENIS, paroisse contiguë à celle de MÉROUVILLE, est également à définir ici, est la foi religieuse d'une autre époque. La religion de saint Denis, saint d'oriflamme, qui lorsque sa fête est passée, les belles filles ne sont plus (3), ayant eu connaissance de ce qu'était un martyr de Saint-Denys.

ROUVRAY, de la nature des Meulières, est une roue qui a eté rayonnée, portant la trace de l'ouverture. Ce qui sert de hameau à Rouvray est ARREBOUVILLE où il y a la CHATAIGNERIE à fournir des marrons pour fêter saint Denis (4). Are-bouville est celui qui commence par l'épée de Mars et à la queue du bout. L'on trouve là, la chapelle de NOTRE-DAME DE LORETTE (5).

La queue du PETIT ARBOUVILLE va jusqu'à ANDONVILLE et son effet est marqué à l'origine de la MUETTE (6).

Avant de descendre dans la vallée d'AULU, laquelle mène à CHATLOUP, parlons du chat qui reste en Beauce, de CHATENAY, d'un chat à noyer en lui faisant passer l'eau, chat échaudé.

(1) Voir saint Julien à Abbéville.
(2) Voir le martyre de saint Clément.
(3) Voir saint Denis à Monnerville.
(4) Voir la coutume de Rouinville-sous-Dourdan.
(5) Voir le Plessis-Saint-Benoît.
(6) Voir Andonville.

CHATENAY, paroisse du plateau qui n'a pas de versant propre, mais des ondulations du sol, dans lesquelles l'eau passe par les petits trous.

Ce pays où sont LES RIARDS, a SAINT SULPICE pour patron de l'église; on y était dévot à SAINT BLAISE et à NOTRE-DAME DE PITIÉ. Il y a également en cette église la châsse de SAINTE JULIENNE pour laquelle on fait des « voyages », aussi ne sera-t-on pas supris de trouver des coquilles dans l'armorial du seigneur de Châtenay qui était un écuyer blasonnant : d'argent avec cinq coquilles de gueules (1). On comprendra l'origine de ces coquilles, lors qu'on aura vu les EMONDANTS, GUINERAY, et SAINT-SULPICE DE FAVIÈRES.

Sur la voie romane de Paris à Blois, est le village de MAISONS en pays chartrain, lequel acquis par les moines de Morigny n'était pas entouré. D'après dom Fleureau « ce n'était pas un village, mais un désert; cette terre, où l'on découvrit des substructions antiques, appartenait aux nonnes de Saint-Eloy (2) qui l'abandonnèrent par suite d'envahissements et d'incursions répétées des voleurs. Des voisins réclamaient le droit de brenée, d'autres le droit de poules, d'autres, enfin, le droit de tensement » (3). Ces voisins de Maisons étaient les

(1) Nous ne pouvons nous empêcher de consigner ici un fait; c'est que cette contrée était restée protestante. Les registres paroissiaux d'Angerville, signalent des abjurations. A Domerville, est le chemin des Huguenots à Gommerville, un climat de terre des Huguenots.

L'église de Châtenay, habilement restaurée en 1898, conserve en son état primitif, un temple protestant ou prêche, lequel est placé sous le clocher. Dans un espace rectangulaire; sur le mur du fond à l'est est un grand Christ; de chaque côté de la croix et comme suspendues, sont deux saintes femmes agenouillées, Marie Salomée et Marie Jacobée. Sur le mur intérieur de ce temple est la litre seigneuriale armoriée, comme nous en avons vu de semblables dans les églises de Guigneville et de Baulne.

(2) Voir ce que représente saint Eloy.

(3) Antiquités d'Etampes.

communautés d'hommes de Sainville, de Denonville.

L'église de Maisons du XIII[e] siècle est sous le vocable de SAINNE ANNE avec chapelle à SAINT SÉBASTIEN, mais la statue de SAINT MAURE y est en grande vénération.

Ce qui sert de préliminaire à la rivière de CHALOU-LA-REINE est montré par la VALLÉE DE GRANDVILLE, laquelle remonte jusqu'à NOIR-EPINAY faisant voir le bout de la queue de la vallée d'AULU. NOIR EPINAY, *nigrum spinetum* en 1209, *nigrum spineum*, *circa* 1430, est le point culminant du bailliage d'Estampes (1). Le château construit depuis à côté du bois est représenté par une grande ferme antique aux portes ogivales; les tourelles à encorbellement, qui anglaient le bâtiment, sont aujourd'hui démolies.

En ce petit hameau élevé, existait une chapelle de SAINT JACQUES dont la statue en bois vermoulue est conservée dans une maison où dans la cave est la FONTAINE SAINT-JACQUES (2). Il y a toujours de l'eau.

NOIR-EPINAY, hameau de l'ESTUIN, est l'objectif que l'on cherche et qu'on ne voit pas, étant caché par le bois et l'ES-T-OUEN, ESTHUIN situé dans un repli de NOIR-EPINAY, est le lieu où l'on est ouïn, les saints patrons de l'église étant SAINTS GERVAIS et PROTHAIS dont les reliques rendent la vue. A noter que l'abbé et les religieux de MARMOUTIERS, *mauri monasterium*, étaient seigneurs de ce pays qui avait pour second hameau MORA...VILLE où l'on invoque saint Eutrope (3).

L'on trouve à l'ESTHUIN et ESTOING, le MARCHAIS FLEURY et la FOSSE AU MORE, ce marchais est un fond où l'eau coule, *fleo*, couler. Il y a la JUSTICE, mais les appels en justice ressortissaient de Montfort-l'Amaury (4).

(1) Altitude 161 mètres.
(2) Voir Jacqueville.
(3) Voir le rôle de saint Eutrope et de saint Gervais.
(4) Voir à Estrechy, Ouintué et la justice de Montfort.

Il faut maintenant voir NOIR-EPINAY, qui est de MARMOUTIERS, extrémité d'une queue vallonnée qui arrivera au Grand-Saint-Mar, au Grand-Saint-Martin (1). Le premier rôle attribué à cette queue est donné par VIERVILLE, *veri villa*, la queue du vert au printemps, vierge pointant seulement. Le patron de l'église de VIERVILLE est SAINT HILAIRE, « qui marié, du consentement de sa femme, devint évêque et dès lors professa la continence. Il fut un lutteur contre les Ariens », qui suivaient le culte de Mars (2).

Saint Loup, de Sens, est le premier de l'archevêché contemporain de la Gaule forestière. Le peigne de saint Loup conservé au trésor de la cathédrale de Sens indique c'était un saint à fourrure dont il fallait prendre soin. Ce peigne est un objet de toilette.

Une sentence du bailly de Chartres en 1451, apprend « qu'il y avait alors dans la paroisse Saint-André, une grande dévotion aux reliques de saint Loup, près de la châsse duquel brûlait une multitude de cierges » ; dévotion de chandeleur continuelle, de chandelueur (3).

Les innombrables têtes de loup que l'on voit à l'extérieur des édifices religieux procèdent d'un culte ancien.

La paroisse d'AULU, au loup où l'on voit en haut, est située sur le haut d'un carreau mis en relief par plus de trois vallonnements ; elle est destinée à montrer ce qu'est LU, loup dehors, dit ORLU, vu et non vu ; celui-ci représenté par BISSAY, son unique hameau, placé tout à fait dans le fond de la vallée où arrivent les eaux de VIERVILLE qui y disparaissent étant engoulées, étant ici OLU qui a donné lieu à l'expression ancienne : « à l'olus », où l'on passe quelque chose en cachette par l'O, de Chat-l'O, de l'O mer, etc. Bisse-ay,

(1) Voir Bouville-le-Moutier.
(2) Voir la paroisse de Saint-Hilaire.
(3) Hist. de Chartres, par Lespinois.

nom tiré du langage blasonné, où la « bisse » est le serpent engoulant, avalant un enfant par les pieds, variante de la mellusine.

AULU avec BISSAY sont une image de ce que montrent MONTFLIX avec VILLECONIN et GUINETTE avec BEC DES GONS.

Le prieur, curé de l'église SAINT-MÉDARD D'ORLU, relevait de l'abbaye de SAINT-FLORENTIN DE BONNEVAL.

Les MINISTRES TRINITAIRES pour la rédemption des captifs sont seigneurs d'ORLU où un champtier porte encore le nom de l'ADMINISTRERIE (1). Mais BISSAY reconnaît pour seigneur l'ABBÉ DE MORIGNY.

ARDELU, situé au haut d'une montée, était un prieuré. L'église de SAINT-PIERRE est enclavée dans une ferme, demeure du prieur. On y voit des caves voûtées à arceaux croisés.

ARDELU se dresse pour voir et se trouve là le LOUVETEAU et la GOGUE (2).

GOMMERVILLE était autrefois GOMBERVILLE nom à identifier et montré ici par Gomber, la CAVÉE où arrivent les eaux d'ARNOUVILLE et de BAUDREVILLE. On sait que saint Gomber se rapporte à la patronne de Paris qui sut maintenir au respect le serpent. Sainte Geneviève ayant écouté les conseils de saint Germain est restée chaste. Elle fut remplacée par Notre-Dame de Paris (3).

L'eau qui arrive à la CAVÉE vient du bois d'ARNOUVILLE, hameau en titre seigneurial où il y avait ARMONTVILLE (4), deux noms qui conduisent au même résultat, nouer et marier, religion des *Ares*, Mars. Le patron de l'église de GOMBERVILLE est SAINT MARTIN dont on fête la translation des reliques.

La partie judaïque de GOMBERVILLE est montrée par

(1) Pour la Ministrerie.
(2) Voir à Auvers-Saint-Georges, le dit-on sur l'eau de Saint-Georges.
(3) Voir saint Gombert à Itteville.
(4) Voir Armont.

BIERVILLE, fond à queue (1), que cache la VIGNETTE; l'eau qui y passe vient de BAUDREVILLE.

La CAVÉE de Gomberville est le commencement de la vallée de GRANDVILLE où SAINT GERMAIN est le patron, le saint d'une queue grande, ancestrale. Il est SAINT GERMAIN sorti des forêts où se voit la queue à loup. Saint Germain tient une place si importante dans le diocèse de Paris dont il est le premier évêque (2) qu'il est indispensable de s'étendre sur son compte afin de bien le connaître.

Arrivé en Gaule, à la suite du défrichement des forêts, saint Germain y remplit chez les Francs le même office que Ares = Mars, Petit-Saint-Cyr sous le heaume dans la religion des payens, des juifs qui se convertissaient à sainte Croix (3).

Le martyrologe rapporte au sujet de saint Germain une foule de récits aussi fabuleux que n'est la collection des martyrs éprouvés par saint Vincent (4), l'un paraissant être le sosie de l'autre. Disons seulement que « la mère de saint Germain étant enceinte de lui et en ayant honte voulut se faire avorter en se battant les flancs. Saint Germain fut diacre à quinze ans et ensuite abbé de Saint-Symphorien. Le feu s'étant déclaré dans un grenier et menaçant d'envahir le monastère, saint Germain éteignit le feu en jetant de l'eau bénite et en chantant doucement *Alleluia*. Tout ce qui appartenait en propre à saint Germain était autant de remèdes à toutes les maladies. Il choisit pour sépulture le monastère de Saint-Vincent. »

Comme suite à saint Germain, est saint Germanique, « martyr en la fleur de l'âge; il provoqua hardiment la beste qui lui était destinée et par ses dents fut telle-

(1) Voir Bierville.
(2) Voir la définition des évêques.
(3) Voir le Grandvillier avec Saint-Cyr.
(4) Voir ce qu'est saint Vincent.

ment moulu qu'il mérita d'être incorporé au vrai pain de J.-C. » De ces légendes il ressort que saint Germain était chez les Francs le dieu germe, qui pousse, s'allonge, martyr dans le corps de la femme et étant patron de GRANVILLE, l'est d'une grand'queue.

Dans la VALLÉE DE GRANDVILLE, où l'eau passe souterrainement étant cachée, est le GRÈS DE LINAS, monument celtique, pierre en balant indiquant qu'elle sert à monter, greer, monter, est une clef des monts (1), quand au nom de LINAS, il est la prononciation ancienne de lines pour lineage, lignage (2). La VALLÉE DE GRAND'VILLE, double à son origine, se rattache autant à celle d'AULU de la grande queue que l'on voit, qu'à celle d'ARNOUVILLE qui est la petite queue qui noue, qu'on ne voit pas étant cachée dans le bois. Celle-ci conduit à CHALOUP-LA-REINE et à la tour du l'Ouvre, voisine de Saint-Germain-l'Auxerrois.

ARNOUVILLE représente *Ares*, Mars, nouant par Ville, la queue, situation d'ARNOUVILLE à l'extrémité d'une petite queue vallonnée. C'est de lui qu'est sorti saint Arnould (3) qui fut le filleul de SAINT RÉMY ; celui-ci est patron de l'église de PUCET avec SAINT VINCENT.

La petite vallée de PUCET va rejoindre la vallée de GRANDVILLE par les EVANRJT. Cette vallée est elle-même une conjonction de deux petites queues vallonnées. L'extrémité de l'une vient de DOMERVILLE où est le culte de SAINTE GENEVIÈVE (4) avec SAINT GERMAIN ; elle forme MONTBERJON où sont les vieilles vignes et le MOCQUE-BOUTEILLE, berjon, ber yon où le ber unit fait un saint Yon et saint Ouën, saint Vincent (5).

(1) Voir Montélinas.
(2) Voir les Yvelines.
(3) Voir Saint-Arnould.
(4) Voir ber, juber, auber et yon Saint-Yon, ainsi que le rocher verjon.
(5) Voir la chapelle de Sainte-Geneviève.

Si PUSSAY a son autonomie paroissiale, il est rattaché à DOMMERVILLE quant à la seigneurie, laquelle est d'essence royale, acquise en 1328 par Philippe II, comte d'Evreux. Le lieu seigneurial de Dommerville est à BOINVILLE où la queue boin, mais le dôminus qui joint est JODINVILLE, nom tiré de io-d'ouinville, io à oindre, la CHAPELLE DU BOIS DE JODINVILLE (1) dédiée à SAINTE GENEVIÈVE.

Geneviève, contemporaine de Clovis, était une simple bergère des environs de Paris. D'après les conseils de saint Germain, elle consacra à Dieu sa virginité; toutefois, à cause d'une grande « frayeure », elle devint patronne de Lutèce (2) et saint Germain d'Auxerre, roi au Louvre, en est le premier patron.

Le patron de l'église de Dommerville esi un SAINT GERMAIN. Dans le jardin du presbytère il y a des souterrains.

Le titre du seigneur de Dommerville et de Pussay, est de LANGUEDOUE D'ARCHAMBAULD, armoriant : d'argent à deux fasces de gueules et huit coquilles sur le blanc.

Une armoirie est une devise d'incarnation et celle-ci, ancienne, tient à la royauté. Le sujet principal est ARCHAMBAUD, de maison royale (Bourbon l'Archambaud) où un baud, une baude est à archer. Baudorvilla, bois chambaud, chambaudouin, ont montré qu'il s'agit de peau d'anne à amadouer, à attirer vers soi et sainte Baud'oue est une patronne de l'abbaye royale de Chelles (3) à invoquer dans un vau d'ouë, oue parente d'oië, d'ouie, d'ouailles, d'ouillard. Ce qui sert ici à archer est la langue d'oue. Les deux fasces indiquent une couverture d'oues, d'ouvertures de l'œil et de la bouche

(1) La dévotion à sainte Geneviève est marquée par une neuvaine. Suivant les écritures, sa vocation religieuse fut inspirée par saint Germain et saint Loup.

(2) Voir Ouëstreville.

(3) Voir le Vaud'oué.

sur un écu blanc et les coquilles dénoncent que ce qu'elles contenaient était caché, est disparu, effet d'une dévotion à saint Jacques, à saint Michel.

Pussay a un autre climat de terre appelé CHATILLON. Son sens symbolique a été donné avec ANGERVILLE, MONNERVILLE.

Le pays de PUSSAY est situé à l'extrémité de la seconde queue vallonnée qui détermine ce qu'on appelle le MONT DE PUCET lequel n'est qu'une petite plaine surélevée tenant au terroir de CHATLOUP-LA-REINE.

L'armorial de PUSSAY seul : d'azur à trois serpents couronnés et langués, est celui des EVANRII, vierges avec le serpent descendant en aval dans la vallée de CHATLOUP-LA-REINE (hévah, serpent en hébreux). PUCET LE KOPET, comme on disait autrefois, s'adresse à la puce, pucelle, innocente, qui croyait devenir reine (1).

A LUMERY, hameau de SAINT-MARTIN d'Estampes, la CROIX DE SAINT-JACQUES est l'entrée du CHEMIN DE PUCET, chemin près duquel était la DIXMERIE DE SAINT-RÉMY, aujourd'hui en décombres. C'était là où se payaient les redevances dues à l'Hôtel-Dieu d'Etampes. Le CHEMIN DE PUSAY dit aussi CHEMIN DE BLOIS, de Blais, Blès prononcé encore de BLAS, passe sur des paroisses où est le PARADIS, paradis d'Apollon, berger-roi sur terre et la puce, pucelle, bergère, essaye de devenir reine. Le rapprochement se faisant par Hermapollon, Herme étant l'interprète (Hermès, Mercure), métamorphosé en yerme, germe.

L'église de Pucet, maintenant PUSSAY, a pour premier patron SAINT RÉMY, mais c'est SAINT VINCENT (2) qui est fêté étant toujours disposé à porter la palme du martyr, tandis que le rôle de saint Rémy est de ceux qui ne se renouvellent pas.

(1) Dans le pays, un Kaupet est encore synonyme d'un innocent. Voir Monerville.

(2) Voir l'identité de saint Vincent.

Ce que représente l'église de Pussay est la religion des Francs. Lorsque le christianisme était représenté par saint Jean portant la croix où la reine est chrétienne, suivant la formule baptismale de saint Remy, c'est-à-dire dans une brûlerie, laquelle se manifeste par un martyre de saint Vincent, d'un sang-ouingt (1) et la grande manière de fêter saint Jean était par le feu et ses conséquences. Il convient d'ajouter que l'on faisait également les feux de saint Rémy.

C'est au triomphateur, confesseur de la reine Clotilde, qu'est élevé l'arc gallo-romain de saint Rémy à Reims. Un second arc semblable existe à Saint-Remy dans un défilé des Bouches-du-Rhône. Il faut maintenant remarquer que dans l'église de Pussay existe un arc triompal byzantin (2).

Cette église a deux collatéraux, mais celui de gauche plus étroit et de forme distincte, représentait le temple de SAINT JEAN-BAPTISTE, saint que nous vîmes honoré et fêté par nos ancêtres et remplacé maintenant (1896), par saint Jean l'Evangéliste et celui qui releva Jésus de la souillure originelle, par l'agneau est maintenant sur le chemin de tous les saints du temps passé.

PUSSAY a son PARADIS, séjour de félicité, promis à ceux qui sont rachetés du péché originel ; c'est là un idéal qui a besoin d'être connu ; il est donné comme un lieu à monter, MONT DE PUCET, où sont les bienheureux et les premiers furent Adam et Eve en trinité avec le serpent. Le récit biblique d'Eve offrant une pomme à manger à Adam est une réalité transmise sous forme tronquée par transformation du langage. Pomme, source du péché originel, que les langues primitives font connaître ; en kymerien. *Afal*, pomme, *afallon*, pommeraie, en celtique, *avallo*, pomme. Donc Eve au paradis, ayant le mont du Pucet, d'une puce à sauter et présen-

(1) Voir le feu de Saint-Jean, voir les Bruleries.
(2) Voir l'arc de l'église Saint-Remy à Auneau.

tant *afal*, pomme, qui est un avaloir, avallon, un val à Dam, qui devient le vau la Dam (1) ou l'ENFER va pécher, aussi, les EVANRIIS de Pussay « descendant en DAMNEMOIS (2) », entrent dans l'étang de CHATLOUP avec l'eau de la fontaine de SAINTE-APPOLINE. La descente de PARADIS est marquée par la ROCHE POIL DE LOUP sur le chemin de Pussay à Chatloup.

Visitons chacun des deux coteaux de l'Etang et la dévotion qui y est attachée. Il faut observer qu'il y a à CHATLOUP deux étangs contigus qu'une simple cloison sépare. Le premier, petit, étroit, resserré entre deux coteaux, est celui du Chat qui est au bas de la VALLÉE DE GRANDVILLE, sur le bord de cet étang est la ROCHE AU BON DIEU (3), grande roche à cavité dans laquelle on peut se fourrer, roche réservée à laquelle on substitua la chapelle en crypte de SAINTE APPOLINE.

Une fois passé la ROCHE AU BON DIEU, la vallée s'élargit démesurément et forme là le grand étang de CHATLOUP MOULINEUX où arrive la VALLÉE LÉONARD qui descend de CHICHENIL par la GOUPILLERIE. La VALLÉE LÉONARD (4) est celle « d'un disciple de saint Rémy (de caractère *fœmina*). C'est à saint Léonard que l'on venait faire l'offrande des fers, des instruments de peines dont on était chargé. Saint Léonard délivra la reine qui était en mal d'enfant et elle eut un beau fils. »

La GOUPILLERIE (5) représente la descente des renards, les malins, aussi à Estampes, la QUEUE DU RENARD fait partie de la JUIVERIE, du judaïsme, queue de tromperie qui tient le milieu entre la queue du chat et celle du loup, suivant un dit-on. « Il faut hurler avec les loups »,

(1) Voir le Vau-la-Dame.
(2) Expression trouvée dans de vieux titres; voir le sens de Dannemois.
(3) Voir les Roches au Bon Dieu. La Roche du Paradis.
(4) Voir Saint-Léonard. — Les Groux-Léonards.
(5) Goupil, vieux mot pour Renard. — Voir la Renarde ou sont les hospitaliers.



ce qui au XVIe siècle s'exprimait par « avec les loups il faut urler », c'est-à-dire se faufiler, se mêler avec eux. Ruse, goupillerie.

Le terrier de la GOUPILLERIE est au-dessus de CHATLOUP où sont les ŒILLARDS (1) et OUILLARS et la grande ferme de CHÊNEHENIL, laquelle était autrefois (2) un bien des frères et sœurs de l'Aumosne Notre-Dame d'Estampes », retraite, chenil, de renards, de ceux qui prennent une belle queue pour carnaval. La chapelle, comme la fontaine de SAINTE APPOLINE, étaient au bas du coteau des ŒILLARS sur le haut duquel, dominant l'étang, est la CROIX DE LAZARE dont il ne reste plus (1880) qu'un fût pentagonal de 1 m. 50 de hauteur sur lequel était placée une croix.

Les ŒILLARS, œillers ou le petit œil est ouvert associés à la CROIX DE LAZARE ; là ou se trouve la GOUPILLERIE dénote une image de résurrection chez les chevaliers maures ; telle qu'elle est montrée par GUINERAY sur la RENARDE.

SAINTE APPOLINE. « vierge qui étant d'un certain âge, eut les dents arrachées, trompant alors la vigilance de ses bourreaux qui voulaient la brûler, se jeta d'elle-même dans le feu. » Vierge antique ne demandant qu'à être brûlée à l'instar de sainte Julienne. La chapelle dédiée à SAINTE APPOLINE OU APOLLONIE n'était qu'une crypte à arceaux, voûtée souterrainement où l'on allait pour les maux de dents, alors que suivant le proverbe : « rage de cul fait passer le mal de dents (2) », et l'on allait à cette chapelle pour avoir de l'eau de SAINTE APPOLINE ou de CHATLOUP-LA-REINE, qui était un mal dedans, de dam, venant de PUCET par les GARGOUILLES. Les EVES-EN-RII sont des eaux poissonneuses pour les pêcheurs ; elles arrivent à l'étang dont l'entrée était dite : descendant

(1) Voir Guineray, les Emondants.
(2) Voir saint Laurent pour les maux de dents, à Fontaine-la-Rivière.

en Damnemois (1) où l'on était damné et les EVES-EN-RII sont pécheresses.

L'étang de CHATLOUP-MOULINEUX a deux portes d'eau, l'une, supérieure, qui est de MOULINEUX, l'autre, inférieure, sert à vider l'étang; elle est au hameau de la MALMAISON, le rendez-vous des pêcheurs à l'esprit malicieux qui veulent pêcher pour jeûner (2). C'est ici le côté de la GOUPILLERIE et de la Ruse de la Renarde et l'on arrive à la BUTTE DE LA FOLIE GOUPIL en quête de voir en haut. A la BUTTE DES BOIS est la MAISON GALLOIS, des galles filles de joie (3), de la déesse de la Beauce descendant aux Enfers pour reparaître en mars sablonnée, écurée (4). En suivant la CHALOUETTE, sur le terroir de CHAT-L'O-SAINT-MAR est le BOIS MARSAULT tenant à la BUTTE LEURETTE, d'une lurette à voir, qui, descendant vers BOINVILLE à la FOURCHE VERTE, est encore là le BAS MARSAULT. Le PETIT BOINVILLE était un fief des Célestins de Marcoucy, mars légers, aptes à voler, à faire le sault. A Boinville est la ROCHE AU SALÉ, dite aussi DAME ROCHE (5) et sur la Chalouette est le moulin de la ROCHE, *molendinum de rupe*, tenu à Sens par un sieur de la ROCHE-BOURGOGNE, ce qui indiquerait un bourguin salé, un sautoir qui est le propre du Bourguignon. L'écusson de Bourgogne a comme brisure une bordure. La rente de ce moulin, confirmée par Saint-Louis, appartenait à l'abbesse de LA JOIE VILLIERS, près la Ferté-Alais. Nous arrivons au lieu titré de LA FOSSE, dite encore LA FOSSE CHAT-L'O-SAINT-MAR, où il y avait le moulin de l'YVONERIE, à faire l'union par les eaux à niveau. La chute de ce moulin (disparu) était réglée par la barre de niveau qui se trouve dans la traversée de la vallée, la rivière passant d'un coteau à l'autre.

(1) Voir Damnemois.
(2) Voir l'Escury sur la Renarde.
(3) Voir sur la Voise, la religion du Jeune.
(4) Voir les Gallatres, la Gallandrie.
(5) Voir Notre-Dame-de-la-Roche.

LA FOSSE est un lieu de GARENNE et le hameau de LA GITTONNIÈRE est une remise où gitent les lièvres, les conils qui sont attribués à Vénus, aux filles de joie, aux leurettes (1). La GITTONNIÈRE finit par le hameau du SABLON (2), d'où l'on sort écuré, purifié et ici paraît la CROIX BLANCHE.

Reprenons le coteau de CHATLOUP-SAINT-AGNAN, rive gauche, lequel est dominé par CONGERVILLE, petite plaine inhérente à la VALLÉE D'OYSONVILLE et à la partie basse de CHATLOUP-SAINT-AGNAN. CONGERVILLE (3) s'identifie à la Dame, qui de sa nature est libre, étant sans seigneur mais aussi fieffée à un domaine suzerain. Cette paroisse fut précédemment liée à THIONVILLE qui occupe l'entrée de la vallée de Chatloup, alors que GAUDREVILLE qui se trouve dans une coulée amène l'eau dans le passage de THIONVILLE. Ces trois parties formaient un tout trinitaire en la CHAPELLE DES CORPS SAINTS de GAUDREVILLE qui, tombée de vétusté, fut remplacée par une autre sous le vocable de la TRINITÉ DE LA VIERGE.

Le desservant de cette chapelle, prenait le titre de curé de « paroisses unies », représentant en effet la Trinité mère de la femme, avec la porte du temple et celui qui le dessert. Les reliques de SAINT CLÉMENT, de SAINT SÉVERIN et SAINTE FÉLICISSINE, autrefois en l'église de THIONVILLE, détruite, sont aujourd'hui en l'église de GRANVILLE.

Saint Clément, est celui qui fut jeté à la mer avec une meule de moulin au cou. Saint Séverin, est un ancien patron de Notre-Dame d'Etampes, dit SAINT SEURIN (4), quant à sainte Félicisine, elle ressemble à Félicie (5),

(1) Voir Villeconin. Les Conils.
(2) Le carrefour du Moulin-Sablin. — La rue du Sablon.
(3) Voir à Angerville, la signification des désinances erville.
(4) Voir saint Seurin et Serin.
(5) Voir Montflix.

un surnom de Vénus vierge, sortie de la mer; qui y fut avec saint Clément (1).

Il faut retenir que GAUDREVILLE est de GRANDVILLE servant conséquemment à le qualifier et SAINT GERMAIN est le patron de l'église de Granville.

GAUDREVILLE, *vadrici villa*, représente la partie de la Trinité qui vadrille, vadrouille, en vagabondant. Dans la forêt ardennaise, le gaudre, gaud est l'oie mâle. « Saint Gaudens fut un petit gars gardeur d'oies. » Gaudreville, représente après un saint Germain, celui qui a la queue d'Oysonville ; et le godenor, dieu domestique des payens, est pour les puces, godiches innocentes qui croient à la descente de l'oie (2), pour féconder les vierges.

Arrivons à THIONVILLE, *Tour villa* en 1580, pour trouville, est un trou à queue, celui du chat qui devient loup, aussi le titre de THIONVILLE était indiqué par une grosse pierre dite le LOUP DE THIONVILLE (détruite ainsi que l'église qui y était dédiée à l'assomption) à la vierge dite la passée d'août.

Thi-on-ville, ti, a la signification de passer, fourrer tel le tisonnier fourgonnant, la tige perce, le peti passe par les trous, le tiers entre comme le timon, etc., *h* et *g* qui lui sont associées ne sont que lettres d'aspiration ou gutturale à faire couler. On sert à l'union (3) THIONVILLE (4), représente le passage de la petite queue qui ogne, ône, fait Saint Yon.

On vient de voir que CONGERVILLE avec GAUDREVILYE et

(1) Voir saint Clément, voir la fontaine des trois Moulaines. (Nota. — Le moulin des Trismoulines, commune de Villemeux).

(2) Voir les Godeluches, — voir Gaudreville au Tronchay.

(3) Voir la signification de : On, donné sur l'Essone et Laonville.

(4) Tignonville (Loiret), est dit : l'entrée de la Beauce-Pouilleuse, voir Thibauderie, voir Chatignonville et le rôle de Ponthierry de saint Thibaut.

THIONVILLE constituent les paroisses unies. Consultons le langage armorié par Thionville (Moselle) *Theodonis*, nous y lisons : d'azur à trois tours crénelées d'or, tenant l'une à l'autre, celle du milieu plus haute et plus grosse que les autres. A ce Thionville. la tour du *Thion* est encore appelée tour aux p :ces ; aux pucelles aux chats que Thionville (Seine-et-Oise), rend loups.

L'armorial de Thionville est reproduit sur l'Hôtel-de-Ville d'Etampes.

L'église de Congerville, construite aux environs du XIe siècle, est dédiée à SAINT GILLES, qui a loup pour compagnon. Eglise très basse formée de deux nefs à peu près jumelles que séparent trois piliers ronds de 1 m. 20 de hauteur de fût, reliés par des arceaux à arcs brisés. Les chapiteaux de hauteurs inégales à cornes enroulées ont pour décors caractéristiques de larges feuilles d'eau, genre nénuphar et une feuille de vigne, les unes destinées à voiler la nymphe des eaux et l'autre saint Racch.

La forme de l'église, son agencement rapprochés d'autres monuments de même forme qui furent d'anciens Temple de Vénus, autorisent d'attribuer à cette vierge sortie des eaux, l'érection de l'église de Congerville.

Au XVIe siècle, époque d'Estampes les Nouvelles et aussi des réformes religieuses, un château très haut contigu à l'église qui n'a pas de clocher, fut bâti pour en tenir lieu. La caractéristique de ce château est un pigeonnier très élevé en forme de tour ronde. On voit les restes d'une tourelle anglée de style mauresque.

Vénus est la déesse de l'amour, de l'infidélité, et ses fils, ne sont pas ceux de Vulcain son époux.

Dépendant du château de Congerville, mais en étant séparé par la route, sont LES BATARDS, vielle masure en ruine où s'élevaient les enfants dont le père est inconnu ; et chassant de race, sont bâtards de louverie. L'on dit

d'un bâtard : « qu'il est comme le loup, qu'il n'a jamais vu son père ».

L'armorial de la seigneurie est parlant : Dom Fleureau laisse en blanc le nom du seigneur pour ne donner que celui de la dame FRANÇOISE D'AUMALE. Ce seigneur absent est attendu et le haut-mâle qui en tient lieu est un abbé de sang royal ; saint Gilles est seul patron de l'église.

L'écusson d'Aumale est : « d'argent à la bande d'azur chargée de 3 besans d'or (1) ». Les besans sont de petits ronds, as, palets qui rendront la monnaie royale.

Il y avait à Congerville un moulin à vent, « la Dame du lieu ainsi que le vent de son moulin étaient fieffées au château d'Etampes ; et le surplus de la seigneurie au chapitre de Notre-Dame de Clery (2) », chapître royal, de même que le château était tenu pour le roi.

Sur le chemin de Congerville à Chatloup est la CROIX BRISÉE, qui eut son équivalent dans une lance rompue, brisure qui est devenue le lambel, marque d'une descendance non franche, bâtarde.

Dans la construction de Congerville, on a voulu montrer le rapprochement de la colombe amoureuse, de l'oiseau spirituel avec la vierge. Les pigeons composaient l'attelage du char de Vénus, l'on comprend dès lors l'importance du pigeonnier de Congerville. Sur le bord du petit étang de Chatloup : bas de la plaine de Congerville est la FONTAINE AUX PIGEONNEAUX.

En regard de la chapelle de SAINTE APPOLINE, est l'église de SAINT AGNAN, d'un évêque qui pour ses prémices ouvre une guiche, une porte de prison le jour où il fait son entrée en la cathédrale d'Orléans. La raison de son privilège étant le saint agnan des gués (3).

Au portail de l'église saint Agnan de Chatloup, sur

(1) et (2) Antiquités d'Etampes, p. 47.
(3) Voir Saint-Agnan des Gués.



deux côtés adjacents d'un chapiteau cubique, sont figurés un chat et un loup, lesquels s'approprient une tête de femme unique pour les deux, signifiant que la femme qui est chat peut devenir loup, elle est alors le loup blanc qui est connu. Le chat est la vierge sous le voile le jour du mariage devenue loup le lendemain ayant vu Mars, ayant vu la queue du loup.

SAINT AGNAN représente le côté du chat, de la pureté, il est ouras, le trou du chat où le minet passe ainsi que la vierge qui fut SAINTE APPOLINE, que l'on retrouve de l'autre côté martyre montrant une bouche sans dents ; un loup de lupanar, trou à concupiscence d'*ares* mars.

CHALOU-SAINT-AGNAN, était le siège d'une commanderie de Templiers, chevaliers de Malte, d'une île de la mer, ils avaient une redevance annuelle à faire aux « frères de l'ouye religieux de grant-monts (1), propriétaires en 1222 de l'étang de Chalou qui est devenu de MOULINEUX sur les bords duquel fut élevée une jolie église, mise sous le patronage de SAINT THOMAS, de Cantorbery, d'un archevêque qui chercha l'hospitalité en France.

Saint-Thomas (archevêque économe, gérant bien les affaires de l'église catholique (*sic*), mort pour avoir défendu les droits de l'église d'Angleterre. » Cette église autrefois paroissiale de quelques maisons, est aujourd'hui désaffectée, elle a une belle tour avec horloge, y marquant deux fois douze heures, le temps du jour comme celui de la nuit, étant de CHAT-LOUP. A MOULINEUX est le CHATEAU GAILLARD, du gaillardin, temple de Vénus.

La vallée de CHATLOUP, de CHAT L'O finit ici, mais il n'a été vu qu'une face, le coteau suite de CHATLOUP LA REINE. Il reste à voir celui spécial à CHAT L'O. A cette fin, il faut remonter à l'origine de la rivière sortie de l'étang de Chatlou-Moulineux. (La porte de la MALMAISON n'étant que pour pécher), ici l'eau sort à sa partie supérieure sur une roue de moulin du hameau de MOULINEUX. La

(1) Voir l'Ouye.

rivière est donc serve dès sa naissance occupée à tourner ; mais sitôt arrivée en la paroisse CHAT L'O, elle est ES EAUX sortie de l'eau, pourra s'affranchir.

On a vu que le vent du moulin de la Dame de Congerville était fieffé, asservi. Cette Dame n'étant pas mariée.

Si CONGERVILLE a un haut colombier, c'est pour y attirer le pigeon voyageur. Ce pays qui se rattache à CHALOU SAINT AGNAN, a un versant de sa paroisse dans la VALLÉE D'OYSONVILLE y attirant la queue de l'oyson, qui est la naissance de la vallée Oysonville. Le seigneur d'Oysonville était patron de l'église laquelle est incorporée au château ; mais les saints invoqués sont SAINT PIERRE, SAINT POL (1).

Il y a à Oysonville, une dévotion particulière, attribuée aux coins, coins de rues, coins des champs, à la pierre d'angle, dévotion conforme à la coutume du bourg d'Oysans, aux filles et jeunes veuves désirant le mariage, vont dans la chapelle de Saint-Nicolas s'agenouiller devant la pierre aiguë. Le coin de feu des anciens, coutume qui a des points de ressemblance avec celle de la CHAPELLE D'ANGHES, D'OINVILLE, sous Auneau. Le style de l'église d'Oysonville est l'ogive à lancette.

La VALLÉE D'OYSONVILLE, très longue, ne sert qu'à amener l'eau qui n'apparaît qu'à sa sortie, partie évreuse, eau qui va à la rivière de Chat l'o, le lieu est dit GUEURVILLE, encore prononcé GUYEURVILLE, queue qui amène le guy du renouveau.

On y voit encore en 1885, les restes d'une maison forte avec meurtrières, c'était autrefois une petite sieurie de Chat l'o saint mar. Le fief de la MARGALLERIE était tenu d'un seigneur de SAINT-ESCOBILLE (2), droit de mar sur les galles rieuses, filles à marier (3).

(1) Voir Sainville.
(2) Voir Saint-Escobille.
(3) Voir les Gallatres, la Gallandrie.

Ici finit la dévotion attachée à SAINTE APPOLINE et du loup consacré à Apollon chez les Grecs, lu. loup en haut pour suivre celle de CHALO SAINT MAR et du loup consacré àMars chez les Romains, loup en bas.

Sainte Appoline martyre, ou Apollonie, est une vierge qui sortit du paradis d'Apollon, loup pour devenir reine; apportant un reflet du culte du Dieu soleil que l'on retrouve dans le nimbe doré, attribué à Jésus-Christ, fait Dieu. Le premier agent du christianisme, nous est venu d'Espagne par les Maures-Sarrazins, saint Jacques pour qui l'acte régénérateur n'est ni le martyre ni le baptême, mais le pèlerinage au lieu saint d'où l'on sort avec le chapeau sur les épaules, pour le remettre dès que saint Jacques aura été baisé (1), image qui a été transformée en agneau, en *corpus christi*, constamment offert en sacrifice et toujours vivant.

La CHALOUETTE, riv ère qui sort de l'étang de CHATLOUP par MOULINEUX, entre de suite dans la paroisse du GRAND SAINT MAR, saint non porté au martyrologe.

L'on cherche depuis longtemps de quelle façon l'on doit écrire Mar dans CHAT L'O SAINT-MAR. « En 1695, M. Marchand, prieur, curé de Chat l'o, se préoccupait de l'origine de Saint-Mar; il disait: « L'usage est d'écrire Saint-Mars avec une S à la fin ou bien un D. A la généralité, à l'évêché, à l'élection on écrit Saint-Mars (2) ». Chat l'o faisait en effet partie de la généralité d'Orléans, du diocèse de Chartres, de l'élection de Dourdan et de la prévosté et baillage d'Etampes.

La voie qui relie CONGERVILLE à MÉROBERT, est le chemin de la PIERRE A LA BONNE HOTE, où est le BOIS D'ORVAL, de la MITE ORVAR, et le bois TIRE BARBE est un tirant de la vallée d'OYSONVILLE que l'on traverse.

La BONE HAULTE est une haute borne qui en l'Ile-de-

(1) Voir le but du pélerinage à Santiago. Voir Corbreux.
(2) Note extraite des *Registres Paroissiaux*.

France représentait une fée bienfaisante, borne montoire.

Orval (1) est un val d'ouverture où est un bois à miter, à fureter, MITE-ORVAL d'une chate-mite, à l'entrée de la vallée de Chat l'o.

MÉROBERT est la petite plaine dominante entre la vallée de la LOUETTE et celle de la CHALOUETTE, elle participe donc à l'historique des deux rivières, mais la paroisse de CHAT L'O lui sert de piédestal.

La paroisse de CHAT L'O SAINT MAR qui a sa CROTH AU LOUP, était un lieu de servage où se sont installés depuis plusieurs petits sieurs de Chat l'o. La composition de la paroisse est spécieuse, n'étant formée que du lit de la rivière de Chatloup-Moulineux et ses coteaux qui l'enserrent. La rivière coule au bas de BEAUMONT, le CHEMIN DE PIÈTE, de pied, de piété y conduit par le MONTOIRE. BEAUMONT a son CROTH, devenu CREUX CHEMIN. En suivant, le BOIS MINARD où est la ROCHE BOURBONNE (2), est un bois et petit bois de chat l'o à minauder, étant d'une minette et la ROCHE BOURBONNE, sert d'archambauld (3).

L'on est encore à discuter la cause du vœu de Philippe Ier, d'aller en Terre Sainte, sans s'y rendre personnellement, et nous pouvons nous demander pourquoi, il choisit pour se décharger de ce vœu, non un baron ou un seigneur de sa cour, mais Eudes-le-Maire, de Chat l'o Saint-Mar, lequel avait un fils et cinq filles.

Le voyage accompli, Philippe accorde au pélerin une récompense bizarre en apparence, puisqu'elle ne lui rapporte rien personnellement, mais un privilège d'affranchissement équivalant à une noblesse, dont jouiront ses descendants tant mâles que femelles.

(1) Voir Orvau-sous-Bouville, Orvau-sous-Bellesauve.

(2) Grande roche plate qui a servi à faire des meules de moulin.

(3) Voir le sieur de Langued'oüe.

Jérusalem est une nouvelle forme du GUINERAY, du LAZARE (1). « C'est ainsi qu'une charte datée de 1085, accorde aux filles issues de Chalo-Saint-Mar, le privilège d'anoblir leurs maris, fussent-ils serfs ou fiscalins, et que leurs descendants tant mâles que femelles jouiraient des mêmes privilèges ». C'étaient ces anoblis de Chalo-Saint-Mar qui devaient former la garde noble d'Estampes le Châtel où ils y avaient une chambre spéciale. « *Quia chalo debet custodire Stampas.* »

Au départ d'Eudes-le-Maire (Eudes Od'O) pour la croisade à Jérusalem ; les armes qu'il portait étaient : de gueules bordé d'or à l écu d'argent en abîme, chargé d'une feuille de chêne de sinople. Ce qui indiquerait celles de la vierge, du renouveau enchaîné étant touchée en son centre mystérieux que recouvre la feuille verte du chêne (2). Culte mystique de la vierge et des druides.

Au retour du pélerin, le roi voulut qu'il accola aux armes anciennes, les armes nouvelles de Jérusalem représentées par la croix potencée ou croix marteau cantonnée de quatre croisettes.

Ces armes sont soutenues par deux levrettes symbolisant des filles à sauter, à couvrir.

Il n'est pas superflu de faire remarquer que les armes de Chat l'o Saint-Mar, ont trouvé place dans l'église de Saint-Estienne-du-Mont et anciennement dans celle de Saint-André-des-Ars (3).

Ces armes nouvelles représentent l'implantation de la religion du Grand-Saint-Mar par la croix et le tau, le mariage du catholique chrétien.

Le privilège d'Eudes-le-Maire est entièrement basé sur le mariage qu'il soit fait de la part du garçon ou de la fille, pourvu qu'il soit descendant de Chat l'o, consacré par saint Mar, saint Médard.

(1) Voir l'Ausmonerie des Bretons.
(2) Voir le sceau de la bien heureuse Marie d'Estampes.
(3) Léon Marquis, *Les Rues d'Etampes*.

Le vœu de Philippe I, est la conséquence de la transformation religieuse opérée par la congrégation de la sainte Trinité, toute puissante, établissant un nouvel ordre de choses par un roi qui fut Robert-le-Pieux, après avoir été Robert l'Excommunié et cela à cause de deux femmes dont l'une fut sa commère, et l'autre femme mariée.

Le privilège de Chat l'o Saint Mar qui prend une place importante dans l'histoire d'Estampes, est sur la rivière de Chat loup-Moulineux, ce que la conversion à Sainte-Croix d'Orléans est pour la femme sur la rivière de Juine, un rachat de la servitude en portant la marque de la croix.

Tandis que sur la Juine on trouve la BORNE FARRÉ (1), ici la femme mariée armorie la CROIX DE JÉRUSALEM, mais celle-ci est cantonnée de quatre croisettes.

Au dessus de la chapelle SAINT-JACQUES à Chat l'o sont les FARRYS, représentés sur terre par des chemins en croisures.

Il faut maintenant voir ce qu'étaient les filles qui n'étaient pas descendantes de Chat l'o Saint-Mar ; étaient serves non affranchies. Ce sont celles qui suivent la rivière de CHATLOUP-MOULINEUX, sont meulières, meulaines, moulines, moulins à paroles destinées à babiller (2), et éprouvant un martyre de saint Clément.

On a vu qu'au sortir de la FOSSE par le moulin de l'YVONERIE, la rivière de Moulineux traverse la vallée pour se rapprocher du coteau de CHAT L'O SAINT-MAR. Cette Yvone, est une fille d'eau à ôner à devenir Yveline (3) et elle va au MALSAMSON passer par le PONT BRULÉ. Le Mal Samson (4) est celui qui étant aveugle fait tour-

(1) Voir la Borne-Farré — la croix de la Porte du desservant au Petit-Saint-Mar.
(2) Voir Moulignon, Saint-Escolle.
(3) Voir l'Yvette, les Yvelines.
(4) Voir Oinville, Saint-Samson, la Samsonnerie.

ner la meule de moulin qui est ici le MOULIN DE CHANTEPIE où l'on jacasse comme une pie borgne; à Chat l'o étant suivie la religion de SAINT JACQUES, messie des Maures Sarrazins.

Le privilège de Chat-l'O-Saint-Mar vient de Philippe Ier, de celui que l'on fête le premier mai avec saint Jacques.

Ce Philippe a laissé en Flandre une coutume traditionnelle qui est à rappeler. « Dans un repas de société lorsqu'un jeune homme ou une jeune fille trouvent deux amandes dans la même coque, en se les partageant ils contractent une gageure qu'un cadeau indéterminé sera donné à celui des deux qui, à la prochaine rencontre, aura dit le premier à l'autre « Bonjour, Phlippe », ce qui ressemble beaucoup au « Bonjour Mars, le premier de son mois ».

De saint Jacques, l'on dit suivant l'oraison ancienne: « Saint Jacques, l'Espagne combat. » C'est donc un combattant qui, ayant combattu, est devenu saint Jacques l'intercis, démembré jusqu'à ce qu'il n'eut plus que le tronc étant coupé en morceaux. Saint Jacques, présenté sous des formes diverses, est fêté à différentes époques.

Le martyrologe conte que « saint Jacques est cet apôtre voyageur, qui, des rives du Jourdain, alla, dit-on, jusqu'à Compostelle en Espagne pour retourner cueillir la palme du martyr à Jérusalem. »

L'on admet généralement que saint Jacques est celui des apôtres qui ressemblait le plus à Jésus-Christ.

Le pélerinage d'Eudes le Maire de Chalo-Saint-Mar, à Jérusalem, est l'orientation de la nouvelle foi religieuse en concordance avec l'arrivée des Capétiens par Robert. Il est destiné à remplacer le pélerinage de saint Jammes, saint Jacques à Compostelle, lequel était en honneur sous les Carolingiens. L'église fête le même jour, 25 juillet, saint Christophe et saint Jacques le Majeur, appelé en 1250 le bienheureux Jacob-Christo-

phore, lequel porte l'enfant sur les épaules les jambes passées autour du cou ; c'est là une image de la superposition de Christ sur Jacques (1).

L'enfant apporté est l'aîné de la Sainte Famille, il est Jehan, celui qui portera la croix du Christ, tandis que Christophe tient en main l'arbre tige du *palma christi*. Ceci représente une époque, celle du christianisme, découvert avec saint Jean. Le catholicisme a métamorphosé saint Christophe en saint Joseph, lequel porte le petit Jésus sur le bras et tient en main un amaryllis ou lys de saint Jacques.

La rue SAINT-JACQUES traverse Etampes dans sa plus grande longueur ; elle allait d'une porte à l'autre.

Aujourd'hui encore, 1880, il reste un reflet de la dévotion à saint Jacques, dans la coutume traditionnelle qu'ont garçons et filles de Chat-l'O de se rendre en procession à la CHAPELLE DE SAINT-JACQUES (détruite) située au lieu dit LA JAMETTE, où se faisaient jadis les unions. L'on sait qu'il existait autrefois le droit de jambage ou jambette, prononcé jamette, nom qui était donné au couteau dont la lame rentre dans le manche se refermant l'un en l'autre (2).

LA JAMETTE fait partie des CARNEAUX, le centre communal de Chat-l'O est situé, non dans un val, mais au bas de la coulée, évasée, de la MALPEAUDERIE où le GRAND HOTEL et les CARNEAUX, lieux d'incarnation, sont dans le BOIS DE MADAME; c'est encore là où se trouve la CHAPELLE SAINT-JACQUES.

Dans la MALPEAUDERIE descend l'eau des FARRYS et de la GRANGE AUX MOINES de l'abbaye de Morigny, dite grange SAINT-LAURENT.

(1) Voir saint Jacques de Bec-des-Gon, voir saint Jacques de l'Epée, voir Missipipi.

Nota. — L'ordre du Christ en Portugal est représenté par les armes nouvelles de Jérusalem.

(2) Voir les saintes James. La Jamete.

La peauderie est la descendance d'une peau, d'une pelle qui se moque du fourgon (1), une fille non mariée.

La rivière de CHAT-L'O-SAINT-MAR, passe au pied de l'église SAINT-MÉDARD au bas du promontoire qui est entre les deux vallées du CHALOUETTE et de LOUETTE. Le moulin de la FERTÉ de Chat-l'O est celui d'une fiert, « firmitas » (2), à enchâsser des reliques du FORT TUBÉ qui ici, à la jonction des deux vallées, est le braquemart, courte épée, du Gran-Saint-Mar (3), braquant.

La vallée de CHATLOUP étant terminée, la CHALOUETTE entre dans une vallée évasée où coule également la rivière de LOUETTE venue de SAINT-HILAIRE. Nous continuerons cependant à suivre le coteau afférent à Chatloup, longé par la Chalouette, laissée sortant du SABLON et où parait la CROIX BLANCHE. L'on trouve ici sur le coteau descendant de LUMERY, les MORVAUX, le CHEMIN DES MORES et la MORMETTERIE, indiquant les metes et fin de la religion des Mores, des Maures. Il était et est encore d'usage d'aller à l'église de Chat-l'O prier le bon SAINT MAUR, le jour de sa fête.

La rivière de CHAT-L'O entre maintenant dans une vallée élargie et son arrivée est par l'ENTONNOIR, indiquant que c'est par le petit goulot que l'on emplit, montrant CHAT-L'O. L'on trouve ensuite le moulin de CHERELLE qu'il faut connaître.

L'église de SAINT-AGNAN à Chalou est située au BICHET et à la rue CHÈVRE. Si la biche est à prendre, la chèvre a pris le loup et fait partie de Saint-Chéron (4). La chèvre fut la nourrice d'un dieu et CHERELLE n'est ici ni biche ni chèvre à l'instar de la reine qui n'est ni chat ni loup.

(1) Voir les Pelleraies.
(2) Voir la Porte Saint-Firmin.
(3) Voir Saint-Jacques de l'Epée.
(4) Voir la légende de saint Evrault à Saint-Chéron. — Chevreuse.

C'est maintenant que descend la QUEUE DE LONGUETOISE et sur le bord de la rivière de Chat-l'O est la BORDE A VIT (1), y ayant borde, maison à coqueter, à vit'*mentula*. Lieu qui, sans ambages, est dit AU CON JOYEUX.

Le VAUGIRARD est un long vau arqué, courant derrière les bois, mais qui dans sa partie inférieure n'est plus qu'un ravin s'ouvrant dans le coteau, au FOUR BLANC.

Ce VAUGIRARD est à gironner et pour cela doit rester pur. Pour le faire connaître, nous rappelerons que le Vaugirard, à côté de Montrouge (Seine), a pour patrons la Vierge et avec elle saint Lambert dont on garde les reliques (2). Saint dont il faut connaître la vie, étant ici dans un lieu où le mariage donne un privilège.

« Pépin répudiant sa femme pour une courtisane du nom d'Aspaïde, fut laissé en paix par les prêtres et les évêques. Dans un festin royal auquel Lambert fut convié; Pépin ayant fait passer la coupe à saint Lambert puis aux autres seigneurs, Aspaïde, qui assistait au banquet, voulut prendre la coupe pour y boire. Saint Lambert indigné quitta la table..... Après la mort de saint Lambert, les courtisanes et les débauchées ne purent jamais approcher de son corps, de ses reliques. »

Au bas du VAUGIRARD est COQUESALLE (3), de salle coquerelle, d'un coqueret et celui-ci est une cerise d'hiver appelée l'amour en chemise ou alkékange, cerise d'un arché-ange.

Il existe sur Vaugirard quelques satires : « Les députés de Vaugirard vont en corps et ne sont qu'un », et une autre : « C'est le greffier de Vaugirard qui ne peut écrire quand on le regarde ».

Les eaux de VAUGIRARD (Chat l'o) et de CERCEAU (Lumery), descendent à la rivière en COQUESALLE ; y attenant est le FOUR BLANC, lequel est moitié de Chat l'o ou

(1) Nom dénaturé au cadastre en Laboravie.
(2) Voir Saint-Lambert.
(3) Voir Coquesalle.

du GRAND-SAINT-MAR, moitié d'Estampes les Vieilles ou de SAINT-MARTIN, qui a son manteau déchiré avec son épée. Le FOUR BLANC est ici avec LA HEUSE en 1375, sur la rivière de CHATLOUP, où il est connu comme le loup blanc, étant un four qui a été ouvert (1). La heuse est une chemisette à passer; à fourrer pour être semblable à la LOUETTE, qui à côté est sortie d'AUBE TERRE (2).

En suivant le coteau de la Chalouette, l'on arrive devant les BELLES FUELLES, FEUILLES lieu couvert, au dessus duquel était le manoir de COURTEHEUSE (que les anciens prononcent corthuse), avec grange et cour appartenant aux Célestins de Marcoucy, seigneurs du fief, constaté par acte de foi et hommage de 1508. Courteheuse est une courte chemise qui devint le courtibaud des moines, abbés et chevaliers ; ils en changeaient suivant les circonstances et les fêtes.

COURTEHEUSE est ici la chemise courte des BELLE FEUILLES, belles filles qui sont à voir des deux côtés en haut comme en bas du coteau. En haut sont les GROUX MEUNIERS, qui sont des cavités du sol, alors qu'au bas des BELLES FEUILLES, dans le fourré est la maison du MOULIN DE VALNAY. Le propriétaire de ces immeubles, a le titre de SIEUR DE VALNAY et de la COUR MEUNIER. A ces images couvertes et découvertes, il faut joindre les dits anciens, tels que : « Il s'est fait d'évêque, meunier », pour montrer le passage d'une condition élevée à une autre qui est inférieure, servile, ou encore : « Il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un meunier qui prend le matin un voleur au collet ». Ces noms groupés et imagés sur terre ; BELLES FUEILLES, GROUX MEUNIERS, sieur de VALNAY et de la COUR MEUNIER, ainsi que les dit-on précités auxquels on peut ajouter : les FONDS MEUNIERS de BOINVAU (à Auvers-Saint-Georges), indiquent qu'un meunier est un fond criblé à sasser farine, par ceux qui sont

(1) Voir Chaufour, Bois-Fourcon.
(2) Voir Aubeterre.

descendus de Chat l'o-Saint-Mar et sont toujours sur la rivière de CHATLOUP-MOULINEUX, où la moulié, moulin à eau. moulaine, meulière ne sert plus à tourner mais à sasser ; et la chemise d'un meunier qui prend le matin un voleur au collet, est un fourreau d'aube (1), de COURTEHEUSE. Quant à l'évêque devenant meunier, il ressort de l'origine même de l'évêque qui est la femme à queue servie et devenant servante.

Pour ce qui concerne le sieur du moulin de VALNAY, le val (2) est un lieu à se rendre, à être visité, et Valnay est un val à naïades, d'un vert naissant, il tire son nom des PERNEUX qui sont les prés neufs reconquis sur les eaux, autrefois fond de l'étang des MORTEMAIS, MOREMAIS où était la maison des Mores et devenue maison de VAUJOUAN (3).

Au bois de Valnay, sont attachées les traditions anciennes tirées de Chat l'o-Saint-Mar et perpétuées jusqu'à nous. C'est à Valnay, où se rendent les sociétés d'Etampes, au temps des Rameaux, temps de mars pour y cueillir des aillaux en fleurs qui en ce lieu prennent le nom d'ÉPINARDS.

Valnay, sur la Chalouette, répond à Vaujouan, qui est à côté sur la rivière de Louette.

L'on arrive devant la VALLÉE DE BOIS REGNAULD qui n'est pas un boissy, mais d'un bois *reginaldœ*, d'une reine, dont l'ouverture d'un côté est au MONT POUSSIN (poux, élévation), et de l'autre par CHARPEAU, peau charnelle en chair, où sont les BELLES CROIX ; croix de Chat l'o-Saint-Mar, et du Petit-Saint-Mar, croix de rachat et d'affranchissement.

La vallée de BOIS-REGNAULT qui remonte jusqu'aux MASURES DE SAINT-REMY est dite aussi VALLÉE DE LUMERY.

LUMERY est titré par le PAVILLON, qui semblable à la

(1) Voir la terre de Potron avec le chemin des Meuniers.
(2) Voir Val-de-Puiseaux, Garsenval, Orvau.
(3) Voir Vaujouan.

HEUSE est un rideau à recouvrir, un tabernacle, un écusson, *reginaldæ*, de reine.

LUMERY, nom donné à un hameau d'ESTAMPES-LES-VIEILLES, est placé sur une petite plaine entre les rivières de JUINE et de CHATLOUETTE, c'est-à-dire procédant de la femme. LUMERY, est située sur le haut du creux de sa vallée, qui en 1663 était dit : les ESCOULLOIRES, en effet l'orage terrible de 1867 l'a démontré.

Le nom de Merry (1), trouve son attribution expliqué par saint Merry de Linas, par la roche mérienne, et Ymerray, que c'est un passage à arc, à archer ; une remarque à faire est, qu'on trouve là un pont imaginaire dit le PONT DES AUTRICHIENS, dénaturation d'*Autricum*, Chartres, pont Chartrain.

Dans la coulée sont les BERGERIES et sur un coteau les MITRESSES et les ORMES AU LOUP. Ce loup est celui qui fut consacré à Apollon. Lu est un trait de lumière d'Apollon soleil, d'Apollon berger roi. Ce qui complète le sens de Lumerry est qu'il est l'entrée du CHEMIN DE BLOIS, de BLAS, dit encore de Pucet, et où se trouve la CROIX DE SAINT JACQUES. D'après nos investigations, le Christ de cette croix viendrait des MASURES DE SAINT REMY. La beauté de ce christ en bronze nous laisse sceptique en ce qui regarde son antiquité, mais la vérité est dans le principe même de la croix qui puise son origine dans la DI X MERY DE SAINT REMY, qui sur la rivière de CHATLOUP est l'équivalent de la croix de rachat, sur les terres de Sainte-Croix d'Orléans, rivière de JUINE (2).

Les deux noms, vallée de bois REGNAULD et RENAULD, s'expliquent regnauld, *reginaldæ*, de la reine, renauld est pour arnauld (3), arnauld filleul de Saint-Remy.

La di X me de Saint-Remy (4) est d'essence royale et

(1) Lumery a pour répondant Mérobert.

(2) Voir la Borne-Farré.

(3) Retreville, Retholu, Rebrechien pour Artreville, Artholu, Arbrechien.

(4) Voir l'identité de saint Remy, sur l'Yvette.

chrétienne, elle est le rachat de la reine envers celui qui devint archevèque. Origine des dîmes dues au curé chrétien-romain.

A côté de Bois-Regnauld, est Ville-Sauvage, où une queue fuit, n'est pas vue. Les célestins de Marcoucy, seigneurs d'Ardennes, avaient pour arrière-fief, le « rouage de Saint-Martin », lequel en 1487, était tenu par Jean de Gaudainville, seigneur de Lumery, en la ferme de Villesauvage pour les célestins, dont les droits seigneuriaux s'étendaient jusqu'à la rue Reverseleu à Saint-Martin d'Estampes.

Le « rouage de Saint-Martin », consistaient en une redevance de deux deniers parisis pour chaque queue de vin chargée en la dite paroisse et deux échaudés par personne, vendant des échaudés (1) le jour de Pasques-fleurie, dans la ville d'Estampes. Le dit rouage fut dans la suite dénommé « fief de la treille » et un climat de terre porte encore ce nom, pièce de la treille, près de Villesauvage.

De là, le nom de rue de la treille, donné au passage à gué de la Chalouette, gué situé à une extrémité de l'isle. Quant au pont qui passait par l'isle, il était dit pont de ramesay, c'est-à-dire pont des ramiers ayant des ailes ; allusion aux Célestins de Marcoussis. Le droit à deux échaudées par ceux qui en vendent (généralement les femmes), est une redevance en nature ; pour ne pas passer par le gué, l'échaudé craignant l'eau froide, il fallait passer par le pont de ramesay, lequel est un pont d'arche à passer (2).

Le plateau de Lumery par Chatloup-la-Reine et sainte Appoline, a montré la légende religieuse autrefois basée sur la lumière avec Apollon-Soleil, temps où les bergers rois épousaient les bergères.

(1) Echaudé de carême.

(2) Voir Trappeau entre deux rivières et ce que sont les deux ponts. — Voir Ambrelu et l'Echaudé.

La rivière de Louëtte, par son origine, va faire ressortir le culte de la Lune ; de Diane au croissant, sœur d'Apollon, qui devient la Belle, couronnée au ciel, ce qui est représenté par GARANCIÈRE avec MÉROBER, merauber d'une part et AUTHON-LA-PLAINE d'autre part, mais celle-ci figurant Hécate, la lune en décours jusqu'à ce qu'elle soit lunée, sera vu en descendant à VILLE CONIN (1).

Nous sommes ici sur une des hauteurs de la Beauce, ayant à figurer une couronne au ciel, une auréole, ce qui est représenté par SAINVILLE avec GARANCIÈRES. Comme avant-propos, il faut dire que joignant SAINVILLE, est la paroisse de MAISONS, sous le patronage de SAINTE ANNE, apprenant à lire à la jeune vierge. Cette paroisse était une métairie des filles de SAINT ELOY (2), sous la direction de Sainte-Aure.

CHATLOUP a montré la femme sous deux états, chat et loup et devenant saint Loup. L'on est ici à l'origine de la LOUETTE où la fille est dévotieuse à Pierre et Pol.

Sur le haut plateau Beauceron, SAINVILLE était autrefois le lieu d'une communauté de femmes. Le patron paroissial est SAINT PIERRE, SAINT POL, l'un inhérent à l'autre ; si saint Pierre est connu comme étant le saint Pierre aux liens, le Pierre à la clef, le bon saint Pierre de la fontaine ; saint Pol a la renommée d'être couvert, et sa couverture qui sert à couvrir Pierre, le fait découvrir, saint Pol eut sa monture abattue sur le chemin de Dames, prononcé Damas.

Si le jour de saint Paul-le-Couvert
Se trouve beau et découvert,
L'on aura en cette saison
Des biens de terre à grand'foison.

Les mérites attribués à SAINVILLE, pays autrefois ceint, sont représentés par la signification de ses hameaux ; MAN-

(1) Voir Authon.
(2) Voir saint Eloy à Montlouet.

TERVILLE, BRICHANTEAU, aujourd'hui disparu, BOULONVILLE et le CHÊNE, ferme et château.

SAINVILLE, *segetis villa,* où est le blé sur pied, pointant, épiant, devenant eucharistie. MANTARVILLE, *Mantervilla*, situé sur la voie, figure le manteau sous lequel erville est la pointe devenue queue (1), image qui a été renovée, au XVIe siècle, dans la tour de Garancières. SAINVILLE, indique une queue saine, une queue saincte; ce qui était représenté par BRICHANTEAU (2), *Brochantellus* indiquant une petite briche à enter en haut, une broche, brochante alors que BOULONVILLE est la queue qui boulône en chaîne ; de là le château du CHÊNE.

Tenant à SAINVILLE, est la paroisse de GARANCIÈRES, laquelle n'a qu'un seul hameau SERMONTVILLE, indiquant un mont à serrer la queue, mais le versant de son eau est vers l'AUNAY, est vers AUNEAU où il y avait la MALADRYE DU PETIT SAINCTVILLE.

GARANCIÈRES-EN-BEAUCE est pour représenter un gars, à couronner en sierre, *sierra*, chaîne de monts (3).

L'église autrefois ceinte de murailles très épaisses étant garnie de meurtrières, servait de châteaufort (4), elle est sous le patronage de Stephanos, SAINT ESTIENNE la couronne. Cette église n'a en elle-même aucun cachet architectural, sauf toutefois son portail qui est digne de remarque. Tout l'intérêt se porte sur la tour carrée du XVIe siècle, qui fut accolée à l'église dans le milieu du côté nord. Le dessous de ce clocher y forme une chapelle en *aparte*.

Cette tour très élevée, n'est pas couverte en clocher, en pin, mais en chevron. Les deux parties les plus curieuses et ornementées, sont le haut et le bas. Le rez-de-chaussée, oratoire carré, est voûté à croisillons avec

(1) Voir le Manteau-du-Diable. — Voir le sens de erville.
(2) Voir la briche, brichanteau à Dommerville.
(3) Voir le rôle des mares baigneresses.
(4) Ch. Lefebvre. *Communes d'Eure-et-Loir*.

pendentifs sculptés; ceux-ci sont : un chardon-marie, un buste de femme les bras levés, sert de console à la façon des cariatides, ce qui indiquerait une serve; puis une tête de femme à chevelure bouclée.

En haut de la tour, sous le chevron sont deux belles fenêtres en châssis, sculptées chambrée du gar en sierre, lequel est un messager d'en haut, amour en guette, auber, garguille, un archange et le gars qui couronne sur le mont, en sierre (1).

Enfin ici apparaît la rouerie; dans un angle de l'oratoire, se dissimule une petite porte communiquant à un cornillot (2), petit escalier à vis appliqué au dehors à l'angle de la tour, reliant ainsi le haut et le bas. La sculpture a pris soin de montrer l'entremetteur. Environ au tiers inférieur de la tour, extérieurement, est représenté un petit gars nu, les jambes écartées et infléchies, cachant de sa main droite brichanteau. Cette posture forme l'imposte d'une lucarne en barbacane (3).

Le lieu de dévotion de la LOUETTE, est montré sous GARANCIÈRES par SAINT-ESCOBILLE, *Scubillus*, lieu seigneurial auquel est attaché le fief de la MARGALLERIE (4), et aussi de la GROSSETIÈRE en Poictou (5), ce qui indique un lieu à devenir grosse.

SAINT ESCOBILLE est un saint communal que la réforme religieuse méconnait; l'église actuelle est sous le patronage de SAINT NICAISE, un martyr du Vexin. « Saint Nicaise avec saint Quirin et saint Scubicule, compagnie dont est Pience vierge se rendirent à Rouen ». *Scubicule*, saint Escobille, n'est que le miroir de sapience d'une vierge, de Minerve.

(1) Il est un saint Estienne-du-Mont.
(2) Voir le cornillot de Brie-Comte-Robert.
(3) Voir la tour du Petit-Saint-Mars. — La tour de Saint-Martin. — Les trouvailles de 1891 à Guinette. — L'église de Noisy-sur-Ecole.
(4) Voir la Margallerie.
(5) *Antiquités d'Etampes*, p. 63.

Nous avons vu mainte fois que la foi ancienne était plus forte que la foi innovée, spirituelle et que le clergé sous peine de perdre de son crédit devait composer en respectant les croyances de nos mères, tirées de la famille. Dans l'église de SAINT-ESCOBILLE se trouve une statue en pierre qui fut brisée lorsqu'on abandonna le culte de la Vierge noire, de la vierge à la chaise. Cette statue très mutilée représente une vierge assise ayant un enfant entre les genoux ; elle est aujourd'hui entièrement couverte de tulle blanc avec une nouvelle tête de vierge couronnée. Les femmes viennent invoquer cette sainte pour la délivrance.

Une statue de saint Nicaise? sans tête, enterrée dans l'ancien cimetière, a été retrouvée en 1885 et transportée dans le cimetière actuel ; elle a 1 m. 40 de hauteur. La légende court encore dans le pays que « saint Escobille privé de sa tête, combattait encore et avait la victoire ». L'armorial de LE VENIER chevalier seigneur de Saint-Escobille, était : écartelé, au 1 et 4 fascé de gueule et d'argent de 6 pièces, au 2 et 3 d'azur à trois cornets enguichés d'or, supports 2 lions.

Revenons à GARANCIÈRES, d'où nous suivrons le trajet des eaux passant en SAINT-ESCOBILLE.

La ferme titrée de GARANCIÈRES porte le nom de LE GRAND GAUT, nom qui s'attache aussi bien au bois qu'à l'oiseau qui l'habite devenu le papegaut (1). Le gaud étant le jars, non loin de là, était la très grande mare dite la MARE DU MAY, où un may s'offrait à la vierge, culte des eaux. Les noms d'AILLIARS et la LAMPE donnés aux terres qui l'avoisinent, indique qu'en ces lieux fut fait un nouet d'ail, un trochet d'aulx, un troquet. La lampe étant un objet de clarté confié à la femme (2).

Il existait un ancien chemin du LAVAPOTRE, que nous

(1) Voir le bois Gauthier. — Gaudreville.
(2) Voir la lampe.

n'avons pas retrouvé sous ce nom. Toutefois le lave-apôtre indique celui qui est racheté (1).

Le saint ou porte-bonheur desservant saint Escobille est montré par GUILLERVILLE son hameau pour montrer l'arivée d'un messager nouveau, annonçant le guillan neuf, la naissance du verd. Le guy de l'an neuf. GUILLERVILLE, est un écart de quelques maisons, hameau de SAINT-ESCOBILLE, dans une situation analogue à celle de GARANCIÈRES, c'est-à-dire à la naissance d'une queue vallonnée qui vient se greffer à la VALLÉE JOUANEST y amenant ses eaux à SAINT-ESCOBILLE, et cette queue jette beaucoup d'eau.

GUILLERVILLE représente celui qui a la queue à guiller, à filer, à couler, il est au BOIS PLAISANT, LE MOUILLAR (2).

Il y avait à GUILLERVILLE, une chapelle dédiée à SAINT GLAUDE, que l'on fêtait à l'octave de la Toussaint, c'est-à-dire un revenez-y de Toussaint (3). Le martyre de saint Glaude, fut « d'avoir été jeté dans une rivière », ce qui indique que c'est un saint à tirer de l'eau (4), aussi l'invoque-t'on dans des cas d'hydropisie.

La chapelle de Guillerville étant détruite, la statue du saint a été rapportée en l'église de SAINT-ESCOBILLE.

De SAINVILLE, MANTERVILLE, les eaux se ramassent pour passer devant GARANCIÈRES, qui y fournit sa part; et toutes réunies arrivent à PAPONVILLE pour former la VALLÉE JOUANNEST de SAINTE-ESCOBILLE. PAPONVILLE précédent l'entrée de *Scubilus*, *Scubiculus*, n'est autre que le pas d'un petit pont, que passe la queue (5), alors que *Escubilus* est un escu à biller, une nubile à habiller. Rabillarer, terme employé autrefois comme synonyme d'épouser.

(1) Voir le lave-mort.
(2) Voir Guillerville avec la Briche.
(3) Voir saint Quentin.
(4) Voir saint Glaude, au Bois-de-Villiers et à Vaucella.
(5) Voir Pont à chat à Guillerval.

En consultant sur ce chapitre, le langage blasonné, on apprend que les billettes semées sur un champ d'azur sont des figures oblongues, placées en échiquier debout ou couchées; billettes qui quelquefois sont percées. Elles figuraient ce qu'à notre époque on a remplacé par des quilles à abattre sur un billard.

Les écus à billettes, étaient ceux des beaux manoirs, des lieux hospitaliers ou maisons d'agrément peuplés de fillettes à culbuter.

Il existait à Paris, une chapelle des billettes, comme il y a des églises élevées à la Magdeleine et à Notre-Dame de Lorette.

Il court sur PAPONVILLE, hameau important de SAINT-ESCOBILLE, plusieurs dit-on légendaire, tels : « C'est un Parisien de Paponville », ou encore, entre joueurs, si l'un d'eux est sur le point de perdre la partie, son argent, on dit : « Ça sonne à Paponville », où s'il n'y a pas de clocher, il y a des sonnettes qui sont bataillées, comme les cloches de Saint-Yon.

Le cadastre mentionne : DEVANT LES PORTES DE PAPONVILLE, qui n'a jamais été entouré; portes à ouvrir à ceux qui sonnent, ont quelque chose à perdre.

D'après les vieux titres, les frères et sœurs de l'aumosne Notre-Dame d'Estampes, y avaient un hébergement, indiquant que c'était un lieu d'Hôtel-Dieu, lieu de passade d'un petit pont, de Notre-Dame, d'Hôtel-Dieu, Parisien de Paponville, est un enfant d'Hôtel-Dieu. enfant d'aube, de chœur et un gamin de Paris (1).

Les habitants de SAINT-ESCOBILLE se disent DEMI-HUREPINS, spécifiant par là, que l'autre moité est DEVANT LES PORTES DE PAPONVILLE, c'est-à-dire SAINVILLE et GARANCIÈRES. AUTHON-LA-PLAINE qui les touche tous deux est du HUREPOIX.

Il existe encore une coutume traditionnelle à Saint-

(1) Voir les bois d'Hôtel-Dieu.

Escobille : « c'est de mener les enfants à SAINT-LÉONARD des Granges-le-Roi, pour les faire parler ». Ce dernier pays est sur l'ORGE, la rivière du Hurepoix.

La vallée qui descend de SAINT-ESCOBILLE, à laquelle se greffe le commencement d'une autre vallée qui descend de MÉROBER, est de ce fait commune aux deux paroisses, leurs eaux confondues conduisent à la sortie de la LOUETTE, aussi cette vallée est elle appelée, VALLÉE DE LA RIVIÈRE OU RIVIÈRE DE SAINT-ESCOBILLE.

DE SÈVE, est le nom du seigneur de Mérober, qui ajoute à ses titres celui de SAINT-JULIEN. L'écu qu'il porte est : fascé d'or et de sable à la bordure componée de même. Ce qui veut dire un lieu seigneurial où l'on s'éprend l'un l'autre. La bordure qui est une brisure du limbe, en passement, est un damier à jouer aux dames en passant par dessus.

Il faut remarquer que l'armorial du seigneur de Mérober, fascé d'or et de sable, a un point de ressemblance avec celui du seigneur de Saint-Escobille : fascé de gueules et d'argent au 1 et 4. C'est donc un lit de rivière commun à deux où l'on blasonne à peu près de la même façon, SAINT-ESCOBILLE et MÉROBERT, comprennent deux cérémonies aboutissant au même résultat.

C'est ainsi qu'AUBER, AUBRAY hameau de MÉROBER, était autrefois du ressort de SAINT-ESCOBILLE, ainsi que le BREAU DE DAMMARIE qui était un fief. L'abbé de SAINT-JAN EN VALLÉE lez Chartres en était seigneur, ainsi que de GUILLERVILLE. Si ce dernier envoie ses eaux à SAINT-ESCOBILLE, il en envoie aussi dans la même vallée de MÉROBER, par AUBRAY, où est le bois des ŒILLARDS dit encore le BOIS-MADAME, où l'on ouvre l'œil pour voir clair; aussi MÉROBER était-il un prieuré de CLAIREFONTAINE

Ober, auber figure le buisson d'avril, dès que l'aubépine fleurira ; Aubray (1), représente le buisson visité,

(1) Voir le bréau saint Lubin.

autel de l'hyménée, alors que le breau de Dammarie est un fief de Mérober, breau est un buisson (brehaudière buisson vert).

Le nom de MER O BER indique le passage par une ouverture, un O, à comparer avec celle de LUMERRY, religion d'Apollon soleil. Ici, c'est un passage Luné de la COTE A LUCE, avec cette particularité que le seigneur d'Ober, Aubray est l'abbé de saint Jan en vallée, fêté au solstice d'hiver.

Pour l'édification sur le rôle des vallées de Lumery et de Mérober, nous transporterons le lecteur à la porte de CHARTRES (Eure-et-Loir), où sur la hauteur est le hameau du GRAND-LUCÉ, le HAUT-LUCÉ qui est vu et voit; mais il y a aussi le PETIT-LUCÉ qui n'étant pas vu est à voir, il est situé au commencement d'un val, d'une coulée.

Le rôle de LUCÉ se définit avec la BARRE DE LUCÉ, la BARRE DES PRÉS où il y a droit de rachat égal à celui des droits de gués à passer (1).

L'embouchure du val de LUCÉ, vient tomber dans le vallon qui descend de MAINVILLIER (2), lieu où les eaux se confondent, vont ensemble, et où fut élevée une chapelle à NOTRE-DAME DES VAU ROUX où vont en pélerinage, « les jeunes filles qui voudraient un mari, et une pièce blanche est déposée dans un tronc ». BARRE DE LUCÉ (3), où l'on est roussi.

Au PETIT LUCÉ se trouve une vieille église, dans un mur de laquelle fut découvert, il y a quelques années, une colonne d'un beau style à chapiteau ouvragé, adossée à un pilier angulaire.

Il n'est resté de cet ancien monument, aucun souvenir, tout a disparu. De l'étude des lieux, il nous apparait que ce pilier pourrait être un reste de portique, le

(1) Voir les gués sur la Voise.
(2) Voir Mainvilliers.
(3) Ouverture barrée.

jambage d'une porte de Lucé, *sancta janua*, de saint Jan, porte de luçay à passer, servant à fixer le retour des fêtes de l'année, la marche d'Apollon soleil. Avant la réforme du calendrier, les deux saint Jean arrivaient avec les solstices désignés, le GRAND et le PETIT LUCÉ. Le solstice d'hiver coïncidait avec la sainte Luce où se faisait le saut d'une puce, et pour ce temps « les habitants de Lucé étaient obligés de fournir le charbon nécessaire au grand feu du palais épiscopal pendant la nuit et le matin de Noël, et le maire de Lucé était obligé de l'entretenir (1) ».

Ce charbon de Lucé était Lucet, servant au réveillon et devenait « saint Jean évangélique, portant en son calice un petit serpent ». Le martyr de saint Jean évangéliste « fut en une chaudière d'huile bouillante ».

Le patron de l'église de LUCÉ, est SAINT PANTALÉON, on l'y trouve représenté nu attaché par les bras à un olivier qui à l'instant se charge de fruits, selon le martyrologe. La finale ôn (2), marque l'attachement à l'arbre de sainte Pantalée, une des onze mille vierges destinées à repeupler la Bretagne.

« Les femmes qu'Apollon avait aimé furent changées en oliviers (3). »

Le sang de saint Pantaléon; coule le 27 juillet, comme le fait celui de saint Janvier, *janua veris*, dans une très belle chapelle de Naples.

Les eaux descendues de LUCÉ et de MAINVILLIERS forment dans la VALLÉE DES VAUROUX, le ruisseau le COINON, qui après avoir traversé le clos des PAINS A CHANTER et le vieux clos SAINT JEAN, se rend à l'EURE en passant au bas de la butte des CHARBONNIERS, où est le palais épiscopal ainsi que la cathédrale, au coin de laquelle se

(1) E. Lefebvre, *Annuaire des communes d'Eure-et-Loir*.
(2) Voir le sens de ôner à Aunay, aunoé.
(3) Mythologies grecques.

trouve l'ANGE AU CADRAN SOLAIRE, remplaçant une porte de Lucé.

L'entrée du COINON dans l'EURE se fait à la BARRE DES PRÉS, *bucca pratorum* au XIIIe siècle, c'est-à-dire la bouche des prés barrée, où sont les CULETS, fonds *rédiculés* à couler plaisamment, à gauche de la bouche ou lèvre inférieure est l'ENFER, alors que la lèvre supérieure à droite est le clos EVRARD (1).

Le ruisseau le COINON symbolise le coin à ôner, ogner.

Le chanoine Souchet, auteur de l'*Histoire du diocèse de Chartres* (tome III, p. 95), dit : « En 1300, la ville et la banlieue de Chartres, étaient en interdit, le chapitre de Notre-Dame de Chartres se réfugia à Etampes, il y était encore en 1305 ».

MÉROBER, qui est au sommet d'une petite plaine, a un versant vers CONGERVILLE dans la vallée d'OYSONVILLE, versant dans lequel est le bois d'ORVAL (2), val d'ouverture indique le bois d'AUROUARD et dit encore de la MILO-REWARD. MITE AU REWARD, ce qui indique un O, un mil au regard, un trou de la lune (3). Alors que du côté de sa vallée, la TÊTE A LUNE a une image de la lune, phase autre que celle représentée par AUTHON-LA PLAINE.

Dans l'église de Mérober, les scuptures en pendentifs sont les suivantes : 1° Un cou se détachant du mur, présente en avant la face ronde de la pleine lune ; 2° Une femme nue est étendue, couchée sur le côté retournant la tête du côté où elle fait voir « la lune » ; 3° La face ronde d'un chat ayant les oreilles dressées ; 4° Une face de nonette.

L'église est dédiée à l'ASSOMPTION de la Vierge, que les angelots prennent pour eux en l'enlevant au ciel.

Le saint que l'on va encore y servir (1889), est SAINT MAMERS, « pour les coliques (4) », tranchées, douleurs

(1) Voir Pontevrard. — La porte Evrard.
(2) Voir Orvau.
(3) Voir le sens de Mille, Milly.
(4) Voir la chapelle de Saint-Mamers.

d'entrailles. Mérobert a le CARREFOUR A MARGOT et LA CAVE où l'on NOUE, à côté le TROU DE LA CLOCHE est un gouffre.

Le thalweg de la vallée de SAINT-ESCOBILLE et en même temps de celle de MÉROBER, sert de démarcation aux deux paroisses, montrant par là ce qu'elles ont de commun. Du côté de SAINT-ESCOBILLE, sont les HANTES, et plus bas le TROU-MONSIEUR ; alors que sur la partie afférente à MÉROBER, est la VALLÉE QUI VA DE NUIT, elle a commencé au bois d'OEILLARDS, lequel est dit aussi le BOIS-MADAME (1), selon la tradition, il s'y trouvait le CHATEAU DE TORTELAINE, nom cadastré. Château moutonné d'une dame, c'est-à-dire, cachant ce qui est frisotté, à voir, à constater (2).

Cette vallée qui va de nuit, traversée par le chemin de CLAIREFONTAINE, va en descendant se trouver du terroir de CHAT L'O où sera montré comment servent les filles qui ne se marient pas, tant sur le terroir de CHAT L'O que sur celui de SAINT-HILAIRE.

Du coteau de MÉROBER, descend dans le fond de SENIVE une coulée dite le BILLARDEAU OU TROU A JACQUOT, lieu à babiller, à jouer au billard, dans la rivière de SAINT-ESCOBILLE.

Ici, sont les bois de CENIVE, où sur le coteau est édifiée la TOUR DE CENIVE, qui fut appelée autrefois, tour de la REINE BLANCHE (3), est une tour à guetter, à guigner dans les bois, tour crénelée de trois mètres de diamètre à l'intérieur, assise sur une roche. La forme de la porte accuse le xv[e] siècle.

Le nom de SENIVE, CENIVE s'attache à la religion druidique, du chêne, dans laquelle la Vierge cherchant à s'unir avec un envoyé du ciel, se donne aux messagers zélés, apportant d'en haut le guy, le rameau vert.

(1) Bois est ici pour bais.
(2) Voir la Porte mouton. — Voir les deux chapiteaux intérieurs du portail de l'église de saint Loup (saint Gilles) d'Etampes.
(3) *Histoire de Dourdan*, G.-H. Guyot.

Vierges de Senantes, qui deviennent des agnes (1).

Les femmes de l'île de Sein, se donnent au plus jeune navigateur arrivant en vue. *Senani* est un nom gravé sur une pierre découverte en 1711, sous le sol de Notre-Dame de Paris.

Avèc Senive, nous sommes à l'ouverture de la vallée de la LOUETTE, de *Lou,* dépendant du terroir de CHAT L'O, où se trouve la ROCHE A CÉSAR. Le sommet du coteau boisé de Senive, est occupé par la mans seigneuriale du TRONCHAY, ce qui indique un bois décoiffé, décapité; étant à côté d'un bois de LA PUCELLE, indique qu'une vierge est sans sa coiffe, sans sa tête (2), il ne reste donc plus qu'un tronc, qui appelé TRONCHAY-CHAT L'O SAINT MAR, est un tronc qui a été hayé, essayé, ce que représente « le corps de saint Escobille, qui privé de sa tête combattait encore ». Comme aussi le corps de SAINTE SECONDE, ci-après.

Du TRONCHAY, descend une petite vallée secondaire couverte de bois, dite VALLÉE TABERNA, qui est un cénacle où se trouve le bois COICTEAU, COLLETEAU, pour cocheteau, où l'on coche en haut, au TRONCHAY où est le BUISSON (3), et GAUDREVILLE (4), *Gaudervilla,* celui qui a la queue de l'oie, gaudre, gaud étant l'oie mâle, appelé le jars, qui est le petit gars gardeur d'oies. Saint Médard avait pour frère son *alter ego,* saint Godard. Le prieur de SAINT MÉDARD de Chat l'o saint Mar, se disait curé primitif de BOUTERVILLIER, dont est Cenive.

L'église de Chat l'o, est sous le patronage de SAINT MÉDARD, lequel institua « la rosière de Salency », où le sault enferme l'œuvre qui met enceinte, et couronne. « Pendant une pluie, Médard fut abrité sous les ailes d'une aigle. »

(1) Voir Senantes.
(2) L'on a ici pour la Beauce, une image différente de ce qu'est Milly en Gatinais. — Angerville-la-Gaste.
(3) Voir le sens attribué à buisson.
(4) Voir Gaudreville, le grand gaud. Le petit gaudin.

Le Puiset, est le haut ou partie condomée qui précède Beaumont, entre les vallées de la Chalouette et de la Louette. Au bas du Puiset, est le moulin de la ferté, *feritas*, *firmitas*, où est une chasse de saint Firmin.

Le chemin montant au Tronchay, dit en 1690, à Saint-Hilaire, chemin du puiset, du piset, était marqué par la croix au guillaume. Ce Guillaume est celui de la porte Chartraine, étant sous le heaume des forêts, ce qu'est Saint-Cyr, ce qu'est le Petit-Saint-Mars.

Le Guillaume est gille ermite (1), heaumé ayant un haubert, auber, habillement de tête; aussi Guillaume n'était pas saint, et s'il le devient c'est parce qu'il a la croix (2) du juif.

Le guillaume est un rabot à faire la feuillure d'une porte, la porte guillaume de Chartres. La tour guillaume à Dijon; Sillé le guillaume.

Le premier capitaine du donjon d'Etampes fut un Guillaume Mesnier, chevalier.

Le premier chantre de Notre-Dame d'Etampes fut un Guillaume. C'était un nom attaché aux seigneurs et aux évêques, mais qui pour les francs-bourgeois, allant à la franchette, à la bonne franquette le « gros guillaume, resta synonyme de valet.

Il est une tradition qui peut fournir quelque explication c'est : « la Robertière du pays de Dreux, caveau qui s'ouvre aux fêtes de la Vierge pour y trouver un trésor. » A la Robertière est liée l'apparition d'un fantôme blanc, et le trésor qui s'ouvre pendant le chant de la généalogie.

Mer ober, mer robert, est une porte de vierge couronnée, d'où sortit le premier roi capetien, faisant souche par la quenouille. Adelaïde, mère de Robert, étant fille de Guillaume Ier, dit tête d'étoupe, comte de Poitou

(1) Voir ce qui est Gilles.
(2) Voir la destruction de la synagogue.

et d'Auvergne. Ce Robert, descendu d'un enfant d'Ober, porte le béret, est né coiffé, devient capétien.

Si Robert fut d'abord l'ex communié, c'est qu'il était de la religion de saint Pierre, où le parraînage était suivi, tenant lieu du mariage, religion de mars. Ce Robert là, est imagé sur les bords de la JUINE, par les VAUX ROBERTS (1), où n'étant pas du côté où l'on se rachète par sainte Croix, se racheta en fondant la collégiale de NOTRE-DAME D'ESTAMPES, dont il fut le premier abbé, et suivant les chroniques, « les villes tombaient pendant qu'il chantait au lutrin, entonnait l'*Alleluia* ».

Nous revenons au coteau gauche, qui commencé à SAINT-ESCOBILLE, va s'accentuer de plus en plus et côtoyer la rivière la LOUETTE, l'un étant identifié à l'autre.

Les eaux d'AUTHON-LA-PLAINE, arrivent en partie dans les fonds de Cenive, par le PLESSIS-SAINT-BENOIT son hameau, lequel est dans un encuvement entièrement caché dans les bois, lieu de retraite, où d'après une tradition il aurait existé un petit monastère de femmes, l'abbé de SAINT BENOIT DE FLEURY, y avait droit de mairie. Les bois du Plessis, sont des bois d'hostel Dieu, c'est ainsi que l'on y trouve le bois de l'HOTEL-DIEU DE PARIS, le bois de l'HOTEL-DIEU D'ORLÉANS, de l'HOTEL-DIEU D'ESTAMPES, de l'HOTEL-DIEU DE MÉRINVILLE.

A AUTHON, est le BOIS DU ROI, et le roi avait en ce pays « un droit de péage (2) ».

Les eaux qui descendent de la plaine d'Authon, sont recueillies au Plessis, dans deux grandes cuvettes, la seconde alimentée par le trop plein de la première et l'excès forme un petit ruisseau dit LE CHAPON (3), lequel tire son nom du saut du chat, qu'il faut faire pour le passer ou prendre le petit pont, chat-pont, qui est sur

(1) Voir les vaux Robert.
(2) Une partie est tenue en censive du roi. *Antiquités d'Etampes*, p. 33.
(3) Voir Pont à chat et Paponville.

le côté, fait au moyen d'une planche. Ces eaux ayant subi le droit de péage arrivent dans LE PLESSIS, où sont les BOIS D'HOSTEL-DIEU et où elles restent, donnant le motif d'y construire une chapelle à NOTRE-DAME DE LORRETTE, elle était situee sur l'emplacement du cimetière actuel, (1888). Lorrette, fillette à composer la couronne de fille de sainte Aure. La chapelle-église actuelle, est sous le vocable de SAINT LOUIS, roi, dont le nom est attaché au chesne des forêts, aux chevaliers chesniers.

Nous arrivons à BOUTERVILLIERS, entièrement couvert de bois, il y a quelques siècles à peine, et aujourd'hui encore la moitié de la surface communale est boisée.

Un diplôme de Charles le Chauve, en 854, accorde à son fidèle Venilon, des biens situés aux lieux dits : « Aubeterre, *alba terra et Bauterivillare*, Boutervilliers », biens composés en grande partie de bois qui s'étendaient du PLESSIS à SAINT-HILAIRE, constituant ainsi la seigneurie d'ARDENNES, laquelle se démembra pour former les paroisses de Boutervilliers, Chalo-Saint-Mar en partie et Saint-Hilaire.

AUBETERRE, est la terre des blancs, apanage de ceux qui ne se marient pas, et ici sont les milites, les templiers, des BOUTARDS. Un aveu de 1349, signale vers Ardennes, le BOIS-DE-MILES OU BOIS-DE-LA-CROIX.

« Mention est faite au XVIe siècle, du fief de la maison simple de Boutervilliers », maison qui n'a pas de rang, n'est pas mairie ; BOUTERVILLIERS est la partie de CHALO, où les filles ne jouissent pas du « privilège de Chal l'o Saint-Mar ».

Les premiers chefs de la maison de Boutervilliers, furent abbés de Neauphle-le-Vieux ; et le musée de Chartres possède un sceau de 1286, d'un « Guillaume de Boteviller milit », c'est-à-dire, chevalier de la milice du Temple, dont le costume était blanc avec la croix rouge.

Ce Boteviller est celui qui ici a les BOUTARS, qui sont

les bottes ou montants qui bordent le cours de la source de Louette ; cours d'eau naissant.

Le seigneur de Boutervillier-Ardennes, exerçait sur ses hôtes et sujets, le fief de la rue, assis au dit lieu des boutars, où se trouve la sabotterie, où les chats sont bottés, allant en sabots.

« Le temple de la boutière, autrement dit de la botterie, paroisse de Sceaux (Loiret), était membre de la commanderie de Chalou-la-Reine et d'Estampes (1) ».

Les Templiers, que l'on appelait aussi les « chesniers », était un nom donné aux Druides ; le chêne symbolisant l'hospitalité, d'où le nom chevaliers hospitaliers, à côté des bois d'hostel-Dieu, cités plus haut, il y a bois d'Illiers, *isleriæ, islariæ*, il indique un bois réservé, qui doit rester vierge, comme l'îlot où l'on n'aborde qu'en passant l'eau. Illier (Eure-et-Loir), est dans une sinuosité de la rivière, pays hanté par les Druides.

Tous les bois d'Hôtel-Dieu que nous avons vu à la suite les uns des autres, entre le Plessis et Boutervillier, étaient ceux de Maisons ou l'on suivait une règle identique avec la même foi religieuse. Au xiv[e] siècle, on ne solennisait dans ces Hôtels-Dieu, que cinq grandes fêtes, lesquelles étaient : l'Ascension, la Pentecoste, les jours de Fête-Dieu, de Saint-Jean et de l'Assomption (2), nulle mention de Noël ni de Pasques, montrant par là que celui qui représentait le christianisme de notre époque, n'était pas ressuscité.

Saint Jean était le patron de l'Hôtel-Dieu, et l'on célébrait à grands frais la saint Jean-Baptiste.

La nouvelle loi basée sur Jésus, sorti de Jérusalem, est arrivée avec Saint Jacques Christophore, apportant le Missipipi, le nouveau Dieu, auquel Saint Jacque sert d'assise, est l'ancestre et Jean-Baptiste versant de l'eau

(1) Mannier. *Histoires des Commanderies.*
(2) Mémoires de l'*Histoire de Paris.*

n'est qu'une forme mystique d'une porte en haut, qui vient d'être passée, porte de Rome, et la porte Mouton fut judaïque, fut celle de l'agneau de Saint Jean, portant la croix.

Le mariage par la croisure a remplacé la jambette qui avait Saint Jacques pour envoyé.

A BOUTERVILLIERS, où n'existe pas le privilège de Chat l'o-Saint-Mar, on continue à suivre la règle des chevaliers hospitaliers des frères et sœurs ; et le BOUTERVILLIER est celui qui a la queue vierge à bouter, celle du MISSIPIPI, sorti de l'hospital Saint-Jean que le catholicisme a oublié. Ici est le champtier du JEU-DE-BILLE, à côté des JARDINS et à la MAR-DES-JONCS, se font des liens qui se rompent.

Ce que l'on trouve à Boutervilliers, est la GUIMBARDIÈRE, prononcez guimebardière, qui en 1664, était appelée la grande GUIGNEBARDIÈRE (1), c'est-à-dire une guigne à barder, à ferrer, à couvrir; au bas des guinebardières, sont les NÉSERVES qui portent plusieurs noms, dit encore la JAMETTE ou la PIÈCE-AU-PRÊTRE.

Les NÉESERVES sont des filles qui ne sont pas descendant de Chat l'o-Saint-Mar, et qui nées serves, sont filles d'Hôtel-Dieu et de SAINT-LAZARE, en 1488, il y avait le champtier les JAMBES-LIÉES (2), lorsque régnait le christianisme avec Saint Jacques Christophore. La JAMETTE, jambette des noces appelées Saintes-James, Saintes-Gemmes (3), où coule le jus de gamay, de la treille, dont la première grappe est une offrande faite à la Vierge, qui sans être mariée a un petit enfant. La Vierge au raisin, montre à son fils une grappe à envier, elle est le fruit de la génération du sang chrétien, du sanvin.

(1) Voir Guinette, Guineray, Montflix. Papiers terriers de Champrond.
(2) Voir le sceau de sainte Marie d'Estampes.
(3) Voir les saintes James.

Dans les bois de BOUTERVILLIER, qui sont aux Templiers, existaient le CHÊNE DES TROIS SEIGNEURS et le CHARME DE LA DEMOISELLE, celui-ci représenté par un arbre écimé pour montré une Vierge décapitée. Le chêne des trois seigneurs tombé de vétusté au commencement du XIXe siècle. incarne en lui une propriété trinitaire qui le fait chène *robur*, qui laissa son nom à Notre-Dame du Fort. Ce chêne renferme en lui un principe hospitalier, composé de trois essences (1). Le fresne qui est liant sans faire de nœuds, l'orme qui prodigue sa semence dite pain de hanneton et le chêne à nœuds, a la force, il symbolise l'hospitalité.

Il existait à Boutervilliers, un lieu dit, du nom de FORTÉKELLES, ce qui indiquerait un fort à monter, à échelles. Il semble devoir se rattacher à l'emplacement du VIEUX CHATEAU, situé sur le bord du coteau, enceinte vallonnée, une partie du saut de loup est encore visible.

Ce fort apparaît comme devant être l'inspirateur du château de Guinette à Etampes, donjon gardé par un chevalier du temple. Aux environs du vieux château les fouilles amenèrent des meules romaines, des monnaies du bas empire et quelques objets fort anciens. Les enceintes servaient de retraite aux femmes serves, et le haut du coteau est encore dit le CLOSEAU, clos du haut, hauteur boisée enserrée par trois vallées, dont une est la vallée de TOUREAU, du nom d'une vieille ferme qui tombant en ruine en 1650, fut alors rebâtie, et encore de nos jours, TOUREAU en 1488, TOUZEAU en 1349, dit encore TOUZIEAU, prononciation locale.

(En Kymr. tusiaw, lier, envelopper, entourer), vers 1896. un tumulus fut fouillé au closeau et l'on mit à jour un mobilier funéraire antique.

En arrière du pays de BOUTERVILLIERS, d'un lieu dit SAINT LAZARE où était en 1627, une chapelle dédiée à

(1) Voir ces essences dans la Renarde.

Notre-Dame de toutes Aydes, commence un ruisseau qui est un ru d'entourage, et pour cette raison dit ru de Périgault, aujourd'hui périgord ru qui va pour entourer dans les bois le vieux château.

Maintenant nous nous rapprochons de toureau avec le rigolet, sont les viervilles, les queues vertes (1) de saint Hilaire.

Suivant une tradition qui semble justifiée, la source de la Louette remontait un peu plus haut vers la tour de Cenive, sous laquelle on prétendait qu'il y avait un trésor caché. Des fouilles pratiquées, démontrèrent qu'elle est assise sur une roche, mais les légendes ont toujours un fond, et ce trésor est imagé par la roche a césar, qui se trouve presqu'en regard, c'est-à-dire d'ouverture Césarienne, d'une sene à yvoner (2), au bas était l'ouverture d'où s'échappait la Louette, qui aujourd'hui sort plus bas d'une ouverture rocheuse d'Auberre, *alba terra*, terre des blanches, et celles-ci sont de la paroisse de Saint-Hilaire, où est la cour perrette, précédée des coutars, cette eau de Louette, vient du fond des bois, à du lousin.

Dans des cas exceptionnels, la source d'Aubterre, se trouve recouverte par les eaux descendues de Sainville, Garancières et de Saint-Escobille, champs cloués (3), où l'on a subi l'attache du fer, clou de la croix.

Longeons la Louette, ou plutôt le coteau gauche qu'elle suit, comme la Chalouette suit le coteau droit.

On entre ici, dans la paroisse de Saint-Hilaire, dont est Ardennes, et aussi la partie controversée ou antéface de la paroisse de Chat l'o-Saint-Mar, mis sous le patronage de saint Médard faisant les rosières.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'au début de

(1) Voir Vierville, Vauviers.

(2) Voir les Césardières, voir Yvone, Yvonerie, Yvette, Yvelines et moulin des Senaux.

(3) Voir les prés cloues.

la vallee de Chatloup on a vu saint Hilaire, patron de Vierville et à sa suite saint Médard, patron d'Olu (1). Quel peut bien être le rôle rempli par saint Hilaire, lequel a laissé son nom à quatre-vingt-huit communes en France? Il y a là comme pour Saint-Escobille, dont le seigneur est en Poitou, à rechercher ce qu'est Saint-Hilaire de Poitiers, dont la renommée est générale, et auprès de qui se retira sainte Radegonde, voulant fonder un monastère de filles.

« Saint Hilaire est un païen converti, qui marié, laissa sa femme et se fit évêque (2), il prêcha avec ardeur la nouvelle doctrine de la croix, et ne voulut pas que sa fille se mariât, afin qu'elle restât vierge. Aussi sa fille étant à la veille de se marier, il demanda à Dieu de la rappeler à lui. Sa prière fut exaucée. Il fit la guerre aux Ariens », c'est-à-dire à ceux qui pratiquaient la religion d'*ares*, mars.

Cet ensemble de faits doit servir à dévoiler saint Hilaire. S'il a donné son nom à un si grand nombre de communes, c'est qu'elles ont été peuplées grâce à lui ; et si sainte Radegonde s'est retirée près de lui, à Poitiers, c'est enfin d'avoir son aide pour peupler son monastère.

Les monnaies romaines avec leurs motifs attributifs, doivent nous instruire, sous le nom de (*hilaritas*, la joie, le rire), est montrée une femme debout, tenant contre son sein une corne d'abondance, image de la fécondité, des largesses. A ses pieds, des enfants lui offrent des plumes de paon, de l'oiseau de Junon, la déesse du *matrimonium*.

Hilaries, étaient des fêtes de carnaval, célébrées à l'équinoxe du printemps, époque où le soleil se croise avec la lune. Hilaire, dont on a fait Hilaryon, est un

(1) Voir Vierville, voir Olu.
(2) Voir la signification d'Evêque.

terme d'union joyeuse, aussi, le terroir de BOUTERVILLIER se lie-t-il à celui d'ARDENNES Saint-Hilaire, par les VIERVILLES, qui sont les queues vertes, du printemps.

Dans le bailliage d'Estampes, la charge du chef de la venerie, était entre les mains des seigneurs d'ARDENNES. Le nom de cette seigneurie, laquelle comprend la MARE DE TOUREAU, dit implicitement que ces bois étaient consacrés à Diane, en chasse, et prenant son bain ; déesse dont la suite étaient composée de nymphes devant toutes garder une chasteté inviolable. Diane, est cette déesse qui parée pour la chasse « demanda à Jupiter, la faveur de garder une virginité éternelle », mais il y a à Saint-Hilaire-Ardennes, le BUISSON MAUBÉE (1), calomnié. Et Diane « eut d'un berger, un fils nommé Etole et cinquante filles ». ARDENNES écart de Saint-Hilaire, est sur le haut du côteau qui domine la source d'Aubterre, tandis que sur le haut du côteau opposé est le TRONCHET, résidence d'Eudes-le-Maire de Chalo-Saint-Mars, lequel eut d'une inconnue un fils et cinq filles (2).

Continuons à voir la paroisse de SAINT-HILAIRE. Dans le côteau d'ARDENNES, est le bois de PAIN PERDU (3), où se trouvaient un vieux château dit la RACHÉE (4) et aussi l'église de SAINT-HILAIRE (convertie en grange) Au bas se rapprochant de la rivière, est la FONTAINE DE SAINTE-SEGONDE, sous une chape en maçonnerie, bien édifiée. Sainte Segonde « vierge et martyre, n'ayant pas été touchée par les bestes auxquelles elle fut exposée, fut passée par le fil de l'épée à douze ans ». La statue de cette sainte, placée dans la fontaine y est représentée,

(1) Voir la signification de buisson.
(2) Voir la descendance d'Eudes-le-Maire.
(3) Voir Pain-Perdu.
(4) Voir la Rachée. — En 1650, Pierre Hemery, sieur de la Rachée. En 1713, les religieux de Marcoussy, seigneurs d'Ardennes, cèdent une masure appelée vieux château et dit fief de pain perdu, autrement dit la Rachée. (Papiers terriers de Champrond, communiqués par M. Dorival).

décapitée, indice d'une arraché et un tronchay. L'eau qu'y reçoit Sainte Segonde vierge, vient de l'AIGUILLONNERIE, nom du champtier où se trouve situé l'église de SAINT-HILAIRE, laquelle est *aix*, eau de l'ai-guillon.

Maintenant, le côteau se trouve coupé par Morinval, Morinvau en 1488, et Moulinvau en 1604 ; suivant la mythologie grecque, Laire ou Haire, était une prêtresse de Diane. Ici, à l'église de SAINT-HILAIRE la prêtresse est représentée par une fille de Villechasson (chat-çon), de l'abbaye de Rozoy-le-Jeune, qui en est la pryeuse titulaire (une rosière) (1). « En 1323, la pryeuse était en censive des Dames de Longchamps (2) ».

Le 4 septembre 1703, à la suite d'un procès avec les moines seigneurs d'Ardennes, un arrêt de Parlement déclare que la « prieuse est dame et patron de l'église, et a droit de mairie sur ses sujets : les droits honorifiques lui sont dus comme Dame du village. »

Les conséquences de la dévotion de SAINT-HILAIRE, s'accusent sur sa paroisse par CHAMPROND, petite plaine, image de la femme ronde.

A CHAMPROND, que les natifs de l'endroit appelle CHAT ROND, était attaché le fief de CHATIGNONVILLE, le fief des ROCES, le MEURGER ROND et les GAUDRONS OU CHAUDRONS qui confinent à la partie ronde de la VALLÉE BERTRAND. Il est encore un autre fief dit : « le rouage de Saint-Martin », tenu de la seigneurie d'Ardennes; fief qui doit remonter assez loin, car en 1234 Jacquelin d'Ardennes, avait des cens entre ESTAMPES LES VIEILLES et le TEMPLE.

Le côteau de Saint-Hilaire que suit la LOUETTE est dit les COURS, cours que l'on suit et qui deviennent dangereux pour les filles de Rozoy, allant jusqu'à PIERREFITTE hameau dont la moitié est de SAINT-HILAIRE et l'autre moitié d'ESTAMPES-LES-VIEILLES, et ou se trouve le FOUR DE ROTE.

(1) Papiers terriers de Champrond.
(2) Voir la Dame d'Imeray, voir l'Yerre.

Il résulte d'un acte de partage de la seigneurie d'Ardennes, fait « en mai 1450, 1°   , 2° depuis l'eglise de Saint-Hilaire, jusqu'à un héritage nommé le Four de Rote, étant en un carrefour qui sépare le pays chartrain et tout le chemin nommé la Voie au Prêtre et chemin de Saint-Martin », conduisant à Estampes-les-Vieilles (1).

Maintenant la LOUETTE venue d'AUBETERRE, et la CHALOUETTE au FOUR-BLANC, sont dans une situation parallèle et identique, ici le FOUR DE ROTE conduit à la VALLÉE BERTRAND, qui est à montrer et dont le nom évoque une escroquerie commise en rapine.

En cette vallée sont les CHAUDRONS, indiquant un chaud, un fond qui tourne, arrondit ; autour est la SENTE DES MYRTHES, arbuste, dont les fleurs, semblables à de petites roses blanches, ne sont que de fausses roses.

Le myrthe était consacré à Vénus, à l'hyménée. C'est en ce CHAUDRON où se forme les NOSOLLES, qui sont des nœuds en l'air et VANNÉS, sont passés au vent, trompettés, étant les vannets. Sur le tour élevé de cette vallée, se trouvent la maison du Temple, l'église du TEMPLE, qui sont aujourd'hui en ruines, restes de la commanderie de CHAT LOUP et d'ESTAMPES.

Il y avait sur le haut le CLOS GAILLON, contrepartie du CHATEAU GAILLARD de CHATLOUP-SAINT-AGNAN, situé près de la fontaine des PIGEONNEAUX, oiseaux attelés au char de Vénus.

L'historien d'Etampes, a passé sous silence le TEMPLE, dont les parties délabrées, sont vues de tous les horizons.

Le dessin figuré dans « les rues d'Etampes (2) », donne une idée approximative de l'église en ruines, bien que deux plans aient été confondus. Cette église construite au xv° siècle, était dédiée à SAINT GEORGES, et

(1) Voir la signification de Roth au Rotouër.
(2) Léon Marquis, les *Rues d'Etampes*.

remplaçait une chapelle de SAINT BLAISE; ses dimensions comportaient vingt-trois mètres de longueur et sept mètres soixante-quinze de largeur.

La baie ogivale du couchant, peut faire supposer que c'était le chevet, mais on ne peut être affirmatif sur ce point. le côté Est, étant démoli à un mètre du sol. On entrait dans l'église en passant sous la tour carrée (1), qui était située extérieurement au milieu du côté méridional. Inhérent à cette tour est une cellule circulaire de de diamètre, dont la hauteur primitive encore accusée est de , ce qui permet de supposer que c'est l'emplacement d'un escalier.

Sachant ce qu'est la VALLÉE BERTRAND, il faut voir son entrée par le FOUR DE ROTE, *rota*, qui est du « rouage de Saint-Martin », où l'on paie par queue de vin entrée, vin de la Saint-Martin, qui est un ouin.

Le hameau de PIERREFITTE, a un carrefour le séparant en deux parties, moitié de SAINT-HILAIRE, moitié de SAINT-MARTIN, mais c'est sur la partie afférente à Saint-Martin qu'est le menhir, moment celtique, dit la PIERRE DE SAINT-MARTIN, pierre fichée, qui se trouve dressée au bas du MONT FERRAND où est la BUTTE SURGET, indiquant que deux parties posées l'une sur l'autre, sont cousues, sont ferrées, et c'est là auprès qu'est le Temple.

Deux choses sont à remarquer ici : la finition du diocèse de Chartres avec Saint-Hilaire et le siège d'une commanderie du Temple avec chapelle, venant immédiatement après. La VOIE DU FRESNE traverse le Four de Rote (2).

Les historiens chartrains, nous apprennent qu' « en 1185, défense est faite aux hospitaliers d'avoir une cha-

(1) Tel on passe de nos jours sous le clocher de l'église Saint-Martin d'Estampes-les-Vieilles.

(2) Voir le Fresne. La fontaine du Fresne. — Nota : L'exploitation des carrières de grès a complèrement modifié l'entrée de la vallée Bertrand.

pelle à Chartres, et l'église de Villeconnin leur est plus tard assignée pour y faire leur service, à la charge de prendre le chresme et les saintes huiles à Chartres ».

En 1312, le chapitre de Notre-Dame de Chartres, s'opposa toujours à ce que les Hospitaliers fissent bâtir dans leurs hôtel, une chapelle ou même un simple oratoire (1).

Pour que le chapitre de Notre Dame de Chartres, soit si rigide envers les chevaliers, c'est que leurs pratiques étaient contraires à la nouvelle religion chartraine; et le VILLECONNIN où nous les verrons implantés, nous donnera leurs coutumes.

Sur le terroir d'ESTAMPES-LES-VIEILLES, le premier vau que la Louette rencontre, est VAUJOUIN, vau à joindre, lequel n'est que le bas des GROUX-LÉONARDS, fonceau où l'on porte ses chaînes (2), et Vaujouin conduit aussi au Temple. C'est à VAUJOUIN que passe venant d'Etampes, le CHEMIN DE SAINT-HILAIRE, dit encore des PELLERAIES, nom donné aux terres qui bordent la Louette. Pelles, qui furent des puelles et à l'entrée du chemin était la CROIX DE L'ANGE MALIN (3).

Nous arrivons à CHAUFOUR, lieu d'Estampes-les-Vieilles. CHAUFOUR, est le nom d'une commanderie de templiers, dont le siège est établi à CHAUFOUR-LES-ESTRÉCHY, sous la règle de Saint-Jean l'Hospitalier. Ici le haut de Chaufour est dit SAINT-JEAN, le patron des chevaliers de Malte ; or, à l'égard de ceux-ci, on employait autrefois l'expression « faire des croix de Malte », comme synonyme de jeûner (4).

CHAUFOUR, où est le VERT-GALANT, l'ANGE-MALIN et le POIVRE-CHAUD, est un lieu d'échauffouré ou l'on brûle. Il est l'entrée du CHEMIN DE L'ECORCHOIR, lequel est marqué

(1) Lespinois, *Histoire de Chartres*, p. 293.
(2) Voir Grouville, saint Léonard de Gallardon.
(3) Disparue, était dans le tracé du chemin de fer d'Orléans.
(4) Voir le jeune Mercuriel sur la Voise.

par la CROIX DE VOMIT LE SANG, qui se trouve d'une part à l'entrée d'un ravin, dit aussi LE FESSOIR d'après l'ancien terrier, lequel arrive en haut au MONT-MACOUR ou MONT-MARCOURT, ce chemin est celui du Temple d'Ephèse, de Diane, brûlé par un inconnu qui prit la voie d'Erostrate (*eros*, Cupidon ; *strata* voie).

La CROIX DE VOMIT LE SANG, marque également l'entrée du VAU-MILCENT où est la RUELLE A LA BASTE OU CHEMIN DES MILITES. Le nom de bâte fugitif et laissant une trace tout à la foi établit une situation nouvelle, bast, *aima* sang bastème. Bast, est ce qui se dit en passant un gué, un détroit ; est une passade de lucarne (1), de tabastière qui se referme et les bastringues comme les bastides, sont maisons de passe, maisons des champs. Bastême dévoilant celui donné à MÉROUVILLE, à MÉROBER.

Les Druides, les Templiers, s'ils n'étaient pas mariés, s'enchesnaient cependant, étant serfs ou dévôts à la Vierge, à la femme chaste qu'ils desservaient à la fontaine bast-isthme-ale, étant continents, une langue unit deux continents (2).

Une tradition lugubre s'attache aux souterrains du TEMPLE, nous n'y avons vu que des caves à recueillir les dîmes.

L'entrée du VAU MIL CENT, MILLE SANGS, marquée par la CROIX DE VOMIT LE SANG (3), est une croix de Toussaint, rappelant les morts à la vie. Les millenaires étaient des fêtes sensuelles, de résurrection générale, prônées par de saints personnages, genre de jubilé où se donne un retour du passé et le mille sangt ou Toussaint, était une réminiscence des morts martyrs et de tous les saints, *sangti* du temps passé, fête de revenants et de tous diables dansant le branle du loup.

(1) Ce qui caractérise la maison de Diane de Poitiers, sont les lucarnes (voir).
(2) Voir la fontaine de l'Arrachée. — La cave Sarrazine.
(3) Voir le chemin de l'Ecorchoir.

La croix de l'amoureux des onze mille vierges est une croix de mil cent, d'une fête chrétienne, d'un martyre de Sainte Ursule et ses compagnes, fête chrétienne.

La fin du monde prédite pour l'an mil, fut une occasion de croisade générale, supercherie qui servit de prétexte à une réforme religieuse.

Il est bon de rappeler qu'aux VIIe et VIIIe siècles, la feste de la Toussaint à l'égal d'une fête de Panthéon, avait lieu le 13 mai, époque des Rogations. L'église de Toussaint, était l'égale d'un Panthéon. Avant d'aller plus loin, émettons quelques conjonctures. La destruction de l'ordre des Templiers, le bûcher sur lequel monta Jacques de Molay, furent déterminées, dit-on, par leur omnipotence et leurs grandes richesses. Cependant on les voit se reformer sous le nom de chevaliers de Rhodes, de Malte, et rentrer en partie dans les biens de leurs prédécesseurs. Il y avait là une autre cause inavouable. Or, l'arrestation de Jaques de Molay, est de 1307 ; elle coïncide à quelques années près, avec la pérégrination, « l'exil du chapitre de Notre-Dame de Chartres, qui pendant les années 1303 et 1304, erra de ville en ville, tenant ses assemblés dans les églises de Sainte-Croix d'Estampes, de Saint-Nicolas, de Saint-Bernard, de Sainte-Geneviève de Paris et de Sainte-Marie-Magdeleine de Mantes (1) ». C'est pendant cette époque de bannissement qu'une transformation religieuse s'opérait et l'on écartait ainsi tout ce qui aurait pu gêner le nouvel ordre de choses.

Ici, le chemin de SAINT-JEAN limite le terroir d'ESTAMPES-LES-VIEILLES, avec SAINT-MARTIN, et le PETIT-SAINT-MAR ; d'avec ESTAMPES-LE-CHATEL, de la chevalerie et du terroir de Notre-Dame ; mais il est impossible de distraire Estampes-les-Vieilles, d'avec Estampes-le-Châtel lié, qu'il

(1) *Histoire de Chartres*, Lespinois, p. 168.

est aux pratiques des Templiers, qui sont tracées sur le Villeconnin, et qui sont à voir. Il y a donc une césure.

Nous arrivons au meurger Bâtaillé, où l'on en vient aux mains (1). Le CHAMPTIER DES MORTS, rapproché du MEURGER BASTAILLÉ, a servi de prétexte à Dom Fleureau, pour le désigner comme étant le lieu de la bataille de 594. Ce qui est erroné, nous avons rencontré cinq ou six fois le mot bataillé, dans des situations de même nature. Quant au CHAMP DES MORTS, Dom Fleureau n'est pas bien assuré de sa signification, puisqu'il ajoute page 15 : « que le vulgaire appelle champs des Mores », car il fait suite au GROS MOREUX et nous avons montré que ces Mores étaient ceux qui pratiquaient la religion des Enfers. Attenant à ces champtiers, sont les GARCES, les ROSIERS, noms attributifs aux filles de Rosoy, qui ont traversé le CHEMIN DES MORES et passant par la CROIX DES GARDES (2) ont suivi le CHEMIN DES VACHES (3).

(1) Voir le rôle des meurgers, lieux à sauter dans les vignes.
(2) Nommé depuis les Quatre-Chemins.
(3) Le chemin descendait près des moulins de Branleux, il est la suite de la voie aux bêtes de 1405, supprimé par le chemin de fer.

L'ORGE ET SES AFFLUENTS

LA RENARDE
LA RIMARDE — L'YVETTE

Le Villeconin, et la Renarde qui en sort, étant liés à l'histoire d'Estampes, il est nécessaire de connaître ce qu'ils racontent; mais comme ils sont aussi un affluent de l'Orge, c'est la main forcée qu'il faut visiter, cette rivière complexe sortie de la forêt des yvelines, avec ses autres affluents la Remarde et l'Yvette.

En suivant le cours de la Louette, on a vu que sa dévotion était liée à celle des Templiers ; et que ceux-ci refoulés du pays Chartrain n'étaient tolérés pour suivre leurs pratiques que dans la vallée de Villeconnin d'où sort la Renarde que l'on retrouvera en villelouvette possédant de l'orge, le Villeconnin n'ayant qu'une petite queue d'un connin, d'un léporide, le lièvre étant consacré à Vénus.

La paroisse de Brières, a deux versants, l'un du côté de la rivière d'Estampes, avec les Chesniers et Brières-les-Scellés, l'autre vers l'Orge, est le côté de la Rosière avec le Fresne et Villeconnin. Sur la hauteur de Brières, se découvre un boisseau, une cavalette montrée par la Poilée, dite au xviie siècle, la ferme apoilée, lieu découvert, étant nu sans poil ; sous le poële, se consacraient les unions et la descente conduit à Fourchinville. Sur le haut, à la naissance de la Cave, se trouve la haie a Cupidon, haie formée de roses et d'épines, que le fils de

Vénus sait passer en faisant un petit trou. La Cave, dénommée VALLÉE DU FRESNE, où sont les VAUX-RENARDS, est partagée en son thalweg, moitié du FRESNE qui avec la RONCE est de VILLE CONNIN, et moitié de BOISSY-LE-SEC avec la ROSIÈRE.

En suivant les VAUX-RENARDS, à droite est le BOIS DU FRESNE, sur le devant duquel se trouve une grande habitation, siège de la maison prévôtale, à laquelle était attaché le fief de VOISIN (1).

Le FRESNE (2), arbre souple et liant sans faire de nœuds, à écorce verte, pousse dans les haies qu'il dépasse, d'où le nom de fresnay. Les divers surnoms donnés aux FRESNAY, tels que FRESNAY-LE-GILMER, LE COMTE, L'ÉVÊQUE, LE LONG, dénotent un arbre symbolique des chesniers, templiers ; un gille en forêt, à passer, à allonger, queue à sortir, épée à tirer, ou sabre de bois à montrer; ce qui se fait en apprenant ce qu'est Saudreville qui suit, sur les coteaux des VAUX-RENARDS et ceux de la rivière la RENARDE, où sont montrés comment on a une BRICHE et l'on fait un SAINT YON.

SAUDREVILLE, hameau de VILLECONNIN, est caractérisé par la RONCE, garnie d'aiguillons, s'étendant sous bois, elle représente l'envie; il est le nom adouci de Sault d'Orville, où est fait le saut d'une queue, d'or, d'orée, d'ouverture (3), par un kat, un chat. Sur la butte est le CHATEAU CALAIS, disparu, et qui est à connaître, faisant partie de la dévotion des chevaliers du Temple qui édifiaient un grand nombre de chapelles à saint Blaise. Ce saint, patron des peigneurs de laines a une toison.

Préexistant à saint Blaise, était SAINT CALAIS, le premier patron du CHATEAU DE BLOIS, Blas, lequel est assis sur SAINT L'OMER (4). Suivant la mythologie, « Calais

(1) Voir Voisin, Gillevoisin, Voisin-le-Bretonneux.
(2) Voir la fontaine du Fresnes. Avec la Muette; Fresnay.
(3) Voir Lanorville, Baudreville.
(4) Voir les Dames du Bel O Mer.

était du voyage de Colchide, renommé par la toison d'or ; il avait, dit-on, une longue chevelure, les épaules couvertes d'écailles dorées et des ailes aux pieds ». N'y a-t-il pas en lui quelque chose du Mercure avec ses talonnières, et de saint Michel Archange sous l'armure cuirassée ? Ce CHATEAU CALAIS, est de BOIS-BOISARD, BAISARD (boisard, bois brûlé) et de la CALAISERIE, dit encore FRAYCUL, se voit l'ÉCHAUDÉ, indiquant qu'un chat vient de l'être ; fray cul, est un cul frayé, ouvert, un cul frais (1).

Avec le renouveau du moyen age et l'arrivée des Templiers, un nouveau château de Saudreville fut bâti sur le penchant, et celui-ci avec ses sauts de loup a laissé dans l'imagination populaire des souvenirs d'exactions semblables à ceux attachés aux Templiers.

Suivant les historiens, le premier capitaine du château d'Estampes, fut en 1207, GUILLAUME MENIER, seigneur de Saudreville. Ce MENIER là, dont on a le premier sceau, est à connaître, il montre ce qu'est un Guillaume de la Chevalerie. La matrice du sceau qui le représente, se trouve au musée d'Etampes. Il figure un chevalier sur une cavale nue, lancée, chevalier sous l'armure, le glaive en l'air, présentant un bouclier vergetté. En légende est : une petite croix de Malte, *Sigill Willm menerii de Stampis*. Sceau de Guillaume du Ménil d'Estampes, pouvant ouvrir les portes, étant de la prévôté, et d'oriflamme.

A Saudreville, la HAIE A LA DAME, est la haie qu'on outre passe et dans la descente, est l'EMPONDRAY chemin du pont à passer, celui de FOURCHINVILLE, il y a là le fief de la VICOMTESSE, *vis comitissa*, c'est à dire le fief de l'huis, d'une petite queue qui lie, une vergette (2). FOURCHINVILLE dans le fond, où passent les eaux, est un lieu

(1) Vsir le Calais.
(2) Voir le sens de saints Come et Damien, Combes-la-Ville. La rue au Comte.

à enfourcher, fourche-in-ville, à mettre ville la queue *in* dedans. C'est ce GUILLAUME de SAULDREVILLE qui fonda à Fourchinville, la chapelle de la MAGDELEINE et la donna aux Hospitaliers pour la faire desservir par des religieux de leur ordre. On revoit encore (1895) à FOURCHINVILLE, sur le bord du ruisseau des MAGDELAINES, un bas fond où était située la chapelle, laquelle se trouvait être inondée à certains moments, lors des débordements dudit ruisseau (1).

Provenant du château de SAUDREVILLE, se voit aujourd'hui dans l'église de Villeconnin, chapelle de la Vierge, un imposte en marbre blanc, arme parlante d'une porte à passer (2). L'écu qui a pour tenants deux levrettes, n'a pas la forme ordinaire des écus. Il est ici un écu rond au champ de gueules chargé d'un chevron accosté de deux molettes d'argent et d'une rose d'argent en pointe. Ce qui signifie une rose, rosière couverte et éperonnée par un jeune chevalier.

En poursuivant la hauteur de SAUDREVILLE où se fait le saut d'une queue d'ouverture, saut en l'air, sont les VOLLEREAU, ceux qui volent en haut et la hauteur est dénommée SAINT-AUBIN, Albin, revenu de Césarée et avec lui sont les HAUTS-CLAQUINS, où les V, quins claquent couvrent et les GALLERANDES, gallezandes, sont des galles, filles andées, approchées et unies par une ARLEQUINERIE. SAINT AUBIN d'Angers, *andegavus*, est un angevin, ange qui ouin (3), patron de VILLECONNIN.

Il faut maintenant revenir en arrière pour suivre la cavalée du côté de BOISSY-LE-SEC, paroisse qui commence par la ROSIÈRE, représentée par une partie abdominante, laquelle est coupée de façon à ce qu'un tiers soit SAINT

(1) Voir la situation de l'église de Villeconnin, puis celle de la Cave-Sarrazine.

(2) Ecusson d'un Rotrou contemporain de Thibault-le-Tricheur.

(3) Voir Saudreville, saint Lubin.

CRAPET, celui-ci faisant partie de CHESNAY, hameau d'ESTAMPES.

« En 1378, Louis II d'Evreux, comte d'Etampes, fait don à l'église de Notre-Dame, de plusieurs pièces de terre sises à CHESNAY, aux lieux dits : la ROSIÈRE, le POINÇON, la POINTE AUX GONS, au-dessous de la Pointe aux Gons, la PETITE ROSIÈRE (1) », avec indications des chemins et aboutissants, ces conduits d'irrigation mènent les eaux dans la vallée qui descend à FOURCHINVILLE.

L'on voit au musée d'Etampes, l'empreinte d'un très beau sceau de Louis Ier d'Evreux, comte d'Etampes. Il est identique comme sujet au sceau de Guillaume Menerii, seulement le cheval a un grand caparaçon fleurdelisé, de même son bouclier est fleurdelisé, avec une barre pour brisure.

Il existe au CHESNAY (1885), une ancienne chapelle désaffectée, dédiée à SAINT CRÉPIN, que l'on a fait patron des cordonniers et fit donner le nom de la CORDONNERIE, à la rue aboutissant au portail de Notre-Dame d'Etampes. Saint Crépin se fête en même temps que saint Crépinien. « Leur boutique leur servait d'église, où ils enseignaient de quoi embellir les pieds qui sont les affections de l'âme. » Cette église n'est pas celle où l'on se marie, mais seulement où l'on épouse, où l'on chausse, usage de la chevalerie. C'est ainsi que pour son sacre, « le roi chausse le brodequin ». SAINT CRAPET, dont il est ici question, est celui qui précédait saint Crépin (2).

BOISSY-LE-SEC, est une suite sectionnée de la FORÊT-LE-ROI, laquelle est montrée sous un autre aspect, il est ici sur le bord du côteau de FOURCHINVILLE, dans une situation correspondante à celle de SAUDREVILLE. BOISSY-LE-SEC est une incongruité, attendu que suivant la syntaxe un boissy est un lieu en boissière, à joindre les eaux et

(1) *Antiquités d'Etampes*, p. 318.
(2) Voir Saint-Vrain.

ici BOISSY, est en haut n'étant représenté que par GUETTE-LIÈVRE, où passe l'eau sortie de la mare de la GRENOUILLÈRE, mare aux raines. Ce ruisseau coule dans le VAUGOULU, qui avale tout et devient RUISSEAU DE LA MISÈRE, ou des MAGDELAINES. Le qualificatif « sec », ne peut être pris que dans le sens de « fruits secs », ne rapportant rien et ceux-ci s'adressent aux sœurs hospitalières.

Saint Louis roi, invoqué à Boissy, est porteur de la couronne de ronces, il épousa « la Rose de Provence », aussi fit-il l'offrande d'une rose, d'une rosace à la cathédrale de Notre-Dame de Chartres.

Les légendes qui se rattachent à Saint Louis, content que Blanche de Castille conservait la clef de la chambre de Marguerite, pour empêcher le rapprochement. A Boissy, sont les ÉCLECHES, haies à clef, qu'on ne peut passer comme on le fait pour la HAIE A LA DAME, de Saudreville.

Il y a une dizaine d'années, une question fut posée, au sujet de Saint Louis. N'a-t-il pas été excommunié ? Cette question qui a paru invraisemblable, n'a pu germer que motivée par des faits révélés. Nous croyons la chose possible et même probable, étant donné que Louis IX, est le pivot d'une orientation dogmatique nouvelle, dite « la religion de Saint Louis », réforme de la Chevalerie.

Saint Louis, au chêne de Vincennes, fondant l'hospital du Quinze-Vingt, serait bien l'excommunié qui fit construire la Sainte Chapelle et l'église de Saint-Sulpice-de-Favières, comme Robert l'excommunié fonda Notre-Dame d'Estampes. Le « Chêne de Saint Louis », est connu de tout le monde à l'égal d'un des faits les plus notoires de la royauté au moyen-âge.

VINCENNES, dénommé au IXe siècle, *Vilcena*, doit son origine au hameau de la PISSOTE (1), « c'est en la forest

(1) Voir les Pissotes.

charbonnière au-delà de Vincennes, qu'on appelait alors (les fossés), que se retira saint Maure (1) », où l'on trouva en 1725, les restes d'un collège Sylvain. SAINT-MANDÉ, SAINT-MAURE-LES-FOSSÉS, CHARENTON, MONTREUIL, FONTENAY-SOUS-BOIS composaient autrefois cette forêt.

Si la justice de Saint Louis est exaltée, le sujet du débat se passe à huis-clos. VINCENNES, ouën-cène, est le lieu où une sène vierge, rosière de forêt, fut ouënée en recevant le taon en chair (Charenton), FONTENAY-SOUS-BOIS, étant une fontaine par où on était passé.

Pour que le Dieu attendu de la Vierges des Druides, put arriver, il fallait aller plus loin que Saint-Médard (2), couronnant une rosière, c'est-à-dire, allerjusqu'à la croix de Vau-Mil-Cent (3), c'est ce que fit Saint Louis, en prenant la croix, et sa première croisade fut pour prendre Damiette, une petite Dame, à la seconde croisade, ce fut dans un port d'Aigues-Mortes qu'il s'embarqua.

Dès lors, apparut la Vierge et le bambino, nouveau descendant d'un habitant des forêts. C'est de l'époque de Saint Louis, que la Vierge à l'enfant debout fait son apparition, aulieu d'être représentée assise. Le roi mourut de cette croisade, mais il resta un roi ayant la tête nimbée (4), devenu patron de BOISSY-LE-SEC.

Saint Louis, rendant la justice assis sur un chêne tombé, marque l'acheminement des Druides, des Chevaliers du Temple, vers la religion de Saint Martin.

Le Druidisme avait pour principe le guy se manifestant avec la croix au Guillaume, près des sènes, vierges blanches, offrant à Dieu leur virginité et restant rosières. Ces sènes n'étaient de ce fait qu'aveuglées, aussi comprendra-t-on la fondation par Saint Louis, d'un hospital pour les aveugles de la croisade, aveuglés par les

(1) Dom Morin, *Histoire du Gâtinais*, p. 258.
(2) Voir saint Médard à Maisse et au Tronchet.
(3) Voir la croix du Vau Mil Cent.
(4) Voir la fontaine de l'Arachée ou Pain Perdu.

maures; effet d'un mirage. Pour remplacer l'usage de FOURCHINVILLE, BOISSY-LE-SEC a le hameau de VILLENEUVE-LES-FOURCHES, la descente se faisant à la BRIÈRES-DES-FOURCHES, près de la FONTAINE DE NOTRE-DAME.

Dans les bois qui sont au-dessous de VILLENEUVE-LES-FOURCHES, est la FONTAINE MULOT, que nous avons vainement cherchée, qui n'est qu'imaginaire; fontaine où l'on se rend pour boire à la canelle en cachette; le mulot est une souris qui coure les champs. En ces pays-ci, l'expression avoir le mulot est attribuée à celui qui boit le vin à la cave.

Ce sont ces lieux qui en 1230, étaient indiqués ENCLOS DE VIGNE, dit SAINT ANTOINE ou ENCLOS DU CAMELLE, du chat-melle, terme devenu injurieux, et était alors une pucelle devenue melle, femelle, et une caramelle, enclos où l'on reçoit un vin, un ouën (1), une caramelle est une char, chair brûlée, roussie, tirée du mont Carmelle.

La descente des eaux de BRIÈRES, jointe à celles venues du FRESNE et de CHESNAY, ont formé le ruisseau des VAUX RENARDS, toujours à sec et se confondant avec le ruisseau LA MISÈRE. Lorsque les eaux coulent, elles passent à FOURCHINVILLE, en touchant la chapelle de LA MAGDELAINE, c'est en aval de cette chapelle que descendent de SAUDREVILLE, les eaux du POIRIER BAGUET, c'est-à-dire bas gués, passées à gué, en bas.

Le parallèle établi entre les deux côteaux de SAUDREVILLE avec LE FRESNE et le sceau de GUILLAUME MESNIER d'une part, et celui de BOISSY-LE-SEC avec CHESNAY, et le sceau de LOUIS COMTE D'EVREUX d'autre part, fait ressortir la transformation religieuse des chevaliers Druides à l'époque de Saint Louis. Ce qu'ils ont de commun est l'épée tirée au clair. Le Guillaume sous l'armure a pour casque un béret, une casquette; le bouclier qu'il porte

(1) Voir à Etampes, l'Aumosnerie des Bretons, où est saint Antoine.

armorie des vergettes, ayant un chef d'or, il enfourche une cavale nue emportée, alors que Louis d'Evreux, armé et monté de la même façon, porte un cimier sur son casque, son bouclier est semé de lis comme aussi le caparaçon de sa monture; celle-ci porte en outre deux bandelettes passées sur la tête et sur l'encolure de la cavale : bandelettes avec attributs, ermines?

Si l'on rapproche ces remarques de celles faites à ABLIS, où il y a ARRAS, SKULYAN et LA MAGDELAINE, on entrevoit que le chevalier débute par être palfrenier, pal-frene-ier, alors que la pouliche est la monture serve du cavalier. La cavale revêtue du caparaçon fleurdelisé, marque sa liaison avec son cavalier portant le bouclier fleurdelisé et barré. Il y a là un symbole d'union chevaleresque où l'on est ferrant et ferré. L'union par le mariage n'existant pas, il y a donc là des pratiques à voiler. La vallée Thibaut mettra sur la voie (1).

Rappelons que la donation du Comte d'Evreux et d'Estampes, à Notre-Dame d'Estampes, ainsi que la Messe au Comte (2), n'est autre que le rachat d'un sacrifice à faire à Pluton, le Dieu des Enfers, et au Diable qui est l'offrande d'une ROSIÈRE avec le POINCON. La POINTE DES GONS.

Dans cette donation se trouve également compris le MONT GIBERT, des Granges-le-Roi (3).

En visitant NOTRE-DAME D'ESTAMPES, on verra les armoiries des comtes d'Evreux et d'Estampes, au-dessus de la CAVE.

Laissons momentanément la suite à retouver des VAUX RENARDS pour visiter la vallée de la FORÊT-LE-ROI et de BOISSY, descendant à VILLECONNIN.

(1) Voir Alis. — La vallée Thibaut.
(2) *Antiquités d'Etampes*, p. 315.
(3) Voir Montgilbert.

Authon-la-Plaine a été signalé en rapport avec Mérobert, comme faisant partie de la triple hécate du culte de la lune, si l'on a vu de ce côté-là ce qui se rattachait à Diane au Croissant, à Phœbée au ciel ; il reste à voir Hécate, que représente plus spécialement Authon-la-Plaine, pays auquel le Guignard est inhérent ; moment où la pleine lune commence son décours pour devenir la nuit noire jusqu'à la nouvelle lune. Authon est situé à la naissance de la descente qui conduit à l'Abime, fond de Villeconnin : Erouville, est un lieu titré d'Authon, situé un peu plus loin à la naissance d'une petite coulée qui descend au bas du Mont Bardon et delà aussi à l'Abime.

Erouville, er-ou-ville, nom démonstratif pour marquer l'effet de ou, le trou (1), er étant le ver, la pointe qui, passée par ou le trou est devenu ville la queue, effet éprouvé par un verrou et Saudreville.

Le soleil et la lune sont des images symboliques qui accompagnent la mort de Christ au Calvaire. Là encore on voit fréquemment les trois femmes, Marie, Marthe et Magdeleine, drapées et nuancées diversement au pied de la croix, vues de face, de profil et par derrière, allégorie tirée de la triple hécate.

L'église d'Authon-la-Plaine, est une des anciennes des environs, mais remaniée, longue et assez basse, son portail roman entouré d'un double bourrelet, n'a aucune sculpture.

La baie du chevet, d'un décor intérieur plus récent est très large, à trois meneaux. La baie en face, c'est-à-dire à l'ouest, très étroite, est placée à soixante centimètres O. S. O., hors de l'axe centrale. L'église est située dans l'orientation astronomique exacte, de sorte

(1) Voir le Rotrou.

qu'à l'époque des équinoxes, les rayons du soleil levant la traversent de part en part. Caractéristique des temples du Soleil ou d'Apollon. Les croix de consécration primitives, de l'époque byzantine et dont il reste quelques traces, étaient appointées couleur or sur fond bleu. Elles ont été grattées et remplacées par des croix rouges tréflées, ancrées.

Dans les temples d'Apollon, une place était réservée du côté de l'occident, à la lune appelée « Mamaguille », place occupée depuis par Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame des Aydes.

D'Authon-la-Plaine une ouverture vallonnée se montre au Bréau Saint-Lubin, et forme la vallée de Montbardon qui descend à Villeconnin, elle représente la dévotion à Hécate chez les Romains, et suivie par les nonnes, pour qui tout doit se passer dans l'obscurité. Culte du nouvel anneau, nouvel an, nouvelle lune, c'est-à-dire la lune trouée, le rotrou. Chez les Romains, on appelait souper d'Hécate, le pain mis aux carrefours pour les pauvres le soir de la nouvelle lune. C'est lui que l'on trouve au Bois de Pain Perdu, dans la vallée de Montbardon.

Le bréau est un buisson que l'on appelait buisson elouis (1), ailluys, c'est-à-dire un uis à allier, et celui-ci en haut est dévolu à saint Lubin, *Leovin*, est un lu vu et ouin en haut (2).

Le Bréau Saint Lubin est de la paroisse de Richarville, autrefois Richeville, nom qui s'adresse à une queue qui détient la richesse, et cette ville est la queue d'er-ouville, qui est passée et arrivée au bois de Montbardon.

Saint Lubin est considéré comme le premier évêque de la cathédrale de Chartres. Les remarques faites sur Saint Lubin, le désignent comme étant une consécration

(1) Voir saint Eloy de Montlouet. — Voir Aubray.
(2) Voir le Binet. — Voir saint Lubin.

de caractère féminin, du ressort de la femme, aussi en l'église de RICHARVILLE invoque-t-on SAINTE LÉOBINE. N'est-ce pas Saint-Lubin qui a le patronage de la chapelle d'Aunainville (1), comme aussi de celle de Katervau, d'un vau de Chartres, saint Lubin le Blanc et saint Lubin le Rouge, ne répondent-ils pas aux états de nature de la femme vierge en blanc dans sa pureté, et l'autre après qu'elle ne l'est plus. « Saint Lubin fut prié d'aller à Arles, avec saint Aubin, saluer saint Césare. Saint Lubin vécut cinq ans en forêt avec saint Avit (fit un quin), puis cinq ans avec saint Loup. Pour sa conduite, ressemblait plus à un ange qu'à un homme. Devint évêque de Chartres ».

La VALLÉE DE MONTBARDON, en descendant, passe au bas de la FORÊT-LE-ROI, où elle prend le nom de VALLÉE DU PUITS, à tirer l'eau. La FORÊT-LE-ROI pas plus que la FORÊT-SAINTE-CROIX, n'est une forêt ; mais sont situées sur le haut du côteau de vallées boisées où descendent les eaux. Pourquoi ces noms ?

Les champs comme les étangs sont à peupler, à féconder, étant assimilés à la femme, ici c'est le culte des forêts à ouvrir pour voir clair. La forêt vierge a des clairières, parties dénudées où l'on n'a de communication qu'avec le ciel ; on y pratique le culte de la vierge de Cléry, et des bons hommes de Cléry (2). La forêt est donc assimilée à une fille de forêt vierge, cherchant ceux qui peuvent percer les pierres, forer les bois, faire de petites ouvertures (3). On trouve ici, dans la vallée la PIERRE PERCÉE (4), qui suivant une coutume bretonne, enlève les migraines, lorsqu'on y passe la tête.

(1) Voir saint Lubin.
(2) Voir les bonshommes de l'Ouye.
(3) Voir le Perray et saint Symphorien à Ablis et à Estampes.
(4) Aujourd'hui détruite, on trouva auprès des Erminettes, de petites haches polies et des monnaies anciennes. — Voir Saint-Evroult.

Puis la ROCHE DE SAINT NICOLAS, à laquelle est attachée la légende du trésor à ouvrir le jour de Noël à minuit. Le champtier des PIERRES A CISEAUX, erminettes ou hachettes polies à découper ; en ouvrant elles rentraient dans les pratiques dévotieuses des femmes, à l'égard de saint Nicolas, lequel a son oratoire dans les bois (1), « c'est ainsi que la jeune fille ou veuve à marier se rend à la chapelle Saint-Nicolas, où il y a une pierre à ciseau conique, applatie, appelée pierre de saint Nicolas, que les suppliantes se mettent entre les genoux en se prosternant. Les plus dévotes apportent à saint Nicolas les pierres les plus aiguës avec leur offrande (2) ».

Le pays de la FORÊT-LE-ROI, commence par les GASSONS, petit écart qui tire son nom de la petite MARE DES GASSONS, gars-çon, et la MAR CELLE, est une petite celle, cellule à marie, puis vient LE CROC, CROTH, creux alors que sur le haut du côteau est la MARE AU LOUP, endroit habité, où il n'y a pas de mare, mais mare au loup n'est que figuratif, loup est la femme qui n'est plus vierge, ayant vu la queue en Forêf-le-Roi. Les GASSONS, tiennent à la RUELLE DES BUIS, des gars à buissonner.

L'église de la FOREST-LE-ROI est dédiée à SAINT NICOLAS, « qui mêle les filles avec les gars, dotant celles qui ne pouvaient trouver à se marier ». Toutefois, il faut noter que ce ne sont que les reliques d'un saint Nicolas qui sont fêtées ici et elles sont de SAINT GRÉGOIRE, « un écholier miroir de vertu que des condisciples débauchés résolurent de perdre en le montrant en compagnie d'une garce soudoyée, venue pour lui demander le prix de son péché. Saint Grégoire passant devant un temple d'Apollon, où il fut contraint de s'arrêter à cause de la pluye et de la nuit, purifia ce temple en y faisant le si-

(1) Voir la butte de saint Nicolas — Voir Oysonville.
(2) Voir les pierres aigues de Boissy-le-Sec.

gne de la croix, ce qui chassa les oracles qui parlaient par Satan. Saint Grégoire est sur la montagne ». Ce saint est fêté le jour de la saint Désiré, 8 mai, également jour de l'apparition de saint Michel (1).

Le Rotouer est un hameau de Boissy qui n'est plus ici Boissy-le-Sec, prenant la suite de la Forêt-le-Roi, dans la Vallée du Mont-Bardon, aussi y trouve-t-on le Petit-Boissy, *buisseium*. Le Rotouer est situé dans le côteau, vers un fond en demi-rond, en rotour, où est le Cul-de-Chien. Les champs qui composent ou forment le Routouer sont le Poirier-Pinon, les Pierre-Aigues, et le champtier des Grandes-Fontaines ne versant de l'eau que lorsqu'il pleut fort. En descendant sont les Chanteloup des filles rigolant, cherchant au bois s'il y a la queue à loup, et à la Tournevoie est la Grelupine.

Rotouer, rotouar, hameau de Boissy, nom attribué à la femme, viendrait de Roth, Rothou, une Vénus gauloise suivant l'explication donnée par Servin dans l'*Histoire de Rouen, Rothomagus*, pays où la Gargouille était célébrée par le chapitre. On va arriver ici au mont de Vénus, de même qu'on a vu que le Four de Roth (2) était l'entrée d'une vallée où l'on sacrifiait à Vénus.

Dans la descente du Rotouer est le hameau de Venant, lequel précède l'embouchure de la vallée du Mont-Bardon. En ce hameau est la Chapelle de Venant, en forme de cul de four, ouverte à tout passant qui veut s'adresser à ce saint anachorète que les gens du pays surnomment saint Guerdin, saint Gredin ; il est représenté en buste sur un autel, portant un faisceau de flèches sur la poitrine. « On allait servir saint Venant, martyr à seize ans, pour les fièvres. »

En cette vallée est le bois Bonnequin où est le V qui oingt et empoix ; et le Soufflecul est une dédicace au

(1) Voir Saint-Grégoire. — Voir Saint-Michel-sur-Orge.
(2) Voir le four de Roth.

saint et au seigneur de Venant qui, en 1557, était Joachim du Rut, pendu pour avoir dévalisé l'église de l'abbaye de Morigny (1). Du bois de la Rochellerie (2) coule le vin destiné à Vénus, à Montfélix.

Montflix, Montfélix est le mont de Vénus de Félixime, Félicissime (3), en Félicité, « sainte qui subit huit martyres, dont sept pour les enfants qu'elle eut et un pour la foi. » Montflix n'est autre que le Montbardon lui-même dont le bois a été rejoint par l'arrivée des eaux d'Erouville est « Venant », et Félicissime est celle qui a de l'eau de Richeville.

Si la Notre-Dame de Sermaise n'est pas fêtée ; (4) à Montflix on fêtait autrefois la saint Barnabé, le 11 juin. « Barnabé naquit en l'île de Chypre. Son vrai nom, Joseph le Lévite, fut changé en celui de Barnabé, surnom qui signifie *enfant de consolation*. Saint Barnabé, après avoir été premier archevêque de Milan (5), retourna, accompagné de son cousin germain, *Jean*, surnommé *Marc*, en l'île de Chypre pour y prêcher la doctrine de Jésus-Christ, mais il y fut lapidé par les Juifs venus de Syrie. Le lieu de sa sépulture fut par la suite surnommé *Lieu de Santé* », lequel était, selon l'occurrence et les époques, un milan des Romains, une léproserie, un hôpital de saint Blaise ou une chapelle des corps sains et aussi Montflix.

La mythologie romaine apprend que l'île de Chypre était consacrée à Vénus, puis que Cupidon était fils de Vénus et de Mars.

La fête de Villeconnin a lieu à la saint Aubin, le premier mars.

Saint Barnabé est lié à une légende : Lorsqu'il pleut

(1) *Antiquités d'Etampes*, p. 40.
(2) La Rochelle est une vigne à Vin. — La Roche.
(3) Voir saint Félicissime. — Sainte Félicité.
(4) Voir Sermaise.
(5) Voir le sens de Milly, Milan.

à la saint Médard, on a de l'eau pour quarante jours, à moins que saint Barnabé ne vienne lui couper l'herbe sous le pied. Ce qui veut dire que l'eau de saint Médard est celle d'une quarantaine, kar, char-antaine, et que Barnabé peut le supplanter, en faire autant (1).

Vénus « la Vulgaire » est en Gaule la déesse de la Félicité, laquelle a des traits de ressemblance avec la Vénus grecque de la mer Egée.

MONTFLIX est un mont couvert d'habitations, d'où le nom BARDON (2), alors que ce qui est un peu plus bas, lui étant inhérent, est BUISSON qui fait partie de VILLECONNIN.

Des fouilles faites accusèrent des constructions anciennes importantes.

La borne limitative, que l'on voyait encore en 1885, était marquée d'un B couronné (3). Ce BUISSON était un fief de l'abbaye de Maubuisson, abbaye de Saint-Ouën.

A BUISSON sont les UITEREAUX d'où descendent les BABYLOUANNES, ce qui indiquerait une huisserie à eau d'où descendent les baby de loup, d'anne. Près des BABYLOUANNES, GRATTEPAILLE annonce une offrande, une paillardise favorable à la félicité qui perpétue et elle vient du Rut, du seigneur de Venant.

MONTFÉLIX avec BUISSON représente la nature de la femme comme GUINETTE avec la VALLÉE COLLIN à Estampes.

Le commandeur de Chauffour avait la collation de la cure et de toutes les dîmes de la paroisse de Villeconnin.

« Renaud, évêque de Chartres, avait donné par lettre de 1185, aux Templiers, l'église de Villeconnin, sous la condition expresse que les frères de l'hospital, renonce-

(1) Voir saint Barnabé.
(2) Voir la roche Bardon.
(3) Non retrouvée en 1900.

raient au projet de bâtir une église et d'avoir un cimetière dans la ville de Chartres. Projets qu'ils avaient voulu plusieurs fois mettre à exécution, malgré l'évêque et le chapître. »

L'église de VILLECONNIN, sous le patronage de SAINT AUBAIN et SAINT THIBAUT (1), est bâtie dans un fond sur les bords du RU DE VILLECONNIN. Malgré un terre-plein protecteur, élevé depuis, cette église est parfois envahie par les eaux en temps d'orage ou de dégels subits. L'on dit alors: « Saint Aubin d'Authon noie saint Aubain de Villeconnin. »

Voilà l'effet qui se produit, et ce qui semble déplorable aujourd'hui, était intentionnel; cette église devant servir de bain à une déesse de l'eau, à sainte Barbe (2), ces bains-là remplaçaient les gués (3) dans la religion des fontaines; ce culte étant abolit, il se fait que les eaux d'AUTHON et de RICHARVILLE, sont dites suivre le chemin de la FONTAINE A COCHON, arrivant à l'ABYME de Villeconnin, d'où sortira le ru, LE VILLECONNIN.

L'ABYME, fosse dont la profondeur est insondable, qu'on a vainement cherché à combler. L'eau s'y trouve à peu près stagnante; toutefois un peu plus bas fut creusé une fontaine qui est d'un très faible débit, dite FONTAINE DE NOTRE-DAME.

Le principe de la religion actuelle est basé sur l'annonciation en Mars.

Celui de la religion des Maures est établi sur la vision dans l'eau ce que montre la vignette de saint Maur sur la Voise. C'est toujours cette conduite religieuse que suivaient les Hospitaliers, les Templiers et que nous retrouvons aujourd'hui estampé sur le sol, sur les cours d'eau.

(1) Voir saint Thibaut. — La Thibauderie.
(2) Voir saint Barbe.
(3) Voir les gués de Longroy, de Bleury.

D'après le martyrologe « saint Aubin et saint Lubin, vont à Arles pour saluer saint Césare en Césarée » saluer, baiser une dame à la première visite.

Ce saint Césare est ce qui s'ouvre ; et Césarée est une visite faite, une ouverture césarienne (1).

Il faut rappeler que la chapelle de LA MAGDELAINE, établie sur le ruisseau de FOURCHINVILLE était en contre-bas dans une situation identique de façon à pouvoir servir de bain, de *lavacrum*, baptismal.

Par les images qui englobent Villeconnin jointes aux documents historiques, il va de soi que des deux patrons de l'église de Villeconnin, il y en a un qu'on ne voit pas, étant Aubin et au bain, alors que l'autre est SAINT THIBAUT, chevalier (2). Au sujet du portail de l'église de Villeconnin, le peuple continue à l'appeler la PORTE DES MORES (3).

Dans l'église de Villeconnin, se trouve enchâssée intentionnellement, sous le clocher, une pierre d'encognure, laquelle représente une femme en lune couchée tenant devant elle un écu nu en cœur, qui est le cueur (4) à crever, à ouvrir en Césarée.

Les colonnes de l'église n'ont pas de chapiteau, par contre à l'entrée du chœur émergent d'un soubassement de colonne, deux têtes humaines à grandes oreilles.

A peu de distance de l'église, en amont sur le ru, se voit une tour mauresque rectangulaire ; à cette tour furent adjoints d'autres bâtiments et le tout est entouré de fossé, c'est ce que l'on appelle le CHATEAU DE VILLECONNIN ou d'ARDENNELLE, comme étant un fief de SAINT MAURICE où le milite va au martyr. En visitant la pa-

(1) Voir les Césardières. — La roche à César.
(2) Voir saint Thibaut.
(3) Max. Legrand, *Etampes Pittoresque.*
(4) Voir Crève-Cœur. — La fontaine de Cueur. Les sculptures des églises Saint-Gilles d'Etampes et Auvers-Saint-Georges.

roisse de SAINT-MAURICE (1) sur la RIMARDE, on verra ce que c'est qu'un château d'ARDENNELLE.

« La seigneurie de Villeconnin était tenue et mouvante de celle de Vaucella à laquelle elle était réunie depuis longtemps; elle a appartenu à un chevalier de Cochefillet, seigneur de Levainville (2) », montrant là que c'était une seigneurie à cocher les fillettes, les lorrettes, et ce que représente Levainville, est saint Gilles.

MONTFLIX est bien hameau de SERMAISE, où l'église et le cimetière étaient fiefs de la commanderie de Chaufour ; église qui est celle d'une Notre Dame fêtée avec saint Georges (3).

Mais si MONFLIX est de SERMAISE, LE BUISSON qui est en descendant dans la vallée de VENANT, est de VILLECONNIN, il est le lieu très recherché des dieux et que battent les écoliers. Le buisson qui parle (4) a des rapports avec la muette (5), c'est là où Dieu apparut à Moïse, et le rameau vert est placé où se trouve la croix buissée. Buisson est l'égal de d'Huison.

Nous rentrons dans la vallée de LA RENARDE sur le haut du côteau en regard du portail de l'église, est le PETIT BUISSON, auquel est attenant le SAINT-YON (6).

VILLECONNIN, lieu à lapiner, à liévrer, cherchant buisson, et le RICH-BOURG, mot qui a besoin d'être compris; Rich est un terme ancien appliqué à la fourrure du loup-cervier, du chat sauvage qui voit clair la nuit, fourrure qui bourgète est laineuse (7).

Ces lieux dits, sur la crête du côteau du VILLECONNIN,

(1) Voir saint Maurice.
(2) *Antiquités d'Etampes*, p. 65. — Voir Levainville.
(3) Voir Sermaise-sous-Dourdan.
(4) Voir la légende de Guy Perreux.
(5) Voir la Muette.
(6) Voir Saint-Yon.
(7) Voir Rich-Noue, Bourget, Bourgogne.

précèdent des constructions imposantes appelées LA GRANGE ou les BOIS DE LA GRANGE, ruine sur laquelle plane un silence de mort, comme aussi sur celles de BUISSON, oubli de commande égal à celui qui s'est fait sur LE TEMPLE d'Etampes ainsi que sur les donjons du PETIT-SAINT-MAR et de GUINETTE du même pays (1).

Interrogeons cette ruine. Maison forte de chevaliers du Temple, laquelle se compose d'une grande enceinte en parallélogramme ; les angles y sont occupés par des tours (2) dont une maîtresse (3), le donjon, auquel est joint une autre tourelle pour la vis, escalier à noyau.

Cette retraite se compose d'un sous-sol voûté de six mètres de diamètre aux arcs en arêtes de forte dimension ; deux petites baies entre chaque arc, plus des regards, sont ménagés dans le cintre du côté du surplomb de la vallée. Les murs ont deux mètres d'épaisseur.

La tourelle de l'escalier, de deux mètres soixante-dix de diamètre intérieur, avec des murs d'un mètre cinquante, desservait trois étages de la tour. Quelques autres constructions mal définies, aujourd'hui à l'état de ruines, environnaient ce donjon (4).

La seigneurie de LA GRANGE a appartenu à messire Jehan de Neuville, chevalier, mort en 1597.

Plus nous sondons la vallée de LA RENARDE, plus nous voyons, là où ceux qui ont des yeux ne voient pas ; mais aussi plus nous constatons notre impuissance à vouloir décrire ce qu'il faut voir et embrasser dans leur ensemble les images comparatives peintes sur la terre. C'est ainsi qu'après avoir constaté que LA VOISE inférieure avec GALLARDON montrait dans les Enfers la règle

(1) Voir le Temple, le Petit-Saint-Mar et Guinette.
(2) De 1865 à 1890, l'enceinte et les tours ont peu à peu disparu.
(3) N'a pas un cercle complet.
(4) Voir les Granges-le-Roi. — La Grange-sans-Terre.

de saint Pierre-les-Fossés en parallèle avec la Voise supérieure où est saint Maure, moine Bénédictin suivant la règle de saint Maur-les-Fossés: nous retrouvons ici, dans le fond de la vallée, les pratiques dévoticuses des Maures, alors que sur la crête de la même vallée sont les visionnaires légers; tout en faisant ressortir que de COCHEFILLET, seigneur de VILLECONIN, l'est également de LEVINVILLE sur la VOISE.

Le cadastre de Villeconnin finit par les GALLEZANDES qui sont des filles liées (1). Nous entrons dans la paroisse de SOUZIS, laquelle est située sur le bord d'un étang du milieu duquel surgit une église, où l'on accède par un pont. Elle était sous le vocable de SAINT MARTIN; et aujourd'hui hors d'usage, étant découverte. Les murs laissent encore trace de peintures à fresques se rattachant aux chevaliers et au culte de saint Jean.

Non loin de là l'on montre encore, 1895, dans de vieux bâtiments un espèce de cachot avec des attaches où étaient, dit-on, enchaînés des prisonniers (2).

De l'étang de Souzis sort un ruisselet dit aujourd'hui LA RENARDE, n'étant que de l'eau issue de SOUSY, venant des VAUX RENARDS de FOURCHINVILLE et de FONTAINE MULOT. Sur sa gauche est le MONT COUARD, fuyant puis vient RIMORON, hameau de la paroisse de BREUX, lequel appartenait aux dames de LA SAUSSAY de VILLEJUIF, qui prenaient le titre de DAMES DE RIMORON, c'est-à-dire d'un rü des Mores.

L'on a beau vouloir effacer le passé, il reste toujours quelque chose pour l'accuser.

LA RENARDE ou RU DES MORES coule dans les PRÉS CLOUS, où l'on est cloué, ferré (3), lesquels, tiennent à la CAVE SARRAZINE En 1878, des fouilles pratiquées en cet en-

(1) Voir Andonville. Chatmarande.
(2) Chichenil.
(3) Voir les champs cloués.

droit couvert de prés, mirent à jour de magnifiques mosaïques qui, grâce au concours d'un homme intelligent, M. le comte de Saint-Périer, furent relevées avec tout le soin désirable. L'on a retrouvé là l'aire de trois pièces. Le plan général colorié, ainsi que des parties, sont déposées au musée d'Etampes ; le reste a été transporté au château de Morigny, le dit château bâti sur les ruines de l'ancienne abbaye de Morigny. La Cave Sarrazine dépendait autrefois de la dite abbaye bâtie au XII° siècle sur la rivière d'Estampes où l'on rappelle encore le Gué des Sarrazins. On voit par là que la Cave Sarrazine n'est pas, comme on l'a cru, un reste gallo-romain, mais un lieu d'union marine des chevaliers de Moret suivant le culte de Vénus. Les Gallezandes et les Boisfourcon sont là pour le confirmer. L'on peut rapprocher de là, la chapelle de Moret à Boigny, la chapelle de la Magdelaine dans l'eau à Fourchainville, l'église de Villeconnin avec sa Porte des Mores dans l'eau, l'église de Souzis au milieu de l'eau et enfin la sente des Myrthes du Temple à Etampes (1).

L'on a vu que le chapitre de Chartres, en concédant Villeconnin aux Templiers, avait mis comme condition que « les saintes huiles seraient prises à Chartres. » Ces huiles sont pour oigner les corps qui doivent servir dans un sacrifice, un sacrement.

Nous reprenons au-dessus de la Cave Sarrazine ce qui est toujours la continuation de ce que signifie Saudreville, ici sont les bois de Guineray, lesquels dominent la Renarde depuis les Émondants jusqu'à la Briche. Le nom de Guineray a été donné à une ancienne construction établie sur le haut du coteau. Il y a dans ce nom deux termes à définir : guine et ray. Le sens de ray a été montré par Ymeray et le gué de Long-ray (2) quant à guine, elle est la fille serve, qui a passé au gué, a été guettée, porte la marque, la raie.

(1) et (2) Voir ces lieux dits et Farcheville.

Le bois de GUINERAY commence par les ÉMONDANTS, hameau représenté par la maison forte des BARBACANES, laquelle était entourée d'eau. Sans y trouver de légendes, il y a des ruines mystiques qui ont éveillé l'attention des habitants de notre époque.

Les barbacannes sont de petites ouvertures étroites, faites pour laisser écouler les eaux ; elles sont « les fenêtres indiquées pour le bain de Sainte-Barbe ». Les EMONDANTS sont lieux où l'on émonde les brindilles pour les faire pousser et où l'on est mondé, pelé ; ce qui se fait en passant par une barbacanne ; et ce qui se passe aux Émondants est ce que font les barbières filles d'hospital, habiles à connaître et à gérir de la lèpre (1). C'est là une image de SAUDREVILLE et du salut d'un Aubin en Césariée.

Cette guine, guinette, est la fille servante d'Hospital qui, plus tard, sous des noms d'emprunt, fut Marthe, qui leva l'étendart de la virginité, fut la Notre-Dame de toutes aydes des hospitaliers de Saint-Lazare, fut la sainte Marguerite en l'église de Saint-Julien l'hospitalier.

C'est de la religion des Mores qu'est sorti le conte de Barbe-Bleue.

Le nom de la MAURANDIÈRE reliant les EMONDANTS à la CAVE SARRAZINE indique que c'était un lieu où les Mores sarrazins s'unissaient aux GALLEZANDES.

Presqu'attenant a la Cave Sarrazine est la FONTAINE DE COEUR. D'après le *Dictionnaire de l'Académie*, imprimé en l'an VIII, il est dit : « Le peuple prononce *cœur*, qui est cure, avoir soin, avoir souci d'une chose », et le moulin de L'ESCURY vient à la suite.

A SOUZY, tenant à LA RENARDE, LA QUILLIÈRE indique un lieu à guiller, à faire gilles.

Après avoir longé le bois GUINERAY, l'on arrive à la petite paroisse de LA BRICHE, dont la petite église dédiée

(1) Voir sainte Barbe, les Barbières.

à SAINT GILLES, était située au lieu dit GUILLERVILLE, lequel est sur la hauteur, à l'ouverture de la VALLÉE THIBAUT.

La BRICHE est le petit membre du garçonnet qui est passé par les EMONDANTS, il est SAINT GILLES (1), de GUILLERVILLE, ayant une queue à guiller, le clou que l'on invoque dans le bois, au ROCHER DU COIN DE FER, clou à coïgner, à coïgnarder, on s'y rendait en dévotion. Roche que le clergé aida à faire disparaître, lorsque l'église de SAINT-SULPICE fut érigée, et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'église de la Briche ait disparu aussi, lors de la tourmente révolutionnaire.

SAINT SULPICE dit SAINT PLISSE, SAINT SUPPLIX, est un saint qu'on supplie et qu'on supplicie, nous avons vu sa statue être un objet d'envoûtement de la part des femmes qui désirent le rapprochement pour filer.

L'usage est d'enfoncer des épingles aux jointures, chevilles, poignets, c'est-à-dire des clous comme ceux que l'on enfonce dans le cierge pascal. On fait en outre bénir des linges.

« SAINT SULPICE, archevêque, prenait un singulier plaisir à bâtir des églises », si celle qui est bâtie à SAINT-SULPICE DE FABVIÈRES, n'est pas terminée, c'est que, suivant la tradition, son coin de fer est cassé, ce qui implique que saint Sulpice n'est autre que LA BRICHE passant en un SAINT YON. « Bien qu'il s'efforçât de faire ses œuvres en secret, Dieu ne voulut pas qu'il resta plus longtemps couvert et l'établit sur le chandelier, rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le marcher aux boîteux. »

Le patronage de la VALLÉE THIBAUT se rapproche du RU D'ESCLEIMONT qui commence en haut de la THIBAUDERIE, et finit en bas à BOISSY, à LA THIBAUDERIE, montrant là ce qu'est un Thibaut, abbé, par ABBÉVILLE, avec la QUEUE A L'ANE ; et celui qui est ici SAINT GILLES OU LA

(1) Voir les sculptures de l'église Saint-Gilles d'Etampes.

Briche, est là-bas le petit saint Cyr descendu du haut Guillaume, ces deux vallées doivent donc être comparées (1).

Ici c'est Thibaut, chevalier, vu par une queue cavalière. Le côteau gauche de la vallée montre ce qu'est Thibaut, et le côteau droit, le rôle qu'il est appelé à remplir.

L'église de Saint-Jean, destinée aux chevaliers, est située à Mauchamps ; au commencement de la vallée, côté gauche, l'eau qui y descend, est de l'Ecoute-s'il-pleut, elle vient du Grand-Colas. Colas, terme wallon, synonyme d'un innocent.

L'on trouve ici le fief des Epinettes ou d'Arville, c'est-à-dire où les petites épines ou épées de mars, *ares*-ville, ont un droit, puis le fief des Jarraudiéres, des oies qui sont jars, et jarraudières pour garraudières, nom qui se rattache à un dit-on ancien : « Il ressemble à Thibaut garreau, il fait son cas à part », n'ayant pas besoin d'associé. Garreau, garel, est des deux sortes, bigarré comme se montre Thibaut, abbé ou chevalier. Les Guillemites étaient encore appelés les Bigarrés.

Viennent ensuite, sur la hauteur, les Guillaumes ; nom à commenter. Bois à gui où l'on trouve la plante chère aux Druides, aux chesniers... Cette végétation aérienne, détachée au croissant d'or, c'est-à-dire à l'apparition du premier croissant de l'année lunaire, après le solstice d'hiver, était le gui de l'an neuf, ayant le pouvoir de rendre fécond tous les animaux stériles, et de guérir de tous maux. Cette plante de vitalité fut transformée en créature spirituelle : saint Vit, saint Vital, saint Guy, qui, sous le heaume, sous le casque ou hauber, après avoir été Guillaume, est devenu une armure pour saint Michel archange, patron d'un ordre de chevalerie, dont il fallait être investi pour recevoir

(1) Voir Saint-Cyr-la-Rivière.

l'ordre du Saint-Esprit. Il y avait donc corrélation dans ces deux ordres.

Les GUILLAUMES (1) sont les côteaux dont la crête, la hauteur. est cachée par un bois à gui (2).

GUILLERVILLE, qui vient à la suite, petit hameau de LA BRICHE, où était située l'église de SAINT-GILLES, dit que c'était une queue à quiller, à filer. Saint Gilles, ermite en forêt, que va trouver la biche. A son sujet, il faut rappeler que saint Evrault, connu par la légende, où une chèvre prit le loup (3), était un fief de la commanderie de Chaufour.

Sur un vieux plan terrier, les GUILLAUMES sont encore appelés les GUITONES, c'est-à-dire guitons, les guy-taons, qui piquent. La BIDAILLERIE indique que les côteaux de la vallée Thibaut ne sont que lieux à bidets, à monter par Thibault, *théo-bald*.

Dans la descente de LA BRICHE, vers les prés, est ROCHE-FONTAINE, nom qui ne semble rien dire et qui, pourtant, est là pour indiquer une verrière de Notre-Dame de la Roche, une rochellerie (4).

L'on constate que ce que représente la dévotion à Saint-Sulpice de Fabvières n'est que l'image de celle suivie par les Maures, les Chesniers chevaliers.

Voyons maintenant le côteau droit de la vallée Thibaut, où l'on apprend à ferrer, à forger au bois des maréchaux.

La VALLÉE THIBAUT n'est autre que la cavalière de Mauchamps n'ayant pas l'eau qui féconde et l'attendant; on la demande à saint Thibaut, en lui faisant l'offre d'un fer à cheval à attacher, à mettre un clou au marteau. Dévotion de saint Ferréol, de saint Forget, de saint Eloy (5).

(1) Voir les Hauts-Guillaumes. —Voir le bois de la Pucelle.
(2) Voir Guillerville. La fontaine à la Quillère.
(3) Voir la Verrière. La Rochellerie.
(4) Voir Saint-Chéron.
(5) Voir ces noms.

L'église de SAINT JEAN de Mauchamps n'est pas paroissiale. La CROIX DE MAUCHAMPS, à côté du bois de SAINT ELOY, est une croix de fer dont les extrémités se terminent en figures ailées, têtes d'anges. Il y avait aussi une chapelle de SAINT ELOY qui est disparue.

Entre le pays de MAUCHAMPS et le bois de SAINT ELOY est le lieu dit la PIERRE GRISE; il n'est là qu'une dénomination pour y chercher à découvrir, à voir. Les fouilles, d'accord avec la tradition, indiquent qu'il y avait là un hébergement ancien (1).

C'est de la PIERRE GRISE et du VILLEREAU boisé que descend l'eau dans la VALLÉE THIBAULT : ville queue real royale venant de Ray. La pierre grise étant une pierre recouverte à discerner et découvrir (2).

En suivant le côteau de VILLEREAU sont les bois de CHERVILLE, char-ville (3), d'une queue en chair des GUYARDS, guy-ardents, GRIMAUDIÈRE, queue dont s'amusent les écholiers de basse classe allant en FEUILLARDE, bois de châtaigniers, à y découvrir les châtaignes fraîches pour la fête de saint Denis; et le PET AU DIABLE est un exorcisme, un débarras.

L'on rapporte que « saint Louis et Marguerite de Provence, désolés de n'avoir pas d'enfants, se rendirent près de saint Thibaut, pour réclamer son intercession auprès de Dieu. Saint Thibaut, pour toute réponse, leur présenta une corbeille d'où sortirent des lys. » Les fils du lys. C'est ainsi que, vers le bas de la VALLÉE THIBAUT, est la FONTAINE DE SEGRÉE (4), à côté de la CHAPELLE DES MIRACLES, à laquelle est joint un joli monument gothique rappelant la Sainte-Chapelle de Paris.

L'eau de Segrée vient de la PIERRE GRISE, marteau de saint Eloy, orfebvre, ayant une fèvre d'or, d'ouverture, laquelle donne un roi.

(1) Voir le champ à Eloy, ou Chantaloë.
(2) Voir Sainville, avec Pierre et Pol.
(3) Voir Cherville.
(4) Voir la fontaine de Segrée.

Un hiéroglyphe est fourni par le portail de l'église de Saint-Sulpice, où l'on voit saint Supplixe sur l'échafaud, sur le meneau, se montrant entre le couple qui vient en son église pour l'invoquer. Le même portail, vu en revenant, montre l'eflet d'un palsembleu où saint Sulpice est passé au bleu, disparu, et l'on voit côte à côte, au passage de la porte, le verrat et la truie à face humaine : truie qui va filer ; motif extérieur de la cathédrale de Chartres.

Inhérente à l'église est restée l'ancienne CHAPELLE DES MIRACLES, autrefois en grande vogue parmi les boîteux qui y venaient pour être reboutés. Suivant un proverbe qui vient des amazones, « les boîteux sont de bons mâles, et vigoureux en amour ». Le diable aussi était boîteux.

La chapelle, autrefois tapissée de béquilles, ne l'est plus de nos jours.

L'on venait à FABVIERE comme à SAINT-YON, pour y planter une quille (1), et pour cela l'on invoquait « saint Supplix mis sur le chandelier ».

Il existait autrefois, à SAINT-SULPICE, un JEU DE QUILLES qui était affermé, ainsi que le constate un acte daté de 1600. Ce jeu se tenait le jour de SAINT CÉSAIRE ou CÉSARÉE.

Il doit y avoir là une corrélation entre les CÉSARDIÈRES de Saint-Yon et le JEU DE QUILLES. « Tout jeune, Césaré se dépouille et se laissa dépouiller de ses vêtements pour les pauvres ; devint abbé, évèque, confesseur.

« Césaré fut exilé d'Arles à Bordeaux, où il éteignit un incendie ; à la suite de cela, il fut rappelé à Arles ; l'on alla au-devant de lui avec des cierges allumés ; et comme l'on avait besoin de beaucoup d'eau, il en tomba abon-

(1) Elle a tant dressé sa quille
Qu'il lui a fait une fille.
Parnasse des Muses.

Voir Faverge.

damment. Ceux qui couchent dans le lit de saint Césaire sont possédés du diable ».

Dans la vallée Thibaut, est le CIMETIÈRE AUX CHEVAUX, comme un autre se trouve à Estréchy, bas de la Commanderie; le sens de ce cimetière est fourni par l'église NOTRE-DAME de Sermaise qui, avec le cimetière qui l'entoure, était fief de la commanderie de Chauffour. C'est un cimetière de Notre-Dame en saint Gorgon (1), cimetière des Mores. Au bas de l'église de Saint-Sulpice est le CHAMP FOUARD, sur le chemin de la CROIX ROUGE, champ de la femme fouardée, portant la croix de saint Roch (2). C'était un fief de CHARTRES.

Tandis que la porte Morard n'existe plus à Chartres, on y admire la belle porte Guillaume, par où passa celui qui incarnait le gui fécondant la vierge qui enfanta.

Il y avait à Saint-Sulpice un HOTEL-DIEU et une chapelle de LA MAGDELEINE.

La FONTAINE DE SEGRÉE tire son nom du ROCHER DE SEGRÉE, lequel fait partie des bois de BAVILLE, où arrivent aussi les eaux du ROCHER D'ANTIFER; réunies, elles vont à la RENARDE, où est le moulin de LAONCHAISNE, LAONCHAIRE, de l'union charnelle, enchaînant; ce moulin est de la paroisse de BREUX (3).

La BUTTE D'ANTIFER, où est le ROCHER D'ANTIFER, font partie de la paroisse de SAINT-YON, image controversée de ce qu'est le COIN DE FER de LA BRICHE (3).

L'antifer est une incantation au dieu du feu, une invocation à saint Eloy, sachant forger, souder, et ce saint était particulièrement en honneur chez les ferrants (chevaux), chez les maréchaux.

L'antifer était pratiqué la veille de la Chandeleur, par la jeune fille désirant connaître l'époux, le chesnier

(1) Voir Notre-Dame de Sermaise.
(2) Voir l'origine de saint Roch.
(3) Disparu. — Voir Laonville.

avec lequel elle sera soudée, enchaînée. La veille de la Chandeleur, la jeune fille, tournant le dos au feu, recouvrait bien de cendres les tisons ardents de l'âtre et allait se mettre au lit en disant : « Chandelier, chandeleur, je te cache à ... heures; fais-moi voir en mon dormant celui que j'aurai en mon vivant. »

Cette invocation est devenue l'antibois pratiqué la veille des Rois, la jeune fille levant le pied gauche sur l'antibois du lit, après avoir mis ses bas en croix et une épingle à la croisure, répète la même incantation en s'adressant aux rois Mages. Le ROCHER D'ANTIFER procure à profusion de l'eau de SEGRÉE, qui va à LAONCHAINE.

Avant de quitter la VALLÉE THIBAUT, il faut revenir sur le sceau de LOUIS D'EVREUX, comte d'Etampes, chevalier, et indiquer que du cimier de son casque paraît un léopard entre deux pylones (1), lyon montrant la tête de face, alors que la façon du lion est d'être rampant et vu de profil. Ce casque a remplacé le béret, la casquette de Guillaume Mesnier de même pour l'écu armorié, le lys au lieu de la vergette.

SAINT-SULPICE DE FAVIÈRES, inhérent à SAINT-YON, fait en quelque sorte corps avec lui, et ce qui leur sert de lieu commun est la LÉPROSERIE DE LA MAGDELAINE de BOISSY-SOUS-SAINT-YON, à l'usage des habitants des deux paroisses.

Qu'est-ce que saint Yon ? La légende dit que ce fut un martyr. Le blason décrit saint Yon comme étant yone, une guine, juine se rachetant par une croix spéciale : d'azur à la croix losangée d'or et de gueules, cantonnée de 4 cloches d'argent bataillées de sable. Cloches qui bavardent, tintant l'*Angelus*. On vient de voir que SAINT SULPICE n'est autre que GUILLERVILLE, que la BRICHE qui est en haut, comme aussi SAUDREVILLE.

SAINT-YON est situé sur le haut d'un mont presqu'isolé

(1) Voir Umpeau.

et représenté par la Ville d'Hautefeuille qui ne se compose que de quelques maisons (1) et d'une église paroissiale du titre de Saint-Yon ; église avec clocher pointu, point de mire, plus intéressante à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Le chevet ayant été rebâti à la suite d'une chute, suivant la tradition locale, la ville autrefois ceinte, avait trois portes; la troisième selon nous, ne devait être qu'une poterne donnant dans les bois. Il reste encore une porte dite porte Bordaulx, que nous voyons disparaître petit à petit depuis vingt-cinq ans. C'est une porte gallo-romane de trois mètres vingt d'ouverture de l'arche ou arc, ressemblant à un pont de pierres de deux mètres quarante de largeur ou épaisseur. Cette porte débouche juste devant un con, de ville conin, racoin vallonné à boulinières et que contourne le chemin dit des Conardières, où il descend.

Vers 1880, des ouvriers cherchant de la pierre à fouiller, découvrirent à environ trente mètres à gauche de l'église actuelle, une confession ou synagogue, petite église souterraine de quatorze mètres de longueur environ, sur sept mètres de largeur, et composée d'une petite nef et deux latéraux, forme ogivale avec arcature des voûtes croisées en sautoir.

Les colonnes cylindriques avaient trente centimètres de diamètre et les chapiteaux à crochets fleuronnés (2).

Cette église remplissait le même rôle que celui des caves voûtées en forme d'églises, que l'on trouve en grand nombre à Etampes, dans le quartier de la Juiverie, de la Synagogue, des Conils et de l'hotel Saint-Yon (3).

Saint-Yon n'est qu'un acte, une opération faite, un

(1) Aujourd'hui huit maisons.
(2) Voir les Caves d'Etampes.
(3) Voir ces noms à Etampes.

martyre souffert pour se racheter de la mort. Pour se pénétrer de ce qu'est SAINT-YON, il ne faut pas le disjoindre de ce qu'est BOISSY-SOUS-SAINT-YON, comme aussi de l'HOSTEL SAINT-YON, de MOULIN-YON, etc. (1). La situation du pays de SAINT-YON permet de déterminer qu'il est issu de la règle des bois, des breux, des breutons, son ancien nom, la VILLE D'HAUTEFEUILLE, haute feuillée où l'on est caché, y ayant la crypte; et ville la queue sous la feuillée, s'effeuille, se montre comme l'église de Saint-Yon.

Il y a un dit-on que l'on rappelle à l'étranger qui visite la VILLE D'HAUTEFEUILLE : « Celui vient à Saint-Yon pour la première fois y paie une bienvenue ».

La butte de Saint-Yon est définie par le champtier de la BUTTE-PELÉE, étant dépouillé de ce qui le couvrait, la lèpre, alors qu'au bois de l'ECHASSIER on se montre sur une jambe, une quille (2), l'on trouve à côté le POIRIER-ROUGE.

Au bas de Saint-Yon, au terroir de BOISSY-SOUS-SAINT-YON, était la LÉPROSERIE DE LA MAGDELAINE, détruite; aujourd'hui maison de culture.

Il faut noter que de BOISSY à SAINT-YON est le chemin de COURTESANNESSES, où courent les annes, les courtisanes.

Boissy-sous-Saint-Yon où était une léproserie, comme Boissy-la-Rivière rachetée par Sainte-Croix, où vient finir la Thibauderie (3), comme Boissy-le Cutté, Boissy-le-Girard, Boissy-le-Sec avec sa grange Saint-Ladre, etc., sans oublier Boisseau Saint-Benoit, sont des baissières, lieux à baiser.

On a vu que SAINT-SUPPLIX descendu dans la VALLÉE THIBAUT, n'est autre que GUILLERVILLE, que LA BRICHE sortie de GUINERAY et de SAUDREVILLE, identique à EROUVILLE,

(1) Voir ces noms.
(2) On trouve à Chartres, les baux du jeux de quille de saint Pélerin.
(3) Voir la Thibauderie.

tous lieux élevés, ainsi que SAINT-YON. On va maintenant voir SAINT-SUPPLIX et SAINT-YON dans le bas guidant LA RENARDE. En longeant cette rivière, le premier hameau de Saint-Yon est FEUGÈRES, FEUCHÈRES ; sa signification se détermine par les JARDINS DE FEUCHÈRES, lieux à jardir, à faire l'amour. La chair portant le feu, *gero*, je porte. A Feuchères sont les roches à fougères où croît à profusion l'Osmonde royale, l'os-monder, surnom de Thor, un saint celtique. Les CÉSARDIÈRES ne sont qu'un écart précédent les CONNARDIÈRES, centre peuplé et communal de la paroisse de SAINT-YON, tout en restant hameau.

Les CÉSARDIÈRES ont pour patron « saint Césaré, qui fonda un petit monastère de filles dont sa sœur Césarée fut prieure ». Les Césardières apparaissent donc comme un lieu où sont des filles vierges aptes à guérir un lépreux par une opération de césarée. Il résulte des différentes légendes sur saint Césaré que « l'on ne doit pas coucher dans le lit où il a dormi, sous peine d'être chassé par Notre Seigneur Jésus-Christ, ou d'être possédé du démon. »

Après les CÉSARDIÈRES viennent les CONNARDIÈRES où sont les filles qui ont leurs clapiers, leur garenne. Le chemin des Connardières à Saint-Yon est en passant par la PORTE BORDAULX.

Au bout du pays est la FONTAINE DE SAINT-YON sur le bord de laquelle est la PIERRE-ROUGE, « du sang de son martyre ». On va à cette fontaine « pour avoir de l'eau de Saint-Yon et pour qu'elle soit efficace, il faut aller de la fontaine à Saint-Yon et revenir pas le même chemin » ; pèlerinage par un petit chemin boisé.

Le but que nous suivons est de faire ressortir ce que nous lisons en suivant les cours d'eaux ; il est donc utile de grouper des estampes analogues ; ainsi saint Aubin allant avec saint Lubin en Césarée n'est qu'un passage en Césardière.

Le patronage de Boissy-le-Sec donné à saint Louis, roi, bâtissant l'église de Saint-Sulpice est une réforme de saint Antoine avec son verrat dans le clos du camelle, chat-melle, image ancienne d'une Césardière, d'une Breutonnière (1).

Si la lèpre est une maladie accidentelle de la peau, son nom servit à combattre ceux qui n'étaient pas saints. N'étant ni baptisés, ni circoncis, ni martyrs, ils conservaient la lèpre du péché originel dont il fallait se débarrasser, c'est ainsi que sous Louis VIII les lépro-series étaient au nombre de deux mille, qui disparurent lorsque les Breutaons se convertirent à la Croix, ils admettaient la transfiguration mais non la résurrection. Leur religion basée sur le gui, le guillaume, n'admettait pas le mariage, l'on était parents à la mode de Bretagne.

Le lépreux, que l'on allait chercher dans le bois ou à son ermitage, était amené au chant du *Libera* sur une civière et recouvert d'un drap noir. Avant d'entrer dans la léproserie, il passait par la chapelle où le prêtre le morigénait (cathéchisait), lui faisant toutes espèces de défenses qui n'étaient autre que l'excommunication et était guéri par un saint ouën, dans un lazareth avec une Magdelaine.

Le Hurepoix se montre avec l'Orge, on peut lui donner comme préface Boinville-le-Gaillard, où Saint Gilles est patron. Cette paroisse a deux hameaux : le Bréau-sans-Nappe et Bretonville, celui-ci allant vers Orsonville, lieu paroissial enfermé dans un bois privé, d'où les habitants ne peuvent sortir ou rentrer qu'en franchissant une porte du bois ou en passant sous un pont au bas du Mont Gallet. L'église de ce pays, en forme de grange ou de têt, a pour patron Saint André·

(1) Voir l'Aumônerie des Bretons.

La Renarde ayant montré qu'un martyre de Saint-Yon n'était qu'une sortie de bois es-breux et une transfiguration, a fini son rôle et disparu, confondue avec l'Orge. Le martyre de Saint-Yon, à la Fontaine de Saint-Yon, est une exécution romaine. La léproserie de la Magdelaine de Boissy-sous-Saint-Yon est un lieu de rachat du péché.

L'Orge représente l'eau organique usée dans un voyage de Bacchus avec Cérès en Hurepoix.

Pline donne le nom d'*Orgè* à une fontaine de la Narbonnaise, du grec οργαω être plein de sève, être en rut, eau des organes reproducteurs, servant aux orgies D'yonisyenes, de saint Yon compagnon de saint Denis. Leur martyre est une décapitation, la décollation d'une tête, d'une hure. La poix est ce qui poisse, colle, *ura*, en basque, est une fontaine de Lyon, *ura*, alias *via*, est satyrion, priapiscon *testiculum*, *leporinum* (1). Ces définitions anciennes conduisent à dire que l'Orge, comme l'Ure poix, brûlent d'un feu intérieur, du latin *uro*, *urere*, tel l'ortie, *urtica*. L'orgeat est une émulsion d'amandes, et de l'orge sort le ferment de la bière.

L'orge est en jeu dans la lutte de saint Georges avec le dragon en gorgonie. L'on verra par Orgemont, *Ursis mons*, que c'est un mont à fourrure d'ourse.

Brethencourt, d'où sort l'Orge, n'était pas paroisse, mais un lieu païen par lequel passa saint Martin, qui, s'y dépouillant, en devint le patron. Brethencourt commence par le Bréau-sans-Nappe, qui est un bréau, un buisson découvert montré concurremment avec Houdebout, pour représenter le mystère de Cérès, celui de la grande pécheresse *Maria Maggiora*, la grande Marie Magdelaine a longue laine vue dans le château de Chateaudun (2), n'ayant que sa chevelure pour tout vêtement.

Au Bréau-sans-Nappe, était la chapelle Saint Antoine,

(1) *Ethnogenie Gauloise*, p. 154.
(2) Voir le château de la Magdeleine à Chevreuse.

avec son cochon, lequel a le bout de la queue en feu par malice d'enfants, alors que sa tête est un grouin qui représente le péché de gourmandise, hure à couper.

La Magdelaine en haut est la titulaire de la chapelle-église de Brethencourt, pays situé près du côteau coupé en tranchée. L'Orge a la renommée de venir de Brethencourt; or, si l'on cherche son origine, source qu'on ne trouve pas, et qu'on la demande aux habitants du pays, ils vous répondent : « Guette au trou ». C'est, en effet, dans la vallée, au bas de la tranchée, qu'il faut guetter pour voir couler l'eau.

L'Orge descend de Long-Orme (1), hameau de la paroisse d'Ablis (2), *Abluyez*, où est Arras, ares-ras, la queue du rat étant rasée, nue. L'eau des pluies arrive dans un petit ruisseau ou canal, dit le Patineau des Prés, où il s'adjoint les eaux de la fontaine Blanche, de la fontaine a Karamois, de la char, chair à moiser (3), et de la fontaine du Rougemont, d'où sort une eau enflammée, de feu. Toutes ces eaux constituent le ruisseau de l'Orge qui passe par le gué de l'Orge, en sera Ville, la queue.

L'eau du Bréau-sans-Nappe descend par le Montgarrier, dans la vallée où est l'église Saint-Martin. Celui-ci est au bas du Rougemont, sur la crête duquel est Brandelle, à brandiller. Saint-Martin en bas est le gars à bretter, ayant courte épée. Sur le côteau opposé à Brethencourt, est l'autre hameau de Houdebout, bien situé sur le haut d'une petite plaine ayant pour versant les bois de Cottereau et de Sainte-Mesmes. Le nom de Houdebout est aussi étrange que celui de Guette-au-trou, et ce hou (4) est un trou qui ici est magique, sur un fond ouvert au ciel (5); il est représenté par la Mare claire, la

(1) Voir l'Orme.
(2) Voir Ablis, Arras, Esculyan.
(3) Voir Moison, Dannemois.
(4) Voir Lahou, houx.
(5) Tel un tonneau sur son fond.

plus grande que nous ayons rencontrée, trou à voir clair. Il sert à voir une des phases de la Lune, de Cérès considérée comme déesse de la production, et les prémices de tous les fruits lui étaient offerts ; il est le magasin de toutes les richesses de la nature. Les dévotions à Cérès furent transportées dans les granges et chapelles de Notre-Dame des Champs.

Dans l'église de SAINT-MARTIN, il y a une dévotion spéciale à SAINT NICOLAS et à SAINT BLAISE (1) ; deux saints à s'accorder.

Dans les campagnes belges et flamandes, se vend sans doute encore, un jouet primitif d'origine païenne, « un papare » ; il consiste en un cylindre creux, fait de carton, muni d'une grosse tête égale à celle du tronc, dans lequel il y a de la grenaille, et que la mère agite devant l'enfant qu'elle tient au bras, lorsqu'il pleure. Papare, nom tiré de papa-ares, mars qui est Arnouville transformé en SAINT-MARTIN LE BRETHENCOURT ou en SAINT-JACQUES DE CORBREUX, lesquels ont donné lieu à Martin et Martine, forgeant dans le Jacquemar. Ils sont ici les gars du MONTGARRIER, devenant hurepins.

Une chose frappe, c'est la situation de ce SAINT-MARTIN de Brethencourt, lequel est ce soldat à cheval, nu portant le casque et à visage découvert, qui se sert de son épée pour donner la moitié de sa couverture à un pauvre non couvert.

Toutefois, saint Martin le Brethencourt, avec son épée, avait un concurrent en saint Jacques le Mineur, saint Jacques de l'Épée, prophète dans le christianisme des Maurs.

Les Romains avaient un culte particulier pour le Dieu des conquêtes, aussi sacrifiaient-ils volontiers au Génie de leur peuple, représenté par Mars, enfant coiffé (2),

(1) Voir saint Blaise.
(2) Il existe au musée Carnavalet, plusieurs pierres sur ce sujet, provenant des fouilles du vieux Paris.

décoiffé ou se coiffant du casque, alors qu'en Gaule, la dévotion de la fille aînée de l'Église de Rome était pour l'uvette, coiffe du bonnet à épingler de sainte Catherine vierge, l'YVETTE.

L'église de SAINT-MARTIN de Brethencourt a remplacé la petite église de SAINT-JACQUES le Mineur, qui était autrefois patron de Brethencourt et de Corbreux, église détruite ; mention en est faite en 1573, dans les archives départementales, comme un patron de Corbreux.

Saint Jacques le Mineur (1), baptisé Josias ou saint Jacques l'Intercy, étant coupé en morceaux. Le martyrologe dit : « Ses membres furent coupés, ne laissant que le corps et la tète », ce qui répond au pap-are des payens et à l'origine des BONSHOMMES DE L'OUYE en forêt.

Saint Jacques le Mineur est un poupin breudouillant, breutaonnant, qui doit apprendre à parler. Patron en jaquette, auquel s'adressait le dit : « faire jacques deloge. »

Le nom de CORBREUX s'applique à un intérieur de bois où se retirent les BONSHOMMES DE L'OUYE, corbillon à recevoir un pain bénit, un trousseau, corbeille de mariage (2).

Le pays de CORBREUX est situé près d'un fourré qui va s'ouvrant devant l'ORGE à DOURDAN, où il est appelé VALLÉE DE L'OUYE, alors qu'à Corbreux il est dit la VALLÉE BOURREAU. Corbreux qui est à une vierge, est en possession d'une belle petite église dite NOTRE-DAME DE CORBREUSE, laquelle est orientée à l'Est estival ; son portail ogival petit, est plutôt un portail de chapelle. Tenant au pays, est le ru de l'ANTEQUIN, c'est-à-dire d'un quin à enter, dit encore l'ANGELTIN, d'un ange descendu (3).

Autour de l'église est la MARE CONIERE, et non loin de là, une autre mare dite le TROU-DES-SAULTS. Par TROUVIL-

(1) Voir saint Jacques de l'Epée.
(2) Voir Corpeau, saint Corbinien.
(3) Voir l'Antifer.

LIER le trou d'un puceau, est une autre descente de Corbreuse dans la VALLÉE DE LOUYE. Dans le milieu de la forêt se trouve la retraite des BONSHOMMES DE L'OUÏE (1), aujourd'hui maison de culture. Il y a une petite église en ruine (1882), dédiée à NOTRE-DAME DE L'OUIE. Cette retraite fait partie des GRANGES-LE-ROI.

Le christianisme des Maurs que suivaient les Sarrazins, preux chevaliers, avait saint Jacques pour interprète avec Notre-Dame de Corbreux. La vaillance de ces preux venait de ce qu'enfants ils furent menés à SAINT-LÉONARD des GRANGES-LE-ROI, pour les faire parler (2) de bonne heure, mœurs répondant aux césardières et à la première communion des garçons portant le cierge ; et dans le secret de la forêt est la NOTRE-DAME DE L'OUIE qui écoute ceux qui essaient de parler. Les têtes d'anges qui voltigent dans l'espace sont celles de ces chérubins qui se tinrent à la porte du paradis terrestre demandant à parler, coutume égale à celle des sènes auxquelles on délègue un jeune navigateur (3).

La Notre-Dame de l'Ouïe fut une pécheresse à qui les péchés sont remis. La dévotion que l'on a pour elle se fait en lieux couverts, dans les granges fermées où s'opère le miracle des sourds qui entendent et des muets qui parlent (4). Du culte de cette Notre-Dame est restée la renommée que les enfants se font par l'oreille, l'ouïe, l'huys, le trou à Isis. Dans la descente des GRANGES-LE-ROI à DOURDAN, est MORMONT (5), d'où, suivant la croyance locale, vient l'eau de la FONTAINE SAINT-LAURENT, d'un patron des Mores. Fontaine avec chapelle, qui était prieuré de l'abbaye de Morigny. A DOURDAN est LE MADRE, sorte de léproserie de la fille madrée, mouchetée, ayant

(1) Voir Chatl'ou Saint-Agnan.
(2) Joseph Guyot. *Hist. de Dourdan.*
(3) Voir Dannemois, et les coutumes des Sènes.
(4) Voir la Grange Saint-Ladre.
(5) Une faute de copiste a porté au cadastre Normont pour Mormont.

reçu quelques fourrures d'herminette. Une madurée est une fille mûre, bonne à marier, à qui fut décerné un madrigal.

On allait en pèlerinage à Corbreux, le 16 août, et à l'ouïe, à la Notre-Dame, en mars.

Reste à déterminer le sens du mot GRANGES-LE-ROI; elles sont ici voisines de la Forest le Roi (1). Ces granges-là ne sont pas celles où l'on entasse la dîme, mais celles où les fils de Mars, fils de roi, sont enclins à champarter. Le champ est l'image de la femme qui n'est plus chat, mais chèvre, « c'est dans une grange qu'une chèvre prit un loup » (2). La GRANGE-BATELIÈRE de PARIS, était un lieu de PETITES ECURIES (3), et l'hospital de SAINT-LOUIS est dans la GRANGE-AUX-BELLES. Le MONT GIBERT des GRANGES-LE-ROI, fit partie de la donation faite par Louis, comte d'Évreux et d'Estampes, à Notre-Dame d'Estampes (4). Gibert est pour Gilbert, effet de prononciation égal à celle de fusil, persil. Gille-bert est Gille pubert, en haut bert (5), qui est dévolu à un mont qui est celui de Notre-Dame. Gille bert est de ceux qui apprirent à parler à Saint-Léonard des Granges.

En regard de la FOREST DE L'OUIE, sur la rive gauche de l'Orge, est la FOREST DE DOURDAN, qui a de l'eau qui vient se mêler à l'ORGE par SAINTE-MESMES. SAINTE-MESMES qui subit le martyre de la décapitation d'une vierge, représente DOURDAN, autrefois capitale du Hurepoix. Le berceau de Dourdan est dans la partie abaissée de sa forêt, endroit evreux où prend naissance le RU DE GIRONDE qui vient à l'ORGE. Le pays de SAINTE-MESME est placé à l'embouchure de ce ru, à sec la plupart du temps. Entre Sainte-Mesmes et Saint-Mesmin, il n'y a que l'effet d'un martyre de vierge.

(1) Voir la Forest-le-Roi.
(2) Voir la légende de Saint-Evrault.
(3) Voir le moulin de l'Escurie.
(4) Voir Saint-Crapet.
(5) Voir les Guillaumes.

Ponthevrare où commence le ru, est un nom à déterminer, et tout le secret est dans la définition d'evreare. La finale are se rattache à *ares*, mais reste èvre qui sont l'èvres à ouvrir ou à fermer pour parler; cette attribution explique la légende de saint Evroult, la porte Évrare ou de la couronne à Estampes, comme aussi l'abbaye de Fontevrau où les hommes et les femmes étaient soumis à une femme.

Pontevrare indique un premier pont consacré à Mars; au centre du pays est une mare (1885), sur le bord de laquelle était une chapelle à la Vierge, fêtée le 8 septembre, où l'on venait en pélerinage « pour avoir de l'eau en temps de sécheresse et aussi pour faire cesser la pluie. » Cette mare est alimentée par le bois du Bréau, lequel est de Saint-Are-nould. La sortie de l'eau de la mare, forme le ru de Gironde, qui est un ru de Bordaulx, l'eau arrivant aussi des Bordes, en partie par la Malmaison. Le ru traverse le hameau Denisy, où il y a chapelle de Saint-Pierre, passage Dionysien, où s'opère une arrachée (1) et enfin arrive à Sainte-Mesmes, pays qui est à son embouchure y reçoit l'Orge; ainsi confondus ils prennent le nom de rivière de Sainte-Mesmes jusqu'à Dourdan, où elle arrive par Potelet, petit pot.

Il existe à Ponthevrare une pierre légendaire, le pas de la Vierge. « La vierge venant de Sonchamp y a posé le pied. On voit en effet la forme de sa chaussure avec les clous, et le trou du bâton qu'elle tenait à la main. » Il y a dans cette légende une âme à confesser c'est le passage mystiqne d'une vierge disparue, c'est le Ponthévrard.

Dans l'église de Sainte-Mesme, se voit un groupe qui représente saint Mesmin allant trancher la tête à sainte Mesme, sa sœur. Ce n'est là qu'une allégorie des plus fantaisiste, pour cacher ce qu'est la dévotion à Saint-

(1) Voir le rôle de saint Denis, à Rouinville.

Mesmin, dont le symbolisme est rendu d'une façon plus naturelle à la chapelle Saint-Mesmin sur Loire, qui était une grotte, un sépulcre, lieu de résurrection; lequel fut mis sous le patronage d'un abbé de Saint-Mesmin. Ce Saint-Mesmin, n'est qu'un lieu de charantaine (1), où un abbé perdit la tête, et d'où saint Mammès sortit.

On a retrouvé enterrée dans l'église de Sainte-Mesmes une magnifique statue d'abbé, finement sculptée, mais privée de sa tête. Dans la même église, on trouve encore un buste doré de Saint-Mesmin, servant de reliquaire.

Sur le côteau boisé de Corbreux, versant de l'Orge, se trouve la fontaine de Saint-Mesmin, où l'on allait en pélerinage « pour les fièvres ». Mais il n'avait d'effet « qu'en y faisant soi-même une croix », de là, la quantité de petites croix que l'on y voyait autrefois. Emblèmes de magie, identiques aux nœuds que l'on fait encore à la statue de saint Mamers, ou dans la chapelle des Trois Maries à Mignières, ou bien encore les souches déposées devant sainte Julienne, pour croiser, pour nouer, pour soucher, avoir des rejetons.

Le but du pélerinage à la fontaine, est atteint, lorsque de là on va à Sainte-Mesme vierge, sur l'autre rive, c'est-à-dire en passant l'Orge à Corpeau (moulin), passage en corps-peau.

La fête de Sainte-Mesme se marque le 7 mai, et la translation de ses reliques, le deuxième dimanche après l'Assomption.

Les têtes coupées des martyrs chrétiens sont assimilées au pin, en quoi fut changé Atys, ils sont la punition de ceux qui ont manqué au vœu de chasteté. Le martyre de saint Denis, saint Bacch, est tiré de la religion des Romains, où le jeune Bacchus tient en main *bacculus*, le bâton à pomme de pin.

(1) Une chaire entée, quarantaine du Lazareth.

Tâchons de rétablir le sens de ces décapitations honorées comme saintes. Elles sont le résultat d'un martyre, et le christianisme défend de maudire ses persécuteurs.

C'est bien par saint Mesmin que sainte Mesmes, même vierge, fut décapitée.

Ce saint Mesmin est le oimpuy (1) d'une vierge par un abbé de Mici, dit de Saint-Mesmin, où la vierge disparut ainsi que l'abbé de Saint-Mesmin. Ce ne sont plus que des corps tronqués (2), corps saincts.

Le symbolisme d'Occident montre la vierge martyre représentée par sainte Catherine debout, parée. Son martyre est dans la roue brisée.

Dans l'église grecque, le symbolisme représente sainte Catherine debout, sans tête, mais sur la section du cou est resté une longue plume, la palme méritée.

Sainte Mâmes, martyre, est la vierge qui servit à un martyre et en Saint-Mesmin *intestatum*, devint un reliquaire de l'abbé de Saint-Mesmin.

SAINTE MESME, que l'on prononçait MASME, est née de l'établissement des Romains en ce pays, de « Julia Mammée, une déesse mère de Rome (une maman), qui se consacra à l'éducation de son fils, et fut favorable aux chrétiens. »

C'est elle que l'on voit ici dédoublée en SAINTE JULIENNE sous Dourdan, versant de LA REMARDE, et MAMMÉE, du côté de l'ORGE.

A la fontaine de BONNIVEAU, tout s'unit (3). SAINTE MESMES, vierge, trouve sa suite à DOURDAN, où son eau mêlée à l'ORGE, arrive en POTELET, petit pot à arrondir. Aussi Dourdan a-t-il comme armoiries, trois pots, auxquels s'ajoute le dit-on « neuf comme les pots de Dourdan ».

(1) Voir Oimpuy.
(2) Voir Tronchay.
(3) Voir Yveline, Yvonerie, fontaine l'Yvo.

Si le potelet est ancien, les trois pots sont issus de la Sainte Trinité de Morigny.

Dourdan cessa d'être capitale lorsque la hache passa dans sa forêt vierge, eût sa hauteur déboisée ; étant en cela semblable à Sainte-Mesmes. Ce pays a laissé trace du passage des Romains qui révéraient Julia Mammée en Cérès.

CÉ-MONT est un mont ouvert se séparant montrant VALBIRON ; val spécifie ce qui est vierge, n'a pas encore été uni pour être vau. VAL BIRON (1), armorie : écartelé d'or et de gueule; c'est-à-dire simple ouverture qui n'a que vue en FRESNAY (2), sans faire de nœud n'étant chargé de rien ; dépeint cé-mont. L'écartelé est ce qui a de plus noble n'est qu'une croix figurée qui a donné naissance à la croix d'or que porte la mère rachetée.

CÉMONT n'est plus qu'un sommet déboisé où est la BUTTE A LA REINE, et un CHATEAU PERS de deux couleurs, Le bleu et le vert ; chateau vert d'une fillette qui est passé au bleu, fit un PARTERRE, château de roi que l'on voit maintenant dans un fond de Dourdan, enceinte, entourée dont le gouverneur devint le maréchal.

La rue des BELLES FEMMES à Dourdan fait jonction à l'abreuvoir du PETIT HUIS.

Le nom de DOURDAN, *Dordam,* est tiré de la VALLÉE DE L'OUIE, de la Notre-Dame de la forêt où l'on écoute et fait parler avec SAINT LÉONARD, la dame d'or, d'orée du début (3), de son côté est BEAUREPAIRE et Dourdan étant identifiée à Sainte-Mesmes est femme, est dam.

DOURDAN eut deux églises, celle de SAINT-PIERRE, qui est démolie était un prieuré de l'abbaye de Morigny, représentant la religion des pêcheurs des mores et du Lazare.

(1) Voir le moulin Biron.
(2) Voir le sens de Fresnay au Fresne.
(3) Voir Notre-Dame de l'Ouïe.

L'église de SAINT-GERMAIN qui reste, a trait à la religion francque, patron qui est fêté dans le val avec sainte Julienne.

Les sculptures extérieures que l'on voit sur le haut de l'église (1882), sont quelque peu lubriques, visant le rôle de l'Orge avec un Saint-Germain en laye, celui que l'on rencontre en forêts (1).

Une remarque à faire, est que toutes les chapelles ou autels dédiés en l'église de Dourdan se rattachent à la femme : SAINT BLAISE, SAINTE JULIENNE, SAINTE MARGUERITE, SAINTE BARBE, SAINTE ANNE, SAINT ESTIENNE et SAINT MICHEL (2).

Avec ROUINVILLE-SOUS-DOURDAN, apparaît une nouvelle ère chrétienne par le martyre de ceux qui sont décapités. Le patron de ROUINVILLE est SAINT DENIS, fêté à l'époque des vendanges et du vin doux; fête dionysiaque de Denisy (3), où Bacchus paraît avec ses attributs, le bouc et le bâton à pomme de pin (4). Suivant l'antique usage, les paroissiens de DOURDAN, le jour de la fête de Saint-Denis, allaient à ROUINVILLE à l'office du soir, et cherchaient les premières châtaignes de l'année (5). On a vu qu'en la châtellenie de Guillerval est le dit-on : « Avec saint Denis, adieu les belles filles ». Le moulin de Rouinville, moulin d'Hurepois, est dit POISSARD.

L'église de SAINT-DENIS est ici bâtie sur l'ORGE.

Rouinville, qui figure une roue, une fille sur la roue de fortune, roue à oindre, différente de la roue brisée, lors d'un martyre de sainte Catherine en roue-cé.

ROUINVILLE est ville la queue *in* dedans la roue. On y

(1) Voir Saint-Germain, et aussi l'origine de l'œuf en la forêt d'Orléans.
(2) Voir Saint-Michel.
(3) Voir Denisy.
(4) A Dourdan, existait l'auberge de la Pomme-de-Pin.
(5) J. Guyot, *Histoire de Dourdan*, p. 359 — Voir Châtaigneraie.

trouve le BUISSON POUILLEUX (1), un bas de CÉMONT, buisson de fille ne pouvant faire souche de royauté, mais étant dame royale de Maubuisson, et ce qu'elle a est le MALACQUIS. Sur le haut est BEAUVAIS et CHATEAU PERS dans l'échancrure est un château ébréché, de là le nom de ROUINVILLE-LA-BRÈCHE qu'il portait autrefois.

Sur les MONTANTS DE BEAUVAIS, dans un boisé le BOUCHET, se trouve la ROCHE A LA FÉE, puis la BICHETTE et au bas la CAVÉE DE SAINT-MARTIN, noms qui du côté de Cémont, sont là pour retracer une œuvre de la Fée, d'une bichette, fillette qui veut voir et perd son beau château par une bouchée en la cavée de Saint-Martin (2). Bouchet, bouquet de la Fée qui n'est que la chûte d'un bouc (3).

Les hameaux de Rouinvillle sont plantés dans les brèches du côteau, de façon à représenter par où passent les belles filles qui sont alors ébréchées. Avant d'en arriver là ; BEAUREPAIRE du terroir de Dourdan, est sur la lisière de ROUINVILLE, il appartenait aux hermites déchaussés de CLAIREFONTAINE.

Du côté de BEAUREPAIRE, MARCHAIS, sur le bord d'une excavation où est le GOULET, est le principal hameau de ROUINVILLE.

Chai est un lieu à mettre le vin qui sert à la Saint-Denis, vin qui est un ouin en mar, en martray, marturet (4). En MARCHAIS est la MARE AUX COCHONS, pour ceux qui suivent la dévotion de l'ermite. La chapelle niche où était SAINT-ANTOINE est située (1890) à l'intérieur d'une vieille construction en forme de têt dans le milieu du pays.

Dans la descente de MARCHAIS, sont les GRATTE-LOUP (5)

(1) Voir le rôle du Buisson et celui de Pouilleux.
(2) Voir ce qu'était la Boucherie de Saint-Martin.
(3) Voir Bouc étourdi. — Voir la légende de saint Evroul.
(4) Voir le sens de Mar, Petit-Saint-Mar.
(5) Voir Gratte-Loup.

et la BUTTE A BAS LU, de celui qui a la vue basse et suivant le cours est la PIERRE GRIVOIRE, à voir gris. Au bas de LA BRUYÈRE, hameau bien en vue, est MORAISE (1), autre hameau, est au fond des mores, mortaise à emboitement. Moraise remplace le buisson d'une bruyère d'une fille chaste à lier (2). De MORAISE, le PONT-AUX-ANES conduit à MESNILGRAND (3) où l'Orge est passé, étant sur la rive gauche. Le Mesnil est un lieu de voirière des abbés de Saint-Denis.

ROUINVILLE-SOUS-DOURDAN, par le *rebus* de ses côteaux, vient de montrer ce qu'il advint de la partie inférieure de D'or dam, autrefois capitale. D'ORDAM, étant comme CÉMONT un mont ouvert, une dame d'or, d'orée, d'ouverture, ayant reçu l'oriflamme de saint Denis d'yonisii qui devint le premier évêque de Paris.

La paroisse de SERMAISE, qui suit, est pour montrer la Notre Dame qui n'est plus d'or, mais enflammée, la femme ardente. Sur le côteau gauche de l'Orge il y a peu de choses à dire, étant boisé et inhabité. C'est là qu'est LA BREUTONNIÈRE et LA SOMMERIE, ou vieille maison à faire un somme, y ayant le bois de LA DORMANDERIE; et à LA FONTAINE AU LAIT CLAIR on trouve du lait de beurre, du lait battu. Au bas, le moulin de LA MERCERIE indique que c'est le côteau du petit commerce.

Sur le côteau droit, SERMAISE,(4) serre-maison, lieu paroissial situé dans un retrait du côteau de l'Orge, à l'embouchure d'un ruisseau vallonné, LE GOULET, qui descend du château de MONDÉTOUR. L'église et le cimetière de Sermaise étaient un fief de la commanderie de Chaufour; des chevaliers. Eglise consacrée à LA STEMBRE, Notre-Dame de septembre. Le hameau de BLANCHEFACE,

(1) Voir Moret, Morandière.
(2) Voir Bruyère-le-Châtel avec Saint-Maurice.
(3) Le sens de Mesnil est montré par le Mesnil-Racoin. Le Mesnil-Saint-Denis.
(4) Voir Sermaise.

plus important que le pays lui-même, est situé en haut sur le bord de la vallée ; il y a une chapelle consacrée à SAINT GEORGES, chevalier luttant avec le Dragon qui est en bas. A Saint-Georges de Blancheface est attaché « le fief des crosnes (1), crônes », c'est-à-dire des crocs, creux à ôner, qui est ici l'embouchure du GOULET. SAINT GEORGES est ici fêté dans tout le pays le 23 avril, pendant deux jours ; bien que dans différents pays, entre autres à Saint-Georges, près Auxerre, c'est le 8 septembre qu'il se fête ; les deux vont ensemble étant une gorgonie.

« Saint Georges, hérétique d'origine, après avoir été mis dans une roue garnie de lames de rasoirs, eût la tête tranchée, et ses bras furent donnés en reliques, l'un à l'église de Cologne. l'autre à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. » C'est donc un corps sans tête ni bras. Dans LE GOULET, est LE BOIS DE GRAVILLE, mot dont la signification est donnée à Auvers-Saint-Georges avec Gravelles (2) dans le sens graveleux, qu'en serremaise on est mis en fermaux, bouclé par l'ardillon.

Autour de BLANCHEFACE, la HAIE DU ROUCÉ est figurée par un chemin de ronde du côté du bois de MESNIL, et ce dernier hameau le MESNIL-BLANCHEFACE, a un CHATEAU-GAILLARD ; la descente conduit à SAINT-EVROULT en passant par LA RACHÉE, magnifique fontaine où l'on ne voit pas l'eau sourdre, mais seulement son arrivée par une quantité de petites ouvertures pratiquées au bas d'un mur de soutènement fait en circuit. L'eau se trouve alors dans un bassin éclusé ou grand bain d'où elle sort en sinuosités.

Cette fontaine est encore aujourd'hui en grande réputation dans le pays, l'eau y étant propre à remédier à tous les maux, aussi est-elle appelée « fontaine de de poly chreste », nom donné, dit-on, par La Fontaine

(1) Voir Crosnes et Escrosnes.
(2) Voir Gravelles.

ou par Boileau ; en tous cas, parrains ayant des noms prédestinés.

Dans le milieu du mur est un cartouche grossier encadrant une pierre, sur laquelle est une inscription qui fut soigneusement martelée et illisible de fait.

Tout porte à croire que cette inscription était celle reproduite par M. E. Guyot dans son livre sur *Dourdan et les environs*. Elle serait : « *Lamoniana fortuna hunc fontem invenit qui perrenem aquam perennati ; dedit dat, dabit.* »

La fontaine de l'ARRACHÉE, l'arra-chée, était de la catégorie des fontaines sacrées ou de Jouvence, où était suivie la religion des Mores, de Moraise, avec Mercure, Vénus et Mars, comme dieux tutélaires pour les uns, et fontaine sanitaire, à régénération, *baptisterium*, où l'eau du baptême rachète de la mort, du péché originel par un baptême de sang, un martyre de l'arra-chée qui est une décollation de tête, un pain perdu, genre de mort où se passait le goût du pain.

Les baptes, *baptœ*, étaient les prêtres de la déesse de l'impudicité.

Le lieu d'où sort la fontaine de l'ARRACHÉE est la LOCANDRIE (1), sol sablonneux, couvert de pins, le haut porte le nom de HUCHERET, huche où les pains sont en réserve après le PAIN PERDU.

La fontaine de LA RACHÉE OU L'ARACHÉE (2), est au point où va commencer le terroir de SAINT-EVROUL, auquel s'attachent plusieurs légendes. Le but du voyage ou pèlerinage à la chapelle de saint Evroul est pour les maux de tête, et aussi pour y faire bénir de l'avoine, laquelle avait la propriété de rendre la santé aux animaux malades. » Le remède est un picotin en la chapelle de Saint-Evroul, qui était un prieuré de la petite

(1) Locande, une hotellerie.
(2) Voir le fief de Pain-Perdu. — Voir la Pierre percée.

abbaye de femmes de SAINT-REMY-DES-LANDES, en la forêt des Yvelines.

Les maux de tête enlevés sont une arrachée à la fontaine.

Saint-Evroul est le trou des lèvres ; une autre légende a cours sur Saint-Evroul où « une chèvre prit un loup, par son thiere, en l'enfermant après elle dans une grange » (1). Ce thiere est un piquet d'attachement en evrou qui est le trou devenu loup. A SAINT-EVROUL est la fontaine à PENCHE-OREILLE, où une oreille est déchirée.

Les chèvres sont des filles de communauté qui ne sont plus biches (2), deviennent nourrices.

SAINT-EVROULT est le hameau où se fait la fête du pays de SAINT-CHÉRON. Il est aussi le lieu où l'on vient en pélerinage, c'est donc lui qui accapare toute l'attention. SAINT-CHÉRON-MONT-COURONNE est le nom communal du pays où passe l'Orge, et l'église de SAINT-CHÉRON est située au-dessus de la fontaine PIN-T-ARE. Toutefois, l'église catholique ne reconnaissant pas saint Chéron qui est du christianisme romain, a dédié l'église à SAINT GERMAIN qui n'est fêté que là. Saint qui veut que les vierges restent chastes. « Pendant un voyage, saint Chéron entra dans un temple de Vénus, où il délivra une fille possédée du diable. A la suite de ce fait, la plupart des païens se firent chétiens. »

La légende dorée dit : « Saint Chéron vint en France sous la conduite de saint Denis. » Celui-ci est un apôtre des Gaules, connu surtout dans la contrée parisienne.

Alors que saint Chéron a une renommée très restreinte confinée surtout au pays Chartrain où l'on a vu SAINT-CHÉRON-DU-CHEMIN à la suite du GUÉ DE LONGRAY (3).

Quelle est l'identité de ce saint ? Saint Chéron, est une action de transformation comme Saint-Yon, Karau-

(1) Voir la fontaine des Thiers.
(2) Voir Chevry-sur-l'Yerre — Chevresson à Laon.
(3) Voir Saint-Chéron du chemin.

nus est une chair sans os à ôner, représenté par Saint-Evroult et aussi par la Butte-saint-Nicolas où est le Rocher des pins et une chapelle dédiée à saint Nicolas. Il est ce saint dont on fête les reliques en la Forêt-le-Roi. Saint Nicolas est représenté en évêque, portant la mître alors que saint Denis a subi un martyre de décapitation.

Saint-Nicolas est ici sur le haut de la butte rive gauche, un évêque de myre où il détruisit un temple de Diane, et devant lui, sur la rive droite, le hameau de la Miregaudon, est le lieu de rendez-vous des noces du pays, où les gaudons sont mirées. Au bas de la Butte-des-pins, côté de Jouy, est la Soupanne (sous panne), ce nom démonstratif montre que saint Nicolas se montre à couvert et à découvert, une panne étant une peau d'agneau.

« Saint Nicolas est l'évêque des apparitions nocturnes et des songes inexpliqués, il coulait de son corps une merveilleuse liqueur qui était salutaire à toutes les maladies (1). »

« Dans les Flandres, la croyance, pour les enfants, est que saint Nicolas, qui voyage la nuit avec un âne, descend par les cheminées ouvertes et dépose au foyer des joujoux en remplacement du foin qu'on y a mis pour son âne. Le matin, lorsque les présents sont reçus, les petites filles malicieuses chantent : « Saint Nicolas, barberas, tourne ton cul, va-t-en par là. » Ce sont les hameaux de Saint-Chéron qui le font connaître.

A la Miregaudon est le bois de Chantropin (1609), d'un maître chanteur de la butte des pins versant de l'eau de pin-are, pin-t-are. Descendant de la butte Saint-Nicolas, vers Jouy, sont les bois de la Soupanne, sous le couvert desquels s'est peuplé le fort pays de Jouy, lequel est de la paroisse de Breux, c'est donc cette dernière qu'il faut voir sur la rive droite.

(1) Lire sa vie en détail.

BREUX est une toute petite paroisse située dans la pointe formée par un bras de l'ORGE allant trouver LA RENARDE à DAMPIERRE, où il y a une pierre de noyer et en l'AUNAY une union se fait en l'eau et l'on est à MORET (1).

La pointe de Breux n'est en réalité que celle qui a débuté en NOTRE-DAME de CORBREUX, par SAINT-JACQUES et SAINT-MARTIN LE BRETHENCOURT, elle est ici LE PETRIOT, contraction de péteriot, nom donné aux provins, aux drageons qui souchent. Cette pointe piquant en bas dans l'eau est l'image d'un breutaon pointant, allant ici à la MAGDELAINE de BOISSY-SOUS-SAINT-YON, est l'origine de l'*epicea*, sapinette servant d'enseigne, et aussi du bonhomme de pain d'épices.

Le patron de l'église de Breux est le petit SAINT MARTIN, qu'on ne fête pas dans le pays de BREUX, mais bien à JOUY dont il vient d'être question, étant es-breux, alors qu'à BREUX est lié BRÉTIGNY (2), son petit hameau. L'on disait autrefois du vin de Brétigny « qu'il fait danser les chèvres », vin qui est un ouin.

Si un bras de l'ORGE est allé se confondre avec LA RENARDE en VILLOUVETTE, Césure. Il faut voir l'autre bras disparaître dans LA REMARDE qui, maintenant, est à connaître.

La FORÊT DE RAMBOUILLET est à deux versants, celui qui va à l'EURE où est suivie la religion de Mercure par les EVEUSES, filles de l'eau ; l'autre va à la SEINE, côté du HUREPOIX où Mars a fait son apparition.

La RIMARDE prend naissance dans le BOIS DE SONCHAMP, en la forêt de Rambouillet, qui donne de l'eau de REVERDERIE, à reverdir sans être enchaînée, passant par CHÊNES SECS. C'est elle, qui par GRANDEVILLE, grande queue, arrive en la paroisse de SONCHAMP d'où la Vierge a fuit par Ponthevrard (3).

(1) Voir Moret, Morandière.
(2) Voir Brétigny, Breutonnière, Bretons.
(3) Voir la Vierge de Sonchamp.

Le patronage de Sonchamp fut depuis à SAINT GEORGES.

La signification de SONCHAMP dérive de la composition de son nom. Champ représente la femme avec son ou çon, dont le sens et l'image sont montrées par D'Huixon, huis-con (1). Ce sont donc les dévotions dûes à cet organe féminin qui vont apparaître en suivant le cours de la RIMARDE, qui coule parallèlement à l'ORGE, où sont les règles dévotieuses données par les martyrs, et les eaux de l'une comme de l'autre arriveront à niveau, c'est-à-dire en Yveline, pour former lineage, lignée, d'où le nom YVELINES ou AQUALINES, donné à la forêt de Rambouillet, laquelle est divisée en plusieurs gardes, telles que bois de SONCHAMP, bois de SAINT-BENOIT, bois de ROCHEFORT.

L'on sait qu'au XVIIe siècle l'on disait encore à une petite fille qui voulait faire l'importante : « Taisez-vous, petite merde », marde, mardelle. Les débuts de la RIMARDE, sortie de SONCHAMP, se font par les PETITS MEURGERS, les GRANDS MEURGERS qui sont des couteaux, en côteaux, vignobles, lieux à sauter, et à bouter une reine, moulin de BOUTAREINE.

Le ruisseau de SONCHAMP arrive en SAINT-ARNOULT (2), autrefois nommé YVELINE, où Yve fait lignée, il a son MESNIL et passant en BUODERIE (buanderie), un lessivement est fait. SAINT-ARNOULD a le PALAIS d'une reine. « C'est par là que passèrent les reliques de saint Arnould où elles s'arrêtèrent. Ce saint voulant rester là, on lui éleva une église et tout le pays lui appartient, » est de SAINT-ARNOULD (3).

Ce saint évêque de Metz, ville où la vouerie était concédée, était neveu, filleul, disciple de saint Remy, fut religieux de l'abbaye de Saint-Médard, il se maria et eut pour femme sainte Scariberge, reine.

(1) Voir D'huison.
(2) Voir Mesnil-Grand, le Mesnil-Saint-Denis, etc.
(3) Voir Saint-Arnould, en la seigneurie d'Arnouville.

Ce pays d'YVELINE a un cachet d'antiquité, la fontaine de SAINT ARNOULT y coule dans le ruisseau de SONCHAMPS, devenu la RŒMARDE. Arnould est le patron des brasseurs, son eau qui a la force de l'Orge, était d'*ares* de Mars ayant l'épée qui noue.

Il existait à SAINT-ARNOULD une maladrerie avec chapelle de SAINT FIACRE, le patron des marais. De plus il y a l'ALLEU, dit l'ALUN, exempt de droit (1), nom tiré de esleu, qui est eslue reine. Pour ce qui est de Scariberge, le nom est Escariverge, qui veut dire embouchure où va la verge, lieu d'escarboucle (2).

Scariberge, reine, fonda près de CLAIREFONTAINE où est la FONTAINE ARYADE, le petit monastère ou abbaye de SAINT-RÉMY-DES-LANDES.

L'église de CLAIREFONTAINE est consacrée à la VIERGE qui voit clair.

On remarquera que CLAIREFONTAINE (3) n'a pas de hameaux, mais une grande quantité de fermes ou moulins titrés, indiquant par là que c'est un lieu à prendre à bail.

De CLAIREFONTAINE coule de l'eau qui va former le ruisseau l'ARABÈTE. lequel arrive au bas de ROCHEFORT, qui était membre de CLAIREFONTAINE, et sous ROCHEFORT est LONGVILLIER qui a une queue en prépuce s'allongeant, ce qui est montré par le ruisseau l'ARASBESTE, aresbeste (4), longeant le cours de la REMARDE, et s'y noue, ares-noue, au lieudit CHERFOSSE, CHARFOSSE, fosse charnue, en chair. Le CHAMPART y est le prélèvement du fort.

Parmi les Yvelines, « l'une d'elles, vierge, fut à douze ans piquée par des alènes rougies au feu et fut décollée

(1) Rapport avec le privilège de Chatl'o-Saint-Mar.
(2) Voir sur la Voise, l'Essart, l'Escar, Iteville.
(3) Mérobert était prieuré de Clairefontaine.
(4) Aras Linas, Asleu, Astouches, prononciation ancienne pour arcs, Lines, Eslue, Estouches.

ensuite, consacrant sa virginité à Dieu par le martyre; elle devint sainte Aquiline » ; l'autre, « fille de grande beauté, abandonna son corps au vice, mais plus tard se donnant à Jésus-Christ et poursuivie, eut la tête tranchée, elle devint sainte Aquiline ».

Le Mars qui fut vue par une vierge qui noue est saint Are-nould devenu évêque.

Un peu plus loin, une autre petite rivière qui est de l'eau d'AUNE va trouver la REMARDE. L'effet de eette eau est bon à connaître (1).

Il existe dans la forêt de Rambouillet une toute petite paroisse du nom de MOUTIER, laquelle était desservie par une chapelle dédiée à SAINTE ANNE, celle-ci, « mariée à saint Joachim Galiléen. Ils étaient de la tribu de Juda et avaient été vingt ans ensemble sans avoir lignée, ni le fruit de la bénédiction. Cela les rendait honteux. L'ange apparut un jour à Joachim, et lui dit que sa femme enfanterait d'une fille qu'ils nommeraient Marie ». Par ce patronage donné au Moustier, on pressent que c'est un lieu d'apparition d'anges pour avoir des enfants quand on en désire, et sainte Anne montrant à lire, à liere, à la Vierge, lui fait la leçon.

L'on sait que le bonnet d'Anne est mis sur la tête de ceux qui ne savent pas lire. Ce bonnet est comme celui de sainte Catherine, dans lequel on enfonce des clous à épingle, marque d'envoûtement.

Le moûtier est le lieu où se rendent les moineaux de Marmoutier (2) ou les Célestins de Marcoussy.

De MOUTIER coule le ruisseau de SAINTE-ANNE, lequel est rejoint par le ruisseau d'AUNE, sortant de la CELLE-LES-BORDES (Tout, dans la jonction de ces deux eaux (3), n'est qu'image de ce qui se passe au Moustier.) L'Aune

(1) Voir Aunay-sous-Auneau et Auneau.
(2) Voir Bouville-le-Moûtier.
(3) Voir ce qu'est un Moutier à Bouville-le-Moutier.

est de l'eau à ogner, à aüner (1), à assembler, qui passe par LA BASTE (2) et arrive à LA TOUFFE, pour de là entrer dans LA REMARDE. Cette eau d'AUNE est celle qui arrive de BANDEVILLE, pays important, siège d'une seigneurie, d'un marquisat, et n'est cependant qu'un hameau de la toute petite paroisse de SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN (3).

Avant d'arriver à LA BASTE et à LA REMARDE, l'AUNE est allée à la rencontre de LA GLORIETTE, qui est l'eau de BONNELLE, d'une belle bonne, qui a gloriette, petite maison de bois à claire voie.

Ce que représentait saint Cyr, est ici montré par la paroisse de SAINT-CYR sous Dourdan, laquelle est située sur LA REMARDE.

L'armorial de Saint-Cyr est : d'or au chevron renversé d'azur, accompagné en chef d'une étoile de gueules, et en pointe, d'un aigle essorant. Armoiries parlantes montrant un aiglon cherchant à s'élever jusqu'au ciel, où est Vénus représentée par l'étoile rouge du couchant. Le chevron d'azur renversé, représente une découverture éthérée, céleste. Saint Cyr est un saint qui ne couvre pas, mais est l'*alter ego* du petit saint Mars (4) ; vaillant à aller au martyr, il est représenté par le hameau seigneurial de BANDEVILLE, une queue en bande ; et celle-ci est placée devant un château où passe l'eau, étant situé sur le bord de la Remarde, maison forte, anglée de quatre tours, où la porte romane s'ouvre devant BANDEVILLE. Cette demeure, dite « fief de la Tour », fut bâtie en 1560, à la place d'une vieille tour (5). L'église elle-même, contruite en 1540, sur l'emplacement du « fief des Clos », sent la réforme opérée à l'époque des

(1) Voir Auneau.
(2) Voir Cé-Bastien.
(3) Voir Saint-Cyr-la-Rivière.
(4) Voir le Petit-Saint-Mars. — Voir Saint-Cyr-la-Rivière.
(5) J. Guyot, *Hist. de Dourdan*, p. 371.

guerres religieuses; son cachet la rapproche d'une sainte chapelle.

SAINT CYR, enfant de sainte Juliette, conduit à rechercher ce qu'est SAINTE JULIENNE, qui est à la suite.

A cette fin, il faut voir comment on la représentait et la dévotion qui lui est faite.

SAINTE JULIENNE a occupé une place importante dans Notre-Dame d'Estampes, où une chapelle lui était consacrée.

Les statues qui la représentent ne sont vues qu'à mi-corps, Julienne n'étant qu'un corps à enchâsser des reliques.

Le martyre de sainte Julienne est dans le chaudron d'huile bouillante, eurepoix où elle est jusqu'à la ceinture.

Le but du pélerinage à sainte Julienne, était pour avoir de l'eau en temps de sécheresse ; et aussi pour ne plus en avoir. En outre, elle était visitée pour le mal de contagion, le choléra, la peste.

Il faut constater que les pélerinages à sainte Julienne étaient surtout paroissiaux, ou tout au moins se faisaient en nombre. Outre les cierges allumés, on laissait dans l'église une souche comme marque de passage (1).

SAINTE JULIENNE, tirée de saint Julien, est un lieu où l'on allait pour soucher, multiplier, mais cette dévotion était basée sur les mœurs romaines avec les martyrs chrétiens ; régionale autrefois elle n'a plus que quelques fidèles depuis que le catholicisme, avec saint Germain, évêque de Paris, a supplanté saint Denis, abbé et premier évêque de Paris.

La paroisse de SAINTE-JULIENNE a changé de nom pour devenir celle de SAINT-GERMAIN-AU-VAL, où est LA POTERIE,

(1) Parmi les innombrables souches que l'on voit dans l'église de Saint-Germain-au-Val, il en est une de la paroisse de Saint-Gilles d'Estampes, 22 mai 1809.

d'où s'échappe ce qu'on met dedans, c'est pourquoi « les pots de Dourdan son neufs ».

La fondation de l'église SAINT GERMAIN, de Dourdan, peut fixer la date du XIVe siècle.

Saint Germain est « fils d'Eleuthère, il est le *corpus culum* (1), martyrisé déjà dans le corps de sa mère, qui fut diacre et évêque de Paris. Il est le même que l'on trouve en saint Germanique ». « Martyr en la fleur de l'âge, provoquant la beste qui lui était destinée ; et par ses dents fut tellement moulu, qu'il mérita d'être incorporé au vrai pain. » Beste qui est la gargouille (2).

DOURDAN, représentée par CÉ-MONT, a une foire de SAINT FÉLICIEN, « de celui qui, avec saint Caprais, fut enterré secrètement dans le même tombeau (3). » Ce saint Caprais est de la nature des boucs. Le PETIT CÉMONT, placé en vedette du côté du VAL SAINT-GERMAIN, est le val d'un mont à ouvrir. Le césame des trésors chartrains, le cé baste à passer, de saint Blaise, de Cé bastien.

Le PETIT CÉMONT est formé par l'eau qui est passée au bas de lui et venue de la MARE A CADOT, située en la forêt de SAINT-ARNOULD. Cette eau, passant sur BONCHAMP, le féconde, est de l'eau à cadeau qui noue. BONCHAMP est ici un plat fond qui finit par se creuser lors d'accas d'eau et former un ru dans une vallée qui tourne autour de ROUILLION.

ROUE-LYON, hameau de Dourdan et limite de son territoire, laisse en dehors BOUC-ÉTOURDI, de la paroisse de LONGVILLIER.

Ce bouc étourdi, est un bouc distrait, un étourneau, les eaux s'étalant en dehors du ru qui est repris par la BICHETELLE (4), et de là dans le VAU BÉNARE.

Le VAU BENARE ou vallée de LA BICHETELLE, doit sa for-

(1) Voir les nombreuses notes sur Saint-Germain.
(2) Le Dragon, le Péché.
(3) Voir Saint-Caprais, Montfélix et l'île Félix.
(4) Vom dénaturé, aujourd'hui en Bistelle.

mation à deux abaissements vallonnés qui viennent se confondre ; l'un est de LIPHARE (1), où une liaison se fait à la manière des serpents, l'autre, BEN-ARE, est consacré à Mars, et ares-noue.

Les eaux du VAU BENARE traversent le hameau de PONT-RUÉ, où un ru est ponté, qui va ensuite se joindre à la REMARDE, par LEVIMPONT, où il y a un pont qui sert à ouindre. C'est pour avoir de cette eau-là que l'on allait à Sainte-Julienne-sous-Dourdan.

ROUILLON, Roue-Lyon, sur la REMARDE, rivière de la femme, sert à fixer les martyres qui lient, nouent alors qu'avec l'ORGE. ROUE-INVILLE montre les martyres où l'on est décapité.

ROUE-LYON est une roue qui sert au martyre, étant armée de lames de rasoir, roue à arraser un cavalier, où saint Georges subit le martyre.

Roue-Lyon avait un hostel seigneurial avec seigneur, dont les fiefs s'étendaient jusqu'à SERMAISE, où l'on fête SAINT-GEORGES ; ces fiefs entouraient presque complètement la VILLE DE DOURDAN, où il y avait justice, et les plaideurs étaient cités devant une grosse pierre en meule de moulin.

La prison du sieur de Roullion était toute ronde (2), sa justice était commune à LIPHARE et à CÉMONT.

Le martyrologe dit, de sainte Julienne, que « pareillement à Daniel qui sortit sain et sauf de la fosse aux lions, sainte Julienne sut enchaîner les démons et sortir de l'enfer, avec la double couronne des vierges et des martyres. »

Suivant l'usage qui s'est perpétué jusqu'au milieu du XIXe siècle, on jetait des pièces de monnaie, autrefois des patars, pièces romaines, dans la FONTAINE DE SAINTE-JULIENNE, qui est couverte et située près de l'église.

(1) Voir Saint-Liphare.
(2) J. Guyot, *Hist. de Dourdan*, p. 138.

Il y a également en ce pays la FONTAINE MOREAU, où l'on a l'eau des Mores.

Mais ce qu'il y a de remarquable en ce val, est LE MARAIS, château qui répond à ce qui est le MOULIN DU PETIT MARAIS, sur LA MUETTE, avant qu'elle ne soit YONE, JUINE.

« Le Marais, propriété princière, est une dot transmise par les femmes de noble maison (1) ». Il est situé où arrive le RUISSEAU DE BRIES, lequel passe par le château de VAUGRINEUSE, d'un val où l'on cherche à grignoter, val de tentation. La signification du mot BRIES est donnée en remontant à l'origine où est le RUISSEAU DE PRÉDECELLE, lequel contient de l'eau de LIMOURS qui, dans la religion suivie par sainte Julienne, équivaut à l'eau d'amour qui lie, et PRÉDECELLE représente une celle de pré vert pour attirer, agriffer. Au bas est LE MARAIS en dot (2).

Avant d'entrer dans le val, le ruisseau traverse un instant la paroisse de SAINT-MAURICE, dans l'écart dit LES BRUYÈRES, où sont les GUIGNEMINIERS, soldats de saint Maurice.

Le ruisseau prend là le nom de BERCHEVILLIER, d'un villiers, puceau berçant, lançant des flèches.

SAINTE MAGDELEINE est la sainte reconnue de la paroisse de VAUGRINEUSE, où est la FONTAINE AUX COSSONS (3).

Nous rentrons dans la paroisse de Saint-Maurice, nom qui englobe tout le pays dans lequel passe LA RIMARDE, et la MORINIÈRE est dans le fond, tient à la prairie. Saint Maurice et ses compagnons donnent une image qui est la contrepartie de celle de sainte Ursule et ses compagnes. Suivant le martyrologe, « à Thèbes, une légion de six mille six cent soixante-six soldats fut baptisée et refusa ensuite de sacrifier aux dieux. L'empereur la fit

(1) J. Guyot, *Hist. de Dourdan*, p. 368. — Voir le Petit-Marais, Puiselet-le-Marais.
(2) Voir Brières-les-Cellés. La Brière.
(3) Voir la cossonnerie à la fontaine de Poissac.

décimer, puis le restant fut taillé en pièces et enterré dans une grande fosse. Une église fut bâtie sur leurs corps. Depuis, leurs reliques ont été dispersées en plusieurs provinces, faisant des miracles. Saint Martin, évêque de Tours, visitant cette église, en rapporta une fiole pleine du sang de ces martyrs, qu'il gardait et portait toujours sur soi. »

Le pays avec l'église de SAINT-MAURICE, est sur le côteau gauche où est le hameau de BERCHEVILLIER.

Le catholicisme a tronqué l'image de saint Maurice figuré en soldat, ne pouvant pas représenter saint Maurice, qui était une fosse aux mores, où les soldats GUIGNEMINIERS sont baptisés et enterrés.

Une image de saint Maurice est donnée dans une excavation du côteau de la Rimarde, rive droite, par CHAMPSALLE, dans le bas-fond duquel et au milieu, fut creusée une cuvette ogivale bordée de peupliers. La partie de ce champ ainsi creusé s'appelle LE PRESSOIR, d'où s'écoule l'eau soutirée du bois GUY, et à certains moments elle coule à la REMARDE, en face le moulin de CRÈVE-COEUR ; eau du bois GUY, du renouveau.

Le bas de Champsalle est appelé le VAUGIRARD (1), lequel a le BUISSON d'un côté et ARDENNELLE (2) de l'autre, celui-ci très modeste hameau où il y avait un notaire. On va maintenant voir LA REMARDE recevoir une eau étrangère.

BRUYÈRE-LE-CHATEL est une paroisse qui nécessite un certain développement, car elle représente une vierge arrivée pour former lignée, en mettant les eaux à niveau, YVELINE.

Le COLOMBIER où l'on attend un tourtereau, un pigeon, est le lieu qui précède la jonction des eaux, laquelle va se faire par la pointe de BREUILLET en CUISERAY, suivant

(1) Voir Coquesalle et le Vaugirard.
(2) Voir Ardennelle.

la voie des cuisses. Cette pointe est dite de MONTAUBAN, elle finit dans les prés par le CORPS VERT (1), et s'abîme dans la jonction des eaux entre la RIMARDE et L'ORGE, qui toutes deux confondues dans la REMARDE devant BRUYÈRE-LE-CHATEL, passent ensemble dans OLLINVILLE pour entrer dans CHASTRES par la PORTE MOREAU.

Cette POINTE DE MONTAUBAN, qui est ici bien à sa place sur L'ORGE, est un secret expliqué en figure. Le seigneur de Montauban est un abbé de Saint-Théodart (étant le dard de Dieu) qui avait un droit de prélibation (2). L'armorial de Montauban porte : de gueules au saule terrassé et étêté, d'or ayant six branches effeuillées. Il est conforme aux martyrs des saints étêtés, et celui de Montauban est *Mons aureolus*, Montauriol, mont qui a le trou d'or, d'origine.

La paroisse de BRUYÈRE-LE-CHATEL est formée de deux parties, le CHATEL en haut que l'on va voir ci-après, alors que tout l'effet est concentré sur BRUYÈRE, qui est à connaître.

Le nom de BRUYÈRE s'attache à une bru, une belle-fille, cherchant yerre. Le lierre qui s'accroche, s'attache. Le terroir de BRUYÈRES se confond avec celui de FONTENAY-LES-BRIIS dans le VAULEZARE, vallon qui commence en haut, dans les bois de VERVILLE, par une petite queue.

VERVILLE est un nom dont Balzac, dans ses *Contes drôlatiques* a fait « un personnage docte à vérifier la parfaite vertu des filles (3) ». VERVILLE n'est autre que la queue verte sortant du bois au printemps, celle qui, ailleurs, est connue sous le nom de *Veranus*, saint Verain, vrain.

Le VAULÉZARD, val où paraît au temps chaud ce petit

(1) Nom qui se trouve dans le vieux terrier de la commune.
(2) Histoire de Montauban.
(3) Rapprochement à faire avec le nom d'Evêque.

animal dont la queue se rompt facilement, et qui, vivant encore, cherche à se recoller.

SAINT-MAURICE vient d'être défini par CHAMPSALLE, champ à faire salle, où l'on se réunit, se visite. La paroisse de BRUYÈRE-LE-CHATEL s'étend sur le bord de la RIMARDE, jusqu'à SAINT-MAURICE, qui finit au hameau de LA TOUCHE. Alors qu'en arrière de ce bord se trouve, entre SAINT-MAURICE et BRUYÈRE, l'ancienne petite commune de COURSON-L'AUNAY, avec LA CHARMOISE. Courson est un çon ou con à faire la cour en charmoise, chair moisée, alors que l'AUNAY indique un rapprochement qui se fait en suivant les cours, en l'eau (1). Les cours, en patois wallon, sont les cuisses.

Les investigations, devant porter sur tout ce qui peut éclairer et montrer d'où vient le nom de BRUYÈRES, il faut remonter. Dans le fond de COURSON, de la CHARMOISE, coule le RU DE GIRONDE, qui va rejoindre LA RIMARDE.

Les premières eaux de ce ru viennent de FONTENAY-LES-BRIIS, pays (paroissial), vassal du château seigneurial de SOUCY, situé au hameau de ce nom, où l'on fête SAINT ROCH. On voit donc là que le château de Soucy était le point capital.

Aujourd'hui, le principal domaine est le CHATEAU DE FONTENAY, lequel est inhérent au CHATEAU DE SAU-CY. Les deux ne formant qu'un. C'est par ce château que descendent les eaux des briis qui formeront RU DE GIRONDE (2). Ces eaux suintent des BOIS BRULÉS, des BOIS SALLAIS, dans COQUESALLE, que les natifs prononçaient l'ékausallé, eschau-sallé, qui est un fond, une salle coquerelle (3).

SAINT MARTIN est le patron de l'église de FONTENAY, où il y a une dévotion pour NOTRE-DAME DE LA VUE, tirée de saint Roch, de Notre-Dame de la Roche.

A FONTENAY, un chemin passe à côté d'une fontaine,

(1) Voir la rivière l'Aunay.
(2) Voir le Rude-Gironde.
(3) Voir Coquesalle.

dont un filet d'eau sort de dessous une roche, sur laquelle sont ces mots engageants : « Je me plais à vous servir. » Il y avait à Fontenay une chapelle de SAINT-ELOY.

Revenons au bas de BRUYÈRES. Sur les bords de LA RIMARDE est la PIERRE DE BEAUMIRAULT (1), beaumiroux, dite en 1659 « pierre de beau miroir ». Cette grande pierre dressée, légèrement inclinée, a, dans son pourtour, la forme d'un ovale, dont le tiers inférieur est enfoncé. Ce BEAUMIRAULT est une roche à voir, à reproduire une autre image. La fontaine qui coule là, est dite au LAIT DE BEURRE (2). Le moulin de BRUYÈRE est dit : de TRÉVOIS, où l'on voit à trois, et à la suite, est le moulin de LA BÈSTE, beste, baste (3).

Le patron de l'église de BRUYÈRES, est SAINT DIDIER, évêque de Langres. Didier, surnom de Dizier, *Desiderius pastor*, ce qui veut dire pasteur désiré. « Dizier est encore un saint qui, se disant serviteur du Christ, fut décollé, et qui, malgré cela, restant plein de vie, ramassa sa tête pour la porter jusqu'aux portes de la cité. La porte par où il passa pour aller à la décollation se referma et plus personne n'y a passé depuis. » Ce phénomène de voir saint Didier ramasser sa tête et de rester plein de vie, est une image des corps saints (4), et la porte qui s'est refermée est la porte sainte de Notre-Dame, restée vierge.

Chatel est un terme donné à la Vierge, à la fille à faire lignée, qui a été visitée, a éprouvé un martyre de vierge, qui n'est plus chat ayant perdu son château, mais est fille à lier aux chatelliers (5), est un châtillon à unir pour en faire une châtelaine.

(1) Voir Montmirault.
(2) Voir lait de beurre.
(3) Voir les Bastes. — Certain Dieu à engeance des romains était bastisseur d'enfants.
(4) Voir les corps sains.
(5) Voir Estampes-le-Châtel, Yevre-le-Châtel. Les Chatelliers, Gometz-le-Châtel.

Le CHATEAU DES BRUYÈRES est dans les bois de LA BISCORNE, alors que sur le haut de BRUYÈRE-LE-CHATEL est la RUE DU MARTYRAT, où une vierge subit le martyr de saint Didier. Aussi y a-t-il existé une chapelle-église du titre de NOTRE-DAME.

Dans le pays de BRUYÈRES est la FONTAINE BEURLIN, qui est pour breu lin, où une fille fut breulée, brulée.

Il existe dans l'église de SAINT-DIDIER, une confrairie de SAINTE-CLAIRE, patronne figurée par un buste doré, dans lequel sont des reliques enchâssées (1). Cette sainte, « contemplant la plaie du côté de N. S. toute ouverte; il s'apparut un beau jeune homme portant la croix, qu'il lui planta dans le cœur et en fit son héritière. »

Le sens de ce cœur est donné à la FONTAINE DE CŒUR, et le moulin de CRÈVE-CŒUR de SAINT-MAURICE (2).

ARPENTY, hameau de Bruyères, où passe le RU DE GIRONDE, est de l'eau de repenty, descendant des pentes, alors qu'au bas de BRUYÈRES-LE-CHATEL est la FONTAINE D'ERNY et le PERREUX, où est passé l'eau di-erne, à devenir une Notre-Dame (3).

BRUYÈRE-LE-CHATEL est formé de deux étages géologiques, le CGATEL est un château perdu, il est une dentelure ou finition du sol beauceron, et là se trouvait la petite église de NOTRE-DAME.

La commune voisine de BRUYÈRE, et lui étant immédiatement inférieure, est OLLINVILLE, bâtie sur le sol parisien, lequel s'étend sous celui de BRUYÈRE-LE-CHATEL.

La porte par laquelle SAINT DIDIER passa est identifiée à la RIMARDE en laquelle entre l'ORGE par OLLINVILLE, nom formé de olle inville, pot ou cruche à goulot, dans lequel on passe quelque chose à dissimuler, « à l'ollus », la ville est la queue cachée *in* dedans. Un climat de

(1) Voir Montfaucon, voir Sainte-Avoge.
(2) Voir ces noms.
(3) Voir la Croix Odierne, la fontaine Odierne. — Guyperreux.

terre et une ferme ancienne de ce pays portent le nom de TROU.

Bien qu'OLLINVILLE soit peuplé, il n'y a pas d'église paroissiale; ce qu'on y fête, est la Pentecoste, une descente de langues de feu.

Maintenant que l'on connaît le rôle de l'Orge vis-à-vis de la Remarde, on se souvient qu'un bras de l'ORGE est sortie de BRÉTIGNY, de BREUX, pour aller se perdre dans LA RENARDE, au bas de sa chute, du moulin de DAMPIERRE, où est l'Aunay (1) et Moret.

La RENARDE représente la fille des clapiers, rachetée par un saint Yon (2), un martyre.

Dampierre, Dammartin, Dampuy, Dammarie, sont lieux d'aboutissement des puits, des oubliettes, d'où l'on est retiré par un passant sauveur. DAMPIERRE représente ici un de ces puits imagés sur le chemin du Jeu-de-l'Oie, pour laisser passer les autres, restés en arrière; aussi, à la suite de DAMPIERRE apparaît VILLE-LOUVETTE, laquelle représente une louve, une fille qui est descendue de Boissy, où elle a été vue avec une queue qu'elle porte derrière elle, et s'en va reprendre la suite de LA RENARDE.

EGLY, lieu d'origine de VILLE-LOUVETTE, est un nom qui s'est substitué à la Léproserie, d'où est sortie l'Eglise qui, ici, a pour patrons SAINT PIERRE et SAINT POL, le couvert et le découvert. L'eau qui vient par VILLE-LOUVETTE, sort de la fontaine SAINT-LUBIN, de BOISSY-SOUS-SAINT-YON, et va prendre la place de LA RENARDE, qui maintenant passe devant l'église d'EGLY, ayant reçu de l'eau de la fontaine d'ASPAIE, indiquant qu'elle a en elle la monnaie du passage des Mores, ayant passé par MORET.

La RENARDE contenant de l'ORGE, peut chausser, car

(1) Voir le rôle de l'Aunay.
(2) Voir l'hôtel Saint-Yon.

elle fait tourner le moulin de SERRE-PIED, et entre dans CHATRES, où elle se fusionne avec la RIMARDE, qui, pareillement, contient de l'ORGE, et les deux côteaux qui enserraient la rivière l'ORGE, sont venus s'abîmer dans les eaux.

CHASTRES a vu son nom changé en celui d'ARPAJON en 1725.

L'église, est dédiée à SAINT CLÉMENT, « qui demeura toujours vierge et amateur de vierges, louant cette vertu angélique », aussi ne subit-il pas le martyre de la décollation ; et, celui qu'il éprouva « fut d'être jeté à la mer avec une meule de moulin au cou, pour ne pas commettre un péché mortel », des mores. Cette meule, mule fut une moulaine, mouline et entrant en l'eau ensemble fut un bastême.

Ici finit le CHATRAIS pour commencer le JOSAS (1), représenté par celui qui sort de prison où il a été retenu. L'ORGE ayant été introduit à l'olluse, en cachette. Le terroir de Châtres, très exigu, se confond avec la paroisse de SAINT-GERMAIN-LES-CHASTRES les deux ne formant qu'une seule agglomération, mais il y a bien deux communes autonomes.

Toutefois le pays de SAINT-GERMAIN (2), a son église sous le patronage de SAINT MARTIN, laquelle autrefois au milieu des champs, est encore en dehors du pays; on y va en pélerinage honorer les reliques de SAINT CORBINIEN, évêque Germain de Flessing que l'on dit être natif ou sorti de Châtres.

Dans les prés de cette paroisse, où l'on invoque saint Corbinien en saint Martin, se trouve terrassée une image assez bizarre, formée par deux bras de rivières, l'un de l'ORGE, l'autre de la RIMARDE, arrivant pour se joindre, mais un peu avant leur jonction, une section est

(1) Voir Saint-Jacque de Corbreuse, Josas est titré de joci, joça, petits Dieux de la Cour de Vénus.
(2) Voir Saint-Germain-sur-Ecole.

faite dans le pré entre les deux cours d'eau, y figurant une pomme de pin (1), détachée, isolée, le corps vert, corps de saint Germain.

Sur le côteau gauche de CHASTRES, sont les bois de CHANTELOUP (2), de celle qui est loup, et à côté est la paroisse de LEUVILLE, où est leu, le loup à queue. Il y a à Leuville une belle fontaine en réputation, « son eau n'a jamais fait de mal ».

Il y avait dans les bois de CHANTELOUP, une aumosnerie de seurettes, qu'on appelait des ancelles, petit hospital de SAINT EUTROPE (3), où l'on était reçu pendant une neuvaine. La neuvaine est une dévotion tirée de Sainte-Genevière, de Notre-Dame.

Le côteau gauche de la rivière est resté du domaine de LA RIMARDE, de la femme ; c'est ainsi qu'à la suite de LEUVILLE, toutes les terres basses dans lesquelles coulent LA RIMARDE sont de la paroisse de LONGPONT, incarnant le culte d'une Notre-Dame Chartraine, d'une vierge devantenfanter ayant reçu LA SALLEMOUILLE, petit ru qu'il faut voir et sa destination.

La SALLEMOUILLE est de l'eau à salyver dans la rivière des YVELINES ; elle descend de GOMETZ-LA-VILLE, qui est actuellement d'une queue qui gomme, poisse ; elle sort de la GRANGE AUX MOINES, qui sont les CÉLESTINS DE MARCOUCY, voletant, visitant le BOIS CHARMEAU ; et sont au GUÉ pour passer l'eau lorsqu'elle vient.

Ces Célestins sont des marcous qui, comme le roi de France, ont le pouvoir de guérir des escrouelles, de lever les écrous.

Quels sont ces mar-coucy (4), ils sont ceux qui figurent le sire de Coucy qui a son dit-on : « Roy ne puis, prince, duc ne daigne, sire de Coucy je suis », il ressort

(1) Voir la Pomme-de Pin, voir Corbreux, le Corps Vert.
(2) Voir Chanteloup.
(3) Voir Saint-Eutrope.
(4) En Wallon, faire cou est se cacher, coucou.

que ce sire ne dédaigne les plus grands titres, que parce que s'il ne peut être roi, peut le faire étant un roitelet d'Yve-t-O. Le roi de France, le marcou, ont une grâce spéciale sur toutes les femmes, les vierges.

Ici LA SALLEMOUILLE, entre dans la section des BELLE JAMES, dans les VAUX YVERINS, vaux à Yve, à Yveline, où est la LA PIÈCE A M. DU CORPS (1), ce messire du Corps a un sens mystique, étant caché dans le corps humain où se passent les humanités, un sire d'Yve t'O, un saint Jacques, James, patron de Corbreuxe et un corps vert qui entre dans LA REMARDE (2).

A la suite des VAUX YVERINS, est CHOUANVILLE, d'un chou qui a été planté d'où sort un enfant dont on ignore comment il est venu ; et GUILLERVILLE (3), est une queue à guiller qui va passer par le CHATEAU DE LA ROUE (4), du bourg de LINAS.

LINAS (5), est la partie inférieure de MONTLHÉRY, où passe la SALLEMOUILLE ; le patron de Linas est SAINT MERRY inconnu au martyrologe, toutefois l'on dit à son sujet : « Molesté du démon, chéri de Dieu », passage d'une porte ; l'ARCHET DE SAINT-MERRY à Paris est situé rue BRISE-MICHE. Ce qu'il y a de caractéristique en l'église de Linas est la sacristrie, sorte de cachot bien verrouillé dont les marcous célestins, lèvent l'écrou : A droite du cours d'eau côté opposé, est le hameau du MONT VINET où il y avait une MALADRERIE. MONT VINET qui n'est pas un mont, mais une figuration, est un fond à viner, à cuver et dénommé ainsi pour montrer que la Sallemouille est de l'eau à cuver un ouin, eau de léthé qui passe et qu'on oublie. Sortie de LINAS, la SALLEMOUILLE (6), arrive dans les PRÉS DE CHARTRE, terroir de

(1) Voir les Corps de Vaux.
(2) Voir Corbreuse, le Corps Vert.
(3) Voir Guillerville, à la Briche.
(4) Voir Rouillon.
(5) Voir Montlinas, le fossé de Linas· le grès de Linas,
(6) Voir Champsalle, Coquesalle.

LONGPONT, se jetter dans la RIMARDE, et cela devant le CAS ROUGE, *casa*, maison, et kat, chat rouge, lequel est de BRÉTIGNY. Sur le cours de ce petit ru est le MOULIN DE CHARTRES, et en amont celui de BIRON, ayant la POINTE DE BIRON. Biron dit de deux ronds, de deux anneaux (1).

L'union spirituelle des Célestins, est celle de l'oiseau fécondant par derrière en posant anneau sur anneau, bouche sur bouche.

La SALLEMOUILLE, joue un rôle si important dans le Druidisme, à causes des Sènes Vierges chastes, tenant pour patronnes SAINTE GENEVIÈVE, SAINTE AGNÈS, qu'il nous paraît indispensable de faire connaître le MOUILLETROU.

A la lisière de la forêt de Rambouillet, est un fond herbu, d'où l'eau sort de toutes parts, de là le nom de PASSOIRE donné au lieu d'origine d'un ruisseau dit le MOUILLETROU, lequel porte quantité de surnoms tirés des endroits qu'il dessert, c'est ainsi qu'il est de LAUNAY (2), eau d'ESCLIMONT (3), puis de SAINT LUCIEN, dont le nom primitif est LA CHAUSSÉE. Ce changement de nom trouve son explication étant ici le précurseur de SENANTES. *Sanctus Lucianus de Calziaco, 1300. Chauzcium* vers 1400, SAINT LUTIAN 1621.

Le VALGARANGIS, hameau de SAINT-LUCIEN, est le val où un gars, angea, épousa (4). La LOUVIÈRE, autre hameau de Saint-Lucien, représente un loup de Lucé d'Apollon, qui éprouva à la sainte Luce le saut d'une puce et devint LOUVIÈRE, loup du printemps, louvier, *veris*, qui est un loup qui fut sauté, chaussé. Le MOUILLETROU entre maintenant dans la paroisse de SENANTES ; ce nom à lui seul, évoque la religion des Druides, et la sainte en renom est une bergère. Il faut bien remarquer que

(1) Voir Val de Biron.
(2) et (3) Voir ces noms.
(4) Voir la Sallemouille.

le véritable centre populeux de cette paroisse est DAMCOURT, hameau situé à l'entrée d'un plat fond vert, d'une descente, cave, cage de dame à prendre soin. *Dampna curia, curtis dominica.* Le courtil de la Dame. Il y avait à DAMCOURT, une petite église de SAINT JACQUES (détruite). Nous arrivons au pré vert sus indiqué, où se trouve la fontaine de SAINTE-GENEVIÈVE, à laquelle est attenante une chapelle où l'on vient dire messe tous les vendredis du mois de mai, avec grand concours de monde. Suivant le dit-on : « L'eau de cette fontaine est aussi bonne que du vin blanc et ne fait jamais aller de travers ». L'on y vient pour les fièvres (1), ce qui en 1130, était défini, pour être guéri du mal des ardents. A noter qu'à la fontaine de Sainte-Geneviève il y a une touffe d'herbe qui est toujours laissée en réserve lorsque l'on fauche le pré.

SENANTES, était le siège d'un collège druidique, et au dire de M. Lefebvre, archiviste d'Eure-et-Loir, le nom viendrait de *senex*, vieillard.

La signification que nous lui donnons, découle de l'exposé que nous faisons et serait le lieu d'une sène chaussée (2).

Le lieu de SENANTES, ou CÈNANTES, est situé sur un mont, une avancée ; tout en haut, presqu'isolée est l'église dédiée à SAINT PIERRE, saint père que l'on voit assis sur un côté du chœur, alors qu'un vieux pélerin, SAINT JACQUES, lisant dans un livre, est assis en face. Il y a en cette église deux confréries à bâton, l'une de SAINTE-GENEVIÈVE, dont font partie les filles, alors que les femmes sont enrôlées dans celle de SAINTE-AGNÈS.

« Agnès est la vierge qui subit le martyre à treize ans ». Chez les Druides, on appelait sènes, les femmes réservées, chastes, qui tous les ans recevaient l'agneau

(1) Voir la signification de Favières.
(2) Voir Metz-le-Maréchal.

pascal en communion et l'on comprend le symbolisme de la touffe d'herbe réservée pour l'agneau à la fontaine de Sainte-Geneviève.

A Senantes, sont les sènes entées de la chair du bon pasteur, genre de communion chrétienne.

A LA FONTAINE de Sainte-Geneviève, commence un plat fond de verdure, bordé d'un côté par le ruisseau qui provient de cette fontaine, alors que l'autre côté est côtoyé par le ruisseau le MOUILLETROU, et celui-ci par un coude assez brusque vient rejoindre l'eau de SAINTE-GENEVIÈVE, et cela au bas du mont de SENANTES, point précis où arrivent également les eaux descendues de SAINT-PIERRE. L'on a ici une image des eaux de vertu unies et imposées par celle d'en haut, union sainte.

Le lieu de SENANTES, a comme nous venons de le dire l'apparence d'un mont, sans en porter le nom; à côté, lui étant presque semblable, est son hameau du COUDRAY (1), dénomination qui est si fréquente. Il y avait avait autrefois une petite église dédiée à SAINT AGNAN, « saint chez qui, en sa jeunesse, la chair, le monde et le diable livrèrent de furieux assauts (2) ».

Il y a donc entre SENANTES et le COUDRAY un creux très prononcé, servant à faire ressortir les deux monts, creux appelé LES COUTURES, et nom qui indique une réunion de deux parties ensemble. Cette couture fournit dans les prés nouveaux une nouvelle fontaine de grand débit dite FONTAINE DU COULDRAY, coulant dans les prés, alors que le MOUILLETROU ruisseau, emprunte le côteau du Coudray et vont se rejoindre au moulin de RUTZ (3), ce nom de rut ainsi que celui de moulin ne BRICHANTEAU (4), qui suit, sont des qualificatifs du MOUILLETROU,

(1) Voir Coudray et la fontaine du Couldray.
(2) Voir Chatloup-Saint-Agnan. — Saint-Agnan à Soisy-sur-Ecole.
(3) Voir le seigneur du rut.
(4) Voir la Briche, Brichanteau.

lequel s'en va alors à SAINT-LO DE BRÉCHAMPS, où vient se joindre le petit ruisseau dit le BAUDEVAL.

Celui-ci, né dans les bois de GROUSSAY, d'un fond devient le ruisseau de FAVEROLLES, de petites fèves; à FABVEROLLES est la THIBAUDERIE, et une chapelle-église dédiée à SAINT THIBAULD et à SAINT REMY. L'on a vu plus haut que Saint-Sulpice de Fabvières est dans la vallée Thibauld. L'eau de FABVEROLLES, coule en un val à peau d'anne, à Baudruche (1) ; cette eau de BAUDEVAL est à recevoir le MOUILLETROU.

Le MOUILLE TROU, est ce qui est passé par tous les lieux, et par SAINT-L'O de BRÉCHAMP, paroisse située à l'embouchure du ruisseau qui vient se perdre dans l'EURE à MOREMOULIN où il disparait. BRÉCHAMP indique une femme brêchée, ayant brêche, et ceci est par SAINT L'O identique à l'O de Chat l'O et de Saint-Mal'O.

Dans le vieux français, une moullié était une femme épouse.

Détails complémentaires. L'on est ici à NOGENT-LE-ROI, *Novigentum*, qui est un nouegens. Dans les vitraux de l'église de SAINT-SULPICE de Nogent, se voient beaucoup de personnages tenant en main un petit agneau blanc (2).

L'abbaye de COULOMBE qui est voisine de Nogent indique l'oiseau céleste qui unit et fait partie de la Trinité.

MONTLHERY, devant lequel on est en présence, tire son nom de la particule « er », qui s'est détachée d'un villier, pour passer en un mont, en er-ry, en SAINT MERRY par LINAS, passage inférieure, de mont l'erry; et du Villier qui est passé, il ne reste plus en haut que la queue GOMETZ-LA-VILLE.

Le château de Montlhéry, tel qu'on le voit représenté sur d'anciennes gravures, se composait d'une tour au sommet, et d'une série de jardins étagés, enclos et dé-

(1) Voir les Roches à la Baude, voir Champbaudouën, voir Faverolles à Baudreville — Baudoue.
(2) Voir Saint-Sulpice de Favière.

fendus. Dans la descente de MONTL'HERY s'ouvre le VAUPERAINE dont le mérite est donné par le LOUIS BLANC, qui sur ses bords est l'huis blanc, de pureté.

A l'ouverture où sortie de VAUPERRAINE, passage d'aîne, est le GUYPERREUX, hameau de LONGPONT, lequel représente l'arrivée d'un guy, d'un Dieu nouveau passant en l'eau, genre hermaphrodite, avec lequel on va faire connaissance; ce qui est d'autant plus nécessaire qu'on va retrouver en face SAINT-MICHEL, donné comme une sorte d'Hermès, de Mercure. A cette fin retournons dans un vallon voisin de celui du MOUILLETROU; à HERMERAY dont GUYPERREUX est un hameau avec étang fournissant de l'eau poissonneuse.

Dans la règle hermaphrodite, d'Hermès avec Vénus, la fécondation se fait dans l'eau avec les femmes-poissons, la vierge au poisson; et Jésus entrant dans la barque de Pierre, y fait une pêche miraculeuse. Guy perreux est le guy du renouveau, passant se transmettant de l'un à l'autre comme le verbe, la parole de Dieu.

Chez les sylvains, *Stang paii*, pays des étangs, ancien nom d'Estampes, l'étang sert à frayer, à peupler, à reproduire et à pêcher; ce qui attire sur ses bords, est la merise, petite cerise des bois, cerise à la feuille, qui comme la guigne, guine (1) petite femme, à la raie marquée, à ouvrir; représentée ici par le petit étang de CERIZAIE (2), de CERIRAY, ne donnant qu'un ru, petit ruisseau, ray à passer et ouvert étant cé, qui en descendant reçut de l'eau du petit ÉTANG DU ROI, venue du côté opposé où il y a de l'alevin, du fray de poix. Ces eaux en arrivant à POIGNY, ont reçu un poingt, étant poissées, sont poissonneuses.

Ce sont elles qui vont constituer l'ÉTANG D'ANGENNE,

(1) Voir Juine, Guinette.
(2) Voir Cemont, la fontaine de la Cerise.

pouvant engendrer, repeupler. Cet étang est contigu à l'ÉTANG DE GUYPERREUX, et ce qui les sépare est le PONT DE LA LICORNE, conséquemment sont deux et ne sont qu'un. La licorne est l'animal symbolique qui recherche la société des vierges pures (1), et ce pont lie le CHATEAU DE POIGNY à la PRIEURÉE D'ANGENNE; château, celui d'une fille passant le pont pour aller à la prieurée d'un abbé d'Angenne.

Ici, nous plaçons la légende qui se rattache à l'étang de Guyperreux.

« Au coucher du soleil, la fiancée aux lèvres rouges passe comme une nébuleuse », et l'on dit d'elle : « Il y a longtemps qu'elle n'a été méchante, sa vengeance s'émousse. »

Comme on le voit, il s'agit ici d'une fille trompée; ses lèvres rouges sont le cas rouge, la cerizay.

« Avant de se mettre en ménage, la fille d'un prince vint consulter l'abbé d'Angenne, lui disant qu'elle ne se fiancerait qu'au jeune homme qui n'aurait jamais vu ou aimé une autre qu'elle.»

L'abbé lui donna son anneau à baiser, en disant : « Au moment de prononcer le *Oui* qui devra vous unir, approchez votre bouche de son front et demandez-lui s'il n'a jamais aimé avant d'avoir aimé Hilda (nom de la fiancée.)» Un jeune chevalier se présenta en répétant qu'il n'avait jamais aimé qu'elle.

« Menteur ! », hurla une voix de derrière le buisson.

Hilda se retourna, ne vit rien, et se précipitant vers le buisson qu'elle secoua : « Parles ! »

« Mets tes lèvres sur son front», ajouta la voix. Puis une petite vapeur bleuâtre s'échappa du buisson. Hilda tomba sans connaissance et lorsqu'on l'emporta, une violente odeur de soufre se dégageait de ses vêtements.

Au bout d'un an, Hilda retourna voir l'abbé pour lui

(1) Voir la Licorne à Bois-Herpin.

dire de reprendre le don qu'il lui avait fait, mais elle ne le trouva pas ; et sans qu'il y eut personne, une voix redit : « Hilda, je n'ai jamais aimé et n'aimerai jamais que toi »; se retournant elle vit son fiancé poignardé. Elle tomba alors dans les bras de l'abbé qui était le diable sous l'habit d'un moine, il imprima sur son front un baiser sacrilège (1). Ces voix, ces buissons qui parlent, sont ceux qui étaient sur le cours de LA CÉRIZAIE.

Mercure est un passage curé de la femme avec Hermès qui veut dire interprète; ermès est l'aiguillon qui laissa trace.

Hermeray est un passage hermaphrodite confondant les deux sexes identiques à l'évêque, la femme à queue.

L'étang de Guyperreux tire son nom de GUYPERREUX, hameau d'HERMERAY, placé à la sortie de l'étang, et ce qui sort est LA GUELLE, GOUESLE, dont on connaît la vertu constitutive, eau à passer au gué et à engoueler (2). C'est ainsi qu'elle passe entre AMBLINCOURT, hameau d'HERMERAY, et la paroisse de REZEUX, RAISEUX, en face; c'est de l'eau à jeuner, contenant du poisson et l'on fait ainsi abstinence de la chair les jours qui ne sont pas ceux de mars.

HERMERAY a pour patron SAINT GERMAIN. Le sens d'AMBLIN COURT est dans l'amble, allure d'entre deux, *in* dedans et courts sont les genoux, les cuisses terme wallon.

REZEUX, *Retiacula*, qui signifie rets, filet, est le lieu où le poisson est pris. La chapelle-église autrefois dédiée à SAINT LAURENT et à LA VIERGE reconnaît NOTRE-DAME DE REZEUX, qui est en renom. Cette église est située au

(1) Cette légende est donnée avec plus de développement dans *Le Tour du Monde*, chapître de Montfort.

(2) En flamand, Dringuelle, *Drink guelle*, est un pour boire.

bas d'une embouchure qui a nom LA VALLIÈRE; val à lier, à faire l'yerre. Vierge à prendre le poisson.

A la sortie de l'étang où est le hameau de GUYPERREUX, il y a une chapelle de SAINT MAGLOIRE, « saint qui d'évêque est devenu ermite, ne prenant aucune viande ni le mercredi ni le vendredi. Cet hermite était tellement suivi par le peuple qu'il se voyait privé de repos, et s'en plaignit à son évêque qui le pria de patienter. Un comte, très riche, mais couvert de lèpre, alla le trouver, l'hermite lui ordonna un jeûne de trois jours, puis toucha ce lépreux et aussitôt la lèpre disparut. Pour récompense, le comte lui donna de quoi construire une abbaye, partageant son bien avec lui. Mais il y eut cette particularité : une quantité de poissons étaient dans la rivière qui traversait cette métairie et tout le poisson et les oyseaux allaient du côté qui était le lot du saint hermite. Cela étant, le comte pria Magloire de faire un échange de leurs terres, ce qui fut accordé, et aussitôt poisson et oyseaux reparurent en la part du saint (1). » Ce Matgloire n'est qu'un symbole de la puissance de Dieu.

Revenons à MONTLHÉRY, *Mons lethery*. situé sur la rive gauche de la Sallemouille, c'est-à-dire qu'il est, sur le sol parisien un mont oublié du sol de Beauce.

MONTLHÉRY et LINAS sur le bas de son versant, ne forment, à proprement parler, qu'une seule agglomération et la séparation entre eux est faite, sur le chemin, par une grosse muraille avec porte, au-dessus de laquelle est l'inscription suivante : « Bâtie dès l'an 1015 par Thibaut File Étoupe. » Cette porte, dite aujourd'hui de LINAS, s'appelait encore le siècle dernier PORTE BAUDERIE, de ribaude, de fille baude, étant peau d'âne, et le Thibaut qui la bâtit est un comte, *Comes*, dont la tête n'est qu'une quenouille à filer ; aussi du côté de Linas trouve-t-on les champtiers de LA MÈRE-DIEU et LE FILOIR.

(1) Voir pour plus de détails la vie de saint Magloire.

A Montlhéry il y a château et église d'une NOTRE-DAME qui était fêtée à la SAINT BARNABÉ et maintenant à LA TRINITÉ.

Ce Barnabé, fêté à Montlhéry, est le même qni est fêté à Montfélix (1), « enfant de consolation, archevêque de Milan, dont le lieu de sépulture est dit : lieu de santé. »

En l'an mil ou mil-an, ODIERNE, comtesse de Montlhéry, fonda avec le COMTE GUY une chapelle-église dédiée à Dieu et à Notre-Dame ; celle-ci reflétant le culte de Beauce, de la Notre-Dame de Chartres annoncée par les druides, est située au bas de Montlhéry, à LONGPONT. Ce comte Guy fut Comes et Damien, fut un guy perreux, fut un sallemouille, un barnabé, etc.

Devant l'église de Longpont est la FONTAINE HODIERNE (2) qui a sa légende : « Cette Dame aidant les maçons à la construction de l'église, allait chercher de l'eau à la fontaine. S'étant approchée de la boutique d'un forgeron pour lui demander le moyen de porter les seaux avec le moins de fatigue, pour toute réponse le forgeron lui jeta une barre de fer rouge dans les jambes. Hodierne maudit le maréchal et depuis lors il ne put plus s'en établir dans le pays. » L'eau de la fontaine passe pour guérir des fièvres.

Ce maréchal, est celui qui opéra à Metz-le-Maréchal (3), est de la religion de saint Mar, des marcous, et est sénéchal dans la religion chartraine ; maréchal qui fut sur la Salemouille, au MOULIN DE BIRON (4).

L'âme à tirer de la légende est que le maréchal lui fournit le moyen de porter l'eau en cerceau sans trop de fatigue. C'est ainsi qu'Odierne servant les maçons coopéra d'elle-même à la construction de l'église de No-

(1) Voir Montflix.
(2) Voir la croix Odierne, le fontaine d'Erny.
(3) Voir Metz-le-Maréchal.
(4) Voir Val Biron.

tre-Dame. Odierne n'est ici qu'une armoirie de Milan réformée par la CROIX ROUGE FER.

Un Robert (1) fut le premier prieur de la chapelle de Longpont ; église nouvelle desservie par un prieur de Cluny.

Le patron du prieuré de l'église de Longpont est SAINT BARTHÉLEMY (2). La confusion la plus grande existe au sujet de ce saint apôtre, que certains docteurs disent avoir été crucifié, alors que d'autres assurent avoir été écorché. Le pain et le coutelas qu'on lui met aux mains sont un symbole hermeneutique servant à montrer que deux corps vont être aux prises ; un pain va être coupé et une miche séparée, et le couteau va servir au sacrifice, au martyre. « L'Eglise romaine célèbre sa fête le 24 août, jour de son martyre, alors que les autres églises la célèbrent le 25 août, jour où il fut écorché. » Il y a là une ambiguïté qui tient du martyre même. « Si d'une part saint Barthélemy, Bartholomé, chassait le démon du temple et des filles lunatiques, d'autre part, comme saint Mathieu, il était en communication avec les anges. »

MONTLHÉRY a une tierce partie, celle des MONTJOIES, des BELLES EGOUTS donne naissance à LA MORE RU, descendant en LONGPONT. Le nom de LONGPONT donné au terroir qui s'étend au bas de MONTLHÉRY, jusqu'à la RIMARDE, est une supercherie. Un pont de sa nature sert à unir deux termes opposés et ceux-ci distants sont figurés par les deux hameaux de Longpont, le GUYPERREUX avec ses PROVINS, au MESNIL et les JARDINS DU MESNIL. Pour eux est LA CROIX DE JEAN DE BRÉTIGNY.

L'église de Longpont est inhérente à l'ORMOY (3). Ceux qui sont aptes à faire un LONGPONT, pont à arceaux, sont du

(1) Robert-le-Pieux fut le premier abbé de Notre-Dame d'Estampes.

(2) Voir saint Barthélemy, crypte de Notre-Dame d'Estampes, et ce qu'est saint Mathieu, comme aussi saint Vrain.

(3) Voir Ormoy-la-Rivière.

côté de GUYPERREUX, les VILLARCEAUX, ayant queue à faire de petits sauts. Ce qui attire l'attention à Longpont, est la CROIX ROUGE FER, où arrivent les MARCOUSSAY du parc de VILLEBOUSIN, marcous des PONTS AUX PINS; à cette croix aboutissent les BUARCS de MAISON ROUGE, avaleurs de fer, comme arrivent aussi les FONTENETTES (chemin des Fontenettes), parmi celles-ci est la fontaine de SAINT-ACLORNE, *aqua*, eau de l'Orne qui est le Fresne sauvage (1), eau à lorgner (2), à orner, à parer l'épousée.

La RENARDE, née avec le FIEF DE VOISIN, bien que disparue en DAMPIERRE avec l'ORGE, reparaît en IOSAS, en suivant son même côteau.

Si à Châtres est attaché le nom générique de CHATRAIS, existe aussi celui de JOSAS, règle renouvelée du saint Martin qui est dans les prés du SAINT-GERMAIN LES CHATRES, résurrection de la règle de la queue à l'âne, sortie de Lazareth (3), et montrée par LANORVILLE. La paroisse de L'ANORVILLE, est située derrière le bois qui domine le côteau, de sorte qu'elle n'est pas vue alors que la BREUTONNIÈRE, son hameau, est vu en haut, lorsque l'on se trouve dans les prés de Saint-Germain les Châtres. LANORVILLE est comme BAUDREVILLE et SAUDREVILLE, destiné à montrer une queue sortie de peau d'âne, est une BREUTONNIÈRE à piquer et l'ORGE ici va au MOULIN FOURCON.

L'église de L'ANORVILLE est dédiée à SAINT DENIS (4), un des pendentifs de ce monument montre un petit bonhomme levant sa bannière pour exhiber une briche, *une bijette*, queue en tunique, le prépuce D'yonisien et *peau d'âne*. Descendant à CHATRES, est la fontaine SAINT-DENIS, donnant de l'eau d'un saint non encore martyre.

(1) Voir Fresne, la fontaine du Fresne.
(2) Voir la fontaine Borgnesse.
(3) Voir la Queue à l'âne, Baudreville, Orville d'où est venu Orvietan, remède à tous maux et l'Orvet est le petit serpent, Sanitor.
(4) Voir Denisy, Saint-Denis d'Argenteuil est dans Orgeval.

De la Bretonnière, on va toucher à Brétigny ; mais au-dessus de cette paroisse, est un territoire non paroissial qui lui fut annexé, le Plessis-Paté. Ce nom composé est à connaître. Le pâté est de la chair mêlée, ne faisant qu'un ; le Plessis-Paté est un lieu boisé où l'on s'entrelace, se lie ; et la croisure en Charcoi, est charnelle, char, coi, coït (1).

Brétigny indique ce qui est sorti de Breux, d'un breton, une brette fresneuse, et le ruisseau qui descend du Fresne, est le Bleutin de l'eau bleuté, azurée qui passe au bleu (2). Cette paroisse n'était composée que de hameaux ; de la Moinerie sortent les abbés ; Cossigny et Essonville, dépeignent une brette sortie de cosse, et Essonville est une queue à essôner (3), qui ne fait qu'effleurer les bords de l'écu.

L'église de Brétigny, dédiée à saint Pierre, est elle-même isolée. Tout ce que l'on vient de voir de Brétigny est attribué à saint Philbert, tiré de la religion de saint Pierre aux Liens. « Saint Philbert aimait beaucoup à faire des aumosnes, pour racheter ses péchés ». Saint Philbert est le patron d'un hameau de Brétigny, où il y avait une petite église-chapelle ; il est le saint portant le ber, béret de jeunesse placé ici sur la hauteur, ayant en dessous les écarts de la Fontaine et de la Rosière, alors que sur le bord de la rivière est le Cas Rouge, devant lequel arrive la Sallemouille. Il y a donc ici une image complète d'une vierge de la fontaine, faite rosière par un saint découvert faisant aumosne. Reste à connaître cette vierge de la fontaine.

Sur la hauteur, à la suite du Plessis-Paté, est le pays de Liers, prononcé l'Yerre, indiquant qu'il s'y fait une liaison, et se trouve là le Calais, celui qui ayant une anille, une ferrure de meule, est devenu saint Calais,

(2) Voir Montacoi.
(3) Voir le Gué de Bleury. — La mare de Brétigny.
(4) Voir l'Essonne.

le saint des innocents. Le pays de LIERS, reconnaît pour patronne paroissiale SAINTE GENEVIÈVE DES BOIS, pour qui toute la dévotion se pratique à sa fontaine où l'on vient chercher de l'eau.

LA FONTAINE DE SAINTE-GENEVIÈVE, dans laquelle on jetait une monnaie, est dans une chapelle ouverte au ciel, et située au bas d'une cuvette boisée, d'un boisseau d'où les eaux coulent dans un ravin des bois qui forme le RUISSEAU DE SAINTE-GENEVIÈVE.

Celui-ci se poursuit en SAINT-MICHEL-SUR-ORGE. Saint-Michel est ici la partie inférieure de Sainte-Geneviève, où passe l'ORGE. La dévotion à sainte Geneviève des Bois est celle d'un bateau de la forêt de CE GUIGNY, semblable à celui de Sainte-Geneviève de Senantes, recevant le mouilletrou. Ce centre de dévotion, *Genovefœ*. est un autre marin de Vénus, née de la mer agitée. L'emblème de Geneviève, patronne de Paris, est la barque fluctuant, barque de pierre à pécher, barque des Argonautes et du commerce maritime.

« Avant le christianisme, il y avait sur le mont Saint-Michel, un collège de neuf Druidesses ; la plus ancienne rendait des oracles. Elles vendaient aux marins des flèches qui avaient la prétendue vertu de calmer les orages en les faisant lancer dans la mer par un jeune homme de vingt-et-un ans, qui n'avait pas encore perdu sa virginité. Quand le vaisseau était arrivé à bon port, on députait le jeune homme pour porter à ces Druidesses des présents ; une d'elles allait se baigner avec lui dans la mer et recevait ensuite les premices de son adolescence, en l'initiant aux plaisirs qu'il avait jusqu'alors ignorés. Le lendemain, en s'en retournant, il s'attachait sur les épaules autant de coquilles qu'il s'était initié de fois pendant la nuit (1) ».

Saint-Michel, est une rénovation du culte de Mercure,

(1) De *Sainte-Foix*, tome V, p. 44.

d'Ermès avec Vénus en hermaphrodite. Mer Cure veut dire passage qui est curé, sablonné, rendu sain et racheté. Aussi voit-on saint Michel représenté sous deux formes ; en Archange attendu. Le 8 mai, jour de saint Désiré, il fait son apparition pour frayer dans les ondes, il est le saint d'un fan, *fanum*, de Mercure, d'une fille de l'eau, d'un mont maritime. Le 29 septembre, époque du départ de saint Michel, on dit : « A la saint Michel la chaleur remonte au ciel », il est alors le saint porteur de la cuirasse des chevaliers, son rôle est terminé, mais commence alors celui de saints Comes et Damien, médecins.

Saint Michel est représenté terrassant le démon humain. Le démon est comme le loup blanc, il a été vu une fois et l'on ne peut pas le revoir ; le Démon est l'endroit de l'Enfer (1) d'où sort le péché originel dont on est racheté en portant des coquilles marines ; et l'imposteur que saint Michel terrasse est un démon qui revient pour avoir des coquilles nouvelles. Ces coquilles donnant pour un temps un pouvoir de marcou, saint Michel en armure chevalière, est alors *immensi tremor oceani*, la terreur des eaux marines.

Saint Michel fut déclaré le protecteur de la Notre-Dame des Francs. ARCHANGEL est à l'embouchure de la DWINE, sur la MER BLANCHE.

La paroisse de SAINTE-GENEVIÈVE DES BOIS, comporte la forêt de CEGUIGNY où sont les bois CHAT-QUEUE, bois de SAINT-EUTROPE. Cc-guigny est le cé d'une guine, vierge qui a été guiné, est femme couronnée ; au bas de cette forêt est le PERRAY, passage à essayer, mais il est de VAUCLUSE, d'un vau fermé.

L'ORGE et LA RIMARDE, d'abord séparés, puis confondus représentent les deux termes de la liaison œcumenique, catéchumènes, représentés l'un par LA RENARDE, la

(1) Voir le Machefer.

queue du renard ; l'autre par l'Yvette, une fille de l'archisynagogue, fillette à ferrer.

En suivant à vol d'oiseau le cours de cette rivière, qui va jusqu'à l'Orge. on trouvera par les vaux-vallons qui viennent rejoindre l'Yvette, les versets de sa foi religieuse, livret égal à celui de l'Ecole, montré aux filles sorties d'abbayes royales, pour arriver à Sainte-Assise.

Les débuts de l'Yvette, sont ceux d'une fille, issue de la Ferme des Boeufs, à qui était destinée les églises de Saint-Pierre des Bœufs, dans la cité à Paris et à Orléans. Ces bœufs sont du culte d'Isis, de ceux qu'on sacrifie sur un autel. En pays chartrain, à Beaumont, les autels est Tue Boeuf. Les Chartreux suivaient la parole de saint Luc, lequel a le bœuf pour symbole. « Dieu donne le bœuf et non pas la corne », c'est ce bœuf ayant la lucarne ouverte qui motiva le dit-on : « Il saigne comme un bœuf (1) ».

Dans le vallon des Bœufs, Mauregard est un fonds à ne pas voir, et la Grippière est où l'on attrape, où le chat grippe souris. C'est là un bois de Saint-Pierre à recevoir l'eau des Essarts le Roi; mont à faire ressortir par les Pierreterie, et les Layes (2) couvertes, se découvrent. Ici la rigole paraît et l'Yvette sort de dessous un buisson d'épines, elle a la Cour où est la descente des Baudoins et devient Girouard, à faire tourner, à mettre en roue (3).

Il y a vraisemblance que l'Yvette tire son nom du wallon uvette, iivette, première coiffe que la femme met sous son bonnet.

L'Yvette, arrive à un petit vallon où elle reçoit sa première eau, et celle-ci, est de la Verrière, dit jadis la Voirière étant en haut, en vue du Mesnil Saint-Denis, qui à côté lui semble supérieur, lieu d'oriflamme du

(1) Voir Courtabœuf. — La Sieurie de Thubeuf.
(2) Voir les Layes, Pierrelay, Pierre Percée, Pierre Levée.
(3) Voir Girofosse.

Dieu, du vin de saint Bacch, de la vigne, symbole eucharistique.

Les Mesnils, *Masnile* sont des maisons des champs, lieux d'écarts cachés et à découvrir, attirant les abbés royaux de Saint-Denis, et les moyneaux qui professent la règle de l'oriflamme (1).

L'eau de LA VOIRIÈRE, passe par l'abbaye de NOTRE-DAME DE LA ROCHE, d'une Dame de Bretagne visitée dans les bois par un aigle. Dans ce vallon est LA POMMERAIE. où se trouve la pomme d'or qu'à Vénus, et la pomme à avaler qu'offre Eve (2).

Faisons quelques rapprochements au sujet de NOTRE-DAME DE LA ROCHE, madone remarquable faite de pierre, mais dont la tête et les mains sont en marbre blanc. Cette Vierge en grande réputation a le don « de rendre fécondes les femmes stériles, et de rendre doubles les giroflées, les matthioles ». Bizarerie qu'il faut rapprocher d'une croyance qui a cours à Etampes, à savoir : Qu'il faut semer les giroflées le Vendredi Saint pour les avoir doubles ; jour où l'on sème aussi les premiers haricots ». Moment où le Nazaréen croise, est en croix (3), meurt roi des Juifs pour devenir après la résurrection le Dieu des Chrétiens.

Ces façons d'obtenir des giroflées doubles procèdent de la religion de saint Pierre aux Bœufs.

La giroflée est dite aussi une quarantaine, char entaine, où l'on double, laquelle servait au rachat du péché. Le « jeûne des trois quarantaines » était une pénitence de la règle de Saint-Pierre les Fossés.

La quarantaine est une règle sanitaire de sangteté, à laquelle se soumet la Magdeleine.

L'abbaye NOTRE-DAME DE LA ROCHE, ayant été détruite,

(1) Voir Moigny-sur-Ecole, Moigny, Mesny et Mesnils.
(2) Voir le Paradis et les Evanrü à Pucay.
(3) Moment où le soleil couvre la lune, équinoxiale.

sa statue se trouve maintenant en l'église paroissiale de Lévy Saint-Nom, laquelle est située inférieurement, à l'ouverture du vallon sur l'Yvette. Lewy est un lieu de résurrection bretonne judaïque, ayant un Saint-Nom, lequel fut autrefois *nummius, nummus*, rendant la monnaie de la pièce d'argent. Ce culte là, ayant été détruit, il ne reste plus qu'une dévotion à saint Roch (1).

L'Yvette paraît maintenant à Maincourt, ayant une main à courtiser, à épouser, ce qui va se faire à Saint-Forget, où elle recevra le ru qui vient de Cernay-la-Ville, et dépeint ci-après.

L'eau des Vaux de Cernay, sort de l'étang de Pont Royal pour devenir d'Auffargis, d'eau à ferrer, elle sert à l'abbaye de Notre-Dame des Vaux ou saint Thibaut est abbé.

L'eau de Vaux ne commence à devenir ru qu'en sortant de Cernay-la-Ville, où saint Thibaut abbé et chevalier est fêté, y ayant ses reliques.

Cernay, la terminaison ay (2), haye, indique qu'il y a un bout à passer, à rattacher, et à Cernay-la-Ville, est la queue à cerner dont il faut connaître le patron.

Celui-ci est saint Brice, qui n'y est pas fêté mais bien saint Thibaut, chevalier et abbé de Vaux. « Saint Brice fut élevé dans Marmoutier, disciple et successeur en l'évêché de Saint-Martin, mena une vie licencieuse. Une religieuse, lavait les draps de l'évêque, elle quitta son habit, devint grosse et accoucha. Le peuple voulut lapider cet évêque, qui chercha un refuge dans un miracle, en montrant un charbon rouge qu'il portait dans ses habits sans les brûler ; néanmoins le peuple le chassa ignominieusement ». L'on voit qu'il n'était pas un patron à suivre ; mais en Saint-Brice on retrouve la Briche de Guillerville, en la vallée Thibaut. A Cernay,

(1) Voir saint Roch à Champigny.
(2) Voir le sens de ay à Ymeray.

il y a une chapelle de SAINT AUBERT, un enfant d'aube comme le saint Aubin de Saudreville (1).

Le ru de CERNAY-LA-VILLE, arrive à SENLISSE en passant par les ROCHERS et la cascade du BOIS DES MARÉCHAUX, indiquant que c'est le bois de ceux qui ferrent les chevaux et sont ainsi propres aux montées (2).

L'on est ici dans la paroisse de SENLISSE, *Sen liciæ*, nom qui est démonstratif comme celui de San Ouën, Ouën San Vincent. *Licium* est le fil de la trame qui passe et repasse, trame de sa vie. SAINT DENIS est le patron de SENLISSE, pays de San Lisse qui n'est autre que le saint Thibaut chevalier. Le ru arrive à DAMPIERRE pour se rapprocher de l'Yvette et à Dampierre est la CHAPELLE DE MAUVIETTE, d'une alouette panneautée. Le ru se confond avec l'YVETTE à SAINT-FORGET qui a pour patron SAINT FERREOL (3).

Nous arrivons à CHEVREUSE, logogriphe à deviner; son terroir est situé sur l'YVETTE, près d'un vau dont l'embouchure est occupée par SAINT-REMY LES CHEVREUSE. On ne peut donc distraire la paroisse de SAINT-REMY LES CHEVREUSE, de CHEVREUSE. Dans ce vau se trouve l'abbaye de PORT-ROYAL.

Le vau commence au bois de la TRAPPE, à faire passer au-dessous la souris qui est prise et ceci arrive au CARREFOUR DE MINIÈRE, d'un lieu miné où l'on ne voit qu'à demi. On est maintenant à l'abbaye de PORT-ROYAL, où se trouve le bois du VAU MURIER. On a vu bien des fois ce qu'était le fief des Murs, des Murs Neufs, lieu d'ébats dans les chasses de roi (4). Ce Murier du Vau est tiré d'une métamorphose d'O vide; du premier rendez-vous de deux passionnés, morts en teignant, répandant le sang d'un premier amour. « Le voile de

(1) Voir Auber, Aubray.
(2) Voir saint Thibaut, l'offrande des Rouliers.
(3) Voir saint Ferreol, saint Fargeau.
(4) Voir les Murs.

Thisbé, teint en rouge, est le fait d'un passage du Vau-Murier ». Ce Vau, est de la paroisse de SAINT-LAMBERT, saint de la pureté subissant toutes sortes d'opprobres de la part des méchants et des courtisanes, avec lesquelles il refusa de frayer : « Après sa mort, les courtisannes et les débauchées ne purent jamais approcher de son corps » (1). Vient ensuite la petite paroisse de MILLON-LA-CHAPELLE, qui est celle d'une mille-ônée et ceci se passe au bois de la MARE AU BENIÈRE, qui est de CHEVREUSE d'où une vierge sort bénie, étant baignée et ônée.

A côté est le hameau de TROTIGNY. Sorti du trou. Notons que la millionnaire est un nom donné aux giroflées quarantaines. MILLON-LA-CHAPELLE, où l'église est consacrée à la VIERGE, a pour hameau la CHAPELLE-MILLON, avec le BUISSON et le moulin de la MARE.

Sur la hauteur de Chevreuse est le HAUTVILLIER, à côté des ruines du CHATEAU DE LA MAGDELEINE. laquelle sert de dévotion à la Clarté-Dieu. La grande Marie-Magdeleine, est la sainte de Châteaudun, qui au v[e] siècle s'appelait RUBE CLAIRE ; *rubus*, buisson, claire, ouvert. HOUDEBOUT et BRÉTHENCOURT (2), ont montré ce qu'était la MAGDELEINE.

Dans l'arrivée à Chevreuse, est l'AVE MARIA, et il y a en ce pays un hospice et un hôtel Dieu. CHEVREUSE représente l'action de « la chèvre de Saint-Evroult prenant le loup » et voyant clair est chevrœil en haut.

SAINT-MARTIN est patron de l'église. SAINT-REMY LES CHEVREUSE, qui occupe l'ouverture du vau, est le confesseur ; la descente à SAINT RÉMY, se fait par RHODON, où une rose est donnée alors que CHEVINCOURT sur la hauteur, à la suite de Saint-Remy sur l'Yvette, indique les

(1) Voir le Vaugirard.
(2) Voir ces noms.

courts d'une chèvre ouin (1). La rivière passe en Courcelle, petite cour, et en Petite Damiette, Grande Damiette, qui sont sur les chemins de l'abbaye de Gif aux Nonnains.

Au rebours de Port-Royal, l'abbaye de Gif aux Nonnains est installée au bas du Val de Gif, aboutissant à l'Yvette, celle-ci étant outre passée.

M. l'abbé Alliot donne à l'abbaye de Gif, une antiquité des plus reculées ; il croit qu'on peut la faire remonter à l'époque Carlovingienne ; nous croyons qu'on peut aller au-delà. Essayons de jeter quelques lumières sur les origines de Notre-Dame du Val de Gif. Constatons d'abord que c'est un val conséquemment de nature restée vierge et cependant il est d'une Notre-Dame.

Si la Voise, *vise*, est le croth d'une vierge à guetter (2), Voisin est un croc visité et celui-ci est un Bretonneux, ayant reçu un breton.

Les débuts de ce val sont indiqués par la Garenne, lieu à lapiner, à chasser ; et son entrée commence par Voisin le Bretonneux, devient un Chateau de Merantais, faisant partie de Mesnil, Manil-les-Hameaux. Mer-antais, qui ne sert qu'à passer, ayant au bas le Pont de l'Arche, d'un archet de saint Merry ; et plus bas est Merency, où le passage s'enclave, est enté. Les eaux qui descendent en ce val, empruntent leur nom de la Marentais et vont passer entre Chateaufort et le Chateau de la Genete (3) en bas. Chateaufort, très élevé, montre sur le bord escarpé, son église dédiée à saint Christophe ; à quelques mètres en avant du portail, est dressée une colonne cylindrique surmontée d'une croix, portant Christ. Mais le pays principal qui n'est que hameau est la des-

(1) Voir saint Remy et saint Vincent de Pussay.
(2) Voir l'origine de la Voise.
(3) Voir la Genetrie, la Genetrière.

cente à la TRINITÉ qui arrive au bas du CHATEAUFORT, où est la chapelle de NOTRE-DAME DES BOISSEAUX (1).

Le val qui jusqu'ici était sous l'influence de VOISIN LE BRETONNEUX devient sous celle de VOISIN LE THUIT, étant couvert d'en haut. VOISIN est hameau de VILLIERS-LE-BACLE. Sous VOISIN-LE-THUIT est le CHATEAU D'ORSE, d'une mille, d'une Ursule vierge, qui a été passée au fil de l'épée ; se trouvent là les MAISONS BRULÉES, et le moulin des VASSAUX. est de celles qui doivent servir ; ici est la BARRERIE. Maintenant arrive la descente de VILLIERS-LE-BACLE, *Villare baculi*, de celui qui a le sceptre. On connaît le sens attribué aux Villiers, puceaux couvrant, bâclant, concluant. En Flandre, le bâcleur est le gamin servant ceux qui filent. L'église de VILLIERS-LE-BACLE, est consacrée à la SAINTE VIERGE. Cette paroisse a pour hameau le MESNIL-BLONDEL.

La descente de VILLIERS-LE-BACLE se fait par une BRETONNERIE, à la FONTAINE BILLEHOU, à billevisées, où l'on bille au trou (2).

L'embouchure du VAL-DE-GIF est marquée sur la droite par la CROIX DE FER, alors que sur la gauche où est le pays de GIF. est la CROIX ODIERNE, climat qui borde la rivière des MERANTAUX.

La signification de la CROIX ODIERNE et sa situation sont sujettes à enquête. Constatons que celle-ci est située en lieu marécageux à l'ouverture d'un val de l'Yvette où il reste trace de la règle du Mercure basée sur le nœud des serpents. Le serpent étant considéré comme fécondant le monde avant l'arrivée de la Croix de Christ.

Le serpent se retournant pour mordre sa queue est un anneau hébraïque d'éternité chez Hevah, chez Eve. Ce qui est diurne aujourd'hui, était dierne, s'appli-

(1) Voir Boisseaux.
(2) Voir Saint-Escobille, Billois. Voir Haux.

quant au retour de l'année, Yverne. *Erne,* est un mot d'encyclique, à retournement, redonnant, repoussant, en rejeton, ce qui s'adresse également à l'O de Chat l'O, de Saint l'O, d'Yvet'O (1).

Le nom de Gif, à l'embouchure du Val aux Nonnains, est une concision de givre qui est l'écu de Milan, montrant un serpent vivré avalant un enfant.

Sur la rivière la Merantaise, puis des Meranteaux, se trouvent successivement près du fief de la Giraude de Villiers-le-Bacle, le moulin des Vassaux, le moulin Aubert, le moulin du Chatmort ou de Chaumont sous Saint-Aubin.

Enfin, sur l'Yvette, est le moulin de l'Abbaye, lequel est pour moitié au meunier; ce qui signifie que l'Yvette est à moison, en commun. Non loin de là, dans le bas de Gif est l'Ermitage, près duquel se voit une vieille construction maçonnée en grès oblongs et appelée la Cour des Miracles. Au-dessus d'une des portes, on distingue un écusson chargé d'un chevron accompagné de...Un souterrain relie, dit-on, ces bâtiments à l'abbaye en passant sous l'Yvette, celle-ci étant située sur le versant de l'Yvette opposé à l'arrivée de la rivière des Merantaux.

Attenant à l'abbaye de Gif, sous le patronage de la sainte Vierge et saint Révérend, est l'Asermas, ancienne prononciation de es-ermes, et l'on se trouve là au Coudray, terme qui dans la religion d'Hermès signifie qu'on a été approché, cousu dans l'eau. L'arrivée de l Yvette à Gif se fait par son hameau de Damiette, petite dame.

A deux kilomètres, en aval de l'abbaye, l'Yvette se trouve devant un bassin dont le fond élevé est Gometz-le-Chatel, où y est un château qui vit clair, y ayant le Petit Palaiseau. On y trouve la fontaine de Saint-Clair, toujours visitée. L'église de Gometz est dédiée à saint

(1) Voir la comtesse Hodierne, la fontaine Odierne.

Clair, où est son chef. « Ce saint mourut martyr de chasteté ». Le bassin est de la paroisse de Bure, on y trouve le chateau de la Vierge, et Montjay est à devenir Montjoyeux.

L'église de Bure est dédiée à saint Mathieu, « le voile et la consécration des vierges, Hypolite appelle ce saint Apôtre victime et sacrifice de la virginité », on célèbre sa fête par un jeune.

Il y a la fontaine de Saint-Mathieu ; le nom de Bure, indique qu'on trouve là, la robe de laine des nonnains, étant giflés par un fesse-mathieu au girofléau (1).

Orsay est un château d'Orse à ponter devant le Guichet ; il occupe le fond retirré de l'embouchure de l'Yvette, c'est un lieu de Grand Mesnil et de Guilloterie, il a le hameau de Courtaboeuf. La paroisse d'Orsay « érigée au xie siècle, confiée aux moines de Longpont vers 1089 : il y fut établi en 1151 un prieuré de Bénédictins qui prêchaient la dévotion à Notre-Dame de Bonne-Garde de Longpont. » L'église actuelle est dédiée à saint Martin et à saint Laurent.

Palaiseau, Palais haut, situé sur le côteau élevé de l'embouchure de l'Yvette est aussi Palais-O, le passage de l'O d'un roi d'Yve-l'O. Palais, Pal-ais, est un terme ambigu s'adressant aussi bien à la bouche qu'à la maison du roi ou encore au lieu de justice Œqualine (2). A Palaiseau, l'Yvette arrive dans le bassin de la Seine, est sur le même plan que les Yvelines, et conduit à Notre-Dame de Paris. C'est ainsi qu'on trouve à l'embouchure au Palais-O, l'Ile d'Amour, ainsi que les Celles, les Roches, les Casseaux (3) et Foucherolle est ce qui passe par un petit trou. L'Yvette passe ici entre Champlan et Villebon, *Villa bonita*, qui signifie une queue coiffée ayant pour patrons saints Comes et Damien.

(1) Voir saint Matthieu.
(2) Voir à Boissy-le-Sec, saint Louis.
(3) Voir ces noms.

Ici les eaux abondent, affluent de différents côtés et l'Yvette reçoit de Villiers avec la Ville-Dieu, le ru de Paradis, tandis que de l'autre côté un rameau de l'Yvette porte le nom de ru Maria et l'on entre en Longjumeau, *Longum gemellum*, où l'on s'allonge en se couplant. Longjumeau ayant un château de Sain-Eloy, reçoit avec Saulxier, Saulx-les-Chartreux, un sault de chartre, de char.

A la suite de Longjumeau, l'Yvette reçoit, sur sa droite, le ru de Roulion (1), lequel vient de Villarceau par un Balainvillier, lui donnant son nom, est un ru ballant, allant et venant, et en Epinay-sur-Orge, l'Yvette arrive avec le Moulin des Franchises se mêler à L'Orge en Villemoison (2), alors que dans le côteau gauche, suite de Longjumeau, descend des champs un petit ruisseau dit le Bief, conduisant, canalisant les eaux qui descendent de Morangis où saint Michel est patron. Le Grand vau de Savigny-sur-Orge est où l'on se sauve, y ayant la chapelle de Notre-Dame-des-Champs.

Si un bras de l'Orge s'en va trouver la Seine à Viry-Chatillon au Trou de Seine, la rivière de l'Orge continue à longer le côteau, passe au bas de Fromenteau, à Juvisy, où il y a encore le Mont Saint-Michel et au bas d'Athis-Mons où saint Denis est patron, l'Orge disparaît en Seine et ses eaux arriveront jusqu'à Notre-Dame de Paris. Athis portait également le nom de Mont de l'Orge.

En visitant Orgemont, on y trouve la Pomme de Pin, en quoi fut métamorphosé Athis. Cette pomme compose, avec la verge cravatée, le Thyre attribut de Bacchus, du dieu des Orgies et de la Fécondation, culte délaissé par ceux qui veulent demeurer chastes et vierges.

« Athis s'étant oublié auprès d'une nymphe, fut surpris par Cybèle, qui le chassa de son service. Athis,

(1) Voir Roulion.
(2) Voir Moison, le moulin de l'Abbaye de Gif.

errant partout, se mutila avec un caillou, et, mourant, fut changé en pin. » Cette tradition religieuse n'est qu'une variante d'Adam et Eve, chassés du Paradis pour avoir avalé une pomme, fruit défendu à ceux qui doivent rester purs. « Dès ce moment, la déesse commande que ses sacrificateurs, appelés *Galli,* fussent châtrés avec un caillou bien tranchant, comme le fit Athis. »

On comprend maintenant pourquoi « le Hurepoix prend son commencement, soubz le petit pont dans l'Université de Paris, d'où cotoyant la Seine, il descend par Corbeil » (1).

(1) Histoire du *Diocèse de Chartres*, par J.-B. Souchet, chanoine.

L'ESTAMPE TRINITAIRE

LA LOUETTE — LA CHALOUETTE
LA JUINE

ESTAMPES, ETAMPES ???

Avant d'engager le lecteur dans le mysticisme qui s'attache à Etampes, il faut l'avertir que les monuments qu'il a sous les yeux ne sont qu'une rénovation de l'ymagerie ancienne fixée sur chacune des rives de la Juine dans le *Pagus stampensis* de la Gaule, du temps où Jules César ouvrait la porte aux martyrs chrétiens. *Et renovabit faciem terrœ,* est le résultat de l'arrivée de Xrist, substituant le symbole de la croix à « ville » la queue comme moyen de reproduction. Iez us, Xrist eut pour devancier Iuli us César. Le us commun aux deux est tiré de *usus,* usages, mœurs de uis, du fief d'Huisy, droit d'entrée de Mars ; usselle, uscelle, *uxor,* us-cor, us-marine. Il y a trois termes, dont un de liaison dans les noms de chacun de ces dieux.

NOTRE-DAME tient la première place à ESTAMPES, elle est de fondation d'un roi. BRUNEHAUT, reine de grande chaussée, née dans le christianisme des Maurs, est LEZ-ESTAMPES à MORIGNY où sur les bords de la JUINE se trouvait l'œdicule de LAONVILLE, voisin de la chapelle de SAINT-JULIEN et SAINT-PHALLIER. A la suite de celui-ci, sortant de JOVIS est le PETIT-JŒUR, petit Bacchus, et le RU DE JŒUR va se faufiler dans la JUINE en PIERRE-BROU. Plus loin, à GRAVELLES sont les ROCHES-A-VIGNER, à y po-

ser une vigne, et l'on arrive à l'embouchure de la vallée de la Juine qui est à BOURAY, lieu à bourrer montré par FREMIGNY. LAONVILLE, GRAVELLES. FREMIGNY, étaient des établissements romains qui ont laissé des marques irrécusables de leur religion ; et Julius César faisant la conquête de la fille aînée de Rome fut comme Iez us Xrist un homme d'apothéose. Si celui-ci fut l'époux des vierges, la femme de César ne peut être soupçonnée.

Nous allons reprendre les mêmes bords de la Juine métamorphosés d'âge en âge par les croyances des peuples.

Arrivant à l'embouchure de la vallée de LA LOUETTE, on y a vu LE TEMPLE avec VAUJOUAN ; mais les pratiques dévotieuses des Templiers, Chesniers, Druides qui étaient à connaître, nous ont fait chevaucher hors du côteau de LA LOUETTE, dans la vallée de VILLECONNIN, qui avec BRIÈRES sont la partie la plus reculée du diocèse de Chartres, terres estampées, terres du Diable (1) où l'on voit sa queue. Nous revenons au côteau de LA LOUETTE au point où nous l'avons laissée ; c'est-à-dire à SAINT-JEAN qui est du territoire de NOTRE-DAME-D'ESTAMPES ; celui-ci étant situé devant la grande boucherie qui comprend à la fois l'embouchure de LA JUINE et l'embouchure de LA LOUETTE qui va s'adonner à la Trinité.

Toute la partie qui domine la ville d'Etampes vers le Temple porte le nom générique de SAINT-JEAN. Dans la montée, la VALLÉE JOUANNEST est une dénomination fictive, n'étant en réalité qu'une ruelle ravinée par la descente des eaux (2) ; l'un des côtés de la ruelle est de SAINT-MARTIN. L'eau qui descend de SAINT-JEAN, de JOUANNEST arrive au carrefour de l'*Ecce homo* ; où aboutit également venant du même côteau la VOIE-AUX-VACHES.

Saint-Jean est une argutie basée sur l'œil d'Argus, se

(1) Voir Ouinville-sous-Auneau.
(2) Voir Vaujouan, les Jouannest, Jouanneaux.

distinguant de l'œil de bœuf. Saint Jean fait homme est tiré de l'HOSPITAL SAINT-JAN d'une porte par où est passée la queue de Janville (1). La VALLÉE JOUANNEST, joannes est de Trinité étant formée de IO combinés et de annes. Saint-Loup avec Saint Gilles donnent Saint Leu, évêque fêté par Saint Gilles alors que Loup est escamoté; image de Trinité où il n'y a que deux qui paraissent De l'hôpital Saint-Jan sont sortis les innombrables Saint-Jean, tels que Saint-Jean en Vallée (2), Saint-Jean de Bray, Saint-Jean d'Angely, Saint-Jean Evangeliste, Saint-Jean-Baptiste (3), etc. Au bas de la VALLÉE JOUANNEST était un petit hospital de SAINT-JAN, dont le fondateur est inconnu (4). Toutefois en 1085, Philippe Ier donna à cet hospital appelé le REFUGE-DES-PAUVRES « un arpent de terre longeant la rivière avec affranchissement de tous droits pour ceux qui l'habiteraient ». On voit là un privilège égal à celui de Chat l'O saint Mar, moins la descendance puisque le mariage n'existait pas chez les Chesniers. Ce Saint-Jan, disciple bien-aimé, intime avec Marie, est montré en deux formes au pied de la croix. Une ancienne chapelle de SAINT JEAN existe encore au même endroit; elle était dédiée à SAINT JAN et à SAINT ALTIN (5). Une difficulté se présente, c'est de dépeindre une union de trois alors qu'on n'en voit paraître que deux ; le troisième étant représenté par un objet, une forme symbolique, un énoncé ou un fuyant, un voleur, ange ou démon disparu.

Dans ce même plateau du Temple se creuse une cuvette à recueillir les eaux qui coulent dans la VALLÉE COLLIN où arrive le chemin d'AUTHON dit en ce pays-là le CHEMIN DES POISSONNIERS, les mêmes qui à ESTAMPES sont les MACQUEREAUX, ce que mentionne « la carte des ANDOIL-

(1) Voir Janville, voir l'église de Saint-Gilles.
(2) Voir Mérober-Aubray.
(3) Voir le feu de saint Jean à Boissy.
(4) Dom Fleureau, p. 464.
(5) Saint-Jan en vallée de Chartres.

LES et des MACQUERIEAUX (1) »; parmi ceux-ci sont le GROS MOREUX, le NOYER POTHIN, l'ESPINE ou les EPINANTS, le POIRIER PINON, l'ORME RAQUILLÉ ; ils constituent le FIEF DES HARANGEOIS appartenant au seigneur d'AUTHON représenté par l'abbé de Saint-Benoit, seigneur du PLESSIS SAINT BENOIT (2). Ce sont les eaux du fief des ar-en-joies et de GUINETTE qui coulent dans la VALLÉE COLLIN, plutôt ravin dont l'ouverture est dite de BÉZÉGOUD et BÉDÉGON, c'est-à-dire une baie ou bée de gon que l'on a laissé hors de l'enceinte de NOTRE-DAME et qui est devenu LE PORT, autrefois PORT SAINT JACQUES AUX ECLUSES. Celles-ci étant le portereau situé près du GUÉ DES SARRAZINS, brûlé et détruit en 1450 par l'un des frères du commandeur de Saint-Jacques.

Pour saisir ces images, il faut reconstituer par la pensée ce qu'étaient les lieux naturels avant l'ouverture de la PORTE SAINT-JACQUES en 1512, avec son chemin qui suivait alors la contre-escarpe. Ce n'est qu'en 1725 qu'on traversa le grand cimetière (3) et culbuta le vieux hameau de BEDÉGON.

« En 1326, il y a 100 sols de sens que le curé de Sainct Giles soulait (avait coutume) lever en la ru du puits de bée des gons les quels étaient tenus en censive de l'abbesse de Villiers la Joie près la Ferté Aaleps. » On voit par là que la baie des gons était du ressort d'une dame abbesse de la joie ; comme aussi son attache avec saint Gilles qui fut le véritable patron d'Etampes. La VALLÉE COLLIN est formée de la pente de GUINETTE d'une part et de celle du MACHEFER de l'autre et dans le fond passe le SENTIER D'ORLÉANS où toute la dévotion était pour Saint-Pierre (4).

(1) Vieux papiers terriers de la mairie.
(2) Voir le Plessis-Saint-Benoit.
(3) Lors de la canalisation des eaux, 1881, on a retrouvé beaucoup d'ossements.
(4) Saint Pierre est montré à Pierrelay, à la Prieurée.

Dans la baie des gons, il y avait une chapelle dédiée à SAINT-JACQUES DE BÉDÉGON qui n'est pas ici le saint Jacques de Brethencourt, car il a une longue épée et on le trouve « commandeur de saint Jacques de l'Epée en possession du chemin de la CROIX DE VERNAILE » lequel relie BRIÈRES à l'ESTAMPES par VILLENEUVE SOUS MONTFAUCON. Verne-aile est pour rappeler la règle d'Aunay dans la religion de Saint-Maur d'Auneau, « saint Jacques et saint Jean fils de Marie Salomé, cousins-germains de Jésus-Christ, sont surnommés par ce dernier *boanerges*, ce qui veut dire enfants du tonnerre », communiquant le feu de Dieu.

C'est ce christianisme d'Espagne que suivaient les chevaliers Maurs Sarrazins avant celui basé sur la résurrection avec la sainte Trinité sortie d'ESTRÉCHY.

Saint Jacques de Compostelle, est pour l'Espagne le Tout-Puissant, le fort qui combat. Un ordre de chevalerie reconnu par le pape en 1175, était destiné à protéger les pèlerins se rendant à Saint-Jacques. Cet ordre sous le nom de Saint-Jacques de l'Epée, avait pour emblème une croix de Christ fleurdelisée (lys de Saint-Jacque, — ail-aulx), terminée en pointe, en épée. C'est on le voit une croix à ficher partout et à enfoncer plus ou moins.

La dévotion du pélerin à Santiago, résidait dans le baiser. A Compostelle, le buste de saint Jacques, est posé sur le maître-autel, il est d'usage après l'avoir embrassé trois fois, de donner un baiser sur le sommet de la tête et de mettre son chapeau. »

De cette dévotion il ressort qu'après chaque baiser saint Jacques se trouve toujours recouvert ; image échangée en celle du *corpus christi*, mangé journellement par une bouche sans dents, et toujours vivant. L'on est ici dans un centre obscurci, où la lèpre, maladie de la peau, a été exploitée pour combattre la dévotion à saint Jacques ; son chapeau est devenu la tunique

de saint Denis d'Argenteuil ; le saint prépuce laissé dans un lazareth. Les léproseries étant confondues avec les lazareth ; saint Lazare, patron des lépreux, figure sur la bannière des lépreux ; son costume se compose d'un manteau à capuchon, d'un chapeau à larges bords ; il tient d'une main le bâton blanc avec le bourdon, et de l'autre les cliquettes retentissantes pour être reconnu ; costume identique à celui du pèlerin de saint Jacques rapportant des coquilles marines à montrer.

SAINT LAZARE sert ici de préliminaire aux dévotions à SAINT PHALLIER, servi « pour les enfants ». Les armoiries de la maison de Saint-Phalle sont : Un coq en champ de gueules qui sont celles de l'Hospital (1).

Dans la BUTTE DU MACHEFER est la MOYNE BOUTEILLE (2), ou MOQUE BOUTEILLE, cavité arrondie que l'on appellerait aujourd'hui un cul-de-bouteille, où sont les satyres, mocqueurs, brocardeurs. Ce lieu appartenait aux CAPUCINS.

SAINT MICHEL est un saint aimé de tout Étampois, son arrivée étant l'occasion d'une foire. Il y a donc intérêt à connaître son identité. On a déjà vu que SAINT-MICHEL SUR ORGE, c'est-à-dire où passe l'ORGE, est la partie inférieure de SAINTE-GEEVIÈVE DES BOIS, par où cette sainte est devenue patronne de Paris ; on a vu également que la TOUR SAINT-MICHEL est l'*atrium* de la basilique de SAINTE-MARIE, autrement dit SAINT-BENOIT DE FLEURY ; et beaucoup de chapelles de cimetières sont dédiées à saint Michel, comme étant un saint propice au passage de la résurrection des morts, c'est pourquoi il est associé ici à SAINT LAZARE. Il est encore patron de BOISSY-LE-CUTTÉ. De ces divers rapprochements, il ressort que saint Michaël n'est qu'un archange né de la Trinité, culte pro-

(1) *Hist. du Gâtinais*, p. 122, voir le Saut-du-Coq, voir les Léproseries, voir saint Jacques à Bonvillier.

(2) Emplacement du cimetière actuel, 1900, dont le sol a déjà été bouleversé et remblayé dans le bas.

fessé par les chevaliers du Temple ; il n'est qu'une porte condamnée qui fut ouverte, celle de la miche-orée transformée en mijaurée, femme prude qui semble n'avoir été qu'effleurée fut échaudée. Michaël est ici une apparition, *reginaldi*, de la rivière de CHAT-LOUP-LA-REINE, laquelle passait autrefois à SAINT-MICHEL où est la PORTE ROUGE du parc de BRUNEHAUT.

« Un droit de foire existait à Saint-Lazare, du samedi après l'Ascension jusqu'au samedi veille de la Pentecoste au profit des moines de Morigny (1) ». « Louis VI, en 1120, fait don à l'hospital, de bled fourment et vin à fournir chaque année le jour et fête de Saint-Remy ». Ceci dénote la corrélation qui existe entre saint Rémy et saint Michel. « Louis VII, en 1147, accorda aux administrateurs de l'aumosne Notre-Dame, un droit de foire qui se tiendrait à SAINT-LAZARE le jour de SAINT-MICHEL (2) ».

Devant la PORTE ROUGE était le GUÉ DES SARRAZINS, dans l'ancien lit de la RIVIÈRE D'ESTAMPES, qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit ruisseau devenu le FOSSÉ DE LA REINE, de la raine.

Brune-haut est le nom d'une reine mérovingienne de la période illustrée par les reines mer-o-vin-gien, passage d'un O ouën, engendrant *Genabum*. BRUNE HAUT, est une reine de grande chaussée, ayant suivi la VOIE DE SAINT-JACQUES (3), est la Notre-Dame du pilier de Santiago, laquelle eut un fils. La rivière de CHAT LOUP qui est arrivée au GUÉ DES SARRAZINS, est celle qui est descendue de NOIR EPINAY, où est la FONTAINE SAINT-JACQUES, eau de l'EST-UIN, avec MORINVILLE (4), reparaissant ici à côté de l'abbé de MORINI-LEZ-ESTAMPES à LAONVILLE, où est la FONTAINE AU POISSON ROUGE. ESTAMPES entourée, ayant

(1) et (2) Dom Fleureau, p. 451, 455.
(3) La rue Saint-Jacques, traverse Etampes.
(4) Voir Noir-Epinay, découvert d'un côté et couvert de l'autre par une futaie.

maintenant le culte de la NOTRE-DAME DU FORT, fondé par Robert le Pieux.

C'est à cause du passage de la rivière de CHATLOUP dans ESTAMPES, « qu'un droit à deux échaudés était dû au sieur de Lumery (1) ». SAINT-MICHEL étant une réapparition de CHATLOUP, avec une maladrerie de SAINT-LAZARE. Plusieurs fondations de chapelles à SAINT MICHEL, existent dans NOTRE-DAME D'ESTAMPES, dont l'aumosne est liée à l'hostel Dieu. Dans l'ancien plan terrier de BRUNE HAUT, l'on voit que le chemin qui de SAINT-MICHEL va au TOUCHET, manse de Morigny en traversant les VAUJOUIS, était dit de BOUCHERAT.

La signification de BRIÈRES et son rôle est donné par les dénominations de tout ce qui l'entoure et la compose, elles dénotent que c'est un lieu à prendre garde. « Brie », est du reste un mot employé par le charretier, pour arrêter son cheval, le faire reculer.

VILLENEUVE sous le MONTFAUCON est le leurre de l'oiseau de proie, les ÉPINANTS, HEURTEBISE, la BUTTE DU LOUP qui bordent le fond de Brières, indiquent qu'on risque beaucoup en y allant, car ce lieu accapare presque toutes les eaux des ANDUILLES et des MAQUERIAUX.

On voit par là que BRIÈRES représente un lieu de synagogue où l'on est avec la joie gyne à gogue et les VAUXJOUY qui sont à sa sortie, sont ceux de jouissance, ils étaient fieffés au chapitre de SAINTE-CROIX d'Estampes. Brières qui commence par le PETIT FOURNEAU et l'ORMETON, orme taon, se trouve dans une cavité festonnée, à échancrures où sont les CAVES. Le VAU MARTIN qui y arrive montre à la sortie de Brières, LA MARTINIQUE celui qui a la queue à Martin. Toutefois les eaux descendues du VAU MARTIN, vont au BOIS A CAN, bois qui est une baissière, lieu bas. CHAMPDOUE (2) avec CHESNAY sont sur un plateau où s'accumulent les eaux du ciel, forment l'A-

(1) Voir rue de la treille, le fief de la Treille.
(2) Voir le Vaudouë, Vaudouleur, Sainte-Baudouë.

VENUE DES PLEUES (pluies, pleuvoir), et le POIRRIER PINON (1), donnent l'eau qui arrive par les BAS TAILLES, avec les FABVREUX (2) ou BLANCS DENIERS, eaux d'argent qui enchaînent, et suivant le COURS DU RY vont aussi au BOIS A CAN. L'eau du VERT GALANT passe au bas du LARRY SAINT-QUENTIN et par les GRENAUTS (3), va encore au BOIS A CAN.

Les grenauts, poissons à grosse tête, sont semblables aux dauphins de la mythologie, ramenant aux ports ceux qui sont tombés en mer ; ils sont ici pour expliquer le retour du corps de saint Quentin. Cette attribution se retrouve à Grenoble, en Dauphiné, représenté par un dauphin couronné, debout sur sa queue, portant suspendu par une chaîne passée autour de la tête, « un écu d'or chargé de 3 roses de gueules », symbole d'enchaînement d'une rosière retirée de l'eau, à couronner reine par la Trinité. Maintenant, qu'est-ce que le BOIS A CAN ? Can est ici un terme de la Trinité qui unit CAN, CANTIEN et CANTIENNE ou CANTIANILLE, qui sont les anciens patrons de la ville d'Etampes. Saints à mettre dans une châsse de Notre-Dame (4). La translation de leurs reliques se fit en 1249. L'on vient de voir que le BOIS A CAN recèle de l'eau de trois fournisseurs. C'est à côté du bois à Can qu'est le CHAMPTIER D'ORIENT, de celui qui s'ouvre pour montrer LE TRÉSOR (5), à découvrir pendant le chant de la généalogie, à la messe de minuit.

Les Villeneuves datent du règne de Louis le Gros, roi sous lequel son fils fut couronné d'avance par le pape, et dans le creux de Brières est VILLENEUVE sous MONTFAUCON ; mont à fauconneaux, qui sont des ribaudéaux à tirer, dits couleuvrines.

(1) Voir le Rocher du Poirier, le Poirier Rouge.
(2) Voir Fabvrolles, Faviers.
(3) Voir Grenauts, le Vaugrenaut.
(4) Voir les corps sains à Notre-Dame et à Estrechy.
(5) Voir les nombreux trésors du pays Chartrain.

Brières-les-Celles, comme Bonnes (Chamarandes), sont pays dont la nature est attribuée à la femme. Leurs églises sont dédiées à saint Quentin (1), un saint qu'on ne fête plus depuis le culte de la sainte Trinité réformée de Morigny. Son identité est d'être *veromandui,* que l'armorial représente par un buste d'argent sur un écu de gueules, ayant ici des blancs deniers et n'était autre qu'un saint cu*l*-entin, qu-entin entant, celui que l'on trouve à Saint-Phallier hameau de Brières.

Quentin, est le saint que l'on attend à Toussaint, où se fait la résurrection des morts, et qui arrive lorsqu'on est en vigile et jeûne de Toussaint ; il est donc un revenant de l'autre monde, un ressuscité, un lazare en blanc.

Il importe de rapporter ce qu'en dit le martyrologe, la déduction se fera ensuite.

« Saint Quentin vient en France avec Lucien, évêque de Beauvais, s'arrêta à Amiens, où il prêcha. Rictiovare le fit mettre en prison ; les anges le délivrèrent. On lui disloqua les os, fut battu de nerfs, versa de la poix, résine bouillante et fut décapité. Il fut jeté la nuit dans la rivière de Somme. La tête d'un côté, le corps de l'autre, où il resta sans pourriture cinquante-cinq ans.

« Une noble dame du nom d'Eusébie, aveugle depuis neuf ans, ne devait recouvrer la vue que par l'attouchement des reliques de ce saint. Ayant fait sa prière, les eaux commencèrent à ondoyer, soulevèrent le corps blanc et la tête vint se rejoindre incontinent au corps. Ne pouvant l'emporter à Rome, Eusebie fournit les moyens pour lui bâtir une église.

« Par la succession des temps, environ trois cent vingt ans après son invention, et par les ruines des Barbares on ignora le vrai lieu de sa sépulture. Un prêtre nommé Morin, religieux en apparence, assurant de le trouver,

(1) Voir saint Quentin à Bonnes.

se mit à creuser la terre ; mais il devint paralytique et expira rongé de vers le lendemain. Saint Cler jeuna, pria, fit des fouilles et retrouva le corps du bienheureux qui avait une odeur agréable. Saint Eloy, tirant les dents de la tête, le sang sortit des gencives ».

Les grenauts sont là pour ramener le corps hors de l'eau, à la prière d'une dame romaine.

Examinons ce qu'est le PETIT BRIÈRE, dont les eaux vont rejoindre L'ESTAMPE, où elles sourcent de toutes parts. Le PETIT BRIÈRE, hameau, est situé dans un trou retiré, bas de la BUTTE A BEAU CHOSE, de celui qui est indéfini, est sans nom. A cette butte est jointe le BOUT DU MONT avec la MASSUE ou le PART. La massue est un corps tronchée, tronçonné comme celui de SAINT QUÉNTIN, comme celui de SAINT JACQUES DE CORBREUX (1) et dont se servit Hercule, maintenant recouvert de la peau du lyon de la forest de Némée, nom d'une fille de Jupiter, religion des Romains, alors que pour les Gaulois, le Beau Chose est devenu le diable, enchaînant et portant les cornes du bœuf de la boucherie (2). L'un et l'autre laissant voir par derrière le bout de la queue, marque de leurs travaux. La massue est le membre du corps mystique de saint Fort, invoqué par les nourrices pour faire marcher les petits enfants (3), et ce Fort fut un saint patron de NOTRE-DAME D'ESTAMPES dite NOTRE-DAME DU FORT.

Dans un trou retiré, bas de la BUTTE A BEAU CHOSE, se trouve la ROCHE FOURQUEUX, prononcez FOURQUEUSE, qui située dans un fourré du penchant est une roche à excavation en forme de chappe, de 1 m. 20 à la base, 1 m. de hauteur et 2 m. de profondeur. Butte et roche pour ceux qui veulent voir dessus et dessous. La finale *ere*, *eres* de brie se rattache à héré juno, personnifiant le *matrimonium* ; à Hercule propageant par sa massue

(1) Voir ce lieu.
(2) Voir les Bœufs, Villeneuve-le-Bœuf.
(3) A saint Seurin de Bordeaux.

l'héraclée, plante à souche charnue ; à Eros Cupidon (1) que l'on trouve près de là, à la HAIE A CUPIDON ; alors que yerre fait liaison. Brière est une variante de bruyère, la bru, la belle-fille à être brûlée et reproduire. Le GRAND BRIÈRES est situé sur le LARRY SAINT-QUENTIN, où se trouve son église ; patron ayant sa fontaine en haut et cet ensemble s'appelle le VILLAGE, ville-âge, qui est une queue qui monte, a son VERT GALANT et en haut sa fontaine dite de SAINT-QUENTIN est d'un très faible débit. L'eau provient de la POELÉE, ferme titrée, située un peu au-dessus et à laquelle était affectée l'eau de la fontaine (2). Le pouvoir attribué à l'eau de SAINT-QUENTIN de la POELÉE est qu'elle légitimait et reconnaissait l'enfant comme noble. L'usage d'autrefois étant de consacrer les unions sous le poële. La poëlée est l'ustensile de ménage qu'on ne doit pas quitter lorsqu'on s'en sert.

Près du VILLAGE est le KÉZU, KÉRU, chéru dit encore le BINET, situé près du BOUT DU MONT sur le chemin de SAINT-PHALLIER. Ces noms-là, servent à reconstituer Kérubiné, le chérubin qui est l'ange de chœur à la porte du Paradis ; de la MAISON L'ANGE. Le binet est une bobèche à brûler le bout de la chandelle. Au KÉRU il y avait un château qui fut détruit et où Henri IV, dit-on, passa une nuit.

La seigneurie de Brières était au DES MAZIS, pour des maris (r = z pour dénaturer le mot usage fréquent). L'armorial était : de gueules à une fasce d'or chargée de trois molettes de sable. Supports, deux pucelles vêtues à l'antique, et pour cimier une pucelle issante tenant en plein l'écu des armes. Armoiries parlantes, ces pucelles à l'antique sont d'anciennes pucelles alors que la pucelle issante en est une qui s'en va. L'écu de gueu-

(1) Voir la Haie à Cupidon. — Brie-sur-l'Yerre.
(2) Dans la suite une seconde ferme ayant été bâtie, on creusa une seconde fontaine presqu'en face de la première.

les est rouge, la fasce d'or chargée de trois molettes représente un écuyer maure, fascinant les yeux ; or, *orire*, ouvrant (1). Le seigneur du château de Brières possède le fief de Dhuisy (2).

L'église de BRIÈRES, où SAINT QUENTIN est patron, est assez bizarre dans sa construction pour montrer l'union de deux chœurs. Carré composé de quatre côtés semblables, unis et supportés par un pilier central, de sorte que deux autels géminés, celui de SAINT QUENTIN et celui de NOTRE-DAME peuvent être orientés soit au nord comme ils l'ont été, soit à l'est.

Le Vandale a laissé trace de son passage, mais il reste un motif se rapportant à Brières. Un des arceaux s'appuie sur une colonnette reposant elle-même à deux mètres du sol sur deux figures accolées. L'ornementation de queiques demi-chapiteaux est variable ; l'un a une feuille enroulée, un autre est formé de parties s'enclavant. Au chœur de l'église se lient une nef et un bas-côté sans le moindre caractère, l'entrée est précédée d'un porche. Le XVIe siècle ouvrit une porte dans le chœur, mais elle fut condamnée depuis.

Deux clefs de voûte sont agrémentées d'une couronne de roses ; le milieu de l'une fut rempli à une époque postérieure par une étoile voulant imager la molette ; ce qui indiquerait un écuyer emplissant une rosière.

Il faut rappeler que par les VAUX MARTIN de Brières, passe le chemin de SAINT-HILAIRE, où sont les filles de ROZOY.

L'habitant de Brières est dit BRIOLIN, où est le petit trou à faire lignée. Tenant à la ROCHE FORQUEUX, sont les ROCHES FORTUNES, sur le chemin des Bouleaux, roches à fleur de terre, pleines de petits trous et à côté est le

(1) Voir la Brière et la Brière-des-Fourches.
(2) Voir Dhuisy à Chaufour : Dhuison.

FAUSSET DE LINAS (1), à tirer, pour faire couler l'eau de lignée. L'on est là dans les VAUJOUIS. vaux de jovis, lesquels sont des vaux de jouissance, où l'on est sablonné, écuré, devenus un fief de SAINTE-CROIX d'Etampes. Ils sont l'ouverture de la cavité de BRIÈRES où était SAINT PHALLIER son hameau,

Dom Fleureau (2), rapporte (1665) « qu'il existe au bout de la plaine des Sablons ou les Vaujouis, un vieil édifice en ruine avec la tour de Laonville », nom à déchiffrer. Il existait à Laon, pays de Saint-Quentin, une abbaye de filles de Notre-Dame. L'armorial de ce lieu est : d'argent à trois merlettes de gueules.

La-on-ville indique qu'il y a une queue à ôner ; saint Onin égal saint Ouën et saint Onest est le saint patron d'Yerre, à faire liaison par lierre. La merlette (3) sur l'écu d'argent est l'ojeau des archers que le blason définit : oiseau qui n'a ni bec ni pattes.

LAONVILLE apparaît donc un lieu à faire liaison royale (4). Vers 1864, des fouilles pratiquées en cet endroit amenèrent la découverte d'une statue en pierre, un Priape au phallus bien caractérisé et autres objets gallo-romains, monnaies, bracelets, un Mercure, des clefs et pieds de marmite, le tout en bronze (5).

A côté de Laonville se trouve une vieille habitation restaurée, au style coquet, dite le PETIT-JŒURS ou PETIT-MALASSIS, petit joueur remuant ne se tenant pas tranquille. C'est à quelques pas de là, près de la route, que se trouvait pour le peuple la chapelle de SAINT-PHALLIER où étaient les reliques de SAINT JULIEN; on en voyait en-

(1) Voir Linas, Yvelines.
(2) *Antiquités d'Etampes*, p. 16.
(3) Voir Yerre.
(4) Voir Laon-Chaine, Laon-Chair. — A Laons Eure-et-Loir, sur le mur d'un vieux château se voit gravé sur une pierre : un cœur percé d'un trait. — *Communes d'Eure-et-Loir*, par Ed. Lefebvre.
(5) Le tout est au Musée d'Etampes.

core les décombres sur une pointe triangulaire en bosquet (1864), sur la route presqu'en face de la ferme actuelle de SAINT PHALLIER, où en 1893, on retrouva des meules romaines et aussi des sépultures de cette époque. Ce lieu appelé autrefois VILLE PESQUES confine à celui dit aujourd'hui les ROCHES, qui furent un cromlech, au centre duquel est une fontaine. VILLE PESQUES devait se se prononcer Ville Pasques où la queue passe. Tous ces lieux là, sont dits : Brunehaut, nom d'une reine de grande chaussée.

Ce sont ces dévotions anciennes, à une reine qui furent reportées à Notre-Dame d'Estampes.

Dom Fleureau, rapporte : « Qu'on allait servir à Saint-Phallier, pour les petits enfants en convulsion, autrement dit en chartres ».

En pays chartrain, à Allaines, où passe une voie romaine et où l'on trouva beaucoup d'objets gallo-romains, existe tout-à-fait en dehors du pays, dans les champs, une vieille église dédiée à Saint Phallier, qu'on va également servir pour la santé des petits enfants qui ne viennent pas *bien*. Allaines, transformation du mot alenés, alène qui pique, perce le cuir (1).

Le christianisme sanctifia le phallus des Romains, un des quatre dieux de l'impureté dont étaient Priape, Bacchus et Mercure, eu en faisant saint Phallier, un *sanitor* que l'on invoque.

Ceci montre que les dieux, les religions n'ont fait que se modifier, se calquer les uns sur les autres ; devant tous se rapporter aux pratiques essentielles de la vie ; et il n'y a en réalité qu'un seul Dieu.

La CHAPELLE DE SAINT-PHALLIER (hors de la leau, dépendant de cette paroisse, Saint-Germain-les-Estampes) (2) diocèse de Sens, était desservie par le prieur de la dite

(1) Voir Outrouville.
(2) Lisez au delà de l'eau : *Registres Paroissiaux de Saint-Germain.*

paroisse, tandis que le hameau de Saint-Phallier était de la paroisse de Brières, diocèse de Chartres.

Le terroir de BRIÈRES-LES-SCELLÉS, des BRIOLINS, renferme tout le culte phallique des Romains, celui de la MARTINIQUE des Gaulois et enfin celui de la résurrection par la Trinité.

CHAMPDOUE et CHESNAY, cités plus haut, forment « l'enclave de Saint-Martin dans le terroir de Notre-Dame ». On trouve au XVI[e] siècle, une Catherine Champdoue, faisant une donation à Notre-Dame. Catherine est une vierge qui fut enchaînée. Si du côté de CHESNAY est la MAISON L'ANGE, du côté de CHAMPDOUE est la MAISON A PIERROT (détruite), imageant « le pierrot des haies qui en 1383, reprit devant Saint-Basile, une maison qui avait appartenu à Pierrot le Noble ». Ce Pierrot des haies est celui dont la maison était sur le chemin des POISSONNIERS (1).

A la suite de BRUNEHAUT, les bords de la RIVIÈRE D'ESTAMPES, sont occupés par le bien domanial et non seigneurial de JŒURS, JEURE, corruption de jou, jouis et de eur, joueur, jouisseur et aussi guy-eur (2). Le Jœurs est un petit rû sorti de VAUJOUIS, lequel coule dans le MARAIS de FONTAINE LIVEAU, où cotoyant la JUINE, L'ESTAMPES, rive gauche, passe dessous pour s'y jeter rive droite au bas du moulin de PIERREBROU. FONTAINE-LIVEAU, qui vient d'être cité, était une attache de la commanderie des templiers de CHAUFOUR-LÈS-ETRÉCHY. La fontaine est du domaine de la jeune fille et celle-ci est l'yve-o, a l'yveau, c'est-à-dire de l'eau à Yve-ôner, à devenir yveline (3), et, lieve-eau est de l'eau à faire une lieue.

L'eau descend des hauteurs de BRIÈRES dans les GROUX BLANCS (4), qui sont des fonds, et les CAVEAUX, dits en-

(1) Voir les archives.
(2) Voir Gueurville.
(3) Voir l'Yvette, l'Yveline de Bruyère-le-Charel. — La lieue de la Cathédrale de Chartres.
(4) Voir les Groux, Groux-Léonards, etc.

core les BOTTIÈRES, dénotent un lieu réservé aux cavaliers éperonnant. Dans un petit bois, sont à l'état de décombres (1884), les MAZURES A COCARDAS, où suivant la légende se trouve comme à Brières, « le trésor qui ne s'ouvre que le jour de Noël, pendant que minuit sonne, et il faut se dépêcher, car après on serait renfermé dedans pour un an », ce qui indique que c'est un lieu à trouver un Noël de Cochard, COCHARD-AS (1).

Les eaux de FONTAINE-LIVEAU arrivent dans un vallon arqué, qui commence par le COUDRAY, où elles sont réunies, cousues, et la RUE du hameau de FONTAINE L'YVO, est à voir. A droite est une cuvette entourée de bois, du nom de LA MILLY (2), laquelle envoie ses eaux dans une ruelle de dégagement, chemin encaissé d'un mètre de profondeur, c'est là qu'aboutit la paroisse de SAINT-MARTIN, SAINT-ROCH de Champigny. Mais ce qu'il y a de plus intéressant à connaître, est la BUTTE SAINT-MARTIN DE LA ROCH, où se concentre tout ce qui sert à lier, à faire une lieue. Sur le haut de cette butte, le TOIT A L'ANE, dénote qu'on y trouve Martin. pouvant couvrir ; à côté est la BOULANGERIE, où se pétrit le pain des anges (3), l'on trouve encore là les BOIS FERRANTS (4).

La roche qui domine le vallon, en se détachant du côteau, est un monument mégalithique considérable, autel vulnéraire de 4 m. 40 de longueur, sur 4 m. de largeur et 1 m. 25 d'épaisseur, posée sur trois pieds en couteau, pouvant autrefois par son équilibre être mise en balant.

Dans le même bois rocheux, se trouve la FONTAINE A

(1) Voir les rapports de Villeconnin, avec Vaucella, dont la seigneurie appartenait à Cochefillet. Un de ses fils, du nom de Guillaume, dit Cochard, fut gouverneur de Montferrand en 1458.

(2) Voir le Coudray.

(3) Voir Milly.

(4) Voir Saint-Léger-des-Aubées. — Voir Torfou.

(5) Voir les Monts-Ferrants.

L'HERMITE, dont l'eau était réputée salutaire pour les fièvres (1), ces innombrables fontaines gardées où l'on se rendaient « pour les fièvres », nous apparaissent aujourd'hui comme un non-sens, mais il faut se pénétrer que ce sont les restes des croyances païennes des Romains chez qui l'on invoquait la déesse Hygie, pour la santé. La fièvre est une altération, un feu à éteindre, un mal des ardents, et les ermites portant la croix, calmaient les personnes qui en étaient atteintes, en leur délivrant l'eau de santé.

Il résulte d'un procès-verbal dressé en 1734, qu'il y avait une chapelle près de l'ermitage, que l'ermite portait l'habit religieux de l'ordre de Saint-Antoine, c'est-à-dire robe de drap blanc avec capuche et scapulaire.

En 1727, l'ermite était frère Bonvillain ; en 1734, André de Roy (son nom est sur la cloche de l'église de Chaufour) ; en 1771, frère Etienne-Nicolas Carré (2).

Le marais de FONTAINE-LIVEAU est un bien communal à l'usage spécial des habitants de Fontaine-Liveau ; marais dans lequel passe LE JŒURS. L'on voit qu'à Fontaine-Liveau on a de l'eau à yvoner aussi bien en bas qu'en haut à LA FONTAINE A L'ERMITE.

Nous arrivons à ESTRÉCHY-LE-LARRON, qualificatif qui est à justifier et doit servir à déterminer ce que représente ESTRÉCHY ; d'où est sortie l'abbaye de LA TRINITÉ de Morigny, laquelle s'est installée dans le terroir Lès Estampes, sur les bords de L'ESTAMPES, côté affecté à LA JUINE, à la femme. Partant de là ESTRECHY ne représente que le tiers subtile, larron à saisir, qui s'est dérobé furtivement et représenté par LE JŒUR disparu, par ESTIENNE qui fut lapidé pour adultère; celui qui procure la couronne du premier martyre. C'est ainsi que l'église d'Es-

(1) Depuis que les roches ont été exploitées, la fontaine cesse de donner en été.
(2) Note fournie par M. Courty, de Chaufour.

tréchy avec sa crypte, a la châsse qui renferme les reliques inventées de SAINT ESTIENNE, qui sont celles de saint Bacch passant *ulter*, oultre, faisant un martyre (1).

Dans les archives de l'Hostel-Dieu d'Estampes, on trouve en 1608, le champtier des GRANDES BRIERES, tenant aux terres de la commanderie, ces brieres l'on sait ce qu'elles sont; et représentées ici dans la large ouverture, ensemble de VAUX, VALLÉE, VAUBOISENE, VAUCELLE, CHAUFOUR, tous lieux à être visités par ce qui vient d'en haut, aussi ESTRECHY, *Altichiacum, Estrichiaco*, signifie tombé de l'Estre, et *Estripiniacus*, sorti d'un pin aigu.

Lorsque l'on veut citer un travail ardu, de patience, l'on dit : c'est un travail de bénédictin. En effet, il s'agit de transporter dans le domaine spirituel, par l'intervention d'un tiers qui échappe, ce qui dans la religion naturelle est assis sur le rapprochement de deux essences reproductives; et ce tiers, qui est subtil, est loup, diable, voleur, esprit, dieu qu'on ne voit pas. ESTRÉCHY est destiné à montrer que de trois, il y en a un qui est disparu, envolé.

La BUTTE DE SAINT-MARTIN DE LA ROCHE avec FONTAINE-LIVEAU qui est en dehors des vaux, est restée de CHAUFOUR; toutefois, LE ROUSSAY qui est adossé à la même butte, est dans LES VAUX.

Les moines de Morigny conservèrent sur les hauteurs d'Estréchy, une manse abbatiale, appelée le TOUCHET, laquelle est située où sont les TERRES BOISSEAU et la PIÈCE BOSSUE. Ces boisseaux versent impétueusement leurs eaux, qui arrivées dans le bas, forment le ROULE DE LA VALLÉE BARBEAU, c'est-à-dire vont en serpentant dans les bois et terres du ROUSSET, pour disparaître dans les sables près de la PIERRE AIGUE. Ces eaux des BOISSEAUX (2) et de la PIÈCE BOSSUE, sont des eaux à laisser des bosses, ce qu'elles font en serpentant. Le barbeau

(1) Voir saint Denis, prieuré de Torfou.
(2) Voir Boisseau-Saint-Benoist. — N.-D. des Boisseaux.

est une plante salutaire; fleur bleue, connue sous le nom de bleuet, dit: « casse-lunette » et l'eau de barbeau est pour voir clair tout en barbotant dans l'eau.

La VALLÉE BARBEAU (1) passe au bas du ROUSSAY, Rouecée, lieu défensif, habitation des bois où les roues sont séparées, ouvertes, et les vierges y sont guettées. Le roussay a été vu au bois de Milly, *Mauriliacum* (2).

Le patron d'Estréchy est SAINT ESTIENNE, *Stephanos*. La couronne, symbole religieux réservé à la rosière, à la vierge; spiritualisme qui se trouvait autrefois dans la roue des vierges, des filles à marier, roue de sainte Catherine qui reçut la souffrance, aïe fut hayée, forcée à la manière d'une haie et devenue une roue-cé, séparée, ouverte, roue à guetter aussi de l'autre côté de L'ESTAMPES, sur la hauteur D'AUVERS-SAINT-GEORGES est le GUET ROUSSAY.

Le ROUSSET est une nouvelle forme de ce qui a été vu sur la rivière de LOUETE par LES ROSIÈRES de SAINT-HILAIRE, et les rousses sont des filles qui ont été guettées, purifiées à la Chandeleur, au crépuscule. La ROCHE PLATE à passer et le GUIGNARD de la VALLÉE BARBAU sont pour définir ce qu'est un ROUSSAY.

ESTRÉCHY représenté par VAUCELLAS sont des vaux, celles, cénacles, venus à la règle bénédictine. Si BRIERES avec les VAUJOUIS a montré le culte phallique, avec un SAINT JULIEN d'hospital pour les pauvres; dans les VAUX d'Estrechy, le ROULE DE LA VALLÉE BARBEAU, sert à montrer une roue à lier, laquelle doit commencer par le roue-say, une roue à séparer, à briser (martyr de sainte Catherine) et roue-cé est une roue passée (3) par la porte barbeau, porte barbette; *Janua*, porte qui est l'objet d'un culte de la part des chevaliers du Temple, dévo-

(1) Voir Barbainville. — Sainte-Barbe.
(2) Voir le Gué-Roussay, le Roussay à Milly, la Haie-du-Rousset, la Haie-à-la-Dame, la Haie-à-Cupidon, Cémont.
(3) Roulyon. — La vallée Roullier.

tion basée sur la porte hospitalière d'où sortira le lazare. Avec la Trinité, le culte a été transmis en porte d'admiration, représenté par les portails des cathédrales et des églises, lieu de communion. Les deux portes spéciales de SAINT-BASILE et celles de NOTRE-DAME à Estampes, parleront.

LE ROUSSAY ou MAISON DU ROUSSAY, n'était pas un château-fort, mais une maison de MONTFERRANT à passer une nuit (1), dévotion aux BARBIÈRES se donnant à la Sainte-Trinité, résumant en elles seules les CÉSARDIÈRES, les CONNARDIÈRES et la PORTE BORDEAULX de SAINT-YON.

L'on peut constater que l'accès de la FONTAINE A L'ERMITE est des plus difficultueux par FONTAINE-LIVEAU ; tandis que l'accès de la butte est très facile par les BOIS DU ROUSSAY, mais dans ceux-ci il est défendu d'y aller ; il est encore à remarquer qu'aucune voie, aucun sentier n'y existent, personne ne devant y passer. Il n'y a qu'un chemin, dit CHEMIN DU ROUSSAY, mettant en relation le siège de LA COMMANDERIE de Chaufour avec LE ROUSSAY, chemin sur lequel est le POIRIER DE LAZARE, poirier de sinople qui orne l'écu des chevaliers de l'ordre d'Alcantara, auparavant saint Julien en Espagne, ordre confirmé par le pape eu 1177 et dont le but était identique à celui des chevaliers de Saint-Jacques, c'est-à-dire à combattre les Mores et la Mort.

Louis II d'Evreux, comte d'Estampes, fit une donation à l'hospital d'Estréchy, lequel fut, en 1695, réuni à l'Hôtel-Dieu d'Etampes.

Sur le bord de la route, au bas de la butte de SAINT-MARTIN, fut établi au moyen-âge un petit hospital auquel était joint une CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS ; son titulaire était à la collation de l'archevêque de Sens. Au bas de cet hospital, vers Pierrebrou, est la SOURCE DES LADRES dont l'eau a la réputation de « donner des mala-

(1) Voir le chemin des Ursulines.

dies », cela depuis la résurrection de Christ en Lazare et la règle spirituelle de la Sainte Trinité.

Jusqu'en 1793 LE ROUSSAY, ainsi que FONTAINE-LIVEAU, étaient fiefs de la Commanderie de Chaufour.

« Vers 1100, Anceau donna aux religieux de Saint-Benoit les biens qu'il possédait à Etréchy, et les droits sur l'église du lieu. En 1106, le même Anceau donna les héritages qu'il avait à Morigny (1). » Ce nom de Anceau, qui signifie serviteur, montre là un serviteur de Dieu.

Dans une convention faite en 1173 entre l'église de Morigny et la maison hospitalière sise à Estréchy, paraissent comme témoins Philippe, Pierre et Théodore du Roussay, *de Rosceio*.

En 1628, le seigneur du Roussay fait faire des embellissements à la chapelle de SAINT JULIEN ET DE SAINT PHALLIER : ce qui dénote un rapport qui existait entre le possesseur du Roussay et saint Julien.

Inhérent à la VALLÉE BARBEAU (2) sont les BARBIÈRES, filles rendant la santé dans un bain, une mare; barbier, nom qui passa aux officiers de santé. « Sainte Barbe est cette vierge qui ménagea une ouverture pour le Dieu de la Sainte-Trinité, et ce fut dans un bain qu'elle l'ouvrit. Tous ceux qui entraient dans le bain de sainte Barbe recouvraient la santé. » L'eau se retrouve ici dans LES VAUX à la FONTAINE DES CORPS SAINS.

La décence empêchant de représenter ce qu'est sainte Barbe, patronne des canonniers, elle fut à cet effet identifiée à une tourelle ayant au bas poterne, porte d'entrée secrète.

L'on a vu la dévotion des chevaliers, représentée à Souzy, à LA MAURANDIÈRE et la CAVE SARRAZINE ; nous sommes encore ici sur des terres de la Commanderie de Chaufour. De l'abolition de l'ordre des chevaliers du Temple sont nés d'autres ordres de chevalerie, et parmi eux

(1) *Antiquités d'Etampes*, p. 474.
(2) Voir Barbainville. — Sainte Barbe.

celui des chevaliers du bain, lequel remonte à une époque inconnue. L'ordre est représenté par « un ruban rouge retenant un anneau sur lequel, avec trois couronnes royales, est la devise : *tria in unum*, une guirlande pend par le bas. » Celle-ci est la couronne de la rosière défaite dans un bain par la Trinité.

Dom Fleureau donne aux chanoines de Notre-Dame d'Estampes une origine semblable à celle des moines de Morigny : les faisant venir les uns comme et les autres de Flex, en Picardie, et installés pour un temps à Estréchy (1). La cause de la disjonction est donnée à Chatgrenon par les tiers (2).

Les abbés suivaient la religion des fossés, des champs et des vignes ; les chanoines se dévouèrent au culte de la Vierge, de la femme, et à soulager les misères de l'humanité. De là l'adjonction au chapitre des frères et sœurs de l'Aumosne Notre-Dame d'Estampes, des chevaliers hospitaliers.

Pendant longtemps, bien qu'il y eut un aumosnier à l'Hostel-Dieu d'Etampes, le curé prieur d'Estréchy fut un des directeurs spirituels des Dames Augustines de l'hospital d'Estampes, celui d'Estréchy y ayant été incorporé.

Suivant l'auteur des *Antiquités d'Etampes*, les moines de Morigny, issus de Flex, en Picardie, où leur abbaye avait été détruite par les Normands, s'installèrent dans les VAUX d'Estréchy qui, dans leur fond, sont VAUCELLES, prononcez VAUCELLAS. L'entrée de VAUCELLES est déterminée par le MONTIS-SON, devant lequel sont les ROCHES BENOTES, benoîtes.

VAUCELLES se dédouble en HAUT VAUCELLES, situé sur le bord supérieur d'une excavation, et BAS VAUCELLES, dans le fond de celle-ci. HAUT VAUCELLAS, où est LA BASTE et le FLEURY, est caractérisé par les CHAIRECUTES qui sont des

(1) *Antiquités d'Etampes*, p. 290 et p. 473.
(2) Voir Chatgrenon.

chairs cachées (1) en la descente de VAUBOISAÎNE, sur le CHEMIN DES LAVANDIÈRES allant à la FONTAINE DES CORPS SAINS.

La hauteur du VAUCELLAS est occupée par la MARE DE BRÉTIGNY. « Brétigny est renommé par son vin qui fait danser les chèvres. » Mare alimentée par les eaux du MOLAY, des CHEMINÉES et un peu par les terres du TOUCHET.

Les eaux de cette mare sont de HAUTE CRIÉE, renommée (2), elles se répandent sur les SERINES, qui ne font que couver, après avoir reçu le don de saint Serin (3), de l'oiseau jaune, du Saint Esprit, sœurs revêtant l'habit jaune de cire.

Ces eaux sont renfermées en VAU CELLES, d'où on ne les voit pas sortir.

L'existence d'une chapelle consacrée à SAINT CLAUDE, nous a été révélée par un testament es 1620 dans les registres paroissiaux de Champigny. « Saint Claude, chanoine et archevêque, invoqué pour les ballonnements du ventre, est un saint à s'accoster des personnes religieuses. Il lutta contre les assauts de la chair et du démon pour garder sa virginité. » Il est le saint des petits enfants.

Le petit pays de CHAUFOUR-LES-ESTRÉCHY, tire son nom d'un chaux, fond fourré de « celle » qui s'avance pour s'ouvrir en vau, étant formé d'un côté par le VERT GALANT qui se dresse près LE DHUISY, deux termes tendant à une combinaison en passant l'huis ; de l'autre côté par la BUTTE BAIGNEUSE, BAINEUSE, qui s'abaisse et le MONTIS-SON, est le petit mont de l'entrée où la BRODEUSE travaille avec l'aiguille. La petite partie circulaire qui en haut, commande la descente du fond, est dite LA FORTINE, laquelle est formée par une douve, circonval-

(1) Voir Boissy-le-Cutté.
(2) Voir la signification de Brétigny.
(3) Voir Saint-Serin, Scrotin, patron de Notre-Dame.

lation creusée. LA FORTINE et ce qui l'environne est dite le MARINO, MARINEAU, alors qu'ESTRÉCHY a la partie basse et antérieure de ce fourré, dans lequel est le FOND A MÉES ; vers l'ouverture est la MARINIÈRE; et la ROCHE BÉNOTE rappelle qu'Estréchy suit la règle bénédictine. La signification des noms qui sont ici et surtout LES MÉEZ est facilitée par la vue des lieux et ce que l'ensemble représente. LE MÉE (1), traduit au moyen âge par *mensum* mois, règle de la femme et son mé-mor-ry-al.

Le fond à mées, est l'origine de « saint Méen ou Connard qui avait sa retraite en un vallon sauvage; il guérit de la lèpre, de la gale. On lui fait toucher des cierges et des linges. » Le MARINEAU (2) en haut était du ressort de l'ermite de Fontaine Lieve-eau, alors qu'Estréchy était régi par un prévôt. CHAUFOUR-LES-ESTRÉCHY était le siège d'une commanderie de SAINT-JEAN DE LATRAN (3) et le CHAMP DU MOLAY qui occupe la partie supérieure de Chaufour est pour rappeler Jacques de Molay, grand-maître des Templiers.

A Estréchy, bas de Chaufour, est le CIMETIÈRE AUX CHEVAUX où s'enterrent les chevaliers qui ont avec eux le POIRIER DE LAZARE donnant le fruit de la résurrection et LA SAGESSE est une incarnation de la seconde personne de la Trinité. En ces trois images réside le culte de la Minerve, de la Vierge donnant le fruit de la résurrection (4).

A Estréchy, se concentre tout ce qui est bien dit. Bénédictin, c'est-à-dire vient d'en Haut, tombe de l'aître, de l'Estre d'où le nom ESTRE-CHY, de choir, cheer, chier, tomber ; et l'Esternue encéphalique et épinière que Dieu bénie, est le souhait ancien « Jupiter te conserve et t'as-

(1) Le Mée, est aussi *Modium*, le Boisseau-à-Verser, voir Mespuits, Meez-le-Maréchal, Meespleus.

(2) Voir le Marino-Blanc.

(3) Saint-Jan, Janua Latronis du Maraudeur-Larron.

(4) Voir le Salazare.

siste (1) », éternue qui rend la vie. Suivant les Juifs, lorsqu'Adam fut chassé du Paradis, Dieu ordonna que l'homme n'éternuerait qu'à l'instant de sa mort, mort qui est celle des bienheureux martyrs, les corps saints sans tête et renaissant.

Au milieu du vau d'ESTRECHY est un monticule où se trouve la PIERRE AIGUE, *estripiniacus* (aigue eau), détruite vers 1865, sous laquelle on trouva en effet de l'eau. Au bas de ce monceau, dans une saignée pratiquée en sol sablonneux, sort la FONTAINE DES CORPS SAINS.

L'eau qui coule provient de tous les forts, de toutes les hauteurs.

Ces corps sains sont les premiers patrons d'Etampes que l'on y vénère encore sous le nom de CORPS SAINTS en trinité, CAN, CANTIEN et CANTIANILLE.

Dom Fleureau dit : « Que le sang qui sortait des veines des glorieux martyrs, était du lait. »

La FONTAINE DES CORPS SAINS sert aux LAVANDIÈRES ; d'un faible débit elle coule en une tranchée profonde jusqu'à la rivière, passant par la SAMARITAINE, près où sont LES TIRS et les CORBILLONS après lesquels courrent les belles, les BELLES RUES. Celles-ci sont des boëles, petits cours d'eau dans les prairies. Dans l'Etampois, une boële est aussi une fille de service.

La RUE DE BRÉTIGNY qui y conduit rappelle la descente des eaux de la MARE DE BRÉTIGNY, et la Samaritaine allant au puits, est la femme à qui Jésus propose une autre eau, laquelle donne la vie éternelle, eau eucharistique. Les Samaritains ne contractent d'alliance qu'entre eux, ne croisent pas, « ne désaltèrent pas » ne font que des unions de frère et sœur. Paraît alors un tiers portant une croix de Saint-Lazare et celui-ci est larron. Le martyrologe place au 25 mars le jour de

(1) Le « Dieu vous bénisse » de nos jours, ne rime à rien ; il est souvent le commencement d'un rhume.

fête du bon larron, lequel jour est celui de l'incarnation du Verbe éternel.

La réforme bénédictine ayant à confondre la religion des Maures avec celle des Romains, fournit deux fictions, l'une où l'eau est changée en vin au moment de la noce ; l'autre où le vin est changé en sang lors du sacrifice, et Jésus a l'eau eucharistique qui se fait chair.

Le sol sur lequel est bâti ESTRÉCHY, est un promontoire qui, de la Juine, s'élève jusqu'à la commanderie de CHAUFOUR ; espèce de cap étalé, déterminant d'un côté, CHAUFOUR. que nous connaissons, et de l'autre, les VAUGIBBOUX, qui sont à voir, donnant l'eau du commandeur de Chaufour.

ESTRÉCHY est sur un côteau à échalas, à y accoler le sarment. L'on trouve là les SAINTES JAMES, venues d'Espagne avec SAINT VINCENT. JAMES est un nom que les Anglais traduisent par Jacques. SAINTES JAMES, dites encore SAINTES GEMMES, ou les BOLLES, lesquelles sont des gemmapcs, mappes, boules, billes à jouer ; bolles qui, après la vendange, ne sont plus pour les grapilleurs que des fariboles, agrêlages, grelots à faire sauter en fêtant le dieu du vin.

James, servant du gamay, raisin de cuve, raisin des noces et des gamelies, qui étaient fêtes en l'honneur de Junon, protectrice des mariages. La vierge aux raisins, la Notre-Dame de la Treille, sont des figures de fécondité.

Par extension, l'on appelait gemme une femme qui vient d'être fécondée et contient la gemmule, le pépin reproduisant la grappe.

La première grappe de raisin offerte à la Vierge, fruit doux qui fait passer le pépin que la vierge avale sans y faire attention, la rend semblable à Proserpine avalant un pépin de grenade.

L'on continue, de nos jours, à porter à la Vierge la première grappe mûre.

Les statues des XVIe et XVIIe siècles, figurant la Vierge aux raisins, la montrent présentant la grappe au petit Jésus, qui avance les mains pour la saisir, fruit de tentation.

Lors de la reconstruction de l'Hôtel-Dieu de Paris, on découvrit un petit bonhomme en marbre blanc, tenant à deux mains une grappe de raisins qu'un oiseau vient becqueter (1).

De ce sujet est né, au XIVe siècle, le motif sculpté, représentant le calice auquel vient s'abreuver une colombe.

L'on trouve fréquemment ces sujets tels à Saint-Martin d'Etampes et aussi à Notre-Dame ; un motif y représente deux colombes venant boire ensemble, l'une en face de l'autre, au calice ; il est tiré du temps où la femme, le jour de sa purification, offrait au temple une paire de pigeons, image réformée du couple d'autrefois, se rendant à la fontaine pour y faire une rénovation du baptême.

Dans l'église de CHALOU-LA-REINE se trouve une statue de la Vierge aux raisins, où l'enfant tient en main un petit oiseau.

ESTRÉCHY est situé au bas du vignoble où est le PUITS DE SAINT-VINCENT donnantde quoi boire à Tire Larigot, et l'on trouve là le MARTROY à s'essayer aux jeux de Bacchus. En montant est le VERT-GALANT, ayant au bas le D'HUISY, lieu de passe de Chaufour.

Vers 1896, on découvrit dans la descente de Chaufour, la porte d'un souterrain ; celui-ci visité était une celle de la Commanderie à recevoir la dîme des vins.

Saint Vincent est une image hiératique venue d'Espagne. Le san-ouin dont on a fait ouin-san-Vincent (2).

Saint à bâton de confrérie que l'on fête en libations

(1) Ce sujet se trouve au musée Carnavalet (Paris).

(2) Auvers, Etampes, Etréchy, Morigny, Champigny, Ormoy, etc. avaient des confréries de Saint-Vincent.

et en danses. Fêtes de Bacchus où la feuille de vigne est nécessaire à Eve en taille. L'on trouve ici les SAINTES JAMES sur le CHEMIN DU COUPE-ROSE, lequel conduit aux BELLES-FILLES ou PAMPELUNE, paon-plumes. La forme de ce champ exhaussé est celle d'un éventail ouvert ou de la queue relevée de l'oiseau de Junon. La plume de paon est un symbole d'*hilaritas* (1), de fécondité.

L'on n'a rien fourni sur l'identité de Saint Vincent, lequel est aujourd'hui relégué dans les défroques du christianisme. Le catholicisme lui a substitué Saint Vincent de Paule qui apporte les petits enfants. L'histoire rapporte que Childebert, roi chevaleresque, se disposait à faire le siège de Sarragosse : lorsque pour toute défense, les assiégés promenèrent sur les remparts, la tunique de Saint Vincent, ce qui fit lever le siège au roi.

De retour à Paris, Childebert y fit bâtir une église dédiée à Saint-Vincent et à Sainte-Croix, sur les assises de laquelle fut édifiée plus tard l'église de Saint-Germain des Prés. Un historien de notre époque, a trouvé étrange la mort de Childebert arrivant le jour même de la consécration de l'Eglise de Saint-Vincent et de Sainte-Croix. Il y a en effet là, une coïncidence mystérieuse. Le martyrologe conte : « Saint Vincent subit tous les martyrs possibles, non seulement sans souffrances, mais encore, ils lui faisaient du bien, disait-il. » C'était donc un saint né coëffé, l'enfant du miracle mourant et renaissant, saint d'Espagne où fleurissait la religion des Maures. Le péché dans cette religion est des deux natures ; péché de vigne, véniel pour la femme, mortel pour celui dont le vin est changé en sang, péché qu'efface l'abstinence.

Saint Vincent est un saint, sain, san ouën, vingt san ; il n'est autre que la consécration d'une union en laquelle le roi Childebert mourut comme meurent les martyrs

(1) Voir Saint-Hilaire.

chrétiens, Saint Denis et autres corps sains; ce qui le fixe est l'adjonction de Sainte-Croix à la dédicace de son église. On sait qu'il rendit un édit empreint de ferveur chrétienne.

Le cap Saint-Vincent est une doublure de mer. Pareillement à la tunique de Saint Vincent. La chemise de Notre-Dame de Chartres eût le don de repousser l'ennemi qui attaquait Chartres.

A Estréchy, c'est dans un Vintué qu'est un symbole de la Trinité des Mores. La croisade à Jérusalem, comme lieux saints, s'est substituée au pélerinage à Santiago de Compostelle, là, où Saint Jacques est « Le Fort » qui combat pour les Maures.

La Chapelle des Corps Saints en cette paroisse est de fondation royale et à la collation du roi. Au titulaire de cette chapelle était attribué « le fief de Brétigny » d'où descendent les eaux. Au bas d'Estréchy, une rue se dirigeant vers Wintué porte le nom de rue de Brétigny.

Noir Epinay, où est une chapelle et une fontaine de Saint Jacques, a montré ce qu'était un fort des Mores (1), de celui qui combat par l'épée, fort de l'Ethuin où l'on a la vue, Wintué est ici le fort de l'Ethuin renversé, un fort des Maures à bas qui situé près de la Rivière d'Estampes, n'est plus qu'un Chateau Maurin, de Souche Picard dépendant de la Justice de Montfort. Wintué est comme le Fort de l'Ethuin, un château avec tourelle aux angles et corbeaux au-dessus de la porte; on y voit encore (1896) des meurtrières dans les corps de bâtiments ainsi qu'une porte de style xvie siècle.

Wintué est une figuration matérielle destinée à spiritualiser un fort qui fut ouën et qui étant tué est sans force, forme du christianisme avec Saint-Jacques, équivalent des décapitations des corps saints ; et, pour régénérer il faut du sang more, comme aussi du vin.

L'église d'Estréchy fêtant la translation des reliques

(1) Voir Noir-Epinay.

de SAINT ETIENNE, fête celle « d'un corps retrouvé qui passa par l'Espagne ».

Au bas d'Estréchy, à une distance de deux cents mètres environ du ruisseau des CORPS SAINTS, coule un ruisseau dit des VRIGNEAUX, VRINEAUX, c'est-à-dire des urineaux allant dans le PRÉ LOGÉ.

Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, fit en 1200 un règlement sur les droits respectifs de l'abbé de Morigny et du curé d'Estréchy. Après le départ des moines, il resta à Estréchy, un prieuré de l'ordre de Saint Benoît où le prieur n'était pas toujours d'accord avec le curé.

Le TOUCHET était une manse de l'abbaye et le MOULIN DE VAUX sa propriété. Un quartier vieux d'Estréchy, porte le nom de rue du MOINE BLANC ; c'est là que sont les rues du FLÉAU (*fleo*, couler) et du GORT qui est le flux et GORD à pêcher. On trouve trace de l'HOTEL DES MORES, en l'an 1597.

CHAUFOUR-LES-ESTRÉCHY et ESTRÉCHY sont si intimement liés que l'histoire de l'un est celle de l'autre. CHAUFOUR était le siège d'une commanderie de Templiers dont la maison fut détruite au XVIe siècle. Dans le clos tenant à l'église de SAINT-JEAN-BAPTISTE, patron des chevaliers, l'on a retrouvé en 1896 (1), les assises de forts piliers qui devaient être ceux d'une grande église ou de granges dîmeresses ; l'on retrouva également un long cellier parfaitement agencé pour y recevoir les dîmes en vins.

Cette commanderie était maîtresse de toute la hauteur entre la vallée de LA JUINE et celle de la RENARDE. Hauteur où est le bois de LA BALANCE avec le HAUT PESE et le BAS PESÉ.

Voyons maintenant ce qu'est l'eau de CHAUFOUR, l'eau du grand maître du Temple de Saint-Jean de Latran. Au bas d'un fort sillon de CHAUFOUR, est la petite MARE DE PUÇAY, d'un puce à passer (2), elle est formée de l'eau

(1) Grâce aux patientes recherches de M. Courty.
(2) Voir Pussay.

de deux provenances : des CONNARDIÈRES (1), qui sont filles de Saint Yon rachetées par une croix et aussi de LA PATURE, où les bergères et bœufs parqués sont au vert, filles de boucherie (2). Plus bas, est la MARE DE PAILLE D'ORGE, sise à moitié dans un boisé touffu ; l'eau qu'elle contient vient des PONTORSONS par où elle a passée : PONTORSONS qui sont à connaître. Pontorson (Manche) *pines abjuncatum*, *pons ursonis*, qui sont les deux termes des rives à joindre de la petite rivière de COUESNON. Le latin explicite dit que c'est une pine, une canne de jonc flexible à servir de pont, *ursonis*, à l'ourson, l'oursine : office que remplit ici PAILLE D'ORGE, l'ORGE étant de l'eau de BRETTENCOURT à passer à l'olus en secret (3). Les armoiries qu'il faut toujours consulter, sont des devises. Celles de Pontorson sont figurées par un pont ayant à chaque culée, un cygne. Or, ceux-ci sont à col et peuvent joindre en l'allongeant. Le col du cygne sert à passer l'eau, est un pont blanc sans attache, la MARE DE PAILLE D'ORGE est encore dite la MARE AU BLANC, qui est celle du MARINO BLANC, ayant Fontaine-Liveau. L'eau de la Mare de Paille d'Orge se répand danns le BOIS MACÉ et à sa sortie est le RUISSEAU DE PAILLE D'ORGE coulant dans les VAU GIBBOUX.

Il y avait en Notre-Dame d'Estampes, une chapelle dédiée à SAINT MACÉ. Or, Macé est un équivalent de Saint Matthieu (4). « Le voile et la consécration des vierges » et à cette fin, Saint Macé est celui qui a macéré sa chair par une abstinence, un jeûne. Aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, les archives parlent du prieur de Saint Macé. En des cas déterminés, les eaux de Paille d'Orge coulent avec force, forment en descendant des sinuosités, des gibbosités d'où le nom VAU GIBBOUX. Ce ruisseau

(1) Voir les Connardières.
(2) Voir l'Yvette, la ferme des Bœufs, Beauvais.
(3) Voir Brethenconrt et Ollinville.
(4) Voir Saint-Mathieu.

gonflé et chariant de l'eau à gibboyer, à rendre les chats bossus, arrive dans les prés qu'il chausse et rehausse; devant CHAT GRENON (1). en ces prés sont les MANESKAUX (2), MANESCHAUX, maisons du fond, maisons de servage appartenant à la commanderie de Chaufour. Tenant au BOIS MACÉ et bordé par un chemin, est le TROU QUI BROUISE; (Terrier de l'Hôstel-Dieu d'Estampes, en 1600). Il existe à son sujet, une légende considérée comme réelle par les habitants de Chaufour, à savoir : « Qu'un passant, à la tombée de la nuit, entendît une voix qui semblait sortir du Trou qui Brouise, il y alla et ne vît rien, déchirant alors une feuille (on dit de papier), les morceaux disparurent ; le lendemain, il vînt avec une tomberée de pierres, qui versées disparurent. » Ce TROU QUI BROUISE, est l'écho de ce que fit le JOEURS passant par FONTAINE-LIVEAU et allant se perdre au sault du moulin de PIERRE BROU, où est l'ABIME. Il est encore la répétition des pierres jetées dans l'ABIME du BUISSON de MONTFÉLIX, à côté duquel est la FONTAINE DE NOTRE-DAME (3). C'est par le TROU QUI BROUISE que passe l'eau de PAILLE D'ORGE (4), paille qui est dans l'œil.

MAUCHAMPS aujourd'hui séparé de BONNES, qui a disparu, est un rapt du commandeur de Chaufour, qui y a fait édifier une chapelle-église de SAINT-JEAN-BAPTISTE, laquelle avec tout le pays, est située sur le bord de la VALLÉE THIBAUT, versant de la RENARDE, alors que tout le terroir de MAUCHAMPS est un plateau légèrement incliné vers BONNES allant à l'ESTAMPES.

A la ligne séparative du terroir de MAUCHAMP d'avec celui de CHAUFOUR, ETRECHY-LE-LARRON y prend part entre les deux, en faisant hache avec les CHAMPS HAMOUY et les FRELUQUETS. Le versant du champ HAMOUY,

(1) Voir Chatgrenon.
(2) Voir le Marino-Blanc ou Mane-Blanc, les Masnes.
(3) Voir la fontaine de Notre-Dame à Villeconnin.
(4) Voir Pierre-Brou, Brouy.

autrefois HAMOYS, c'est-à-dire à moiser (1), à moyenner, se fait du côté des VAU GIBBOUX, dans la VAUPAREUXE, du BOIS BONNET et arrive à COCATRIX, autrefois de BONNE, où l'on coche à trois représenté par Y. Alors que sur les bords de Mauchamps se trouvent le champ de l'Ecu et DES TROIS CORNETS, des trois parts à prendre.

La nature du rapt de Mauchamp se trouve dépeint d'une aulre manière. Au milieu de ce plateau entièrement dénudé est la MARE DE SOLANGE, d'une bergère du Berry qui fût à la PATURE de Chaufour avec sa petite mare de PUCAY (2). « Solange est une bergère enlevée par un seigneur amoureux qui la hissa sur son cheval, mais elle se laissa glisser à l'endroit d'un ruisseau où il y a un rengorgement d'eau de rivière. Là, le chevalier en colère tira son épée et lui abattit la tête. » Ici, à côté de la mare, est le POIRIER ROUGE, marque de sa colère. Pour rappeler ce maléfice, fût élevée la CROIX DE MAUCHAMP. A MAUCHAMP existait la coutume du feu de Saint-Jean où les chats en cage étaient brûlés. Le groupement de tous ces faits, joint à la VAUPARREUX, PERREUX, sont des variantes de la légende de l'étang de Guyperreux, indiquée sur l'Orge.

BONNES titrée (3), sur le chemin de l'ADRESSE (ancien grand chemin), eût une destinée, a été visée et perdit ainsi son nom, échangé en celui de CHAMARANDES. La seigneurie de Bonnes, appartenait au XIVe siècle, à Jehan de Montagu, seigneur de Marcoucy et précédemment à Jehan de Cocatrix, prévôst d'Estréchy, échevin de Paris. La seigneurie passa ensuite aux mains des comtes du Forez en Lyonnais. Par lettres patentes du 5 avril 1686, le nom de Bonnes fut changé en celui de Chat mar andes.

BONNES est la partie inférieure, scindée de MAUCHAMP,

(1) Voir le val de Moison. — Dammoy.

(2) La chapelle de Sainte-Geneviève est au seigneur de Dommerville et de Pussay.

(3) La paroisse de Bermainville, Eure-et-Loir, est représentée par une ferme titrée, mais elle a plusieurs hameaux peuplés.

elle est destinée à devenir par le CHAMP CORNU, la TAURONDE, taure ronde, plaine (1), aussi rencontre-t-on sur sa paroisse, tous ceux qui peuvent la servir, la couvrir y compris les Larrons, les PILLARDS. C'est ainsi que l'on retrouve le POIRIER ROUGE, et dans les COURTS CHAMPS, le CRÈVE-CŒUR (2) ou l'EPINE. « Bonne était une vierge, qui n'ayant pas reçu le baptême, était entrée dans un couvent ; dénoncée comme payenne, bien que voulant se donner à Jésus-Christ, elle fut baptisée par le prêtre du monastère. A quelque temps de là, elle fut appelée au ciel par un ange » (3). Au BOIS AU MÉE (4), arrive le SOLIMBER (5) qui est l'ange au cadran solaire, un tournesol.

Il faut maintenant, voir BONNES, par ses eaux actives au nombre de trois.

Les FRELUQUETS, cités plus haut, sont des fer-luché qui qui ferrent luche, sont de ferrants. De ces mêmes lieux d'ESTRÉCHY, par les LONGUES et du BOIS DES NOUES, l'eau arrive à la ferme de MONTFORT, d'où elle va former le RUISSEAU A BONNET, lequel passe à BONNES, lieu situé où aboutit un chemin vert, le CHEMIN FERRANT. Le RUISSEAU A BONNET reçoit plus loin, comme baptême, l'eau du BOIS L'ABBÉ, d'un abbé de Morigny qui avait « le fief des Longs et de Saint Bonnet ». Ces eaux suivent le CHEMIN DES CAHOTIERS, où cascadant de roches en roches, arrivent à la VALLÉE DU COUVENT et vont à la PESCHERELLE où un poisson est pris, jeûne de CARÊME PRENANT.

L'église de BONNES a pour patron SAINT-QUENTIN que l'on ne fête que par un jeûne (6), « saint que l'on retrouve dans l'eau en Somme ». On a appris par saint

(1) Voir la Roche-de-Pansereau.
(2) Voir la Fontaine-de-Cœur et Crève-Cœur.
(3) La suite se retrouve en haut à Torfou.
(4) Voir le fond des Mées.
(5) Voir la roche qui Tourne à Midi.
(6) Voir saint Quentin à Brières, ou sont les Fabvreux et les Blancs-Deniers comme aussi Saint-Sulpice-de-Fabvières.

Quentin, patron de Brières, que c'était un saint à fontaine. Ici, on va savoir ce qu'est l'eau de la fontaine de SAINT-QUENTIN, en visitant les lieux qui la fournissent. Cette eau vient des BOURSES qui sont les PENDANTS OU FABVRESSES, et celles-ci ont de l'eau de la FORET à passer et de ; LOUIS ; dans une petite enclave est le SANG MORX, d'un abbé de Morigny, et dans les MURS (1) qui servent aux ébats, sont les VIGNES BLANCHES dites aussi le SUBLET, qui est un sifflet de poche.

Pas plus à BONNES qu'à BRIÈRES, SAINT-QUENTIN n'est fêté en son église ; car elle fût bâtie par une dame romaine.

Les saints patrons que l'on fête à Bonnes, sont les SAINTS COME ET DAMIEN (2), médecins, « ils guérissaient les malades qui semblaient incurables, plutôt par la puissance divine que par l'industrie humaine. Ces saints sortirent sains et saufs de tous les martyrs par lesquels ils passèrent, étant de la frairie. Ils furent toujours sauvés par des anges. Les chréticns avaient coutume d'aller en pélerinage à l'église des saints Come et Damien. Les Grecs les surnommaient *anargyres,* sans argent. » C'étaient donc des médecins voyant à l'œil, et des saints avec lesquels on est toujours sauvé.

Il faut voir pourquoi BONNES a changé son nom en celui de CHAMARANDES. TORFOU, *Torfol*, *Torta fago* au XIII[e] siècle, est où se commit un « torfait », vieux mot qui signifie outrage, insulte, crime prémédité et ce fut celui, *fagi* du hêtre symbolique sous l'ombrage duquel était un génie de la suite de saint Bacch.

TORFOU a dans l'imagination populaire, conservé le souvenir de faits lugubres au sujet des dévaliseurs ; toutefois, il est ici la suite de MAUCHAMP. Une remarque est à faire, le terroir de TORFOU a la forme d'une roue de vierge à martyriser, roue à séparer, à briser, à met-

(1) Voir les Murs.
(2) Voir les saints Come et Damien.

tre en roue-cé. L'église de Torfou du XIIIe siècle, se composait primitivement d'une chapelle basse, dont l'ouverture se confond avec celle de la tour carrée qui sert de clocher, de beffroy, et servit à Cassini comme point de triangulation pour dresser la carte de France (1). Cette tour carrée avec chapelle, était réservée à SAINTE AVOYE, « une des vierges compagnes de Sainte Ursule, échappée au massacre des vierges de Cologne et confinée en une tour par un capitaine idolâtre. Elle recevait chaque jour le pain fait par les anges et le vin apporté par la mère de Jésus-Christ. » Sainte Avoye était invoquée pour la maladie de la rate, c'est-à-dire ayant de la bile (billeau). Elle était l'objet d'un pélerinage, particulièrement le jour de la TRINITÉ.

On retrouve là, l'image d'une vierge remarquée en haut par un angevin, un ange et le vin qu'elle reçut de la mère de Jésus-Christ, est le même que celle-ci avait reçu étant bonne, la servante. Ce qu'il y a de notoire à TORFOU est que le MONTEVRAIN se confond avec la TERRE DE POTRON, où l'on voit clair de bonne heure, dès potron minet, à l'aube sitôt que le petit chat est chaussé. C'est ce genre de chausse que fournit le RU DE CHATMARANDE, qu'on va connaître.

L'eau première vient de la TERRE DE POTRON du MONTEVRAIN, *mons everanus*, mont du printemps du premier temps ; bois où était en 1601, le CLOS DE LA CARRÉE, ancien bâtiment. La carrée, est un lieu d'assemblage où l'on multiplie l'un par l'autre, et l'on se libère à l'un des « quatre temps » par un voleur ailé. La CARRÉE est ici dans les BOIS BLANCS, bois de tremble (2).

CHAT MAR ANDES a un effet trinitaire égal au privilège de Chat l'o saint Mar (3) ; la signification des Andes a

(1) Servit ensuite de station du télégraphe aérien de l'abbé Chappe.
(2) Voir les Blandards.
(3) Voir le privilège de Chat l'o-Saint-Mar.

été donnée par les galles-andes et saint aubin (1). Ici c'est le chat et mar approchés ; andille, petite membrane, andeux, vieux mot qui signifie être ensemble et ce qu'ils forment est un martroy, martray. Ce qui va être montré par les trois natures d'eau qui composent le ru de CHAT MAR ANDES.

MONTEVRIN, evre-in, a l'evres *in* dedans, se creuse, s'ouvre et laisse écouler de la CARRÉE, ses eaux en un ruisseau qui recueille des eaux du BOIS CHESNAY et l'enchaîne, il devient alors le LOUP BLASÉ à fêter en Saint Blaise à la Chandeleur. Une autre eau d'écoulement sort des MAILLEZAY du PRÉ MAILLÉ, eau à se mailler en s'entretenant, à chamailler, elle borde ici le CHAMP BLANC et va passer à la CROIX DES BRULINS, près de la ROUE et où arrive une troisième eau du NOYER DE LA PHALLUARDE, d'une eau ardente qui brûle. Cette descente d'eau passant au bas de la PICOTIÈRE, en reçoit, a du BILLEAU qui va rejoindre l'eau venue de la CARRÉE et constituent ensemble le RU DE CHAT MAR ANDES, qui est un ru de Trinité.

La fête de la Trinité et Fête-Dieu du jeudi, jour de Jovis, vient après la Pentecoste où eut lieu une descente du feu d'en haut, de ce qui brûle à l'aître à la montée des rayons d'Apollon soleil. L'être est le feu de Dieu, de Jovis, le foudre d'où s'échappent ses traits. Le hêtre était l'arbre sacré des paysans, fouteau, fayard, fau dont le bois fournit le charbon braisé à allumer. La Pente coste est une descente des larmes de feu, *lacrymæ xristi* par les langues, andilles et ici ce qui tombe sur la côte de BONNES, est l'eau du NOYER DE LA PHALLUARDE, de l'eau qui brûle, une des attributions de Saint Phallier. La séparation entre MAUCHAMP, BONNES et TORFOU, n'est que fictive. Ils ont entre eux un lieu commun qui les lie et l'on est là dans un labyrinthe embrouillement trinitaire. Sur le Champsalle, dessus la crypte de la cathédrale de Chartres est figurée en roue qu'on appelle le

(1) Voir Andonville, les Gallezandes.

LABYRINTHE, la LIEUE qui est une lieve et enfin le CHEMIN DE JÉRUSALEM, ieru, iezu, Au centre de ce labyrinthe fut retrouvée en figuration, une taure à encolure d'homme, lequel tient la massue ; minotaure, qu'Ariane donnant la main à Thésée tenant son épée, vient tuer. On voit là une image de Trinité se substituant à une autre. Solange sur le cheval du cavalier tirant son épée en est encore une autre.

BONNES a une part du POIRIER ROUGE et plusieurs images de Trinité. C'est ainsi que le GODE (1), godelureau avec les COURTS CHAMPS et l'EPINE ou CRÈVE-COEURS en sont une autre comme aussi le CHAMP CORNU, la TAURAUDE, TAURONDE, mèle une partie de ses eaux à celles venues de Torfou. Ruisseau d'écoulement des MAILLEZAY, ray des PRÉS MAILLÉS, eaux à se mailler. Le ruisseau borde ici le CHAMP BLANC et va passer à la CROIX DES BRULINS tenant à la ROUE et où arrive l'eau du NOYER DE LA PHALLUARDE, d'un phallus ardent qui brûle, origine des BRULERIES, BRUNERIES, ruisseau qui passant au bas de la PICOTIÈRE en contient, a du BILLEAU, c'est elle qui va rejoindre l'eau venue de la CARRÉE et constituent ensemble le RU DE CHAT MAR ANDES, lequel arrive dans les PRÈS DE NOTRE-DAME, où est le PORT (2). Ce ru est plus communement appelé RUISSEAU DES BRUNERIES, des BRULERIES, de la croix où il est passé. Nous trouvons « en 1611, le champtier de la JOLIETTE (3), nouvellement appelé la BRUNETERIE.

Sur le versant rocheux et boisé, entre Torfou et Chamarandes, parmi les milliers de roches, se trouve la ROCHE AUX MERELLES, dite encore ROCHE D'AMOUR, et il faut un fil d'ariane pour s'y rendre. Roche en grès tendre où se forgent des chaînes et en quittant on laisse

(1) Voir Gaudreville.

(2) En parlant du fief de la Carrée à Nangeville, Dom Fleureau, dit : qu'il est le fief le plus noble. — Voir la tour carrée du Petit-Saint-Mar, voir le carreau de Saint-Martin.

(3) Voir la Jolivette à Rouinville-sous-Auneau.

des noms attachés gravés dans la pierre (1). La Merelle, ou Marelle, est un écu enchaîné, devenu un jeu de palet par la chaussure. La paroisse de Bonnes, se termine par le Mont Fuseau à bobiner, et dans les bas de la Roche aux Merelles est le bois de Pansereau où est la Roche qui Tourne, grosse roche arrondie comme est une panse de bœuf, mais taillée à plat en dessous ; elle a 1 m. 80 de hauteur sur 4 m. de longueur et 2 m. 50 de largeur, posée sur une autre émergeant du sol de 1 m. 20 et de mêmes dimensions que la première roche en évidence. Une légende y est attachée : « Un pigeon blanc vient s'y poser tous les jours à midi ». Cette pierre dans les bois, n'est qu'un lieu de rendez-vous pour y voir le pigeon roucouler, en faisant la roue ; légende tirée de la religion spirituelle trinitaire avec l'arrivée de l'Angelus. « La pierre de Pansereau avait la propriété de guérir des douleurs d'entrailles, ceux qui venaient s'y frotter le ventre ».

Cette pierre qui tourne dans le bois de Pansereau, a donné lieu à un panthéon qui est l'église de Notre-Dame de la Rotonde, tournant en dedans et en dehors à la manière des fruits qui grossissent et qu'on ne voit pas tourner.

En Beauce, on appelle une taure, un veau génisse ; dans l'antiquité l'on révérait la vierge qui taurait avec les dieux, vierge, devenue grosse comme un bœuf et traînée sur un char. Le bœuf gras de carnaval en est la critique, la mascarade.

« S'il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, le bœuf ne doit pas aller avant le char ». C'est à ce sujet que Gautier de Coincy, prieur de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons en 1230, recommande de saluer en lui l'image de Notre-Dame.

La Pierre qui Tourne en Pansereau est une représentation de celle qui fut Bonne et sur le haut de cette pa-

(1) Cette roche est remplie d'inscriptions.

roisse est avec le Champ Cornu, la Taurolle, Touronde (1) représentée par une petite plaine ronde, où est la Ferme de Bonnes.

La partie inférieure de Torfou, est identifiée à celle de Sainte-Avoye, vierge, descente qui va jusqu'à l'Estampes et représentée par la paroisse de Lardy. Ce pays même est situé au Malcouvert, indiquant par là qu'il laisse voir des parties à nu, et celles-ci sont : le Four d'Enfer, le Trou de Terre Rouge avec les Bouts-a-Vents, la Cavalette, avec Tire Barbe (2), les Cavereaux ou les Fourneaux, ce qui indique que ce sont tous lieux à fourrer, à bouter, à allumer, et devant Lardy, la Juine à l'Ile de Celle, à renfermer. Le patron de Lardy est saint Pierre aux Liens.

Lardy, nom défiguré de *Larryacum*, *Larziacum*, 988, est un lieu à Larry (3), et Lar-dii, où sont les lares, petits dieux domestiques du foyer, chez les Romains ; lares dormant le jour pour voyager à la nuit.

Lardy, était un fief du château de Montlhéry, « en raison de quoi, Miles de Lardy y devait la garde, pendant deux mois ». Ce Miles, est un chevalier à épée de garde, car au bas de Montlhéry, par Longpont, il y a Notre-Dame de Bonne Garde.

On va visiter maintenant Lardy, du côté où l'on est couvert, étant au Champ du Chevron, ce qui arrive en suivant le Chemin des Meuniers appelé à Torfou, Chemin Pélerin. Ce pélerin est un lare, à qui est attribué le dit-on : « Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin », semblablement au loir (dénommé aussi lare dans la contrée), voyageant la nuit.

Le Malcouvert, est le bas de la Grande Ruelle, de la Vallée Louis, formée par le Mont Griffard, rapace qui

(1) Voir Marolle.
(2) Tire-Barbe, était une vigne, vendue en 1214 par le curé de Lardy (Arch. dép.)
(3) Voir le Larry-Saint-Quentin.

saisit, et a le ROCHER DES BRIÈRES (1). Le CHEMIN DES MEUNIERS, passe donc par la CROIX BOISSÉE, entrée de la VALLÉE LOUIS et par les MONTANTS DE MAUBUISSON, où sont les MÉESPLEUS de TORFOU, on arrive au CHAMP DU CHEVRON où l'on est couvert ; le chemin de Villejuif LONG BOYAU y arrivant, les MEEZ PLEUVE, tombent en gouttes (2).

Si LARDY vient d'être vu, comme bas de SAINTE-AVOYE de Torfou, il faut le voir se prolongeant sur les bords de la JUINE, pouvant la couvrir. LAONVILLE (3), est un écart où l'on trouve le PAVILLON DE COCHET, où l'on est couvert, et le MESNIL VOISIN est visité (4).

A LARDY, l'église de SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, est refondue sur les ruines d'une ancienne église démolie en partie, lors des guerres religieuses. Sur un des piliers anciens, se voit une image de la Trinité, des ternes à trois faces (5), avec une quatrième qu'on ne voit pas. Une image plus typique de la représentation de cette trinité est fournie par un chapiteau de l'église de SAINT-VALÉRIEN à CHATEAUDUN.

Les trois têtes y sont agencées de façon telle que chacune d'elle, vue de face, a deux yeux, et cependant il n'y a que quatre yeux pour les trois têtes ; de toute nécessité, il faut qu'il y ait un aveugle entre deux voyants, ou un voyant entre deux borgnes.

L'on invoquait en l'église de Lardy, SAINTE FAUSTE, qui a la tête couverte, son buste entièrement doré, enchasse des reliques. Sainte qui devait faire partie du trio de larrons, faisant la fausseté. D'après les légendes : « les fosses ou trous de Sainte-Fauste, sont lieux d'où sortent les sorciers, les revenants ». Suivant l'hisioire, les deux Faustines étaient des impératrices dévergondées.

(1) Voir Brières-les-Cellés.
(2) Voir le Fond-des-Meez, et ce qu'est un buisson.
(3) Voir Laonville.
(4) Voir le sens des Mesnils.
(5) Représentation défendue par le cenelle de Trente.

La Montagne de Torfou, doit être vue par un troisième côté, celui de Bas Torfou, qui est de Boissy-sous-Saint-Yon. Mais ce Bas Torfou ou Boissy, est montré par Avrinville, assis sur le sol parisien, où l'église est dédiée à l'Assomption de la Notre-Dame Auguste.

Avrainville, est un nom tiré de havre, entrée assurée, port, havre inville, où est entrée la queue, havre sac. La paroisse d'Avrinville est formée d'agglomérations réunies les Chauvins, chau, fond où l'on ouin, la Forêt est traversée par le chemin qui monte à Torfou, lequel y est dit Chemin de Notre-Dame, et à la Forêt est joint le Luxembourg (1), bourg où luxe, la lumière est passée. L'église de Torfou est dédiée à Notre-Dame de Torfou, comme caractère particulier, elle a celui de comprendre en elle, par la descente d'une grande toiture, l'ancienne Chapelle de Sainte-Avoye.

Torfou, où il y avait prieuré de Saint-Denis, était un bien des Dames de Montmartre (2), invoquant saint Eleuthère, libérateur, et celui-ci fut Bacchus, saint Bacch, dit saint Denis de l'Estrée, de l'Estrade, du chemin (vieux mot). Le saint Denis en France, fut Bacchus, ayant le pin cravaté de pampres et de lierre, *Estripiniacus* fêté à Estréchy, en saint Vincent au Martroy.

« La découverte faite à Montmartre de fragments de bas reliefs en marbre blanc, représentant des amours sur un char (3) », char de l'aurore, concorde avec les Jouanneaux, que l'on trouve ici, ainsi que Lièvre d'Or ; jouanneaux jouant aux anneaux, lançant des dards, sont Montmartroy et le lièvre d'or est une offrande d'oriflamme à Vénus sur la Terre de Potron, le lièvre luxurieux lui étant dédié.

Il faut noter ici que Montmartre a une des plus vieilles églises de Paris, dédiée à saint Pierre, que Lardy comme

(1) Voir le sens de Bourg, Richebourg, Forêt Sainte-Croix.
(2) Voir Montmartre, à Boissy-aux-Cailles.
(3) Touchard Lafosse. *Hist. de Paris*, 1 vol., p. 29.

Bourray, sur l'autre rive ont Saint Pierre aux Liens comme patron, paroisses qui forment l'embouchure de la vallée de la Juine.

Sur le coteau gauche de l'Estampe, continuation de la rivière de Chat-Loup, a été montré le culte de Saint-Phallier et de ce qui en dérive, la dévotion à saint Bacch, et aux saints de la Trinité. Ici, nous revenons sur nos pas. Sur le coteau droit, suite de la Juine, convertie, est montrée la femme vis-à-vis des dévotions multiples qui sont énoncées.

Nous laissons Saint-Pierre des vieilles Estampes, avec Notre-Dame d'Estampes, pour suivre la voie d'une nouvelle Notre-Dame, laquelle commence avec Saint-Germain-les-Estampes ; nouvelle paroisse qui, en même temps que l'abbaye de Morigny, sont implantées là, où les trois rivières vont se lier, et la rivière unique finira, ayant en elle le don trinitaire. Le Saint-Germain qui est ici, sera connu en suivant le chemin d'Iteville, où il est maintenant patron ; disons toutefois que c'est un saint d'Auxerre (Auxilierre), où passe l'Yonne, et qu'ici son église est dans les Champins, où passe Yone, la Juine.

L'Abbaye de Morigny, est indiquée par D. Fleureau, comme étant sortie d'Estréchy-le-Larron, *Estripiniacus*, or, elle se trouve installée ici dans les Champins, sous le vocable de la Sainte-Trinité, lieu où était déjà suivie la règle des Trinitaires, ministres de la Trinité, avec saint Maturin de l'Archant, pour patron, aussi y trouve-t-on l'arrivée d'un Chemin de Saint-Maturin. L'ordre de ces trinitaires avait pour but le rachat des captifs.

Dans ce lieu, la trinité de la femme est représentée par les Trois Maillées qui sont les trois grâces enchaînées, les trois charités ne faisant qu'une, mais suivant trois voies différentes, montrées par les trois vallonnements nés de la Montagne, de Bonvillier et de Beauvais.

De la MONTAGNE, où il y avait une chapelle consacrée à SAINTE ANNE, s'ouvre un val qui, à son début, est BOIS MERCIER, du terroir de NOTRE-DAME d'ESTAMPES. Dans le thalweg de ce val, est le CHEMIN DES MORES, des MORTS, allant vers MORIGNY. BOIS MERCIER, est celui d'une femme à faire le petit trafic, d'où est née Notre-Dame de la Merci, servant au rachat des captifs. C'était autrefois avec l'apport de son panier de mercier que chacun paraissait au jour du jugement dernier. On ne doit pas être surpris de ne rencontrer aucune habitation, dans le VALLOYER, VAL D'ODEUR, VAU LOGÉ, VAUDOULEUR, s'y trouvant le CHEMIN DES MORTS. Le VAL D'ODEUR, partie d'Estampes, est un lieu de sentiment humain où est ιον, nom grec de *Viola Martia,* la violette ; devient VAUDOULEUR en Morigny, où l'on trouve la TÊTE A L'ABBÉ, là, où YONE la Juine passe.

En descendant le val, sur le côteau gauche, qui est d'Estampes, sont les BLANCHES avec la PRYEUSE, formant des SOUS-NŒUDS, et avec les COUDRAY, on est cousu, jointé. Il est ici question de la règle Bénédictine, suivie par l'abbaye de la SAINTE TRINITÉ. Le bas du val se trouve obstrué par un monticule dit hameau de BRETAGNE, pour rappeler qu'y règne l'hermine et la fourrure ; noir et blanc. Dom Fleureau (1), dit que les terres et les prés, étaient ceux d'une Albune, dont jouissait Clovis II, et qu'il les abandonna au nouveau monastère de Fleury-sur-Loire. Il est dit p. 21, que « Léodebold, saint homme, abbé de Saint-Aignan, en 644, détenait d'une nommée Albune, *terras vel prata quæ ab albuna in pago Stampensis* ». Ailleurs on y trouve : *ad monasterium sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sancti petri atque sancti Benedicti quod nominatur vetus Floriacus.* C'est ainsi que douze religieux de cette congrégation, fondèrent à Estampes l'église de SAINT-PIERRE, avec un prieuré. On sait que Fleury en Saint-Benoit-

(1) *Antiquités d'Etampes,* p. 21.

sur-Loire, est sur la rivière de BONNÉE, entre SAINT-AGNAN-LES-PRÉS et GERMIGNY-LES-PRÉS (1), aussi trouve-t-on ici : PLANTONS DU PRÉ et l'on entre dans la paroisse de SAINT-GERMAIN-LES-ESTAMPES ; il y existait le fief des LONGS ET DE SAINT-BONNET.

SAINT-GERMAIN-LES-ESTAMPES, représente la règle du catholique, du chat-olle-lique, par saint Germain, évêque non martyr. PLANTONS DU PRÉ, est une invocation au saint Germain des prés. Le pré où pousse l'herbe, le vert principe de l'arbre et de la nourriture substantielle, recherché par sainte Geneviève, bergère. C'est sur le pré que s'ébauchent les préliminaires du rapprochement, et les accords se font par un saint Germain, qui est yere-main, une liaison de main, se substituant à un saint Vincent, un san ouin. C'est ainsi que « saint Germain choisit pour lieu de sépulture, le monastère de saint Vincent », l'un pris pour l'autre, et le saint Germain procède de deux natures (2).

L'on trouve au bas de BRETAGNE, les ROUES (3), dits les ROUAS, l'ORME JOUAN et sa variante, l'ORME YVRIN. L'Orme qui représente l'homme qui lie est ici Yvrin à fêter en Vincent.

Entre la MONTAGNE et BONVILLIER, commence VAUCREUSE, VAUCRASSE qui en descendant va se fondre dans le VAL D'ODEUR. A la naissance de VAUCREUSE, se trouve la CROIX DU JUBILÉ, et y aboutit un CHEMIN DE SAINT-MATHURIN (4), venant du hameau de SAINT-MARTIN de Puiselet-le-Marais.

Entre BONVILLIERS et BEAUVAIS, est la MERDETTE, creux plus accentué que le précédent et commencement du VAL DE MOISON, dont les terres étaient des « alleus », c'est-à-dire exemptés d'impôts.

(1) Voir Saint-Aignan-des-Prés.
(2) Voir Saint-Germain d'Itteville, les nombreux saint Germain.
(3) Voir les roues, Roussay.
(4) Voir le passage du chemin de Saint-Marturin.

Dans l'ancien temps, on appelait merdaille ce que nous appelons marmaille, et une merdette, mardette était une fillette grandissant, grandelette, grandette. On appelait culture à moison, la terre dont les bénéfices sont à partager; et le VAL DE MOISON descendant de la MERDETTE (1), est un val à partager en amour comme en profits. Sur son coteau gauche, sont les SAINVILLIERS, c'est-à-dire ceux qui ont la queue en prépuce, d'Archanges, puceaux et pour eux est le VAULUISANT (2), val s'ouvrant et le GRATTE SEMELLE fournit une belle chaussure, il est le côté de la GRENOUILLÈRE, de la raine, et reine montant à la FOLIE REGNAULT, bois *reginaldi* de la reine.

Le coteau droit du VAL DE MOISON est représenté par les GODELUCHES, gardeuses d'oies, ayant vu clair avec les godelureau, à côté d'elle, est la BOURGOGNE, bourg (bourck) ogne. Ce terme implique une fourrure (3), en une vigne.

L'attribut qui caractérise Bourgogne est le sautoir formé de deux femurs liliacés, le nœud de la croix étant maintenu par un briquet spécial. *Alias* le sautoir est cantonné d'un briquet jetant feu et flammes (4).

Et la BOURDONNIÈRE que l'on trouve ici haut, est une reine ailée, que l'on a tranformée en bourdon de Notre-Dame. De là, est restée la coutume de parer en mariées pour le baptême, les cloches avant de les monter en la tour. Cette coutume est tirée de Sainte-Croix (5).

La sortie du val est un ravin boisé appelé COQUESALLE. Ce mot qui est imagé au FOUR BLANC, ne peut s'expliquer ici; étant une coquesigrue, une curiosité indiscrète

(1) Voir la Merde de Vau.
(2) Voir les Vauluisants.
(3) Voir Richbourg, Bourget.
(4) Ces nuances se voient dans la numismatique Bourguignone.
(5) Voir la rue Sainte-Croix à Etampes, maison d'Anne de Pisseleu.

que l'on ne trouve que dans les contes de la Cigogne et qui peut se traduire par « voir sans voir ».

Les eaux de la Merdette (1), par le Coquesalle, tombent dans le Vaulogé ou elles sont absorbées dans le Poteraz dit encore Pothin, où passe le Chemin des Morts. A quelques pas de là, au bas du coteau est un demi dolmen, pierre en balant, ce qui fit dénommer le lieu, Fosse au Baleux, tandis que du haut du coteau du Bois des Roches, émerge un énorme bloc de pierre, arrondi, fendu verticalement dans le milieu, mesurant 3 m. de hauteur sur 8 m. de largeur, surplombant le vau, pierre appelée la Roche a la Vierge.

Ici le Val d'Odeur, obstrué en son ouverture par la butte sablonneuse du hameau de Bretagne, se détourne un peu sur la droite pour se confondre avec un autre vau ou excavation dit le Creuzeau de Beauvais, dont il prend la suite sous le nom de Vaudouleur. Ce qui caractérise Beauvais, est le Creuseau, creux à eau, il est le *Cœsaromagus* d'une vierge souvrant (césarienne), et sur le haut des creux est le Couvent, où la fille est enfermée. Un des côtés du creuseau est occupé par la Cote des Billards, d'où l'on bille dans la blouse (2), alors qu'en regard, est la Cote des Blancs-Darts, où est le Gratte Loup, celui qui frotte et amadoue, loup en caresses. Les Blancs-Darts où se trouve la Fontaine de Saint-Germain, sont ceux qui ont les traits de la pureté. Saint Germain est le fils d'Eleuthère, dont le nom signifie libérateur. L'hercule gaulois dénouant le nœud d'Hercule le jour d'hymenée, se fit une couronne avec une branche de bois blanc, nommée Blandards (3), et la Simonette est la vierge faisant simonie, convention en vue d'avoir un bénéfice, et sainte Geneviève, vierge à qui saint Germain conseille de rester chaste, sera Notre-Dame de Paris.

(1) Voir la Merde de Vau.
(2) Rabillarer, se marier. — Voir le rocher Billard.
(3) Voir les Bois-Blancs, les Trembleaux.

C'est à l'entrée inférieure du CREUSEAU qu'est le FOURNEAU, ou VAUDOULEUR, retraite de plaisance de l'abbé de Morigny, du MALTONDU (1) et les TÊTES A L'ABBÉ, sont deux têtes sous un bonnet le SAINT-BONNET, propriétaire du fief de VAUDOULEUR (2).

Par les CHAMPAINS, nous entrons dans la VALLÉE DE LA JUINE, avec l'église de SAINT-GERMAIN LES ESTAMPES ; une nef y était dédiée à la VIERGE.

De l'église (3). part un chemin montant dans le bois, dit CHEMIN DE CORNEILLE, où se greffe la SENTE DES GRACES, passant par les ROSIERS (4). Le haut de ces coteaux porte le nom de les GUINETTES.

C'est à la corneille que la jeune fille offre des noix pour qu'elle ne raconte pas, et l'on trouve là, près le COUVENT. la GUY qui est le renouveau portant bonheur, alors que dans le bas, près du SAINT-GERMAIN, sont les NOLIVÉS, les nœs, nœuds à l'yvé, faisant lieve (5), et en font parties les BARGUINS, ou BARREQUINS.

La barre est la bouche, la gueule à rembarrer par le V quin, qui empoix et l'on est ici à l'embouchure des CORPS DE VAUX ; corps de la nature de ceux qui furent enterrés parmi les compagnes de sainte Ursule et rejetés ; corps, *corpusculum*, de saint Germain, aussi bien que les corps saints d'Estampes, et saint Corbinien, de saint Germain-les-Châtres, qui, comme le corps mystique de l'homme Dieu s'avalent.

BONVILLIER a une chapelle dédiée à SAINT-JACQUES, étant là haut découvert (6). Les CORPS DE VAUX, se composent : de la COTE BRULANTE d'une part, et la PENTE DE MORTIER de l'autre, laquelle cimente.

(1) Le Maltondu est sur le chemin des Mores et Morts.
(2) Voir la Bonnée de Fleury.
(3) Eglise située où est le cimetière, 1890.
(4) A Etampes, non loin de la tour de Guinette, sont les Garces (Graces), et les Rosiers.
(5) Voir Fontaine-Liveau, Saint-Germain-au-Val, est dans les Yvelines.
(6) Voir Noir-Epinay.

Un chemin s'est frayé vers 1850, dans les Corps de Vaux, qu'on ne traversait pas autrefois, l'eau y descendant seulement d'en haut de la Grange des Noyers et de la ferme de Tire Pène, eau venant de la noix par l'épine. Mais si ce vau boisé ne servait pas à communiquer, on peut en connaître l'entrée qui est celle du Terrier, et l'on trouve là, la Roche Ruault, ru-eau, qui donne de l'eau de ru, et celle-ci est saillante au milieu d'un petit bois dit le Volvent, où les têtes des corps volent au vent, errent dans l'espace. L'Entrée du Terrier se fait par le Chemin au Loup. L'on est ici à l'endroit où est située l'abbaye de la Trinité, et où les rivières de Louette, Chatlouette et Juine, sont maillées, fusionnées en une l'Estampes. En cette jonction, dans les prés, est la Fillette d'un côté, et les bords aux mores où les moines de Morigny, ont la Queue Camue, la pointe étant camarde par un tour brusque de la Juine, et l'Ile de Val Nasse, n'est qu'un val à nasser, à y prendre le poisson. Tout ceci se lie au Gué des Sarrazins et à la Fontaine au Poisson Rouge, sur l'autre rive, île de Cypre, consacrée à Vénus, île de Rhodes, des chevaliers y flairant les rosières (1).

L'église de l'abbaye, dont il ne reste que le chœur, a conservé deux chapiteaux romans qui sont satyriques, sur l'un est la queue Camue, représentée par le pin sylvestre, pin pendant, sylvestre étant le bout de la queue des saints. Sur le chapiteau qui est adjacent sont des têtes de cavaliers mores, ayant le mors aux dents, mors, mauresque, estampant les Sarrazins, bridés par la sainte Trinité.

Au chœur de l'église de Morigny est la chapelle abbatiale, cachée par un retable, place de l'abbé assistant aux offices. On y accède aujourd'hui par le parc du château, anciennement l'abbaye.

Une chapelle de Notre-Dame de Compassion, était édi-

(1) Voir le Gué des Sarrazins.

fiée au bout du chapitre de l'abbaye; menaçant ruine, lors de l'inventaire fait en 1740, elle fut démolie.

La JUINE convertie à SAINTE-CROIX et invoquant le PETIT-SAINT-MAR, vient pour se joindre à la rivière liée à la TRINITÉ, et la voie qu'elle suit ici est celle du quaterne, où avec les TROIS MAILLÉES, les trois femmes, il y a un quatrième qui est à voir, qui voit, qui a vu, trinité diabolique où parut celui qui a la queue ou la croix. Cette rivière vient tomber en vidange au CULET, qui est un fond de tronc ; paraît alors la RUE CHÈVRE, où une chèvre a pris le loup. Près du CULET, est le SAUT DU COQ, oiseau attribué à Mars, et fait partie de l'armoirie, de la maison de Saint-Phalle. Le culetaige, était un tribut payé aux célibataires de l'endroit par le jeune homme, la veille de son mariage.

Sorti des CHAMPINS, de la paroisse de Saint-Germain-les-Estampes, on entre dans la paroisse de CHAMPIGNY, où à côté de la MALADRERIE, est le CHEMIN DE L'ESPÉRANCE, lequel conduit au GUIGNER DE SAINT-MARC, qui sur le haut était le but de la procession des Rogations. En 1551, s'y trouvait l'EPINE DE BARDIER, ce saint Marc, a pour coopérateur en BARDY, le GUILLAUME, et la POINTE A MARC, à MARQUER, est à la descente de la GOULÉE, où se trouve le bois de la MALADRERIE.

La Goulée est dans le côteau de la GRISONNIÈRE (1), ou PENTE ANNESSE, on y trouve les TÊTONS A LA BLANCHETTE, représentés par une roche en grès, un peu tendre, placée sur le chemin qui descend de TIREPÈNE. Cette roche a la particularité de former à sa surface des nodosités, ou têtes de chat, qui cassées se reforment à la longue par la décomposition rocheuse. En avant de la PENTE ANNESSE, sur une proéminence du sol, dans le bois sont placées bien en évidence, les ROCHES A LA BAUDE, *alias*, à la BONDE, par où l'on emplit, et roches pouvant retenir ou lâcher l'eau. La baude, est une fille de

(1) Grison, nom populaire de l'âne.

montée, une anne à oindre en haut, en baud'ouin, et à redescendre ânesse. Cette roche est ici montée sur d'autres; à côté est le MISSISSIPI (1). Au bas, dans les prés de VILLEMARTIN, est la chapelle de NOTRE-DAME DU PRÉ, qui n'est qu'une fontaine à tirer de l'eau, fontaine à puiser.

Pour deviner le sens de cette chapelle, il faut la définir. Elle est une niche cintrée, sans fermeture, construite en pierres de taille, ayant intérieurement trois pieds de largeur et trois pieds de profondeur. Dans cet intérieur, est une pierre plate allant d'un mur à l'autre, de quarante centimètres de largeur sur douze centimètres d'épaisseur, placée à la hauteur d'un siège. Au dessous de celui-ci et dans les mêmes dimensions est une cavité maçonnée en laquelle il y a de l'eau de Notre-Dame du Pré.

Perpendiculairement à l'entrée de la chapelle et y entrant est un parpin, ou pierre triangulaire de la forme d'un chenet, d'un chaperon de mur (2), ayant pour but de simuler la Trinité.

Deux sens sont à tirer de cette chapelle qui apparaît comme un *delubrum*, temple fontaine d'un satyre de RUE CHÈVRE; critique de la Trinité sur les terres de VILLEMARTIN. En effet, l'agencement de cette fontaine est tel, que pour tirer de son eau, il faut se mettre à genoux, et entre ceux-ci, se trouve la Trinité. L'autre image est fournie par le sceau de la bienheureuse Marie d'Estampes, dont Guillaume est le premier chantre (3), elle représente une personne assise sur le siège de la fontaine, les deux pieds collés sur chacune des deux faces du parpin, retenus ainsi par un chaînon. On voit là, un effet de la Trinité.

Cette chapelle de VILLEMARTIN, donne dans les prés, une transformation du jeu de la QUEUE A L'ANE d'ABBE-

(1) Mère des eaux, voir Missipipi.
(2) Cette pierre gênant pour le labour du champ, a été retirée.
(3) Voir le sceau de Notre-Dame d'Estampes (gravure).

VILLE (1), où Notre-Dame a de l'eau d'asnes dans les prés, où le poingt est changé. Le curé de SAINT-MARTIN de Champigny, avait le bénéfice de la ferme de TIREPÈNE, où est tiré l'épine ainsi que trois cents livres à prendre sur la ferme de NOTRE-DAME DU PRÉ. Ferme, église, cure disparurent en 1793. L'on sait que partout où il y a martin, il y a de l'âne. La chapelle de VILLEMARTIN avait pour contrepartie sur l'autre rive, la vieille tour de LAONVILLE.

A la suite de la chapelle de NOTRE-DAME DU PRÉ, en se rapprochant de VILLEMARTIN, est la SOURCE DE LA PLANCHE-FOLLE ; planche où l'on tremble en tirant de l'eau, et à côté est un polissoir qui, enterré, fut retrouvé en 1895 (2).

VILLEMARTIN, propriété seigneuriale de Champigny, de l'abbé de Saint-Martin des Champs, placée ici sur des terres de Trinitaires, sert à montrer comment faute d'un point Martin perdit son âne, son droit d'abbé. Ce point à placer est en abbévillemartin, déterminant si ville, la queue reste à l'abbé, la QUEUE A L'ANE d'ABBÉVILLE (3) ou à Martin VILLE MARTIN. Ce qui est en jeu est un poingt de l'abbé de Saint-Martin des Champs, et celui d'un SAINT-MARTIN DE CHAMPIGNY, trinitaire, patron de l'église de Champigny avec SAINT ROCH. Celui-ci ayant hérité la croix de rachat, d'yone, la Juine, la femme.

Saint Roch, qui se trouve ici sur des terres traversées par la Juine après sa conversion en Sainte-Croix, est un de ces saints qu'il fut assez difficile de figurer et que l'on donne à deviner sous les traits d'un vieux mendiant à côté duquel est le chien qui lui apporte le pain de la part de son maître.

C'est ce saint que l'on représente levant sa cotte pour montrer dans sa cuisse l'ouverture d'un trait de flèche,

(1) Voir la Queue-à-l'Ane.
(2) Voir à Janville, la note au sujet des pierres levées.
(3) Voir la Queue-à-l'Ane.

ouverture dans laquelle vient mettre le doigt une puelle qui ne croit pas et va devenir croyante. Cette statue fait partie du mobilier de l'église de Notre-Dame d'Estampes. *Elle* vient de l'église Sainte-Croix.

Le martyrologe dit : « Saint Roch apporta du ventre de sa mère une croix rouge sur son corps. Il était de l'ordre des pauvres mendiants. Travaillé par une fièvre chaude, Dieu permit qu'il fut frappé d'une flèche dans la cuisse. Il guérissait dans les hôpitaux ceux qui avaient des pestes ou des charbons en faisant une croix. De retour en son pays, Montpellier, non reconnu il fut mis en prison où il resta cinq ans, en 1327. Saint Roch ne fut ni canonisé, ni mis au catalogue des saints. »

On peut inférer de là que saint Roch est un saint de *Mons puellarum,* qui apporta du ventre de sa mère une croix rouge, c'est-à-dire étant semblable à sa mère, portant la croix du rachat.

Louis XI confisqua la seigneurie de Villemartin sur Guyon du Rie pour la donner en 1472 à Beaugeois de Vilcardel, gentilhomme du pays de Wimereux, près d'Abbéville.

De Vilcardel: armes, d'argent au chevron de gueules accompagné de trois roses à cinq feuilles de même, deux en chef, une en pointe. Le 28 septembre 1490, le sieur François de Vilcardel rend un aveu aux religieux Célestins de Marcoussis pour des terres assises en la paroisse Saint-Martin de Champigny (1).

Passé VILLEMARTIN, sont distancés le long de la RIVIÈRE D'ESTAMPES, le CHATEAU DE LA CHAINE à souterrains humides, château des femmes enchaînées, puis vient le CHATEAU DE LA BARRE, qui fut assez imposant si l'on en juge par un plan terrier qui est au musée d'Etampes. Dans les ruines qui existent, où l'on descend, on reconnaît facilement deux cachots.

Le seigneur de ce château avait droit de gué sur la

(1) Au Guigner de Saint-Marc ou Mars.

Juine, d'où le nom de CHATEAU DE LA GUETTE ou LA GUETTE DE LA BARRE, situé au bas, devant FONTAINE L'YVO.

La barre est un objet qui n'a de valeur que par le service qu'il rend ; est serviteur.

La barre, comme la bande, sont dans le blason des pièces honorables à l'égal du pal ou du sautoir, de la croix, et cette barre est celle d'un gué gardé, guetté où l'on ne peut passer qu'ayant droit.

A CHAMPIGNY, est le CARREAU DE SAINT-MARTIN, lequel a une attribution symbolique, égale à celle de la roue à ouvrir, du ROUE-SAY à passer ; carreau à croiser. Dans ce CARREAU autrefois en vignes, descend la QUEUE DE COLLERETTE. Le carreau sert au jeu de dames ; le martelas, dit matelas, a une toile spéciale faite de carreaux autrefois rouges, et le valet de carreau sert toujours. Le carreau ou coussin était autrefois réservé à la femme serve (1), à croiser ou écarteler.

Au bois de LA BARRE est le moulin de PIERRE BROU (2). Ce nom PIERRE-BROU ne s'apprend que par enquête faite, avec tout ce qui l'environne. Pierre était avant la nouvelle assise de l'église de Jésus-Christ, la barque, la chat loup-e du pêcheur ; il est PIERRE-LE-PUELLIER, devenu PIERRE EN SANCTE LÉE, de l'église d'*Oreliens* d'Orléans. Les dolmens de la PIERRE-LEVÉE qui sont à l'origine de LA MUETTE et aussi de LA JUINE sont des édifices de résurrection. On a vu qu'aussitôt LA JUINE née est le hameau de LA PIERRE avec le moulin de SAINT-ELOY inséparable d'Oculi (3).

SAINT PIERRE et SAINT LOUP, SAINT PIERRE et SAINT MAMMERS ; SAINT PIERRE et SAINT EUTROPE, SAINT PIERRE AUX LIENS, sont les patrons que l'on trouve à l'origine de LA JUINE. Pierre qui a donné naissance aux Perray, Perreux et Péronne est surnommée la pucelle. PIERRE LAIE,

(1) Voir la Serve au Carreau, en la Crypte de Notre-Dame d'Estampes.

(2) Voir le Jœur.

(3) Voir la Pierre Percée.

surnommé PUISELET (1) indique ce que c'est un petit puits. BROU, *braiolum*, bariolé, adjectif de Pierre, est indéfinissable ; veut dire ce qui est dans un brouillard, ne laisse que les apparences sans certitude qu'un œil, qu'une bouche soient fermés ou ouverts ; semblables au TROU QUI BROUYSE de CHAUFOUR (2), BROU, une des cinq baronnies du Perche-Gouët, est dit BROU LE NOBLE, il a SAINT LUBIN pour patron. PIERRE BROU où vient fondre LE JŒURS est situé au bas du CHATEAU DE LA GUÊTE, dit encore la GUÊTE DE LA BARRE et est en même temps le bas de VAUCELLES D'ESTRECHY. C'est à PIERRE BROU où descend également le CHEMIN AUX ANES qui parti de BOUVILLE, traverse le bois de LA BARRE, (3) ; et à la suite de celui-ci est LA MARTINIÈRE, commencement de la GARENNE DE CHAT LOUP où l'on trouve la CROTTE AUX ANNES et le rocher de LA MÈRE AUX TÈTONS.

A la suite de PIERRE-BROU est L'ABYME et sur le bord de la rivière la ferme titrée de CHATLOUP avec son sens ambigu, comme celui de PIERRE-BROU ; est un rappel de CHATLOUP LA REINE avec la VALLÉE LÉONARD. Ici est la fontaine SAINT-LÉONARD. Nous sommes dans la paroisse D'AUVERS-SAINT-GEORGES avec son hameau de SAINT-FIACRE ; d'un saint des marais et du BOIS MORET (4) « il avait le don de rendre la parole aux muets », se rapprochant donc de Saint Léonard des Granges qui apprend à parler.

Le martyrologe dit : « Qu'il bâtit un monastère en l'honneur de la reine des cieux, sa patronne ; mais il en défendit l'entrée aux femmes, les religieux ayant à redouter leur présence comme celle du basilic, qui de sa vue fait mourir les hommes. » Le titulaire de la chapelle de Saint-Fiacre, au hameau de ce nom, en 1451,

(1) Voir Pierrelaie.
(2) Voir le trou qui brouyse, voir Brouy.
(3) Voir Baronville.
(4) Voir Moret, voir Puiselet-le-Marais et ce qui a trait à Saint-Fiacre.

était à la nomination de l'archevêque de Sens. En 1771, le titre de chapelain de Saint-Fiacre fut attribué à la cure de Saint-Georges.

Nous allons voir pourquoi la Réforme de Saint-Fiacre défendit aux femmes l'entrée du monastère. C'est qu'antérieurement, à Boigny, hameau de Méréville, dans la Chapelle de Moret, on y invoquait saint Fiacre pour « le fruit de sang », à Boigny, hameau de Baulne, pèlerinage à saint Fiacre pour « le flux de sang ».

Saint Fiacre est un saint à louchet, à bêcher, et les marais sont du domaine des femmes. « Une demoiselle ayant voulu faire entrer sa servante de vive force dans le monastère de Saint-Fiacre, celle-ci devint frénétique. »

A Chatloup, passe le chemin qui relie la commanderie de Chaufour à Sainte-Radegonde, reine sur la Butte du Puy, hauteur d'Auvers-Saint-Georges (Villeneuve), chemin du Rocher-des-Clefs et du Guet roussay. A côté, est la Rachée et le Pain-Perdu (1); en 1641, Pierre Hemery, sieur de la Rachée, est dit : demeurant à Chatloup, d'Auvers.

Dans les grands vaux d'Auvers, se voit sainte Radegonde, pécheresse par le hameau de Chanteloup, lequel, au bas du ru de bois, indique la femme qui a vu la queue du loup.

Le château de Gravelles, bâti sur des restes gallo-romains. où l'on trouva des mosaïques, est situé sur les bords de l'Estampes, bas de la montée au Rocher-des-Clefs. Gravelles vient de gravelure, qui est une espèce d'obscénité, et celle-ci est une gravelle à rejeter, à détacher. Il existe un certain nombre de rochers dits gravier de Gargantua, qui sont des graviers de chaussure à rejeter (2). L'on a vu que la dévotion à saint Vincent faisait partie d'Estréchy ; on la retrouve

(1) Voir la Rachée et Pain-Perdu.
(2) Voir Graville.

ici montrée par les ROCHES A VIGNER, à faire du vin, et celles-ci sont à côté des BOURSES, de LA BOURSIÈRE. Elles se composent d'un assemblage combiné ainsi fait : Une roche de forme oblongue de un mètre sur deux mètres cinquante de long, se trouve engagée entre deux grosses roches gemellées d'un mètre quatre-vingt sur cinq mètres de longueur, combinaison celtique faite pour montrer ce qui sert à faire un ouin, un san vin, fête de Saint-Vincent par les saintes gemmes (1).

Si VILLENEUVE-SUR-AUVERS se lie intimement avec la vallée de BOISSY-BE-CUTÉ, commençant au Mesnil ; il faut cependant rappeler qu'une partie du Mesnil-Racoin est encore aujourd'hui de la paroisse ou commune d'Auvers-Saint-Georges, l'autre partie étant de celle de Bouville.

Eudes ou Hugues de Gravelles, premier connu de ce nom, apparaît au XIIe siècle ; il était de la famille des barons de Bouville. Puis en 1216, on voit comme neveux de Guy chanoine, Robert de Gravelles, Guillaume et Ansel du même nom.

Guillaume, premier maître du fief des dixmes, était désigné *Scutifer*, c'est-à-dire écuyer, et l'écu d'Auvers est un écu nu qu'on présente par derrière.

En 1290, Hugues de Bouville échange sa maison de Gravelles contre le hameau de FARCHEVILLE (2), *Furchevillo*, baron fourrant la cheville comme saint Georges fourre sa lance dans la goule du Dragon ; et le baron de Bouville a le MESNIL-LE-RACOIN.

Le 7 mars 1497, aveu rendu au roi par Madame Jeanne de France, fille naturelle de Louis XI, légitimée, dame de Gravelles, alors veuve de Louis de Bourbon, comte de Roussillon, maréchal et sénéchal du Bourbonnais.

(1) Voir Saintes-James.
(2) Voir ce nom.

Dans la suite le bailly d'Etampes exerça plusieurs fois la justice à Auvers.

Au XVII[e] siècle, le domaine était tenu par un maréchal portant le titre de seigneur de LA GARENNE DE CHALOU chat-loup. Ses armoiries sont celles de « Saint Nectaire, d'azur à cinq fusées d'argent posées en pal, armes parlantes fusées en pal se succédant chargeant l'écu.

Saint Jorge, orthographié tel aux IX[e] et X[e] siècles ou Saint Gorgon « était un saint débauché, la lecture de sa vie en était censurée par l'église romaine » (1).

Saint Georges est devenu un saint de confrairie dans laquelle les femmes étaient reçues. L'image de saint Georges à laquelle s'est identifié le seigneur de Gravelle et de *Furchevillo* de fourre cheville est ici représenté par les deux églises aux prises l'une en l'autre.

L'église de SAINT-GEORGES aujourd'hui orientée au nord et précédemment au midi a son clocher placé sur le milieu du latéral droit, auquel se rattachait une autre église paroissiale du vocable de NOTRE-DAME celle-ci orientée à l'est ; de sorte que le clocher servant aux deux églises simule la lance servant de trait d'union entre le chevalier et le dragon.

L'église de NOTRE-DAME dont on voit encore les restes de murailles et demi-piliers était attenante au ru dit CHEMIN DES DAMES, lequel coule dans LA PRÉVOSTÉ (démolie en 1793).

Une tradition locale veut que Notre-Dame de Chartres a été bâtie avec des pierres venant de Bouville et transportées par le CHEMIN AUX ANES, ce qui est évidemment absurde; cependant il y a une vérité à remettre au point, la liaison du seigneur de Bouville ; et tandis que les habitants de la paroisse de SAINT-GEORGES relevaient de la justice du seigneur de CHALOUP, ceux de la paroisse

(1) Ce Gorgon ressemble à n'en pas douter, aux Gargones, qui n'avaient qu'un œil, disait-on.

de NOTRE-DAME étaient justiciables de l'un des quatre prévôts de Notre-Dame de Chartres. Etat de choses qui dura jusqu'en 1793. Les bâtiments de la Prévôté existent encore. Ce même prévôt avait aussi à connaître des appels en justice des habitants de FROMONTVILLIERS (Froymont) qui par RICHERELLE concours à la formation de la Juine.

A GRAVELLES était attaché le fief de THYROUIN et celui de la TOUR D'ABBEVILLE, dit TOURNEVILLE (1).

Si l'on visite l'intérieur de l'église d'Auvers, on y remarque que les sculptures en pendentifs des deux chapelles latérales ont un sens allégorique.

1° Une femme porte les doigs aux commissures des lèvres pour montrer une bouche fendue ;

2° Deux corps humains se tenant par la main et rapprochés n'ont qu'une seule tête de face, montrant que dans la vraie union on ne voit qu'une face ;

1° Une femme veut montrer langue de chat et ne le peut, ayant sous le menton le boulon de serre-joint que le wallon appelle « sergent » (2) ;

2° Deux humains assis à terre servent de tenants à un écu nu, qu'ils montrent derrière eux ; mais ces êtres ont la face tournée, *alvers*, à l'envers, c'est-à-dire au-dessus du postérieur.

Si l'on visite l'église de BOUVILLE, à l'extérieur, on remarquera que sous le larmier on a enchâssé assez maladroitement des pierres sculptées provenant de la démolition de Notre-Dame d'Auvers ; l'une d'elles, assez typique, représente une figure de femme en cheveux, la bouche ouverte, mais dont le menton est en même temps le front d'une autre figure plus petite, montrant par là la femme à deux bouches sur la même face : le chat sous ris.

(1) Voir Boissy-Tourneville.
(2) A rattacher à l'Estampe du Guet-Roussay et à celle du bois de Boulonne à Méréville,

Saint Georges est fêté dans l'église d'Auvers, mais c'est la Notre-Dame de septembre, la septembresque qui cause la fête dans le pays.

Si l'on note qu'à Saint-Georges, près Auxerre, la fête locale a lieu le 8 septembre ; qu'à Fontaine-la-Guyon existe, le 8 septembre, un pèlerinage à Saint-Gorgon (1), on déduira que ce que l'on fête en la septembresque est le guyonnage, l'aiguillonnage de Saint-Gorgon (2).

Il existe dans nos pays un dit-on : « Lorsqu'il pleut le jour de Saint-Georges, il n'y a ni guigne, ni gogue », c'est dans la controverse de ce dit-on, qu'il faut en chercher le sens. « Quand Saint-Georges se fait beau, on a guigne et gogue (3), il est gallant. Ailleurs on dit : « Quand il pleut à la Saint-Georges, il n'y a ni prunes, ni orge (4). » Saint-Georges, fêté le 23 avril, est la dernière limite où puisse tomber le vendredi saint. La cerise promise à Pâques, est un fruit précoce, de luxe ; étant pour la résurrection, est de luxure.

Dans l'ancienne dévotion à Saint-Gorgon, l'invocation était pour le chevalier gallant, le chevalier du guet, guignant, et l'objectif qu'il avait à viser, était une gargouille enflammée. Depuis la réforme trinitaire, cette gorgonie s'est imagée en deux sujets à distance, qu'un tiers unit : le chevalier, la pécheresse et la lance ; religieusement, l'église paroissiale de SAINT-GEORGES et l'église paroissiale de NOTRE-DAME ont le clocher entre eux : La NOTRE-DAME DE CHARTRES, celle qui fut la vierge de Chartres devant enfanter, est celle qui fut Minerve, la déesse de la sagesse, et enfin par la Sainte-Trinité, celle qui fut sainte Marie pleine de grâces.

(1) Le registre paroissial d'Auvers (1682), porte X., curé de Saint-Gorgon.

(2) La Maresesque, est la Notre-Dame en Mars, ou d'Annonciation.

(3) Gogues, noix fraîchement dépouillées de leur enveloppe. — Gogue, vieux mot, joie, plaisir.

(4) Voir la signification de l'orge et paille d'orge.

« *Ludovicus antonius miseratione divina sanctæ romanæ ecclesiæ tuteli sanctæ mariæ super minervam. Presbyter cardinalis. D. Noaïlles Parisiencis archiepiscopus dux sancti Clodoaldi 1714.* »

Extrait des registres paroissiaux d'Auvers.

Pour suivre la règle ancienne, il faut voir de suite le hameau de JANVILLE, qui retrace la religion de la vierge de Chartres, est l'alvers de SAINT-GEORGES, mais entre eux, la réforme a intercalé le rôle de la Trinité, montré par CHAT GRENON et GILLE VOISIN.

CHATLOUP a pour but de montrer SAINTE RADEGONDE, reine étant chat; alors qu'elle est pécheresse étant loup par CHANTELOUP, images vues du côté de SAINT-GORGON et le côté d'AUVERS, est la NOTRE-DAME avec CHATGRENON, représentée par le CHATEAU-GAILLARD, au bas des VAUXASSINS, qui sont vaux assignés à répondre au paiement.

Au CHATEAU-GAILLARD est joint THIVOUIN avec les THIERS. Il faut noter que les VAUXASSINS et VAUX A SAINTS sont pour répondre à l'usage de VAUCELLES avec les CORPS SAINTS de LA TRINITÉ d'ESTRÉCHY. Thivouin étant le thi, th, thiers qui ouin ; et LES THIERS donnent leur nom à une petite fontaine, dite encore FONTAINE A LA QUILLÈRE, qui est celle d'une petite queue qui lie sur les bords de la Juine (1).

Sur le terrain paroissial de NOTRE-DAME, au lieu où se faisait le feu de Saint-Jean, l'on trouva, vers 1872, des tombes mérovingiennes.

Près de là est MOTTILLON, suréminence en Vau, au bas de laquelle est un fond marécageux, terres noires d'où sort de l'eau qui passe au MARTRAY, eau de GALLANDERIE qui coule par le CHEMIN DES DAMES dans la PRÉVOTÉ. C'est à ce MOTTILLON (2), qui signifie petit mont de Vierge, de Vénus, que se rattache le nom de TEMPLE;

(1) Voir les quillères ou cueillères, le jeu de quilles.

(2) Dans les *Registres Paroissiaux*, l'on trouve souvent écrit Montillon, dénomination tirée du romain, tandis que Châtillon est celtique.

où l'on sacrifie, où l'on s'unit, ce qu'ailleurs on appellerait un chatillon.

Le rôle de CHATGRENON (1) est déterminé par la disparition des abbés de SAINT-MARTIN et de NOTRE-DAME d'Estampes.

Saint Benoît, abbé, mourut après le chant du cygne, ne laissant subsister que le signe de « la croix de Saint-Benoît ». Aux abbés succédèrent les chanoines dans les collégiales, et ceux-ci sont des chats portant fourrure, qui ne oignent pas, collège de chanoines. L'on sait que de même qu'il y avait des abbesses, il y avait des chanoinesses. Les offices furent dès lors faits par des chanoines tirés de l'église de Bretagne, pays de l'hermine, où suivant une coutume : « Les chanoines devaient chanter la messe, le mardi de Pâques, à l'Abbaye de Saint-Georges, abbaye de femmes qui, en retour, leur donnaint pour salaire de la bouillie urcée (2).

Si l'on sait ce qu'est la bouillie et son effet, on connait moins le sens d'urcée qui signifie membrane renflée, rétrécie par un bout. Dans l'antiquité romaine, l'urcée était un vase ventru à anse. La bouillie urcée est pour les chats qui ne oignent pas.

A côté du hameau de CHATGRENON près de l'ESTAMPES est la GRANGE DE LA BOUILLIE, et à côté la FONTAINES DES THIERS dit THIARES.

La BEAUCE DE LA BOUILLIE est une petite plaine en bas niveau située entre la rivière d'une part et LA CAVE ou CREUX AUX CORNUS, lequel longe le coteau ; plaine où est LA GRENOUILLÈRE, à fournir une reine couronnée, le côteau étant dominé par les FRICHES A LA COURONNE, signifiant une roue, une vierge à défricher.

Dans le bois de la BOUILLIE est le ROCHER DU FOUR, si-

(1) Eustache II, dit aux Grenons : grandes moustaches, comte de Boulogne, suivit Guillaume le Conquérant.

(2) L'abbaye de la Joie-Villiers était une ancienne abbaye de Saint-Georges.

gnalé en 1898 dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Corbeil et d'Etampes*, par M. Er. Delessart, et visité par M. de Mortillet. « Ce rocher contient à l'intérieur une centaine de stries, rainures cunéiformes, lesquelles ont laissé perplexes les visiteurs ; l'état des connaissances actuelles ne permettant pas d'en déterminer le sens. » Nous avons visité ce rocher qui évidemment a quelque chose de mystique. En effet, les coches de ce grimoire ne sont qu'un griffonnage du diable, qui n'a pu être fait qu'à ciel ouvert et recouvert ensuite d'une autre roche évidée garantissant ainsi les marques d'un serrement et sa signification est qu'il y eut là un barbouillage, une barbouillée.

A deux cents mètres de la FONTAINES DES THIÈRES est le hameau de GILLEVOISIN où se trouve une autre fontaine voûtée en manière de cave, on y descend quatorze marches; elle est consacrée à SAINT THIBAUT qui s'y trouve dans une niche. L'eau de cette fontaine vient du CREUX AUX CORNUS où est le chemin de la PROCESSION; TROU CHAMBAULT, des GRENOUILLÈRES sous lesquelles passe l'eau que l'on retrouve à la FONTAINE SAINT-THIBAULT. Le nom de CAVE AUX CORNUS s'applique à la fontaine du lieu d'où l'eau vient.

Le SAINT-THIBAUT ici en GILLEVOISIN est celui de la BRICHE SAINT-GILLES (1) en la vallée Thibaut.

Thibauld, *Théobald,* est le dieu bauld ayant la crosse à proviner; saint de Provins où il est représenté en habits sacerdotaux à une porte d'église et en chevalier à une autre porte.

La coutume que les rouliers avaient, une fois parvenus au haut d'une montée, d'offrir un fer à cheval à saint Thibauld, le désigne comme étant un saint de bonne monture, ferrant bien.

Saint Thibault était fêté galamment. « Son buste

(1) Voir tout ce qui se rapporte à Thibaut, la Thibauderie et la vallée Thibaut.

porté en procession les premiers jours de juillet, puis on distribuait aux garçons et aux femmes qui figuraient ensuite aux danses, du pain, des guignes et une tarte. » Et la FONTAINE SAINT-THIBAULD était mise à contribution.

D'après les légendes : « l'eau de la fontaine de Saint-Thibaut, avait une vertu toute spéciale sur les femmes qui n'avaient pas d'enfant et en désiraient, il suffisait d'avaler quelques gouttes pour être exaucé (1) ».

Cette fontaine qui vient ici après celle des THIÈRES, aide à la signification des mots. Ces Thières sont un troisième membre de la Divinité, aussi le thei, thi se traduit-il en grec par theo, le Dieu qui stimule, aiguillonne. Ah Ponthieu ! devenu bon Dieu, par corruption de langage, est le juron dont se sert encore le charretier harcelant ses chevaux pour monter.

Le château et le hameau de GILLES VOISIN, servent ici à montrer SAINT-THIBAUT, par Gilles Voisin, lequel est inséparable de Loup. C'est ainsi qu'en face de GILLES VOISIN, dans le BOIS DE LA BOUILLIE, est la ROCHE DU TROU AU LOUP, roche enterrée, à trou rond en laquelle il y a toujours de l'eau. Dans ce bois, en coteau, est un renfoncé, dit de PREUNAISON, dans lequel est l'APPAIRIOTE, dominée par le ROCHER BOURBON. L'appairiote, est le lieu d'appariement, où l'on s'appaire. Ce que le cadastre appelle les VINGT-HUIT, est une transformation de ce qui était appelé les huit vingt, huis à ouingt, à ouindre (2), et cela est sous le ROCHER BOURBON, de Bourbon l'Archambauld, et nous arrivons JANVILLE, qui rattaché à AUVERS, est l'alvers de SAINT-GEORGES, luttant en la goule du Dragon.

Il faut donner ici un exposé général et comparatif. Sur la rive gauche de la rivière l'ESTAMPES, le culte phallique s'est caché, fondu dans la Trinité, où il est dissimulé, et le phallus se rapproche de la queue. Sur

(1) Voir la vallée Thibaut.
(2) Voir la croix de Dix-Huit sous.

la rive droite de la même rivière, est montré ce qui s'identifie à la JUINE, γυνη, la femme, et son rôle actif est dans l'embouchure, dans la boucherie Saint-Pierre, dans une gourmandise de Saint-Martin, dans une bouffonnerie de carnaval, dévotion d'une fille de la Beauce, de Cérès, lequel rentrait dans le culte de *Virgini pariturœ*, la gueule du Dragon étant le péché. Janville avec BOURAY, par SAINT-PIERRE-ES-LIENS et AUX LIENS, sont destinés à remémorer ces diverses coutumes, étant ici à l'embouchure de la vallée de la JUINE, étroite en JANVILLE et grande en BOURAY, alors que par une nouvelle voie descendant de VILLENEUVE-SUR-AUVERS en BOINVAU, est le GATINAIS FRANÇAIS commençant à BOURAY; ITEVILLE avec le BOUCHET, sont destinés à montrer la continuation de la même rivière bridée par la Trinité; la dévotion de Notre-Dame de Paris avec la chasteté. Si JANVILLE est où la queue fait Jan, est dans la porte, ITEVILLE est où la queue chemine, *itere*, aller.

Le parc de GILLEVOISIN, finit avec le rétrécissement de la vallée et l'on va arriver au pays même de JANVILLE, lequel commence par les maisons de BESOIN. Un titre de 1561, signale : « assis en Besoingt, champtier des Bordotz, lequel était un fief de l'église Sainte-Croix. » Ces BORDOTZ rentrent dans la règle de la boucherie, Saint-Pierre aux Bœufs, et BESOINGT est une déformation de bœufs-ouën, bœufs honorés sur l'autre rive en la paroisse de Lardy (1).

Le champtier des BORDOTZ, aboutit à la rivière entre BESOINGT et la SEIGNEURIE, il comprend le MARAIS D'EPINAY, d'une épine à passer et les CARDINIÈRES pour gardinières ; (or jardir, signifie faire l'amour), sont pour la Notre-Dame annoncée, autrefois appelée : « Notre-Dame du Jardinet. » Le même titre de 1561, dit un peu plus loin : « Sis à la Chesne-Janville, champtier de la Morue », cette chaîne est celle qui se forme à la FONTAINE

(1) Voir Pansereau-Buzeinval, courtabœuf.

A LA CHAISE, sise à la BERDOUILLERIE, dans la SEIGNEURIE, lieu où vont les berdouilles, jeunes femmes recherchant l'eau de la Seigneurie.

En un endroit propice du sol, au milieu de la BERDOUILLERIE, est la FONTAINE A LA CHAISE, et à la CHAINE, où l'on est enchaîné ; en s'y rendant on devient une Notre-Dame du Pré, une mère Anne (1).

Ici, cette fontaine est maçonnée comme un puits, et couverte en manière de chapelle. Sur le devant est une margelle pour y puiser de l'eau, tandis que sous la margelle coule un filet dans un ruisseau, encaissé jusqu'à la JUINE ; eau vive qu'on ne peut prendre, mais qui reçue par la Juine, *gunè*, est de l'eau salutaire à enfanter. C'est ainsi qu'en cet endroit, la JUINE s'élargit portant en elle l'ILE DE CELLE, image de la femme grosse. On donnait le nom de morue aux rigoles d'écoulement des terres marécageuses.

Ici, la MORUE est la rigole qui sort de la FONTAINE A LA CHAINE. La disposition de cette fontaine en puits, peut fournir une explication typique de la conversation tenue à la Samaritaine, sur la nature des eaux. L'eau tirée de la fontaine est dans la BERDOUILLERIE, alors que l'eau vive qui coule dans la MORUE, est celle du seigneur, de la SEIGNEURIE.

Une chose frappe, c'est la dénomination de GRANDE VALLÉE, donnée là, où elle n'apparaît pas ; mais tout est démonstratif sur ce coteau de JANVILLE, représenté en haut par POCANCY (ferme). Approchant des bords du coteau, sont les PLAQUIÈRES, PLACHIÈRES, banc de roches plat, presqu'à fleur de terre. Lors d'un cataclysme, le sable qui le soutenait à un endroit, a disparu, et le banc s'est effondré, laissant une baie ouverte, devant laquelle on est saisi d'effroi à l'idée d'y passer ; aussi cette ouverture toute de rochers, est-elle restée vierge, étant saulve en haut, image naturelle et représentative de

(1) Voir la fontaine de Notre-Dame-du-Pré.

la ROCHE A LA VIERGE, dans le VAL D'ODEUR. Baie ouverte qu'on ne peut que saluer, est *salve*, désignée la SALVARDE et FALVARDE (1).

Au bas de la SALVARDE, est la GLORIETTE, berceau de chèvrefeuille, qui au XVI[e] siècle, fut représenté en face dans le MARAIS D'EPINAY, par la GRAND'MAISON, qui bien que sans étage, est d'une architecture monumentale, construite en briques et grès piqués. La caractéristique de cette maison est dans l'entrée, *januilla*, petite porte ronde et étroite. A côté de la SALVARDE, FALVARDE en un four, demi-cirque rocheux appelé le BUISSON (2), se dresse la ROCHE POINTUE, l'est réellement (Phaluarde) (3), et quelques pas plus loin est l'ERMITAGE, sous la BUTTE CAPET, ceci est démonstratif, indiquant la cape sous laquelle est l'ermite.

La dévotion à la Vierge, qui est figurée à JANVILLE, se trouve complétée par l'érection du beau dolmen de Janville, bien connu, situé dans un petit bois près des PLAQUIÈRES. Ce dolmen, dit la PIERRE LEVÉE, est un sépulcre, un cénotaphe consacré à l'œuvre de régénération ; à Leuw, à Lew, à Loup, la mère nourrice, à Saint-Loup (4). Le concile de Tours, en 567, ordonne aux prêtres de refuser l'entrée de l'église à ceux qui adoraient les pierres leuvées.

AUVERS-SAINT-GEORGES a deux églises paroissiales contiguës ; JANVILLE, son hameau tout aussi peuplé qu'Auvers et situé à trois kilomètres, n'avait ni église, ni chapelle, ni croix. « En 1762, les habitants du hameau de Janville, à la sollicitation d'Antoine David, bachelier en Sorbonne, curé de Saint-Georges, ont entrepris l'érection d'une croix dans leur hameau. (*Registres paroissiaux*) ».

(1) Voir le noyer de la Falvarde.
(2) Voir Buisson.
(3) Voir Saint-Phalier.
(4) Voir la butte d'Annemont et la Pierre ou cloué. La Pierre levee.

A Janville, la rivière passe au pied du coteau, ne laissant entre eux qu'un étroit passage occupé, *Janvilla*, petite porte où ville la queue fait jan. Si la rivière d'Estampes se continue, avec Janville finit l'embouchure de la vallée de la Juine et la religion de la Notre-Dame de Chartres. Janville est Auvers, l'avers de Saint-Georges, et c'est par elle qu'il eut fallu commencer.

Avec la paroisse de Bouray, qui est à l'embouchure de la vallée de la Juine, finit le diocèse de Sens.

Il faut maintenant visiter la partie de Janville, qui a son penchant vers Boinvau, pour se rapprocher de la déesse,.vierge mère qui est Notre-Dame.

Le lieu élevé de Janville, sur lequel est situé la ferme de Pocancy, Potancil porte le nom de Catelines, castellines, où sont des chats, chatel à faire lignée, chatellines (1). Dans le plan rocheux sur lequel est Pocancil, il y a des creux, pots, poches, où les eaux s'amassent, d'où le nom de Fontaine a Richer (2), donné à l'un d'eux, aux Chatelines, est attenant le Bois Monet, se rattachant à Junon monète, déesse des gonds et des portes, invoquée encore sous le nom de Junon Lucine, pour les accouchements, Junon *sospita*, libératrice.« Le jour des tempêtes », lequel corrəspondait au premier juin, jour de saint Fortuné, on lui offrait en sacrifice de la bouillie, faite de farine de fèves et de lard, bouillie, urcée. *Juno Moneta* est la déesse qui reçoit la monnaie à l'étalon, l'as romain. Io-n-as, Jonas entré dans le ventre de la baleine, et rendu à la vie, est une figure biblique. Le chrisme-as des chrétiens protestants, indique la naissance de l'enfant, fruit de l'as X rismé. Le catholicisme ne conserva que l'as-yme, as image sans levain.

Afin de bien saisir le sens de Puits à la Monnet, monnaie en parlant de la femme, il faut rappeler que dans

(1) Voir Bruyère-le-Chatel.
(2) Voir Richerelle, Richebourg.

l'antiquité, toutes les transactions se faisaient par voie d'échange ; que la monnaie métallique était presque nulle, la richesse consistant alors dans le grand nombre de serviteurs que l'on possédait, et c'était la femme servante qui fabriquait la monnaie.

Le Puits à la Monnet et la légende de la Vierge de Chartres, ont donné lieu au type si énigmatique de la monnaie chartraine et la marque du monnayer est forcément celle d'un inconnu (1).

S'explique aussi le dit-on boulonnais :

« Lorque le coucou chante et qu'on le trouve au bois, si on a de l'argent en poche, on est sûr d'en avoir tout le restant de l'année », neuf mois. Cette poche est Po-CANCY, POKE-ENCIS, un pochon à amasser (2).

Avec la monnaie de Tours, remplaçant « l'as des patagons, des patars (3) à gons, monnaie des tyrans », le genre de richesse change et le pot-rond auquel était identifié la femme, ne devient plus qu'une poterie, tirelire à emplir et à casser quand elle est pleine. On donnait à celle-ci soit la forme d'un sein de nourrice, soit celle d'un tonneau à bonder qui, éclatant, rendait la femme libre (4).

Le lecteur connaissant maintenant ce qui représentait jadis la monnaie, comprendra la parabole de Jésus disant : « Que l'ouvrier qui travaille une heure à sa vigne reçoit le même salaire que celui qui y travaille tout le jour. » Travail où l'on tire le diable par la queue pour

(1) Selon nous, cette monnaie figures deux cènes-oves dont l'une couverte par l'équerre est le côté du lys, de la pureté, l'autre sans abri, est aux prises avec les dents de loup. C'est le côté du démon.

(2) Ancis-le-Franc est un canton de Tonnerre, où est également Ancis-le-libre ; Encis est une incision Césarienne d'où sortira un César.

(3) Monnaie avec une croix pattée.

(4) On dit encore de la femme enceinte, qu'elle épargne, fait des économies.

avoir de l'argent; ce qui se fait à la Roche a vigner (1).

Près de la ferme de Pocancy est le bois de la Pisseuse; à côté sont les Moigny, maigny, mesnils (2), et le Trou de la Chauve-Souris dit encore Soursouris, lequel suivant une légende, se poursuit jusque sous Bel-Estienne (3). Ce trou est comme étaient les trous à pierrot, les puits à la monnaie que combattaient, que comblaient les ermites chrétiens.

Bouray n'étant que lieu à vergondages, n'a laissé aucun passé historique et cela s'explique ; ce sont les Bénédictins qui ont relaté l'histoire, ils ne l'ont montrée que conformément à la réforme bénédictine, laissant le reste dans l'oubli. Bouray commence par le petit Mesnil qui est à voir sur la rive droite de l'Estampes, alors que le Mes-nil voisin et Cochet occupent la rive gauche, indiquant que Bouray est un lieu à voir, à cocher. L'église y est sous le patronage de saint Pierre-aux-Liens. Parmi les quelques sculptures, on y rencontre un moinillon marmouset montrant en bande devant lui un rameau à pousser des feuilles, et aussi un lézard sortant de sa retraite, attiré par la chaleur qui arrive. Il faut dire que sous le chœur il y a un caveau muré.

Près de l'église est le carrefour de la Damaloyer, de la dame à lier. Le wallon dit lô-yer pour lier, être à loyer ; ce qui se fait en passant la Juine à Cocher (4).

Il existait autrefois à Auvers, comme à Bouray, la coutume de « bruler sergesse, chairgesse », dit encore « le Graille-Mulot ».

Chairgesse, sergesse est une liaison de saint Serge inséparable de saint Bacch. « Serge était primicier, premier secrétaire d'Etat, se disant chrétien. Il fut habillé en femme et traîné ignominieusement par toute la ville. » Des titres du xiii[e] siècle traduisent saint Serge

(1) Voir la Roche-à-Vigner.
(2) Voir Bael-Estienne.
(3) Voir Moigny.
(4) Voir à Lardy, le Pavillon-de-Cochet.

pas *sanctus Sergius Ciergius,* saint Cierge et c'est celui-ci que l'on brûlait en temps de Carnaval (1), ayant été affublé d'une robe de femme. (Sur l'autre rive, à la suite de Torfou, est montrée une dévotion à saint Bacch.)

Prenons la descente de VILLENEUVE, vers la nouvelle voie que va suivre la JUINE, la femme en sol parisien. Elle commence par BOINVAL, dit communément BOINVAU (2), val où l'on fait un joint en bas par approche ; dans lequel se trouve d'un côté le GRAND BOINVAU, et de l'autre le PETIT BOINVAU.

Le mot « grand » a un sens ancestral, de surpasser en valeur, comme on vient de voir la GRANDE VALLÉE et la GRAND'MAISON à Janville. Le GRAND BOINVAU se composait d'une métairie dite la CHAPELLE D'ORGEMONT, autrefois en la possession des moines de Morigny, et près de la chapelle est la ROCHE THIBAULT (3).

Le PETIT BOINVAU, hameau de BOURAY, pour y remplir un premier office, est le début de ce qui adviendra, la VALLÉE AUX BOEUFS avec Dampfremin, laquelle s'échangera en VALLÈE GERMAIN, sortie de FREMIGNY.

Le PETIT BOINVAU, presqu'en face du Grand, est un hameau de Bouray très peuplé, où l'on fêtàit le 28 avril SAINT VITAL, le même saint qui, à Evreux, provoque « la procession noire, dans laquelle le bas clergé et le peuple allaient au bois l'Evêque couper des rameaux et branchages pour en orner les satues des saints » (4).

« Saint Vital est le père des saints Gervais et Prothais ; il donna la vie à l'âme d'Urcisin, médecin. Pour son martyre, il fut enterré vivant. »

Urcisin est un col de pertuis, celui de la CHAPELLE D'OR-

(1) Voir Saint-Serge et Saint-Bacch.
(2) *Dom Fleureau,* p. 530.
(3) Voir Boissy-le-Cuté.
(4) Nous avons vu en Beauce les statuts des saints ainsi ornés.

GEMONT, *urcis mons*, urcisin, sain urcis, saint ourse (1), entrée de Tanière.

La dame à lier, à mettre en liens est Dampfremin imitant la déesse de la production ; la dame à la porte, role rempli par LES FREMIÈRES (fermières) tenant lieu de maquerelles amenant les vaches à ROCHEVILLE où suivant l'adage « il viendra un temps où les vaches auront affaire de leur queue » et BOURAY était un lieu à bourrer, à remplir. Une propriété principale de Bouray est dite en 1629 la GRANDE FERME. Des hauteurs de POCANCIL, LES FREMIÈRES descendent en BOINVAU, côté de la VALLÉE-AUX-VACHES ; est représenté ici une des coutumes de Saint-Pierre-aux-Bœufs ; de la boucherie (2). Dans le milieu de la VALLÉE-AUX-BOEUFS de BOURAY où SAINT-PIERRE-AUX-LIENS est patron, sur un point proéminent sont les ROCHEVILLE, dit encore LE CARCAN où l'on est attaché mis en lien, rocheville est une queue sous roche, à cheviller, étant là un lieu de saillie à guigner d'un saint Firmin de Guigneville (3).

En parlant des hauteurs de JANVILLE, nous n'avons fait que citer la GRANGE-DES-BOIS et la ferme de POCANCY, leur accès en la descente se fait par BOINVAU, BOURAY. POCANCY autrefois POTANCIL pot à ances, était un pot à servir représentant la femme servante, *Ancilla* se libérant ; ici ce sont les FREMIÈRES, fermières mettant à profit en arrondissant elles ou leur pecul.

Les ROCHEVILLE sont traversées par le CHEMIN DE LA LIEVE, qui est celui de la lieue où une lieure est faite. L'on est ici en dehors de FREMIGNY, qui lui, est un grand parc bordant L'ESTAMPES à la suite de BOURAY. FREMIGNY, est où est délaissé, la règle de Damp fremin montrée par saint Firmin. Le MALYVER qui est à

(1) Voir l'Orge. la rue de l'Oursier.

(2) Voir à Etampes, la Boucherie Saint-Pierre, Villeneuve-le-Bœuf, la Ferme-des-Bœufs.

(3) Voir Saint-Firmin de Guigneville.

l'entrée de FREMIGNY indique qu'on y lie mal, fait mauvaise liaison. Yve-er (1).

Le bœuf attribut de saint Luc est de la religion de l'œil à voir d'*Oculus* qui se trouve dans la forme boustrophedon de saint Luc.

Avec FREMIGNY nous suivons une nouvelle vallée formée en sol parisien, et le côté de la VALLÉE GERMAIN conduisant à Notre-Dame-des-Francs par la Trinité.

La Trinité nous fait revenir sur nos pas; à VILLENEUVE-SUR-AUVERS où l'église dédiée à SAINTE RADEGONDE, reconnaît maintenant SAINT THOMAS pour patron.

Les Villeneuve avec saint Thomas, dénotent l'introduction du dogme de la Trinité dans les dévotions anciennes, elles datent du temps de saint Bernard, de Suger et d'Abeilard. On a constaté que VILLENEUVE-LES-FOURCHES a remplacé FOURCHINVILLE et que la cavale de Louis II d'Evreux, différait de celle de Guillaume Mesnier. La commanderie de CHATLOUP-LA-REINE a édifié une église de SAINT-THOMAS à CHATLOUP-MOULINEUX. Ici à Villeneuve la Trinité est représentée par TROIS ORMES et le NOYER DES TROIS-FOURCHONS nous descendra en trois vallées à visiter lorsqu'elles se présenteront.

Commençons par ce qui descend à AUVERS-SAINT-GEORGES.

De VILLENEUVE, par le DÉVALOIR descend le RUISSEAU A MICHEL, dont l'eau arrive dans les VUIDANS, fond qui avale tout; et dominant ceux-ci est le ROCHER BILLARD, d'où l'on bille dedans (2). MICHEL ici où est SAINTE RADEGONDE, identifie comme elle deux états semblables à CHATLOUP (3). Dans les VUIDANS se trouve la ROCHE RONDE de 1 mètre 70 de hauteur, de la forme d'une grosse boule enterrée; elle a 9 mètres de circonférence. Suivant la légende, cette roche « a le pouvoir de guérir les

(1) Voir Yvonerie, Yvettte, Fontaine-Lyvean.
(2) Voir la Cote-Billard; Saint-Escobille, le jeu de billes.
(3) Voir Saint-Michel.

chevaux qui ayant des tranchées, en font neuf fois le tour.» Le seigneur de Villeneuve, était DE LA TRANCHÉE. portant : d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 trèfles d'or 2 et 1. Le fond de cette légende indique une délivrance de tranchée au bout de neuf tours neuf mois et cela par le chevron, la couverture avec la Trinité.

La seconde descente de VILLENEUVE se fait en BOINVAL. Du BOIS A LA GRAINE sort l'eau qui descend en BOINVAL pour y germer et arrive dans le bas en GATINAIS FRANÇAIS. On sait par Milly en GATINAIS et Angerville LA GATE, que ce mot précise une forêt, une vierge ouverte, visitée, dépucelée. La descente des eaux de BOINVAU se fait à BOURAY dans la FOSSE BLANCHE par la PORTE AU LOUP. Il est là le loup blanc d'une vierge qui a le ROCHER MIGNEAU lequel n'est qu'un motillon, petit mont boisé (depuis défriché), il tire son nom de mignoter, choyer, caresser.

En parlant de JANVILLE, il a été dit que le TROU DE SOURSOURIS se prolongeait sous BEL ESTIENNE, ce qui se fait en passant sous l'embouchure de BOINVAU. La petite FONTAINE DE BEL ESTIENNE est sur un sommet qui couronne le ROCHER MIGNEAU, alors que sur le bas penchant est le SALEZARE, SALAZARE. Au delà du ROCHER MIGNEAU est le VIEUX SAS et le CHEVAL BRULÉ.

Ces différents termes sont tirés de la religion des morts et des chevaliers maures sarrazins, avant que l'abbaye de Morigny ne soit par la SAINTE TRINITÉ venue à la réforme bénédictine, basée sur le culte du saint Benoit. Le CHEVAL BRULÉ est une monture de chevalier, qui fut enfourchée.

De même qu'à l'origine de la Juine par Boisseau-Saint-Benoit, nous nous sommes étendus sur le saint Benoit et l'abbé du Saint-Benoit, ici il y a une distinction à faire entre le VIEUX SAR, le SALAZARE et un chevalier, un abbé, un archidiacre et même un archevêque

dits de Salazare « Jean de Salazare, fils de Galeas, neveu de Tristan, qui l'avait fait archidiacre de Sens. L'archevêché venant à vaquer, les chanoines, d'un commun consentement l'élevèrent à cette dignité. Mais le roi en vertu du concordat nouveau ne ratifia pas cette nomination (1) ». « C'est Jean de Salazare, nommé abbé de Morigny, qui édifia une nouvelle maison sur les ruines des offices du couvent; fit bâtir le chœur que l'on voit à présent, fit travailler au dortoir et à la salle du réfectoire sur la porte de laquelle on tient par tradition que sa mère et sa sœur sont dépeintes avec lui. Il fonda la messe de Salazar que l'on célèbre tous les jours à l'issue de Prime. On ne sait ny le jour de son décéds, ny le lieu de sa sépulture ».

Il y a dans ce rapport de Dom Fleureau du mystère, une énigme à résurrection.

La messe célébrée tous les jours à l'issue de Prime, ressemble à la MESSE AU COMTE, messe matutinale, célébrée en Notre-Dame d'Etampes (2). Page 557, Dom Fleureau dit : « Dans la chapelle de Saint-Laurent on voit une tombe avec l'épitaphe, ci-gist :

> Galeas, le gentil chevalier
> De Salazare portant surnom et armes,
> Etc., etc..

Il ressort que c'est l'épitaphe d'un chevalier du titre de Salazare. La salle du dortoir, la porte du réfectoire sur laquelle la mère et la sœur de Salazare sont dépeintes avec lui, dénotent des lieux de résurrection, où l'on répare ses forces. L'on voit aujourd'hui, dressées contre les murs intérieurs de l'église de Morigny, trois grandes dalles, parties d'un cénotaphe élevé à des membres de chevalier de Salazare. Elles en sont la partie latérale, la

(1) *Dom Fleureau*, p. 548.
(2) Voir la Messe au Comte.

partie antérieure et la pierre de dessus aux armes de Salazare, lesquelles sont : écartelé au 1[er] et 4[e], d'or à 5 molettes d'éperons de sable, en sautoir ; au 2[e] et 3[e] d'or à 5 feuilles de figuier en sautoir. Nous ferons remarquer que la feuille de figuier décrite par Dom Fleureau est une feuille composée de trois, se rattachant à la Trinité, tandis que dans les armoiries reproduites sur le couvercle du cénotaphe, ce sont des feuilles peltées ou de nénuphar, qu'en outre dans l'écartelé le 3[e] quartier porte un aigle comme ceux des lutrins.

L'on a vu à Etréchy le CIMETIÈRE AUX CHEVAUX, le POIRIER DE LAZARE. C'est d'ESTRÉCHY, où SAINT ETIENNE est patron, qu'est sortie l'abbaye de la SAINTE-TRINITÉ, de Morigny. Le CHEVAL-BRULÉ, le SALAZARE, à Bouray, est sous BEL-ESTIENNE. Celui qui visite la cathédrale de Sens, aux formes sévères, est surpris de voir presqu'au milieu un bijou en sculpture, cénotaphe élevé au SALAZARE, et cette cathédrale est sous le vocable de saint Etienne. Il y a dans ce mysticisme un symbole, un sépulcre de résurrection, où la mère et la sœur du Lazare jouent un rôle. Le SAS-LAZARE est le sas à sasser, le crible de la nourrice de saint Benoît, le sépulcre de la Vierge, l'arche d'alliance, et le VIEUX SAS est ce crible que la nourrice cassa (1).

L'écu écartelé du Salazare ne fait que figurer la croix sans la porter (2).

Ici finit le diocèse de Sens pour commencer celui de Saint-Germain de Paris.

Nous sommes maintenant en GATINAIS FRANÇAIS et la rivière de Juine, l'ESTAMPES, commence à couler en des rives du sol parisien. Toutefois, un rameau du sol de Beauce se poursuit jusque devant ITEVILLE. Ce rameau est celui qui a commencé à SAINT-GERMAIN-LES-ESTAMPES; il porte en hauteur le CHEMIN D'ORGEMONT, puis CHEMIN DE

(1) Voir Boisseau-Saint-Benoit.
(2) Voir les écus de Saint-Escobille, Mérobert.

SAINT MATHURIN devant Bouray, et enfin CHEMIN POTIER bifurquant avec celui du MOQUE-TONNEAU, pour arriver à LA GOULETTE, devant ITEVILLE.

On sait que saint Mathurin est le patron des potiers d'étain, et un saint de la Trinité.

De ce chemin se détache le sentier de LA LIEVE.

Le Moque-Tonneau est un fond, des tonneliers mettent en cercle, saint Mathieu est leur patron. Sur le CHEMIN POTIER sont les HOSPITALIERS et le POIRIER DE SAINT GOMBERT, il est ici pour remémorer le rôle du poirier des chevaliers de saint Lazare à Estréchy. Le SAINT GOMBERT (1) est celui d'une cavée située en LA GOULÉE, dans Iteville. Sa chapelle, qui menaçait ruines, fut démolie en 1762, et remplacée par une espèce d'autel où est dressée nue croix. Cet endroit est situé près des rues SAINT-FIRMIN et FORGET .

Le terroir d'Iteville a trois niveaux, trois sols différents bien accusés, trois étages : 1° La HAUTE-PLAINE, fin de la Beauce, où sont CHATILLON et les BEAUX-REGARDS ; 2° Le plateau parisien, sur lequel est le hameau d'AUBAIN et ITEVILLE en partie ; 3° L'AVAU, partie basse, marécageuse, dans laquelle coule l'ESTAMPE (la Juine).

La HAUTE-PLAINE se termine en une baie très prononcée, formée par deux promontoires rocheux et boisés. LA JUSTICE d'une part, L'ARDENNAY de l'autre, cette baie, lieu d'ENGOULURE, est BARDIVAU, vau où l'on est couvert, s'y trouve le FOUR A GARGANTUA, grande roche ouverte à fourrer. à bourrer, étant encore sol de Beauce.

Près du TROU SARRAZIN est la ROCHE QUI TOURNE A MIDI (détruite) où paraît l'Angelus, puis la ROCHE AUX BARBORETS, « sous laquelle il y a des petites bètes qui sautent lorsqu'on s'en approche », dit-on. Ces bêtes sont les barbelotes altises ou puces du chou, qui sautent et font des piqûres. L'âme visée en cette légende est pour mon-

(1) Voir Gomberville et l'explication donnée à Berthouville. à la butte Hébert.

trer le Saint-Germain d'Auxerre, *Autissiodurum*, *Altissiodurum*, ayant le radical d'altesse, altise, altitude, errant en haut et faisant des saults de puce, de pucelle.

Le terroir d'ITEVILLE est devant l'ESTAMPES (Juine), formé de trois étages comme est l'église de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, sur le bord de l'Yonne; laquelle est composée de trois églises ou chapelles superposées. Se rappeler que la Juine est dite aussi Yone.

Saint-Germain est le patron des maîtres de danse, ne faisant que de petits sauts cadencés, étant petit. C'est ce que l'on voit dans le testament de Bertrand, évêque du Mans où il est dit : « Que le petit corps, *corpus culum*, de saint Germain qui repose dans la basilique de Saint-Vincent, sera transféré dans la nouvelle basilique de Saint-Germain-des-Prés. »

L'évêque d'Auxerre avait le droit de battre monnaie. Le germain fixe en France la parenté consanguine.

Les pays nombreux du nom de SAINT-GERMAIN à qualificatifs variés, ont souvent cette particularité de n'avoir pas saint Germain pour patron ; ce qui est sujet à enquête.

Le côté de l'ESTAMPES qui se rattache à LA JUINE, à la femme, commence par la paroisse de SAINT-GERMAIN-LÈS-ESTAMPES, pour finir en ITEVILLE avec un SAINT-GERMAIN substitué à SAINT-GOMBERT comme patron. La nature de celui-ci est connue, une cavée. Dans la forêt de SAINT-GERMAIN-EN-LAIE, c'est LA LOGE que l'on fête — et l'armorial de Saint-Germain est une crèche, un berceau. SAINT-GERMAIN-LA-GATINE (Eure-et-Loir), est comme SAINT-GERMAIN D'ITEVILLE en Gâtinais français, un saint dépucelé. On sait que saint Germain évêque, confesseur de sainte Geneviève, lui conseille de rester vierge chaste (1).

ITEVILLE, autrefois ceinte d'une muraille avec tours, a la forme d'un ovale avec deux portes aux extrémités.

(1) Voir l'Œuf, le principe de l'Essône.

Cette ville est scindé en deux parties, SAINT-GOMBERT en amont, bas de LA GOULETTE, et l'église de SAINT-GERMAIN en aval, située dans le quartier d'une ancienne communauté au PUITS GERMAIN. Les deux parties de la ville sont reliées par la rue des FRANCS-BOURGEOIS, en laquelle est le PUITS DE SAINT-GERMAIN. A celle-ci sont adjacentes les rues MON CORPS, BILLOIS, LA LAIE; et les francs bourgeois rappellent les affranchis du privilège de chat l'o Saint Mar, comme de ceux qui habitèrent l'hospital Saint-Jean, le refuge des pauvres (1).

D'après le cartulaire de Notre-Dame de Paris, « un règlement de biens intervint en 829, entre la mans épiscopale et la mans capitulaire. Pendant plusieurs siècles, des chanoines résidèrent à Iteville dont le patron était alors saint Gombert. »

ITEVILLE est à l'embouchure de l'ESTAMPES, et la cause de ce règlement est dans celle indiquée à Chat grenon; le chapitre capitulaire ayant remplacé l'évêque qui fit l'abbé.

La rivière d'ESTAMPES entrée dans la paroisse d'ITEVILLE par la PORTE DE BOURAY ou LA TOUFFE est maintenant une GÉNÈTRIÈRE, *genetrix*, une femme à concevoir; et à cette fin, de la ville d'Iteville s'établit une communication avec la rivière par la PORTE DES PRÉS, la rue FORGET. A la sortie d'Iteville la JUINE est endiguée dans un val formé uniquement en sol parisien et que l'on appelle L'AVAU. Sur le haut du côteau dominant l'Avau était une chapelle de NOTRE-DAME DES AVAUX. L'on n'y trouve plus que la CROIX DE L'AVAU. Ce nom est à préciser : l'avau est ce que l'on s'approprie, étant dû, tiré du droit de havage pour pouvoir passer. En Flandre le pain d'avau est de fleur de farine blanzé de ce qu'il y avait de supérieur.

ITEVILLE avec l'AVAU, bien de Notre-Dame de Paris, dit *Steovilla*, où se tient la queue, la prononciation

(1) Voir ces noms.

locale est ETUILE, où l'on est couvert. Ce pays d'embouchure de la Juine rappelant JANVILLE est ITEVILLE, *Itere villa*, où va, où chemine la queue. Celle-ci est représentée sur le côteau gauche de la rivière par SAINT-VRAIN et le PETIT SAINT-VRAIN noms d'un pays et celui de son hameau.

SAINT-VRAIN, vérain, *Veranus*, est celui qui a de la force, le Dieu vert sortant au printemps ; il était surnommé en 1369 l'ESCORCY, *Scortiacum*, écorcé, dépouillé de son enveloppe; c'est ainsi qu'on rencontrait en Beauce des statues de saint Vrain, écorché, dépouillé de sa peau.

D'après ces images il était naturel qu'on fêta en l'église de Saint-Vrain, les martyrs de SAINT SERGE et de SAINT BACCH, Sergesse. Toutefois c'est SAINT CAPRAIS qui est le patron de l'église « lequel participa à la couronne du martyr d'une vierge. Il eut la tête tranchée. »

L'église de SAINT-VRAIN est aujourd'hui désorientée, tournée au couchant. Sur les chapiteaux qui entourent le chœur primitif se voient des cornes de bélier enroulées en crochet et aussi des grenades entr'ouvertes. Ce caprais devant l'embouchure de la Juine fut le chevreau ayant des cornes et une queue de capricorne.

En 1469, on jouait dans l'église de Saint-Vrain le mystère de SAINT SÉBASTIEN, de même qu'on représentait en l'église Notre-Dame d'Estampes la SALUTATION ANGÉLIQUE.

Le terroir de SAINT-VRAIN descend à la Juine par la GOULARDE où est BRATEAU, *Prata*, le pré à eau, et à sa suite dans un fond fourré est LA BRIÈRE (1), d'où sort l'EPINE, où est l'embûche du démon. Dans la descente du pays de Saint-Vrain au MOULIN DE L'EPINE est la fontaine de SAINT-CAPRAIS, dite aussi CRAPET et CREPIN saint de chaussure ; à ces images saintes s'en trouvent d'autres, la FOSSE AU DIABLE, la FOSSE AU LIQUEUR où à côté est

(1) Voir Brière-les-Célés, les Epinants et Bruyères.

le PAVILLON DES RENOUILLÈRES, où l'on est renoué avec l'eau de la FONTAINE FOUTARD.

Passé SAINT-VRAIN, l'on est à l'embouchure de LA JUINE que l'ESSONNE venait rejoindre, mais cette boucherie fut terrassée ou réglée au moyen des triniterres représentées par trois îles qui portent les noms de ILE FÉLIX, ILE ROSAMÉE et ILE BRÊMAILLE la plus grande ; elles obstruent la libre entrée de son embouchure et à cet endroit est le BOUCHET (1).

Les noms de ces îles sont appropriés, FELIX, *felicisime*, se rattache à Vénus, la femme née de la mer ; ROSAMÉE, rose à may ; île de Rhodes, des rosières ; quant à BREMAILLE, il tire son nom de brêmes, poissons abdominaux du genre carpe que l'on met dans les étangs pour peupler la braîme, étant une femme stérile, à ailler braîmaille.

Le terroir d'ITEVILLE se trouve circonscrit par l'ESSONNE qui arrive pour faire une rencontre avec LA JUINE. Les trois natures de rencontre sont figurées par trois hameaux d'Iteville situés successivement sur le bord de l'ESSONNE, ils sont les plus éloignés, les MURS, les PICHOTTES et AUBAIN.

Les MURS, dénomination que l'on trouve assez fréquemment là où s'exerce un droit de chasse royale. Les droits du fief des Murs se payaient dans les bois d'ARDENNAY, où sont les compagnes de Diane mûres pour la maternité, et la femme qui n'avait pas la ceinture de Diane, portait la couronne murale de la déesse mère.

Mûres dans les bois que méprise le renard comme il le fait des raisins (2).

Les PICHOTTES, en regard du MOULIN DU GUÉ, rappellent les femmes de l'eau visitées au gué (3), dans l'Essonne,

(1) On appelle Delta, les îles qui se forment à l'embouchure des fleuves. Or, le Delta grec est un signe trinitaire, triangulaire. — Voir les trois îles de la Boucherie à Estampes.

(2) Voir Vaumurier. Les Murs-Neufs.

(3) Voir les Gués de Longroy, de Bleury.

où règne la religion de Mercure et du jeûne. Ici sont les terres au VASSO (1), à Mercure, maquereau, aux VASSAUX devant servir.

Par AUBAIN est la SAUSSAY, où arrive le CHEMIN DU LANCE-CANET. En blasonnant, les canets, canettes, sont des oiseaux n'ayant ni bec ni pattes (2).

Cette SAUSSAIE est une saulté de Marsault, *Saltus Cæsaris*. A Iteville, le CHEMIN D'AUBAIN est dit aussi CHEMIN DE L'EVANGILE. AUBAIN, sur l'ESSONNE, est un lieu de baignade de Diane et des vierges blanches.

AUBAIN peut avoir pour variante Albain, Albin, Albe la Blanche. « Ce hameau d'Aubain, de la paroisse d'Iteville, pourrait peut-être revendiquer une origine plus ancienne que celle du village lui-même. D'après Pardessus, il aurait existé dans le pays d'Etampes un lieu nommé Albuna (3). » Cette Albuna est l'Albune personnifiée dans Dom Fleureau ; elle est la vierge de Bretagne ayant une mouche noire sur la blanche ermine, fourrure de chanoines.

Près du chevet de l'église sont des vestiges de bâtiments de communauté, qui portent le nom de PUITS-GERMAIN, un puits s'y trouvant.

L'église de SAINT-GERMAIN d'Iteville du XIII[e] ou XIV[e] siècle est élancée et très élégante, formée d'une nef et de deux latéraux. Le portail tréflé dénote une église de la Sainte Trinité.

Aux voûtes du chœur se voient des peintures à fresques : 1° Deux médaillons dont les sujets sont presque effacés, cependant l'un d'eux est d'un évangéliste et l'animal symbolique qui le représente, a la parole : le lion ailé ; 2° La grande peinture est une femme magistrale vêtue, assise les genoux écartés ; de dessous, elle

(1) Voir le Vasso.
(2) Ils correspondent à Saint-Jacques, l'intercis martyr.
(3) *Monographie Historique sur Iteville* 1874.

sort le monde représenté par la boule ; d'un de ses genoux s'évade une femme en costume de reine.

Iteville, Etuile, dernière paroisse que traverse l'Estampe, tire son nom des effilés ou défilés par lesquels l'eau de l'Estampes est forcée de passer pour arriver à l'Essonne. Etuils, étuis occasionnés par les trois îles formant thermopiles, et si cela n'a pas été voulu, il est singulier que cette rivière où Loup apparait dans ses origines se termine par le Bouchet 'et que *Lycostomos* ou bouche de loup, a été substitué au nom de thermopyles.

L'Estampes, bien que coulant dans l'Essonne, garde son nom jusqu'à Corbeil, où elle était dite l'Astampes.

L'ESSONNE

L'œuf est un produit de femelle, apte à reproduire l'espèce, dès qu'il a reçu dans un milieu ambiant la substance laiteuse qui contient le ferment *sui generis*. L'iconographie des chapiteaux de l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, est spéciale à la reproduction. Les oves et les dards alternés que l'on retrouve dans les anciennes églises, sont tirés de la religion des Payens. De l'œuf est sorti le serpent fabuleux dont sainte Geneviève délivra les Parisiens ; et cela parce qu'elle suivit les conseils de saint Germain, le prenant pour évêque de Paris. Yer-main, fut chez les Sylvains un symbole de liaison des mains équivalant à celui de partager le manteau de saint Martin chez ceux qui suivent la religion des champs ; ou du serpent errant sur le monde.

L'ŒUF, rivière de PITHIVIER, d'une pythie, prêtresse d'Apollon, indique qu'il sort de l'organe de la femme placé en la forêt d'Orléans où est le BOIS-GUILLAUME, d'un guy beaumé étant vi vital. L'eau s'échappe par une bonde de l'étang du GRAND-VAU (1), auquel fait suite le petit étang dit le PETIT-VAU, sortie du COL-D'ESSE, qui passant à la BELLE-CROIX, sera rachetée. Cette première eau sort ensuite du CHATEAU DE CHAMEROLLES, chat-merolle, c'est-à-dire passée par le petit trou du chat est de SANTEAU, eau saine, sainte. Le chapitre de SAINT-AIGNAN, présentait à la cure qui est de SAINT-GERMAIN.

(1) Voir la signification de Vau et d'Etang.

Cette eau, cet œuf en coulant ne sera fécond, que lorsqu'il aura reçu l'eau de la Laye qui est à connaître. La Laye, terme concis qui apporte un changement d'état d'un corps par l'adjonction d'un autre dissous en délayement avec ce qui est tendre.

Du finage de la forest d'Orléans, dit les Godechaux, sort par les Grilles une eau qui va se confondre avec une autre sortie de la même forest et dite les Saint-Germain, à faire liaison, eau de Roncières, les deux constituent la Laye, cours d'eau de Neuville-au-Bois, autrefois Neuville-aux-Loges, où il passe par le Cas-Rouge (1) ; cette loge, est où la queue noue, Neuville, et la Laye, est maintenant de Saint-Germain-le-Grant, nom d'une ancienne petite paroisse (2). Cette eau traversant Pierre-Sèche (3), sera de Pierre-Laye, en entrant à Escrennes, où elle se confondra avec l'Œuf. Ecrène veut dire évidé en dessous, aussi, est-il sous la Bonde, paroisse qui reconnait pour patrons saint Lubin et saint Eloy.

L'Œuf entre maintenant dans le terroir de Pithivier-le-Vieil par le Boulaye, mot tiré de la règle des Sylvains basé sur la passe, le passage en forêt de l'ange, de l'Etreanger, frayant en lieux cachés, à miner, à ouvrir, religion du Mercure passée en Evangile.

Pithivier, *pitueris*, représente le puits printanier d'annonciation, de la prêtresse hantée du Génie-Pythonien, du serpent, prophètisant.

Le terroir de Pithivier-le-Vieil, très étendu est représenté outre le Boulay, par Fresnay-les-Chaumes (4), qui est une liaison de paille, d'un Montguignard, mont à guigner, et Bardy à couvrir. Le Montceau, étant mont-celle ; toutes désignations qui se rattachent au mont de Vénus. L'église de Pithivier-le-Vieil, reconnait pour patrons

(1) Voir le Cas rouge.
(2) Voir Grand ville.
(3) Voir Pierre sèche et Pierrelaie.
(4) Voir le Fresne, Fresnay, Frêneville.

SAINTS GERVAIS et PROTHAIS, « dont les corps ensevelis et cachés, sont retrouvés toujours frais et vifs » (1).

PITHIVIER-LE-VIEIL, ne sert qu'à démontrer ce qu'est PITHIVIER, ville peuplée dont le terroir tout petit, comprenait autrefois BONDAROY, qui en a été séparé. PITHIVIER eut une collégiale de SAINT-GORGON (2) et de SAINT-LYÉ, *sancti Lœti*, fêté le 17 mai, « on lui présentait ce jour-là deux enfants noués et l'on invoquait le saint en leur faveur. »

La belle église actuelle située sur le haut du CROISSANT est dédiée à SAINT SALOMON, le patron des francs-maçons, lequel bâtit le temple de Jérusalem, siège du Dieu. Salomon eut jusqu'à mille femmes. Ce qui veut dire qu'il est un saint de femmes, on le fête le jour de la SAINT-LOUIS ; ce roi étant porteur de la couronne d'épines de celui qui fut l'époux de toutes les femmes. Les autres églises ou chapelles de Pithivier furent celles de la NATIVITÉ ou SAINT-GORGON, de NOTRE-DAME DE LA PITIÉ, enfin une chapelle de NOTRE-DAME DU CHARDON, du chardon Marie, ou chardon laité, à feuilles tachetées de blanc. C'est ce chardon qui est la pièce principale de l'armorial de Pithivier.

La paroisse de BONDAROY, qui suit en aval, n'est qu'un départagement de PITHIVIER, *pitueris*, le puits verd dit encore PLUVIER, PLEUVIER. Le wallon appelle encore : « de l'pleuve », de la pluie bienfaisante. Le rôle de la bonde est connu, bonde d'étang, ou empellement par où on le vide à volonté (3).

Dans BONDAROY, existait une petite église de SAINT-MARTIN-LE-SAULT (4), dit encore SAINT-MARTIN-LE-SEUL, signifiant qu'il n'est encore que Mars. Toutefois, actuellement l'église de BONDAROY, est sous le patronage de SAINT

(1) Voir saint Gervais et Protais.
(2) Voir Saint-Gorgon-d'Auvers-Saint-Georges.
(3) Voir les Bondes, la Roche à la Bonde.
(4) Voir le pas de Saint-Martin.

AGNAN (1). l'évêque des premices. BONDAROY est spécialement représenté par son hameau de SAINT-GRÉGOIRE, où il y a pélerinage le 9 mai, à la GROTTE DE NOTRE-DAME, et dans la VALLÉE DES SOUPIRS, se trouve la FONTAINE DE SÉGREEZ, où sont faites des promesses d'édifier, de savoir gré (2).

SAINT-GRÉGOIRE, « thaumaturge, évêque et confesseur, fut un écholier, miroir de vertu et de chasteté parmi des condisciples débauchés, quittant la solitude, passa devant le temple d'Apollon, où il fut contraint de s'arrêter à cause de la pluie et de la nuit. Il purifia ce temple en y faisant le signe de la croix, ce qui chassa les oracles qui parlaient, Un tremblement de terre étant survenu, tous les édifices publics chancelèrent. L'église seule, rendue solide par la bénédiction qu'il avait donnée résista. » Cet écholier est le saint Nicholas fêté en mai.

Les autres hameaux de BONDAROY, se rattachent à son rôle, BAUDREVILLIER, figure le puceau prêt à s'ébaudir, et la FOLIE-JOINVILLE, est un petit bois où la queue joint.

ETOUY, qui suit, est une petite paroisse qui se fait remarquer par le VAU, où coule l'ŒUF, qui va en sortir, et par les VAUX, servant de sortie à la RIMARDE. ETOUY est une paroisse semblable à celle d'Etouile, d'Iteville, où l'on fêtait autrefois saint Gombert (3), en celle-ci est le hameau de GONDONVILLIER, d'un puceau de Saint-Gondon, qui fut un chorévêque, un archevêque de Milan (4). ETOUY, a le MONTCELAR, mont à céler à amonceler est un lieu à SAUSSAY, à saulter comme est Etuile, l'une comme l'autre autrefois entourées de murailles; si l'une a la rue des FRANCS-BOURGEOIS, l'autre a le hameau de FRANCHEVILLE, d'une queue franche.

Dans le VAU où coule l'ŒUF, arrive l'eau de PEZAY,

(1) Voir Saint-Agnan.
(2) Voir la roche de Segré et l'église de Saint-Sulplce. Segrais, ce qui est séparé du bois.
(3) Voir Saint-Gombert d'Iteville.
(4) Voir le sens de Milly.

d'un petit ruisseau sorti d'un plat fond vert dit le GOUFFRE, ruisseau qui fait tourner le moulin de NOÉ, de l'arche où l'on est couplé, eau à nouer qui se réunit à l'ŒUF à FRÉVILLE, queue qui ferre, ferville, et l'on y trouve le calvaire de SAINT-MARCOU (1). Le patron de l'église d'ETOUY est SAINT MARTIN. On y trouve les reliques de SAINT-GRÉGOIRE.

Il faut retourner en arrière pour suivre une rivière collatérale à celle de l'ŒUF et qui comme elle également sort d'ETOUY.

La RIMARDE (2) représente l'eau de la femme recherchant Mars, à faire Saint-Martin, à marier.

La RIMARDE sort de BOIS-COMMUN, contigu à la forêt d'Orléans où il y avait un prieuré de NOTRE-DAME-DE-FLOTIN, *fluctuanum*, *fluctus*, d'où le flux coule. A ce cours, se joint l'eau d'étang du CHATEAU HALLIER, à buisson, est de la MIAULERIE, rivière de petit chat qui passe à CHEMAULT et à NANCRAY, où il y avait la COUR DIEU. La RIMARDE va arriver au FORT-DES-EAUX où elle se trouve rejointe par une réunion de trois ruisseaux dont les noms sont des termes adaptés au rôle que la RIMARDE est appelée à remplir. RECINTHE (3), resainte qui est pour are-sainte l'épée, l'épine sainte de Saint-Louis, l'eau descendant du hameau de SAINT-LOUIS. SAINTE RADEGONDE, une patronne de fontaines ou de chapelles dans les bois qu'on représente sous deux aspects, reine et pénitente. Quant au troisième, le ruisseau de GOURNAY, gournet (4), son nom, son origine indiquent que c'est l'eau d'un trou à pêcher, à y prendre le poisson, trou de naïade, de noyade.

La RIMARDE, par ces trois éléments, représente l'eau d'une fille de château à courtiser étant en COURCELLE-LE-ROI;

(1) Voir Marcoucy.
(2) Voir les deux rivières la Remarde.
(3) Retreville, Retholu, Robrechien, pour Artreville, artholu, etc.
(4) Voir Maingournoy, Valnay.

ce qui va être montré en suivant son cours dans les deux paroisses qu'elle va traverser, YEVRE LA-VILLE et YEVRE-LE-CHATEL, lesquelles sont en promission, l'une destinée à faire voir l'effet de ville, changeant Chamerolle en Châtel.

Le nom de YEVRE signifie liaison des lèvres, y-evre, où l'on prend le voile des épouses, s'étant donnée, représentés par ville et chatel. L'église d'YEVRE-LA-VILLE a pour patrons SAINTE BRIGITE et SAINT LOUIS, mais le patronage appartient à l'abbaye de SAINT-BENOIT (1). « Brigitte est une veuve, sa petite robe avait le don de faire délivrer les femmes en travail d'enfant. » Brie-Gîte est un fond à gîter (2), alors que saint Louis a l'épine sainte de l'époux des vierges. Le terroir d'YEVRE-LA-VILLE donne naissance au ruisseau dit le MARTINEAU qui contenant de l'eau à Martin, va trouver la RIMARDE après l'avoir côtoyé un certain temps; et entre eux au *condate* de jonction est MONTBERNEAUME, MONTBARNEAUME; mont couvert par le Heaume, alors que ses deux hameaux sont le ROUGEMONT (3) et REGNEVILLE, qui est la queue qui règne, du roi.

YEVRE-LE-CHATEL procède d'une liaison semblable; il est remarquable par les ruines d'un ancien château des croisades, à quatre tours rondes. L'ancienne église paroissiale, liée au château, était dédiée à SAINT LUBIN, cet évêque de Chartres (4) et il y avait tous les ans procession à sa fontaine, alors que l'église actuelle est de SAINT GAULT, y ayant ses reliques (5) et il y a confrérie de Saint-Hubert.

YEVRE-LE-CHATEL a pour hameau PETITOU, petit hou, ou ? à chercher, à passer (6). Mais il a aussi SOUVILLE,

(1) *Histoire de l'Orléanais*, abbé Patron, page 287.
(2) Voir le château de La Ferté-Alais.
(3) Voir le Rougemont à Saint-Martin.
(4) Voir Saint-Lubin.
(5) Voir parc Gautier, vau Gauthier.
(6) Voir houx.

sur le bord opposé de la Rimarde, où il y avait une petite église dédiée à SAINT MARTIN ; et aussi un écart de SAINT-LAZARE, ce qui indique qu'il y a là un lieu à résurrection et Saint-Martin de Souville cherche à passer la queue sous la rivière, sous la RIMARDE.

Celle-ci va maintenant servir à délimiter la paroisse d'ETOUY où elle coule dans les VAUX, alors qu'on a vu l'ŒUF en sortir par le VAU. C'est à ROCHE-PLATE où les deux rivières, l'ŒUF et la RIMARDE arrivent pour se mettre à l'unisson et l'on est là à AUNAY-LA-RIVIÈRE où SAINT MARTIN est patron de l'église et également d'une petite source qui vient trouver l'ŒUF. Avant d'arriver à ROCHE-PLATE, la RIMARDE avait sur ses bords une vieille église du titre de SAINT-SULPICE.

C'est maintenant que commence la rivière qui sortie du BOIS COMMUN et du COL D'ESSE est par ônay, AULNAY l'ESSONE, une rivière de femme à ôner, approcher (1).

Ne voulant pas faire sa monographie détaillée, nous nous tiendrons aux lieux remarquables qui sont sur son cours. Il faut faire ressortir que SAINT MARTIN qui se trouve à AULNAY est le saint que l'on retrouvera le plus fêté sur ce qui se rattache à l'ESSONNE.

L'Essonne a donné son nom à une figure du blason qui va parler ; l'essonnier ou trescheur fleuronné, est une orle ou bordure à fleurons qui côtoye le bord intérieur de l'écu sans le toucher ; il signifie que c'est un écu à fleuron de couronne royale et qu'on n'y touche pas. Le chardon porte des fleurs à fleurons et il pique. La rivière l'Essonne est la règle des filles de maison royale.

L'ESSONNE commence par la NEUVILLE, où la queue fait un nœud ; le patron de l'église est SAINT AMAND, lequel a une fontaine miraculeuse qui a « la propriété de guérir les maladies ». Puis on arrive à ONDREVILLE, bas-

(1) Voir l'Aunay-sous-Auneau.

fond, ce qu'indiquent les GROUX, le FOUSSEREAU et CHATILLON, qui est ici au bas du vallon à PUISEAUX. Si SAINT BLAISE est le patron d'ONDREVILLE, ce sont SAINT LÉGER et SAINT ABDON, qui sont fêtés en l'église.

Le pays de PUISEAUX, situé dans un encuvement, est PUTEAUX, un puits à eau, et *puta,* une pute, une jeune fille et au CHATEAU DE PUISEAUX, il y a de l'eau à tirer (1). Si l'on passe en revue les grandes divisions du pays; l'on y trouve AVRILMONT, *Aprilis aperire,* ouvril, mont à ouvrir, le VAULUIS, VAULOUIS, lequel n'est qu'un vau s'ouvrant, vau de l'huis (2). Le CHAMP DE L'HOSTEL, « le PARC GAUTHIER, lequel était un bois enclos de murailles, où abondent renards et loups, bois qui était d'un grand profit pour le seigneur de Puiseaux » (3). NOTRE-DAME de Puiseaux, eut pour seigneur un abbé Gauthier de Saint-Victor; le siège religieux de son abbaye fut transporté à Paris, mais un prieur resta à Puiseaux comme seigneur dudit lieu.

De ce qui précède, on peut inférer que les reliques de SAINT GAULT en l'église d'Yevre-le-Chatel, sont celles d'un pape-gault, oiseau d'apparition dans les bois, métamorphosé en saint Gauthier. Le PARC GAUTHIER, est pour les abbés, ce que les « murs » sont pour la royauté et les « warennes » pour les seigneurs, des lieux de chasse à tirer profit. Et loups et renards qui abondent au parc Gauthier (4), sont à fourrures et à belles queues, vus sans se faïre voir.

L'église de Puiseaux, très belle dans son architecture, n'a pas de ces sculptures grotesques, tirées des bestialités ; toutefois, des chapiteaux à gauche du chœur, ne sont pas sans avoir un langage imagé; sur l'un, parmi des feuilles de cresson, se voient quantités de fleurs

(1) Voir le Val de Puiseaux.
(2) Voir Vauluisant.
(3) L'Orléanais, l'abbé Patron.
(4) Voir les Vaux Gauthier.

épanouies pour la fécondation, crucifères; sur un chapiteau voisin, des organes réticulés dont l'un est une bourse, l'enveloppe est déchirée pour en laisser voir le contenu, bourse cloisonnée, ayant de chaque côté, une noix à en tirer de l'huile, à oindre; bourse placée à côté d'ovaires, organes femelles, ouverts prêts à pomper, à aspirer et à se refermer ensuite. Au-dessus du portail de l'église se trouve une statue de la Notre-Dame, debout tenant assis sur le bras gauche, son fils qui lui tire le sein. Le clocher et les clochetons de l'église de NOTRE-DAME DE PUISEAUX sont assis sur des cuves octogonales.

Le terroir de PUISEAUX, confine à l'ESSONNE par CHATILLON, mais il s'y étend bien au loin jusqu'à BRIARE-SUR-ESSONNE, à laquelle, il se rattache par PONT.

BRIARE est une châtellenie autrefois entourée de murs, sur laquelle un seigneur a droit de juridiction. Le nom de BRIARE, n'est qu'une dissonnance de Brières-les-Cellés. Ici, à BRIARES, est le BUISSEAU. L'église y est sous le vocable de SAINT-ESTIENNE, alors qu'une dévotion y est attachée aux reliques de SAINT-ANOBLET, archevêque de Sens et de SAINT-ONUPHE. Celui-ci est un saint O, à ouvrer, saint de l'Œuvre de la Trinité consubstantielle dans les déserts; au bas avalant de BRIARES, est DIMANCHEVILLE, lequel représente la queue du jour consacré au Seigneur, et celle-ci est d'un archevêque de Sens. Le seigneur y ayant droit de juridiction(1).

En regard de DIMANCHEVILLE, sur la gauche de la rivière, est ORVILLE, qui a la queue hors d'ouverture, ce qui est déterminé par le POINT-DU-JOUR (2). L'église d'Orville a deux patrons, SAINT FIRMIN (3) et SAINT SÉVERIN, lequel a la sève, *veranis,* du printemps. Le hameau d'HEURTBISE (4) est ou frappe le frai-piquant.

(1) Voir les Bouys.
(2) Voir la terre de Patron.
(3) Voir Fremigny et le rôle de saint Firmin l'hiver.
(4) A Brières-les-Cellés est aussi Heurtebise.

Au sujet de MALESHERBES qui suit, il y a à rechercher d'où lui vient ce nom réprouvé ; à cette fin, il faut visiter ce qui y aboutit et l'on trouve qu'il est le bas d'ORVAU-SOUS-BELLE-SAUVE. Le pays d'ORVAU, qui était à l'abbé de Saint-Benoît est situé au fond d'un petit val étroit, qui s'est ouvert *os oris*, bouche, ouverture. En ORVAU, descendent les eaux de CÉSARVILLE, d'une queue qui ouvre en déchirant. A la sortie du pays, Orvau (1) s'ouvre, s'élargit, au milieu de ce vau est la CROIX POUTEAU, puteau, d'un puits à eau, et ce puits est sous BELLE-SAUVE, d'une Notre-Dame de grande Saulve, après avoir été la nourrice d'un Dieu. Saulve traduit *Silva* au XIe siècle, est « une fille d'Albe, qui enfermée avec des vestales, s'endormit un jour sur les bords d'un bras du Tibre ; où elle rêva qu'elle était avec Mars. Elle mit au monde Romulus et Remus. » D'Orvau-sous-Belle-Sauve, part un CHEMIN DE SAINT-MARS, qui va traverser BOIGNEVILLE. Le hameau de BELLE-SAUVE, domine le vau, Orvau. Les patrons de l'église d'Orvau sont : SAINT DENIS, puis SAINT GERMAIN, que l'on voit dans le tympan du portail, placé sur un monde, le fécondant comme fait le serpent errant dessus. Enfin, il est un troisième patron, SAINT BLAISE, saint de chandeleur.

ORVAU a éprouvé les métamorphoses religieuses d'un lieu saint ; il est ici du ressort de l'abbé du Saint-Benoit, du culte d'une vision archangélique de la Vierge qui avant la réforme bénédictine était basée sur la descente du Mercure et l'apparition de Saint Michel le Désiré : religion des mores. Si BELLE SAUVE est un hameau élevé sortant D'ORVEAU ; dominant le bas d'Orveau est la paroisse de COUDRAY qui a SAINT MICHEL pour patron ; et la seigneurie du lieu est la même que celle de MAISON CELLE avec FILAY « celle » à filer, à passer un fil à coudre, ce que signifie coudray (2). MAISON CELLE

(1) Voir Orvau.
(2) Voir Liphare, Coudray.

avait autrefois chapelle de château et était paroissiale. Il y a au COUDRAY pélerinage à SAINT CHRISTOPHE le mardi de Pentecôte.

Le thalweg ou bas du Coudray se poursuit jusqu'à L'ESSONNE où est le BOIS LIPHARE, où une couleuvre est avalée. Ce bois est la partie en aval de MALESHERBES qui a SAINT MARTIN pour patron, ayant ROUVILLE la queue d'un roussin, d'une roue. C'est à cause de ROUVILLE et du serpent de LIPHARE qu'est due la réprobation du lieu de MALESHERBES au bas d'ORVAU. C'est donc à ce lieu qu'il faut rapporter le nom de GATINAIS attribué à ce qui a été maculé, défraîchi; et à sa suite va être vu le RU DE PRINVAU, la VELVETTE de BOIGNEVILLE, venant se perdre en CHANTAMBREAU, hameau de BUNO; paroisse qui avec TOUSSON est un « fief de Milly » d'une mille en gastine, défrichée: action qui sera ensuite montrée par le PETIT GIRONVILLE avec BUNO sur l'ESSONNE, puis par GIRONVILLE avec le bourg de METZ, de MESSE où il y a une foire de SAINTE-CATHERINE.

L'Essonne ou Orle fleuronné dit trescheur, indique le passage d'un tricheur, d'un des larrons de la Trinité, montré de nos jours par un trait passé dans le corps humain, trait fiché dans un cœur (1).

La paroisse de BOIGNEVILLE ne sera comprise qu'après la visite de ces hameaux. Le pays de BOIGNEVILLE est situé dans un fond presqu'à l'ouverture du vallon de PRINVAU d'où sort la VELVETTE.

Presqu'attenant à BOIGNEVILLE et s'y fusionnant, est une petite ouverture du côteau devant l'Essonne, c'est SAINT-VAL son hameau où il n'y a que L'EVIER pour écoulement. Le Val-de-Grâce est une abbaye fondée par la reine de France, pour avoir des enfants.

Le Val-Dieu, les vaux en Dieulaye sont attribués à l'ordre des Prémontrés, ordre dans lequel, on doit s'abstenir de manger de la viande; lisez de faire usage

(1) Voir la fontaine de Cueur; l'armorial d'Alais.

de la chair. Saint-Val débute par Morpuits, Meurpuy, puits de vierge où l'on meure de soif et à désaltérer, morvau destiné à subir le martyre. De Saint-Val, en remontant vers Champmotteux, on trouve la Croix Sainte; c'est-à-dire Sainte-Croix. l'église de Champmotteux étant dédiée à la Magdeleine. Sur ce haut de Morpuits, sont les Masures-a-Bauchetard, prononcées autrefois Bouchetard et aujourd'hui Baucetard, où il y a une mare légendaire « tous les jours à midi, la dame en blanc vient s'y baigner et y arrivent les pigeons. » Cette dame en blanc est une vierge au bain (1) qui suit le culte de Diane, de la Lune, des Nonnes, on trouve aux environs les douze arpents de Saint-Georges, saint luttant avec le dragon. Si maintenant nous nous tournons du côté de l'embouchure de Saint-Val, un de ses bords est occupé par Cour celle, cellule à enclos, à courtiser, à faire l'amour et Saint-Martin de Prunay arrive jusqu'à Courcelle.

L'autre bord est occupé aujourd'hui par la ferme seigneuriale de Saint-Val, où l'on voit encore (1901) le portail dominé, guetté par une échauguette, alors qu'à l'angle du château, est un reste de fenestre chambranle de pierre sculpté semblable à un jambage de cheminée. A Boigneville, sont les Carneaux (2). Si Saint-Val s'identifie à Boigneville, c'est que ce pays possède le Ru de Prinvau, lequel comporte l'idée du premier temps, de l'Annonciation ; et du hameau de Prinvau, à côté d'Orvau sort en haut la fontaine du Gros Carreau, carreau d'assemblage qui amène toujours quelque chose et avoir le carreau est un ventre gonflé ; ce qui arrive dès que cette eau a reçu à Boigneville l'eau de la source de Saint-Gervais où il y avait une chapelle et but d'un pélerinage, l'on s'y rend soit pour avoir de l'eau, soit

(1) Voir à Saint-Hilaire, Ardennes, la déesse Arduina et dévotion de Saint-Ouën, Saint-Onufre.

(2) Voir les Carneaux.

30

pour ne plus en avoir. « Gervais et Protais, après avoir distribué leur argent restèrent dix ans dans une chambre. »

L'église de BOIGNEVILLE, du XIV[e] siècle, très élégante, a des chapiteaux où sont des sculptures de tentation, elle est dédiée à la NOTRE-DAME de l'Assomption, alors qu'il existe une chapelle souterraine consacrée à NOTRE-DAME DE BONS-SECOURS; chapelle où est le caveau, la pierre tombale du seigneur et dame de SAINT-VAL.

Le hameau de SAINT-VAL voisine avec les RABIERS, écart de PRUNAY, paroisse qui a SAINT MARTIN pour patron.

La signification de PRUNAY, PREUNAY, a été donnée à Prunay-sous-Ablis, comme étant un lieu de preunaison (1). Ce pays est ici retiré en un fond de vallon, alors qu'à l'entrée est l'écart de SAULXELLE, indiquant que PRUNAY est une celle à saulxer, à saulter, et où se font prendre les SOIRICEAUX, souris qui ont une soie, petite queue.

Pour ce qui est des RABIERS, de même qu'on disait rabiole pour raviole, petite rave piquante, ces RAVIERS sont des raves et des rats viers, *veris*, du pritemps (2).

TOUSSON occupant le sommet d'une petite plaine entre la vallée de l'ECOLE et celle de l'ESSONNE, était un prieuré de NOTRE-DAME DES CHAMPS avec chapelle. Notre-Dame, en Cérès, en sainte Anne qui a une fille cherchant à être reine. L'église y est dédiée à la NATIVITÉ DE LA VIERGE. Dans son acception propre TOUS-SON est un lieu d'Olympe, la COUR DES BOIS où sont les déesses vierges cherchant à voir et être conduites; et la FOSSE A LA BICHE annoncent qu'il s'agit d'une déesse allant se baigner en CHANTAMBREAU.

NOISY-SUR-ECOLE est un fond boisé, bas de TOUSSON, et

(1) Voir Prunay-sous-Ablis, Prunay-le-Gillon, le bois de preunaison.
(2) Voir les Vauviers.

la descente vers Auvers avec Oncy conduit au Chemin des Ursulines, vu en suivant l'Ecole.

Il faut voir Tousson, du côté de l'Essonne, où est la Plaine de Beaujeu, et les Gallerands (1) sont des galles ou filles à ander, à êtres liées, engagées avec les anges, *andegavi*, et ici s'approche, par Mézières, la paroisse de Buno, qui a pour patron saint Léger, « lequel s'enferma au monastère de Luxeuil », où est l'œil à Luce; il a en haut la Fontaine de Saint-Léger disparue ou imaginaire, étant dans la petite Vallée de Saint-Léger (2). Tousson a son Bois Clos, retraite fermée en la petite Vallée de Chantambre, qui est de la paroisse de Buno. Chantambre, mot composé qui, comme chanteloup, chante-merle, chantecoq, etc, indique un lieu où l'on chante pour être vu du loup, du merle, du coq, en attirant la vue. Ici, ce sont des filles de royauté, déesses en possession de l'ambre, du parfum de pénétration qui attire. Dans les temps gallo-romains, les femmes portaient comme amulette un morceau d'ambre enveloppé dans un linge, forme de dévotion qu'eut Minerve.

L'ambre est un appel à l'Esprit pénétrant et délié, au pouvoir de l'ange, de l'homme fin. Le pigeon, le Saint-Esprit ayant le flair, ont remplacé l'ambre.

Le Saint-Léger, à Chantambre, est le Colombier, ruines, ancien fief seigneurial. Ce hameau entouré de bois est dans un évasement sablonneux de la Vallée Bélier, signifiant l'arrivée du premier signe du printemps. Une partie de ce hameau est appelée la Marmotte et la Vieille Marmotte, avec laquelle on a sommeillé.

Mézières, hameau de Buno, situé sur le chemin limitant son terroir (3) et contigu à celui de Tousson, est pour mer-iières. Mer a le sens de passer d'un état en un

(1) Voir Andonville, Gallerande, Chatmarande.
(2) Voir Saint-Léger-des-Aubées.
(3) Deux fermes titrées du nom de Mézières, occupent également des extrémités territoriales.

autre, tel celui de chat-loup et cela du fait d'yerre, d'une liaison qui a disparue (1).

La Velvette, qui est sortie de Boigneville avec de l'eau de Saint Gervais, est une petite rivière que les natifs nomment La Blette contraction de la belette, animal furtif à petite queue et museau pointu, à fourrer partout. Marte, zibeline, fourrure.

La Velvette, qui reçoit de l'eau de laFontaine a Billes, à jouer, va au bois de Chatillon (2), qui est de Prinvau, d'un vau printanier, trouver la Pontanette, un petit pont (3), et avec l'Etendart arrive dans l'Essonne dont elle va fureter les bords en Chantambreau, bas de Chantambre s'étendant jusqu'aux Marais. Chamtambre et Buno en partie étaient fiefs de Milly. A Buno, ce qu'on appelle les Bureaux, ou Masures de Bureaux, sont des ruines de communauté où l'on était revêtu de bure dès qu'on devenait nonne (4).

Le terrain de Buno s'étend à Dlayeau au-delà de l'eau, de l'Essonne où est le hameau du Petit-Gironville avec ancienne chapelle de Saint-Antoine. Ce petit Gironville (5) descend des champs matineux. Dans l'Essonne où sont les Barreaux, est l'Ile du vieux chateau (ruines). L'auteur des *Antiquités d'Estampes* en 1670 dit: « qu'il y a plus de deux cents ans que la seigneurie de Buno est entre les mains de la famille d'Arbouville (6).

Contiguë à la paroisse de Buno, était celle de Bonnevau où est la bonde et qui ne comprenait que quelques maisons représentées par la boulay et saint Eloy. La petite église disparue, était dédiée à saint Sulpice « cet archevêque de Bourges qui s'efforçait de faire ses œuvres en secret ».

(1) Voir Yerres, y Meray.
(2) Voir Châtillon.
(3) Voir Pont-à-Chat.
(4) Voir Bures.
(5) Voir Gironville, Girofosse.
(6) Voir Arbouville.

L'Essonne qui est ici entre Bonnevau et Gironville est passée en Girolles, petit trou caché girouer, à gironner (1), c'est par Moignanville, une queue intermédiaire queue de moine que l'union se fait entre Buno et Bonnevau, qui est le val d'une bonne, d'une servante visitée.

L'on arrive à Messe-le-Maréchal, surnom qui est à connaître. Messe est du Gatinais où ne figure pas la religion des martyrs, mais celle où l'on invoque Mars, le saint de la communion de mées, de messe. L'origine de Messe aujourd'hui Maisse est dans l'Ile a Metz, a mées (2) avec la chaussèe du Coin et la Chevalerie. Les isles *insulæ* fluviales, terres vierges sont consacrées à la femme, vierge cherchant à s'attacher ; à la vierge portant la mée-d'aille ; semblable à elle ; aussi sainte Geneviève avait-elle son médaillon à consulter. Le metz est un tènement où deux parties sont assemblées comme on le constate à Metz ; et celui qu'il faut voir à l'œuvre est caché sous le nom de Gironville ayant une queue à gironner, à couronner ; il est dans la vallée de Saint-Martin ; est sur le chemin Guillot et sa paroisse s'étend au-delà de la hauteur jusque dans le Val de Puiseaux ; où il est de ce côté-là le Gandevillier, tandis que du côté de l'Essonne, il est Danjuan, des chevaliers ayant la Croix de saint Jacques. Ici se trouve la Vallée de Tramerolle ; littéralement où l'on passe à travers un petit trou (3), l'on trame passe le fil. Tramerolle est un hameau de Messe, dans le bas sur le bord de l'Essonne, alors que le haut de la même vallée, est du terroir de Gironville, de Danjuan qui a la Roche-aux-Juments et la Fourcheferrant, lesquelles motivèrent le surnom de Maréchal ayant le pouvoir de ferrer (4).

(1) Voir Gironville, Girofosse.
(2) Voir Metz, le fond des Mées.
(3) Voir Ollinville.
(4) Voir les Monts Ferrant, le fer de Saint-Martin.

Cette estampe de GIRONVILLE avec MESSE par TRAMEROLLE se trouve reproduite par les deux églises paroissiales se touchant par un angle, par un coin. L'église de SAINT-MÉDARD, du XIII[e] siècle, était établie de façon telle que le parement du côté nord en se prolongeant devenait à peu de chose près le parement du côté sud de l'église de NOTRE-DAME située en dessous. Le terrain étant en pente : cette dernière démolie en 1793. Ce SAINT MÉDARD est le patron de Chat l'o saint Mar où il y a un privilège pour le mariage. Il y avait à MESSE deux foires, l'une de SAINT MÉDARD, l'autre de SAINTE CATHERINE pour les filles à marier. Il faut rappeler que près du PETIT-GIRONVILLE se liant à BUNO est la KATRE-O-MESSE abréviée en KATREMESSE : c'est-à-dire d'une Catherine à communier par l'O de Bun-O.

Le terrain qui domine Messe, est le climat de BREUTONVILLIER, d'un puceau breu-taon qui a L'EPINE-HERNIÈRE, LES POINTES sortant à L'ORME-AU-LIÈVRE (1), ce lièvre est une lieure chère à Vénus : et se trouve la VALLÉE-MARIE où est le CHAMPART DE TRAMEROLLE.

Ce qu'il y a de remarquable en descendant à MESSE, est le ROCHER-DU-POIRIER, lequel a un double sens à déterminer.

Les rochers sont épineux (2), durs, pointus, auxquels on s'accroche, attribués à l'homme, alors que la roche qui a transmise la noblesse de vieille roche est dans la religion hébraïque des breutaons ou es-breux, du ressort de la femme, de Notre-Dame de la Roche. La roche était fée servant à libertiner, sous laquelle il y a anguille.

Sur le haut du ROCHER-DU-POIRIER, d'où coule la poix est la ROCHE-AU-BON-DIEU, roche à cavité, à fourrure (3).

(1) Voir le sens de l'Orme et celui du Lièvre.
(2) Voir le poirier Pinon, le poirier Rouge, le poirier de Saint-Gombert.
(3) Voir les roches au Bon Dieu.

Près de Notre-Dame, est la rue du Bon-Puits et celui-ci est au trou dit au trau bas des cours du Rocher-du-Poirier, comme il y a de l'autre côté le carrefour du Chateau-Gaillard où se trouvait la Chapelle au Chaillou ou chat et loup sont aillés, sont ensemble.

Nous laissons là l'Essonne pour la retrouver à D'huison, ouverture de la Vallée de Bouville, bas du Val de Puiseaux que nous visitons. Ce val commence par Main villier, nom composé qui est à connaître. La main ouverte à donner en signe d'alliance, conduit à l'arche d'alliance ; main d'un puiseau jeune fille à donner à un villier, un puceau pour yerre, lierre, faire yere-main.

C'est ainsi que saint Germain évêque, en posant les mains sur sainte Geneviève, celle-ci devint la patronne de Paris.

Si les chapiteaux de Notre-Dame de Paris sont muets ne portant que des feuillages, il n'en est pas de même des sculptures extérieures de la cathédrale. Près la Porte-Rouge côté nord ; la vierge qui vient d'être ensevelie est dans un tombeau transportée par les apôtres. Dans le trajet un adolescent vient appliquer les deux mains sur le poil, mains dont la trace est ineffaçable et qui restent comme un symbole d'union d'une foy donnée.

Mainvilliers, est la main ouverte figurée sur le sol par cinq chemins, lesquels viennent aboutir au même point, dans la descente au val de Puiseaux. Dans la paroisse de Mainvilliers, arrivent les eaux d'Emarville, hameau de la paroisse d'Audeville, ce qui indique des eaux de quene sorties d'une queue à mar. Le seigneur d'Emarville étant un de Vigny ; c'est-à-dire tiré d'une vigne.

Les deux hameaux de Mainvilliers, spécifient son rôle ; ils sont Ouenville, Saint-Sanson et Grandvilliers. Saint-Sanson a besoin d'être dévoilé, comme le fut saint Vincent, qui n'est autre qu'un san (saint) ouën, ouën

san (1). De même san son (2) est un euphémisme de SAN (saint) CON, concupiscible et à concevoir, en D'HUISON, que ouën la queue, OUENVILLE. GRANDVILLIER représente le grand, le puceau par excellence, saint Germain (3). L'église de Mainvilliers a deux patrons, SAINT LAURENT et SAINT GERMAIN d'Auxerre.

D'Oinville à Mainvillier, le champtier suprême d'où descend l'eau, est la VIGNETTE (4), qui cache ce qui rend l'eau ou Laurent et au bas est une mare intarrissable dont le trop plein s'écoule dans le Val. A côté de la mare se voit une grande plateforme octogonale en pierre de taille de sept degrés ou marches d'élévation, sur laquelle est dressé un fût de colonne cylindrique, quatre mètres environ de hauteur, surmonté d'une croix. C'est à celle-ci que se fait encore le « voyage » (1890), deux fois l'an ; à la Saint-Laurent et à la Résurrection le lundi de Pasques.

L'église de Mainvilliers, du XIII[e] siècle, n'a pas de clocher, mais une aiguille ou clocheton aigu placé entre nef et chœur. Parmi les pendentifs de l'église, se trouve en haut relief, un homme jouant de la flûte antique.

Le lierre et les ceps de vigne sont prodigués dans l'ornementation de cette église et se rapportent à la châtellenie de Mainvilliers tenue en plein fief du château d'Etampes. BAILLIF, qui en est l'escuyer seigneur, a droit à l'armorial suivant : « d'azur au chevron d'or accompagné de trois molettes de même, deux en chef, une en pointé. Le chevron chargé d'une pampre de vigne garnie de fruits au naturel, tenant et cimier, des griffons. Varia, d'azur aux épis d'or, deux en chef,

(1) Voir Saint-Vincent.
(2) Voir la Sansonerie, voir le mal Sanson.
(3) L'église de Saint-Germain-des-Prés a remplacé la basilique de Saint-Vincent. — Saint-Germain est le patron de Grand Ville.
(4) Tiré de De vigny.

un en pointe, un rameau de lierre en forme de chevron brisé (1). »

Le Val de Puiseaux ressemble à une arête de poisson par les vallées secondaires qui viennent y aboutir ; les deux premières sont occupées par les paroisses de Nangeville et de Brouy. Le hameau d'Oinville, qui est de Mainvilliers, se rattache au Saint-Sanson des Chartreux, son sort est lié à celui de la Tour-Quarrée, qui est le fief le plus noble, il donne la qualité de seigneur de Nangeville à celui qui le possède (2). Nangeville est une contraction de noe-angeville, queue d'un ange qui noue. « La tour quarrée était en possession des censives, droitures, dixmes et champart au hameau d'Ouinville, de la paroisse de Mainvilliers. » La carrée est la petite salle à assembler en la tour carrée des clochers à girouettes (3). (La tour carrée de Saint-Martin en Tours est Car l'O vin gien.) A Nangeville, l'église est dédiée au saint Martin dont on fête la translation des reliques.

Ce qui vient d'être caractérisé à Nangevilbe est reflété sous une autre version par Brouy, avec son hameau de Fenneville, situés coteau gauche dans une situation parallèle. Brouy (4) représente dans la règle de saint Pierre les Fossés, des sylvains, une embrassée, une enchevêtrée faite en une nuée, un brouillard, avec Fenneville, terme concret ou fenne est faîne, fruit oléagineux et reproducteur du hêtre, du fouteau, sous l'ombrage duquel est Tityre ; et cette faîne est avec ville la queue en brou-y. Le pays de Brouy et son église sous le patronage de saint Pierre et saint Pol, reconnaissent pour seigneurs le chapitre de l'église métropolitaine de Sens. Il faut peser que « saint Anastase, archevêque de Sens,

(1) Note. — Il y avait autrefois deux foires à Mainvilliers ; le jour de Saint-Laurent, et celui de Saint-Lubin.

(2) Dom Fleureau, p. 42.

(3) Voir les tours de Garancière, de Saint-Martin d'Estampes du Petit Saint-Mar, de Torfou.

(4) Voir Pierre-brou.

fit transporter de l'église de Brouy en l'église d'Augers près Provins es 973, le corps de SAINT VICTOR, martyr et compagnon de saint Maurice que Willicaire, aussi archevêque de Sens, avait obtenu de l'abbé d'Aganne ». Ceci indique que saint Victor ne fit que passer en Brouy.

Charles d'Evreux, premier comte d'Estampes, avait à Brouy le droit de paste et de gîte royal. Contigu à BROUY est BLANDY où il y a le TROU DE L'EGLISE et SAINT MAURICE en est le patron (1).

En descendant le val, sous NANGEVILLE, est la paroisse de CHAMPMOTTEUX, champ à taupinières; la MAGDELEINE en est la patronne; alors que sous BROUY est la paroisse de MESPUITS, dit aussi MAINPUITS, où sont les GRANDS-CHAMPS, avec les BOUCHETEAUX, BOUQUETEAUX. L'église de Mespuits a pour patron SAINT MÉDARD, un petit saint Mar, avec une chapelle dédiée à SAINT ROCH. Sur un chemin de Mespuits est la CROIX ROUGE. En ce pays est le PAS DE SAINT-MARTIN (passage), et par le PETIT CHEMIN vient la QUEUE A L'ANE.

L'abbesse et les religieuses de l'abbaye de VILLIERS-LA-JOIE avaient dès 1227 une mairie à MESPUITS.

En face de MESPUITS est GANDEVILLIERS, hameau de la paroisse de GIRONVILLE (2). Ce villiers est un puceau ganté de BEL ANGER et de VIGNAY, en une vigne à passer, a le pouvoir de Gironville, d'une queue à gironner. Près de la FOSSE AU PRÊTRE est le ROCHER CHAMBAUD sur lequel on monte pour découvrir, et au-dessous est la VALLÉE DE JOSAPHAT, vallée de larmes où l'on a perdu ce qui ne se revoit plus.

Ici, la paroisse de VALPUISEAU commence par la CROTHE, creux, et le PUITS DES VOISINS, qui viennent tirer de l'eau. Après la CROTTE est le POTY, petit pot à remplir, et se trouve là la LIEUE, pour faire lieure, liaison, avec l'eau des MONTS, venue par la VALLÉE DU DÉMON et de BOISSEAU

(1) Voir Saint-Maurice, voir Pierre-brou.
(2) Voir Gironville.

l'eau descend ; c'est en ce lieu qu'est la GRANGE-SANS-TERRE, autrefois GRANCHE-SANTERRE, c'est-à-dire de terre sainte ; y attenant, près du CHEMIN DE SAINT-MARS ou MARC, existe (1880) un petit castel formé de quatre tourelles de 11 mètres de diamètre, reliées entre elles par une forte muraille de 26 mètres de longueur sur deux côtés parallèles et 3 m. 50 de largeur sur deux autres côtés ; nous n'avons pu recueillir aucune donnée sur ce castel, et Dom Fleureau est muet sur son compte. Cette construction solide et soignée, en grès bouchardés de 0 m. 80 de longueur sur 0 m. 35 de hauteur, nous semble une estampe de destruction, ou mieux non achevée pour montrer un château de Puiseau, à tirer de l'eau, son milieu étant occupé par un puits ouvert. Il est le beau château non couvert, perdu, que pleure la fille, étant là la réciproque de la VALLÉE DE JOSAPHAT qui est sur le côté opposé. Ce château est celui de la GRANCHE-SANTERRE, de terre sainte.

Alors que dans le fond du VAL DE PUISEAU est la LIEUE, où se fait une lieure, l'on est ici en face de l'église de SAINT-MARTIN où le coulant de la Lieue prend le nom de RUE CHAUDE, ru du fond ; il reçoit là l'eau des AIGUISARDS, des VAUX MARTIN, où il y a Martin et son âne ; à la suite où est la CROIX, la MAIN-FERME retient et l'on est fieffé au seigneur. Si à PUISEAUX on a vu le VAULUIS, l'on a ici le VAULUISANT (1). A PUISEAUX également, on a appris ce qu'était le PARC GAUTHIER, ici les VAU GAUTHIER se poursuivent dans les bois de la GARENNE où l'on chasse. On arrive maintenant à l'ouvertue du VAL DE PUISEAUX représenté par la MAISON-ROUGE où il y a chapelle à NOTRE-DAME DES WARENNES. En cette ouverture sont le GRAND FRENEVILLE et le PETIT FRENEVILLE, entre lesquels est le ROCHER POISSON, à poissonner ; la FRENEVILLE étant une queue d'un bois souple et liant, n'ayant pas de nœuds (2).

(1) Voir les Vau luisants.
(2) Voir le Fresne.

Frèneville, le fresne, a un sens symbolique; il est l'arbre à faire les premières liaisons forestières en lieu et place du serpent. On le trouve dans une dédicace accompagnant un présent d'orfèvres à la Vierge. Le 1er mai 1530 (1), « fresne, ennemi de la serpente race », et ce fresne est une queue à jouer. Le chemin du Petit Frèneville conduit ici au Bois Jotton, iotaon, qui pique, qui coïne en puy ; ce qui sur la Butte de Cognenpuy, est imagé sur le sol par deux voies qui se poursuivent presque côte à côte sur une très longue distance et finissant par se rapprocher, ayant ainsi l'apparence d'une queue de billard en frêne. Ces bois sont de la baronie de Farcheville, où se trouve la chapelle de Notre-Dame de Varennes, ou de Sainte-Marguerite, suivant acte de 1460. « Sancta Margarita de Varennes ». Le titulaire desservant, était à la nomination de l'archevèque de Sens. On y fêtait l'Annonciation et l'Assomption. Cette Marguerite est une fleur que l'on effeuille ; la sainte que l'on fête le 20 juillet approche de la Magdelaine, « reçut un souffle de la colombe juchée près du clou de la croix. »

La chapelle de Sainte Marguerite des Varennes ou garennes à l'entrée du Val de Puiseaux, est celle de la fille d'abbaye épouse de J.-C., s'attachant à la croix. Vierge soupirant après l'époux qui oingt. Vierge qui voisine ici avec les bois de Farcheville et Bois-Jotton.

Contigu au Val de Puiseaux, est Puiselet-le-Marais, autrefois et encore aujourd'hui, appelée Pierrelaie, nom tiré de *silvicultricis*, du culte de la fée, de la belle, dont la demeure est en forêt, et honorée par les prêtres sylvains de la congrégation de Saint-Pierre les Fossés, culte réformé par saint Maur et, depuis, par la règle Bénédictine.

(1) Cathédrale d'Amiens. Voir le Fresne et les Fresnay.
(2) Voir La Forêt-le-Roi.

La signification de PIERRELAIE, est montrée par le commencement forestier, d'une vallée qui devient BOUVILLE, ayant D'HUISON à son ouverture. PIERRELAIE, est une pierre mouillée, pierre de liaison, synonyme de PUISELET, petit puits, est figuré ici par le BATEAU, fond où est PIERRE PUTAIN, et y descend la VILLETERIE, ce qui coule d'une queue; l'environnant, sont les GRANDS BOIS, BOIS CHAMBAULD, le BOIS FEUILLÉE, BOIS HERPIN et la FOREST SAINTE-CROIX, d'où descend en PIERRELAIE, une petite reine, la NOTRE-DAME DU BOIS GALLON. Le bas de la vallée de PUISELET devient BOUVILLE LE MOUSTIER, où est le FIEF DU LOUVRE, ce qui se montre par D'HUISON. C'est sur ce thème ancien que sont brodées, le mœurs religieuses du moyen-âge, de la vallée qui va être décrite.

On se fait souvent, au sujet de saint Pierre, une idée erronée en ce qu'on le confond avec le *pater* qui est à côté de Saint-Pierre de Rome. Il y a cependant une nuance égale à celle du Saint-Benoît et de l'abbé de saint Benoît; du saint Aignan et de saint Aignan, évêque.

Tout le culte d'Orléans, qui a sa forest, reposait sur SAINT-PIERRE LE PUELLIER, SAINT-PIERRE EMPONT, SAINT-PIERRE L'ENSANGTLÉE; le Saint-Pierre, *puellæ*, de la pucelle, qui servit d'assise à ce que l'on appelle Mère Eglise avec son vaisseau, lieu d'où l'on se sauve en communiant, c'est de ce SAINT-PIERRE DES CORPS, qu'est issu le SAINT-PIERRE DES BOEUFS, SAINT-PIERRE LA BOUCHERIE; et à Etampes (1) est resté le dit-on: « il est comme saint Pierre, il parle par la bouche. »

Un perray est un passage de pierre; sur la Voise, est montré que le petit cours d'eau le PERRAY, devient la RIMARDE, rivière de femme à traverser; que le PERRAY à Estampes, était un passage à gué du JUINETEAU, petite Juine, femme (2).

(1) Voir la boucherie Saint-Pierre, l'Yvette.
(2) Voir ces noms.

C'est à cause de Pierre que l'on pare la femme, de pierreries, de colliers en pierre percée (1). La pierre percée est une meule au cou de saint Clément, pape.

PIERRELAYE, qui commence à la VALLÉE DE CHANTELOUP, est précédée par ROUINVILLIER, qui lui envoie ses eaux; eette paroisse estampe à une période plus récente ce qui se passait en Pierrelaie. ROUINVILLIER (2) représente une fille qui fut couronnée par un villier, un gars en prépuce.

L'église de Rouënvillier est dédiée à SAINT ETIENNE, qui offre la couronne d'un premier martyr. SAINTE JULIENNE y est la patronne d'une confrérie recrutée parmi les femmes qui se sont mariées. « La mère de sainte Julienne. sans religion, vivait en libertine, et sainte Julienne ne voulut se marier qu'avec un chrétien. Restant vierge, elle fut tentée par l'ange des ténèbres, mais elle sut l'enchaîner. » L'on ne voit de sainte Julienne que la moitié de son corps; la partie inférieure étant en cuisson, ce qui est représenté par « un chaudron d'huile brûlante dans lequel elle n'éprouvait aucune souffrance. » Ce martyr de sainte Julienne est, pour la Vierge, identique à celui de saint Vincent ; pour l'homme il est un Saint-Ouën.

La chaudière, au sabbat où se rendaient les chats est délaissée, comme aussi les dévotions à sainte Julienne. Toutefois celle-ci est encore vivace à PUISELET-LE-MARAIS, où tous les dimanches l'on brûle une chandelle devant la sainte (3).

Le CONFIN DE SAINT-JULIEN, est ce mur ou meurger qui, d'ABBÉVILLE, va jusqu'à ROUENVILLIER, en limitant le territoire.

L'eau de Rouinvillier est montrée par son unique hameau ES-ERVILLE, EZERVILLE-LA-VENANT, où la seigneurie

(1) Voir ces noms.
(2) Voir Rouinville.
(3) Voir Sainte-Julienne.

était tenue par un escuyer, lequel sert de queue à Rouinvilliers en amenant par Es-erville la Venant les eaux de Blandy, *Blanziacum* (1).

Dans la roue de Rouinvillier, à côté d'Ezerville, est Quinqu'empoix, ce qui empoix est le chinq le coin V (2), on y trouve les Fiefs et une chapelle de la Magdeleine (détruite) (3), fiefs qui indiquent qu'il y a eu un engagement de contracté. Bois Chambauld est où l'on est couvert, champ représente la femme, touche ici à Quinqu'empoix, d'une part, et d'une autre au Bois feuillé où l'on ne doit pas aller quand on a peur des feuilles ; bois vert où les feuilles sont vues à l'envers (4).

Il existe à Roinvillier, un Chateau Gaillard et un ancien château que la tradition fait remonter au temps des croisades. Il était tenu par un écuyer du roy dont les armes du xvi[e] siècle sont celles de Salnoue (le sault noue) : d'azur à un bout de ceinturon posé en bande avec sa boucle en chef ; une fleur de lys en pointe, et trois feuilles de lierre sortant dudit ceinturon. Le tout d'or (5).

Le nom, les armoiries et lieux dits ci-dessus sont parlant et se rapportent aux filles de l'abbaye de la Joie qui par Quinqu'empoix et Bois Chambauld ont de l'eau d'Abbeville, cette paroisse venant jusqu'à Roinvillier.

La boucle de ceinturon avec ses feuilles de lierre dénotent un attachement par l'ardillon ; et la fleur de lys est présentée à la fille qui veut du sang royal et devient un Castallan.

A Rouinvilliers est le Bois Cécile, de la fille qui étant aveugle, n'est pas muette, chante en règle, étant réglée comme un papier de musique, aussi Cécile est-elle la pa-

(1) Voir Ezeville du petit Boinville. Voir Erouville.
(2) Voir les Claquins.
(3) La statue de la Magdelaine avec la boite au nard se trouve dans la ferme de Bois Chambauld (1889).
(4) Voir Chambauldouin.
(5) Voir antiquités d'Etampes, p. 59.

tronne des musiciens; elle est la sainte « qui veut un époux qui voit, ait reçu un baptême à la fontaine. » L'on trouve encore à Rouinvillier le Bois du Marché aux Chats où l'on fait une ronde, une roue de sainte Catherine, ceinture d'une dame abbesse de la Joievillier.

La vallée de Chanteloup, qui commence au Bois Feuillé est de Bois erpin d'où descedent les Èves avec les eaux de Marolles; et si elles chantent loup c'est pour l'appeler et voir sa queue, n'étant pas muettes.

C'est dans la vallée de Chanteloup, à côté des Brulés qu'est Pierre Putain.

La Forest Sainte-Croix montre la règle de Sainte-Croix d'Orléans suivie par une autre Eve qui descend de Marolles.

L'église de La Forest, située sur une hauteur, est consacrée à saint Saturnin, dit saint Cernin, qui pour son martyr « fut attaché à la queue d'un taureau ; sa tête donna un grand coup sur une pierre qui lui mit le crâne en pièce et en fit sortir la substance du cerveau. Des vierges enterrèrent son corps dans une bière de bois au lieu où est à présent Notre-Dame du Taur. » Le presbytère de Notre-Dame du Taur est le doyenné de Saint-Sernin de Toulouse. Cette bière de bois est un fond de bois (1). Dans l'église de La Forest se voient au chœur les statuettes en bois de saint Saturnin, au pied duquel est couché un bœuf, et celle de saint Mathurin de l'Archant, toutes deux peintes en rouge. On a vu que le chemin de Saint-Mathurin passe la Juine à gué, dès sa naissance. Un passage du même genre est montré ici en la Forêt Sainte-Croix. Près du pays, à l'endroit où se faisait le feu de saint Jean, était placée à la naissance d'un chemin, une stèle en pierre, sur laquelle est gravée une croix en pied dressée sur une base élevée. Cette croix, sans doute marque de redevances, à

(1) Voir la roche de Pansereau. Bierville, Cerny.

Sainte-Croix d'Orléans, a été arrachée à une époque révolutionnaire, elle se trouve là couchée à côté d'une autre croix en fer qui n'a pas de nom. Sa situation est sur le chemin qui descend au FONCEAU DE WEDY, lequel fonceau est la coulée de MAROLLES, et wedy est un wé, un gué *Dũ* de Dieu. De l'autre côté du fonceau est la CROIX NOIRE.

MAROLLES, *Matriolæ* au x[e] siècle, *Meriolæ* (1) au XII[e], paroisse secondaire de FONTAINE-LA-RIVIÈRE, se trouve placée ici tout en haut pour représenter une vierge à se consacrer à Mar, ayant olle, le petit trou caché de l'ollus. Sa petite église a deux patrons, SAINT NICOLAS en mai, invoqué pour avoir de l'argent : « on sait qu'il dota des filles pauvres afin qu'elles se marient », et SAINT SÉBASTIEN, sur qui l'on décoche des traits. Ses statues très répandues autrefois dans le pays chartrain ; était invoqué contre les ennemis de la foi. Il est « l'archer déguisé qui fait pénétrer la foi chrétienne dans l'intérieur des lieux gardés, prisons d'où sortent ceux qui se disent chrétiens (2) », il est le patron des prisonniers et des archers. Saint Sébastien n'est qu'une image charnelle, prise sur le vif de saint Blaise, évesque de Sébaste (3).

L'iconographie représente ce saint, garroté à l'arbre, insensible aux traits dont son corps est lardé et dont il ne meure pas, ne pouvant être atteint que dans sa partie vitale. Pour en finir « il fut fouetté jusqu'à la mort et enterré aux catacombes par une dame nommée Lucine (4) ».

Les deux patrons de Marolles sont pour l'une ou l'autre voie que suivra une Marolle vierge, ce qui est représenté par les deux penchants de ses eaux. Le premier

(1) Petite porte archère de Saint-Méry.
(2) Voir Sainte-Barbe, voir la porte.
(3) Voir Saint-Blaise.
(4) Junon Lucine préside aux accouchements.

par la Forêt-Sainte-Croix a l'Argentière, alors que du côté de la Marinleu et Vieil Marinleu en 1644, est la Tarasquière.

La tarasque est un animal symbolique désirant liaison, ce qu'il manifeste en passant une langue en longueur, et la tarasque est attachée à la ceinture de sainte Marthe. Une représentation en statuette, est dans l'église Notre-Dame d'Estampes, où il y a cronfrérie de Sainte-Marthe pour les femmes. La Marinleu est vers la vallée de Chanteloup qui est de Bois-erpin. Il y avait anciennement à Paris, la petite église de Sainte-Marine, où l'on mariait avec un anneau de paille,, ceux que l'on condamnaient à s'épouser (1). Le terroir de Marglles confine à celui de Bois-erpin où est le Chevillet et la seigneurie du Marino-Blanc.

Bois-erpin, est un lieu de tentation pour celles qui cherchent à être reine; c'est par où passa Proserpine, enlevée par Pluton. La seigneurie de cette paroisse était dévolue à un vicomte, qui ne peut remplir les fonctions de comte *comes* (2), il porte le nom caractéristique de Janvier, tiré de celui qui ouvre l'anneau, l'année. On sait que saint Janvier a un pouvoir : « Celui de faire couler le sang ». Le mois de janvier était sous la protection d'Héré, de Junon *Saturnia*, une Junon libératrice aux bras blancs, aux yeux de bœuf.

L'armorial de ce vicomte, seigneur de Bois-erpin, est : coupé au 1er d'azur à un vol éployé d'argent portant un pois d'or soutenu de gueules, au 2me, au lion rampant tranché d'un filet d'azur. Ecu énigmatique.

Le pois d'or est celui qui se donne pour une fève argentée, sur le pont au change de Notre-Dame, par le joaillier travaillant en pierreries, en joyaux destinés à la Notre-Dame, *Lœtitiœ*, de joie ; ce vol éployé, est le

(1) Sainte Foix, tome III; p. 206.
(2) Voir saints Comes et Damien.

voleur emportant l'or avec la sanguine. Quant à la seconde partie de l'écu, elle est judaïque.

Le lion rampant, représente le roi chassant en forêt, en désert, ayant droit de monteé; ce lion tranché d'un filet d'azur est un roi qui s'est donné en partage. Le filet est d'un bleu d'azur qui disparait au ciel et le lion reste entier.

Le pays de Bois-erpin, avec son église dédiée à saint Antoine, est situé tout à fait sur la lisière du terroir, touchant à celui de Marolles, pour la tenter, l'attirer, faire yerre.

Saint Antoine que l'on fête en janvier, est un moine ermite qui fut assailli de tentations nombreuses; la croix qu'il porte sur le vêtement n'est pas Sainte-Croix, mais le tau, son ermitage était un taudion visité pour le feu, dit: « le feu Saint-Antoine ».L'on se rend encore (1885), à Bois-erpin pour en être guéri, mais c'est surtout pour les enfants. L'usage actuel est de déposer dans l'église, pendant trois ou quatre jours, des chemises d'enfant auprès de saint Antoine.

La parodie de l'ermitage de saint Antoine, est très connue; l'extrémité en feu de la queue du cochon de saint Antoine est une gaminerie d'enfants, pour montrer que le cochon de saint Antoine est un verrat.

Citons un trait de la vie de saint Antoine. « Jeune, ses parents prirent soin de le bien nourrir, ce qui fait qu'étant gros et gras, il était dévoré du feu intérieur, s'étant retiré dans un ermitage, le diable le tenta, sous la forme d'une jeune fille. »

Si l'on visite attentivement l'église de Bois-Herpin (1885), on remarque que les sculptures des pendentifs du chœur représentent : 1° Un cochon, emblème de la gourmandise et de l'impureté ; 2° un homme courteau, gros et gras (saint Antoine); 3° la salamandre, animal chimérique passant pour vivre au milieu des flammes (1);

(1) C'est-à-dire qu'il vit, dans la goule enflammée du dragon.

4° le diable tenant dans les bras une licorne, autre animal fantastique, se plaisant parmi les vierges. Puis une autre licorne rampante; celle-ci est une allusion à Marolles, dont le terroir vient se enter dans celui de Bois-Herpin, jusqu'autour de l'église de Saint-Antoine, pour le tenter.

La licorne est le baudet éviré, âne portant la pointe, l'épine sur le front, aussi cet animal passait pour ne pas effaroucher les pucelles dont elle recherchait la société. Dans le blason, la licorne sert de support à l'écu, mais est un tenant dangereux placé par le diable.

Les BEAUX REGARDS de MAROLLES conduisent à la ROCHE-AU-LOUP, qui est en partage avec LA FOREST-SAINTE-CROIX; et le coulant sur le bord duquel sont les MASNES est une descente de MAROLLES vers les PETITS BOIS jusqu'où se poursuit le terroir de SAINT-PIERRE d'Etampes; lequel se termine en cet endroit par des pierres amoncelées en long meurger, façon démonstrative d'indiquer le terroir de SAINT-PIERRE. C'est en cette vallée sèche dite de BOIS-GALLON où sur un ilôt dénudé qu'existait une chapelle dédiée à NOTRE-DAME DU BOIS-GALLON; elle était desservie le jour de la nativité de la Vierge, jusqu'en 1793, par le curé de SAINT-PIERRE d'Etampes. Ce jour-là toute la jeunesse d'Étampes et des environs s'y donnait rendez-vous pour danser. On constate donc qu'une Marolle est devenue une Notre-Dame. Pour savoir comment; il faut voir quelles sont les autres eaux qui arrivent au BOIS-GALLON. Cette vallée descend de BOISSY (1) qui y a son hameau de MESNIL-GIRAULT; Mesnil, Masny à girouer, à tourner, ayant un BOIS DU ROI, de roues, rouas; il y avait châtellenie des dames de l'abbaye de LA JOIE-VILLIERS, tenue par un chevalier. Vient rejoindre également au MESNIL, de l'eau de l'ORME DE DHUILAY ayant le

(1) Voir Boissy-la-Rivière.

chemin de LA VERD-OYSE (1). Au MESNIL est la mare du GARDILLON, du gars, ayant la dille à ôner (2) ; aussi LE MESNIL est-il montré par le PUITS GAST, gastiné, visité (3). La paroisse de SAINT-PIERRE d'Étampes vient prendre la suite du MESNIL, et dans la coulée est GUIGNONVILLE où il n'y a pas le queue qui guigne. La descente de la vallée du BOIS-GALLON a lieu en PIERRELAIE, au hameau de SAINT-MARTIN, qui avait une chapelle. La statuette de saint Martin à cheval en bois très vermoulu, est dans un coin de l'église.

LA FOREST vierge qui est à ouvrir en percée, se montre par le chemin des TREMBLEAUX à PIERRELAIE ; chemin de feuilles tremblantes; y joignant, est le PAVILLON CHINOIS (4) et l'on est ici dans un ravin ou coulée des eaux basses. Dans la descente de LA FOREST aux TREMBLEAUX, est le PUITS FONDU, disparu en fluide. A Pierrelaie la vallée dite de ROINVILLIER est encore appelée la MALVALLÉE, vallée honnie.

Il faut maintenant voir PUISELET par son côteau confinant au VAL DE PUISEAU et apposé à celui de LA FOREST. La descente de MEZIÈRES, hameau de PUISELET, a lieu AUX ROCHES, autrefois un bien de l'Hôtel-Dieu de Paris, cédé au sieur des BOUYS. Un bouy, bou-y est à joindre, est à rencontre, il est dans la règle du oingt, du Lys, ce qu'est le boulay et Pierre Laye dans la règle des Sylvains et des bois de Boulogne. La demeure des BOUYS se fait encore remarquer par un immense colombier, grosse roue ou tour ronde de huit mètres de hauteur sur sept mètres de diamètre intérieur, avec mur de un mètre d'épaisseur, dans lequel il y a 2960 boulins pour accoupler les pigeons. Le sieur des Bouys est un écuyer du nom de DE GALLETEAU, de celui qui est en

(1) Voir le rôle attribué à l'Orme.
(2) Voir Dillonvillier.
(3) Voir Angerville-la-Gaste.
(4) Voir le pavillon des Renouillères. — Le pavillon de Cochet.

haut, en galetas sous le chevron. Son armorial est : coupé au 1er de gueules à deux piques en sautoir, soutenu d'une fleur de lys d'or ; au 2me d'or à une levrette passante de sable accolée de gueules. Il faut noter que cet écu est comme celui de l'écuyer de Bois erpin, « coupé », c'est-à-dire a un sens différent de celui qui est « parti ». Le sens du 1er indique un sautoir de croisé ayant un bout de pique ferré, et la fleur de lys est celle d'un oingt royal, serviteur du roi ; alors qu'au 2me la levrette est une fille des bois saignante, qui passe, devient loup. Il faut rappeler qu'une partie de FRENEVILLE était de la seigneurie des BOUYS ; et la descente des eaux de MEZIÈRES par les BOUYS, porte le nom de VALLÉE ROUILLÉE, d'une roue liée. Au-dessous des BOUYS est MONTAIGU où est le GILBER (1) et le GUIGNER A L'ANE ; c'est dans cette partie qu'est le CHEMIN DE SAINT-MATHURIN dit AUX ANES.

Le nom de PUISELET-LE-MARAIS s'attache à la partie inférieure de PIERRELAIE, là où est situé le CHATEAU DU PETIT-MARAIS, lequel est représenté par un enclos carré, fossoyé, l'intérieur est un pré vert ; à trois des angles étaient édifiées une tour carrée, alors que le 4me est occupé par une tourelle ronde à pigeons. Sur le haut plateau entre PUISELET et le VAL DE PUISEAUX où sont les FAUX-PINS, sont aussi les VAUX-PAILLARDS, vaux étalés à paillardise où les eaux s'assemblent pour passer dans la VALLÉE GARAU ; vallée où l'on est en garouage, en débauche, ou joie de la leurette passante armorcée par de Galteau. Dans la descente au petit marais, se retrouve le nom de VAU PAILLARD donné à un fond qui a dû servir d'étang en recueillant les eaux d'en haut ; et ce sont elles que l'on retrouve au CHATEAU DU PETIT-MARAIS, fief de FARCHEVILLE.

L'on voit comment « le marais » est devenu le quali-

(1) Voir le mont Gilber.

ficatif de PUISELET-LE-MARAIS, où il n'y a pas d'eau, et partant pas de maraîchers, le sol y étant sablonneux et brûlant. S'il en a été ainsi fait, c'est que l'on avait en vue d'y placer SAINT FIACRE comme patron de l'église, ce qui nous conduit à rechercher le rôle qu'il remplit.

« Saint Fiacre, patron de la Brie, est venu de la verte Erine (l'Irlande), il est ce solitaire qui abat des arbres en forêt pour y fonder des monastères », conséquemment pour peupler les endroits défrichés, et c'est sur les bords des eaux où sont les bordes aux mores qu'il implanta ce qui est de son domaine, les marais, les jardins où l'on jardit fait l'amour. Le Marais, était à Paris, le lieu des courtisanes, des maranes (1).

Fiacre, Fefre est « ce saint de Maux, qui avait le don de guérir toutes sortes d'infirmités entre autres des hémorroïdes. Il s'assit sur une pierre qui s'amollit comme de la cire, elle donna l'empreinte du saint », ce qui indique qu'à Pierrelaie est la pierre de reproduction, devenue la chaire de Saint-Pierre.

L'on dit en Brie, que certains affligés d'hémorroïdes en s'asseyant sur la pierre de Saint-Fiacre, en ont ressenti de bons effets. C'est là un remède du saint patron des jardiniers, d'un secret de la déesse Flore, qui fit connaître à Junon une certaine plante sur laquelle on s'assied ; Junon enfanta Mars d'elle-même.

Pour compléter l'enseignement de saint Fiacre, il faut dire qu'il a « l'onguent de saint Fiacre » pour la greffe en fente, reproduisant le même fruit. Ses autres moyens de guérison se trouvent indiqués à Saint-Germain-sur-Ecole et à toutes les chapelles de saint Fiacre citées en cet ouvrage (2).

A tout ce qui vient d'être dit sur Pierrelaie, viennent s'ajouter les trouvailles faites dans le pays.

Un cimetière gallo-romain découvert en 1872, au lieu

(1) Putains.
(2) Voir Saint-Fiacre.

dit Montaigu, a laissé quelques souvenirs au Musée d'Etampes. D'autres tombes mises à jour au lieu dit Les Grouettes, nous permirent d'admirer des poteries fines de forme antique conservées intactes parmi beaucoup de brisées. Ce sont des urnes rondes, vases presque cylindriques avec gorges sur pieds étroits ; poteries en terre rouge noircie par un corps gras.

Près de l'église, dans le cimetière, fut trouvée une pierre tumulaire de forme chevronnée ou triangulaire, portant à l'une de ses extrémités une croix fleurdelisée.

Dans le pavement de l'église de Puiselet, se voient trois pierres tombales? en grès sans inscriptions; elles ont cela de particulier de représenter chacune une croix en pied, en demi-relief, posée sur un pied d'estale. Le long du mât de la croix et jusqu'au-dessus du croisillon sont laissés à droite et à gauche des patins pour monter gagner le ciel, particularité que nous n'avons rencontrée nulle part.

L'on a retrouvé enterré dans le cimetière une petite cuvette supportée par un jambage sur le devant duquel sont figurés en relief une tête de mort, au-dessous une coquille marine à laquelle est appendue par deux petites nervures un petit écu nu (1).

Cette cuvette est un orseau, bénitier dans lequel le diable se démène ; une marette. L'écu nu est à armorier, à être recouvert par la coquille marine, qui est à descendre.

En parlant de Rouainvillier et du pélerinage à sainte Julienne, nous avons signalé la confrérie de Sainte-Julienne, en l'église de Puiselet-le-Marais. Il faut ajouter qu'il y est également d'usage d'invoquer sainte Barbe, « pour le tonnerre », ce qui demande à être expliqué.

Il y a une nuance à faire ressortir entre ces deux

(1) Se trouve au musée d'Etampes.

saintes à servir. La première, identifiée à un chaudron d'huile bouillante, est une vierge martyre des enfers, est un lieu à brûler. La seconde représente la Vierge, maintenue, selon la Sainte-Trinité. « Sainte Barbe ne veut passe marier pour garder une virginité perpétuelle en choisissant J.-C. pour époux. Partant en voyage, son père fit préparer pour elle, un bain avec deux ouvertures pour donner du jour. Barbe, descendant ensuite, commanda trois ouvertures en l'honneur de la sainte Trinité. Elle fit une croix avec le doigt sur un pilier de marbre, *marmor* la croix resta gravée. Tous ceux qui entraient dans ce bain guérissaient de toutes sortes de maladies. » Par cette troisième ouverture de sainte Barbe, on reconnaît là que le tonnerre invoqué est l'éclair du Dieu Jovis, du dieu Jou, passant par la baie-noire sans laisser de traces. Il est résulté de là, que «faire barbe de foarre à Dieu» représente l'hypocrisie.

Sainte Barbe, patronne des canonniers, sait faire brèche, a des barbacannes à sa tour (1).

La dévotion de SAINTE BARBE, se donnant à la sainte Trinité, est ici reproduite à l'ouverture de PUISELET-LE-MARAIS, par LES ALLAINS, communiquant au hameau de TROIS MAISONS situé dans LA VENUE. Allains, terme que l'on retrouve de côté et d'autre, a une origine romaine tirée de *Allino* oindre en frottant, allant et venant comme l'haleine.

A ALLAINES (Eure-et-Loir), dont un faubourg est OUTROUVILLE et où il y avait le MARCHÉ DE LA BOUVERIE; on va prier SAINT PHALLIER «pour les enfants». A ALLAINVILLE (Loiret), on va en pèlerinage à SAINT-BON alors qu'ALLAINVILLE (Eure-et-Loir) avait un prieuré de SAINT-SANSON (2). La maggia-alaina, Magd'alaine la grande pécheresse, se sert de la boîte aux pommades (3) pour oindre.

(1) Voir les Barbières.
(2) Voir Ouïnville-saint-Samson.
(3) Voir ce qu'est la pomme d'Eve.

Ces ALLAINS sont devant FARCHEVILLE, *furchevilla*, et s'y rattache le seigneur de Farcheville, baron de Bouville, seigneurie où est la VALLÉE DE PARIS, où se trouve la pomme d'or qu'obtiendra Vénus; ce qui est appelé VALLÉE DE BOUVILLE, n'est à proprement parler qu'un bas-fond de vallée qui est à l'intérieur de D'HUISON (1); un cul de sac en consin, situé entre la butte DES COMBLES et celle de la CANONNIÈRE, lieu à canonner sainte Barbe, en faisant une trouée; s'y trouvent d'un côté le ROCHER VINCENT, d'un san-ouin (2), et de l'autre le ROCHER FIGUIER; pour en saisir le sens, il faut rappeler que la statue de Priape fut faite d'un tronc de figuier. De même les *phallos* des fêtes de Bacchus étaient en bois de figuier.

La figue est le fruit qu'offre la courtisane, la fille qui désire un mari; aussi la femme cueillant la figue, symbolise-t-elle la luxure. L'on sait que les figues après Pâques ne valent guère. Le moyen-âge fournit des faits légendaires expressifs, à laisser dans la plume.

La paroisse de BOUVILLE est formée de deux parties distinctes, le GRAND-BOUVILLE et le PETIT-BOUVILLE, dit VILLIERS EN BEAUCE POUILLEUSE, dit encore BOUVILLE LE MOUTIER, où est l'église à laquelle est attenant un ancien prieuré dit de la PIERRE, dont le sens vient d'être montré par PIERRELAIE (3). A côté de la PIERRE, est le côteau boisé auquel est adossé le château de FARCHEVILLE; et dans ces bois est la ROCHE-AU-VOLEUR, dite encore ROCHE-QUI-OUENE (tiré de Ouën) ou PLAINANTE.

Le château de FARCHEVILLE, au rebours du château du PETIT-MARAIS, est un château à enceinte dont trois des angles sont à tourelles rondes et une à angle carré. Le VILLIERS du PETIT BOUVILLE est un puceau, qui a la cheville qui ferre, est FERCHEVILLE.

Nous arrivons au GRAND-BOUVILLE, où est suivie la rè-

(1) Voir le sens de d'Huison.
(2) Voir ce qu'est Saint-Vincent.
(3) Voir Pierre-brou.

gle de saint Mar, qui pour joindre, conduit au marmoutier en l'église de SAINT-MARTIN, où la fille est menée à la bénisson par le maire sur son cheval, et ce maire avait le droit de chausse de maire.

Les apprêts de l'aller ensemble au marmoutier sont figurés par les deux vallées collatérales, les VAUVIERS et BOUTERVILLIER, dit aussi le BONVILLIER. Les VAUVIEBS (1), sont des vaux de vierge, verts au printemps quand vient mars et représentés sur les hauts du côteau, par les MASNES-BLANCS.

Le nom de Mane (2), tiré de *Manere*, demeurer, sont des mas, masnre, masny et mancellière, demeure en cellule que le symbolisme a imagé en maison de Lorette et en cageret, où les chats sont brûlés en haut dans un feu de Saint-Jean : et ces MANES ont les FRICHES-FALLOT, qui brûlent en haut. L'on a vu que le vicomte de Boiserpin, était seigneur du MANE-BLANC ou MARINO-BLANC.

Ces vauviers sont ceux des GARCÈRES, GARGÈRES, prononcées, GARGERESSES, les quelles sortent de PIERRELAIE, au BOIS-DU-MAIRE où est le MEURGER-AU-CHAT, indiquant le chat à sauter par le maire. Le bas des Vauviers est resserré il prend alors le nom de VALLÉE-COLLIN (3). A la sortie de celle-ci, est le VALFOUY, creux enfoncé de trois mètres de profondeur, semé de roches et où passe le chemin de Bonvilliers, dit aussi SENTE-DES-CASSAULT, oè sont les LOGES, *Casa,* maisonnettes à faire le saut, où les chats font le saut.

BONVILLIER, BOUVILLIER, aux moines de Maurigny, descend au GRAND-BOUVILLE, par la vallée où est le ROCHER-CLÉRON, à claironner, à trompetter, on trouve là, la MOYNEAUTERIE, les petit moines allant à la CROTTE-AU-LOUP. Moyneaux ayant la BARDILLETTE (4), la petite dille

(1) Voir Vierville.
(2) Voir Manessart en la vallée de la Celle.
(3) Voir la vallée Collin.
(4) Voir Bardy, Bardon, Dille, Dillonvilliers.

à bardy, à couvrir, et la PHYLBERDE (1), est une feuille, fille couverte. La descente de BONVILLIER, arrivant à BOUVILLE rejoindre le VAL-FOUY, qu'est le bas de VAUVIERS donn une idée de ce qu'est un moine de Marmoutiers de Farmoutiers.

Suivant l'usage ancien, au moustier, « l'on doit orer et non bagnodier. » C'est-à-dire ouvrir et non jouer aux anneaux.

Ces phrases font pressentir ce qui se passe au moustier avec la PIERRE, Pierrelaye, lieu où l'on était conduit pour obtenir le fruit de la Bénisson. Le rôle du « moûtier », a été indiqué sur la rivière la RIMARDE, à MOUTIERS, avec la chapelle SAINTE-ANNE, où l'on allait pour avoir lignée (2), et la cérémonie du moutier est conforme avec ce qui vient d'être montré par les VAUVIERS avec BONVILLIER arrivant au GRAND-BOUVILLE, où se trouve le centre de la population.

Il y avait à Bouville-le-Moûtier, une grande dévotion à SAINTE ANNE, sainte qui avait également sa chapelle en l'abbaye de Villiers.

L'institution du mariage est relativement récente ; et cependant la France se peuplait sous le régime des communautés religieuses.

Le GRAND-BOUVILLE est au bas de MAR-MONT, au-dessus duquel est CARÊME-PRENANT, où mars ne manque pas d'arriver ; aussi, longeant le VIEUX-BOUVILLE, est le chemin de SAINT-MARS. « L'on dit : Carême-Prenant, se fait avec sa femme et Pasques avec le curé. » Dans le bas de MARMONT est la TIRE-LORÉE.

En face de la BUTTE SAINT-MARTIN, bas du GRAND-BOUVILLE, est le ROCHER-DES-JEUX, et, GRATTE-PAILLE est une richesse gratifiée à la SABOTTIÈRE. La paille dans les sabots, comme le foin dans les bottes, sont marques de richesse.

(1) En grec Φυλλον voir les belles feuilles, la feuillarde.
(2) Voir Moutier.

L'église de BOUVILLE sons le patronage de SAINT MARTIN et de SAINT EUTROPE est fort ancienne, du XIe ou XIIe, pour la partie du chœur, elle n'a pas été achevée suivant le plan primitif. Les sculptures extérieures, placées en modillons sensuels sous le comble, paraissent devoir se rattacher soit au rôle des moyneaux de marmoutier soit à celui du BARON DE BOUVILLE, de FARCHEVILLE, autrefois seigneur de GRAVELLES. Images fantastiques au langage des plus expressifs; d'un côté se voit une face plate de femme, sans oreilles apparentes, ricanant, ouvant une bouche en largeur, pour montrer deux rangs de dents de loups. De l'autre côté est une tête ronde en boule, tête de femme avec bouche rétrécie, en forme de trou froncé mais abaissant deux longues et larges oreilles, pour l'entendement (1).

Puis une autre figure composée, montrant deux faces à voir du même côté. C'est ainsi qu'apparait une face dont la bouche est fermée et les yeux ouverts, mais dont le menton est le front d'une autre face plus petite avec la bouche ouverte et les yeux d'aveugle.

Des deux côtés du portail XVe siècle, se détachent deux moines satyriques montrant qu'ils ont à leur ceinture, l'un un ceinturon bouclé sans bout dépassant, l'autre, de la grosse corde à nouer, dont les bouts pendus sont cachés, corde de pendu, dont il faut tâcher d'empocher un bout, pour avoir du bonheur. Du sens proverbial au bout le bout, est à ajouter ville la queue.

ORVAU, sous Bouville, est un petit val frayé dans la petite plaine de NONSERVE; sa descente est parallèle à

(1) NOTA. — Dans l'église de Mondeville qui est dédiée à Saint-Martin bouillant; au chœur sont deux sculptures en pendentifs représentant des têtes de femme. L'une ouvre la bouche pour passer la langue qui sera piquée, étant guettée par un oiseau qui se trouve de chaque côté.

L'autre a les oreilles bouchées par de grandes feuilles de dont les pedoncules ou longues queues viennent de la commissure d'une bouche extrêmement fendue jusqu'aux oreilles.

la VALLÉE-DE-BOUVILLE, où son ouverture vient s'y confondre en D'HUISON.

ORVAU, représente le vau d'or judaïque, le val d'or qui s'ouvre en recevant l'envoyer, annonçant à la Vierge qu'elle aura un fils et de serve qu'elle, est deviendra ainsi NONSERVE et abbesse de la joie Notre-Dame de Liesse, *Lœtitiœ*, aussi allait-on à NOTRE-DAME-D'ORVAU comme à Notre-Dame de Clery ou de Chartres pour avoir des enfants.

NONSERVE est une petite plaine très élevée (1), un puy, où est la PIÈCE-AUX-NONNES (2), et le BUISSON-RALÉ, à respiration mouvementée. Dans la VALLÉE DE BOUVILLE, au bas de la MUETTE, est le chemin de la CROIX-D'ENTE (3), conduisant à Orvau où l'on allait invoquer Notre-Dame. Cette CROIX-D'ENTE où se rendait la procession des Rogations est une croix élevée en un point où deux chemins se croisent en sautoir.

Dans ce bas d'Orvau, vallée de Bouville, est la BOISSIÈRE, où l'on trouve la FONTAINE DE SAINT-LUBIN (4), LÉOVIN, d'un évêque de Chartres, qui « eut la gravelle et par oraison obtint la santé, guérit de l'hydropisie », est ici de l'eau qui passe sourd-NOISEMENT (5) pour se montrer en DHUISON au RU DE LONGUEVILLE.

Près du chemin de la PROCESSION ou de LA CROIX-D'ENTE, bas d'une descente de NONSERVE sont les CHEVALIERS dans la BOISSIÈRE où sont LES COURS et où furent trouvés des vestiges anciens, des monnaies, des petits cubes de mosaïque, ce qui indiquerait un ancien *lavacrum* religion de chevaliers Maurs (6). Ce qu'on appelle BOUVILLE et improprement VALLÉE DE BOUVILLE est cette

(1) Le puits de Nonserve est actuellement le plus profond de la région Etampoise, 79 mètres de la margelle à l'eau.
(2) Donnée à l'abbaye en 1278.
(3) Enter, greffer, voir entifer.
(4) Voir le rôle de Saint-Lubin.
(5) Voir Noisement.
(6) Voir la cave Sarrazine.

Boissière fond de boucherie siège d'une baronnie fieffée à la grosse tour du L'Ouvre et l'ouverture de ce bouy, Bouville est d'Huison. Le baron de Bouville, est un seigneur *de furchevillâ* de fourre cheville, de Farcheville armorial : d'argent a une fasce de gueules chargée de trois annelets d'or. Anneaux à passer à lier.

Si l'on se rapporte aux monuments celtiques d'Orvau ; dans le bas du vau, côté de d'Huison est l'Enfer où se trouve la Pierre-dard, la Roche-en-Balant, l'Andouillère et le Pigernet est le puy grenet où l'on monte.

La descente de Nonserve dans la vallée de Bouville, c'est-à-dire ne se faisant pas par Orvau est la Coulée-au-Pélerin, repli du sol où l'eau va s'avalant ; on y trouve la Roche-a-la-Gueulante ou à Marie-Gueulante, côté de la gourmandise, de la boyarde.

L'église d'Orvau a subi les injures du temps et surtout du transformisme religieux ; elle était orientée à l'Est estival comme le sont les églises où était suivi le culte chartrain : n'avait pas de portail du côté de l'Ouest. Le xvi[e] siècle reconnaissant le culte de Notre-Dame mère, modifia cette église en donnant au chevet un orient nouveau, l'Est équinoxial et en ouvrant un portail à l'Ouest. Les seules sculptures que l'on y voit sont le Chardon-Marie.

Cette église dédiée à la Notre-Dame d'Annonciation, était le but d'un pélerinage pour les époux attendant vainement les promesses du mariage.

Sur le retable, au sommet duquel flambe le brasier, est une Notre-Dame tenant l'enfant sur son bras gauche, en compagnie de sainte Anne, de sainte Véronique, de sainte Barbe et aussi saint Lubin, lequel revêtu du rochet et la manipule au bras, montre les mains fermées ou tenant un objet qui a disparu.

La dévotion à chacune de ces saintes et le rôle qu'elles remplissaient sont connus ; il reste toutefois à compléter ce que nous avons vu de sainte Véronique.

Véronique *vero icon* vraie image, n'est qu'un mythe d'une décollation de l'époux et d'une vierge décapitée le 28 juillet, sainte Séraphie est fêtée le 3 septembre par a découverte de ses restes (1) (Seraphia, nom tiré de l'hébreu *Zaraph*, enflammé.)

L'église d'Orvau est une desserte de celle de SAINT-MARTIN de Bouville, lequel a sur la COUTIÈRE DE SAINT-MARTIN, la ROCHE-BRUNEAU (aux brunes), à laquelle il faut rattacher le pélerinage d'Orvau.

Nous arrivons aux CHARMES qui précèdent l'entrée de D'HUISON. Ils sont un accoutrement léger, autrefois la charmie (chemise) de la vierge de Chartres, produisant un effet supposé magique.

La BOISSIÈRE, baissière de BOUVILLE et d'ORVAU-SOUS-BOUVILLE, se continue en D'HUISON qui est l'orifice d'un con d'huis.

Cette paroisse, comme celle de BOUVILLE, allie le culte de SAINT MARTIN à celui de la PIERRE. D'Huison est la chair de saint Pierre, siège de dévotion, de communion des fidèles. D'Huison doit donc être connu par le PAS DE SAINT-MARTIN et par son église dédiée à SAINT PIERRE ÈS LIENS, en laquelle il y avait une chapelle à SAINT SÉBASTIEN; dépendance de SAINT BENOIT sur Loire. Le siège communal, avec le MARAIS SAINT-PIERRE, comprend l'ESSONNE ; il est connu par sa FONTAINE SUCRÉE (2), pour sucer, c'est-à-dire à tirer de l'eau, étant dans la vallée de MISERIE.

La dévotion à D'HUISON ici découvert, est reflétée par la paroisse de GUIGNEVILLE, qui se trouve en face, sur l'autre rive de l'Essonne, et a les hameaux de CLERGY, de JOUY, tandis que le lieu même, GUIGNEVILLE, est montré par le VAUGRINEUX (3), vau où se font les nœuds sans y voir, et l'église de GUIGNEVILLE est dédiée à SAINT FIRMIN. Le mérite de ce saint est à connaître. « Saint

(1) Voir Sainte-Véronique.
(2) Voir Sucre mont, Puiseau.
(3) Voir château de Vaugrineuse.

Firmin, qui fut converti par saint Honest », est uu saint des réminiscence des fêtes payennes, fêtes de Cérès, où il était connu sous le nom de Philmain. Main représente la main à tendre, à donner, et Phil, *philos*, ami, amant. Aussi saint Firmin est-il un saint d'Amiens « que les juges Sébastien et Longin emprisonnèrent et décapitèrent la nuit. Ce glorieux martyr resta caché dans la Somme jusqu'au temps de saint Salve. Ses reliques portées solennellement en procession le 13 janvier, jour où les éléments se changèrent sensiblement, l'air devenant échauffé ; les arbres prirent le vert et les boutons à fleurs qui apportaient la santé à beaucoup de malades inclinèrent leurs branches, tandis que la châsse passait. Son corps, ses reliques, dans une translation, ayant été déposés à la porte d'Amiens, ne purent en être enlevés et y sont restés », et saint Martin est aux portes.

L'effet produit par le passage des reliques de saint Firmin, que l'on qualifie d'abbé, indique que Philmain était un saint en chasse, saint de chaleur et de précocité, propre à mettre la nature en mouvement. « C'est ce saint que le vulgaire d'Amiens appelle saint Firmin l'Amoureux, dont les habits sont ornés de verdure et le cierge de fleurs artificielles. Ce saint patron reposait en l'église Notre-Dame des Martyres de Saint-Acheuil, on le fêtait en largesses. Ainsi, le jour de sa fête, pendant le *Te Deum*, on sonnait toutes les cloches, temps pendant lequel on distribuait quatre deniers à toutes personnes entrant dans l'église. De même le jour des épousailles de saint Joseph et de la Sainte Vierge, une somme était donnée aux marguilliers et à leurs épouses (1). » On voit par là que saint Firmain, patron de Guigne-

(1) Nota. — Ces emprunts sont tirés du manuscrit de Pagès L'auteur se demande pourquoi de son temps la procession des chasses se renouvelait le jour de la fête des rois et non le 12 janvier. (Epoque du baptême de J.-C.)

ville, n'est qu'un poing, une union guignée, fêtée en largesses et dépenses matrimoniales. Le martyr de saint Firmin est porté le 11 mars, lequel jour est aussi celui des quarante martyrs, c'est-à-dire de la Kar ou chair entée, c'est ce qui fait que ses reliques reposaient en l'église de Notre-Dame des Martyrs. « Philmain était honoré en la chartreuse du Val-Dieu. »

Dans le corps de ce livre on trouve partout le même rôle attribué à saint Blaise, sortant de purification. Devant nous borner, nous n'avons pas retracé la vallée de la Blaise, dont l'embouchure est à la sortie de Dreux, au lieudit Frémincourt, *fremini curia,* montrant ainsi une blaise à courtiser. La chapelle de Frémincourt était sous le vocable de Notre-Dame des sept Joies (1).

A Provins, sous le chœur de l'église de Saint-Pierre, était celle de Saint-Firmin. On y allait pour être guéri de la fièvre. Dourdan a sa foire de Saint-Firmin à cause du moustier Saint-Pierre.

D'Huison a le Perray-Saint-Martin. Il est montré par Longueville, son hameau, d'où l'eau pousse avec une telle abondance que le ru de Longueville fait tourner un moulin dès sa naissance. A la suite d'Orvau, D'Huison est un lieu couvert, à découvrir dans la Butte-Hébert entièrement boisée.

Hébert est un nom voilé cachant son sens aussi à découvrir; haie, ay-ber, ber vieux mot de berceau, hayé que l'on passe en trouant (2). En la butte Héber est un creux, un berceau boisé à ouvrir, à devenir bercail (3), Dans les bois de cette butte, il y a le Trou-au-Loup, le Coudray où l'on s'attache par la baguette de coudrier et au Rocher Vergeon est la verge à ôner. Au bas de la butte Hébert passe le chemin de Sainte-Catherine, allant

(1) Le poing perdu par Martin. Voir Fremigny.
(2) Voir Frémigny sur l'Ecole et sur la Juine.
(3) Voir Berchevillier.

des SABLONS D'ORGEMONT à LONGUEVILLE où est le PAS DE SAINT-MARTIN, et la GRANGE-L'ARCHET.

La BUTTE HÉBERT vient de donner une estampe, que D'HUISON s'adresse aussi à un val à ouvrir, à visiter et il est montré à côté, par BEAUVAIS avec le VAU LA DAME pour descendre en CHAUX DE VAU, où dans le FOND DES VAUX est la PORTE ROUGE d'une abbaye de Dames de la JOIE-VILLIER (1).

Des hauteurs de BEAUVAIS, paroisse de SAINT-GERMAIN-LES-ESTAMPES (dit Morigny), prend naissance un large vallonnement appelé le VAU-LA-DAME où l'on enferre, de là le surnom de ou L'ENFER. Vau qui va s'abaissant et dont les parties relevées à droite sont occupées par PAPILLON et MARC; à gauche par BARDIL, les ÉCHARDONS et LA POINTE-DE-L'HOMME-SAUVAGE, de celui qu'on a fait qu'apercevoir et qui est disparu. BARDIL est attenant au GUIGNER-DE-SAINT-MARS sur le CHEMIN D'ORGEMONT. Ce VAU-LA-DAME est celui de NONSERVE, au bas duquel est MESNIL-LE-RACOIN où le seigneur de BOUVILLE a fief et colombier dit TOUR-DU-MESNIL; et se rapprochant de NONSERVE est LA POULE et la ROCHE-PICARD; d'une pouilleuse.

Presqu'attenant à la tour située dans la descente des eaux, était une très belle cave voûtée à croisillon comme celles que l'on trouve à Etampes dans le quartier de LA JUIVERIE.

Avant la création (1875) d'une route traversant LE MESNIL pour descendre dans la VALLÉE-DES-ROUES dites des ROUAS, vallée boisée, rocheuse impénétrable, il n'y avait pas d'endroit mieux approprié pour montrer ce qu'est un MESNIL-LE-RACOIN de BOISSY-LE-CUTÉ. L'abbesse de l'abbaye d'Yerres était Dame du MESNIL-LE-RACOIN où près FOURNEAU-BENOIT était la ROCHE-MARIE-MAGDELAINE. Il y a encore une chapelle de LA MAGDELEINE, laquelle dépend de SAINTE RADEGONDE de Villeneuve-sur-Auvers.

(1) Voir Ober, Mérobert, Saint-Gombert et Berou-la-Mulotière (Eure-et-Loir), est un trou à mulots.

Boissy est un fond d'abbaye, est ici LE CUTÉ. Les « cutes » semblables aux « musses » sont des fonds muchés, cachés comme est le racoin et dans le FOND-DES-VAUX on trouve au XVIIe siècle les CUTES-DE-CHAU-DE-VAU. Ce Boissy centre communal peuplé, était réputé écart du hameau D'ORGEMONT avec la CHAPELLE D'ORGEMONT qui n'a jamais été qu'idéale étant sur le chemin du GRAND-BOINVAU ; (1) mais ce qui caractérise Orgemont, *ursis mons* est la CAVE-DE-SAINT-GUENAUT. « Saint Guenault, Guenaël, nom breton qui signifie *Ange blanc*, fut le successeur de saint Guignolé dans l'abbaye de Lang-de-Venet. Abbé qui avait toujours un crucifix aux pieds de sa couche. Une biche poursuivie vint se cacher sous l'aumuse du saint que l'on fête le 3 novembre comme saint Hubert. Saint Guenault fit le signe de la croix sur terre, et frappant de son bâton, au lieu où il avait imprimé le signe rédempteur il sortit une très belle et pure fontaine. Saint Guenault chante les psaumes de la pénitence, plongé dans l'eau froide jusqu'aux épaules. Il est un saint de Corbeil, et Courcouronne lui servit de sépulture. »

Près de la CAVE DE SAINT-GUENAULT est un lieu dit : les HUIT ARPENTS DU MESNIL pour rappeler les Huitereaux (2) MESNIL LE RACOIN ; et la GROUETTE AU JARS, image une descente de l'oie sauvage, l'oyson blanc.

Connaissant ce qu'est la CHAPELLE D'ORGEMONT, SA CAVE DE SAINT-GUENAULT ; nous arrivons à visiter l'écart d'Orgemont, c'est-à-dire BOISSY-LE-CUTÉ qui est le fond caché du BOUGREDIN, fond à gueuser, près de l'ERMITAGE.

La petite église de Boissy, érigée en 1581, remplaça une autre chapelle; elle est dédiée à SAINT MICHAEL avec SAINTE MESMES (3); *bis in idem*. Au-dessus de la porte

(1) Voir Cémont, Celle-mont sur l'Orge.
(2) Voir les Uitereaux.
(3) Voir Sainte-Mesmes.

d'entrée de la chapelle-église, dans un panonceau est l'armure d'un chevalier, de saint Michel.

La double dédicace de cette petite église en un lieu caché, est pour montrer que le SAINT MICHEL non cuirassé n'est autre qu'une vierge des bois visitée par ce qui est archangélique, étant en robe blanche. Devant la chapelle-église descend de la BUTTE-GODARD, la RUELLE-GODARD de celui qui est le Jars, l'oie mâle, le gaudre. On sait que «Godard est le frère jumeau de saint Médard, sacré évêque le même jour que lui et mourant au même moment. » Godard fait dans les bois cachés ce que représente saint Médard instituant les rosières.

Le pays de Boissy-le-Cuté, bâti dans un fond sec et sablonneux, offre cette particularité que la hauteur qui le domine, est LE PUISEAU, puits à eau, et les CHAMPS PIQUETS, pichets, sont des pots réservoirs en grès, en roches où les eaux s'amassent, se conservent (nous y avons vu au sortir de la moisson, une trentaine de lavandières). Ces hauteurs portent le nom générique de TESSONNIÈRES, qui sont les têts d'essonniers à s'aborder, à s'unir en haut.

A la suite de BOISSY sont les CHAUX DE VAUX aux fonds desquelles est l'EPINE MADAME sur le CHEMIN DE L'AIGUILLON où est la ROCHEFORTIÈRE. Le fond des vaux est entre ORGEMONT dont il vient d'être question, anfractuosité du côteau, *ursis mons*, alors que son emploi, son jeu est dépeint sur le CHAUMONT qui lui est opposé, mont en chaux isolé de forme allongée appelé encore la GROSSE SOUCHE qui est une BOUDINIÈRE où les LORETTES trouvent le NOYER ROULANT; avec les MARATS, mar-rats, est le MONT SALURÉ; la POINTE A LA JOUETE est en TERRE ROUSSE et le CULEFER, cul-liefer, est la PIERRE DEBOUT DE LA BARBIÈRE.

ORGEMONT n'est que hameau de CERNY, où s'est implanté l'abbaye des Dames de Villiers-la-Joie. Cette paroisse dont le nom veut dire cerner, contourner, reçoit le RU DE LONGUEVILLE, qui après avoir pris le nom de RU DE

CERNY va trouver l'ESSONNE où devant son aboutissant, s'est fondée la ville de LA FERTÉ-ALAIS avec château. Il y a donc pour CERNY et LA FERTÉ une concordance résultant de l'arrivée du même ru ; et ces deux pays se feront ressortir réciproquement.

En 1216, le pape Honorius III envoya des disciples de saint Dominique pour fonder des monastères ; il en vint à CERNY où ils s'y établirent et dédièrent le lieu à SAINT ROMAIN. Les Pères renoncèrent à leur immeuble et une dizaine d'années après s'y installa une abbaye de religieuses de l'Ordre de Citeaux, sous le nom de DAMES DE LA JOIE-VILLIERS fondation de saint Louis. Pourquoi cette première dédicace à saint Romain? Il est le dernier des saints du calendrier romain alors que le lendemain est l'arrivée de Mars, auquel on doit dire bonjour aussitôt que l'on est éveillé. Or, à Cerny où est SAINT ROMAIN, arrive le RU DE LONGUEVILLE et celui-ci a le PAS DE SAINT-MARTIN ; le Saint Martin du Sault, celui qui a une queue à guigner (1) saint Mar ; et l'on trouve là le SENTIER DES AMOUREUX, sur le CHEMIN DE MONTLIMON où il y avait une granche à Dhuison. Saint Romain est celui que l'on fête à Rouen, en même temps que la gargouille et dans cette procession, le condamné à mort qui soulève la chasse de saint Romain, a la vie sauve. « Saint Romain, dit à son frère Lucipin : Je dois être enseveli dans un lieu où les femmes peuvent venir, afin de ne pas les priver de la faveur d'obtenir un soulagement à leurs maux par le signe de la croix. »

Il faut déduire de ces légendes, que Romain est un saint de femme qui continue la vie, la donne ; il est ici pour montrer une dévotion à D'HUISON.

Par une charte de Louis VI, datée de 1110, l'église de CERNY fut donnée à l'abbaye de Morigny qui y établit un prieuré comme aussi à La Ferté ; un autel y

(1) Voir le guigner de Saint-Mar.

fut dédié à SAINT LAURENT, un des premiers patrons de ces moines ; et se tenait à Cerny le 10 août, une foire de SAINT-LAURENT et une autre foire dite de SAINT-ELOY, tombée en désuetude vers 1600. Il faut rappeler que la métairie de la chapelle d'Orgemont appartenait à ces moines. Dans les bois de Cerny, sont le TROU SARRAZIN, le TROU LAURENT.

Le CHATEAU DE CERNY était appelé autrefois fief de SAINT PIERRE, ou le SÉMINAIRE. L'église de Cerny, est dédiée aux SAINTS PIERRE ET POL. Pierre est celui qui a la clef à ouvrir et faire saint Pierre, est passer la clef sous la porte. Pol, qui lança des épîtres, est le polisson tombé de cheval sur le chemin des Dames, de Damas, où il se convertit ; mais il a conservé le rapière des chevaliers démontés (1).

ORGEMONT, où il y a chapelle, est un mont où l'on ne voit pas, étant *ursis*, alors que l'abbaye des Dames est installée à MONTMIREAU, où l'on trouve de l'eau à mirer ; source qui sortant du côteau d'un ruisseau assez large est retenue à une certaine distance, formant ainsi un étang de la forme d'un long boyau, d'un col, et pour cette raison appelé TANQUEUE, queue d'étang dont l'eau, par des conduits souterrains, passe sous la chapelle SAINTE-ANNE de l'abbaye, traverse la prairie entre THIBAUT-SAUVÉ et PRESLES. Ce dernier nom, est celui d'une plante, dite : « la queue d'âne » et ce Thibaut sauvé est autant le chevalier qui a la queue de CERNAY-LA-VILLE, que la THIBAUDERIE D'ABBÉVILLE, d'un abbé qui à la queue à l'âne (2), à la CHAPELLE d'ORGEMONT, est la ROCHE THIBAUT, à Boissy-le-Cuté est le BOIS THIBAUT, et a Orvau est la VOIRIE THIBAUT, alors que Dhuison, est la GÉNÉTRIÈRE étant la PIERRE-DE GRIS-CHEVAUX. Les Dames de Villiers, possèdent le « fief de Maugiron, où la mai-

(1) Voir Saint-Pierre et Saint-Pol.
(2) Voir Abbeville, la Thibauderie, Cernay-la-Ville, la vallée Thibaut.

son est nommée Notre-Dame et Sainte-Luce de Villier ».

Le RU DE LONGUEVILLE va se fondre à CERNY avec l'eau de TANQUEUE DE MONTMIREAU ils alimentent les pièces d'eau du château de VILLIERS, d'où le ru se reforme par un canal qui va aboutir à l'ESSONNE, droit devant le portail de l'église de NOTRE-DAME DE LA FERTÉ-ALAIS.

La petite ville de la Ferté, *Firmitas*, possède la PORTE DE SAINT-FIRMIN de Guigneville, elle est *fiert*, une ferté, un lieu à enchâsser, et châsse que l'on porte avec fierté. Au XIIIe siècle, ce pays s'appelait la FERTÉ BAUDOUIN, couvrant, étant en haut à fourchon, ferrant, fut ici le Thibaut. Le nom de Aalais, substitué à celui de BAUDOUIN, a un sens plus pur, plus subtil, il s'adresse à ce qui est placé sur l'écu, sans avoir l'air d'y toucher, l'alèze n'étant qu'un apport, pour soutenir. Si l'on consulte l'écusson d'Alais, il est : d'azur ou de gueules à un demi-vol d'argent, langage qui exprime qu'une aile défaillante du ciel vient se poser sur l'écu. Aile d'argent d'un vif argent de Mercure, d'un ange. Ecu qui a quelque chose d'analogue au trescheur ; l'essonnier. A l'endroit où le ru de VILLIERS arrive à l'ESSONNE, sur la rive opposée, sont placés tous les instruments de la passion dits : armoiries de Notre Seigneur ; et celles-ci sont à une vingtaine de mètres en avant du portail de NOTRE-DAME.

L'église de la Ferté, de la fin du XIIIe siècle, est un prieuré de Notre-Dame, à la collation de l'abbé de Morigny ; très beau vaisseau avec transepts. Le chevet, accosté de deux chapelles, se termine en tours de diamètres différents et non sur le même plan. Les croix de consécration sont : or sur fond bleu ; et tandis que les chapiteaux de Notre-Dame d'Etampes sont historiés de figures chimériques, ceux Notre-Dame de la Ferté n'ont pour ornementation que des feuillages.

Il est de règle que la flèche ou la pointe soit placée à

l'entrée du temple, ou au joint de la croix. A La Ferté, cette flèche est sur la chapelle nord, chapelle de la Vierge en laquelle existait une crèche ou ?

La Ferté est le nom d'une des quatre abbayes, dites Filles de Citeaux.

L'abbaye de la Joie-Villiers, est formée de Dames, qui, avant la Réforme, suivaient la règle d'une abbaye de Saint-Georges, en laquelle l'abbesse avait le droit de post (1), nuptial transformé en droit de past.

Afin de pouvoir exercer ses droits, l'abbesse de Villiers avait le PONT ; et le PÉAGE était fieffé au haut châtelain de Villiers, seigneur de Tanqueue ; ces dames ont encore sur leur domaine, ORGEMONT et la BUTTE CHAUMONT, la ROCHEFORTIÈRE, et l'EPINE-MADAME, sur le CHEMIN DE L'AIGUILLON, et Cerny, le MOULIN DU GUÉ.

Le château de La Ferté, qui a été démoli, appartint à l'origine aux Dames ; il servit jadis de gîte entre Corbeil et Estampes à Saint-Louis qui le louait à cet effet, moyennant trois cents livres.

(1) Voir Sermaise-sous-Dourdan.

ESTAMPES

La ville d'Estampes, ou Estampes-le-Chatel, avec ses deux collégiales, est destinée à concentrer tout ce qui se rattache au culte de la femme et des voies suivies par elle pour être mère d'un roi, être reine couronnée. A Estampes, sont liées Estampes-les-Vieilles. Il résulte d'observations judicieuses faites par M. G. Devaux, sur un grand nombre de pays auxquels sont attribués les qualificatifs de vieux ou viel : que ces mots ne doivent pas être pris pour anciens ; mais viendraient de *vicus* quartier de ville, *viculus*, village, bourg comme aussi *vicinus*, proche. (1) Cette opinion, nous l'épousons, elle sert à éclaircir notre histoire locale.

L'origine d'Etampes est assise sur Saint-Pierre-les-Vieilles-Estampes, représenté par La Juine, Juno, y recevant la rivière du Grand-Saint-Mar, ce qui peut se traduire par la femme visitée, par le saint Martin-du-Sault; par Notre-Dame ayant reçu en mars la salutation. Il y a donc à poursuivre les investigations au sujet de Saint-Pierre et de Saint-Martin-des-Vieilles-Estampes.

L'on sait que dans la ville d'Etampes, la boucherie y a été réformée et que la femme s'est convertie à Sainte-Croix. Mais ici nous suivons hors de l'enceinte la femme non convertie et continuant la règle de Saint-Pierre basée sur la boucherie, la religion du bœuf (2).

Imbu de la croyance générale au sujet de l'église

(1) Annales du Gâtinais.
(2) Voir Pierrelaie, Pansereau, Villeneuve-le-Bœuf.

bâtie sur Pierre, avec saint Pierre comme prince des apôtres, ce n'est qu'en cours de publication que nous avons bien pu discerner le sens réel de saint Pierre. LA PIERRE et le CLIMAT DE PIERRE sont au début de la JUINE. A la FONTAINE-DU-BON-SAINT-PIERRE, où l'on allait pour « les fièvres tremblantes » (1), était la barque du pêcheur en laquelle Jésus entra ; et à sa suite tous les poissons ; règle du jeune des sylvains de saint Pierre-les-Fossés suivie dans les communautés religieuses où le mariage n'existait pas, mais où on multipliait. Barque-nacelle devenue l'arche de Noë, puis l'arche de l'alliance et le saint Benoit. LA JUINE passant à ESTAMPES où la BOUCHERIE-SAINT PIERRE, était réformée le culte de Junon passa en celui de NOTRE-DAME. Arrivée sur terrain d'Estampes, LA JUINE déchargée d'un tiers pour former le JUINETEAU, poursuit son cours dans un canal, et le premier pont sur lequel on la passe, est dit PONT-DE-PIERRE. Elle arrive ensuite à ESTAMPES où elle sert de limite à la paroisse de SAINT-PIERRE d'une part et au PERRAY-NOTRE-DAME de l'autre ; et le pont qui les lie « est dict d'ancienneté pont aux Liepvres » et ces LIÈVRES sont des lieures, des liens de saint Pierre. C'est du milieu du pont que commence la rue de LA BOUCHERIE. Le pont aux Lièvres a remplacé le GUÉ DES AVEUGLES ; de ceux qui ont la peau-pierre.

SAINT PIERRE est représenté par GIROFOSSE, auprès des CHATLOUETTES, filles qui sont chat ou louette, était le petit hostel-Dieu de BUZINVAL, contracté en BUVAL, c'est-à-dire bœufs-ouin-val (2) ; val où les bœufs sont ouïn et la rue où il est, est dite aujourd'hui SANS PAIN, SANS PIN ; c'est elle qui se poursuit jusqu'au GUÉ DES AVEUGLES.

A Montbouy (Loiret) ; suivant les légendes, un bœuf

(1) Voir ces fontaines à Saclas et à Prunay-sous-Ablis. Saint Pierre est patron de Pringy et de Maintenon à l'embouchure des rivières l'Ecole et la Voise.

(2) Voir Besoingt.

enchanté gardait des trésors dans les ruines de Craon ; alors qu'au château des Girault l'entrée était gardée par un bœuf (1). GIROFOSSE est ici une fosse, un creux à girouer, à tourner, arrondir. L'on y trouve le lieudit : le MONT D'OR à ouvrir, MONT A CHEVAL où un chevalier monte, et COCHEREAU où l'on coche en haut ; il exprime ce qu'est le MESNIL GIRAULT et sa chatellenie sous la juridiction d'un chevalier, pour les Dames de la JOIE VILLIER, qui n'étaient pas rachetées de la servitude (2). Sur la hauteur de Girofosse est la GRANGE AUX NONNAINS, aux Dames de Villier, dite depuis GRANGE-NOTRE-DAME ou GRANGE-SAINT-PIERRE, maintenant SAINT-PÈRE, autour de cette grange sont les GRANDS BOURDAULX, la BOUDINE, la RUE BARAQUINE ou le BARQUIN, la POINTE A L'AIGUILLE, la MILLIÈRE où plus tard fut placée la BELLE CROIX, jonction de BONLIEURE, BONLIÈVRE. L'on voit par là que ces Dames suivaient la règle de SAINT-PIERRE qui est aussi le patron de CERNY, où elles sont.

L'église de SAINT-PIERRE à Etampes est à une extrémité de la rue du SABLON, alors que GIROFOSSE occupe l'autre extrémité.

Le sablon, sablonner avait le sens d'écurer. Le prétendu « droit de chasse payé deux mille livres ! au comte d'Estampes, par les bourgeois d'Etampes, de Brières et Villeneuve en 1319, la veille de Notre-Dame-en-Mars, à l'effet de pouvoir détruire les conils dans la plaine de Sablons (3) ou de Vaux Juifs », n'est qu'une figure de rachat de sainte Croix ; il constituait le fief des MURS NEUFS à l'abbé de Saint-Benoit-sur-Loire.

La RUELLE DU SABLON conduit à la FONTAINE DE SAINT-SYMPHORIEN : « saint qui refusant de sacrifier à Cybète fut condamné à avoir la tête tranchée. Les chrétiens l'enterrèrent près d'une fontaine : son eau rend la vue. »

(1) Annales du Gâtinais, tome XII. Montbouy.
(2) Voir la rue du Petit Mesnil Girault, dans Estampes.
(3) Antiquités d'Etampes, p. 146.

C'est aussi la vertu de la fontaine qui sort du Sablon. L'on est ici dans la paroisse de SAINT-PIERRE où la boucherie n'est pas réformée. Saint Symphorien était autrefois saint Forien, nom tiré de *forare,* celui qui troue, transperce; il fut un saint, martyr des Romains, saint Fore honoré dans l'église de saint Pierre aux Bœufs, devint saint Seurin, Sevrin, étant un saint Fort pouvant faire marcher les petits enfants (1). Attenant à l'église SAINT-PIERRE, est la PRIEURÉE, dont dépendait la terre de DHUISON, patron SAINT PIERRE, et le tout se rattachait à la ehartreuse d'Orléans. ville où l'on retrouve partout saint Pierre (2).

Il y avait à Paris, dans la Cité, près de sainte Marine, une autre chapelle de saint Pierre-aux-Bœufs, le patron des femmes de lavabo, de bains, des étuves à femmes. A l'époque gallo-romaine, la JUINE, à laquelle sont identifiées les dévotions de la femme, était la rivière de MERINVILLE recevant dans la vallée étampoise, déserte, la rivière du GRAND SAINT MAR, comme affluent. La JUINE représentait le culte de Junon, déesse du *matrimonium*, qui fut mère de Mars, celui-ci conçu sans père, par la seule assistance d'une certaine plante. Les fêtes matronales à Rome se célébraient en offrant des sacrifices à Mars et à Junon Lucine, d'où sortit le marmot, le petit enfant Mars. Le prêtre de Mars que l'on représente chez les Romains porteur du bouclier sacré, qui n'est autre que l'écu armorié de la Dame, était surnommé le saulteur. Le coq est un des attributs de Mars, qui fut élevé par Priape. L'épée de Mars servit à conquérir le monde avec la croix du Christ. Saint Martin d'Amiens est une figure spirituelle pour le montrer, faisant la charité au moyen de son épée, les fêtes de saint Martin se faisaient sur le carreau (3) et en partie carrée. La maison

(1) Voir Saint-Symphorien à l'Escleimont.
(2) Voir Dhuison et Etampes pittoresque, p. 229.
(3) Voir le carreau de Saint-Martin.

quarrée, la tour carrée était un sanctuaire à voir Mars en *aparte*, dans un petit coin ; alors que la roue des vierges, roues, rouas des reines, tour ronde de sainte Barbe étaient lieux à invoquer saint Martin en Tours, comme évèque. La dévotion à ces deux saint Martin s'est fondue dans un quarrouage, carrauge, carrouge qui est le cas-rouge, *casa*, petite maison, et le katrouge est un chat botté. La prière de karante heures a lieu le mardi gras de carnaval ; le quarante, croix anglée dans un rond, un rouet, devint le principe de la consécration de l'église de saint Martin. La roue, le rouage, le rotage devint un droit de vin (de ouin) de saint Martin.

Mar, Saint-Mar est substil, des deux genres se rattachant aux rapports maritaux, à marivauder, comme à marier ; s'il est fêté en Saint-Martin, il fut honoré au martroy comme au martyr. La femme mariée a un mari, alors que la vierge Marie eut une conception de Mars en Marcelle par Saint Médard. Ce Mar, Mars, Marc, est celui qui guigne, est guigné en la tour du Petit-Saint-Mar, comme en celle du Chateau de Guinette à échauguette.

Au Petit-Saint-Mar, hameau de Saint Martin d'Estampes, se trouve la Tour du Petit-Saint-Mar, donjon carré de 11 m. 50 de côté, 9 mètres environ de hauteur, avec murs de 2 m. 50 d'épaisseur. Ce donjon est découvert et n'a aucune espèce d'ouverture dans le bas. Toutefois à 7 mètres du sol, il y a à l'intérieur un retrait du mur, espèce de promenoir où au milieu de chacune de quatre faces, est une petite baie de 0 m. 80 de hauteur sur 0 m. 40 de largeur, faites pour guigner, regarder au loin alors qu'à côté de deux angles diamétralement opposés, sont deux petites portes à ouvrir ; porte martel (1). Cette tour est un chatellier de vierge prisonnière, guignant, attendant tout ce qui vient du

(1) Voir la Porte Martel et les Châtelliers.

ciel, les Célestins de Marcoucy remplissant le rôle d'Archange. La vierge qui est devenue Notre-Dame de la Carolle, est celle qu'en Belgique et en Flandre, on trouvait fréquemment dans une niche laissée dans les pans coupés des rues. Madone ou chapelle d'angle (1).

L'idée attribuée à cette TOUR QUARRÉE est celle de la vierge non encore touchée; c'est pourquoi Dom Fleureau la regarde comme étant le fief le plus noble (2). A quelques pas de là, sur le chemin qui conduit au ROUGEMONT, était la CHAPELLE DU PETIT-SAINT-MAR (3), dont le desservant était à la nomination de l'abbesse de Saint-Cyr « O de line en 1219, ainsi qu'on le sait par une transaction passée entre elle et le prieur-curé de Saint-Martin, au sujet des oblations faites par les pélerins et par les femmes qui relèvent de couches. » « Sur la porte de la maison du desservant, il y avait une croix gravée dans une pierre. » (4) Cette croix gravée a une attribution, qui a été donnée par la BORNE-FARRÉE, indiquant qu'ici aussi, se paie la gerbe de la Liberté (5). L'auteur des *antiquités d'Estampes*,« ne peut dire d'où est cette abbesse, qu'il croit près de Pontoise, » où il y a l'abbaye de Maubuisson et Saint Ouën l'Aumosne.

La dévotion au Petit-Saint-Mar, est celle des anges, des amours et des filles à se donner à Mar, et O de line est un O de lineage (6); dévotion qui diffère en apparence de celle du GRAND-SAINT-MAR, où il y a le privilège pour les filles descendant de CHAT L'O SAINT-MAR, qui se marient (7). La paroisse de SAINT-MARTIN, était un lieu à voir Martin et Martine martelant, forgeant, fête de

(1) Voir Messe-le-Maréchal, la Fontaine et chapelle d'Angle.
(2) Voir la toure quarré de Nangeville où l'on fête Saint-Martin bouillant.
(3) Les restes disparurent vers 1850, on a conservé un dessin du portail roman.
(4) Antiquités d'Etampes, p. 466.
(5) Voir la Borne Farrée.
(6) Voir la signification des Yvelines.
(7) Voir le privilège des descendants de Chat l'o.

bombances, aussi dit-on : « A la Saint-Martin, tue ton porc fin », comme aussi : « Arrosé du vin de la Saint-Martin. » Lequel est un ouin. La fête de la translation des reliques de saint Martin « bouillant », coïncide avec la visitation de la Vierge, elle se fait dans l'OUSCHE, pré vert, lieu de rendez-vous de la jeunesse d'Estampes et des environs, qui y passe la journée et la nuit en danses, en friandises ; fête de trois dimanches consécutifs : le premier, trois jours de suite ; le second, deux jours ; le troisième, un jour (1).

La fête de Saint-Martin se fait en partie carrée et partout où se trouve Martin, il y a l'âne. « La Gaule avait aussi son lieu de pélerinage au sépulcre de saint Martin, où l'on se rendait particulièrement le lundi de la férie de Pasques, et en l'église de Maire Monstier, on révère la sainte Ampoule, en laquelle est gardée l'huyle céleste envoyée de Dieu à saint Martin » (2).

Une chose à rappeler, c'est que devant le tombeau de saint Martin en Tours, se trouve une grande tour carrée, dite de CHARLEMAGNE, karolingien. Autre remarque : la monnaie karolingienne est caractérisée par l'O carré central.

L'église actuelle de SAINT-MARTIN d'Estampes est un magnifique vaisseau du XIIe siècle, maquette de ce qu'est la cathédrale de Sens, celle-ci dédiée à SAINT-ETIENNE ; Estampes étant un archidiaconé de Sens. Au XVIe siècle notre église fut consacrée à SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS, en même temps qu'on construisait la tour carrée, qui diffère de celle du Petit-Saint-Mar. Le clocher actuel, occlusionne le portail de l'église de SAINT-MARTIN, étant placé à quelques mètres en avant. Chacune des faces du bas, a une petite porte ronde permettant de s'assembler en parties carrées ; au-dessus, sont des

(1) Voir à Villemartin, Notre-Dame du pré.
(2) André Duchesne, Antiquités des villes, p. 490.

baies ogivales à verrières. La tour est couverte à bastières et à balcon, pour découvrir (1).

En l'église de SAINT-MARTIN ; NOTRE-DAME DES ARDENTS était en commémoration et le marguillier du Saint-Sacrement était dit « boute-feu ».

Depuis la réforme de la boucherie à Etampes, le bourg de SAINT-MARTIN fut entouré de fossés, quand fut suivie la religion de SAINT-MARTIN DE TOURS avec la crosse. Saint-Martin d'Amiens à cheval et portant l'épée resta le saint des chevaliers Hospitaliers, qui suivirent la Trinité des Larrons, où le tiers est voleur. Alors que l'abbé de Saint-Martin-des-Champs, était l'asnier portant Martin bâton. C'est de la perte de cette abbaye, qu'est sorti l'ordre des MATURINS, ministres de la TRINITÉ.

Dans nos campagnes, les noms de « ministre », ou de « martin » appliqués aux ânes, survivent encore. Dom Fleureau rapporte « que la ville d'Estampes peut se glorifier d'avoir été une des premières à recevoir le nouvel ordre des Mathurins, du temps de son fondateur ; et parmi les censives dues aux Mathurins, je ferai ressortir celles qui se paient en la maison dite le Palais royale assise devant les étaux et la tour Saint-Martin (2) ».

En 1196, lorsque fut fondé l'ordre des Mathurins, les premières règles de l'institution portaient : « Que les ministres ne devaient pas manger de poisson (3), ne pouvaient manger de la viande que le dimanche, mais seulement lorsqu'elle était donnée par aumosne ; enfin n'avoir d'autre monture que l'âne. »

Il faut remarquer que la croix de l'ordre que l'on voit dans leurs armoiries, est une croix en sautoir ou de saint

(1) Voir la tour carrée de Garancières ; à Saint-Martin de Brethencourt, la tour carrée est isolée à côté de l'Eglise.

(2) Antiquités d'Etampes, p. 462.

(3) Ce poisson était celui qui faisait partie de la règle de Saint-Pierre-des-Fossés.

André (1), saint Mathurin, fut pour les paysans et les animaux, un saint d'infirmerie, d'administrerie ayant le pouvoir de chasser les démons, les diables des corps.

Associé aux MATHURINS, est SAINT CORNEIL, qui rend la santé à ceux qui lui fond l'offrande d'un coq, ayant du sang de Mars. A SAINT-MARTIN les Vieilles Estampes, la MINISTRERIE DES MATHURINS communiquait avec le PETIT-SAINT-MAR, par la RUE DU COQ et le PONT MARTINE, passage à gué de la rivière de CHAT-LOUP.

Lorsque vers 184..., on appropria la ministrerie des Mathurins en maison bourgeoise, on retira d'une niche en chapelle, une statuette d'antique vénération de « SAINT CORNEILLE », laquelle fut portée au château du Petit-Saint-Mars (Etampes).

A l'exposition rétrospective et comparative des anciennes croyances (1889), étaient deux vieilles images représentant saint Cornely, protecteur des troupeaux, on l'invoquait dans les cas de maladies d'animaux; et saint Corneille, également invoqué dans les maladies humaines ; on lui portait comme offrandes des animaux, généralement un coq.

A GERMONVILLE, hameau de TOURY, il y a une chapelle dédiée à SAINT CORNEILLE, a qui on mène les enfants qui ont la coqueluche.

« Les récits populaires qu'on se transmet à Larchant, font de saint Mathurin, matelin, un berger. — On rencontre dans les bois de Larchant, d'assez nombreuses roches percées de part en part, auxquelles saint Mathurin attachait ses vaches. Ces récits avaient cours au XVe siècle (2) ».

Saint Mathurin était surnommé *armentarius*, c'est-à-dire bouvier; il était dit aussi de l'Archant « appelé en latin *Lyricantus*, à cause de l'archet de saint Ma-

(1) Voir la maison d'André. — Voir les chemins de Saint-Maturin.

(2) Annales de la Société du Gâtinais, 1888.

thurin (1) ». Le latin exprime ainsi que c'est un archet à faire danser, à chanter.

Il faut rechercher l'attribution première de Saint-Mathurin, laquelle est bien voilée, c'est ainsi qu'il est tout à la fois, selon les temps et les milieux berger, diacre, prêtre, confesseur et même évêque. Dans les *Annales* de la société Archéologique du Gâtinais, M. Eug. Thoison a publié un travail consciencieux sur tout ce qui a trait à la dévotion de saint Mathurin ; il y trouva des rapprochements à faire avec saint Martin. A ce travail, nous y joignons nos propres recherches et nous disons que saint Mathurin de l'Archant, est un saint de l'Arche, il est le troisième terme de la Trinité, qui sert à unir l'homme à la femme, et que l'on a fait saint d'administrerie, lorsque cessèrent les martyrs des corps saints. C'est ainsi que l'on voit le CHEMIN DE SAINT-MATURIN, pénétrer dans la jeune JUINE (2), jeune femme.

Une sculpture sur bois, de 1489, représente un homme et une femme entièrement nus, l'un à côté de l'autre à genoux dans une cuve, dans l'attitude d'invocation, devant saint Maturin en évêque qui les unit, alors que derrière les suppliants, est un quatrième personnage oisif, béant ; la tête et le corps couverts d'un revêtement d'où émergent deux cornes. Cornelie? Sur le côté de la scène se trouve un jeune berger la tête nimbée (3).

Le but des pélerins à Saint-Maturin de Montcontour, est de faire sur les genoux, trois fois le tour de l'église de NOTRE-DAME et SAINT MATURIN, et de les mettre en sang. On voit là une jointure de sang recherchée, et pour que le pélerinage soit complet, on fait soi-même sonner les cloches (4).

La manière la plus répandue de faire connaître saint

(1) Dom Morin, histoire du Gâtinais, p. 861.
(2) Voir l'origine de la Juine.
(3) Annales du Gâtinais, tome VI, p. 281.
(4) Voir les cloches de Paponville. (Les cloches de Corneville sonnent un mariage).

Maturin, est de le représenter exorcisant une fille, en faisant voir le diable vert qui sort de sa bouche. Mais il y a à Montcontour, une autre médaille de pélerinage, laquelle est parlante. C'est une figurine, petit bonhomme en plomb, sans bras ni jambes ; bonhomme Maturin, comme on dit, avec une face solaire dans un petit rayonnement, il représente le *phœbigena* des Romains, nom qui était également attribué à Esculape (1).

Une autre figurine du même genre, forme d'oiseau avec ailes déployées comme est représenté le saint Esprit ; c'était alors le *phœbeius ales*, l'oiseau de Phœbus, le corbeau devenu corneille (2).

Saint Maturin se trouve en tableau en la chapelle de l'Hôtel-Dieu d'Etampes.

Saint Maturin est fêté, parfois, le 9 novembre, et presque partout le 10 mai pour l'arrivée de saint Mammers (3), temps des Rogations ; il était aussi regardé comme le patron des fous, des bouffons. Maturin, dit aussi Mathelin, est comme saint Roch invoqué en temps de choléra, c'est-à-dire que ce sont des saints de propagation propre à combattre le fléau, la mortalité.

Vers 1850 nous avons vu dans certaines grandes fermes flamandes, le taureau y être perpétuellement appelé Maturin, qui est du reste un nom rural.

Il est à propos de rapporter ici l'emplacement des fossés qui, conjointement avec les rivières, entouraient Saint Martin : 1° un existait joignant Charpeau à l'Ouche Saint-Martin, où il y avait un abreuvoir ; 2° un autre passait derrière les jardins de la rue Reverseleu entre le Chemin des Postes allait rejoindre la rivière. Le nom de Braban, qui est resté à un moulin situé en cet endroit, vient de barre à ban, c'est-à-dire un barrage ; 3° depuis le moulin de la Pirouette, traversant un che-

(1) Voir Saint-Agnan à Monnerville.
(2) Voir le Corneille.
(3) Voir Saint-Mamers.

min et le champtier de SAINT-NICOLAS lequel est situé entre le cimetière Saint-Martin et le moulin de LA TRINITÉ va par la rue de LA BREUTONNERIE et la PORTE BREULÉE (1) ; 4° un autre qui est la rivière va depuis l'OUCHE jusqu'aux moulins de BRANLEUX hors de l'enceinte (2). L'emplacement de ces fossés était déjà donné à cens ou vendus avant 1773.

SAINT-MARTIN étant entouré, il faut retrouver la queue à l'âne de Martin ; elle est ici dans la MINISTRERIE DES MATHURINS, laquelle est située hors de l'enceinte près des moulins de BRANLEUX.

Avant que la rivière de LOUETTE ne passât au bas des GARCES, bas où étaient installés les MATHURINS, les eaux venues du GRAND MOREUX, descendues en FLEURIETTE sur le MEURGER BASTAILLÉ traversaient le CLOS SAINT-ANTOINE, lequel fut au XVIe siècle appelé le BOURG-NEUF : il se fait encore remarquer par une jolie porte François Ier sur le bord de la rivière forcée la CHATLOUETTE. Sur le ruisseau qui traverse encore la rue SAINT MARTIN était le PONT LABALOT ou BALOT, de balocher, balancer, branler, nom transmis au moulin de BRANLEUX sur la Louette, rivière forcée ; c'est à côté de ceux-ci que se trouve le carrefour de l'ECCE HOMO, de celui qui n'étant que l'époux des vierges fut rejeté hors de SAINT-MARTIN aussi bien que de la ville d'ESTAMPES.

En l'église de SAINT-MARTIN comme en celle du GRAND SAINT-MAR, il y avait une dévotion au BON SAINT-MAUR et celui-ci était invoqué sur une pierre dans une encognure, un angle. Le MEURGER BASTAILLÉ est encore dit le CHAMP DES MORES, maurs (3).

La fondation de l'église de NOTRE-DAME-D'ESTAMPES eut pour résultat la destruction de la boucherie à Estam-

(1) Voir la fontaine Breulée.
(2) Note. — La rue de l'Escole conduit au point où la rivière a été écolée, dirigée vers les Mathurins.
(3) Voir Saint-Maur à Auneau. — Le champ des mores.

pes, c'est-à-dire du lit de la JUINE qui était de SAINT-PIERRE et qui fut remplacé par le PERRAY-NOTRE-DAME, lequel commence au milieu du PONT-AUX LIÈVRES jusqu'à la PORTE SAINT-PIERRE DE NOTRE-DAME ; et ce perray ou passage de Notre-Dame, se fit au moyen de la Trinité, c'est-à-dire en laissant en cet endroit trois îles qui sont l'ILE BIAUTE (beauté), l'ILE MAUBELLE et au milieu l'ILE DE GALLARDON (1). La JUINE ainsi terrassée au PERRAY-NOTRE-DAME représente l'hydre (υδωρ, l'eau) combattue, laquelle a sept têtes ou a sept queues; constituées telles que si l'on en détruit une, l'eau repasse par les autres ; têtes et queues renaissantes. Les deux bras les plus rapprochés de la ville et tirés de la FOSSE DE GOMBIER forment la RIVIÈRE DES DAMES, sur celle-ci est le PONT DES DAMES, lequel avant 1864 n'était qu'une pierre couchée.

S'il arrive que LA JUINE ou que la rivière du CHAT-LOUP soit momentanément plus grosse que d'habitude, la tempérance se fait par la BOUCHERIE.

A côté de la rue de la BOUCHERIE fut au XVI[e] siècle, établi le BOURG NEUF, grand enclos attribué au bailly de la ville. La rue de l'ALUN qui le longe est pour rue de l'ALLEU, c'est-à-dire exempte de certaines charges. Le titulaire du Bourgneuf était sieur de BRETONVILLIERS et avait droit de mairie sur ses sujets de BRETAGNE, lequel était tenu en fief de l'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire. Il ne reste plus aujourd'hui, 1889, que le pigeonnier; la demeure ainsi que la chapelle ont disparu. Le BOURGNEUF était appelé auparavant l'OUSCHE AU BARON.

La GRANGE AUX NONNAINS, suivant la coutume de GIROFOSSE, est devenue GRANGE NOTRE-DAME, dès qu'à ETAMPES la boucherie fut réformée et faite la conversion à Sainte Croix.

L'on trouve dans les *Antiquités d'Etampes*, que « Messieurs de Sainte-Croix d'Orléans, exerçaient leur droit

(1) Voir le Bouchet. — Voir Gallardon.

de justice, en titre de bailliage et chatellenie, en une maison assise rue de la Tannerie et dite de Sainte-Croix d'Orléans ou de Mesnil-Girault. Alors que dans les titres de l'abbaye de Villiers, on voit qu'en 1229, vivait un chevalier nommé Geoffroy de Mesnil-Girault, *de Mansione Giraldi*, gérant les terres (1), de la grange aux Nonnains, voisines de celles de Sainte-Croix d'Orléans ».

GUINETTE, est un nom cher au cœur de tout Etampois, la raison est qu'il a pour radical Guy, le renouveau, et la guigne, premier fruit rouge du printemps, avec mars guigné, envié et avec lui la Juinette, nouvelle Juine, Juineteau qui se montre à Etampes, à la FOSSE DE GOMBIER, gon du bier, fond qui se trouve à côté de l'ILE DE GALLARDON où est PLAISANCE et dont l'eau va se mêler avec celles venues de SAINT-MARTIN par le PONT DES DAMES.

Connaissant l'attribution de la TOUR DU PETIT-SAINT-MAR, il faut voir celle du DONJON DE GUINETTE.

Pourquoi la grosse tour d'Etampes, distante de l'enceinte de la ville, n'est-elle ni ronde, ni carrée comme sont toutes les tours, mais en rose, caractère des plus rares en France, sinon unique. Construction incompréhensible par sa situation étant dominée par le côteau ? C'est que comme pour tout ce qui existe à Etampes, cette forme devait se rapporter à l'idéal du moment, la vierge fleur à s'ouvrir et cette tour était destinée à faire ressortir une rosière, couronnée reine. On était alors à l'époque où les Templiers fleurissaient (2).

Cette tour en rose du XIIe siècle, est immortalisée par le séjour d'une descendante de roi, une femme « auguste », couronnée reine, mais restant vierge d'assomption (3), qui finit ses jours en SAINT-JEAN EN L'ISLE, dans une commanderie du Temple, près Corbeil.

(1) Antiquités d'Etampes, p. 37.
(2) Voir la Guiche; Fort Echelle; les bois de la grange; le Temple; le sceau de Notre-Dame.
(3) Voir Guigne gratte. Cette tour ne reçut jamais le roi.

En 1193, à Amiens la veille de l'Assomption de la Vierge, le roi espouse Engelburge, qui couronnée reine le lendemain, est répudiée aussitôt : le premier, né de la reine, ne pouvant être roi.

La cause du divorce entre Philippe-Auguste et Engelburge, après la première nuit de mariage est encore un mystère, et c'est la grosse tour d'Estampes qui pour un temps indéterminé, servit de séjour forcé à la femme qui n'est qu'une reine idéale. Tandis que Blanche de Castille reine-mère d'un roi saint, est fêtée dans les murs d'Etampes comme « Dame d'Estampes ».

Il est bon de compléter ces faits historiques en ajoutant : « Qu'à l'abbé de Notre-Dame d'Estampes (qui était le roi). étaient réservées, les oblations de la veille de l'Assomption (1), (jour de jeûne et d'abstinence, ce qui impliquerait que le couronnement d'Engelburge ne fut que celui d'une rosière).

Le roi Philippe-Auguste, veuf de la reine Isabelle, qui avait donné un roi, dut se prêter au plan machiné par la congrégation des Rites trinitaires.

Si grâce à la complicité de Philippe, l'Eglise Trinitaire put réaliser une partie de son plan, il n'était pas aussi facile de séquestrer le roi qui n'en était pas moins homme, et Port-Royal des Champs établi à Chevreuse, sur l'origine duquel règne le mystère le plus grand, fondé dit-on par Philippe-Auguste pour recevoir les Dames non reines, mais porteur des Œuvres du Roi.

En méditant ces lignes, on se demande avec inquiétude ce qu'est l'histoire et qui menait la France ?

Le détail suivant ne sera pas inutile : Isabelle, première femme de Philippe Auguste, dit Dieudonné, était une descendante de Charlemagne, chantée par les trouvères, sous le nom de « vierge du voisinage », venue par Champ Baudoin (2).

(1) Antiquités d'Etampes, p. 292.

(2) Baudoin Ier, bras de fer, épousa secrètement Judith, fille de Charles-le-Chauve.

« Au château de Guinette, sont fieffés le seigneur marquis d'Oysonville, la Dame de Congerville, ainsi que le vent de son moulin ».

La Tour de Guinette dont l'origine est mystique pour les habitants d'Etampes, n'est ni ronde ni carrée, mais elle procède de ces deux formes étant quadrilobée, bien qu'actuellement dans un état de délabrement elle peut néanmoins parler. Tout d'abord il faut écarter l'idée de château-fort, étant située sur le versant du côteau sans profiter des avantages que peut donner, soit le sommet, soit les fossés inondés. Si ce donjon a servi occasionnellement de lieu de défense en temps de guerres religieuses, il fut plusieurs fois pris ou repris. Son plan de construction est plutôt politico-religieux.

L'on entre aujourd'hui dans la tour de Guinette par un éventrement de la muraille, comme on le fait aussi dans la tour du Petit-Saint-Mar, car dans l'une comme dans l'autre on n'y accédait que par échelles volantes.

La chûte des matériaux de démolition qui entoure notre ruine, en diminue la majesté et l'on remarque que la porte d'accès est située à l'étage élevé dans une partie cachée, rentrante à l'intersection des deux lobes, porte qui dans cette condition ne peut être qu'à arcs brisés et l'on n'y entrait qu'en abaissant la herse, le pont.

Le donjon de Guinette, autrefois à échauguettes, est ici à la suite du côteau du Temple, commencé par un Boutervilliers, abbé et chevalier du Temple où il y eut un château avec Fort ekelle et la Guignebardière (1), Boutervillier, Saint-Hilaire étaient lieux où l'on restait rosières, vierges couronnées.

La ruelle qui descend du château de Guinette est de la Levrette (2), d'une leurette, fille des bois qui est passée.

(1) Voir ces noms.
(2) Détruite vers 1868.

La garde du château de Guinette était confiée à Guillaume Menier, seigneur de Saudreville, qui en fut, dit-on, le premier capitaine en 1207. La description de son sceau a été faite en montrant ce qu'était un seigneur de Saudreville (1).

Le lecteur trouvera là que c'était un jeune écuyer propre à servir une guinette, une dame de château où il y avait corps de logis avec chapelle.

La Chapelle du Petit-Saint-Mar a servi de corollaire à la tour du Petit-Saint-Mar pour en compléter la destination ; de même la chapelle Saint-Laurent du donjon de Guinette doit aider connaître la signification de celui-ci.

Saint Laurent qui grille est le saint des Maurs dont la fête est précédée de celle de saint Amour, saint de damné que l'on invoque pour le mal de dent, de dam, « allant de maisons en maisons, desservant les Chrétiens, leur lavant les pieds et faisant des aumosnes » (2). Ce diacre était un serviteur des Maurs.

L'emplacement de la ville d'Etampes n'était à l'origine qu'un lieu de chasse royale à la porte de l'Isle-de-France, là où arrive la Juine, la femme, et où Robert résolut d'élever un autel à Notre-Dame.

Son nom, Estampes, image de reproduction, est la suite obligée de ce qu'est la Juine, la femme, et la Louette, petite louve, aussi tout ce qui se trouve à Estampes se rattache-t-il à la vierge femme ; et c'est sous l'auspice de Saint-Gilles au Marché que se peuple la nouvelle ville ; l'on remarquera que l'*Ecce Homo*, qui représente le Roi des Juifs, est resté en un carrefour hors de l'enceinte.

Saint Gilles, ermite, représente le nouveau culte des forêts et des bois, où est restée la queue du Loup. Il est, sous les Capétiens, le véritable patron d'Estampes, où

(1) Voir Saudreville.
(2) Voir Saint-Laurent à Fontaine-la-Rivière.

tous les monuments peuvent être considérés comme étant habitacles de la femme, porte éternelle, et la paroisse de Saint-Gilles commence par le Coq, un chantre des bois (1), qui fut à Mars.

Il faut faire ressortir qu'Estampes et son territoire sont liés à tout ce qui les entoure: c'est ainsi que le hameau de Pierrefitte est moitié d'Estampes, moitié de Saint-Hilaire ; le Four blanc partagé en deux, moitié d'Estampes, moitié de Chat l'o saint Mar ; la Maison de Vauvert, moitié d'Ormoy, moitié d'Estampes ; l'ancien château de Vaudouleur, moitié de Morigny, moitié d'Estampes ; la vallée de Brières est moitié d'Estampes ; la Gabelle d'Estampes s'étend jusqu'à une fontaine située au milieu du Bourg de Linas; Pierre, four, maison, vau, château, bourg (2) sont du domaine de la femme, sont en partage et où l'on fait linéage. L'entrée de la ville d'Estampes se fait par la porte de la Barre et la Petite rue d'Enfer, qui étaient et sont encore de la paroisse de Saint-Martin dans l'intérieur de la ville ; on descend la Ruelle au Loup (3). Afin de fixer un point de départ, nous supposerons véridique la construction du Séjour demeure royale, entre les années 1006 et 1020.

Le moine Helgault, retraçant la vie de Robert, raconte que « les officiers de ce roi bâtirent à son insu un palais magnifique dans la Cité, que le Roi honora de sa présence en ordonnant qu'un jour de Pâques la table y serait dressée. Avant de commencer le repas, le roi se lava les mains ; alors de la foule des pauvres qui le suivait, s'avança un aveugle qui lui demanda l'aumosne. Le roi en badinant lui jeta de l'eau au visage, aussitôt l'aveugle recouvra la vue. » Cette eau de lavement était donc une eau miraculeuse.

(1) Voir Chantecoq.
(2) Voir le sens de bourg. Linas.
(3) La rue Neuve-Saint-Gilles ne date que de 1775.

Le même historien dit : « Que ce pieux roi nourrissait les pauvres et que deux cents le suivaient partout pendant le carême. » Qu'étaient ces pauvres? « Heureux ceux qui sont pauvres », est une maxime qui s'accorde mal avec le dogme catholique jetant dans les subterfuges ceux qui essaient d'en faire voir la beauté. Il ne s'agit pas ici d'indigents, de nécessiteux, mais de pauvres non couverts, non chaussés, mendiant la charité royale, de la boucherie.

Suivant les Chroniques de France, Robert, en qui est incarné le premier roi de la troisième race, apparaît sous deux aspects : le premier comme roi excommunié, roi pécheur, ayant près de lui une reine qui fut sa commère, Berthe, fille du roi Conrad et veuve d'Eudes, remarquable par sa beauté, son esprit délicat, aimable. Après le départ de cette reine, Robert devient le roi pieux, chantant au lutrin, couvrant et enrichissant les pauvres, tandis que la reine Constance est représentée comme une mauvaise femme.

Le premier historien d'Etampes dit que le palais de cette ville fut construit par la reine Constance. Pour peu qu'on s'attache aux histoires locales, on trouve que la reine Constance bâtit beaucoup de palais. La construction du château du Puiset, retraite de voleurs, lui est attribuée. Dom Fleureau signale que tandis que « le roi était à table à Etampes, la franche d'or qu'il avait aux jarretières, disparut, volée par un pauvre qu'il nourrissait ». A Poissy, où Constance construisit un palais contigu à celui du roi, la lance doublée d'argent de la reine disparaît et c'est le roi qui la détourna au profit d'un pauvre. Faut-il ajouter que la reine elle-même chercha à frustrer le roi légitime, Henri, au profit du cadet, du fils de l'amour.

Ces pauvres que le roi nourrissait étaient des entretenues serves, non couvertes. Par volé, il faut entendre tromperie en concubinage. La lance doublée d'argent

de la reine est celle dont elle ne profite plus, un pauvre l'ayant volée, et le roi sansjarretière est déchaussé alors que la franche d'or va à la Notre-Dame-des-Francs. Par or, il faut entendre la première ouverture (1). Le droit du seigneur transmis par le régime féodal n'est que la continuation de l'usage établi sous les Carlovingiens du « droit de chausse de maire », lequel appartenait au maire ou chef des marguilliers d'une église sur les hommes et femmes de corps dépendant de la mans ecclésiastique. Pour que la loi salique reçut son application stricte, il fallait changer le régime existant. C'est l'époque où le maire du Palais est envoyé à Jérusalem faire amende honorable et où le roi en remplit la fonction.

Dom Fleureau attribue au roi Robert toutes les fondations religieuses d'Estampes, ainsi que la construction du château Melun ; et d'autres villes eurent une part égale aux libéralités de ce monarque. Des chroniqueurs rapportent même que ce pieux roi voyait les villes tomber, pendant qu'il entonnait « l'*Agnus dei qui tollit peccata mundi* ». Pour saisir cette image, il faut rappeler que cet *agnus*, que Robert entonnait, est l'agneau égidien portant la croix en son pied, symbole qui consistait à se racheter de ses péchés par une ville queue perdue, un pain perdu (2).

M. Anthyme de Saint-Paul, qui s'est occupé de l'âge des monuments d'Etampes par le côté architectural, dit : « La solution du problème relatif à leur âge n'est pas impossible pourvu qu'on parvienne à se dégager des théories émises sur l'âge de la tour de Guinette » (3), qui, selon lui, est du XIIe siècle, tandis que

(1) V. N. D. d'Orvau.

(2) Voir l'a porte-mouton. — Le baptême de Jésus à N. D. Voir les fontaines de l'arrachée.

(3) Notre Dame d'Etampes, 1884.

la croyance répandue sur la foi d'un écrivain est d'en attribuer la fondation au roi Robert.

Pour sortir de l'obscurité, nous dirons qu'Etampes est un *castrum* fondé au moyen-âge pour servir d'estampe royale, d'image de royauté chrétienne ; et Robert apparaît comme le roi pieux ; c'est ainsi que l'on recule jusqu'à son époque la fondation de presque tous les monuments de la ville.

Tracer une enceinte ne suffit pas, et, celle-ci située ontre la paroisse de SAINT-MARTIN et celle de SAINT-PIERRE, dit dom Fleureau, était un désert qu'il s'agissait de peupler. La religion vint en aide aux fondateurs qui y installèrent *Wuillermus*, *Guillermus*, GUILLE, ermite, saint vivant en forest, en lieux déserts en compagnie d'une biche. Ermite devenu abbé sous le nom de saint Gilles et ayant du sang de roi.

« L'église de Saint-Gilles était cohérente de celle de Saint-Martin, ayant saint Martin de Tours pour patron ; la cure de l'une comme de l'autre était à la collation de l'abbaye de Maurigny. Les religieux de Saint-Martin ayant été réunis à l'abbaye bénédictine de Morigny par Philippe Ier (1) ».

Au sujet de ces deux églises, il s'est élévé un différend sur la prééminence à tenir par l'une d'elles dans la procession des CORPS SAINTS. Du débat éclairci, il fut convenu que les porte-croix des deux paroisses iraient de pair. Porte-croix qui ne sont que remplaçants des Corps saints autrefois portés processionnellement, et la parité est en SAINT GILLES, ermite en forêt, et SAINT MAUR, autrefois ermite en forêt et honoré en l'église de SAINT-MARTIN.

La CHALOUETTE avec CHATLOUP étant devenu la RIVIÈRE D'ESTAMPES, forme une page de l'histoire étampoise, à laquelle vient s'adjoindre le privilège de CHALO-SAINT-

(1) Manuscrit Baron. Bibliothèque d'Etampes.

MAR (1). L'on sait que c'est à SAINT GILLES-AU-MARCHÉ que les descendants de ce privilège établirent le siège de leur corporation.

C'était un marchefroy où l'on était couvert. On s'y rendait pour la frayeur, pour peupler, et saint Gilles, de sang royal, anoblissait.

La chronique de Morigny, parlant de Saint-Gilles au-Marché, 1151, le désigne « *Ecclesiam sancti Ægidi de foro* » (2), église qui est la sainte égide du marché, lieu servant de refuge et d'abri; saint Gilles, ce protecteur en forêt près de qui se réfugie la biche et celle-ci est la chèvre qui prit le loup (3).

La légende de saint Gilles et de sa biche n'apparaît que sous la troisième race, elle est née sous la règle de la Sainte Trinité.

La dévotion à SAINT GILLES persiste dans la coutume toujours vivace qu'ont les mères de conduire leurs petits enfants à saint Gilles le jour de sa fête « pour la peur » et de faire dire un évangile sur la tête de l'enfant, marque de reconnaissance, genre de purification chez la mère, la femme qui suivit la religion gallicane. (4)

Que penser de la charte donnée par Louis VI en 1123 « affranchissant les habitants du Marché Saint-Gilles, quartier pauvre et inhabité, de l'obligation de fournir le linge, la vaisselle et les ustensiles de cuisine nécessaires à la cour lorsque le roi viendrait à Etampes? (5) ». Cette charte donnée au nom de la Sainte-Trinité est tout bonnement une figure. Le MARCHÉ SAINT-GILLES, voi-

(1) Voir Chaloup-la-Reine et le privilège de Chalo.
(2) Chez les Germains, Gilles et Eloy portent le même nom, Ogidius.
(3) Voir Saint-Eloy de Montlouet, voir la légende de Saint-Evroult.
(4) Laissez venir à moi les petits enfants. Voir ce qui a trait à Leu, à Loup et à Gilles.
(5) Antiquités d'Etampes, p. 94.

sin du SÉJOUR, était le marché du Roi où s'exerçait le droit de formariage, parc aux serfs alimentant le ménage du Roi. Cette charte de Louis VI est une doublure de la charte d'affranchissement des descendants d'Eudes-le-Maire ; serfs anoblis qui avaient établi à Saint-Gilles-au-Marché la chambre de leurs privilèges lesquels s'étendaient «*hœredibus marchiam suam de Challo*(1)». Cet endroit privilégié était marqué par une boucle en fer.

Favin, dans son *Histoire de Navarre*, dit : « Que cette chambre de Challo était un lieu de plaisance de nos rois » (2).

La paroisse de SAINT-GILLES, était encore le siège d'une autre juridiction ; celle de la mairie de l'abbé de SAINT-BENOIT, pour son droit au PLESSIS SAINT-BENOIT. Elle était marquée par une boucle, attachée à la MAISON DU CYGNE, laquelle se trouvait entre le LION D'OR et le LION D'ARGENT (3).

Il y a dans cette mairie de l'abbé tout le mysticisme de l'aube relatif à son rôle vis-à-vis le saint Benoît.

Le cygne est l'oiseau du lac, de l'eau calme. Le chant du cygne est regardé comme étant la dernière production merveilleuse que fait l'homme. Ce cygne représente le moine blanc, l'abbé en aube, chantant et eutendu par le Saint-Benoît (4).

Un souterrain du château de Guinette communique avec Saint-Gilles au Marchais par la maison de L'ECU DE FRANCE, ce qui veut dire que c'est le lys, le oingt royal qui l'armorie.

(1) Antiquités, p. 79.

(2) Voir la porte des lions et le rôle du lion. Maison de Diane de Poitiers. La boucle mise à une cavale, empêche la saillie. Des femmes étaient également bouclées.

(3) A rapprocher de ce qui a été dit au sujet du palais du séjour.

(4) Voir la distinction entre le Saint-Benoit et l'abbé de Saint-Benoit.

Dans la correspondance de l'abbé Lebœuf, 1744, il est dit au sujet de l'église de Saint-Gilles : « J'aurai plus d'inclinaison à la croire de Saint-Loup. » L'abbé était clairvoyant; il faut remettre les choses au point. Ce saint Loup, n'est pas le loup qui était dévolu à Mars, mais celui consacré à Apollon, berger ; la louette, le petit lou masqué.

Le portail de l'église de Saint-Loup (Saint-Gilles) est un problème. A l'extérieur son arc roman est formé de clous à pointes de diamant, arc à jeter des feux de lumière propre à tenter, à inciter. La solution est indiquée dans la contreface du portail, y étant entré.

Tandis qu'il n'existe dans l'église que des piliers ou colonnes sans chapiteaux; au portail intérieur sont appliquées deux colonnes engagées à chapiteaux, montrant ce qu'est un lou, un trou fourré à l'intérieur, contre partie du chapiteau anglé de l'église de Chat loup (1), vu à l'extérieur.

Ici l'un des chapiteaux est à angle rentrant moutonné, d'un château de Tortelaine (2), l'autre chapiteau porte à ses angles les cornes enroulées du bélier.

Une chose à rappeler est que dans les anciens actes de l'abbaye de Morigny, touchant l'église de Saint-Gilles, celle-ci est désignée *Ægidius* ; or, ce nom s'applique également à saint Eloy, celui qui est patron de Montlouet (3), ce qui dénote que l'église était bien de Saint-Loup.

Un examen quelque peu attentif, permet de voir que l'église a été complètement transformée en 1547, pour former l'église de Saint-Gilles avec sa biche. De là, cette série de chapelles placées entre les contreforts anciens.

La dédicace nouvelle délaisse naturellement le culte

(1) Voir le portail extérieur de Chalou-saint-Agnan.
(2) Voir Tortelaine.
(3) Voir Montlouet, le sens attribué à Eloy.

34

ancien, celui de Loup au bois, pour suivre celui de Saint-Gilles avec saint Leu, évêque, celui-ci étant à l'origine Loup avec une queue (1).

Le laisser-aller du XVI[e] siècle ne resta pas en retard sur les images hiéroglyphiques de l'époque romane, c'est ainsi que les arêtiers des nouvelles chapelles sont prodigues de motifs légers. Les pantins qui terminent les arceaux montrent dans leur ensemble le mobile des O de Saint-Gilles ; ils sont la justification du proverbe : « Quand on parle de loup on en voit la queue ». Entre autres sculptures est un macquereau, buste humain à queue de poisson. Une brebis se pose pour montrer où est la boucle, l'anneau. En la paroisse Saint-Gilles, est la RUELLE DU MOUTON (2).

Nous donnons quelques types sur les deux douzaines de pantins ou marmousets qui sont sculptés ; nous paraissant superflu de les décrire tous, d'autant plus que l'idée abstraite qu'ils expriment n'est bien saisissable que par la vue. Ce sont des sujets lestes dont les membres sont en l'air ; on n'y distingue que les bustes, les membres inférieurs étant en raccourcis.

A droite du chœur :

1° Deux êtres humains se donnent la main, mais n'ont qu'une tête commune, font yermain, Germain, cousinent;

2° Une guenon costumée, tient en ses bras une marotte ou poupée habillée au bout d'un bâton ;

3° Une femme montre que c'est sur son sein que les parties s'unissent.

4° Un adolescent les mains et les doigts enchevêtrés.

Côté gauche :

1° Un capucin montre que c'est sur la langue que se fait la communion des parties du corps ;

2° Deux amours tiennent un écusson nu à blasonner

(1) Voir ce qu'est un évêque.
(2) Voir la porte mouton.

dans un mariage, représenté par un parchemin qui a été plié de manière à former parti ;

3° Une femme montre devant elle un cœur nu à offrir (cœur, lat. *cor*) ;

4° Un homme en bourgeron se tient les genoux écartés, indiquant ce qui est caché dessous.

On retrouve encore dans la chapelle de saint Gilles deux animaux n'ayant qu'une tête commune, entre leurs pattes est un os.

Nous bornerons là notre description, qui est incomplète. Le but est de montrer l'union intime des parties par l'incorporation que la religion spirituelle changea en incorporant le corps de J.-C.

Il existe en l'église de Saint-Gilles un panneau sur bois, où le réaliste ne manque pas ; fait en 1647 par Nicolas Legendre pour l'autel, et rapporté en une chapelle latérale; panneau qui a trait au rôle de saint Gilles. Il représente cet ermite au travail d'un maréchal, soulagé en forêt par une biche, au milieu d'un grand concours de peuples.

Saint Gilles est dit en certain lieux « saint Gire » et « la bête à saint Gire » qui est propre à gironner, à être Gironville. On invoquait autrefois dans l'église Saint-Loup, Saint-Gilles, Notre-Dame-de-Liesse, laquelle est une Notre-Dame de la forêt d'Orléans où se retira saint Lyé, ermite dont les reliques sont le but d'un pélerinage.

Jusqu'en 1632, l'usage était de tenir constamment suspendu devant l'autel, l'oiseau eucharistique. Il existe dans le mur du chevet, derrière l'autel, un ancien *columbarium* (1) où était la réserve eucharistique.

Le clocher à bastières de l'église de Saint-Gilles est planté sur le joint de la croix, sur le nœud du transept avec le chœur. Extérieurement, en avant de ce clocher,

(1) Découvert en 1888, lors de la pose du nouvel autel. Recouvert à nouveau.

se voit une antéfixe, formée d'un janus à trois faces, ancienne représentation de la Trinité et condamnée depuis.

On vient de voir SAINT-GILLES AU MARCHÉ, mais où est Loup? Il est au trou, et cela dans le marais de la ville, hors de l'enceinte qui devant Saint-Gilles à la TOUR DU LOUP.

L'origine de la fondation d'ETAMPES se trouve avec celle de LA JUINE montrée par MERINVILLE avec SACLAS. La ville d'Etampes actuelle est bâtie sur un plan conçu comme le fut Jérusalem et basé sur la règle de CHAT-LOUP.

Ce qu'il y a de précis est la fondation de NOTRE DAME D'ESTAMPES, ou plus exactement de sa religion.

L'endroit choisi pour cette édification ne fut pas livré au hasard; il découle de la situation naturelle des lieux où existait déjà une dévotion à la nymphe du fleuve, à la JUINE, à la femme à Loup. Gilles avec Loup font Leu évêque, religion nouvelle des bais,des forêts. La paroisse de SAINT GILLES se poursuit jusqu'au lieu le plus bas de la RUE BASSE au CARREFOUR DU SABLON, fond où vient finir également la paroisse de SAINT BASILE et ce trou, où s'avalent toutes les eaux, était autrefois dit L'OURSIER (1) alors que, hors de l'enceinte de la ville, le trou s'accuse à la FOSSE GOMBIER du JUINETEAU que vient rejoindre par une pointe la SENTE AU MINISTRE, dite GRANDE SENTE.

Loup était consacré à Mars et aussi à Apollon, ainsi que l'Ourse. Dans l'iconographie religieuse, la tarasque est attachée à la ceinture de sainte Marthe; de même l'ourse l'est à celle de sainte Colombe, et celle-ci est la messagère de la pureté. L'oursier est l'ourse printanier faisant sa première apparition à la Chandeleur, lorsqu'Apollon soleil cherche à se montrer, à être luisant en pénétrant en la tanière; et « Urcissin médecin »

(1) La rue de l'Oursine longe le bas de la Bièvre.

devint saint Ourse qui fut une chapelle d'Orgemont, *ursis mons*, et son dérivé l'Ursine (1).

La ferme de Guinette, au-dessus du CHATEAU DE GUINETTE, était autrefois la PETITE GUINETTE, et les pentes de Guinette, dites les GRAINS D'OR, sont du domaine royal ; les eaux qui en proviennent passent par la PORTE DORÉE, d'ORÉE, d'ouverture, et la rue du CREUX CHEMIN, qui en est la suite, s'appelait rue du COCHER, allant à L'OURSIER par le bas de la RUE PAVÉE, appelée autrefois rue de la CHAINE, les eaux passant dans le chesneau du PONT KESNEAU. Le CARREFOUR DU SABLON, du côté de SAINT GILLES, était dit CARREFOUR DES BÉGUINES, des filles qui, n'ayant pas fait vœu de virginité, pouvaient se marier, c'est-à-dire frayer, étant guines, femmes bées, ouvertes, et « les vieils papiers terriers de l'abbaye de Morigny font mention de ces béguines (2).

C'est en ce carrefour de L'OURSIER qu'existait « une aumosnerie des Bretons ou HOSPITAL SAINT ANTOINE, dont on ne connait rien de sa fondation et bâti pour y loger des Bretons allant à Jérusalem ! » dit dom Fleureau, « et la chapelle était dédiée à SAINT ANTOINE, ermite, et à SAINT SULPICE, saints dont on célèbre la fête le même jour (3) ». Ces deux saints, de canons différents, fêtés en même temps, étaient pour le même résultat. Saint Antoine est un saint de tentation à avoir de l'embonpoint; du nombre de ses tentations fut celle « d'un petit More disant : Je suis l'esprit de fornication, c'est moi qui allume le feu de la convoitise, c'est moi qui embrase le cœur des jeunes gens et des vieillards, des hommes et des femmes », alors que saint Supplix est celui que l'on supplicie aux jointures, aux chevilles (4).

(1) Voir Saint-Benoit, voir la chapelle d'Orgemont et Boinvau.
(2) Antiquités d'Estampes, p. 469.
(3) Antiquités d'Estampes, p. 424.
(4) Voir Saint Antoine à Bois erpin; Saint Sulpice.

Cette aumosnerie est bien pour les Bretons allant à Jérusalem, c'est-à-dire quittant la religion des bois et des léproseries de la Magdeleine pour suivre la religion des chrétiens par la cheville, le clou de Sainte Croix. Aumosnerie qui fut dans la suite appelée HOSPITAL DES BARNABITES de la congrégation de SAINT POL. Il ne reste plus aujourd'hui que l'IMPASSE DU PAVILLON, lieu couvert à découvrir (1). Le nom de SABLON, donné depuis à ce carrefour, indique qu'on y est sablonné, frotté, purifié.

L'OURSIER est le fond paroissial de SAINT-BASILE ; la rue de L'OURSIER, aujourd'hui de SAINT-ANTOINE, le relie au PALAIS DE LA REINE CONSTANCE. Ce nom se rattache à l'Ourse et à sa tanière. Lorsque l'abbé Lebœuf visita l'église de SAINT-BASILE, en 1744, il fit à son sujet une observation comme celle faite à l'égard de Saint-Gilles; il écrivit : « Je ne saurais admettre que la dédicace de cette église soit à saint Basile, le docteur », ce savant abbé était là tout dérouté. En effet, il faut considérer SAINT-BASILE comme étant desserte de NOTRE-DAME, une partie d'elle-même. Basile a un sens hiéroglyphique, mot, à définition composée; s'il fournit le roi, Βασιλευς, il est tiré de Βασιλικον, palais, et aussi onguent par excellence (2), c'est là où se trouve l'AUMOSNERIE DES BRETONS, où est le oingt purificateur, SABLONNANT. La rue qui s'amorce à la rue Saint-Jacques pour descendre à l'IMPASSE DU PAVILLON s'appelait rue SAINT-LOUIS (3) dans le haut, et rue DES GROISONNERIES dans le bas, pour croisonneries, où sont les croix qui ônent, ognent, et graisonneries où l'on est graissé, ogné.

Le PALAIS DE CONSTANCE, où est le SÉJOUR, s'accuse par la MAISON AU PARLOUER, désignée *domum ad duas aulas* (4), aux deux portes de la reine, lesquelles sont

(1) Voir le pavillon de Cochet, des Renoullières.
(2) Voir l'église de Saint-Basile.
(3) Auj. place du théâtre et rue Dom Fleureau.
(4) *Aula*, portique de palais. — Voir les deux baies du transept de Notre-Dame.

de chat et de loup, représentées par deux portes ogivales se tenant, entre lesquelles se voit une espèce de lézard cherchant une retraite. L'une de ces portes, dont on ne voit aujourd'hui que l'amorce, a été détruite; l'autre est actuellement celle de LA GENDARMERIE attenant au PALAIS DE JUSTICE. Dans les bâtiments de cet établissement, on a trouvé des peintures murales se rattachant au règne de saint Louis (détruites vers 1898).

Les échauguettes et la tourelle à échauguette situées aux deux extrémités de la rue SAINT-MARS, motivèrent cette dénomination : rue qui aboutit au CARREFOUR DORÉ (elle portait aussi le nom de rue de la Triperie). A côté, devant le palais de Constance, débouche la petite rue de LA DAMOIE, d'une DAMOISE à couvrir, et se trouvait là l'ancienne auberge du CHEVAL BARDÉ, lequel a laissé son nom au PUITS BARDÉ situé en ce carrefour (1885).

Il est fréquemment parlé de Sainte-Croix, de la conversion à Sainte-Croix, ce qui n'est représenté que par une action simulée qui disparaît, acte de jouiverie. La visite des maisons historiques de la rue Sainte-Croix conduira à ces actes.

La collégiale de SAINTE-CROIX avait ses chanoines, ses prêtres, ses chants liturgiques semblables à ceux de la collégiale de NOTRE-DAME. La seule différence était que dans la première, LA MAGDELEINE, y tenait la grande place.

Cette église a disparu; s'il nous est impossible de tirer quelqu'enseignement de ses statues, de ses sculptures ou autres motifs religieux, l'ogive y était à lancette. Il reste comme objet mobilier un baiser de paix, lequel se trouve être actuellement au musée d'Etampes.

Cette paix est de la forme d'une baie romane. Le sujet principal qui y est représenté est une Notre-Dame des Ardents, placée au milieu des flammes et dans le croissant trompeur.

La Notre-Dame, la tête couverte du voile relevé, et

nimbée, tient en ses bras son fils nu, nimbé, lequel porte, appuyée sur l'épaule gauche, une grande croix; de la main droite, il présente à sa mère une pomme ou boule avec une queue (1). Le jet d'une pomme est une invite à l'amour, et ce baiser de paix est celui de la synagogue d'un enfant juif.

Dans chacun des angles inférieurs de cette paix, sont des figures allégoriques se rattachant aux actes de Sainte-Croix. Dans l'un, le clou à tête et la tige d'une fleur fécondée, montrent le christianisme des rois oingts; dans l'autre est la règle des larrons représentée par le martinet et trois dés. Le martinet est pour la fustigation par la queue de Martin, alors que les trois dés à jouer, à culbuter, sont pour Véronique, Fortunée et Perpétue; la foi, l'espérance et la charité que représentent Marthe, la Magdeleine et Marie au pied de la croix.

La synagogue étant détruite à Etampes, l'homme qui l'incarnait, l'*Ecce homo*, lié et garroté, fut placé sur un carrefour en dehors d'Etampes. Ce roi des Juifs a été ramené en l'église de SAINT-BASILE, où se trouve une grande statue le reproduisant. La verrière du fond de l'église est du XVIe siècle, elle représente le roi des Juifs entre deux larrons.

En 1892, époque de l'agrandissement de la gare du chemin de fer; de nouveaux réservoirs à eaux furent installés à l'est du donjon de GUINETTE. Dans les fouilles, l'on mit à découvert une crécelle, petit réduit maçonné dont le plan avait la forme d'une croix latine; les bras mesuraient en creux 0 m. 80 de longueur. C'était un lieu caché sous terre destiné à se joindre en une sainte croix puisqu'on y accédait de deux côtés, l'un par un souterrain dont le passage ouvert est encore visible dans le talus du chemin de fer, l'autre par un petit escalier tournant en pierre, et le pied de la croix était le point

(1) Voir le sens à Pussay et son paradis.

d'arrivée des deux. Les pierres qui formaient les quatre coins de la croix étaient équarries proprement. On trouva à terre, en ce lieu, une tête de femme dont une oreille développée est bouchée, tête qui devait se détacher d'un mur, sorte de pendentif (1). N'est-on pas en droit de rattacher cette découverte à la dénomination ; le SENTIER D'ORLÉANS, lequel était à côté, dans le fond de la VALLÉE COLLIN (2). L'on sait que la cathédrale d'Orléans est consacrée à SAINTE-CROIX. Des traditions lointaines relatent qu'autrefois on enterrait vivantes, on emmurait les vierges qui avaient manqué au vœu de chasteté. Par le langage ancien, l'on sait que dans les ténèbres, la femme meurait en la croix visitée par la palombre, cela signifie que cette vierge qui meurait, mourait, endurait la souffrance en sainte croix (3).

Les anciennes dénominations de la rue SAINTE-CROIX indiquent que c'était un quartier de JUIVERIE affecté aux jouisseurs et aux Magdeleines. Ainsi les noms de la SAVATERIE et du CHAUSSON peignent bien un lieu à chausser ; ce qui est encore indiqué par la rue du PIN où la sapine est une enseigne (4). Dans cette rue de SAINTE-CROIX débouchent les ruelles de L'ILE D'AMOUR, de l'impasse des CONILS, c'est-à-dire des clapiers, *vicus canisculus* (1046), et la ruelle du PETIT-MESNIL-GIRAULT près le COQ-EN-PATE (auberge).

Aux XIII[e] et XIV[e] siècles, les filles-Dieu, filles pécheresses, avaient ce qu'on appelait alors leur clapier qu'elles s'attachaient à rendre commode et agréable. Aussi est-ce dans cette même rue SAINTE-CROIX ou de LA

(1) Cette tête sculptée est au musée.

(2) Voir la vallée Collin.

(3) Voir Noisy-sur-Ecole. M. Maxime Legrand dans *Etampes Pittoresque*, signale que dans une cave du quartier de Sainte-Croix dans Etampes il se trouve un caveau qui affecte la forme d'une croix latine ; et que la maison était appelée la synagogue.

(4) Rue disparue en 1897 par l'agrandissement du carrefour Doré. Voir pin perdu.

Savaterie qu'au xvi[e] siècle furent bâties deux maisons dites historiques à l'usage de dames qui, sans être reines, servirent la royauté comme maîtresses, reçurent en sainte croix le oingt du seigneur-roi. La première est celle de Diane au croissant dite Diane de Poitiers.

Maison où tout est montré à l'intérieur et mérite une description. Dans la cour, près d'une encognure du rez-de-chaussée, se trouve un cartouche troué dans lequel s'adapte une tête de lion mobile y remplissant l'intérieur du trou. Le bâtiment qui sert de dépendance à la maison est typique par les estampes que l'on y trouve : elles se concentrent dans les lucarnes ovales qui sont dans la toiture chevronnée. Celles-ci sont assises sur des sphinx et ornées de tous les fruits de tentations du paradis terrestre et par dessus tout une tête de lion tenant la boucle. A l'une d'elles, comme lui servant de tenants, sont retenus par une main passée deux jeunes garçons représentés nus en leur virginité native. De leur main libre, ils maintiennent à terre une rondache sur laquelle se détache en relief une grande face de femme ébahie, bouche et yeux ouverts ; sous les deux puceaux sont deux têtes ailées, têtes d'anges pour marquer deux pucelages envolés.

A la seconde lucarne sont attenant deux hommes diversement couverts ; si tous deux ont un petit jupon cachant leur virilité, l'un, le menton imberbe, a le corps recouvert d'une armure papelonnée d'Argonaute, alors que l'autre, le corps nu, porte une forte barbe ; chacun d'eux maintient une rondache au milieu de laquelle est posée en relief une petite tête de lion. En dessous d'eux sont deux masques de satyres. La comparaison faite entre les tenants de ces lucarnes jointe au cartouche ci-dessus désigné, fait ressortir comme suit le rôle du lion dans les armoiries.

A la femme appartient le champ de l'écu qui supporte l'action ; celle-ci est donnée par le lion rampant

d'un grand forestier, un Baud'ouin en CHAMP BAUDOUIN à l'origine de LA JUINE. La tête de lion arrachée, vue de face, est celle d'un léopard qui, dans un entêtement, a fasciné, fut saint Léonard, fut Léodebauld.

A côté de SAINT-BASILE était la PORTE DES LIONS conduisant à Juinette, GUINETTE, le LION D'OR rampant, le lion d'argent passant.

Si des lucarnes l'on descend au rez-de-chaussée, entre elles se trouve un portique très décoré sur lequel est représentée une fête de PENTECOSTE où le Saint-Esprit répand ses langues de feu sur les apôtres; au-dessus, comme couronnement est un écu d'hermine, une fourrure.

Dans la restauration de cette maison, le cachet original du XVIe siècle qui était incompris, a été sacrifié à la symétrie ; c'est ainsi que sous le portail de la maison où le plafond était uni, on a mis, en face l'une de l'autre, deux baies encadrées, qui précédemment ne se faisaient face que de la moitié de leur largeur. Diane de Poitiers n'étant qu'une demi-reine, l'un des cartouches qui surmonte une de ces baies portait les armes France, alors que l'autre était nu.

La seconde maison historique est dite d'ANNE BE PISSELEU. Extérieurement, presqu'en haut de la façade, près de l'encognure, s'en détache en médaillon un superbe buste de femme, maîtresse d'un roi, faisant valoir des charmes sur lesquels erre le serpent.

Dans le bas du bâtiment, en retour de la même encognure, se voit le buste de FRANÇOIS Ier, au-dessus de la porte de service, qui est l'entrée particulière du roi, alors que la porte principale et les fenêtres encadrées style renaissance, sont enguirlandées de délicats motifs, des génies dansant les mains enlacées ; la tourelle en échauguette est couverte d'une grosse cloche ; tourelle d'une femme en l'air, clochée. Nous arrivons au bas de la rue SAINTE-CROIX ou du CHAUSSON, là se trouve

l'Hostel de Saint-Yon montrant sa signification par sa façade.

Saint-Yon est le patron des césardières, des conardières (1), saint de fontaine où il reçut un martyre avec saint Denis. On reconnaît saint Yon par sa porte bordaulx et sa léproserie de la Magdelaine. L'armorial de l'Hostel de Saint-Yon, est celui d'une femme de Sainte Croix qui fut clochée et bataillée. Il est : d'azur à la croix losangée d'or et de gueules cantonnée de quatre cloches d'or, bataillées de sable, cloches à sonner une résurrection. Si la maison de Diane de Poitiers se fait connaître par ses lucarnes, en cet hostel on constate que les fenestres sont à croisées chevronnées. Sous les chevrons de l'une est une femme chaperonnée, de l'autre, un porc-épic sous lequel est un A couronné, celui d'une reine, Anne de Bretagne. Le porc-épic, devise protectrice de Louis XII, *cominus et eminus*, indique une Anne à laquelle on ne doit pas toucher. La femme qui est ici visée est Anne de Bretagne, qui n'eut pas d'enfant, aussi par la position de son hostel, à cheva sur la rivière, elle laisse passer l'eau sous elle, de là le surnom typique de Pont foireux donné au Pont d'Auray qui conduit aux communs de l'hostel.

L'histoire a laissé trace d'Eustache de Corbeil, comtesse de saint Yon, épouse de Jean d'Estampes en 1132. C'est elle qui fonda l'abbaye des Dames d'Yerres et conféra à l'abbesse un droit de mairie sur le Pont a Chat (2). Pour ce qui est de Jean d'Estampes, il est derrière l'hostel en la rue au Comte où est la tourelle à Jean le Batard (3).

Le second hostel attenant à la Gabelle (4), est celui d'une vraie reine fille, femme et mère de roi, s'ap-

(1) Voir ces noms à Saint-Yon.
(2) Voir Pont à Chat.
(3) Voir les Batards.
(4) Ancien grenier à sel.

puyant sur le droit régalien. Cet hostel, dit de la reine Claude, est devenu l'hôtel-de-ville situé au CARREFOUR DORÉ.

La ruelle des MARIONNETTES, qui forme le derrière des maisons de Diane de Poitiers et d'Anne de Pisseleu, tire son nom de ces dames qui n'étaient qu'à faire tourner et danser.

Si l'on trouve dans les quartiers de Sainte-Croix et de la Juiverie, beaucoup de caves en manières de chapelles voûtées à arcs, dans le quartier Saint-Gille, se trouvaient des salles basses à petites portes rondes en pierre, portes romanes ayant un écu nu à la clef.

La convertion à Sainte-Croix et la réforme de la Boucherie ne s'adressent qu'à la femme, à la JUINE, sortie de MÉRINVILLE, rivière passant dans le *pagus Stampensis*. Ici, nous avons affaire à la CHALOUETTE, rivière de CHATLOUP-LA-REINE et de MÉROBERT passant dans l'intérieur d'Estampes-le-Chatel (1).

Le premier moulin sur la rivière de Chatloup, entrée dans Estampes a le nom du SABLON, assimilé à ce qui est à purifier à sablonner, il est là à l'AUMOSNERIE ou HOSPITAL DES BARNABITES où l'on est curé. Le moulin qui suivait ou GRAND MOULIN était dit d'ERNESTALLE.

Une charte de Henri I, parlant du MOULIN DARNATAL, confirme la donation de Robert-le-Pieux ; la réforme ne datant que de Philippe-Auguste. Le moulin d'Ernestalle, était un moulin de servage, aussi est-il indiqué comme faisant partie des communs du SÉJOUR, il est situé à l'endroit d'une croix, croisement de rues, dit des QUATRE-COINS. Entre le moulin du SABLON et le moulin d'ERNESTALLE fut intercalé, le PETIT MOULIN du CHAPITRE DE NOTRE-DAME où est le PUITS PLISSON. Les eaux de *Loa*, Louette, Chalouette alliées à celles du Juineteau, faisaient tourner le moulin des SENEAUX, dit en 1791, MOULIN NEUF DU PORT.

(1) Voir ce qu'expriment ces rivières.

L'on se fait généralement une fausse idée de ce qu'était la SYNAGOGUE qui fut détruite à Estampes et remplacée par SAINTE-CROIX ; idée entretenue par ce qu'il y a la rue de la JUIVERIE, et que le temple des Juifs est appelé la Synagogue.

Parmi les sculptures qui rehaussent la chaire de la cathédrale d'Angers, SAINT-AUBIN, l'on y voit la SYNAGOGUE représentée par une jeune et belle femme ayant un bandeau sur les yeux ; sur l'épaule, un petit diable la fixe, regardant si la femme ne voit pas par un petit trou.

A Estampes, où la Synagogue fut détruite, on ne voit partout qu'échauguette où les femmes regardent pour voir Mars, le GUIGNER DE SAINT-MAR, le GUIGNER A L'ANE la QUEUE A L'ANE, la queue du loup, etc.

Lorsque la femme, la juine, était *agogcion*, en lieu de débauche se répandait, était suivie la règle de Notre-Dame-de-Joie (1).

ETAMPES doit la connaissance d'une grande partie de son histoire à un moine de la congrégation de Saint-Paul, dom Basile Fleureau, du couvent des BERNABITES.

La fondation de NOTRE-DAME D'ESTAMPES, attribuée à ROBERT LE PIEUX, n'est qu'une manière de fixer une date, car c'est à l'établissement de sa race que remonte le culte nouveau de Notre-Dame, remplaçant celui de la Marie-Magdelaine. SAINT BERNARD est également célèbre en cette ville par ses prédications à NOTRE-DAME. Que vient-il faire à Etampes ? Combattre le pape, réformer la religion en la dirigeant dans la voie qu'il a tracée et amener le roi à faire pénitence. Sa puissance est telle qu'il démolit plusieurs papes pour arriver à mettre sur le trône pontifical un de ses disciples nommé Bernard, sous le nom d'Eugène III, et auquel il dictera ses devoirs.

(1) Voir l'abbaye de la Joie.

Bernard a la signification de « retourné » (1). Le drapeau en berne est renversé.

Avant ses prédications, saint Bernard, moine de Cîteaux, passe deux ans à Clairvaux, occupé à parcourir les champs, les bois, les fontaines, à étudier les chênes, les hêtres, les monuments celtiques. C'est là, qu'imbu de la religion en cours, il établit une nouvelle règle dite « religion de saint Bernard ».

Les Bernabites, Barnabites, tirent leur nom de Barnabé, défaisant ce qu'a fait saint Médard et saint Paul, converti est un retourné.

L'abbé Lebœuf visitant Notre-Dame dit : « Qu'il a vu chanter (*sic*), la messe de saint Seurin ; le sacristain lui dit que l'on faisait ainsi tous les ans double majeure comme étant un ancien patron de l'Eglise. »

D'après dom Fleureau, c'est sur la petite église de Saint-Seurin qu'est bâtie SAINTE-MARIE D'ESTAMPES ou NOTRE-DAME DU FORT. SAINT-SEURIN fut donc le premier centre de dévotion de Notre-Dame. C'est dans la vieille église Saint-Seurin de Bordeaux que les nourrices y invoquent SAINT FORT (2), pour faire marcher les petits enfants. A Bordeaux comme à Estampes, il y a connexité entre SAINT SEURIN et SAINT FORT. Saint Seurin est un confesseur qui souffrit les tourments, la foi en Jésus-Christ sans mourir, différent en cela d'un martyre, et celui-ci fut saint Forien qui devait sacrifier à Cybèle. SAINT FORIEN est resté en la BOUCHERIE SAINT-PIERRE d'Estampes (3). NOTRE-DAME DU FORT a la couronne murale que porte Cybèle comme mère de Jovis, déesse qui sous la forme de la PIERRE NOIRE, simulacre de son temple, était invoquée à SACLAS (4), à l'époque gallo-

(1) En Flandre on appelle Bernardier, ceux qui font retourner aux champs qu'ils enrichissent, la nourriture qui en est sortie.

(2) Voir Saint-Fort à Montlouet.

(3) Voir Saint-Symphorien.

(4) Voir la pierre noire à Saclas.

romaine alors qu'Etampes, œuvre de Robert, n'était pas encore bâtie ; et Cybèle est représentée portant une clef, l'Escleimont. La fête de saint Seurin, se manifeste par une antienne chantée le jour de la fête de l'Ange gardien (annoncer, entonner une antienne). L'autel du fond situé derrière le grand autel du chœur était dédié à saint Seurin; on y accédait par un passage autrefois ouvert dans la chapelle de saint Denis.

Si nous ne voyons que ce qui est réformé; par les réformes mêmes, on peut être amené à connaître ce qui était préexistant dans la religion du bœuf, de la boucherie dont le début est buc, buccaille devenant génisse, *genitrix*. A Etampes, on voit que la boucherie Saint-Pierre a été réformée par l'arrivée de Saint-Martin. « Au xvi[e] siècle, joignant le moulin qui commence la rue de la Boucherie, est l'hostel de Pierre Testard où pendait pour enseigne l'image de Saint-Martin (1) ».

Les Templiers rejetés du pays chartrain sont relégués dans la vallée de Villeconnin, où ils établirent une église de Saint-Martin à Souzis, origine de la Renarde, qui à Dampierre reçoit de l'Orge, venant de Saint-Martin de Breux, represénté par Jouy son hameau. La Renarde ainsi que la Remarde qui a également en elle de l'Orge venu de Saint-Martin de Brétrencourt, entrent dans le Chatrais, où est aussi le Josas, et celui-ci est représenté par le saint Corbinien en l'église de Saint-Martin, patron d'un pays qui s'appelle Saint-Germain les Châtres. Châtres ou Arpajon, fait partie du Hurepoix, également retranché du pays chartrain. Ceci nous conduit à savoir ce qu'est Jouy-en-Josas où le patronage de l'église est attribué à saint Martin et à saint Roch (2). Dans le tympan du portail de cette église est roprésentée en mosaïque une vierge assise, tenant son fils sur les genoux, alors qu'à droite et à gauche sont deux anges agenouillés.

(1) *Les Rues d'Etampes*, par Léon Marquis.
(2) Voir Saint-Martin et Saint-Roch à Champigny.

Ce résultat montré, est dû à l'eau que l'on trouve à JOUY-EN-JOSAS ; elle est de VERSAILLES, d'un ver à ailler, d'un verbe ayant la parole. L'eau sort de l'étang de SAINT-QUENTIN (1), et la première source qu'elle reçoit vient de BOUVIER, le patron des bœufs, c'est maintenant de l'eau de MINIÈRE, de GENEST, *genetricis* à aller à BUCH qui est l'égal d'un puch, puchelle, pucelle qui va avoir la LOGE-EN-JOSAS, à recevoir Josaphat. L'eau de SAINT-QUENTIN ou de BOUVIER, va se trouver maintenant à MOUTIER, où arrive un petit ruisseau descendu d'un prieuré de SAINT-MAR et de VILLETAIN, *villa tecta* (2), d'une queue couverte, ayant sa tunique, et le résultat de la rencontre est montré à JOUY-EN-JOSAS, où la COUR-ROLLAND est une courbure vallonnée faisant ressortir MONTCELLE, qui sur la hauteur a le hameau des METS, est un tènement (3). Toute la dévotion du lieu est pour VILLETAIN, où il y avait une chapelle, but d'un ancien pèlerinage. La consécration qui y était invoquée, dite la DIÈGE, se trouve maintenant en l'église de JOUY, représentée par une vierge assise, ayant entre les genoux, un adolescent debout, qu'elle soutient du bras gauche, alors que de sa droite elle lui présente une rose épanouie où paraît le placenta à féconder.

Cet adolescent, tenu en l'air, soulevé sous les pieds par deux angelots qui eux sont assis sur chacun des pieds de la madone, bénit à deux doigts la rose symbole du mystère de la fécondation.

A côté des LOGES est l'HOSPITAL, et à la suite de JOUY-EN-JOSAS est VILLERAS, n'étant plus que la queue d'un rat.

L'Estampe des lieux fait ressortir ce que représente la DIÈGE, une pierre follège (4), d'une vierge allégée,

(1) Voir ce qu'est Saint-Quentin non fêté.

(2) Traduction de Villetain, hameau de Marboue (E.-et-L.). Villetain est l'image d'un Villier. Voir le sens de ville.

(3) Voir Messe-le-Maréchal.

(4) Voir la pierre fallège ; Pierrelaye et Puiselet.

une virginité disparue dans un feu follet. L'eau de JOUY-EN-JOSAS est l'essence de la rivière de BIÈVRE, qui arrive à la SEINE par le faubourg SAINT-MARCELLE où se trouve une vieille collégiale de SAINT-MÉDARD, alors qu'un autre bras passe au bas de MONTSOURIS pour arriver au pont de l'ARCHEVÉCHÉ où est NOTRE-DAME. Le nom de BIÈVRE, bi-yevre (1), implique l'idée d'amphibie, ou a deux faces, rivière dite encore des GOBELINS, or le nom de Gobelin appartient à la mythologie celtique et s'applique à un démon, un lutin ou esprit follet (2).



La ville d'ESTAMPES, apanage des Dames, se trouve entre SAINT-PIERRE-LES-VIEILLES-ESTAMPES et SAINT-MARTIN-LES-VIEILLES ESTAMPES.

NOTRE-DAME D'ESTAMPES ayant un fils, fut placée sous la doctrine de la Sainte-Trinité, c'est ainsi qu'elle cessa d'avoir un abbé, dont la place resta néanmoins vacante au chœur, jusqu'en 1793. L'église devenant collégiale, fut desservie par des chanoines, sous la juridiction d'un chefcier, d'un chantre. Ce premier chantre est un GUILLAUME, qui en 1210, fit faire le nouveau sceau de Notre-Dame, dans sa forme en navette; il est original et expressif. Il représente un chanoine de Notre-Dame, un neutre, maintenant enchaînée par la Sainte Trinité, Légende : SIGILLUM BEATE MARIÆ STAMPENSIS ✠.

(1) Voir Yèvre-la-ville avec Yèvre-le-Châtel.
(2) Dict. des origines, par F. Noël et Charpentier.

Ce figurant, entre homme ou femme, est assis sur une chaise; les cuisses ou genoux dégagés sont tenus écartés, fait résultant de ce que la plante des pieds est posée sur deux des côtés d'un triangle (tel un chenet), et maintenus dans cette position par une maille de fer passée autour des chevilles. Le personnage a sur la tête le bonnet carré, sur les épaules, le camail du chanoine; de la main gauche, il tient contre le ventre un coffret, une châsse, et de la droite, montre une fleur à pétales renversés. Le sceau tient le milieu entre ce qu'était la chapelle de VILLETAIN et la chapelle de VILLEMARTIN (1).

Il y a ici un point d'éclairci, l'époque approximative de l'établissement de la religion de Jésus-Christ, basée sur la Sainte Trinité. Le sceau de la bienheureuse Marie d'Estampes est lié à la décoration du nouveau portail ogival de Notre-Dame et au dogme de la Trinité reconnu par l'abbaye de Morigny. LA VIERGE DE VILLETAIN, le tympan du portail de l'église de SAINT-MARTIN et SAINT-ROCH de JOUY, sont restés de la dévotion à NOTRE-DAME-DU-PRÉ à VILLEMARTIN prieuré de la paroisse SAINT-MARTIN et SAINT-ROCH de CHAMPIGNY ; dont était aussi le portail roman de NOTRE-DAME D'ESTAMPES, qui complètement muré, a été démasqué en 1901, montrant dans son tympan l'image de Notre-Dame, reine assise sur une chaire élevée, tenant son fils sur le genou gauche, alors que sur l'autre est posé un oiseau gris noir (un sansonnet), deux saintes femmes agenouillées la prient et derrière deux chérubins. C'était la dévotion à la reine-mère.

Dom Fleureau rapporte que fut fondé en 1477, en l'église de Notre-Dame « le grand couvre-feu ou salut à personnages le jour de l'Annonciation de Notre-Dame, auquel jour on habillait deux enfants de chœur, l'un en fille représentant la Vierge et l'autre représentant

(1) Voir ces noms et les jambes liées.

l'archange Gabriel, lui annonçant le mystère de l'Incarnation » (1). Mystère pour lequel il y avait la crypte, lieu caché sous terre.

La crypte de Notre-Dame, composée d'une nef et de deux latéraux, de huit mètres de longueur sur cinq mètres cinquante-cinq de largeur et deux mètres quarante de hauteur sous clef, a six petites colonnes à chapiteaux cubico-coniques et dix colonnes engagées. Quatre chapiteaux de celles-ci portent des sculptures antiques et grossières, se rattachant à la flore et aux cornes, permettant d'assigner l'époque du VIIIe au IXe siècle.

Une inspection attentive des lieux, témoignent d'une fréquentation assidue dans les premiers temps. Ainsi les trois degrés inférieurs des escaliers primitifs sont arrondis, usés par le pas. La crypte était desservie en son milieu par deux escaliers qui se font face à droite et à gauche. Une ouverture en soupirail de 0 m. 70 de profondeur, 0 m. 80 de largeur, réduite à 0 m. 45 dans le fond, a aujourd'hui son extrémité bouchée par suite de son incorporation dans l'église remaniée.

La porte murée du fond, conduisait à la crypte où un autel était consacré à SAINT BARTHÉLEMY ; saint qui était titulaire de l'ancien prieuré de NOTRE-DAME DE LONGPONT où les Druides avaient élevé un autel. C'est encore saint Barthélemy que l'on retrouve dans un bas en dehors de Chartres à côté des Filles-Dieu.

Les auteurs du martyrologe ont eu de la peine pour définir les mérites de saint Barthélemy ; « il entra dans un temple où l'on adorait une idole, et aussitôt le diable devint muet et si faible qu'il ne guérissait plus rien ». Ce temple où était le diable est celui des lieux infernaux (2).

(1) Dom Fleureau, p. 189.
(2) Voir dans Notre-Dame le côté du diable et le portail de Saint-Basile.

Par suite de modifications diverses, le XVI[e] siècle introduisit dans la collégiale le vitrail des SYBILLES, syndicat de prophétesses dont les versets ont trouvé des interprètes habiles dans toutes les religions. Un autre vitrail placé au côté sud et qui porte le millésime de 1571, représente le BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR par SAINT JEAN. La composition est donnée pour marquer la réforme religieuse du Juif devenant chrétien par sainte croix ; baptêmes judaïques n'étant que des faux semblants, alors que les véritables chrétiens sont les martyrs des Romains, ou les catholiques romains ondoyés à la fontaine, ou passés au gué des eaux. L'on voit ici Jésus, revêtu de la pourpre des Maurs, robe de velours violet galonnée d'or à tout ce qui est bordure au parement, s'avancer vers saint Jean qui, lui, est en jaquette dorée. Celui-ci confère le titre de chrétien en versant le contenu d'une écuelle sur la tête de Jésus qui la reçoit ayant les mains en croix sur sa poitrine ; alors que de la main gauche saint Jean lui présente comme signe de rachat, l'agneau qui efface le péché du monde, agneau tenant en son pied fourchu l'étendard de la croix (1). En même temps que cette investiture chrétienne s'opère, un oiseau spirituel posé sur la tête de Jésus est rattaché à Dieu, le père, par une banderolle avec cette inscription : *thus est filius meus Chris*, consécration de trinité divine.

Tout ce qui entre dans le cadre de ce vitrail est pour montrer le passé. Derrière Jésus allant au baptême s'avance une femme en ceinture dorée, robe à quilles, en cheveux, son chaperon déposé à terre devant elle : c'est la pécheresse, la synagogue inquiète qui veut voir.

La verrière comprend deux divisions. La plus petite, celle du soubassement, montre un jeune enfant nu dans une crèche ; autour, Marie, Joseph et Siméon sont en adoration alors que le bœuf et l'âne sont là comme

(1) Voir l'épaule de Gallardon. — Sainte-Geneviève.

étant de la famille. Au-dessus du groupe apparaît un chérubin s'écriant : « *Gloria in excelsis Deo* ». Adroite de cette scène se voit un ermite méditant à l'entrée d'une grotte, et au-dessus la bergère est à ses moutons; tandis qu'à gauche est la salle d'un sépulcre. Tous ces sujets ont été vus dans le parcours des estampes mythologiques.

Philippe-Auguste dit Dieudonné « détruisit la synagogue ainsi que l'ancienne boucherie détenue par Hugues Nascar pour fonder en même temps, en 1183, la grande boucherie Notre-Dame ». Pourquoi cela ? Il faut remarquer que cette boucherie réformée coïncide avec la destruction de la synagogue ; et que cet acte autoritaire est fait au nom de la sainte Trinité (1).

L'exécution se manifeste en la boucherie du passage de LA JUINE par les Triniterres (2), les trois îles qui servent au PERRAY NOTRE-DAME, lequel aboutit DERNE-STALLE, c'est-à-dire derrière les stalles, qui étaient *stabula*, l'étable où sont l'âne et le bœuf, et *stabulum*, lieu de prostitution. Cette boucherie (3) d'HUGUE NASCAR détruite est celle d'un gué d'huis (hugues) nasse, nacelle, charnelle, car *carnalis* qui a laissé son nom à l'auberge de l'ARCHE DE NOE, rue DERNESTALLE au bas de NOTRE-DAME. Alors que la nouvelle boucherie est représentée par (la place) la RUE DE NOTRE-DAME, large de 19 mètres à son amorce avec la rue SAINTE-CROIX, elle va s'infléchissant en même temps qu'elle se rétrécit au point de n'avoir plus à son aboutissement que la largeur du nouveau

(1) *Antiquités d'Etampes*, p. 134.
(2) Voir ces îles.
(3) Il ne saurait être question d'une boucherie ordinaire telle qu'il en existait une à l'entrée de la rue du Puits de la Chaine et la place Dauphine disparue vers 1765. Lorsque Dom Fleureau veut se rendre compte du partage des paroisses entre Notre-Dame et Saint-Basile, il comprend que la maison de la rue Sainte-Croix est renfermée dans « le corps de la boucherie, p. 405 ». La boucherie détruite, était la pierre de scandale qui faisait tomber dans le péché.

portail à voussure de Notre-Dame où se trouve la légion céleste.

Il est important de constater que l'entrée de cette grande boucherie se fait par *la croix*, la rue SAINTE-CROIX, précédemment la SAVATERIE. Croix en laquelle les vierges meuraient (1).

Ce portail gothique, magnifiquement décoré, représente une cour céleste, en sa voussure sont les saints en chaire porteurs d'ampoules et de psalterions servant à chanter. C'est vers eux que se dirigent, venus de droite et de gauche, deux archanges auréolés, les mains jointes (2). Au bas de la voussure, sept personnages de forme byzantine, placés sous des dais, occupent le portail, dont l'entrée, le premier rang est tenu à droite et à gauche par les « Dames », robe garnie et tombante ; les longues tresses qu'elles portent sont des cadenas indiquant qu'elles sont retraitées, dames de Port-Royal ; l'une, dame du fief de Foresta, l'autre portant la cordelière, ce qui la désigne comme dame cordelière, sainte Marie de Longchamp, de Saint-Cloud, du fief des sueurs-meneurs établi à Notre-Dame, 1266, corporation des tanneurs et cordonniers, d'où le nom de LA CORDONNERIE donné à la rue qui descend à NOTRE-DAME, faisant le pendant à LA SAVATERIE, tenant à la collégiale de SAINTE-CROIX. Le deuxième et troisième rang sont occupés par des docteurs ; deux à droite laissent développer le livre en rouleau suivant les usages grec et romain, deux à gauche tiennent les tables de leurs lois religieuses ; ils ont de plus le bâton crossé, signe de pontificat.

Ce nouveau portail, qui a essuyé les injures des Huguenots, laisse difficilement pénétrer les secrets des scènes reproduites, lesquelles se rattachent à la naissance de Jésus. Le tympan est occupé par Jésus assis sur un trône; sous lui se pressent ses apôtres.

(1) Voir la Voise, Huise, D'huison, avec Saint-Firmin.
(2) Voir le portail de Saint-Basile.

Dans la collégiale, le transept est formé de deux nefs jumelles dont l'une était dite de Marie-Madeleine. Rectangulaire dans la partie nord, le mur est biais dans le côté sud où s'ouvrait un portail roman qui fut bouché lorsque Philippe-Auguste ouvrit la grande boucherie Notre-Dame.

Les deux nefs au nord se terminent chacune par une baie, l'une romane, l'autre ogivale, séparées seulement par un demi-pilier. Ce sont ces baies, encore visibles, que le xvie siècle aveugla, mais en y ouvrant deux portes d'un autre genre, lesquelles menaient aux chapelles de sainte Marthe et de sainte Marguerite, au-dessus de la cave, chapelles superposées; actuellement la sacristie.

Maintenant qne l'on sait que toutes les dévotions étaient pour la Vierge avant la naissance d'un Dieu, nous allons visiter l'église de Notre-Dame mère, et la religion du Dieu des chrétiens. Avant de pénétrer dans le temple, jetons un regard sur le décor extérieur du portail occidental où le tympan comporte trois scènes imagées. La première, la plus élevée extérieurement, peut passer pour inaperçue à cause de son peu d'ampleur. Elle représente l'attente de l'arrivée d'un messie; se trouve figurée par deux têtes couchées à plat sur un linceul : ces mores ou morts, une main posée derrière l'oreille, s'écoutent réciproquement en se touchant du bout du coude.

Là seconde scène qui occupe la partie supérieure du fronton, nommé *tympan*, est une scène de jugement où les parties sont écoutées. Au centre, on voit Dieu assis sur un siège, la tête auréolée; en haut est l'étoile miraculeuse. A l'horizon, apparaît un chêne fruité de glands; puis se détachent, non sur le même plan, trois bustes ou encolures à faces dont les têtes sont brisées; le plus rapproché de l'Orient est perché sur deux longues jambes, les deux autres, mutilées sont dans l'espace. A

l'occident, les rois de David sont couchés, à leurs pieds est l'arbre de Jessé, du milieu duquel sort le buste d'une femme.

Ce Dieu vêtu assis, nouveau Lazare, est une réminiscence du Grand Dieu de Therouëne, Dieu de résurrection des Maurs, de stature colossale, représenté nu, assis, les mains ouvertes à la hauteur des épaules ; il est dans une attitude de frayeur et d'un Dieu à implorer (1).

Dans cette scène de jugement, on voit la vierge agenouillée près de Dieu, se confessant du péché d'Eve, tandis que deux autres femmes : Marthe et Magdeleine, se tiennent debout à l'arrière-plan. De l'autre côté, un personnage est témoin, c'est Jean qui oit par le tympan, si l'on dit la vérité. Au bas, est une scène de la vie terrestre de la vierge. A l'orient, l'ange Gabriel et l'Annonciation ; la vierge debout tient le livre de la nouvelle loi qu'elle a reçu ; Elisabeth et Marie se confient leur visitation ; la délivrance de Marie qui est couchée et l'enfant dans un petit lit à côté ; un ange perché dans un arbre, annonce aux bergers, la naissance de Jésus ; Hérode assis sur un trône, conseillé par le démon, ordonne la recherche de Jésus ; le martyr des saints innocents ; la fuite en Egypte. (Toutes ces scènes ont essuyé les outrages des Huguenots.)

A l'intérieur, l'église de Notre-Dame la Royale, par son grandiose séduit le visiteur, étonne l'archéologue aussi bien que l'architecte diocésain qui y cherchent une voie ; tout y est mystère, tout y est bizarre. Elle nous apparaît comme la Babylone ancienne qui recèle en son sein, une tour de Babel, image de la confusion des langues de feu, des esprits ; et l'on trouve dans l'in-

(1) Les guerres de religion détruisirent la cathédrale de Therouëne, capitale du pays des Morins et la statue dite du grand Dieu de Therouëne est aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Bertin à Saint-Omer.

térieur, une tour à pyramidion parmi les autels. C'est là où était « le trésor », la sacristie à tirer bénéfices. Sur le mur du trésor, est une peinture à fresque ; au-dessous est un petit sanctuaire où l'on plaçait un cierge à brûler. La peinture représente un martyre de SAINTE JULIENNE, lequel se faisait dans le chaudron, du sabbat. La sainte est montrée à mi-corps, le bas étant identifié à la chaudière d'huile bouillante ; un personnage agenouillé, s'acharne à activer le feu avec un soufflet ; un autre seigneur en pourpoint, d'une main attouche la sainte pour la contenir, tandis que de l'autre main, armé d'une fourche il rapproche les tisons. Cette façon de représenter le martyre, se rattache à une croyance ancienne sur sainte Julienne que « plus on la brûlait, plus elle était vive » (1), c'était un moyen de propagation. La dévotion que l'on avait pour elle était grandement répandue dans les campagnes ; sainte pour qui on brûle des chandelles ; un autel lui est consacré. Représentée à mi-corps, sa statue était faite de façon à y enchasser des reliques.

A SAINTE-JULIENNE sous Dourdan, le VAL DE SAINT YÈRE-MAIN a remplacé la chaudière.

ESTAMPES où la JUINE venait d'avoir reçu l'eau du GRAND SAINT-MAR, du BON SAINT-MAUR, était un lieu consacré à Junon jugale, au *matrimonium*, aussi y trouve-t-on toutes les dévotions aux Dames pouvant favoriser les rapports conjugaux : SAINT LOUP, SAINTE CROIX, SAINTE JULIENNE, NOTRE-DAME avec SAINT BASILE et autres saintes en proies aux tentations. Cependant il faut faire remarquer qu'on a laissé les-Estampes, SAINT GERMAIN et SAINT MICHEL avec l'abbaye reformée de MAURIGNY, ces derniers impliquant la chasteté. La coutume D'ESTAMPES étant de reproduire.

Pour comprendre la collégiale de NOTRE-DAME D'ESTAMPES, il faut se pénétrer qu'elle incarne le culte de la

(1) Voir Sainte-Julienne. — Voir le baptême de Clovis.

Vierge devant enfanter, de la femme devant multiplier et cela avec les croyances d'une série de siècles et parmi elles, est la dévotion à Mars ; guigné aussi bonheur qu'on le peut ; c'est à cela qu'il faut attribuer « la fondation de la MESSE AU COMTE (1), par Louis d'Evreux, messe à notes et à plein chant au grand autel de Notre-Dame, à dire chaque jour avant le soleil levé ou environ ; et cette messe est à l'intention de la vierge », cette fondation est tirée des décrets des chevaliers du Temple, chevaliers de Malte et vue sur la TERRE DU POTRON, d'où descend CHAT-MAR-ANDES (2). « Tous ceux qui assistaient à cette messe recevaient un pain. »

La Vierge ayant eu un fils, s'est implantée la religion d'un dieu d'Orient, descendu du ciel sur terre et dans les limbes chez les morts. Si l'église de Notre-Dame n'est qu'une, aujourd'hui ; il faut remarquer qu'elle est un composé de trois églises comme SAINT-GORGON d'Auvers, comme SAINT-MÉDARD de Messe étaient des composés de deux. C'est ainsi que le sol de la nef était autrefois 0 m. 60 plus élevé qu'il n'est actuellement, tandis que le monument en transept avec lequel il fait corps, et tout différent de construction, avait autrefois son sol 0 m. 40 plus bas qu'il n'est maintenant, différence un mètre entre ces deux églises ; de plus, au milieu de l'église inférieure, dans le chœur, se trouve la crypte. Dans l'axe de la nef, au point de jonction des deux monuments, existait un clocher qui a été démoli. Cette crypte, la basse œuvre de la femme aux Enfers, de la fille romane dévorée de l'esprit malin, est l'oratoire de la serve, plus tard la servante. C'est ainsi que dans la crypte se trouve une magnifique statue de 0 m. 90 qui a été brisée par les pieds ; statue qui représente *ecce ancilla Domini*, la serve dans l'attente et la résignation, vierge calme, debout, les bras croisés,

(1) Antiquités d'Estampes, p. 314.
(2) Voir Sainte-Avoye à Torfou.

le carreau (coussin) posé sur la tête, un voile descend pour couvrir les yeux, elle est la synagogue.

Si maintenant nous inventorions les images de la nef, les chapiteaux surélevés sont anglés de têtes de patriarches. Sur le premier pilier, à droite en entrant, est un saint homme qui a endossé la tunique d'un ange, les deux doigts index aboutés devant lui, il est dans la méditation C'est Zacharie, grand-prêtre de Jérusalem, mari d'Elisabeth, qui, refusant de croire l'ange Gabriel lui annonçant la naissance d'un fils, devient muet.

A l'entrée, à gauche, au-dessus d'un bénitier remarquable du XII[e] siécle, sur un chapiteau, se voit une critique de la Trinité des Maurs, représentée par deux chimères morveux enlaçant un freluquet à ailes de pigeons, retenu par un mors passé dans la bouche (1).

Parmi les chapiteaux du chœur, Jésus nimbé lave les pieds à ses Apôtres. Sur un autre se voient deux colombes autour du calice eucharistique ou encore deux ânes, soit affrontés, soit adossés, *asinus asinum fricat.*

Nous n'avons encore rien dit du chœur de la collégiale de Notre-Dame où passe l'astre rayonnant dans sa marche d'Orient en Occident, s'élevant pour descendre dans l'eau.

Vue extérieurement, par son chevet en façade percé de hautes baies superposées, l'église ne semble pas terminée. Du côté de l'Occident, abstraction faite du mur d'enceinte ajouré, est ouverte une grande baie de 15 m. 50 de hauteur, livrant passage sous le clocher, lequel est planté à 0 m. 86 ouest sud-ouest, hors de l'axe de la nef (2).

(1) Voir en l'église de Morigny, un maur bridé.

(2) Cette baie qui descend jusqu'à terre est maintenant masquée par un grand retable ainsi que par le buffet d'orgues placé sur un solivage qui en partage la hauteur.

Cette disposition est telle que les rayons lumineux traversent l'édifice de part en part, le soleil et la lune s'y rencontrent au moment des équinoxes ; caractère spécial d'un temple d'Apollon. Le soleil et la lune dans leurs rapports, ont joué un rôle dans les croyances des hommes, et ce qu'ils ont cherché était leur réunion dans un temple, au moment où ils font sur terre un chassé-croisé. Sidoine-Apollinaire, évêque de Clermont, vers 475, parlant de l'orientation des églises, disait : que la face doit regarder l'Orient équinoxial. Deux chapiteaux de l'église représentent le Laocoon, grand-prêtre d'Apollon, enlacé de toutes parts par des enroulements chimériques.

Un commun proverbe dit que chacun prêche pour son saint, ridiculisant celui du voisin. Si, armé d'une longue-vue, on suit d'Orient en Occident, la ligne qui traverse Notre-Dame, on perçoit près de l'angle du clocher de Saint-Basile, un modillon, image satyrique de l'apparition de deux faces : l'une échevelée, la tête en bas entre deux fesses, la lune en haut.

La chapelle la plus éloignée, à droite du chœur (1), contient les deux statues de SAINT PIERRE et SAINT POL ; leur facture, style byzantin, et les dais qui les couvrent, semblent indiquer que leur destination première était à un portail d'église et pourraient bien provenir de l'ancienne église de SAINT PIERRE, démolie en 1793. Saint Pol a les pieds posés sur deux animaux approchés de façon à n'avoir qu'une seule tête, celle d'un chat-huant voyant la nuit. Saint Pierre et saint Pol n'ont jamais été canonisés.

Il y a, à cet autel, fondation de chapellenie à SAINT VINCENT et encore à SAINTE JULIENNE. Cette chapelle, ainsi que celle qui est médiate du chœur, sont éclairées en plein par une baie médiane sans ébrasement ; cette dernière est celle des CORPS SAINTS auréolés, où il y avait

(1) Droite liturgique, la tête de Saint-Pierre refaite en 1891.

un autel dédié à SAINT DENIS, ainsi qu'il résulte d'une fondation faite en 1254, par saint Louis « *ad altare sancti Dionysii martyris quod est a sinistra parte majoris altaris* » (1), chapelle qui fut, dans la suite, dédiée à SAINT LOUIS, c'est à cette occasion qu'elle fut revêtue d'une peinture murale aux fleurs de lys sur fond bleu-vert (2).

Les clefs de voûte de ces deux chapelles sont celles de la table des rois et des anges.

La chapelle des CORPS SAINTS auréolés, comme est aussi Jésus-Christ, est celle des corps lumineux, corps solaires, aussi, si l'on poursuit dans leur nef, avec une légère déviation, leur marche d'orient en occident, l'on arrive à côté du clocher, devant une chapelle des plus bizarres de forme, quoique des plus correctes suivant le but qu'elle doit remplir.

Les côtés parallèles ont l'un, à droite, 2 m. 75 de profondeur, l'autre, 5 m. 75; de sorte que le fond de cette chapelle, au lieu d'être soit cintré, soit rectangulaire, est fuyant suivant les angles respectifs, et les arcs de la voûte en coupole vont mourir à l'occident hivernal dans l'angle aigu où se trouve une porte basse de sortie.

C'est la chapelle de l'astre mourant, celle de la Pithie, oracle prédisant la résurrection. Jusqu'au siècle dernier, ce fut la chapelle de NOTRE-DAME DE PITIÉ, tenant en ses bras la dépouille d'un Dieu qui, en partant, laissa dans le cœur de sa mère sept dards douloureux.

L'Homme-Dieu mort ressuscitera comme l'astre disparu, et sera le Saint-Sauveur.

Notre-Dame de Pitié est en commisération le 24 septembre, moment où l'astre rayonnant passe du règne

(1) Dom Fleureau, page 340.

(2) Cette peinture recouverte d'un badigeon était ignorée. En 1890, M. l'archiprêtre Amaury, la fit revivre. Grattée en 1895 lorsque l'on dédia l'autel à Saint-Joseph.

éthéré dans celui des ténèbres époques où saint Solemne meurt, entre dans le sépulcre.

Au nord-ouest extérieur de l'église, où le soleil n'est vu que mourant, est une tour octogonale surmontée de ce qu'on appelle la « lanterne des morts » ; au bas était le charnier.

Il faut maintenant visiter la collégiale en y entrant par la porte où vont les mores, les morts ; à l'occident, le troisième portail occidental de Notre-Dame est des plus intéressants, il est affecté au rôle de la rivière de Chatloup-la-Reine qui passe dans Estampes; portail des plus petits, étant de 0 m. 80 de largeur, et plus resserré encore en bas et en haut qu'au milieu. Il était dit : porte du Petit-Ecu.

Les chapiteaux qui surmontent les colonettes sont dorés sur fond noir ; les motifs finement sculptés sont de jeunes vignes ou des lierres guillochés, plantes de liaisons ; et aussi des grenades entr'ouvertes, laissant voir les pépins que l'on avale dans les Enfers, où l'on devient reine. Ce portail franchi, l'on se trouve dans un réduit tout noir ; l'on y distingue pourtant, à la jonction de deux faces d'un pseudo-entablement, une vierge assise prêtant une oreille contre laquelle vient s'aboucher un personnage également assis ; au-dessus sont alignées trois petites figures, l'une est finement sculptée, le vandalisme a passé sur les deux autres.

Les probabilités sont qu'elles représentent les trois marchands, ou les trois rois maurs qui ont suggéré l'enseigne de la très ancienne hostellerie d'Estampes. La petite travée qui suit, encore peu éclairée, est celle des morts.

La voûte en est supportée par des colonnettes assemblées sans soubassement ; elles reposent sur deux têtes de morts. L'on va maintenant entrer dans le séjour d'une reine de Chatloup, où les encognures sont occupées par des chats. A l'entrée de la première galerie, à

gauche, dans l'encognure, on voit le diable avec ses cornes, langue pantelante, pendant qu'il couvre un chat. Diamètralement opposé à l'extrémité de la galerie, se voit un demi-chapiteau dont les angles ou crochets sont terminés par deux têtes de chats; l'un, a les oreilles dressées, alors que l'autre a la couronne de fer à dents de loup; tandis que toutes les encognures de la galerie sont occupées d'un côté, par les chats passant une langue sensuelle alors qu'en face sont les chats montrant les dents. Cette partie de l'édifice a donné son nom au Carrefour au Chat qui y est attenant. A la sortie de ces lieux infernaux, marchant vers l'orient, l'on aboutit aux nefs de deux chapelles, sur le même plan, à la gauche du chœur (1). Ces chapelles ne sont pas comme celles des corps sains, éclairées directement. Ici, la lumière diffuse n'arrive que par des baies obliques à ébrasements profonds. C'est le côté de la religion d'Occident, du culte des forêts celtiques, avant la lueur. La chapelle la plus éloignée du chœur, était celle de saint Guillaume, lequel ne fut pas toujours saint. Les colonnes de cette chapelle sont supportées par trois vilaines figures diaboliques; à leur sujet il faut rappeler que « vieux Guillaume », est le nom que les paysans bretons donnent au diable (2). Parmi les sculptures qui ornent les chapiteaux de cette nef, se voient deux coqs à queue de scorpion. Coqs symboliques montrant ce que sont les chantres de Notre-Dame, Le premier fut un Guillaume en 1210.

La maître-autel étant consacré à la Vierge reine, la chapelle qui est à sa gauche, était presbytérale et dédiée à saint Léonard, le but de sa dévotion est expliquée à la chapelle de Montlouet. Léonard est un saint de Marchenoir (Blois), qu'on va prier en lieu écarté, « il déli-

(1) Gauche liturgique.
(2) Voir le Guillaume.

vra la reine de France, du mal dont elle fut prise en forest et elle eut un beau fils. On le dit disciple de saint Rémy. » L'autel de cette chapelle est aujourd'hui dédié à la SAINTE VIERGE. Les sculptures symboliques de la chapelle saint Léonard, sont représentées par deux oiseaux à face humaine qui se prennent à bras le corps, s'enlacent, se lient (1). Une autre figure, est le cormoran, oiseau pêchant dans l'eau. Il faut remarquer dans cette partie de l'édifice, la forme angulaire des soubassements des piliers.

Les croix de consécration, dorées, tréflées sont de l'époque byzantine et figurantes par les apôtres. La place affectée à ceux-ci dans la collégiale, n'était pas indifférente ; tandis que SAINT JEAN est au chœur, saint THOMAS qui ne croit pas et à qui on donne l'équerre pour attribut, est placé sur le mur dont tous les angles sont ou aigus ou ouverts (2).

Ne pouvant apporter indéfiniment des modifications dans le plan de Notre-Dame, le XVIe siècle prit le parti d'imager la transformatión religieuse par une peinture murale qui durera moins que les images estampées, en relief.

Au-dessus de la porte de la sacristie actuelle, sous laquelle est la cave, se voit une grande peinture murale, allégorie relative à la délivrance de l'église de France.

La gauche du tableau, un tiers environ, représente le Temple, sur les degrés duquel est debout un grand prêtre accosté d'un personnage et faisant face à une assemblée de pontifes de l'église venant à lui.

Derrière le grand prêtre, un lion est couché sur le sol, tandis qu'à l'arrière-plan on perçoit Jésus attaché à la colonne et fouetté, ce qui est indiqué par la légende gothique « Ecce homo ».

(1) L'imagerie nouvelle a trouvé une autre fiction.

(2) Si les Huguenots ont gratté les trèfles de ces croix ; le clergé catholique dans la suite ne les a pas mieux respecté.

La partie supérieure du temple, est dans l'ombre, cependant on perçoit dans une niche et sous une teinte blafarde, Moïse tenant une table de la loi. A côté de lui mais dans un ciel éclairé, se voit Dieu le père, coiffé de la tiare et bénissant, à sa droite un archange à l'aile levé, tient juché sur son bras gauche un oiseau que de la main droite il ramène sur sa joue. Identification de l'archange et du Saint-Esprit ; à la gauche du père, une femme est assise.

Pour que la peinture de l'époque soit complète, on remarquera que dans le haut du tableau à droite, on aperçoit une portion de tour, autre genre de prison répondant à celle de la partie gauche.

Le lion au repos, derrière le grand-prêtre, représente la force mâle, noble, ayant le pouvoir de délivrer les prisonniers, il apparaît là pour indiquer le pape Léon X, concluant avec François I[er] le concordat de 1516, pape qui, en 1517, prêcha une croisade contre les Turcs (1).

Sous le temple est un cachot à soupirail dont l'ouverture est grillée et derrière laquelle paraît la figure d'un prisonnier en compagnie d'un gros chien enchaîné montrant la tête.

L'assemblée de pontifes debouts représente l'église de France; se voit dans le fond assis en auditeurs comme témoins, des maures, des sarrazins, et est écrit le mot gothique *Constan* (inachevé).

Dans une galerie supérieure, dominant l'assemblée, sont assis François I[er] et Soliman, accompagnés chacun d'un héraut d'armes. Souverains qui, en 1525, négocièrent un traité par lequel les Français établis en Orient seraient dispensés de payer un tribut pour le libre exercice de leur religion.

Au-dessous de cette peinture murale, sont les armoiries des seigneurs apanagistes d'Estampes; elles sont

(1) A rapprocher de Saint-Léonard.

posées comme sur une litre seigneuriale, bien qu'ici elle ne soit pas noire ; mais nous sommes au-dessus de la cave où fut enterré le premier comte d'Etampes.

Les sept statues du portail, de même que les faisceaux de sept colonnettes et l'hydre à sept têtes qui est au bas de Notre-Dame, sont un symbole. Les sept bras de l'alliance se retrouvent dans le plan de la collégiale. qui est tel que chaque secte y a apporté son cachet propre, tout en y étant réunis.

Six chapelles à orientations variées et l'arche ou LE TRÉSOR, hors de la vue des profanes, à laquelle est liée l'image de la tour de Babel, sont, par le jeu des colonnes, disposées de façon que le fidèle assistant à un office quelconque, n'y soit pas détourné par ce qui se passe à l'autel voisin. Réserve toutefois pour le pècheur repentant qui, priant à l'autel de LA MAGDELEINE, peut bénéficier de celui de SAINT PIERRE, SAINT PAUL.

Toutefois, le visiteur ne doit pas perdre de vue, qu'au moyen-âge l'autel principal était au-dessus de la crypte, voilé aux regards des assistants.

Extérieurement, dans la partie haute de l'église affectée au judaïsme et au druidisme sont sculptés en pied deux patriarches; l'un tient le livre enroulé, l'autre la cloche qui appelle. Au bas de Notre-Dame se trouvait une auberge ayant pour enseigne à L'ARCHE DE NOE. On a conservé, à l'endroit où était cette auberge, une niche en manière de chapelle contenant une Madone avec l'inscription suivante au bas :

L'original de cette image
est un chef-d'œuvre si parfait
que l'ouvrier qui l'a fait
s'est renfermé dans son ouvrage.

Que le lecteur se remémore point par point l'historique des diverses religions retracé à l'origine des rivières qui passent à Etampes, il aura la raison du

plan de l'église métropolitaine, laquelle est une arche de Noë, arche d'alliance de toutes les religions.

La collégiale de Notre-Dame n'a pas de chevet de tête. La situation des autels est telle qu'ils ne reçoivent les dévotions que de ceux-là seuls qui sont dans leur Orient. Notre temple est donc un monument athénien, un Parthénon où les sept sages discourent.

En effet, il se tint à Notre-Dame sept conciles (1), et dans un concile il n'y a pas de chef, cette place étant réservée au livre saint. Ces sept conciles forment le faisceau des sept branches religieuses, nombre qui se retrouve dans le faisceau de colonnettes qui constituent ces colonnes imposantes de Notre-Dame.

En 1249, lorsque l'église de Notre-Dame fut terminée, on excita le zèle des fidèles en y faisant la translation des reliques des corps saints CANT, CANTIEN, CANTIENNE. Dom Fleureau rapporte « qu'il y eut contestation pour la possession des reliques de ces saints ». Celles que l'on a à Etampes proviennent, d'après lui, « de l'église de saint Denys, de Milan, où elles étaient conservées dans un vase de porphyre ». Nous devons dire que les reliques de saint Denys en France sont appelées les corps saints et qu'au trésor de cette même basilique, quatrième armoire, se trouve ce précieux vase d'agathe orientale dont les bas-reliefs représentent tous les objets nécessaires aux fêtes et aux mystères de Bacchus.

Au sujet des saints Can, Cantien et Cantianille, dom Fleureau, page 355, emploie une comparaison au moins étrange. Tandis que ne disant mot du plan insolite de Notre-Dame, il rapporte « que nos trois saints se sont rendus dans une ville où il y a une rivière qui avait sept sources...; que la vertu et la religion chrétienne qu ils professaient ne tardèrent pas à les faire connaître,

(1) Les rues d'Etampes, p. 3.

semblables en cela à la chandelle allumée qui ne peut demeurer longtemps enfermée sous un boisseau sans se faire paraître au dehors ». Vraiment, serait-ce là une phrase sybillique ou dom Fleureau était-il condamné au silence? Mystère. Ces sept sources forment les sept bras de la rivière d'Estampes.

Pour dissiper les ténèbres qui enveloppent NOTRE-DAME D'ESTAMPES, retournez à BOISSEAU (Loiret), vous y trouverez ce qui constitue l'arche, le berceau de la JUINE et la religion de la femme; et sous Boisseau, la lumière se fait à ANDOVILLE, où l'église en chastellée est dédiée à SAINT PIERRE et SAINT LOUP (1). Notre-Dame ou plus exactement son chapitre étaient autrefois propriétaire de la seigneurie d'ANDOVILLE et de certaines parties de la paroisse d'AUTRUY.

Toutes les chartes désignent l'église de Notre-Dame par le nom de SAINTE-MARIE D'ESTAMPES, ou encore NOTRE-DAME-LA-ROYALE, le roi étant le premier abbé et patron, s'en était retenu le droit de patronat.

D'après dom Fleureau : « Les chanoines de la collégiale de Notre-Dame, trouvant qu'ils étaient dérangés dans l'exercice de leurs offices par les habitants, demandèrent et obtinrent du roi, de bâtir en dehors une église pour les besoins paroissiaux. De là serait né SAINT-BASILE, où messieurs de Notre-Dame nomment le curé, et y vont faire l'office le jour de la fête de SAINT-LAURENT (2) ». La vraie cause est que Notre-Dame ayant un fils, roi et Dieu, la dévotion à la Vierge, pour devenir mère en suivant la règle de Saint-Maur et des Archanges, était un prétérit; les faveurs, les dons s'obtenant maintenant par son fils qui de roi des Juifs, est devenu Dieu, au

(1) L'enchastelage d'église est un genre prohibé par les Souverains Pontifs et par le Concile de Clermont.

Les églises d'Andouville et d'Oysonville font corps avec le château.

(2) Antiquités d'Estampes, p. 401.

moyen de la Trinité ; et les abbés de Saint-Maur passèrent à Morigny réformé.

Il a été dit plus haut que Basile est un mot à interprétations multiples et à subterfuges ; si quelques-unes ont été données en tant que terroir paroissial, il en est une autre à faire ressortir. SAINT-BASILE est une partie de SAINTE-MARIE NOTRE-DAME, étant *sui generis* et de son culte ancien, montré dans la voussure de son portail roman, où les chérubins sont à la porte du paradis tous en invocation vers l'objet principal représenté par une main ouverte dans une couronne de roses, le poignet sortant d'un nuage (1), ce qui exprime que c'est



le portail d'une rosière à faire une liaison par la main pure chaste, il est ici *basilica*, un prétoire où est rendu la justice. Cette chapelle-église qui n'a rien de merveilleux en soi, concentre tout son intérêt sur les deux portes superposées. qui lui servent d'entrée et dont la moitié de leur épaisseur est restée hors de l'église.

Sous la cohorte de chérubins est une scène de jugement des morts ; au dessus de ce portail ainsi orné est une autre porte de même forme, mais plus petite qui

(1) La pierre étant tellement rongée par le temps, l'artiste n'a pas vu que dans l'état primitif, la couronne était fermée.

n'est qu'une verrière. La scène de jugement est représentée par une balance où devant chacun des plateaux, se trouvent le démon et l'archange, deux ambigus qui sont dans le secret de la femme. Du côté de l'archange en Mercure, en saint Michel sont appelés les trépassés par l'angelus sonnant, et que d'autres archanges vont chercher pour être passés par la balance ; et les légers monteront au ciel, repasseront par la verrière alors que du côté du démon, sont les lourds que le diable enlève pour les livrer à un monstre à trois têtes, qui les avale, et après avoir été reformés en son corps, sortent par sa queue et descendent dans les flammes par la porte du bas qui est celle de la chapelle où est SAINT LAURENT, qui grille, saint des maurs autrefois servi dans l'oratoire du château de Guinette, et en l'église de Notre-Dame.

En visitant les restes de l'abbaye de Maurigny, on y voit rapportées sur un mur, deux compositions sculptées se rattachant au jugement en question, dans l'une sont les élus marchant sereinement en procession. Dans l'autre est une scène de l'enfer où les démons y précipitent les réprouvés qui sont les abbés ou évêques pour n'être pas restés chastes (1). Le justicier, ici, sous la forme de diable, est une composition hermaphrodite tirée de la boucherie non réformée, laquelle représente le bœuf avec la queue à l'âne.

Ces deux portes de Saint-Basile répondent aux portes SAINT ROMAIN et de l'EVANGILE d'Auneau où SAINT MAUR est tout ; la porte de Saint-Basile confirme l'opinion émise au sujet de saint Remy, représenté par un arc triomphal. La petite église de SAINT-BASILE est disproportionnée dans son ensemble, ayant été successivement augmentée et exhaussée ; aussi son clocher qui avait quelque mérite se trouve aujourd'hui engoncé dans des

(1) Voir les évêques. Les deux tableaux sus-indiqués se trouvaient à droite et à gauche de la porte de l'église.

toitures. Cette église qui retient aussi le nom de SAINT LAURENT ne fut consacrée qu'en 1497 n'étant, jusque-là, qu'une chapelle des Maurs. Les sculptures éloquentes qui étaient en pendentifs dans cette église ont été hachées ou remplacées. Dans le haut d'un transept se voit encore un oiseau à face humaine ouvrant ses ailes pour un départ ; dans l'encognure voisine, des gémeaux nus accroupis, assis à terre, s'acharnent après un bâton, un petit mât placé entre leurs jambes, lequel est le Saint-Ouën de Gennevillier, ce qui engendre.

Lorsque « le pape Innocent II, vint à Estampes, en 1130, il alla à Morigny y consacrer un autel érigé naguère à saint Laurent, un des premiers patrons des Maurs, consécration qui se termina *maximo tripudio*, par des trépignements de joie, des réjouissances. » Saint Laurent vient d'être caractérisé, il est un saint qui alla au martyre, invoqué chez ceux qui suivaient la règle des Sylvains de Saint-Maur les Fossés avec Saint-Pierre des Fossés; règle en laquelle il y avait un abbé de saint Maur comme il y avait un abbé de saint Benoît (1).

Tout ce qui est vu à ESTAMPES est une édification sujette à commentaires ; ABBAYE DE MAURIGNY située LÈS-ESTAMPES est sortie de la règle de Saint-Maur pour suivre la règle bénédictine. Un monastère de Saint-Maur était un carré d'assemblage où l'on se trouvait en parties liées (2), étant un composé de quatre églises ; et celles-ci étaient d'abord Saint-Seurin et Saint-Michel (3), puis Saint-Martin et Saint-Pierre ; et d'un monastère de Saint-Maur surgit un sas-Lazare. L'abbaye de MAURIGNY, s'est mise sous le principe de la SAINTE-TRINITÉ.

Les armoiries d'Etampes-le-Châtel énoncées par dom

(1) Voir l'abbaye de Saint-Benoît.
(2) Voir la carrée, la carrée aux pois.
(3) Voir Saint-Michel, Saint-Lazare, le sas lazare.

Fleureau, sont : de gueules à un château maçonné de sable, chargé d'un écu écartelé au 1er et 4e de France nouvelle, au 2e et 3e de gueules à la tour crénelée d'argent. Ce sont bien là les armoiries de la ville d'apanage royal, mais que chaque seigneur usufruitier modifiait en plaçant ses propres armes sur l'écu qui chargeait le château.

Après la rentrée des Bourbons en 1816, Etampes suivit l'impulsion du moment, et à l'exemple de beaucoup d'autres villes, demanda à Louis XVIII des armoiries. La chancellerie, sans aucune enquête, ne trouva rien de mieux que de confirmer à la ville les armes du duc de Vendosme, dernier seigneur, c'est-à-dire chargé de l'écu de France brisé d'un bâton péri en bande de gueules chargé de trois lionceaux d'argent. Erreur de temps.

Léon Marquis, qui fit beaucoup de recherches à ce sujet, a trouvé aux armes d'Etampes bien des variantes. Celles qu'il donne au frontispice des *Rues d'Etampes* : de gueules au château maçonné de sable en cul-de-lampe, chargé d'un écu écartelé au 1er et 4e d'azur à une fleur de lys, aux 2e et 3e de gueules à la tour d'or, appartiennent à Estampes suivant la synagogue, et les tours de ce château ne reposent que sur des culs en l'air.

Toutes les images que l'on voit, tant à Estampes que dans toutes les seigneuries environnantes, datent pour un grand nombre du XIVe siècle, constituant ce qu'on appelait Estampes-les-Nouvelles. Conformément aux réformes religieuses, et pour cela, il fallait une direction.

Il est bon de dire qu'à cet effet, il existait à Estampes, dans le cloître, impasse du PUITS-MAUCONSEIL (1), « une maison de Sorbonne ». Or, la Sorbonne, fondée dans le XIIIe siècle, faisait autorité en matière dogmatique et entendait conserver les libertés gallicanes.

(1) Ce nom est la critique de la dite maison.

ÉPILOGUE

La visite des monuments composant la ville d'Es tampes, qui, tous, suivant une tradition rapportée par dom Basile Fleureau, remontent au roi Robert, fournit un enseignement. Ce Robert le Pieux est Robert l'excommunié de la veille, donc métamorphosé. Les Livres saints, venus par la réforme bénédictine, disent : *Et clamabunt lapides*, et les pierres qui parlent composent les monuments d'Estampes ; leur langage joint à celui exprimé le long des cours d'eau où s'est effectué le dire : *Et renovabit faciem terræ*, la face de la terre ayant été renouvelée, font arriver à cette conclusion que la religion de Jésus-Christ, fils de Notre-Dame, ne date que de la fondation de Notre-Dame par Robert le Pieux, combinée avec la première croisade ; que précédemment le centre chrétien était dans l'arc, l'arche d'Aix-la-Chapelle, alors que le fond de la religion dans la Gaule celtique était dans le culte *virgini parituræ*. Sainte Geneviève avec yere-main composait l'idole sainte. Cette religion des maurs, des mores, est devenue celle des morts. La nuance entre les deux époques est transmise par les voussures des deux portails de Saint-Basile et de Notre-Dame d'Estampes.

La lecture des *Antiquités d'Estampes*, par dom Fleureau, 1683, et celle d'*Etampes Pittoresque*, par Max. Legrand et René Ravault, 1902, ne peuvent que témoigner et du rapport des monuments et des choses existantes.

A. D.

TABLE DES MATIÈRES

A

D

H

N

Q

R

S

SAINTS

T

U

V

Y

Étampes. — Imp. Humbert-Droz.




Digitized by Google

